Revue Zoologique Africaine

SEPTEMBRE 1912-MAI 1913. VOL. II.

Revue Zoologique Africaine

Publiée sous la direction

du

Dr H. SCHOUTEDEN
(Bruxelles)

BRUXELLES
HAYEZ, Imprimeur de l'Académie royale
Rue de Louvain, 112

—

1912-1913

SUPPLÉMENT

AU

CATALOGUE DES BUPRESTIDES

DU CONGO BELGE

PAR

Ch. KERREMANS

En 1909, les *Annales du Musée du Congo belge* ont paru avec un catalogue des Buprestides authentiquement capturés sur le territoire de notre Colonie. J'y avais cité en note, au bas des pages, les espèces qui, par leur habitat dans la faune éthiopienne, pourraient venir compléter cette énumération lorsque des recherches auront été méthodiquement entreprises au Congo.

Je présente aujourd'hui un premier supplément à ce catalogue, me réservant de le compléter par la suite, à mesure des arrivages.

On remarquera que mes prévisions se sont en partie réalisées et que plusieurs espèces, rejetées en note dans le catalogue, viennent prendre place parmi celles de la faune congolaise.

Au risque de tomber dans des redites, j'ai cru utile de mentionner, avec l'indication précise des localités de capture, tous les spécimens qui m'ont été soumis et que le Musée du Congo a reçus depuis la publication du catalogue. Cela nous permettra de délimiter plus tard, d'une façon exacte, l'aire de dispersion de chacune des espèces.

Je remercie M. SCHOUTEDEN, conservateur au Musée du Congo belge, d'avoir bien voulu me communiquer ces Insectes et je félicite du résultat de leurs recherches les explorateurs dont le nom est cité à la suite de chaque espèce.

Sternocera iris HAROLD ([1]). — Gali-Koko (CARLIER), Sankishya (Dr BEQUAERT).

On sait que cette espèce est surtout caractérisée par des bandes *obliques* rouges et jaunes sur le fond vert des élytres. L'exemplaire provenant de Sankishya, par M. le Dr BEQUAERT, tout en présentant les caractères du type, a ces bandes élytrales *parallèles* à la suture. Celle-ci est bleue, une bande rouge la longe et passe du rouge sombre au jaune d'or par l'orangé et du jaune au vert pour revenir au bleu sur les bords extérieurs avec une large tache violacée le long du bord et au tiers médian. Tête, pronotum et dessous sont identiques au type. Systématiquement hostile au baptême des variétés, je crois pouvoir signaler celle-ci sans devoir lui donner un nom.

St. variabilis KERREMANS. — Mpika et Sunba (Dr NEAVE).

* *St. Colmanti* KERREMANS ([2]). — Région de Sassa (COLMANT).

St. funebris BOHEMAN. — Fort Jameson (Dr NEAVE).

St. feldspathica WHITE. — Banana (Dr ETIENNE).

* *Acmæodera fraterna* BOHEMAN. — Tanganyika (LEMAIRE).

Acm. posticalis CAST. et GORY. — Kisantu (P. GOOSSENS).

([1]) Pour la bibliographie, voir le *Catalogue raisonné*. ANN. MUS. CONGO BELGE, ZOOL., 3e sér., 2e sect., t. I, fasc. 2.) Je n'ai mentionné, dans le présent opuscule, que la bibliographie des espèces non citées au susdit catalogue.

([2]) Les espèces dont le nom est précédé d'un astérisque (*) n'avaient pas encore ét signalées au Congo belge.

* *Acm. straminea* Ab., Bull. Fr. (1895), p. 120.

Cette espèce existe au Soudan et en Abyssinie. Un exemplaire trouvé par M. le Dr Bequaert à Sankishya.

* **Acm. Bequaerti** nov. spec.

Longueur : 7 millimètres; largeur : 2mm5.

Du groupe de l'*A. ruficaudis* Degeer, de la région du Cap de Bonne-Espérance. Oblong, convexe, atténué en avant et en arrière, la tête et le pronotum noirs et couverts d'une courte pubescence grise presque nulle sur le disque du pronotum, élytres bleu foncé terne ornés de part et d'autre, au tiers médian et le long du bord extérieur, d'une tache rouge vif non métallique et en forme de segment; dessous noir couvert d'une pubescence sétiforme d'un blanc sale. Tête rugueuse et grossièrement ponctuée; pronotum grand, convexe, plus large, dans sa plus grande largeur, que les élytres avec les angles postérieurs arrondis et saillants en dehors; élytres à stries fines, ponctuées en avant, linéaires ensuite et plus profondes au sommet, les interstries indistinctes en avant et confondues avec l'épaisse ponctuation des stries, unisérialement ponctuées ensuite, les points assez grossiers; la ponctuation du sommet laissant émerger une vestiture sétiforme gris blanchâtre.

Sankishya (Dr Bequaert).

Chrysaspis aurovittata Saunders. — Equateur : Bumputu.

Chr. cupreomicans Kerremans. — Gali-Koko (Carlier), Sassa (Colmant).

Chr. glabra Waterh.

Un exemplaire de Kisantu par M. P. Gillet.

Steraspis ambigua Fahreus. — Kibimbi (Dr Bequaert).

St. calida Harold. — Tanganyika.

Evides pubiventris Cast. et Gory, var. *cupriventris* Thomson. — Katanga (Weyns).

Paratœnia chrysochlora Palisot. — Bukama (Dr Bequaert).

Par. orbicularis KERREMANS. — Sassa (COLMANT).

* *Psiloptera* (*Lampetis*) *cylindrica* HAROLD, Mitt. Münch. ent. Ver., t. II (1878), p. 104; KERREM., Monogr. Bupr., t. V (1910), p. 179, pl. 28, fig. 6. — Kisantu (P. GOOSENS). Lofoï (VERDICK).

Le type provient de Lunda. J'en ai vu des exemplaires du nord du lac Nyassa et de l'est du lac Tanganyika (Afr. or. allem.).

* *Ps. senegalensis* CAST. et GORY. — Tanganyika.

Ps. (*Damarsila*) *pupillata* KLUG. — Sankishya (Dr BEQUAERT).

* *Ps. Lemarincli* KERREMANS, Monogr. Bupr., t. V (1910), p. 243, pl. XXX, fig. 2. — Congo belge.

Ps. amaurotica KLUG. — Sassa (COLMANT).

* *Ps. gorilla* THUNBERG. — Gali-Koko (CARLIER).

Ps. muata HAROLD. — Tanganyika, Gali-Koko (CARLIER), Stanley-Pool.

Ps. albomarginata HAROLD. — Kisantu (P. GOOSSENS).

Ps. limbalis CAST. et GORY. — Yema (CABRA), Katanga (LEMAIRE, WEYNS).

* *Ps. impressa* HAROLD, Monats. Ak. Berl. (1878), p. 216.

Le type provient de la côte de Zanzibar. Un exemplaire de Kilo, par M. BAYER.

Ps. subcatenulata THOMS. — Sassa (COLMANT), Ruwe (Dr NEAVE).

Ps. ophtalmica KLUG. — Sassa (COLMANT).

Ps. aurocincta KERREMANS. — Ruwenzori.

Ps. (*Damarsila*) *umbrosa* FAB., Syst. ent., t. I (1794), p. 289. — Lofoï (VERDICK).

* *Sphenoptera valida* JAKOWLEFF, Hor. soc. ent. ross., t. XXXV (1901), p. 340. — Ukaturaka (Dr BEQUAERT).

Le type provient de l'Afrique méridionale; les deux exemplaires que j'ai sous les yeux sont un peu moins robustes que celui-ci, mais je n'hésite pas à les rapporter à cette espèce.

* *Sphenoptera senegalensis* CAST. et GORY. — Katanga (LEMAIRE).

* *Sph. dubia* SAUNDERS. — Kambove (Dr NEAVE).

Sph. camerunica KERREMANS. — Congo belge.

* *Sph. trispinosa* KLUG. — Kisantu (P. GOOSSENS).

* *Sph. aurulenta* CAST. et GORY. — Ruwe (Dr NEAVE).

* *Sph. atomaria* THUNBERG. — Mfungwe (Dr NEAVE).

* *Sph. subobesa* KERREMANS. — Mfungwe (Dr NEAVE).

* *Sph. amœnula* JAKOWLEFF. — Ruwe et Kambove (Dr NEAVE).

* *Sph. splendidula* CAST. et GORY. — Katanga (Dr BEQUAERT).

Le type provient du Sénégal.

* *Sph. trilineata* PALISOT. — Kibombo (Dr BEQUAERT).

Le type provient de la Guinée.

* *Sph. cyanipes* QUEDENFELDT. — Kasaï : Lukenge (FONTAINAS).

Le type provient de l'Angola.

* *Sph. annexa* JAKOWLEFF, Hor. soc. ent. ross., t. XXXV (1901), p. 322. — Kisantu (P. GOOSSENS).

Le type provient du Sénégal.

* *Sph. polita* THUNBERG, Nov. act. Ups., t. IX (1827), p. 44. — Kisantu (P. GOOSSENS).

Le type provient de la région du Cap de Bonne-Espérance.

* **Sphenoptera Laplumei** nov. sp.

Longueur : 15 millimètres; largeur : 4 millimètres.

Cunéiforme, assez convexe en dessus; tête et pronotum bronzé clair, épistome rougeâtre, élytres bronzé obscur à légers reflets cuivreux; dessous cuivreux pourpré brillant; antennes et tarses noirs. Le troisième article des antennes plus long que le deuxième; épistome étroitement échancré en angle aigu et profond; pronotum en trapèze, subconvexe, non rebordé en avant, sillonné au milieu, finement caréné tout le long des côtés; écusson large et lisse, arrondi sur les côtés; élytres à séries de points plus larges en avant qu'en arrière, vaguement ridés sur les côtés antérieurs, les points espacés, le sommet tridenté, la dent médiane plus longue que les latérales, celles-ci égales entre elles, le sommet légèrement creusé le long de la suture, la dent médiane formant le prolongement d'une vague costule limitant ce sillon. Milieu du prosternum vaguement déprimé sans stries marginales; les segments abdominaux finement et irrégulièrement ponctués, sans reliefs lisses, sauf dans les angles antérieurs où ils sont peu réguliers; milieu du premier segment faiblement sillonné; tibias antérieurs et médians médiocrement arqués, les postérieurs droits; tarses plus courts que les tibias.

Api (Laplume).

* **Chalcogenia elongata** nov. sp.

Longueur : 15 millimètres; largeur : 4 millimètres.

Ovalaire, allongé, bronzé cuivreux en dessus, le front vert clair et mat, dessous plus verdâtre et couvert d'une abondante pulvérulence blanche, les fémurs épais et très développés, aussi longs que les tibias. Front finement granuleux; pronotum couvert de fines rides transversales, déprimé le long des côtés; élytres finement granuleux avec trois fines côtes discales, dentelés le long du bord postérieur. Antennes vertes; dessous finement rugueux. Diffère de toutes les autres espèces du genre par sa forme allongée, ovalaire et par le facies, qui rappellent ceux des espèces du groupe des *Cratomerus* (*Anthaxia*), les tibias postérieurs sont très robustes, un peu aplanis sur leurs deux faces, et leur tranche interne est légèrement échancrée sur leur moitié antérieure, tandis que leur tranche externe présente la même échancrure le long de leur moitié postérieure.

Bukama (Dr Bequaert).

Chrysobothris nigrita Kerrem. — Lukombe (A. Koller).

Chr. fatalis Harold. — Katanga (Lemaire).

Chr. dorsata Fab. — Manyema (Dupuis), Sassa (Colmant), Kisantu (P. Goossens), Dima (Koller), Léopoldville (Dr A. Dubois), Kilo (Dr Bayer), Beni (Dr Murtula).

Ce dernier exemplaire diffère du type par le milieu du dessous et le front nuancés de vert. Le dessus est identique au *dorsata*. Un exemple ♂ unique. Peut-être y aura-t-il lieu de le séparer lorsque d'autres exemplaires ♂ et ♀ auront été trouvés.

* *Colobogaster nigrita* Olivier. — Sassa (Colmant).

Pseudactenodes chrysotis Illiger. — Sassa (Colmant).

Megactenodes punctata Silbermann. — Kasaï: Kondué (E. Luja); Kongolo (Dr Bequaert); Lukombe (Koller).

Megactenodes cupriventris nov. sp.

Longueur : 25 millimètres; largeur : 8 millimètres.

Ressemble beaucoup au *M. Westermanni* Cast. et Gory, mais diffère de celui-ci par la coloration du dessous et par toute une série de caractères. Le pronotum et l'écusson toujours bronzé plus clair que les élytres, ceux-ci vert obscur avec un reflet cuivreux pourpré, le dessous d'un beau vert doré clair ou d'un cuivreux pourpré éclatant. La forme du corps est plus svelte, et les fémurs postérieurs, chez le mâle, sont beaucoup moins développés que chez le *M. Westermanni*. Un exemplaire du Transvaal est bronzé en dessus avec la ponctuation élytrale un peu plus forte. Les autres proviennent de l'île San-Thomé et du Kilima-n'djaro. Il est donc plus que probable qu'on retrouvera cette espèce au Congo.

M. Westermanni Cast. et Gory. — Kibombo (Dr Bequaert), Kabambaré (Delhaize), Manyema (Dupuis), Dima et Lukombe (Koller), Gali-Koko (Carlier).

M. ebenina Quedenfeldt. — Kondué (Luja).

M. ebenina Qued., var. *viridicollis* Kerrem. — Kibombo (Dr Bequaert).

M. chrysifrons Quedenfeld. — Lukombe (Koller), Gali-Koko (Carlier).

M. unicolor Cast et Gory. — Lukombe (Koller), Sassa (Colmant), Gali-Koko (Carlier).

* *Melibaeus albopilosus* Kerrem. — Kongolo (Dr Bequaert).

Le type provient de Kigonsera (Afr. or. allem.).

* *M. costipennis* Kerremans. — Kisantu (P. Goossens).

Pseudagrilus sophorœ Fab., Ent. syst., t. (1794), p. 215. — Nyangwé (Dr Bequaert), Congo da Lemba (Mayné), Bukama (Dr Bequaert).

P. subfasciatus Kerremans. — Kisantu (Goossens).

* *P. sophoroides* Murray, Ann. Mag. Nat. Hist., 4e sér., t. II, p. 106. — Nyangwé (Dr Bequaert), Tanganyika (Hecq).

* *Agr. hastulatus* Fahreus, Ins. Caffr., t. I (1851), p. 356. Lukombe (Koller).

Mon *Agr. dualaicus* Ann. Belg., t. LI (1907), p. 216, ne présente que très peu de différences avec l'*hastulatus* de Fahreus. Il passe donc en synonymie.

* **Agrilus Kolleri** nov. sp.

Longueur : 7 millimètres; largeur : 1mm3.

Subparallèle, allongé, atténué en arrière, vert obscur très légèrement bronzé en dessus, la moitié interne des élytres couverte d'une courte pubescence dorée ou rousse, espacée, plus dense vers la moitié postérieure; dessous bronzé verdâtre couvert d'une courte pubescence grise. Tête large et convexe, étroitement sillonnée en arrière; antennes courtes et noires; pronotum subrectangulaire, plus large que haut, couvert de rides transversales, vaguement déprimé au milieu de la base, les côtés faiblement arqués à carène postérieure peu nette; écusson caréné transversalement; élytres subconvexes, couverts de rugosités simulant de fines écailles, déprimés à la base, séparément arrondis et finement dentelés au sommet. Dessous plus finement granuleux que le dessus; mentonnière du prosternum ample et entière; tarses assez courts.

Dima (A. Koller).

* **Agrilus Maynæi** nov. sp.

Longueur : 5 millimètres; largeur : 1 millimètre.

Étroit, allongé, peu robuste, tête et pronotum bleus, très légèrement verdâtres; élytres noir mat couverts d'une courte pubescence grise assez dense; dessous vert obscur en avant, plus brillant, plus clair et plus bronzé sur l'abdomen, et couvert d'une courte pubescence grise. Tête plane, finement granuleuse; antennes longues et noires, à articles espacés; pronotum transversalement ridé, rectangulaire, trisinué en avant avec les angles antérieurs avancés et aigus, le disque subplan, avec une fossette à la base et une au sommet du milieu, les côtés déprimés à carène postérieure nette, saillante et arquée; écusson caréné transversalement; élytres très finement granuleux, séparément arrondis et finement dentelés au sommet. Dessous presque lisse, beaucoup moins rugueux que le dessus; mentonnière du prosternum entière; fémurs postérieurs robustes; tarses assez grêles.

Congo da Lemba (R. Mayné).

* *Agrilus portonovensis* Kerrem., Wystm. Gen. Ins., Bupr., fasc. 3 (1903), p. 279.

Agr. aterrimus Kerrem.

* *Agr. aeneocupreus* Kerrem.

* *Agr. bolamanus* Kerrem., Ann. Mus. Gênes (1906), p. 409.

Le type vient de Bolama, Guinée portugaise.

* **Agrilus Schoutedeni** nov. sp.

Longueur : $5^{mm}5$; largeur : 1 millimètre.

D'un vert bleuâtre terne en dessus, plus brillant et plus clair en dessous; ♂ front bleu verdâtre, les articles des antennes plus allongés et plus dilatés; ♀ front pourpré clair, les articles des antennes plus écourtés et moins dilatés. Tête large, plane, finement granuleuse, vertex finement sillonné; pronotum presque aussi long que large, plus large en avant qu'en arrière, peu convexe, couvert de très fines rides transversales; la carène postérieure arquée, les côtés dilatés en avant et subsinueux en arrière; la base bisinuée; écusson caréné transversalement; élytres faiblement déprimés le long de la suture, séparément arrondis et à peine visiblement dentelés au sommet, couverts de très fines rugosités simulant des écailles, déprimés à la base. Dessous fine-

ment pointillé, l'abdomen à peine, le sternum visiblement pubescent de gris; mentonnière du prosternum grande, arquée en avant.

Sankishya (Dr Bequaert).

* **Agrilus Lameerei** nov. sp.

Longueur : 5 millimètres; largeur : 1 millimètre.

Petit, écourté, assez robuste, atténué en arrière, front couvert d'une épaisse pubescence grise qui permet à peine de distinguer la nuance pourprée de la surface foncière, vertex glabre et sillonné, cuivreux pourpré; pronotum et élytres bronzé obscur avec, le long de la suture, une large bande pubescente gris jaunâtre. Dessous bronzé clair, couvert d'une courte pubescence grise. Tête assez forte, front aplani, vertex bombé et sillonné; pronotum plus large que long et plus large en avant qu'en arrière, couvert de fines rides transversales, sillonné longitudinalement au milieu et déprimé transversalement sur les côtés; ceux-ci arqués en avant et subsinueux en arrière; carène postérieure courte et arquée, la base et le sommet bisinués; écusson caréné transversalement; élytres subconvexes, non déprimés le long de la suture, triangulairement impressionnés à la base, séparément arrondis et dentelés au sommet, la surface couverte de fines rugosités simulant des écailles, les côtés laissant à découvert une étroite portion latérale de la région latéro-dorsale de l'abdomen qui est couverte d'une pubescence gris jaunâtre. Dessous finement ponctué, plus brillant que le dessus; mentonnière du prosternum grande, large et avancée en arc.

Congo da Lemba (R. Mayné).

* **Agrilus vacuus** nov. sp.

Longueur : 4 millimètres; largeur : 0m8.

Convexe, atténué en avant et en arrière, entièrement d'un beau bronzé clair, brillant, légèrement cuivreux; le front, les antennes et les pattes légèrement nuancés de vert, entièrement couverts d'une courte pubescence gris argenté, plus dense en dessous, régulièrement espacée sur les élytres. Front subconvexe, finement granuleux; vertex finement sillonné; pronotum convexe sans dépression discale mais avec une faible dépression latérale, couvert de rides sinueuses assez accentuées, un peu plus étroit en avant qu'en arrière, les côtés faiblement arqués, la marge antérieure avancée en arc, la base assez fortement bisinuée; écusson caréné transversalement; élytres convexes, faiblement impressionnés de part et d'autre à la base, couverts de fines rugosités simulant des écailles, séparément arrondis et à peine dentelés au sommet, la suture légèrement saillante en côte du sommet

jusque vers le tiers postérieur. Dessous plus rugueux en avant que sur l'abdomen qui est finement pointillé; mentonnière du prosternum large, avancée et arquée.

Congo da Lemba (R. Mayné).

* **Agrilus Folognei** nov. sp.

Longueur : $4^{mm}5$; largeur : $0^{mm}7$.

Allongé, atténué en arrière, entièrement bleu en dessus, le dessous noir brillant, couvert d'une courte pubescence grise et espacée. Tête étroite et convexe, vertex finement sillonné; pronotum plus large que haut, le disque convexe et limité sur les côtés et en arrière par une large dépression continue et arquée, couvert de fines ridules sinueuses, la marge antérieure avancée en arc, la base subsinueuse, les côtés arqués; écusson caréné transversalement; élytres couverts de rugosités simulant de petites écailles, déprimés de part et d'autre à la base, conjointement arrondis et très finement dentelés au sommet, la suture carénée le long de sa moitié postérieure. Dessous finement pointillé; mentonnière du prosternum large et arquée.

Congo da Lemba (R. Mayné).

Cette espèce et la suivante appartiennent à un groupe d'*Agrilus* dont la tête étroite et le front bombé pourraient constituer un genre démembré de cette coupe générique qui comprend près de douze cents espèces réparties sur toute la surface du globe.

* **Agrilus canus** nov. sp.

Longueur : $4^{mm}3$; largeur : 1 millimètre.

Allongé, atténué en avant et en arrière, le dessus convexe et régulièrement arqué depuis la tête jusqu'au sommet, entièrement bronzé cuivreux clair et brillant, les élytres ornés d'une étroite bande suturale le long du tiers antérieur, s'évasant à son extrémité en un rameau très court, et d'une bande transversale située au tiers postérieur, étroitement interrompue à la suture et n'atteignant pas les bords extérieurs, ces bandes formées par une courte pubescence blanche assez espacée. Tête étroite et convexe parcourue, de l'épistome au vertex, par un très fin sillon médian; antennes courtes et noires; pronotum convexe, sans dépressions discales, couvert de très fines ridules sinueuses et transversales, déprimé sur les côtés postérieurs avec la carène postérieure forte et arquée, la marge antérieure avancée en arc, la base bisinuée, les côtés arqués, avec l'angle postérieur aigu et un peu abaissé sur les épaules; écusson caréné transversalement; élytres couverts

de rugosités simulant de petites écailles, déprimés de part et d'autre à la base, séparément arrondis et finement dentelés au sommet. Dessous plus lisse et plus brillant que le dessus, très finement pointillé et couvert d'une courte pubescence blanche très largement et très régulièrement espacée; mentonnière du prosternum grande et largement arquée.

Congo da Lemba (R. Mayné).

* **Aphanisticus Maynæi** nov. sp.

Longueur : 2mm5; largeur : 0mm7.

Entièrement noir brillant; tête allongée, étroitement et profondément creusée entre deux lobes tranchants; pronotum largement arqué sur les côtés, le disque avec un étroit bourrelet longeant la base, un bourrelet plus accusé occupant tout le milieu, et deux reliefs arrondis au milieu de la base; les côtés aplanis à bords tranchants; écusson à peine visible; élytres largement creusés le long de la suture, sans rides transversales, avec une courte côte suturale le long de la région scutellaire, une autre côte, plus allongée, formant le prolongement du calus huméral et moins accentuée que la scutellaire, la surface couverte de points allongés, peu profonds, le sommet tronqué

Congo da Lemba (R. Mayné).

* **Aphanisticus lembanus** nov. sp.

Longueur : 2mm8; largeur : 0mm6.

Plus étroit et plus allongé que le précédent, la tête plus profondément creusée, les bords de l'excavation plus tranchants; le pronotum moins dilaté sur les côtés, à bourrelet antérieur moins saillant et moins large, le médian plus développé, les deux reliefs de la base moins accusés; les élytres moins rugueux, à côtes beaucoup moins accentuées, le sillon présutural à peine accusé, mais la suture beaucoup plus saillante, surtout en arrière.

Congo da Lemba (R. Mayné).

* **Trachys lembana** nov. sp.

Longueur : 3mm5; largeur : 1mm7.

Ovalaire, assez convexe, noir brillant, couvert en dessus et en dessous d'une pubescence roux doré, mélangée de poils blancs sur le pronotum et sur la partie antérieure des élytres, la moitié postérieure de ceux-ci ornée de deux bandes blanches très onduleuses. Tête large, creusée en avant ; prono-

tum largement et peu profondément échancré en arc en avant, faiblement et obliquement arqué sur les côtés, fortement bisinué à la base avec un large lobe médian avancé et subanguleux; écusson à peine visible; élytres avec une courte carène oblique surmontant le calus huméral, sans carène prémarginale distincte, les parties pubescentes, blanches ou rousses plus rugueuses que les glabres, le sommet faiblement relevé et brusquement déclive. Dessous finement ponctué.

Congo da Lemba (R. Mayné).

* **Trachys Bequaerti** nov. sp.

Longueur : $2^{mm}7$; largeur : $1^{mm}3$.

Ovalaire, peu convexe, entièrement noir brillant, couvert d'une pubescence rare, très espacée, grise mélangée de roux, avec, sur les élytres, deux vagues bandes onduleuses, l'antérieure rousse et peu accentuée, la postérieure grise, un peu plus nette. Tête et pronotum un peu bronzés, la première assez large, déprimée en avant, le second subtronqué en avant, les côtés obliques et à peine arqués, la base bisinuée, surmontée d'un vague sillon parallèle à ce lobe; tous deux presque lisses, à peine pointillés; élytres assez grossièrement ponctués, plus rugueux sur les parties pubescentes, qui sont légèrement bronzées, que sur les glabres, le calus huméral étroit et saillant. Dessous finement ponctué, plus mat que le dessus.

Matadi (Dr Bequaert).

* **Trachys Lameerei** nov. sp.

Longueur : $2^{mm}7$; largeur : $1^{mm}3$.

Tête et pronotum bronzés, couverts d'une pubescence couchée, blanche et disposée sans dessin apparent; élytres noirs, brillants, couverts d'une pubescence vaguement disposée suivant une croix de Saint-André vague et peu apparente, commune aux deux élytres. Dessous noir. Tête large, grossièrement ponctuée, transversalement déprimée en avant, finement sillonnée en arrière sur le vertex; pronotum près de trois fois aussi large que haut, tronqué en avant, obliquement et faiblement arqué sur les côtés, fortement bisinué à la base avec un large lobe médian avancé et arrondi, la surface couverte d'une ponctuation excessivement fine et très dense, écusson très petit. Élytres sans carènes prémarginales mais à calus huméral très saillant, de la largeur du pronotum à la base, graduellement et régulièrement atténués en courbe de là jusqu'au sommet, celui-ci conjointement arrondi, brusquement déclive, mais non saillant. Dessous finement ponctué.

Congo da Lemba (R. Mayné).

* **Trachys Schoutedeni** nov. spec.

Longueur : 3 millimètres; largeur : 1mm6.

Facies du *T. Kraatzi* KERREM., de la Guinée portugaise, mais moins robuste, les élytres moins rugueux et tout autrement sculptés, leur dessin villeux différent. Tête et pronotum d'un bronzé très obscur, presque noirs, couverts d'une pubescence couchée jaunâtre, inégalement espacée, plus dense sur les côtés du pronotum et sur le front; élytres noirs couverts de vestiges de bandes sinueuses formées par des poils grisâtres; dessous noir. Tête largement excavée avec les bords des yeux carénés; pronotum près de trois fois aussi large que haut, largement et peu profondément échancré en arc en avant, obliquement arqué sur les côtés, fortement bisinué à la base, la surface couverte de points superficiels peu apparents; écusson très petit; élytres finement granuleux sur les parties pubescentes et presque lisses sur les glabres, le calus huméral saillant mais non prolongé en carène prémarginale, régulièrement atténués de la base au sommet, celui-ci largement et conjointement arrondi et déclive. Dessous assez grossièrement ponctué.

Congo da Lemba (R. MAYNÉ).

* **Trachys Folognei** nov. sp.

Longueur : 2mm3; largeur : 1mm3.

Voisin du précédent quant au facies et aux caractères secondaires, mais moins robuste, la tête et le pronotum d'un bronzé plus clair, à villosité d'un gris jaunâtre, les élytres d'un noir légèrement violacé, à dessin élytral mieux accentué, surtout en arrière, où il forme deux bandes préapicales sinueuses. Front excavé entre deux carènes préoculaires, calus huméral bien marqué.

Congo da Lemba (R. MAYNÉ).

ZWEI NEUE AFRIKANISCHE HEMIPTEREN

VON

G. BREDDIN (†) (¹).

Fam. REDUVIIDAE

Coniophyrta nov. gen.

♀ Kopf langgestreckt eiförmig, unterseits unbewehrt, die ziemlich kleinen und wenig vorstehenden, nicht die ganze Breite der Kopfseiten einnehmenden Augen etwas vor der Mitte der Kopfseiten angebracht, der vor den Augen liegende Kopfteil horizontal entwickelt (nicht herabgebogen), ohne Mittelfurche und ohne zahnförmig vorspringenden Jochecken, der hinten den Augen liegende Kopfteil von oben gesehen nach hinten allmählig etwas verengt, oben mit starkem Quereindruck zwischen den Hinterrändern der Augen, dahinter eine schwache Convexität, die die — auch beim larvoiden Weibchen deutlich entwickelten — sehr weit von einander entfernten Ocellen trägt. Pronotum mit entwickelter Randrunzel, gerundeten Schultern und dornförmigen Halsecken, stark skulpturiertem, fast gar nicht gewölbtem, hinten durch starken Quereindruck begrenztem Cicatricalteil und unbewehrtem, hinten über die Schildchenbasis ausgebuchtetem Processus. Hinterhüften ziemlich weit von einander entfernt, das Metasternum gewölbt. Hinterleib von oben gesehen eiförmig, Analende beim ♀ gerundet gestutzt

(¹) Aus den hinterlassenen Manuskripten des Verfassers mitgeteilt von E. Bergroth

(Tergitplatte des 9. Segments fast senkrecht von oben nach unten gerichtet), Rand unbewehrt. Hinterrand des 1. Segments flach gerundet, der des 2. Segments stark gerundet, Hinterrand des 5. und 6. Segments flach gebuchtet. Sternit des 1. Abdominalsegments deutlich, bandförmig nach hinten ansteigend. Schenkel unbewehrt, Vorder- und Mittelschienen dick und plump, zylindrisch, ohne Tarsengrube. Vorderschienen innen nahe der Spitze mit starkem Dörnchen. Hinterschienen erheblich länger als die Schenkel, leicht gebogen. Tarsen kurz und ziemlich dick (die hinteren abgebrochen), erstes Tarsenglied sehr kurz, Krallen gezähnt. Schnabel gekniet, der gewölbten Unterseite des Kopfes nicht völlig anliegend, das vorletzte Glied etwas länger als das drittletzte. Fühlerglied 1 viel länger wie der Kopf und erheblich länger als Glied 2, auf einer deutlichen Stütze stehend; am Grunde des 2. Gliedes ein deutliches zylindrisches Zwischengliedchen.

Gehört wegen der gezähnten Krallen zu den Zelinen.

Coniophyrta pulverosa n. sp.

♀ Körper pechschwarz, matt, mit meist kurzer und besonders an den Beinen dichter grauer Behaarung und besonders auf der Oberseite dichtem staubähnlichem Belag gelbgrauer Schüppchen. Thorax mit Flügelanhängen, Sternit des 1. Abdominalsegments, Hüften und Basis der Trochanteren und der Kopf mit dem Schnabel schmutzig weinrot. Kopf kürzer als das Pronotum, zwischen den Augen zwei nach vorn divergierende unbehaarte Streifchen, Kehle sehr dicht behaart. Pronotum trapezoidal mit schwach eingekerbtem Seitenrand, etwas kürzer als zwischen den Schultern breit, der Quereindruck fast in der Mitte, skulpturierter Vorderteil mit dichter Beschuppung und glatten Zeichnungen, der Processus pronoti sehr wenig gewölbt, mit einigen stumpfen Knötchen oder kurzen Querrunzeln auf der Scheibe, Hinterrand jederseits neben der Ausbuchtung eine stumpfwinklige Ecke bildend. Schildchen als kurze dreikantige Pyramide emporragend. Flügelanlage sehr kurz, das Schildchen kaum überragend. Tergite der Abdominalsegmente ohne Längskiele, längs des Hintersaumes und auf den von mir als « Pseudoincisuren » bezeichneten Stellen fast haarlos. Das 3., 4. und 5. Tergit in der Mitte des Hinterrandes leicht ausgebuchtet, die unpaarige anscheinend geschlossene kleine Oeffnung der Dorsaldrüsen blosslegend. Bauch stark gewölbt, die Mitte leicht abgeflacht. Fühlerglied 1 mit Sterigma 1 $^{3}/_{4}$ mal so lang als das 2. Glied einschliesslich Intercalarglied, 3. Fühlerglied etwa so lang als das 2. Glied; (Glied 4 fehlend). Tarsenglied 2 wenig länger als das Endglied, die Klauen klein, gerade. Länge 15 mm.

Deutsch Ost-Afrika (Dar-es-Salaam).

Fam. HENICOCEPHALIDAE

Henicocephalus fimbria n. sp.

♂ Kopf ziemlich schlank, der verdickte Teil hinter den Augen von oben gesehen deutlich schmäler als der Kopf mit den Augen, an der Basis ganz plötzlich stark geschnürt, oben in der Mitte mit flacher Längsfurche, Nebenaugen den Kopfseiten genähert, von oben durch einen flachen Höcker verdeckt, die Augen berühren sich fast auf der Unterseite des Kopfes, vor den Augen liegender Kopfteil von oben gesehen parallel, dann plötzlich zu den Fühlerhöckern zahnartig stark erweitert, der vor der Fühlereinlenkung gelegene Kopfteil schlank, gleichbreit, das Ende des ersten Fühlergliedes überragend, neben seine Basis erscheint jederseits ein von oben gesehen halbkugliges Plättchen (jugum?). Pronotum breit, zwischen und ein kurzes Stück vor den Schultern gleichbreit, dann plötzlich nach vorn sehr stark verschmälert, Hinterrand breit stumpfwinklig und tief ausgeschnitten, der innerste Teil der Ausbuchtung noch spaltartig nach vorn fortgesetzt, postcicatricale Einschnürung etwa die Mitte des Pronotum bezeichnend, Cicatricalteil klein mit kurzer Mittelfurche, Kragenfeld etwa halb so lang als das Cicatricalfeld, auf der Oberseite nach aussen hin jederseits mit einem stumpf konischen, stark erhobenen Höcker; ein ähnlicher kürzerer Höcker jederseits auf der Vorderhälfte des Cicatricalfeldes und ein anderer noch kürzerer am Hinterrande dieses Feldes nach aussen hin. Spitze der Flügeldecken ziemlich breit gerundet, die Apicalzellen durch eine subperipherische Ader geschlossen. Mittelbrust stark und fast halbkugelig konvex. Hinterleibsrand mit langen Haaren gewimpert; im Basalwinkel jedes Segments auf der Bauchseite entspringt ein ganzer Büschel solcher Haare, deren Spitzen verklebt sind, scheinbar eine schmale lange Schuppe bildend. Fühler verhaltnismässig schlank und dünn, namentlich die beiden distalen Glieder. Schnabel kurz und plump, das vorletzte Glied bis auf $^2/_3$ seiner Länge allmählich verdickt, dann zur Schnabelspitze plötzlich stark verdünnt.

Farbe graubraun glanzlos, Kopf, Beine und Hinterleib schmutzig gelb, Bauch und Rücken jederseits mit einer Reihe verloschener grauer Flecken. Fühler und Schnabel hell rostgelb.

Länge ohne Flügeldecken 8 $^1/_4$ mm., Spannungsbreite 18 $^1/_2$ mm.

Togo (Misahöhe : E. Baumann).

[Aus der obigen Beschreibung geht hervor, dass die Art nahe verwandt ist mit *H. cornifrons* Bergr., von welchem sie sich

durch noch längeren Frontalprocessus und die abweichende Behaarung des Hinterleibes unterscheidet.

Bei dieser Gelegenheit erlaube ich mir zu bemerken, dass Breddin in den « Mitteilungen des Naturhist. Museums in Hamburg », XXII (1905), p. 142, eine kurze Diagnose einer neuen Henicocephaliden-Gattung und Art aus Madagaskar unter dem Namen *Cocles contemplator* eingeführt hat ohne durch Anführungszeichen oder sonst ausdrücklich anzugeben, dass die Diagnose sowohl der Gattung als der Art von mir herrührt. Nach dem was er darüber sagt könnte man glauben, dass Breddin das Tier beschrieben unter Beibehaltung des von mir vorgeschlagenen Namens, weshalb Dr Sharp im Zoological Record die Autorschaft Breddin zuerkennt. Tatsächlich ist die Diagnose einem von mir erhaltenen Briefe wörtlich entnommen und Breddin kann um so weniger als Autor gelten, da ihm das betreffende Tier in natura unbekannt was. Die Länge der Art wurde durch ein Versehen als « circa 3 mm.» statt ca. 4 mm. angegeben. E. Bergroth.]

NOTES DE ZOOLOGIE ÉCONOMIQUE

LES HÉMIPTÈRES PARASITES DU CAFÉIER EN AFRIQUE

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN
(Musée du Congo belge, Tervueren).

(Planche I.)

Les Hémiptères que l'on a signalés comme vivant en parasites sur le Caféier en Afrique sont peu nombreux, mais parmi eux se trouve une espèce dont les dégâts ont déjà été considérables dans les plantations de l'Afrique orientale et de l'Afrique centrale anglaise : l'*Antestia lineaticollis* St., dont de proches parents sont bien connus également par les dégâts qu'ils causent dans les plantations de Café aux Indes et à Ceylan.

On a, en outre, retrouvé en Afrique le *Lecanium viride*, qui sous le nom de « Groene Koffieluis » ou de « Green Bug » n'est que trop connu des planteurs des Indes anglaises et néerlandaises. Mais, en Afrique, il n'a guère causé de dégâts jusqu'ici, ainsi que je le dis plus loin.

Les diverses espèces d'Hémiptères connues déjà comme parasites du Caféier en Afrique sont les suivantes :

Cimicidae : *Antestia lineaticollis* St.

Coreidae : *Serinetha amicta* Germ.

Aphidae : *Aphis coffeae* Nietn.

Coccidae : *Asterolecanium coffeae* Newst., *Ceroplastes ceriferus* And., *Ceroplastodes vinsonioides* Newst., *Lecanium viride* Green et var. *africanum* Newst., *Pseudococcus citri* Risso, etc.

I. — ANTESTIA LINEATICOLLIS St. (Planche I, fig. 4 et 5.)

Les *Antestia* sont des Hémiptères appartenant à la famille des Cimicides et dont l'habitat s'étend à toute l'Afrique éthiopienne, le sud de l'Asie, les Indes hollandaises, les Philippines, la Nouvelle-Guinée et une partie au moins de l'Australie, etc.

En Afrique continentale on en trouve une quinzaine d'espèces, dont peu semblent abondantes dans leur habitat. L'une d'elles cependant, l'*Antestia lineaticollis* St. (fréquemment citée sous le nom d'*Antestia variegata* Th.), est souvent extrêmement abondante dans l'Afrique du Sud et l'Afrique orientale, et est connue comme un ennemi très sérieux du Caféier.



Fig. 1. — *Antestia lineaticollis* St., adulte.

L'*Antestia lineaticollis* est un Insecte d'aspect assez massif, mais élégant cependant et portant une livrée bigarrée, qui, sans doute, a été cause de la confusion qui dans l'Afrique centrale anglaise l'a fait longtemps prendre pour une Coccinelle et lui a fait attribuer par les planteurs un rôle bienfaisant (destruction des Coccides !), jusqu'au jour où M. Cameron signala qu'il s'agissait en réalité d'un Hémiptère et d'un parasite très sérieux du Caféier !

L'*Antestia lineaticollis* que représente la figure 1 (et pl. I, fig. 5) est un Insecte de taille assez petite (5-8 mm.), assez bombé et d'aspect lisse en dessus. Sa coloration est éminemment variable, mais sous ses traits généraux elle correspond toujours à la figure que je donne ici. Dans sa forme la plus marquée, la coloration du dessus est noire, avec les parties claires qu'indique la figure. Celles-ci sont en général lisses et ne présentent que rarement quelques ponctuations; elles sont colorées comme suit :

a) En orange : la partie antérieure de la tête, la tache médiane antérieure du pronotum et les côtés de celui-ci (sauf un trait brun ou noir à la base de l'extrême bord antéro-latéral, à partir de l'épaule), les deux taches basales du disque de l'écusson, le bord

externe de l'élytre à la base, le bord apical de la corie et la tache centrale de celle-ci;

b) En flavescent, ivoire, etc. : les autres taches de la tête, les lignes longitudinales du pronotum, les bords de l'écusson, son extrémité et la ligne médiane, le restant des dessins de la corie.

La membrane de l'élytre est d'un noir plus ou moins violacé dans sa partie basale. Au moins le premier article des antennes est clair. Le connexivum offre à la base des segments une tache noire. Caractéristique est le trait noir ou brun partant de l'épaule le long de l'extrême bord antéro-latéral du pronotum et l'occupant sur une certaine distance.

Cette coloration du dessus du corps varie considérablement. Le fond, au lieu d'être noir, peut être d'un brun foncé, brun marron, brun clair, brun verdâtre, vert olive, plus clair même; mais il est rare que la tête ne conserve pas la coloration noire ou brun noir de sa base. Et en tout cas les taches et lignes du pronotum se distinguent toujours bien, de même que le trait foncé indiqué ci-dessus et que présente déjà l'Insecte *immature*. Sur la tête, la ligne médiane pâle peut arriver à disparaître et la tête est alors coupée longitudinalement par une bande noire, dilatée en avant; sur l'écusson il arrive assez souvent que les deux taches discales se fusionnent en une seule ou, au contraire, que chacune d'elles se réunisse à la bordure claire latérale.

Le dessous est également très variable comme ornementation. Le fond en est clair, verdâtre en général, parfois flavescent ou légèrement rougeâtre. Il est rare que les taches dont il est orné soient noires, comme l'indique Stal dans sa description. Cette variabilité s'observe notamment pour les taches du ventre, dont une coloration assez fréquente est la suivante : Chaque segment offre dans sa zone marginale une tache d'un vert noirâtre occupant la base du segment et se dirigeant obliquement en dedans vers le bord apical, qu'elle atteint au niveau d'une sorte de bande ondulée longitudinale ornant le ventre latéralement, et d'un vert plus ou moins clair; sur chaque segment cette bande englobe, à la base du segment, une tache d'un rouge ou brun violacé, tandis que plus en dedans encore et un peu au delà du milieu du segment se trouve une autre tache, plus rouge. En outre, il y a parfois de

chaque côté du disque ventral une série de taches également de coloration rouge. Toutes ces taches peuvent être d'un brun violacé ou rougeâtre; dans d'autres cas, elles sont d'un beau rouge ou, au contraire, vertes. Elles peuvent de même se réduire plus ou moins ou, au contraire, arriver à former comme une bande latérale de chaque côté du ventre. Sur la poitrine on voit deux séries de taches semblablement variables comme coloration, rarement noires.

Les pattes, verdâtres, ont la partie apicale des fémurs et l'extrême base des tibias de coloration orangée; les fémurs sont marqués de noir ou de brun foncé à la limite entre les deux colorations, mais cette bande de séparation est parfois peu marquée.

Le rostre atteint dans cette espèce le deuxième ou le troisième segment ventral.

J'ai donné des détails assez étendus sur la coloration de l'*Antestia lineaticollis,* car, ainsi qu'on le voit, sa variabilité est considérable et très souvent les spécimens recueillis ne correspondent pas aux descriptions que l'on donne de l'espèce. Si bien que ces parasites dangereux passent inaperçus, alors qu'il y aurait possibilité de prévenir leurs ravages.

D'autre part, il existe encore d'autres *Antestia* dont l'aspect rappelle l'*Antestia lineaticollis*. C'est le cas pour l'*Antestia transvaalia* DIST. et pour deux espèces que j'ai décrites récemment, les *A. falsa* SCHOUT. et *usambarica* SCHOUT. (*Ann. Soc. Ent. Belg.*, t. LVI, 1912, p. 184.) Ces quatre espèces peuvent se distinguer comme suit :

1. *a.* Un trait foncé sur la marge du pronotum en avant de l'angle latéral. 2
   b. Pas de trait foncé sur la marge du pronotum. *usambarica* SCHOUT.
2. *a.* Rostre atteignant le deuxième ou le troisième segment ventral. 3
   b. Rostre ne dépassant pas les hanches postérieures. *falsa* SCHOUT.
3. *a.* Tête plus bombée. Segments de la base du ventre à ponctuation nette. Angles externes du segment génital du mâle peu prolongés, obtus. *lineaticollis* ST.

b. Tête moins bombée. Segments de la base du ventre lisses. Angles externes du segment génital du mâle prolongés davantage, acuminés. *transvaalia* DIST.

La distinction de ces deux dernières espèces sera assez pénible pour qui n'a pas l'habitude des déterminations entomologiques. Aussi, au risque de me répéter par trop, je conseillerai encore l'envoi à un spécialiste des échantillons dont on désire avoir l'identification certaine !

L'habitat des quatre espèces citées ci-dessus est le suivant :

1. *A. falsa* SCHOUT. : Mozambique.
2. *A. lineaticollis* ST. : l'Afrique du Sud, le Mozambique, le Nyasaland, l'Afrique orientale allemande et le Dahomey (exemplaires de ma collection !).
3. *A. transvaalia* DIST. : Transvaal.
4. *A. usambarica* SCHOUT. : Usambara.

Aucune d'elles n'a donc été trouvée jusqu'ici au Congo. La découverte de l'*A. lineaticollis* au Dahomey montre cependant que cette espèce dangereuse pourrait également se retrouver un jour dans l'Afrique centrale proprement dite.

Il est bon de noter, je pense, que, d'après mes recherches, toutes les notes publiées sur l'*Antestia variegata*, en tant que parasite du Caféier, se rapportent, en réalité, à l'*A. lineaticollis*. Jusqu'ici, en effet, on a rapporté *lineaticollis* à *variegata* (1) à titre de variété, alors que, ainsi que je l'ai signalé récemment, il s'agit d'espèces bien différentes.

BIOLOGIE. — Dans les Indes anglaises et néerlandaises, certains *Antestia* (*partita* WALK. [syn. *plebeja* VOLL.] et *cruciata* FABR.) ont occasionné déjà des dégâts considérables dans les plantations de Café, et les ravages qu'ils ont commis les ont fait très désagréablement connaître des planteurs. L'*Antestia lineaticollis* en

---

(1) En raison de la priorité, cette espèce doit porter le nom d'*orbitalis* WESTW. et non plus de *variegata* TH.

agit de même en Afrique et, notamment, dans le Natal, l'Afrique centrale anglaise et l'Afrique orientale allemande, où les plantations de Café de la région du Kilimanjaro, par exemple, ont fort souffert de ses attaques.

Les données que l'on possède sur la biologie de l'*Antestia lineaticollis* sont dues principalement à ZIMMERMANN, qui signala ses dégâts dans l'Afrique orientale allemande, sans toutefois identifier l'Insecte (la figure qu'il en publie ne laisse aucun doute quant à la détermination !), et à CAMERON qui l'étudia dans la British Central Africa. Bien des détails restent cependant à élucider, notamment la durée du cycle, le nombre de générations annuelles, etc.



FIG. 2. — *Antestia lineaticollis* ST., dernier stade larvaire.

L'*Antestia lineaticollis* pond ses œufs, par groupes d'une douzaine, principalement sur les feuilles du Caféier; on les trouve également sur les fruits, les rameaux, les plantes voisines, les pierres même sous les Caféiers.

L'œuf est de forme presque arrondie, d'un diamètre d'environ un demi-millimètre, et de coloration blanc presque pur. De cet œuf naît une petite larve, d'abord pâle, mais qui prend bientôt une coloration presque entièrement noire, à l'exception d'une tache orangée de chaque côté.

Cette larve passe par des mues successives durant lesquelles la coloration pâle (orangée et flave) prend une extension de plus en plus grande ; ces mues la font passer par des transformations semblables à celles que j'ai figurées pour le *Bathycoelia thalassina* (Insectes parasites du Cacaoyer, in *Rev. Zool. Afr.*, pl. II) et au cours desquelles les rudiments des ailes se développent graduellement.

Au dernier stade (fig. 2 et pl. I, fig. 4), la tête offre de chaque côté, en avant des yeux, une tache marginale orangée, coloration qu'ont aussi les côtés, et une tache médiane du pronotum, deux macules au milieu du mésonotum (futur écusson) et des dessins des rudiments alaires ; les autres dessins du pronotum et du mésonotum

sont flaves. Comme chez l'adulte, ces dessins pâles sont sujets à quelque variation d'extension ou de réduction, relativement à la figure que je donne ici. La dernière mue amène l'Insecte à l'état parfait, avec l'aspect que représente la figure 1.

La durée des divers stades du développement de l'*Antestia lineaticollis* n'a pas encore été étudiée, et il serait très intéressant de la connaître. A Macao, Kershaw a observé les périodes suivantes pour le développement de l'*Antestia anchorago* Th. (ponte des œufs observée le 17 novembre) :

a) De la ponte des œufs à l'éclosion : 7 jours;
b) De l'éclosion à la première mue : 5 jours;
c) De la première à la deuxième mue : 10 jours;
d) De la deuxième à la troisième mue : 30 jours;
e) De la troisième à la quatrième mue : 30 jours;
f) De la quatrième à la cinquième et dernière mue (apparition de l'adulte) : une quinzaine de jours.

Le cycle, dans ce cas, comprend environ 100 jours, de la ponte des œufs à l'apparition des adultes qui donneront la génération suivante.

Les *Antestia* se trouvent sur toutes les parties du Caféier, la tige, les rameaux, les feuilles même; mais lors de l'apparition des baies, c'est surtout sur celles-ci qu'on les observe, et les dégâts qu'ils causent alors sont considérables. Ils percent de leur rostre l'enveloppe du fruit et atteignent ainsi les sucs dont ils se nourrissent. Les fèves atteintes ne tardent pas à montrer une coloration brune, partielle ou totale, qui est un indice assez certain de la présence de ces Insectes. Par sa succion prolongée, l'*Antestia* empêche le développement normal des fèves, les rend impropres à la vente, et, même s'il n'a atteint qu'une partie d'entre elles, il cause néanmoins une dépréciation notable de la valeur de la récolte, les fèves tachées étant difficilement séparables des fèves saines. D'autre part, sur la tige il provoque également l'apparition de taches dans l'écorce et la moelle. Les plantes atteintes fortement ne tardent pas à offrir un aspect maladif, tout en étant peu feuillues, relativement, et en ayant une forte tendance à la forma-

tion de bourgeons (*Knospenbildung*). Si l'attaque se porte sur les bourgeons foliaires terminaux, ceux-ci meurent plus ou moins rapidement, et en même temps il se développe un grand nombre de pousses latérales, le long des rameaux, en place de fleurs; la production de fruits peut ainsi être complètement compromise.

Le tort que cause l'*Antestia lineaticollis* est par conséquent de double nature :

a) Les Caféiers dépérissent;
b) Les fèves sont de qualité inférieure, tachées.

D'après Fuller, l'*Antestia lineaticollis* ne se trouve que sur le Caféier dans le Natal, tandis que dans les environs du Cap c'est un parasite commun sur les arbres fruitiers durant toute l'année. Il serait donc fort utile de vérifier si dans l'Afrique tropicale l'Insecte ne vit pas également sur d'autres plantes que le Caféier.

Moyens de destruction. — Le procédé le plus simple et aussi le meilleur pour détruire ces parasites est celui de la cueillette sur les arbustes, cueillette qui peut d'ailleurs se faire assez facilement, les *Antestia* ne prenant pas volontiers leur vol et se laissant par contre choir assez promptement. Il suffit, dès lors, d'imprimer un choc assez léger aux rameaux pour que les Insectes qu'ils portent tombent dans le récipient que l'on aura eu soin de disposer en dessous après l'avoir rempli de l'un ou l'autre liquide : kérosène, eau bouillante, etc.

Dans l'Usambara, Zimmermann a pu ainsi en quelques jours faire récolter et détruire non moins de dix mille spécimens du parasite. Dans l'Afrique centrale anglaise, Cameron en a recueilli quatre-vingt mille dans une plantation de 6.9 acres!

Les œufs, et en grande partie aussi les larves, échappent toutefois à cette destruction, et si l'on ne peut les rechercher avec minutie, il faut renouveler les récoltes de temps en temps. Sinon, étant donnée la rapide multiplication des *Antestia*, la plantation ne tardera pas à être envahie à nouveau.

---

2. — LE SERINETHA AMICTA Germ. (Planche I, fig. 3.)

Parmi des spécimens recueillis dans la Station expérimentale d'Amani (Afrique orientale allemande) qui m'ont été soumis, j'ai trouvé, indiqués comme vivant sur le Caféier, des exemplaires du *Serinetha amicta* Germ, A titre documentaire, je figure ici cette espèce (fig. 3 et pl. I, fig. 5), bien qu'elle n'ait pas encore été signalée comme nuisible.

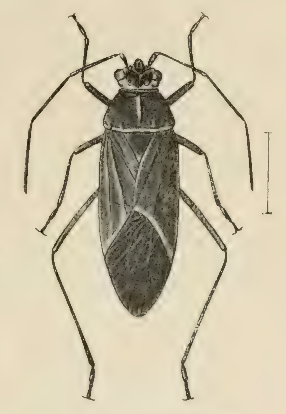


Fig. 3. — *Serinetha amicta* Germ., adulte.

Les *Serinetha* sont des Hémiptères appartenant à la famille des Coréides, que leur aspect permet de reconnaître assez aisément. Cet aspect rappelle un peu celui des *Stalagmostethus* (ordinairement appelés *Lygaeus*) de nos régions, qui sont toutefois bien plus brillamment colorés et n'ont que cinq nervures à la membrane élytrale, alors que les *Serinetha* ont de nombreuses nervures à cette même membrane.

Le genre *Serinetha* est répandu dans toute l'Afrique éthiopienne, y compris Madagascar, dans les Indes anglaises et hollandaises, les Philippines et le nord de l'Amérique. Une dizaine d'espèces en sont connues d'Afrique.

Le *Serinetha amicta* Germ., long de 13 à 15 millimètres, est en dessus de coloration noirâtre avec une bordure rougeâtre à l'arrière du pronotum et au bord apical de la corie ; en dessous, il est d'un rouge sanguin, à pattes sombres. D'autres espèces sont en dessus de coloration rougeâtre (teintes variées), notamment le *S. hœmatica* Germ., commun également.

Il m'a jadis été envoyé de Durban (Natal) avec la mention : « Trouvé en abondance au Jardin botanique, larves à tous les stades et adultes, le 20 janvier. Très agiles et s'échappant facilement. »

---

3. — L'APHIS COFFEAE NIETN.

L'*Aphis coffeae* fut décrit en 1861 par NIETNER, qui l'avait découvert à Ceylan, vivant en colonies plus ou moins grandes sur les jeunes pousses ainsi qu'à la face inférieure des jeunes feuilles du Caféier. Le tort que les Pucerons causent à la plante par leur succion n'est guère important, d'après NIETNER, mais, comme c'est le cas si souvent pour les Pucerons et les Coccides, ils favorisent le développement sur les feuilles de Champignons parasites dont la présence est des plus nuisibles à la vitalité de celles-ci. Ces Insectes rejettent, en effet, par l'anus un liquide sucré — leurs excréments — (connu sous le nom de miellat, honigdauw, Honigtau, Honeydew), qui, retombant sur les feuilles placées en dessous, constitue un milieu de culture des plus propices au développement

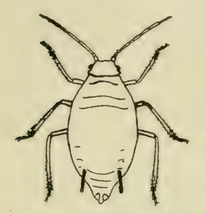


FIG. 4. — *Aphis gossypii* GLOV., ♀ femelle vivipare aptère.



FIG. 5. — *Aphis gossypii* GLOV., ♀ femelle vivipare ailée.

des Champignons. C'est ainsi également que se développe dans nos contrées la maladie du Houblon connue sous le nom de « Zwart » ou de « Noir du Houblon ».

Heureusement, NIETNER lui-même dit qu'à Ceylan l'*Aphis coffeae* ne semble pas très prolifique et que ses colonies sont en général petites; il ne cause donc guère de tort. ZIMMERMANN, qui a observé

la même espèce à Java, fait la même remarque et, l'ayant retrouvée plus tard dans les plantations de Café de l'Usambara, il note que l'*Aphis coffeae* n'y existe qu'à l'état sporadique et en petit nombre seulement.

Dans l'état actuel des choses, il n'y a donc pas lieu de craindre des dégâts de quelque importance de la part de ces Pucerons.

L'*Aphis coffeae*, dont je n'ai pu me procurer jusqu'ici des exemplaires, est un Puceron de taille moyenne, de coloration d'un vert foncé, vert bouteille, presque noir vu à l'œil nu, surtout en avant; les pattes et antennes en partie verdâtres. Son aspect est évidemment celui de l'*A. gossypii* que j'ai figuré antérieurement, figures que je reproduis ici à titre documentaire.

---

4. — LES COCCIDES.

Divers Coccides ont déjà été signalés sur les Caféiers en Afrique, notamment les espèces suivantes : *Asterolecanium coffeae* Newst., *Ceroplastes ceriferus* And., *Ceroplastodes vinsonioides* Newst., *Lecanium viride* Green et *Pseudococcus citri* Risso. Nous ne nous arrêterons qu'à ces deux dernières, qui seules, jusqu'ici, semblent avoir quelque importance au point de vue qui nous occupe.

I. — *Pseudococcus citri* Risso. (Planche I, fig. 6.)

Le *Pseudococcus citri* Risso est l'un des Coccides les plus communs dans les serres d'Europe sur les plantes exotiques. Il est bien connu des horticulteurs, qui l'appellent, ainsi que son proche parent le *Ps. longispinus* Targ., du nom de « Pou blanc des plantes ». C'est une espèce de grande taille déjà (2-3.5 millimètres), couverte d'un abondant revêtement floconneux, d'un beau blanc, le pourtour du corps offrant une série d'appendices filamenteux, grêles, blancs également. Comme l'ont expérimenté tous ceux qui ont eu l'occasion d'observer ce Coccide, il est très délicat, n'étant pas protégé par un bouclier, comme c'est le cas si souvent chez les Coccides, et s'ecrase sous une légère pression du doigt. De plus, ces Coccides se déplacent facilement, et chacun a pu remarquer dans nos serres

ces sortes de flocons blancs vagabondant sur les rameaux ou les tiges.

Les œufs, au nombre de plus de deux cent cinquante en moyenne [150 à 414], sont retenus dans le revêtement floconneux blanc de l'Insecte ; dès leur éclosion, les jeunes larves se disséminent sur la plante nourricière.

Le *Pseudococcus citri* vit indifféremment sur quantité de plantes,

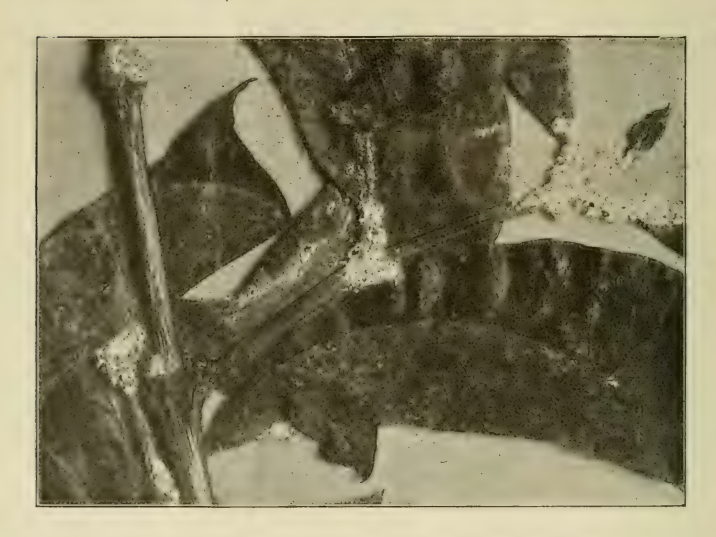


FIG. 6. — *Coffea arabica* envahi par le *Pseudococcus citri* RISSO.

causant souvent des dégâts considérables. Dans le midi de la France et aux États-Unis, il est très nuisible à l'Oranger. LINDINGER, d'autre part, a signalé le tort qu'il cause au Caféier dans les îles Canaries. La photographie (fig. 6) que je reproduis ici représente un *Coffea arabica* envahi ainsi par le *Pseudococcus citri*. Je dois à l'obligeance de M. LINDINGER de pouvoir utiliser dans ce travail ce beau cliché pris par lui à Ténériffe.

La distribution géographique de ce Coccide est très grande : elle s'étend à l'Europe, les États-Unis, le Brésil, l'île Maurice, les Canaries, etc.

II. — *Lecanium viride* Green (planche I, fig. 1 et 2) et var. *africanum* Newst.

Ce Coccide (fig. 7 et pl. I, fig. 2) est tout différent d'aspect du *Pseudococcus citri*. Il vit sur les pousses et les feuilles du Caféier (fig. 8), sur lesquelles, même lorsqu'il est très abondant, il n'est guère facile à apercevoir pour qui n'a pas l'œil exercé. Il se présente (fig 7) sous forme d'une sorte de pellicule elliptique, aplatie, étroitement appliquée contre la plante et cachant le corps proprement dit. Cette pellicule ou « bouclier », ainsi qu'on l'ap-



Fig. 7. — *Lecanium viride* Green, femelle.

Fig. 8. — *Lecanium viride* Green sur le Caféier, d'après Green.

pelle, est en outre de coloration verdâtre avec une traînée noirâtre sur la ligne médiane, ce qui la dissimule mieux encore sur les jeunes feuilles que le *Lecanium viride* exploite ; elle mesure en moyenne 2,5 - 3 millimètres de longueur. Ce Coccide est en somme d'aspect assez voisin du *Lecanium hesperidum* L. que l'on trouve assez communément dans nos régions sur les feuilles du Lierre et du Laurier, ainsi que de nombreuses plantes en serres.

Si par son aspect le *Lecanium viride* est difficile à découvrir, il trahit néanmoins en général sa présence de la même façon que l'*Aphis coffeae*. En effet, il émet un miellat plus ou moins abondant

qui, tombant sur les feuilles du Caféier, y constitue un milieu de culture des plus propices pour le développement des Champignons; ceux-ci ne tardent pas à recouvrir la feuille d'un enduit noir caractéristique et causent à la plante un tort considérable, principalement si elle est déjà affaiblie pour l'une ou l'autre raison : les feuilles ne tardent pas alors à tomber et les pousses se déssèchent.

Jusqu'à présent, les dégâts du *Lecanium viride* en Afrique ne sont pas très importants, tandis qu'aux Indes et à Ceylan il cause un tort considérable aux plantations. A Ceylan notamment, d'après Green, la culture du Caféier a dû être fortement réduite en suite de ses attaques. D'après Zimmermann, cet heureux phénomène est dû, dans l'Afrique orientale allemande, à l'abondance des parasites s'attaquant à ce Coccide : Champignons, Coccinelles, etc. Il y aura lieu d'étudier tout particulièrement ce côté de la question, les parasites pouvant, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, jouer un rôle des plus importants dans la lutte contre ces Insectes si bien protégés par leur bouclier ou leur revêtement cireux.

Les œufs sont pondus peu avant l'éclosion et sont cachés par le bouclier. Les jeunes larves éclosent sous cet abri idéal, puis se dispersent sur la plante, s'établissant de préférence sur les jeunes feuilles, plus rarement à la face inférieure des feuilles plus âgées. Zimmermann évalue le nombre d'œufs pondus par le *Lecanium viride* à cent cinquante. Si tous ceux-ci évoluaient en femelles pondeuses (le mâle de cette espèce n'est pas connu et elle paraît se reproduire parthénogénétiquement), à la troisième génération déjà les femelles de la première génération auraient vingt-deux mille cinq cents descendants ! Si tous ceux-ci survivaient et subsistaient sur le même Caféier, on voit quel tort immense pourrait être causé par leur succion, d'une part, et, d'autre part, par les Champignons qui les suivent !

A l'état adulte, le *Lecanium viride* n'est guère susceptible de mouvement et d'ordinaire il ne quitte pas le point où il s'est établi à l'état de larve. Les larves (fig. 9 et pl. I, fig. 2) par contre, je l'ai dit, se dispersent après l'éclosion et, n'ayant pas encore développé le bouclier qui recouvre l'Insecte à l'état adulte, elles recherchent plus aisément l'endroit favorable pour se fixer. En outre, les Caféiers voisins peuvent être facilement contaminés par

des spécimens emportés par le vent ou transportés par les Oiseaux dans leur plumage, par les planteurs eux-mêmes dans leurs vêtements, etc.

La distribution géographique du *Lecanium viride* telle qu'elle est connue actuellement est déjà fort grande. Elle comprend Ceylan (d'où l'espèce fut décrite), Java, le Brésil, l'île Maurice, l'Afrique orientale allemande et Lagos. Il vit sur le Caféier, le Thé, le Quinquina, l'Oranger, etc.

Les caractères servant à la distinction des espèces de Coccides sont très délicats, et, en cas d'invasion d'une plantation par un Coccide que l'on soupçonne être le *Lecanium viride,* je ne saurais assez conseiller d'en envoyer des spécimens (sur des fragments de la plante) à un spécialiste.



Fig. 9. — *Lecanium viride* Gr. — Larve.

Moyens de destruction. — Ainsi que je l'ai dit plus haut, les parasites peuvent jouer un rôle des plus considérables dans la destruction des Coccides, et il y a lieu d'en encourager la propagation par tous les moyens, ainsi qu'il est notamment fait, avec tant de succès, aux États-Unis.

Quant aux méthodes chimiques, elles n'ont guère donné de résultats pratiques en ce qui concerne du moins les aspersions et arrosages.

Zimmermann a recommandé, à Java, de recourir plutôt à la méthode des fumigations par l'acide cyanhydrique, dont j'ai déjà parlé à propos des Aphides et Coccides parasites du Cacaoyer.

Ainsi qu'il l'a dit, en employant ce procédé, l'on est certain d'atteindre les moindres recoins où se cachent les Insectes, ce dont on ne peut être assuré par les aspersions habituelles. Et d'autre part, je l'ai dit, les boucliers qui recouvrent les Lecaniums empêchent souvent l'action des liquides que l'on emploie en aspersions, alors que le gaz cyanhydrique asphyxie sûrement tous les individus soumis à son action. — Le procédé est coûteux certes, mais peut n'être employé par exemple que pour les jeunes plantes, qui sont plus sujettes aux attaques du parasite et plus sensibles à celles-ci.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Fig. 1 — *Lecanium viride* GREEN. Larve.
Fig. 2. — *Id.* Insecte parfait.
Fig. 3. — *Serinetha amicta* GERM. Id.
Fig. 4. — *Antestia lineaticollis* ST. Larve.
Fig. 5. — *Id.* Insecte parfait.
Fig. 6. — *Pseudococcus citri* RISSO sur *Coffea arabica*.

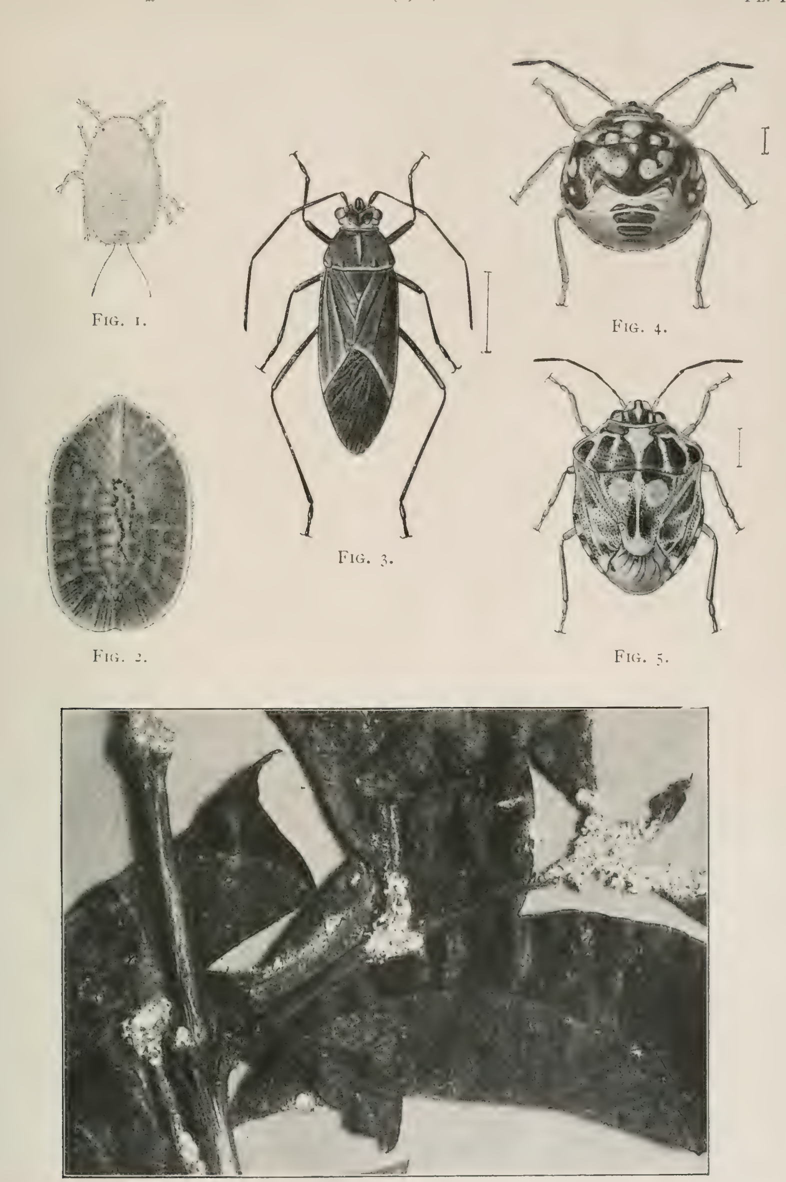


Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5.

Fig. 6.

H. SCHOUTEDEN. — INSECTES PARASITES DU CAFÉIER.

NOTES

SUR QUELQUES NÉVROPTÈRES D'AFRIQUE

PAR

le R. P. Longin NAVÁS, S. J.

III.

MYRMÉLÉONIDES NOUVEAUX.

1. — **Palpares Pobeguini**, sp. nov. (fig. 1).

Similis *P. Martini* Weele.

Flavus, alis discoloribus.

Caput facie flava; palpis flavis, labialibus haud duplo longioribus quam maxillaribus, ultimo articulo parum præcedente longiore, clava fusiformi, brevi, subtota fusca; oculis fusco-rufis; antennis fortibus, clava dilatata, thorace brevioribus, fuscis, basi ferrugineis; vertice fornicato, medio sulcato, flavo, medio fusco suffuso.

Prothorax fortiter transversus, antice angustatus, fascia longitudinali fusca in meso- et metanotum continuata, pilis fuliginosis. Meso- et metanotum flulva, pilis fulvo-flavis. Pectus ferrugineum, pilis fulvis.

Abdomen flavum, pilis ad basim flavis, reliquis fuscis; primo et secundo segmentis fusco maculatis, tertio et quarto fusco punctatissimis, sequentibus fascia laterali fusca, ultimis inferne totis fusco-nigris; cercis ♂ brevibus, 8° segmento duplo brevioribus, depressis, pilosis, fusco-nigris, ante medium dente interno valido rotundato, flavo, nigro piloso.

Pedes flavi, nigro setosi; femoribus inferne ferrugineis; calcaribus vix curvatis, ferrugineis vel fuscis, duos primos tarsorum articulos subæquantibus; tarsis subtotis nigris.

Alæ angustæ, apice rotundatæ, fusco maculatæ, stigmate insensibili.

Ala anterior membrana flavo tincta, reticulatione flavida, etiam inter maculas, intensius ad basim, in medio exteriore et posteriore maculis subfuscis in strias et guttas frequentes dispositis; atomis juxta basim pone postcubitum. Venulæ costales pleræque et ad utrumque latus cubiti ejusque rami in tertio alæ basilari late fusco limbatæ. Fasciæ transversæ ita dispositæ : 1ª basilaris inconspicua, maculis radialibus et cubitalibus indicata; 2ª antemedia obliqua, oblonga, a radio ad tertium posteriorem; 3ª antestigmalis similis, latior; 4ª apicalis macula in area apicali et stria media evanescente indicata.

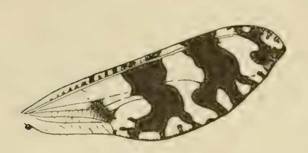


Fig. 1. — *Palpares Pobeguini* ♂ Nav. Aile postérieure 1/1. (Musée de Paris.)

Ala posterior (fig. 1) membrana albida, reticulatione alba, inter maculas et in area cubitali saltem in tertio interiore fusca. Tres fasciæ integræ latæ : 1ª media a radio ad marginem, ubi ramosa; 2ª stigmalis a costa ad marginem, ubi trifurcata; 3ª apicalis, interne sinuosa, spatium ad marginem anteriorem liberans. Gutta ingens fusca ad axillam cubiti seu ad ramum obliquum, a procubito ad ramum recurrentem et ultra. Venulæ costales in medio areæ late fusco limbatæ. Margo externus totus fusco limbatus. Pilula disco rufo.

Long. corp. ♂	. . . .	54 mm.
» al. anter.	. . . .	46 »
» » poster.	. . . .	45 »

Patrie : Congo français, Bateké, H. Pobeguin, 1891 (Musée de Paris).

2. — **Palpares dilatatus** sp. nov. (fig. 2).

Similis *ægroto* Gerst.

Caput testaceum; macula grandi in clypeo, basi labri, fronte inter antennas, fuscis; vertice vitta fusca longitudinali; oculis rufis; palpis flavidis, labialibus vix duplo longioribus quam maxillaribus; articulo ultimo longo, clava ovali, acuta.



Fig. 2. — *Palpares dilatatus* ♀ Nav. Aile postérieure 1/1. (Musée de Paris.)

Thorax testaceus, fusco trilineatus, linea media latiore.

Abdomen fuscum.

Pedes ferrugineo-rubri, setis nigris, tarsis unguibusque fuscis.

Alæ latæ in tertio apicali, apice elliptice rotundato; reticulatione subtota flava, inter maculas fusca; membrana flavescente-fulva; stigmate citrino; margine externo fusco limbato.

Ala anterior area costali tota et intercubitali usque ad medium venulis late fusco limbatis quasi tessellatis; punctis aliquot sparsis ad venulas radiales et in medio alæ posteriore. Macula discalis transversa oblonga ultra medium alæ quasi ex tribus rotundatis composita. Stria oblonga in ipsum apicem desinens et cum maculis areæ apicalis continuata, quasi in ⤚.

Ala posterior (fig. 2) duabus fasciis manifestis, tessellatis, seu venulis membrana obscurioribus : 1ª ante medium a radio ultra medium alæ, retrorsum dilatata et rotundata; 2ª stigmali a costa in arcum ad tertium posteriorem alæ, retrorsum angustata et rotundata. Duæ striæ apicales, anterior angustior ad costam, posterior latior ad medium, in apicem tendens et cum fascia marginali continuata. Præterea venulæ costales in medio areæ totæ vel basi fusco limbatæ. Puncta fusca ad ramum cubiti recurrentem.

Long. corp. ♀	. . . .	52 mm.
» al. anter.	. . . .	57 »
» » poster.	. . . .	55 »
Lat. al. anter.	. . . .	20,5 mm.
» » poster.	. . . .	19 »

Patrie : Brazzaville, Luc., 1902 (Musée de Paris).

3. — **Palparellus** [1] **spectrum** Ramb., var. **tristis** nov. (fig. 3).

A typo differt :

Alis (fig. 3) obscurioribus, stigmate leviter sordido.

Ala anteriore area costali paucis et exiguis punctis flavis; duobus discalibus, altero exiguo vel cum altero contiguo; punctis præter marginem parvis, in tertio basali paucis et exiguis.

Ala posteriore area costali ante stigma subtota nigra, cum exiguo puncto albido; fascia transversa stigmali latiore.



Fig. 3. — *Palparellus spectrum* Ramb. var. *tristis* Nav. Ailes $^{1}/_{1}$. (Musée de Paris.)

Patrie : Un échantillon du Musée de Paris, très défectueux,

---

(1) J'ai décrit ce genre, dont le type est *spectrum* Rb., dans les « Mém. R. Acad. Cienc. », de Barcelone.

porte cette étiquette : Cercle de Djougou, Konande, P. Biot, 1903.

Les différences d'avec le type (d'après la description de Rambur) sont bien tranchées. Cette variété est plus obscure : le stigma est d'un blanc sale; les points clairs discaux et surtout les costaux sont plus petits et ont une tendance à disparaître; à l'aile postérieure on ne voit qu'un point clair au champ costal. En revanche, dans cette même aile la bande stigmale est plus large que chez le type.

Je possède dans ma collection un échantillon de la Guinée française entièrement conforme à la description de l'espèce de Rambur. J'ai comparé la variété nouvelle avec cet échantillon et j'en ai fait ressortir les différences.

4. — **Nesoleon rimatus** sp. nov. (fig. 4).





Fig. 4. — *Nesoleon rimatus* Nav.
a. Tête et prothorax.
b. Un segment abdominal vu par-dessus.
(Musée de Paris.)

Flavus. Similis *scalari* Nav.

Caput flavum, palpis flavis, labialibus articulo ultimo fusiformi, grandi, externe fusco; vertice fornicato, tribus punctis fuscis in lineam transversam dispositis notato; occipite fusco punctato et striato (fig. 4, *a*).

Prothorax (fig. 4, *a*) longior quam latior, antice angustatus, dorso tribus lineis longitudinalibus fuscis, media plena, lateralibus subinterruptis et quasi macularibus; mesonoto quinque lineis striato, media et extrema subdivisis; metanoto item quinquelineato, linea media fere totum scutellum occupante. Pectus fusco striatum.

Abdomen flavum, inferne fascia lata fusca, medio longitudinaliter divisa, ad apicem segmentorum interrupta; superne tribus lineis, centrali latiore, ad apicem segmentorum interrupta, lateralibus brevioribus et ad extrema centrali conjunctis, rimas longitudinales flavas relinquentibus (fig. 4, *b*).

Pedes flavi, nigro setosi, fusco punctati; tibiis et tarsorum articulis apice fuscis; calcaribus parum arcuatis, testaceis, anterioribus dimidium primi articuli tarsorum superantibus.

Alæ hyalinæ, angustæ, apice subobtusæ, membrana hyalina, reticulatione flavido et fusco varia; stigmate flavido, interne fusco limitato.

Ala anterior aliquot venulis fusco limbatis : initio sectoris et ultimis venulis radialibus, venula obliqua procubiti, seu sectore ejusdem, axilla cubiti. Prætereæ duæ striæ fuscæ obliquæ angustæ, posteriore ad exitum rami obliqui, anteriore ante cubitos, margini externo subparallela.

Ala posterior duabus venulis radialibus, ante et post stigma, fusco limbatis, ceterum immaculata.

Long. corp.	. . . .	22 mm.
» al. anter.	. . . .	23 »
» » poster.	. . . .	20 »

Patrie : Afrique centrale, Moyen Chari, fort Archambault, Boungoul (Ba-Karé), mission Chari-Tchad, Dr P. Decorse, mars 1904 (Musée de Paris).

5. — **Creagris plagatus** sp. nov.

Caput facie flava; palpis flavis, labialibus articulo ultimo fusiformi, inflato, atro, nitente, apice testaceo; oculis fuscis; antennis fortibus, thorace haud longioribus, fuscis, ferrugineo annulatis, clava forti, basi testacea; vertice et occipite fulvis, lineis transversis macularibus nigris.

Prothorax paulo latior quam longior, pilis lateralibus albis, disco ferrugineo, fusco longitudinaliter striato, stria media lata, longitudinaliter divisa, marginali antice ante sulcum dilatata. Meso- et metanotum ferrugineo et fusco striata vel picta. Pectus subtotum fuscum, albido pilosum.

Abdomen primis segmentis plus quam tertio basilari fuscis, reliquis ferrugineis, dorso ante apicem fusco suffusis; breviter albo pilosum; apice pilis albis et nigris longioribus.

Pedes fortes, flavidi, albo pilosi, nigro setosi; femoribus anterioribus dorso subtotis, posterioribus apice fuscis, intermediis et tibiis fusco punctatis; calcaribus ferrugineis, longis, parum arcuatis, anterioribus quatuor primos tarsorum articulos longitudine subæquantibus; tarsis nigris ultimo articulo in anterioribus initio et fine, in reliquis apice flavido; unguibus ferrugineis.

Alæ apice acutæ, margine externo manifeste falcato, fortius in ala anteriore; reticulatione alternatim testaceo-pallida et fusca, per plagas alba, venulis aliquot sparsis albidis.

Ala anterior stigmate pallide roseo, interne fusco limitato, venulis stigmalibus internis fuscis, sed haud fusco limbatis, plagis albidis pone sectorem radii ad medium alæ ante ramum recurrentem postcubiti, ad utrumque latus seriei externæ venularum gradatarum. Striæ duæ venulis auguste fusco limbatis; posteriore brevi in ramo recurrente postcubiti, anteriore longa, per totam seriem venularum gradatarum. Præterea atomi fusci ad axillam cubiti et præter ramum anteriorem ejusdem.

Ala posterior nullis venulis limbatis, nullis maculis; stigmate albido, vix

roseo tincto, interne haud fusco limitato; plagis albidis minoribus, parum sensibilibus.

Long. corp.	30 mm.
» al. anter.	28 »
» » poster.	26,5 »

Patrie : Afrique orientale anglaise, Voi, Ch. Alluaud, 1909 (Musée de Paris).

6. — **Nelees Lucasi** sp. nov. (fig. 5).

Caput facie palpisque flavidis; fronte inter antennas fusca; vertice testaceo, fusco bipunctato; occipite testaceo, fusco maculato; oculis fuscis; antennis testaceis, fusco annulatis, clava forti, depressa.



Fig. 5. — *Nelees Lucasi* Nav. Tête et prothorax. (Musée de Paris.)

Prothorax (fig. 5) longior quam latior, antice vix angustatus, quatuor striis longitudinalibus fuscis, mediis latioribus. Meso- et metanotum fusco et fulvo variegata. Pectus fulvum, pallidum, sub alas fusco maculatum.

Abdomen fulvo-testaceum, singulis segmentis superne et ad latus maculis striisque fuscis irregularibus; pilis brevibus fulvis.

Pedes teretes, pilosi, pallidi, atomis fuscis respersi, tibiis apice fuscis; calcaribus vix curvatis, testaceis, anterioribus primum tarsorum articulum superantibus; tarsis longis, primo articulo pallido, ceteris fuscescentibus

Alæ hyalinæ, pilosæ, irideæ; membrana levissime fulvo tincta; reticulatione fusco et fulvo varia; stigmate pallido, vix sensibili.

Ala anterior margine costali leviter convexo, aliquot venulis ad alæ apicem et axillis furcularum marginalium angustissime fusco limbatis. Stria duplex obliqua fusca : anterior ante cubitorum apicem vix sensibilis, posterior ad anastomosim longior latiorque, fusco-rufa. Sector radii 9 ramis.

Ala posterior aliquot axillis furcularum marginalium vix fusco limbatis. Sector radii 8 ramis.

Long. corp.	17,5 mm.
» al. anter.	19,5 »
» » poster.	20 »

Patrie : Algérie, coll. H. Lucas. Un échantillon au Musée de Paris portant le nom de *Myrmeleon tenellus* Klug.

Il est certainement semblable, par la grandeur, au *tenellus* (existant dans ma collection), mais il est plus obscur, les ailes plus

larges, moins tachetées, l'abdomen plus gros, ses dessins et ceux du thorax tout à fait différents.

Les éperons sont un peu plus courts que chez les autres espèces du genre, mais néanmoins plus longs que le premier article des tarses; les autres caractères du genre *Nelees* lui convenant aussi, j'inclus la nouvelle espèce dans ce genre.

7. — **Nelees Alexandrei** sp. nov.

Fuscus, gracilis.

Caput fuscum, fronte nitida; facie palpisque gracilibus flavis; antennis gracilibus, fuscis, ferrugineo annulatis; vertice linea transversa cinerea; oculis fusco æneis.

Thorax fuscus. Prothorax longior quam latior, pilis lateralibus albidis.

Abdomen longum, gracile, fuscum, pilis brevibus, fuscis.

Pedes mediocres, fusci, fusco pilosi, femoribus tibiisque anticis interne flavidis, posticis externe; calcaribus subrectis, testaceis, duos primos tarsorum articulos longitudine subæquantibus; tarsis longis, articulo ultimo ceteris simul sumptis æquilongo; unguibus ferrugineis, fortibus.

Alæ angustæ, acutæ, hyalinæ, reticulatione densa, pallida, vel subfusca, ad insertionem aurantiaca; venulis costalibus omnibus simplicibus; stigmate pallido, parum sensibili; sectore radii 11 ramis.

Ala anterior tribus venulis radialibus ultimis fusco limbatis et atomo fusco ante finem cubitorum; stigmate fuscescente ob venulas stigmales obscuriores; 5 venulis radialibus ante sectorem.

Ala posterior penitus immaculata ; 1 venula ante sectorem.

Long. corp.	30 mm.
» al. anter.	26 »
» » poster.	25 »

Patrie : Zanguebar, F. Alexandre, 1890 (Musée de Paris).

8. — **Neuroleon angustus** sp. nov. (fig. 6).

Fuscus, gracilis.

Caput facie palpisque testaceo-pallidis; palporum labialium articulo ultimo fusiformi, elongato acuminato, externe leviter infuscato; vertice fulvo, linea transversa fusca maculari; occipite fusco, fulvo maculato; antennis fuscis, ferrugineo annulatis, clava inferne flava; oculis fuscis (fig. 6).

Prothorax (fig. 6) longior quam latior, antice modice angustatus, margine

antico rotundato, medio emarginato; disco fulvo-testaceo, duplici linea longitudinali et marginali a sulco antico retrorsum fuscis.

Meso- et metanotum subtota fusca; mesonotum medio ferrugineo-testaceum. Pectus fusco et testaceo varium.

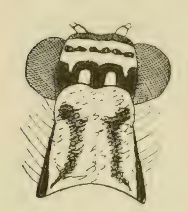


Fig. 6. — *Neuroleon angustus* Nav. Tête et prothorax. (Musée de Paris.)

Abdomen fuscum, cinereo breviter pilosum.

Pedes straminei, fusco punctatissimi, albido pilosi, nigro setosi; calcaribus subrectis, testaceis, primum tarsorum articulum superantibus, tarsorum articulis apice fuscis; unguibus testaceis.

Alæ angustæ, subacutæ, irideæ, reticulatione fusco et pallido varia; venulis costalibus simplicibus.

Ala anterior stigmate pallido, interne fusco limitato; 7 venulis radialibus internis; multis venulis in tertio alæ posteriore levissime et pallide fusco limbatis, distinctius obscuriusque præter marginem posteriorem; stria obliqua brevi ad ramum obliquum cubiti nec alæ marginem attingente; atomo ad cubitos ante finem; ultima venula radiali. Sector radii 10 ramis.

Ala posterior penitus immaculata, nullis maculis atomisque; stigmate pallido nec fusco limitato.

Long. corp.	. . . .	27 mm.
» al. anter.	. . . .	28 »
» » poster.	. . . .	27 »

Patrie : Afrique centrale, Moyen-Chari, fort Archambault, Boungoul (Ba-Karé), Mission Chari-Tchad, Dr E. Decorse, janvier 1904 (Musée de Paris).

9. — **Gymnoleon Gaillardi** sp. nov.

Caput facie flava, fronte inter et ante antennas fusca; palpis flavis, gracilibus, labialium ultimo articulo fusiformi, externe fuscato; oculis fuscis; vertice fusco, linea transversa fulva; occipite fusco, duobus punctis fulvis.

Prothorax latior quam longior, antice parum angustatus, fuscus, quinque striis longitudinalibus fulvis, media recta integra, intermedia flexuosa, postice obsoleta externa concava. Meso- et metanotum fusca, tribus striis et marginibus posterioribus fulvis. Pectus fuscum fulvo striatum.

Abdomen fuscum, albido pilosum [1].

---

[1] Il manque presque en entier chez l'échantillon que j'ai sous les yeux.

Pedes fortes, flavidi, albido pilosi, nigro setosi, fusco punctati, tarsorum articulis apice fusco.

Alæ hyalinæ, subacutæ, margine externo convexo, vel levissime sub apicem concavo; reticulatione laxa, tota fusco et albido variegata.

Ala anterior area radiali 7 venulis ante sectorem, sectore 7 ramis. Duplex stria fusca tenuissima, posterior ad anastomosim rami obliqui, anterior ad venulas gradatas externas. Aliquot axillæ furcularum marginalium leviter fusco limbatæ. Stigma albidum, interne fusco limitatum.

Ala posterior 1 venula ante sectorem; sectore 8 ramis; nullis venulis limbatis. Umbra vaga fuscescens ad apicem cubitorum. Stigma pallidum, fere insensibile.

Long. al. ant.	. . . .	21,5 mm.
» post.	. . . .	20,5 »

Patrie : Afrique méridionale, région de Zinder, de Maradi à Dungars, Mission Tilho, Dr R. Gaillard, 1910 (Musée de Paris).

Saragosse, février 1912.

NOTES SYNONYMIQUES

APHODIINAE-HYDROPHILIDAE

PAR

A. d'ORCHYMONT.

I.

Bohemann décrivit en 1851 (Insecta Caffraria, I, p. 586) un *Helophorus sculpturatus* provenant de la région du fleuve Gariep, que Bedel, en 1881 (Fn. Col. Bass. Seine, I, p. 298, nota), soupçonna devoir appartenir à un genre différent. Bergroth, en 1888, après avoir examiné l'Insecte, créa pour lui un nouveau genre *Fåhraea* devant prendre place auprès des *Helophorus*. Mais en 1904, Ganglbauer (Käf. Mitteleur, IV, 1, p. 153) émit des doutes très sérieux au sujet des affinités de ce genre avec la famille des Hydrophilidae et inclina à croire qu'il s'agissait d'un Scarabéide.

L'examen d'un exemplaire cotype de Bohemann, qui m'a très obligeamment été prêté par M. Sjöstedt, conservateur au Musée de Stockholm, m'a démontré que cette dernière opinion est la bonne. Il s'agit, en effet, d'un *Aphodiinae* du genre *Notocaulus* Qued. (1884), dont il présente tous les caractères : tarses visiblement pentamères, scutellum visible, vertex pourvu de quatre tubercules sur une rangée transversale, précédée, au milieu du front, d'une petite carène longitudinale, pronotum avec trois côtes

longitudinales parallèles sur le disque et une autre à l'extérieur de chaque côté de celui-ci, élytres avec plusieurs intervalles costiformes, enfin abdomen comprenant six arceaux ventraux. (Cf. SCHMIDT, Gen. Insect., Aphodiinae, 1910, p. 136.) Le genre *Fåhraea* (1888) passe donc en synonymie.

La comparaison de l'Insecte de BOHEMANN avec les diagnoses des espèces décrites m'a donné la conviction que l'*auriculatus* QUED. de Port-Natal = *sculpturatus* BOH. : la description de QUEDENFELDT (Berl. ent. Zeitschr., 1884, p. 287) s'y applique exactement. L'espèce se distingue du *nigropiceus* QUED., d'Angola, par sa couleur ferrugineuse, son pronotum, dont les côtés débordent la côte extérieure du disque, ses élytres à stries crénelées formées de gros points transversaux, à 2e, 4e, 6e et 9e fortement, 3e, 5e, 7e et 8e intervalles beaucoup moins costiformes.

II.

Je retrouve dans mes notes une mention concernant le *Sternolophus comoriensis* FAIRM. 1869, que ZAITZEW a pensé pouvoir rapprocher d'*unicolor* CAST. : « Comme FAIRMAIRE semble avoir voulu insister sur la ressemblance avec les *Hydrophilus* LEACH, généralement connus à cette époque, il est probable, quoique l'auteur ne le dise pas, que la carène métasternale du *comoriensis* n'est pas terminée en pointe allongée. En outre, que signifie la phrase de la diagnose : Lame prosternale non épineuse en arrière? Aucun *Sternolophus* ne l'a épineuse, au contraire on y remarque le plus souvent une petite échancrure. Faudrait-il lire lame métasternale? Dans ce cas, *comoriensis* serait peut-être synonyme d'*angolensis* ER. »

J'ai examiné depuis un exemplaire cotype du Muséum de Paris (Mayotte. Coll. FAIRM.), et le résultat de cet examen a confirmé entièrement l'exactitude de ces vues. La synonymie de *Sternolophus angolensis* devient donc :

Hydrophilus angolensis ERICHS. 1843.
Hydrophilus mundus BOHEM. 1851.
Sternolophus comoriensis FAIRM. 1869.
Sternolophus gracilis RÉG. 1907.

L'exemplaire que j'ai devant moi est de petite taille (10 $^{1}/_{2}$ mm.), sans doute identique à ceux dont RÉGIMBART signalait la capture sous le nom de *gracilis* dans SJÖST., Exped. Kilimandjaro-Meru, VII, 1, 1908, p. 9.

J'ai tenu à vérifier encore un autre point de la diagnose de FAIRMAIRE, ensuite de l'observation faite par ZAITZEW [1] à propos de la longueur relative du dernier article des palpes maxillaires, qui, « au lieu d'être plus long que le 3ᵉ, est à peine plus court ». Un mesurage au micromètre de cette partie du corps a fait ressortir que le dernier article des palpes maxillaires est au contraire un peu plus long que le précédent, et le rapport de l'un à l'autre est environ $\frac{0.80}{0.78}$ millimètres pour le palpe gauche et $\frac{0.78}{0.76}$ millimètres pour le palpe droit. Un exemplaire d'*angolensis* de ma collection, provenant d'Ukerewe (Afr. or. allem.), que je dois à M. J.-N. ERTL, de Munich, a les deux articles terminaux des deux palpes maxillaires exactement de la même longueur (1 mm.). Cela tient à ce que le dernier article est ici plus épaissi et plus courbé que d'ordinaire.

---

(1) *Revue russe d'entomologie*, 1908, nᵒˢ 3 et 4 (1909), p. 232.

DESCRIPTION

D'UN

POISSON NOUVEAU DU GENRE *HAPLOCHILUS*

PROVENANT DU KATANGA

PAR

G.-A. BOULENGER

Un lot de petits Poissons, recueilli près d'Elisabethville, dans la rivière Lubumbashi, le 20 août 1911, par M. Poppe, et qui m'a été soumis par la Direction du Musée du Congo belge, renferme des représentants de trois espèces : *Barbus unitæniatus* Gthr. (jeunes), *Tilapia Sparrmani* Smith (jeunes) et un *Haplochilus* pour lequel je propose le nom de

Haplochilus Katangæ sp. n.

Hauteur du corps égale à la longueur de la tête, 3 $^1/_3$ à 3 $^2/_3$ fois dans la longueur totale. Tête aplatie en dessus; museau plus court que l'œil; mâchoire inférieure dépassant la supérieure en avant; diamètre de l'œil 2 $^1/_2$ à 3 fois dans la longueur de la tête, bien inférieur à la largeur interorbitale; préorbitaire mesurant le quart du diamètre de l'œil. Dorsale à 9 ou 10 rayons, arrondie, naissant à égale distance de la tête et de la base de la nageoire caudale, au-dessus du milieu de l'anale; les rayons les plus longs mesurent des $^2/_3$ aux $^3/_4$ de la longueur de la tête. Anale à 14 ou 15 rayons, à peine plus longs que ceux de la dorsale. Pectorale mesurant des $^2/_3$ aux $^3/_4$ de la longueur de la tête et s'étendant au delà de la base de la ventrale; celle-ci,

petite, beaucoup plus rapprochée du bout du museau que de la base de la caudale. Caudale arrondie, aussi longue que la tête. Pédicule caudal un peu plus long que haut. 25 ou 26 écailles en série longitudinale, 16 autour du corps en avant des nageoires ventrales; pas de série de points représentant la ligne latérale. Jaunâtre, les écailles bordées de brun; une bande latérale noirâtre le long de la moitié inférieure du corps, de la base de la pectorale à celle de la caudale; nageoires d'un gris uniforme.

Le plus grand des cinq individus dont les caractères sont relevés ici ne mesure que 25 millimètres.

LES
GLOSSINES DANS LA VALLÉE DE LA LUKUGA
(TANGANYIKA)

PAR

le Dr J. SCHWETZ

Avec une carte. (Planche II.)

Les notes que je publie ici ont trait aux observations que j'ai eu l'occasion de faire dans le tiers supérieur de la vallée de la Lukuga, c'est-à-dire depuis le Tanganyika jusqu'à Kalumbi, soit sur une longueur de 85 kilomètres.

REMARQUES GÉNÉRALES.

De toutes les rivières de la rive occidentale du Tanganyika, la Lukuga m'intéressait tout particulièrement. En effet, à l'exception d'une seule rivière, la Lugumba, tous les affluents occidentaux du lac descendent des montagnes, c'est-à-dire perdent leurs *palpalis* déjà tout près du lac et n'ont, par conséquent, pas grande importance au point de vue dissémination de la maladie du sommeil.

Il en est tout autrement pour la Lukuga.

Entre la rive occidentale du Tanganyika, où la maladie du sommeil existe, et une région parallèle, le Lualaba et la Luvua, où la maladie du sommeil existe également, il y a une région intermédiaire, très montagneuse, indemne de trypanosomiase humaine.

Cette région intermédiaire est indemne parce qu'elle est montagneuse et parce que la *Glossina palpalis* y fait défaut. On trouve parfois dans cette région quelques malades du sommeil qui se sont infectés à l'est ou à l'ouest, au Tanganyika ou au fleuve, mais ces malades ne sont pas dangereux pour leur entourage.

Cette région intermédiaire ne nécessite donc aucune mesure prophylactique. Ainsi, par exemple, un trypanosé de Kiambi ne disséminera pas la maladie du sommeil en allant à Baudouinville, à condition qu'il ne descende pas jusqu'au lac même.

Ce que nous venons de dire n'est, malheureusement, pas applicable à la totalité de la région intermédiaire en question : celle-ci présente en effet une brèche, une fente transversale, dangereuse : la *vallée de la Lukuga*. C'est là le « point faible » de la région intermédiaire et l'on y trouve sans interruption des *palpalis*, du Tanganyika jusqu'au Lualaba. Enfin, comme la Lukuga possède de nombreux affluents, dont quelques-uns (la Niemba notamment) sont assez longs et assez importants, la zone dangereuse se ramifie à l'intérieur de la région « intermédiaire ».

Au point de vue pratique, il faut noter que les communications entre Kiambi et Albertville se font en partie à travers la Lukuga (la route des caravanes coupe obliquement la vallée de cette rivière). Mais ce qui donne à cette question une importance pratique de tout premier ordre, c'est que le futur chemin de fer doit emprunter une très grande partie de la vallée de la Lukuga.

Je tenais donc beaucoup à étudier cette vallée pour vérifier les suppositions théoriques, si logiques fussent-elles, que j'avais conçues.

Mes nombreuses occupations m'avaient cependant empêché de réaliser ce désir, et ce n'est que tout dernièrement (fin octobre et commencement novembre 1911) que j'ai pu accomplir une partie de cette tâche, c'est-à-dire examiner la vallée et les villages depuis le Tanganyika jusqu'au village Kalumbi (Mamba), limite entre le poste d'Albertville et celui de Lubile, à 85 kilomètres du lac.

J'ai été accompagné dans mon voyage et aidé dans ma besogne par M. le D[r] Mottoule, médecin de la Société géologique et minière. La présence de ce jeune, sympathique et distingué confrère m'a facilité ma tâche et me l'a rendue plus intéressante.

J'ai également trouvé dans la vallée de la Lukuga deux ingénieurs de la même Société, MM. Xhignesse et Mercenier, qui ont bien voulu me faire quelques croquis de la région.

La Lukuga.

La Lukuga est une des plus belles rivières que j'aie vues, et descendre la Lukuga en pirogue est une promenade très poétique, quoique, comme on va le voir, pas tout à fait exempte de dangers. A un certain nombre d'étapes du lac, l'eau de la Lukuga se trouble peu à peu, mais pendant plusieurs dizaines de kilomètres l'eau de la rivière (qui est celle du Tanganyika) garde une limpidité extraordinaire. La largeur de la rivière présente de grandes variations : mesurant 30 à 40 mètres au commencement, elle atteint parfois le double pour se rétrécir, dans certains endroits, jusqu'à une vingtaine de mètres. La rivière se divise, du reste, assez souvent en plusieurs bras d'une importance inégale. Ces bras sont presque constants jusqu'à Katumbi.

La variabilité de la largeur dépend, bien entendu, du caractère du sol : resserrée dans un lit pierreux, la rivière s'étend subitement dès que les rives le permettent. Mais, en règle générale, la Lukuga présente deux lits, l'un occupé par l'eau, l'autre formant terrasse de chaque côté du premier, envahi par des roseaux, des hautes herbes, des papyrus et des plantes grimpantes, formant une végétation exubérante et inextricable et couvrant un fond vaseux et marécageux.

Jadis, quand le niveau du Tanganyika était beaucoup plus haut qu'à présent, ces deux lits ne formaient, probablement, qu'un lit unique de la Lukuga. Il est aussi plus que probable que, pendant la saison des pluies (j'ai examiné la Lukuga à la fin de la saison sèche), les terrasses sont plus ou moins envahies par l'eau.

Les affluents de la Lukuga sont extrêmement nombreux, mais les deux tiers au moins d'entre eux sont des torrents temporaires, complètement desséchés vers la fin de la saison sèche. Il est à noter que le lit de ces torrents desséchés est très souvent triple, c'est-à-dire présente comme trois terrasses. Le lit central est pierreux, souvent très uni, comme cimenté, ou tapissé de dalles.

Tout cela démontre la force de ces torrents pendant la saison des pluies.

Le courant de la Lukuga est très rapide en général, mais cette rapidité est inégale. Il est évident que le courant est plus rapide dans les endroits où le lit de la rivière est très rétréci. Le courant est également très rapide dans certains endroits où la rivière est même très large, mais où le lit est barré de roches. Dans certains endroits, ces dernières barrent transversalement presque tout le lit et on a alors des rapides-chutes avec une différence de niveau parfois bien accentuée. Ces rapides sont plus marqués quand le niveau d'eau de la rivière est plus bas : en saison sèche ou lors d'un abaissement du niveau d'eau du Tanganyika. Ainsi j'ai vu à présent des rapides avec des roches à fleur d'eau, à une centaine de mètres du Tanganyika, tandis que, il y a presque deux ans, les roches du même endroit ne trahissaient leur présence que par une rapidité plus grande du courant.

La Lukuga n'est pas navigable, c'est chose connue depuis longtemps, mais elle est « piroguable ». Comme je désirais examiner la rivière sur une certaine distance, comme, d'autre part, les sentiers ne suivent pas les rives et que ces dernières sont souvent tout à fait inabordables, je tenais beaucoup à faire une partie de mon voyage en embarcation.

Il y a deux ans, j'ai visité la partie initiale de la Lukuga, là où elle sort du lac, avec le chef de poste (d'alors) d'Albertville. Nous avons descendu la rivière en pirogue jusqu'à un village distant de 4 kilomètres environ du lac. Ce chef de poste m'a alors dit qu'on ne pouvait pas aller plus loin à cause des rapides dont on entendait, en effet, le léger bruit. Mais, à présent, j'avais décidé de voir ces rapides moi-même, d'autant plus que les renseignements des indigènes étaient évasifs et que parmi les Européens... j'étais le « plus » ancien des agents de la région.

Bref, je suis descendu très facilement jusqu'au village Katumbi, à 11 kilomètres du lac, dans une assez grande pirogue (six à huit rameurs), traversant plusieurs rapides insignifiants, malgré la baisse des eaux. Il fallait cependant faire grande attention : des pierres à fleur d'eau et émergées étant assez fréquentes.

A la hauteur du village Katumbi, je suis arrivé à un rapide plus

important, barrant presque toute la largeur de la rivière, avec une différence de niveau assez bien marquée entre l'amont et l'aval du rapide.

A Katumbi, les indigènes avaient commencé par me dire qu'on ne pourrait pas aller plus loin. Mais comme je me méfiais de ces renseignements, j'offris une récompense à celui qui consentirait à me conduire jusqu'au village suivant (Mlange), en imposant deux conditions : qu'on ne brisât pas la pirogue et qu'on ne me noyât pas dans la rivière ! Le « matabiche » eut une action magique, et tout de suite on m'annonça qu'on pouvait facilement contourner (près de la rive) le rapide en question, ainsi qu'un autre assez sérieux situé à une heure plus bas, à la hauteur du village Kigombe. Les indigènes cependant m'avertirent que, outre les rochers, il fallait se garder des Hippopotames extrêmement nombreux. Mais tout en inspirant une peur très compréhensible aux indigènes, les Hippopotames les attirent en même temps par la quantité de leur viande. En effet, les futurs pagayeurs s'empressèrent de demander si l'on avait l'intention de tuer pour eux un de ces animaux.

A ceux qui aiment les voyages d'aventures et à sensations un peu fortes, je conseille de refaire mon voyage en pirogue de Katumbi à Mlange sur une distance de 20 ou 25 kilomètres.

Nous passâmes ou plutôt nous contournâmes les deux rapides mentionnés, sans aucun incident; en outre, nous dûmes passer encore plusieurs rapides, mais tout à fait insignifiants. La rivière, les rives et les affluents sont très pittoresques ici. Mais un obstacle bien autre s'est bientôt dressé contre mon essai de navigation sur la Lukuga. Les Hippopotames relativement rares avant Katumbi devenaient de plus en plus fréquents. Les uns continuaient à s'ébattre sans se préoccuper de notre embarcation; les autres, par contre, avaient l'air intrigué, et cette curiosité de la part de ces pachydermes nous inspirait plutôt de l'inquiétude, d'autant plus que les Hippos se tenaient surtout dans des endroits profonds, c'est-à-dire là où la rivière est étroite et le courant très rapide. Les rives sont par places tout à fait inabordables et sur quelques bancs de sable nous avons vu des Crocodiles. Au fur et à mesure que nous avancions et que le soleil baissait, les Hippopotames devenaient de plus en plus nombreux et de plus en plus bruyants, curieux et mena-

çants. Les Hippos ont des endroits favoris, appelés par les indigènes « villages d'Hippos » (mugini), et les pagayeurs m'avaient averti qu'on allait arriver à un grand village d'Hippos, près du village Mlange. Effectivement, quelques minutes après, à un tournant, nous nous trouvâmes presque subitement en face de onze Hippopotames alignés et barrant la rivière (très étroite et profonde à cet endroit), se dressant hors de l'eau avec un air menaçant. Nous eûmes juste le temps de nous accrocher aux roseaux et aux branches et de sauter à la rive.

A Mlange, j'ai abandonné la pirogue pour continuer mon voyage par voie de terre, étant assez renseigné sur les différentes particularités de la rivière (et notamment concernant les Glossines dont je parlerai plus loin), mais j'ai encore revu la Lukuga plus loin un grand nombre de fois.

Il est difficile actuellement d'être explorateur, pour la simple raison que tout est déjà exploré. J'ai bientôt appris que je n'étais pas le premier navigateur sur la Lukuga. Cinq à six ans auparavant, un Européen (probablement un agent des « Grands Lacs ») était venu de Toa avec trois pirogues et avait essayé de descendre la Lukuga. Une pirogue aurait été brisée près de Mlange et une seconde près de Kalumbi.

Pour en finir avec la rivière au point de vue général, je dois faire une remarque concernant les « Gorges de Mitwanzi », régulièrement indiquées sur la carte Droogmans et autres. Ces « Gorges » se trouveraient, d'après ces cartes, assez près de l'origine de la rivière. Je dois dire qu'il n'y a ni « Gorges » ni Mitwanzi. Le nom Mitwanzi est tout à fait inconnu des indigènes ; et quant aux gorges, je n'en ai vu nulle part.

De Mlange, j'ai suivi la rive droite de la Lukuga jusqu'en face du village Kahongo. J'ai traversé alors la rivière et suivi sa rive gauche jusqu'en face du village Kalumbi. Ici j'ai de nouveau traversé la Lukuga et suis retourné par la rive droite jusqu'à Kibogolo, presque en face de Kahongo. A Kibogolo, j'ai quitté la vallée de la Lukuga et ai suivi une vallée perpendiculaire à la première jusqu'à Miketo..

J'ai donc pu examiner, en plus de la rivière elle-même, la plus grande partie de la vallée de chaque côté de la Lukuga.

La vallée de la Lukuga.

Comme toutes les rivières traversant une région montagneuse, la Lukuga a sa vallée. Celle-ci est tantôt étroite, tantôt large, et présente par places de beaux plateaux ou — surtout — des collines ondulées entrecoupées de vallons plus ou moins étroits, plus ou moins profonds. Les environs du village Mlange présentent des plateaux superbes. Ces fonds sont traversés par de nombreux torrents et ruisseaux desséchés pendant la saison sèche, affluents de la Lukuga. Tout près de cette dernière, la vallée est, par places, très basse et probablement marécageuse pendant la saison des pluies, mais au fur et à mesure que la vallée s'éloigne de la rive, elle s'élève de plus en plus et se confond par des terrasses avec les montagnes voisines, parois de la vallée.

Au point de vue de la végétation, c'est le *parc* qui prédomine dans toute la vallée, et ce parc est extrêmement riche en gibier. Les différentes espèces d'Antilopes, depuis la toute petite jusqu'à l'Antilope chevaline, y grouillent. J'ai vu des Buffles et de nombreuses traces de Lions. On rencontre également des traces d'Éléphants et, d'après les indigènes, il y aurait même des Rhinocéros. C'est surtout dans les environs de Mlange que le gibier est très abondant (plateau), et j'ai vu des Antilopes tout près des villages.

Quant aux Hippopotames, on entend presque constamment leur bruit dès que le chemin approche de la rivière. On voit leurs nombreux sentiers et leurs excréments quelquefois jusqu'à une demi-heure à trois quarts d'heure de marche de la Lukuga.

Ce qui favorise l'abondance du gibier, c'est la rareté des villages et l'insignifiance de ceux-ci.

Le terrain est fertile dans toute la vallée et pourrait nourrir des milliers et des milliers d'indigènes.

Les Glossines dans la vallée de la Lukuga.

Une grande rivière avec beaucoup d'eau, une végétation luxuriante et ombrageuse sur les rives, — que faut-il de plus pour la *palpalis* !

Un beau parc ininterrompu avec beaucoup de gibier, quel séjour idéal pour la *morsitans* !

Et effectivement, ces deux espèces de Glossines habitent toute la vallée qu'elles se sont partagée d'après leur goût particulier : *La* PALPALIS *s'est réservé la rivière même et ses rives immédiates, tandis que le reste de la vallée, de chaque côté de la rivière, est habité par la* MORSITANS. Cette dernière n'est, du reste, pas exclusive et fait parfois bon ménage avec la FUSCA ou grandes espèces voisines.

A. — *La Glossina palpalis.*

Sur les rives du Tanganyika, la *palpalis* est loin d'être constante. Il y a des endroits où, sur une distance de quelques kilomètres et même dix (pour ne pas dire : dizaines), on ne rencontre pas une seule *palpalis* (rive sablonneuse, plage). Entre Albertville et la Lukuga, par exemple, on ne voit la *palpalis* qu'à l'embouchure de la rivière Lugumba.

Il n'en est pas de même pour la Lukuga : pas un seul point de cette rivière ne se trouve exempt de *palpalis* En pirogue, depuis le lac jusqu'à Mlange, je n'ai pas eu un seul moment de repos. Sur les noirs qui se trouvaient devant moi dans la pirogue, la *palpalis* abondait. Plus tard, je revoyais la *palpalis* chaque fois que j'approchais de la rivière ou que je la traversais. La « route des caravanes » « Lubile-Albertville » traverse la Lukuga à Kahongo, et il est inutile de dire que cet endroit ne présente pas une exception à la règle. Entre Kilube et Miliminua, à une heure et demie environ du premier village, la même route des caravanes passe pendant quelque temps tout près de la Lukuga, et on y est tout de suite assailli par de nombreuses *palpalis*.

Cette dernière, très nombreuse sur les rives immédiates de la Lukuga, ne s'éloigne cependant pas beaucoup de la rivière. A une certaine distance de la rivière (quelques dizaines de mètres), la *palpalis* disparaît pour céder la place à la *morsitans*.

En s'approchant de la rivière ou en s'éloignant, on est suivi pendant quelque temps respectivement par la *morsitans* ou par la *palpalis* et on a alors, pendant quelque temps, les deux espèces ; mais c'est un mélange artificiel. Il est aussi très probable qu'à une cer-

taine distance de la rivière les deux espèces se rencontrent. Mais il est un fait qu'en général dans la vallée de la Lukuga les *deux espèces n'habitent pas ensemble.*

B. — *La Glossina morsitans.*

La *Gl. morsitans* n'est pas répandue également dans toute la vallée. Elle est très nombreuse sur des plateaux peu ondulés et beaucoup plus rare dans les endroits très accidentés (par exemple entre Kiluba et Miliminua).

J'ai vu la *morsitans* partout, c'est-à-dire tout le long de mon sentier et à proximité, depuis avant Mlange jusqu'à Kalumbi, dans la partie droite de la vallée, et depuis Kahongo jusqu'en face de Kalumbi, dans la partie gauche de la vallée. Le sentier est quelquefois assez près de la rivière (dix à quinze minutes), d'autrefois (près du village de Kisile), il en est fort éloigné (une heure et demie), mais on voit toujours la *morsitans* jusqu'à Miketo (deux heures et demie à trois heures de la rivière), en suivant une vallée secondaire de la Lukuga ou un élargissement latéral de la vallée principale.

Quant à la partie initiale de la vallée, depuis le Tanganyika jusqu'à Mlange, à droite de la Lukuga et jusqu'à Kahongo, à gauche, il est plus que probable que la *morsitans* y existe également, mais comme je n'ai pas examiné ces endroits, je ne puis donc me prononcer catégoriquement.

La *morsitans* existe non seulement à proximité des villages, mais dans les villages mêmes, dans quelques-uns du moins (Kahongo, Kilube, Miketo).

Il aurait été très intéressant d'examiner microscopiquement un certain nombre de *morsitans* (ainsi que du reste — et surtout — de *palpalis*) pour voir quelle proportion en est infectée de trypanosomes. Je n'ai pas pu le faire. Mais quelques faits me font croire que la *morsitans* de la vallée de la Lukuga est loin d'être indemne au point de vue trypanosomiase animale.

Ainsi les deux chiens que je possédais depuis une année et demie, et qui me suivaient dans tous mes voyages, sont morts quelques semaines après mon retour de la Lukuga.

L'année passée, un fonctionnaire d'Albertville est venu de Kiambi à dos d'Ane par la vallée de la Lukuga. L'Ane, qui se portait très bien auparavant, est mort un mois après son arrivée à Albertville.

C. — *La Glossina fusca?*

Tout près du village Kahongo, le D[r] Mottoule a aperçu par terre une grande Glossine. En voulant la saisir, il l'a malheureusement si bien écrasée que nous n'avons pas pu la déterminer.

Cinq jours plus tard, je retournai à Kibogolo, c'est-à-dire tout près de Kahongo, mais de l'autre côté de la rivière. Parti de Kibogolo vers Miketo, j'ai été assailli, comme d'ordinaire, par des *morsitans*. Mais, de plus, j'ai été frappé par le bruit du vol et par la sensation un peu spéciale du contact d'une mouche qui me poursuivait depuis quelques instants. On sait qu'avec une certaine habitude on reconnaît la présence d'une Tsé-Tsé, sans la voir, par le bruit *sui generis* de son vol. Il en est de même pour le contact, qui se distingue de celui d'une mouche ordinaire. Cependant, le bruit de la mouche en question m'a semblé un peu plus fort que celui d'une Glossine ordinaire (*morsitans* ou *palpalis*). Le contact m'a semblé également un peu plus pesant.

J'ai dit alors au noir qui me suivait de tâcher d'attraper les mouches qui se trouvaient sur moi. La première était ce qui m'a paru être la *fusca*.

Sur ma demande, les porteurs m'en ont apporté un assez grand nombre. La *fusca* était mêlée aux *morsitans* pendant presque toute la durée de l'étape. Elle était cependant beaucoup moins nombreuse que les *morsitans* (un quart approximativement). Au fur et à mesure que je m'approchai du village Miketo, la *fusca* devenait de plus en plus rare pour disparaître complètement un peu avant le village.

La région entre Kibogolo et Miketo ne se distingue en rien du reste de la vallée de la Lukuga ; même plateau ondulé et entrecoupé de vallons et de ravins. Même parc. Nulle part ailleurs, dans la vallée de la Lukuga, je n'ai vu la *fusca*. Je n'ai rencontré nulle part la *longipennis*.

LES AFFLUENTS DE LA COTE OCCIDENTALE DU TANGANYIKA AU POINT DE VUE GLOSSINES ET TRYPANOSOMIASE.

J'ai dit, au commencement de ce rapport, que les affluents occidentaux du lac n'avaient pas grande importance au point de vue de la maladie du sommeil. En effet, les affluents les plus importants se trouvent en territoire anglais et allemand (Malagarazzi); quant à la côte occidentale, les affluents, assez nombreux, sont, à quelques exceptions près, tout à fait insignifiants.

On peut faire abstraction, au point de vue Tsé-Tsé, des tout petits ruisseaux. Les embouchures des rivières un peu plus grandes sont presque toujours envahies par la *palpalis*, mais à quelque distance du lac celle-ci disparaît. Les rivières plus importantes, avec un débit d'eau assez grand et permanent, présenteraient un lieu très favorable aux *palpalis* si l'altitude n'intervenait pas d'une manière bien heureuse.

En effet, à 2 à 3 kilomètres du lac, les rivières présentent déjà des rapides : c'est le « mur » dont j'ai déjà parlé. (SCHWETZ, in *Rev. zool. afr.*, I, p. 451.)

Ce qui fait que, au point de vue maladie du sommeil, le Tanganyika est une région bien favorable : la maladie du sommeil *ne peut* exister que sur les rives immédiates du lac même et d'une toute petite partie de quelques affluents.

Et, à ce propos, je dois dire que si les dernières recherches et expériences tendent à démontrer que la *morsitans* peut également transmettre la trypanosomiase humaine, de façon générale il est cependant hors de doute que la maladie du sommeil n'existe que dans les régions à *palpalis*. Je connais certaines régions à *morsitans,* mais je n'y ai jamais vu un seul cas de trypanosomiase humaine *locale*. (Je serai beaucoup moins affirmatif en ce qui concerne la trypanosomiase animale que je n'ai pas étudiée, mais il me semble cependant que cette dernière se trouve dans des régions

à *morsitans* et non dans celles à *palpalis* dans cette contrée. Les renseignements que je possède concernant les troupeaux des missions de Baudouinville, de Mpala et de Lusaka sont à l'appui de cette dernière thèse.)

J'ai déjà dit dans mes rapports précédents que, ne possédant pas un baromètre altimétrique, je n'ai pas pu déterminer l'altitude à laquelle cesse dans cette région la *palpalis*. Je ne crois cependant pas que cette région soit de beaucoup supérieure à 1,000 mètres. A l'embouchure de la rivière Moba, il y a des *palpalis*. Le lazaret se trouve à 1,150 mètres, et à cette hauteur on retrouve le Moba, qui coule pas loin de là dans un ravin profond — au moins à 100 mètres plus bas que le Lazaret — avec des *morsitans*, mais pas de *palpalis*.

Parmi les rivières plus ou moins importantes, il faut citer, en allant du sud au nord, la *Lunangwa* (au nord de Vua), le *Mlobosi* (à Baudouinville), le *Lufuku* (à Mpala), la *Lugumba* (à deux heures au nord de la Lukuga) et, peut-être, la *Lubeleye* (à Kataki, à trois heures au sud de la Lukuga).

Ce sont le Lufuku et la Lugumba qui sont les deux plus grandes rivières du côté belge du Tanganyika.

1. La *Lunungwa* passe dans une gorge déjà tout près du lac. A proximité de cette rivière, dans le Marungu (dans les hautes montagnes), j'ai vu la *morsitans*.

2. La *Mlobosi* contourne le plateau de Baudouinville et descend au lac (port Saint-Louis) en traversant une partie de la plaine Saint-Louis. C'est surtout cette rivière qui a donné la maladie du sommeil aux habitants de cette plaine. Déjà à 1 $^1/_2$ à 2 kilomètres du lac commencent les rapides et la *palpalis* disparaît bientôt.

3. Le *Lufuku* est navigable jusqu'à 3 kilomètres du lac. Après cela commencent les rapides. J'ai examiné cette rivière jusqu'au-dessus des premiers rapides : nombreuses *palpalis*. C'est exclusivement à cause du Lufuku que la maladie du sommeil régnait à Mpala. (A présent, la rivière est débroussée sur une longueur de 2 à 2 $^1/_2$ kilomètres, il n'y a plus de *palpalis* et la maladie du sommeil a presque complètement disparu dans l'agglomération de Mpala.)

J'ai encore vu le Lufuku à Lusaka et à Kampera (entre Bau-

douinville et Pweto) : dans ces deux endroits j'ai trouvé la *morsitans*, mais pas la *palpalis*.

4. La rivière *Lubeleye* coule du nord au sud et non pas du sud au nord comme il est indiqué sur la carte Droogmans. La source de cette rivière se trouve assez près de la Lukuga. Il est donc plus que probable que la *morsitans* se trouve sur la partie supérieure de la Lubeleye. Comme à proximité de cette rivière et de son affluent, la Kioke, se trouvent plusieurs villages, j'avais l'intention d'examiner ces villages et d'explorer ces deux petites rivières ; mais, après avoir passé une demi-journée à l'embouchure de la Lubeleye, j'ai dû partir d'urgence pour Baudouinville (vers le 15 novembre) voir un malade.

A l'embouchure de la Lubeleye — et un peu plus loin — j'ai trouvé d'assez nombreuses *palpalis*. J'y ai trouvé, en outre, *un exemplaire d'une grande espèce de Glossine* (la *G. brevipalpis* Newst. d'après la détermination de M. Austen, du Muséum de Londres).

5. La *Lugumba*. — C'est la plus grande rivière, la plus large du moins (une quinzaine de mètres jusqu'à une vingtaine de kilomètres du lac . On peut cependant la traverser à gué partout, même près de l'embouchure, ce qui n'est pas le cas pour le Lufuku, ni même pour la Mlobosi.

La Lugumba est la seule rivière de la région qui n'ait pas un seul rapide jusqu'à 25 kilomètres environ du Tanganyika. Cela parce que sa vallée contourne les hautes montagnes riveraines de la région d'Albertville.

J'ai beaucoup tenu à explorer cette rivière pour plusieurs raisons : *a*) pas de rapides, donc le niveau de la rivière est presque le même que celui du lac, et il était à présumer que la *palpalis* existait sur les rives de cette rivière ; *b*) pas de rapides, donc on peut monter ou descendre la rivière en pirogue, s'il y a assez d'eau et s'il n'y a pas trop de bancs de sable ; *c*) on m'a dit qu'il y avait plusieurs villages le long de la Lugumba.

Comme toujours, dans ces cas, il y a quantité d'obstacles qui nous empêchent de réaliser nos projets. Pour moi, l'obstacle le plus sérieux était la question de la pirogue. Enfin, grâce aux renseignements recueillis et après des pourparlers laborieux, j'ai

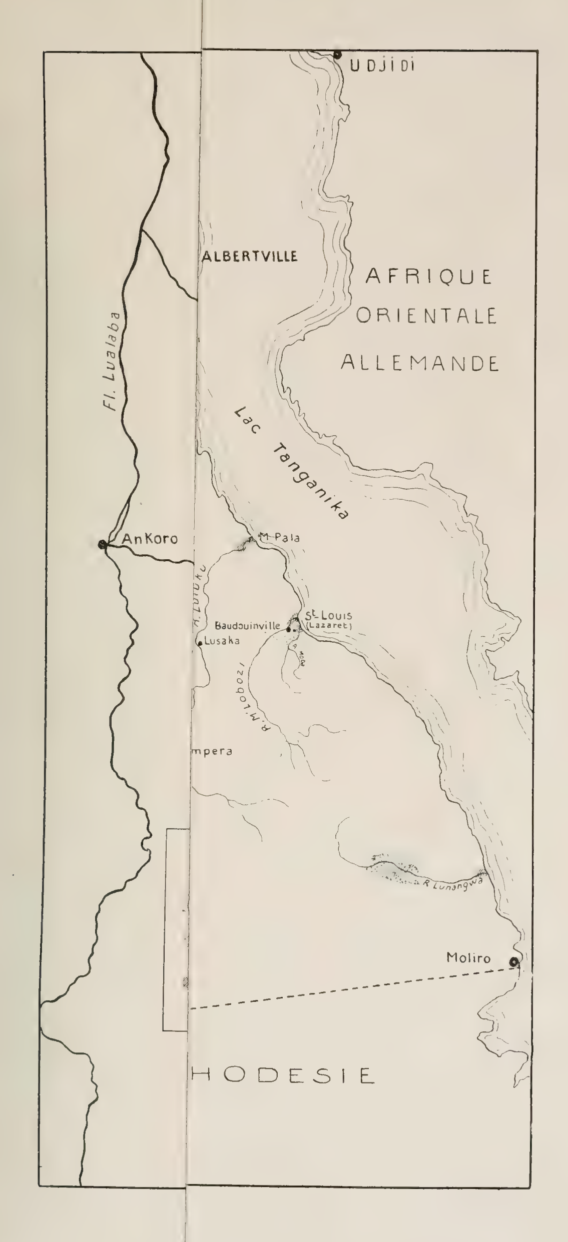
obtenu, dans le village Kabwe-Luseke, une petite pirogue trouée et j'ai pu descendre la Lugumba depuis ce village jusqu'au Tanganyika, soit 15 kilomètres environ (à la fin d'octobre).

Je dois dire que, plus haut, à Muhala, à 5 kilomètres environ de Kabwe-Luseke, où j'ai été quelques semaines plus tard, je n'ai pas vu de *palpalis* à la Lugumba. A Kabwe-Luseke, je me suis promené assez longtemps le long de la rivière, mais je n'ai pas vu de *palpalis* non plus. Pendant mon voyage en pirogue, je n'ai rien vu au commencement non plus. Mais une demi-heure à trois quarts d'heure plus tard, un peu après le village *Kabemba*, les *palpalis* se sont montrées et ne m'ont plus quitté jusqu'à l'embouchure de la Lugumba.

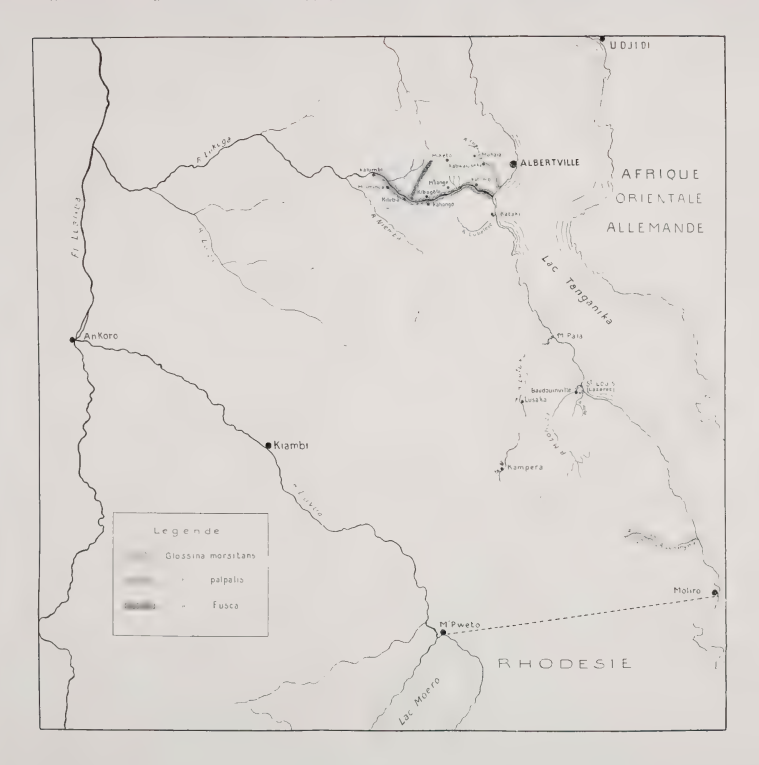
Pourquoi la *palpalis* n'existe-t-elle pas plus haut, alors que la largeur de la rivière est la même et que les caractères de ses rives sont identiques ? Mystère.

Je n'ai pas vu de *morsitans* dans la vallée de la Lugumba. Les rives de cette rivière sont couvertes d'arbres, de roseaux et de *Papyrus*. D'assez nombreux *Borassus*.

Mon examen de la Lugumba a été plus superficiel que celui de la Lukuga. Dans les quelques villages à proximité de la Lugumba que j'ai visités, je n'ai pas vu de maladie du sommeil, malgré que les cultures soient parfois tout près de la rivière.


UDJIDI
ALBERTVILLE
AFRIQUE
ORIENTALE
ALLEMANDE
Fl. Lualaba
Lac Tanganika
AnKoro
M Pala
St Louis
(Lazaret)
Baudouinville
Lusaka
R. Lobozi
mpera
R Lunangwa
Moliro
HODESIE

LA LUKUGA.



J. SCHWETZ. — LES GLOSSINES DANS LA VALLÉE DE LA LUKUGA.

INSECTES RECUEILLIS AU CONGO

AU COURS DU

VOYAGE DE S. A. R. LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

En 1909, S. A. R. le Prince ALBERT DE BELGIQUE (depuis Roi des Belges) fit dans la Colonie belge du Congo un voyage d'études au cours duquel il parcourut une grande partie de l'Afrique centrale. Pénétrant dans le Congo belge par la Rhodésie, il traversa le Katanga, suivit le fleuve Congo et gagna ainsi le Bas-Congo.

Au cours de ce voyage, et malgré les multiples et absorbantes études qui en faisaient l'objet, Son Altesse Royale et le Dr ÉTIENNE qui l'accompagnait ne négligèrent pas de recueillir, lorsque l'occasion s'en présentait, des spécimens de la faune entomologique des régions traversées. La collection ainsi formée n'est pas grande, évidemment, mais néanmoins elle renferme déjà un bon nombre d'espèces très intéressantes pour la faune congolaise, et même plusieurs espèces complètement nouvelles pour la science. D'autre part, ces spécimens, provenant de tout le Congo, et étiquetés avec un soin remarquable par le Dr ÉTIENNE, donnent souvent des indications très utiles sur la répartition des espèces en question.

Grâce à la générosité de S. A. R. le Prince Albert, le Musée du Congo est entré en possession de ces matériaux intéressants, et tous les types des espèces nouvelles font donc partie de ses collections scientifiques.

Il est vivement à souhaiter que tous ceux qui en ont l'occasion au Congo imitent l'exemple qu'a si heureusement donné S. A. R. le Prince Albert et recueillent pour le Musée du Congo, au hasard de leurs pérégrinations, des spécimens de la faune locale. Je répéterai encore que même dans des petites collections, surtout si les indications de provenance (localités, dates, etc.) sont données avec soin, il y a chance de trouver des types intéressants, et cela même parmi des espèces très communes en certaines régions!

Un exemple semblable fut aussi donné par la Princesse Thérèse de Bavière : lors d'un voyage qu'elle fit au Brésil, elle forma des collections entomologiques qui, ainsi que le font voir les relevés publiés par les soins de la Princesse Thérèse elle-même, entomologiste très distinguée, et d'autres spécialistes, renfermaient des séries remarquables. Puissent ces exemples être suivis notamment par les sportsmen qui se rendent au Congo en expédition de chasse ou par les excursionnistes qui vont visiter notre Colonie!

J'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de publier la liste des espèces recueillies au cours du voyage de S. A. R. le Prince Albert. Cette liste paraîtra en une série de notes rédigées par les meilleurs spécialistes et renfermera également la description des types nouveaux rencontrés. Je tiens à remercier encore les aimables collègues qui ont bien voulu me prêter leur concours dans ce but.

Ign. BOLIVAR (Madrid).

ORTHOPTERA

MANTIDÆ

Tarachodes maculisternum Sjöstedt.

Loc. : Banana (Dr Étienne).

Tenodera superstitiosa Fabr.

Loc. : Banana (Dr Étienne).

Sphodromantis gastrica Stål.

Loc. : Banana (Dr Étienne).

Sphodromantis pupillata sp. nov.

Virescens, sicca flavescens; coxæ anticæ medio in latere interno macula magna rotunda nigra rufo pupillata; elytra stigma postice fusco-terminato.

Caput magnum, trigonum ab antico visum transversum, prothorace latius; scutello frontali subtransverso marginibus incrassatis, lateralibus parallelis, superiore obtusangulato medio rotundato et utrinque subsinuato. Pronotum obtuse tectiformiter convexum, linea media ante sulcum transversum sulcatum pone sulcum carinatum, in prozona granosum, marginibus sat dense fortiterque denticulatis, antice et prope basin inermibus. Pars dilatata pronoti regulariter ovali, versus margines subdeplanata, pone medium pronoti extensa; pars basali marginibus parallelis, quam antica dimidio augustiore. Elytra apicem abdominis attingentia, campo marginali lato prope apicem sinuato, stigma parvo, angusto, elongato. Coxæ anticæ in margine superiore denticulis numerosioribus, dentis callosis albidis nullis; marginibus inferioribus ambobus spinosis. Femora antica valde compressa, superne recta tantum prope apicem et ad basin breviter curvata. Femora postica spina geniculari armata.

Long. corp. ♀ 60; lat. capitis 11; long. cap. ab antico 7; pron. 21; lat. max. pron. 9; long. elytr. 39; lat. campi marg. elytr. (in 3° antico) 5,5; long cox. ant. 16; fem. post. 20 mill.

Espèce proche de *S. gastrica* Stål, mais différant de cette espèce par les *coxæ anticæ* qui sont dépourvues de dents calleuses au bord supérieur; ce bord est armé seulement d'une série de dents petites, cylindriques et obtuses, au nombre de seize dans l'exemplaire que j'ai examiné. Ces mêmes hanches sont ornées, du côté intérieur, d'une grande tache noire, large de 3 millimètres, placée près du bord supérieur et un peu avant du milieu, c'est-à-dire dans la moitié basilaire; cette tache est partagée en deux par une bande rouge. Le stigma de l'élytre est très petit, linéaire, jaune, très légèrement taché de brun en avant et très fortement en arrière, de sorte que la moitié du stigma est de cette couleur.

Loc : Banana (Dr Étienne).

Otomantis Rendalli Kirby.

Loc. : Kasai, Lukenge (Fontainas).

Je crois pouvoir considérer comme appartenant à cette espèce l'exemplaire que j'ai examiné; il diffère des autres espèces par la coloration brunâtre tachée de noir et du *O. scutigera* Bol. par le prothorax dont les angles antérieurs de la dilatation coxale sont plus aigus. Les pattes antérieures sont noires du côté interne avec quelques taches très petites, jaunâtres, placées près du bord supérieur; on voit aussi une bande pâle le long des épines. M. Kirby donne seulement 2 millimètres de largeur au prothorax, l'exemplaire examiné en offre 3mm5.

ACRYDIDÆ

Thericles Schoutedeni Bol. sp. nov.

Colore nigro. Caput ab antico posticoque compressum. Vertex a latere visus rotundatus, carinulis cum carinas frontales continuatis usque epistomatem viridis. Genis infra oculos plaga magna viridi. Antennæ obscure

olivaceæ, articulo primo viridi. Capite pone oculos nigro, linea media viridi; palpi virides. Pronotum tectiforme, linea media dorsali flava; lobis lateralibus flavo marginatis, margine antico littura flava subinterrupta, inferiore angustissime flavo, postico late flavo, angulo postico subacuto. Pedes pallide flavescentes, femora antica medio subsanguinea, superne inter carinas, planata, indistincte sulcata. Femora postica carinis dorsali nec non supero-externa nigro spinosis; geniculæ et condylo tibiarum nigris, carina dorsali geniculari nec non lobis lateralibus genicularum virescentibus. Tibiæ pallidæ, posticæ prope apicem extus fuscæ. Tarsi infuscati. Abdomen linea media dorsali margineque postica segmenti 4ⁱ, segmentis 5° et 6° fere totis, angulo laterali postico segmentorum sequentibus flavis, inferne segmentis postice flavo limbatis; segmento ultimo utrinque macula flavescente ornato ♀.

Long. corp. 13; pron. 3; fem. port. 9 mill.

Loc. : Poste n° 10 en aval de Lokandu; herbes, 14 juin 1909.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce au savant directeur de cette Revue.

Cannula sagitta Bol. n. sp., Ann. Soc. Ent. Belg., LV, p. 298 (1911).

Loc. : Kwamouth, herbes, mimétisme, 23 mai 1909.

L'espèce est si longue et grêle qu'elle pourrait se confondre avec les herbes, la couleur étant probablement la même que celle des plantes.

L'espèce a été également trouvée à Zambi (Congo), par Lepez.

Acrida Stali Bol.

Loc. : Banana (Dr Étienne) et en amont de Basoko, poste de bois, 6 juin 1909.

Acrida rufescens Pal. de Beauvais.

Loc. : Dans le chenal, 13 juillet 1909.

Amphicremna flavipennis Bol. n. sp., Mém. Soc. Ent. Belg., XIX, p. 76 (1911).

Loc. : En aval de Coquilhatville, à bord, 9 juillet 1909.

Chirista compta Walker.

Loc. : Dans le chenal, poste télégraphique au-dessus de Black River, 22 mai 1909.

Heteropternis citrina Bol. n. sp., Mém. Soc. Ent. Belg., XIX, p. 86 (1911).

Loc. : Banana (Dr Étienne) et en aval de Basoto, poste de bois, 6 juin 1909.

Trilophidia annulata Th.

Loc. : En aval de Basoko, poste de bois, 6 juin 1909.

Acrotylus hyalinus Bol.

Loc. : Banana (Dr Étienne), octobre 1910.

Chrotogonus occidentalis Bol.

Loc. : Banana (Dr Étienne).

Zonocerus variegatus L.

Loc. : Poste de bois de Libange, entre Suba et Coquilhatville, 27 mai 1909; et Coquilhatville, 9 juillet 1909.

Atractomorpha Aurivillii Bol.

Loc. : Entre Nouvelle-Anvers et Coquilhatville, 9 juillet 1909.

Atractomorpha Gerstaeckeri Bol.

Loc. : En amont de Mobeka, 2 juin 1909.

Spathosternum nigrotœniatum Stål.

Loc. : Dans le chenal, poste télégraphique au-dessus de Black River, 22 mai 1909.

Cyrtacanthacris ruficornis Fabr.

Loc. : Poste de bois en aval d'Irebu; herbes, 26 mai 1909.

Catantops praemostrator Karsch.

Loc. : Dans le chenal, poste télégraphique au-dessus de Black River, 22 mai 1909.

Catantops melanostictus Schaum.

Loc. : Poste de bois en amont de Irebu; herbes, 26 mai 1909; et Banana (Dr Étienne).

Catantops cylindricollis Schaum.

Loc. : Poste n° 10, en amont de Lokandei.

Stenocrobylus festivus Karsch.

Loc. : Nouvelle-Anvers, sous bois, derrière la station, 31 mai 1909.

Tylotropidius gracilipes Brauer.

Loc. : Banana (Dr Étienne), octobre 1910.

Euprepocnemis plorans Charp.

Loc. : Bumba, 3 juin 1909.

Acrydium gratiosum Karsch.

Loc. : Coquilhatville, 9 juillet 1909.

Paratettix scaber Thunberg.

Loc. : Coquilhatville, 7 juillet 1909.

GRYLLIDÆ

Curtilla africana Pal. de Beauv.

Loc. : Banana (Dr Étienne).

Gymnogryllus caviceps Karsch.

Loc. : Banana (Dr Étienne).

Gryllus leucostomus Serville.

Loc. : Nouvelle-Anvers, sous bois, derrière la station, 31 mai 1909.

Gryllus consobrinus Sauss.

Loc. : Poste de bois en amont d'Irebu; herbes, 26 mai 1909.

PHASGONURIDÆ

Conocephaloides basiguttatus Bol.

Loc. : Poste de bois en amont d'Irebu; herbes, 26 mai 1909.

Conocephaloides nitidulus Scop.

Loc. : Banana, octobre 1910 (Dr Étienne).

Anisoptera guineensis Redt.

Loc. : Poste de bois en amont d'Irebu; herbes, 26 mai 1909.

Dr H. SCHOUTEDEN
(Musée du Congo belge, Tervueren).

HÉMIPTÈRES-HÉTÉROPTÈRES

CIMICIDAE

1. — **Planopsis silvatica** Dist. : Kindu à Kibombo, 16-VI.

2. — **Platynopus 17-maculatus** Pal. : Ponthierville à Stanleyville, 28-VI.

3. — **Caystrus marginiventris** St. : Bumba, 3-VI ; en aval d'Irebu, 26-V, à la lumière.

4. — **Caura intermedia** Dist. : En aval de Lokandu, 14-IV.

5. — **Aspavia brunnea** Sign. : Poste de télégraphie au-dessus de Black River, 22-V.

6. — **A. acuminata** Mont. : Bumba, 3-VI ; Basoko, 7-VI.

7. — **A. armigera** Fabr. : Basoko, 7-VI ; poste de bois n° 9, 14-VI, entre Ponthierville et Kindu.

8. — **Carbula scapularis** Dist. : Poste de bois n° 9, 14-VI.

9. — **Durmia ? capreola** St. : Poste de télégraphie au-dessus de Black River, 22-V.

10. — **Nezara O** Sign. : En aval de Lokandu, 14-VI.

11. — **Antestia cincticollis** Schaum : Dans le chenal, 12-VI.

12. — **Bathycoelia distincta** Dist. : En aval de Lokandu, 14-VI.

13. — **Dymantis plana** Fabr. : D'Irebu à N'Gombe, 10-VII.

14. — **Erachteus boris** Dall. : Entre Kindu et Kibombo, 16-VI.

15. — **Gonopsis Etiennei** nov. spec.

Corps allongé, assez étroit, en majeure partie d'un noir brillant, avec ou sans reflets métalliques verts ou bleutés. L'écusson généralement en sa presque totalité (sauf la base ou du moins les angles de la base), le bord costal de la corie (sauf l'apex), le meso- et le metastethium assez souvent (au moins en dehors), le connexivum, le dos de l'abdomen (sauf l'extrémité), le ventre (sauf la région médiane du 6e segment et les genitalia) et le 5e article des antennes, d'un flave orangé rougeâtre (nuances variables), le bord costal passant au blanc ivoire. Le disque du ventre souvent assombri de noirâtre, la ligne médiane parfois exceptée; près du connexivum, une étroite bande non assombrie; en arrière des stigmates, une petite macule sombre, noirâtre avec reflets bleutés. Membrane légèrement brunâtre.

Tête acuminée, plus courte que le pronotum, les juga pointus et se joignant. Pronotum plus de deux fois aussi long que large, les angles latéraux prolongés en dehors, aigus, reliés par une ride plus saillante du disque; les bords antéro-latéraux denticulés. Écusson allongé.

Tête et partie antérieure du pronotum assez finement corrodés; pronotum en arrière vermiculé, à rides transverses assez bien marquées. Écusson ponctué-corrodé plus légèrement, avec une assez fine ligne longitudinale lisse. Corie à ponctuation nette et assez fine, un peu corrodée en dehors. Prostethium à ponctuation forte. Antennes à 2e article dépassant un peu l'apex de la tête, 2 plus long que 3, 4 subégal à 2, 5 le plus long. Abdomen du mâle ne dépassant pas la membrane, les angles du segment génital dépassant un peu, vus de dessus, le 6e segment. Abdomen de la femelle dépassant nettement la membrane, tronqué au bout, la troncature échancrée en dedans.

Longueur ♂♀ : 13mm75—15mm5.

Cette espèce nouvelle, voisine du *G. Neavei* Dist., a été recueillie « dans le chenal, le 12-VI ». Je me fais un plaisir de la dédier à M. le Dr Etienne, à qui le Musée du Congo est redevable de nombre de pièces intéressantes.

16. — **Macrina juvenca** Burm. : Borumba, 4-VII.

17. — **Steganocerus multipunctatus** var. **argus** : D'Irebu à N'Gombe, 10-VII.

18. — **Candace platygastra** Westw. : En amont d'Isangi, 9-VI.

ARADIDAE

19. — **Brachyrhynchus rugosus** Sign. : Entre Ponthierville et Stanleyville. 28-VII.

COREIDAE

20. — **Mygdonia tuberculosa** Sign. : Dans le chenal, 12-VI.

21. — **Anoplocnemis curvipes** Fabr. : En aval d'Irebu, 26-V; en aval de Lokandu, 14-VI; N'Gombe, 10-VII.

22. — **Homoeocerus nov. spec.** (1 exempl.) : En aval d'Umanghi, 3-V.

23. — **Acanthocoris obscuricornis** Dall. : En aval de Lokandu, 14-VI.

24. — **Cletus lancigera** Fabr. : De Kindu à Kibombo, 16-VI.

25. — **Myla hoploxys** Dall. : Poste de télégraphie, au-dessus de Black River, 22-V.

26. — **Leptocorisa apicalis** Westw. : Basoko, 7-VI; Kwamouth, 23-V; Bolobo, 26-V; au-dessus de Black River, 22-V.

27. — **Mirperus jaculus** Thunb. : N'Gombe, 10-VII.

28. — **Riptorpus dentipes** Fabr. : D'Irebu à N'Gombe, 10-VII.

29. — **Serinetha fraterna** Westw. : Nouvelle-Anvers, 31-V.

BERYTIDAE

30. — **Gombora** nov. gen.

Genre voisin de *Capyella* Bredd. Tête également armée d'une épine apicale dirigée en avant et arquée. Pronotum plus long que large; les épaules marquées d'un cone bien prononcé; la ligne carénée médiane élevée

en tubercule entre ces deux cones huméraux; le bord latéral marqué d'une fine carène; le bord postérieur aminci et légèrement relevé, échancré; ponctuation bien nette. Écusson petit, armé d'une petite épine dirigée presque horizontalement en arrière. Elytres plus courtes que l'abdomen. Orifices saillants comme chez *Capyella*, échancrés à l'apex. Méso- et méta-sternum et premier segment ventral à gouttière bien nette. Ventre à fines rides transversales; les segments intermédiaires soudés entre eux. Pattes longues et grêles; les fémurs postérieurs dépassant l'extrémité de l'abdomen; tous les fémurs avec un renflement apical fusiforme bien net. Antennes plus longues que le corps; premier article le plus long, subégal aux deux suivants réunis, 2 plus court que 3 nettement, mais plus long que 4; 1 renflé au bout. Rostre à premier article dépassant légèrement le bord antérieur du prosternum.

Type du genre : *G. Alberti* nov. spec.

G. Alberti nov. spec.

D'un brun ferrugineux, les élytres plus clairs et le bord costal pâle. L'épine céphalique (courbée fortement vers le bas), le bord basal du pronotum, l'épine scutellaire, le bord externe du ventre, et sur les segments 2-5 du connexivum une sorte de macule tubéreuse mousse après la moitié, d'un flavescent de teinte variable. Les pattes jaunâtres, semées d'atomes noirs nombreux; les renflements fémoraux brun ferrugineux; l'apex des tibias, ainsi qu'un anneau antéapical des tibias postérieurs, noir (les tarses manquent). Antennes flavescent jaunâtre, le renflement du 1er article, l'apex de 2 et 3, et la moitié apicale de 4 noirs, la moitié basale de ce dernier flave orangé. L'angle apical de la corie noir également.

Longueur ♀ : 9 millimètres.

Cette espèce si intéressante, type d'un genre nouveau de la famille des Bérytides, dont si peu de formes sont connues d'Afrique, a été récoltée « dans le chenal, le 12-VI ».

Je me permets de la dédier respectueusement à S. M. Albert Ier, Roi des Belges, qui forma avec le Dr Etienne la petite collection que j'étudie ici.

30a. — **G. iturica** nov. spec.

Parmi les Hémiptères que M. le Dr Murtula a bien voulu offrir au Musée du Congo, j'ai trouvé plusieurs exemplaires d'une autre

espèce du genre que j'ai décrit ci-dessus. Je crois préférable d'en donner ici également les caractères distinctifs.

Fort voisin de *G. Alberti*. En diffère par l'épine céphalique qui est oblique vers le haut par rapport à la ligne marginale antérieure du pronotum, et non pas fortement arquée vers le bas. Les cônes huméraux sont plus élevés, la protubérance médiane plus comprimée. Les renflements apicaux des fémurs sont noirs, précédés d'un anneau flave bien net et suivis d'un anneau semblable apical (au moins visible en dessus). Les tibias postérieurs sans anneau noir antéapical. Coloration foncière assez variable, allant du brun ferrugineux au brun noirâtre, le bord externe de la corie nettement plus clair; la membrane brunâtre avec deux traits longitudinaux décolorés marquant deux nervures discales (chez *Alberti* également?).

Longueur ♂♀ : $7^{mm}5$-9 millimètres.

Recueilli entre Beni et Lesse, en VII-1911.

31. — **Capyella Etiennei** nov. spec.

En dessus, d'un flavescent ferrugineux, le pronotum un peu rembruni de chaque côté de la ligne médiane, la corie à angle apical et nervure interne en partie noirs. L'apex de l'abdomen en dessus pâle, le connexivum avec la moitié basale des segments d'un brun foncé. En dessous d'un ferrugineux intense, le bord des segments ventraux flavescent, cette coloration allant en s'étendant vers l'angle apical; la région médiane du ventre plus claire, avec la ligne médiane sombre. Pattes et antennes claires, semées d'atomes bruns ou noirs, les fémurs à renflement apical brun, marqué à la base d'un anneau flave, comme aussi l'apex en dessus; tarses noirs distalement. Antennes à 1 subégal à 2 et 3 réunis, 2 nettement plus court que 3, mais guère plus long que 4; renflement apical de 1 pas très fort, brunâtre à la base, puis flavescent; 2 et 3 noirs au bout; 4 flave en entier, sauf l'extrême bout. Rostre noir au bout, atteignant le bord postérieur des hanches postérieures.

Longueur ♀ : 8 millimètres.

Un exemplaire recueilli entre Kindu et Kibombo, le 16-VI.

MYODOCHIDAE

32. — **Dieuches spec.** : N'Gombe, 10-VII.

33. — **Oxycarenus hyalinipennis** Costa. : N'Gombe, 10-VII.

PYRRHOCORIDAE

34. — **Roscius spec.** (larve) : Dans le chenal, 12-VI.

35. — **Sericocoris cosmohymen** Str. : En aval de Lulonga, 29-V.

36. — **Dysdercus superstitiosus** Fabr. (larve) : Dans le chenal, 12-VI.

REDUVIIDAE

37. — **Ectmetocoris cruciger** Fabr. : En aval d'Irebu, 26-V.

38. — **Cethera musiva** Germ. : Bolobo, 24-V.

39. — **Santosia maculata** Fabr.

40. — **Rhynocoris bicolor** Fabr. : Entre Ponthierville et Stanleyville, 28-VI.

41. — **Rh. nitidulus** Fabr. : Entre Ponthierville et Stanleyville, 28-VI.

42. — **Rh. albopilosus** Sign. : De Kindu à Kibombo, 16-VI.

43. — **Pisilus tipuliformis** Fabr. : Poste de bois n° 9, entre Ponthierville et Kindu, 14-VI.

Ch. KERREMANS

COLEOPTERA

BUPRESTIDAE

* **Trachys Alberti** nov. sp.

Longueur : 4mm5; largeur : 2 millimètres.

Facies des *T. Sjöstedti* et *Kraatzi* KERREM., mais un peu plus robuste, plus convexe en dessous, les élytres plus rugueux, sans dessin apparent; tête et pronotum bronzé clair à pubescence grise très espacée; épistome cuivreux; élytres noirs, très légèrement bleu verdâtre, avec des traces de pubescence roux doré; dessous plus brillant que le dessus, d'un noir bleuâtre et couvert d'une très courte pubescence grise. Tête large, très finement pointillée, largement creusée en avant; pronotum très finement pointillé, largement et peu profondément échancré en avant, les côtés obliquement atténués vers l'avant en ligne droite, la base fortement bisinuée avec un large lobe médian arqué; écusson très petit; élytres grossièrement chagrinés, sauf sur la région discale antérieure, où se remarquent de vagues séries de points; le calus huméral saillant. Dessous finement ponctué.

Cette espèce se trouvait dans la collection d'Insectes formée durant son voyage au Congo par S. A. R. le Prince ALBERT, à qui, suivant l'usage, je me permets très respectueusement de la dédier. Elle a été prise à bord du steamer, à hauteur de N'Gombé.

Fred. V. THEOBALD, M. A; F. E. S;
Hon. F. R. H. S., etc.
Grand Medallist and Hon. Member of the « Société nationale d'Acclimatation de France ».

A NEW SPECIES OF CULICIDAE

Kingia Albertii nov. sp.

♀ Head clothed with flat black scales, some white ones in front between the eyes and a white scaled border around them; chaetae black. Clypeus black. Antennae black, basal segment with creamy white scales. Palpi black, apices white scaled. Proboscis black, unbanded. Thorax black with narrow-curved bronzy-black scales, a patch of flat white ones on each side near the middle, five small spots of creamy yellow narrow-curved scales behind them. Scutellum with flat white to silvery white scales on the mid lobe, flat dark ones on the lateral lobes; metanotum dark.

Abdomen black, the last three segments with marked large median areas of silvery white scales extending nearly the whole length of the segments; other white scaled markings on the more basal segments, indistinct through rubbing. Legs black, the first and second tarsals with basal white bands in fore and mid legs; in the hind legs the second tarsal is all white above, basally white below; other tarsi on all the legs dark and unbanded; ungues equal and simple. Wings with dark-brown scales.

Length : 4 mm.

Habitat : Belgian Congo.

Time of capture : June 13, 1909.

Observations : Described from a single ♀ sent me by Dr SCHOUTEDEN amongst the Culicids collected by His Majesty King ALBERT in the Belgian Congo and named in honor after him.

It comes near *Kingia pollinctor* GRAHAM, but can at once be told by the mid scutellar scales being white and by the thoracic adornment and the marked white abdominal areas and the second hind tarsal coloration.

Type in the Congo Museum, Tervueren, Belgium.

Prof[r] Mario BEZZI (Turin).

DIPTÈRES

I. — ORTHORRHAPHA

Fam. BOMBYLIIDAE

1. — **Hyperalonia nigripennis** Loew. (Bericht über die Verh. d. Preuss. Akad. d. Wissensch. Berlin, 1852, p. 659.) [*Exoprosopa.*]

Un exemplaire ♀ de La Lowa, sur le sol, 13 juin 1909, n° 152.

Cette espèce est placée à tort dans le genre *Exoprosopa* dans les derniers catalogues; elle est une véritable *Hyperalonia* à placer dans le voisinage de *H. Helena* Loew. Elle est décrite du Mozambique, mais je l'ai vue déjà de l'Afrique centrale.

Fam. ASILIDAE

2. — **Promachus fasciatus** Fabricius 1775.

Une ♀ prise sur le remorqueur, en aval de Kasongo, 23 juin 1909, n° 153.

Espèce répandue dans une grande partie de l'Afrique tropicale.

II. — CYCLORRHAPHA

Fam. LARVAEVORIDAE

3. — **Sturmia (Argyrophylax) pelmatoprocta** Brauer et Bergenstamm (Denkschr. Akad. Wien, vol. VIII, 1891, p. 344.)

Un ♂ pris sur le remorqueur, en aval de Kasongo, 23 juin 1909, n° 254.

Cette espèce est connue seulement de l'Europe centrale et méridionale; l'exemplaire signalé ici correspond cependant très bien aux spécimens italiens de ma collection. Il paraît que beaucoup de Tachinaires ont une large distribution géographique en Afrique; *Larvaevora fallax* MEIGEN, par exemple, se trouve aussi au Congo.

4. — **Miltogramma hirtimanum** nov. sp. ♂.

Nigrum, cinereo tomentosum, capite aureo prope verticem tamen nigro nitido, antennarum articulis duobus primis palpisque rufis, pedibus nigris tarsorum anticorum articulis secundo et tertio supra pilis longiusculis hirtis, alis griseo-hyalinis, nervis nigris, in medio dilute lutescentibus ad marginem anticum post nervi primi finem et ad transversum anteriorem late infuscatis, nervo quarto angulo acuto cubitato et post cubitum intus valde flexo.

Long. corp. 11,5 mm.

Un exemplaire de La Lowa, 13 juin 1909, n° 141.

Type au Musée du Congo, à Tervueren.

Espèce bien distincte de toutes celles connues par sa grande taille, par le vertex luisant, par les ailes tachées de brun dans le milieu et par la forme du coude de la quatrième nervure longitudinale. Le *M. maculigerum* que M. le D[r] SPEISER a décrit tout récemment du Kilimandjaro [Dipt., 10 : 5, p. 148 (1910)] présente aussi des ailes rembrunies; mais il est de moitié plus petit et bien différent. Pour la conformation des tarses antérieurs du mâle, elle se rapproche de *M. taeniatum* MEIGEN (*pilimanum* RONDANI).

Tête dorée, noire dans la partie occipitale, sauf la tache subocellaire qui est d'un jaune transparent; la ligne orbitale postérieure est couverte de duvet blanc, avec couronne de soies noires très petites; les poils sont noirs. Les orbites et les joues sont densément couvertes de duvet doré, opaque; la face est d'un blanc grisâtre dans le milieu; la partie des orbites qui se rapproche du vertex est d'un noir très luisant sur une longueur de trois fois environ la longueur du triangle ocellaire, qui est aussi noir et luisant; bande frontale d'un jaune rougeâtre, opaque. Antennes courtes, ne dépassant pas le milieu de la face; le troisième article est noir, long comme deux et demi fois le second, avec l'angle apical externe aigu et prominent; le chète est noir, un peu plus long que l'antenne, renflé jusqu'au milieu, avec article radical assez long. Palpes en massue avec poils noirs. Trompe noire. Épistome

avec des poils dorés, grisâtres dans la partie postérieure, avec une rangée de soies noires courtes au bord de la bouche. Soies des crêtes faciales en deux séries, peu nombreuses mais assez longues. Soies orbitales dirigées en avant au nombre de cinq, et une plus robuste dirigée en arrière et placée dans la partie noire des orbites; celles-ci avec quelques poils noirs, qui sont plus riches dans la partie noire. Gênes avec de très minces poils jaunes. Plusieurs soies ocellaires, courtes. Soies verticales courbées en arrière, presque horizontales, assez fortes.

Thorax sur le dos d'un noir luisant, avec des poils noirs; sur le milieu se trouvent deux bandes longitudinales d'un blanc grisâtre, fort éloignées entre elles et distinctes seulement en avant de la suture; sur les côtés se trouve aussi une bande plus large, touchant à la suture notopleurale, d'un gris doré et arrivant jusqu'à l'écusson. Les flancs sont densément couverts de duvet gris et jaunâtre, avec des poils noirs. Les macrochètes sont noires; on ne voit pas de trace de dorsocentrales distinctes; deux sternopleurales; mésopleures très velues.

Écusson grand, arrondi, luisant, noir à la base, d'un jaune rougeâtre dans la moitié apicale, couvert de duvet doré tout le long de la marge extérieure; ses poils sont noirs; les huit macrochètes marginales sont robustes. Cuillerons d'un blanc jaunâtre.

Abdomen d'un noir opaque sur le dos, un peu luisant près de l'extrémité et très luisant sur les côtés; ses poils sont noirs; il n'y a pas de macrochètes, sauf quelques-unes courtes et faibles à la marge postérieure des deux derniers segments. Premier segment entièrement noir, mais avec une tache grise de chaque côté sur le ventre; deuxième segment avec bande transverse étroite dorée au bord extérieur, qui devient plus large et blanche sur les côtés et sur le ventre, où on voit même un peu de rouge; troisième segment avec une bande semblable et des taches rouges latérales plus larges; quatrième noir, avec bande grise latérale. Hypopyge d'un noir luisant.

Pattes courtes, noires, les cuisses largement grises à la base et en dedans; poils et soies noires; pelotes brunâtres, très courtes; les poils des tarses antérieurs sont disposés comme chez *taeniatum*, mais ils sont moins longs. Ailes dans le milieu avec une teinte gris jaunâtre bien distincte, luisantes; la partie brunâtre médiane est presque aussi tranchante qu'une tache sans bords définis; le long de la quatrième longitudinale on observe aussi une bande brunâtre. Coude de la quatrième en angle aigu, car la nervure transverse apicale est fortement courbée en dedans.

5. — **Rhinia apicalis** Wiedemann, 1830.

Un ♂ en aval de Lisala, 5 juillet 1909, n° 283 bis.

Cet exemplaire correspond bien avec ceux que je possède des îles Canaries, d'où seulement l'espèce était connue.

6. — **Pycnosoma chloropygum** Wiedemann, 1830.

Une ♀ dans les herbes, le long du chemin de fer de Kindu-Kibombo, 16 juin 1909, n° 236.

Espèce répandue dans toute l'Afrique tropicale.

Fam. MUSCIDAE

7. — **Musca domestica** Linné, 1758.

Une femelle prise au poste de bois, à bord, en aval de Basoko, 6 juin 1909, n° 106.

8. — **Glossina palpalis** Robineau-Desvoidy, 1830. (Austen, A Handbook of the Tsetse-Flies, 1911, p. 24, pl. I.)

Quatorze exemplaires, dont 9 ♂ et 5 ♀, répartis comme suit : 3 ♂ et 1 ♀, en amont de Lisala, 4 juillet 1909, n° 283; 1 ♀ dans le bief entre Kindu-Ponthierville, capturé sur l'*Auguste-Delbeke*, 24 juin 1909, n° 268; 1 ♂ de Mobeka, à bord, 1er juin 1909, n° 78; 1 ♂ à bord, en aval de Nouvelle-Anvers, 30 mai 1909, n° 67; 1 ♂ à bord, en aval de Lulonga, 29 mai 1909, n° 57; 2 ♂ en amont de Umangi, 3 juin 1909, n° 89; 1 ♀ de La Lowa dans les herbes, 13 juin 1909, n° 139; 1 ♀ en aval de Kasongo sur le remorqueur, 26 juin 1909, n° 253; 1 ♀ dans l'herbe du poste de bois, en aval de Basoko, 6 juin 1909, n° 105; 1 ♀ de Mobeka, à bord, 1er juin 1909, n° 78.

Il est bien intéressant de noter que la plupart des échantillons de cette redoutable mouche, qui propage la maladie du sommeil, ont été récoltés à bord ou dans le voisinage des postes.

Fam. CHLOROPIDAE

9. — **Elaphaspis** nov. gen. [1] **leucopsis** Bigot. (Ann. Soc. entom. France (7), I, 1891, p. 386, n° 40 [*Rhinotora*].)

Un exemplaire ♀ du poste n° 10, en aval de Lokandu, sur un bananier, 14 juin 1909, n° 214.

---

[1] = ? *Dactylothyrea* Meijere 1910.

Nous avons ici affaire à l'espèce la plus intéressante de toute la collection. Elle nous permet non seulement de fonder un nouveau genre en déterminant sa position systématique, mais aussi de rectifier une erreur.

M. Bigot a donné de cet intéressant insecte, trouvé en Assinie par M. Ch. Alluaud, une brève description qui permet tout de même de le reconnaître sans hésitation. Il l'a placé à tort dans le genre américain et néotropical *Rhinotora* de Schiner en considération de la forme et de l'armure de l'écusson. En conséquence, j'ai inscrit dans mon catalogue des Diptères africains (Bull. Soc. entom. ital., vol. XXXIX, 1908, p. 130) la famille américaine des *Rhopalomeridae*. On voit maintenant qu'on doit l'exclure, car l'autre espèce aussi, *Notacanthina magnifica* Walker, 1849, n'est, à mon avis, autre chose qu'un *Platystoma* du groupe que je crois coïncidant avec le genre *Engistoneura* de Loew.

La famille des Rhopalomerides est donc exclusivement américaine; d'après les études du Prof[r] Williston (Psyche, vol. VII, 1895, pp. 183-187) elle comprend les genres *Rhinotora* Schiner, *Rhopalomera* Wiedemann, *Willistoniella* Mik et *Apophorrhynchus* Williston. Elle paraît avoir bien des ressemblances avec le genre *Salticella* R. D., qu'on place parmi les Sciomyzides.

Le D[r] Kertész a donné en 1901 (Termesz. Füzet., vol. XXIV, p. 416) un aperçu des cinq espèces connues du genre *Rhinotora*, y comprenant aussi l'espèce de Bigot, dont il croit devoir corriger le nom en celui de *leucopis*; deux sont du Brésil, une du Mexique et une du Pérou.

Je possède, dans ma collection, plusieurs exemplaires de *Rhinotora pluricellata* Schiner trouvés à San-Paulo par le comte Barbiellini, et je suis ainsi à même de constater que l'espèce de Bigot n'a rien à voir avec ce genre et appartient même à une famille différente.

En effet, l'*Elaphaspis leucopsis* ne peut pas rentrer dans le genre *Rhinotora*, malgré la ressemblance dans la forme de l'écusson, par les caractères suivants : Les yeux ne sont pas proéminents; l'épistome est linéaire; le praelabrum caché; il n'y a pas de macrochètes orbitales ni dorsocentrales; les cuisses de devant ne sont pas renflées et elles sont inermes, c'est-à-dire dépourvues

de soies au-dessous; il n'y a pas de trace de nervure auxiliaire; la seconde longitudinale est beaucoup plus courte, aboutissant dans la côte, bien avant de l'apex de l'aile, et la première est en proportion plus longue; les deuxième, troisième et quatrième longitudinales sont droites et presque parallèles entre elles; il n'y a pas de nervures transversales supernuméraires entre la deuxième longitudinale et la côte.

Mais la différence principale est donnée par les cellules basales et anales des ailes qui ne sont pas développées, et par la présence d'un triangle frontal bien développé; ces deux caractères indiquent sûrement que nous avons affaire à un Chloropide du groupe des *Oscinellinae*.

M. Becker a publié récemment (1910) une monographie des Chloropides africains (Ann. Mus. nation. hung., vol. VIII, pp. 377-443, pl. XIII). Notre genre, par la présence d'un chète distinctement villeux, serait à placer près de *Gaurax*; mais, en vérité, il a peu de ressemblance avec ce genre. Avec le groupe des Crassisètes il a en commun la forme de l'écusson, bien qu'elle soit plus exagérée que chez elles; mais il s'éloigne par le chète tout différent.

Il paraît plutôt qu'il a de l'analogie avec le genre *Anatrichus* dans la forme du corps, la robustesse et la profonde ponctuation des téguments; mais il a les segments de l'abdomen distincts et il n'a pas les soies érigées caractéristiques.

Voici comment on peut caractériser le nouveau genre :

Elaphaspis nov. gen. *Chloropidarum*.

Yeux nus, un peu transverses; front non prominent, avec un triangle ocellaire très développé, lisse et luisant, arrivant jusqu'à la base des antennes et presque touchant les yeux au vertex; il y a de minces et courtes soies orbitales qui arrivent jusqu'au milieu du front; macrochètes verticales robustes, inclinées. Antennes insérées en bas, très courtes, avec le troisième article lenticulaire; chète très long et mince, finement mais distinctement villeux. Face très courte; épistome linéaire, pas saillant; une paire de vibrisses bien développées; ouverture buccale arrondie; trompe courte. Thorax et écusson très fortement ponctués; pas de macrochètes thoracales, sauf deux notopleurales et une supraalaire postérieure très robustes. Écusson (voir fig.) très développé, aussi long que le thorax, doucement arqué

sur le dos, obtus à l'extrémité et garni de trois paires de longues et robustes pointes recourbées, portant chacune une robuste soie à l'extrémité. Abdomen plat, lisse, avec segmentation distincte et normale. Pattes robustes, surtout celles de la dernière paire, dont les cuisses ne sont pas distinctement renflées; cuisses inermes; pas de soie préapicale aux tibias. Ailes étroites et courtes; nervure costale allant jusqu'à la quatrième longitudinale; pas de nervure auxiliaire distincte; première longitudinale courte, n'arrivant pas jusqu'à la petite transversale; deuxième, troisième, quatrième droites et presque parallèles, la quatrième aboutissant justement à l'apex de l'aile; les deux nervures tranversales sont assez rapprochées, la deuxième se trouvant à peu près dans le milieu de l'aile; deuxième cellule basale et cellule anale non développées.

Observation. — L'unique exemplaire ne se trouvant pas en bon état de conservation, je n'ai pas pu voir avec sûreté les caractères des macrochètes du thorax et des cellules basales des ailes.

Type : *Rhinotora leucopsis* Bigot, 1891.

A la description de M. Bigot il faut ajouter :

La partie postérieure de la tête est luisante et ponctuée comme le thorax; le front est opaque et sans points, mais il est presque entièrement occupé par le triangle luisant et lisse; les soies et les poils sont noirs; les antennes ont les deux articles basaux d'un jaunâtre sale et le troisième gris. Les yeux ne sont pas blanchâtres, comme le dit M. Bigot, peut-être parce que son exemplaire avait été placé dans l'alcool; ils sont d'un brun rougeâtre obscur, avec les facettes assez grandes, surtout celles de la partie antérieure qui sont un peu élargies. Le dos du thorax porte des courts poils pâles; ses macrochètes sont noires; les flancs et la poitrine sont plus brillants, car ils n'ont pas la ponctuation du dos, mais sont finement striés en travers. Abdomen très luisant, à peine très finement ponctué; sa coloration est la même sur le dos et sur le ventre; celle de la partie basale est plus jaunâtre que blanchâtre. De même la partie claire des pattes est jaunâtre; les quatre tarses postérieurs ont les trois articles basaux blanchâtres et les deux apicaux noirs. Tous les pieds sont fort luisants. Les ailes sont hyalines, avec les nervures pâles, jaunâtres à la base; la moitié apicale, enfumée, ne dépasse pas en dessous de la quatrième longitudinale.

Observation. — On doit constater que, dans son ensemble et dans sa coloration, cette espèce rappelle beaucoup une *Piophila*;

toutefois, je crois qu'elle est bien placée chez les Chloropides. L'étude d'autres exemplaires mieux conservés permettra de déterminer sa position exacte.

NOTE. — Après avoir écrit ces lignes, il y a près de deux années, j'ai pris connaissance de ce que M. BECKER (Ann. Mus. nat. hung., X, 1912, p. 129) vient de dire à propos des genres *Dactylothyrea* MEIJERE 1910 et *Acanthopeltastes* ENDERLEIN 1911. Je crois très probable que mon genre *Elaphaspis* est la même chose que *Dactylothyrea*, dont il embrasse les espèces africaines, encore inconnues; les autres espèces sont orientales ou néotropiques.

Embr. STRAND (Berlin).

LEPIDOPTERA HETEROCERA

1. — **Euchloron megaera** L.

Ein Exemplar : « Stanleyville, pris le soir à bord. 30.V.09. » (Nr. 270.)

2. — **Euchromia lethe** F.

Ein Exemplar : « Coquilhatville. 25.V.09. » (Nr. 54.)

3. — **Stilpnotia** sp?

Ein wenig gut erhaltenes Exemplar von : « Poste de bois n° 7, à bord, à 19 heures. 13.VI.1909. » (Nr. 163.)

4. — **Deilemera apicalis** Wlk.

Ein Exemplar : « Dans le chenal, à terre. 12.VII.09. » (Nr. 317.)

5. — **Cyligramma fluctuosa** Dr.

Ein Exemplar : « Village de Kabongo entre Nyangwe et Kasongo. 19.VI.09. » (Nr. 249.)

6. **Eutelia angasi** Wing (**venustissima** Wlk.).

Ein Exemplar : « Barumba (Basoko). 4.VII.09. » (Nr. 272.)

7. — **Sphingomorpha pudens** Holl. 1894.

Zwei Exemplare : « Barumba (Basoko). 4.VII.09 » (Nr. 273) und « entre Lisala et Nouvelle-Anvers. 5.VII.09 ». (Nr. 285.)

8. — **Ophiusa catocaloides** Gn.

Zwei Exemplare : « En amont de Kwamouth sur le bateau, à 20 heures. 23.V.1909 » (Nr. 12.) und « dans le chenal, poste télégraphique au-dessus de Black River, sur le bateau, le soir, faisant une chasse incessante aux Éphémères. 22.V.1909 ».

9. — **Acantholipes acephala** Strand n. sp.

Von : « Poste de bois n° 7, à bord, 13.VI.1909 » (Nr. 162) liegt eine kleine Eule ♀ ohne Kopf vor, die viel Aehnlichkeit hat mit der aus Kongo beschriebenen *Acantholipes argillacea* Holl. (in : « Psyche », VII (1894), p. 89, t. IV, f. 18) und, so weit nach dem kopflosen Exemplar zu urteilen ist, ohne Zweifel eine *Acantholipes* sein muss, aber mit keiner der bekannten Arten identisch sein kann.

Von genannter Art weicht sie u. a. dadurch ab, dass der schwarze subapicale Costalfleck grösser und mehr langgestreckt ist (4 mm lang, 2.3 mm breit); seine hintere Randlinie mitten nur ganz schwach gebogen. Dann ist ein schwarzer submedianer Costalfleck vorhanden, der bei genannter Art nur angedeutet ist; seine Länge auf dem Vorderrande beträgt 3 mm, nach hinten erstreckt er sich, allmählich kürzer (schmäler) werdend, wenigstens bis zum Hinterrand der Zelle, von wo sein Aussenrand sich als ein schmaler, leicht wurzelwärts konvex gekrümmter Querstreifen sich bis zum Innenrande, diesen ausserhalb der Mitte erreichend, fortsetzt. Ferner ist ein ganz kleiner subbasaler dunkler Costalfleck vorhanden, wie das Wurzelfeld am Vorderrande überhaupt ein wenig dunkler als die sonst graubräunliche, leicht kupfrig schimmernde Grundfarbe der Vorderflügel. Die schwarzen Zeichnungen sind linienschmal heller umrandet; der subapicale Costalfleck schliesst auf dem Vorderrande 2-3 weisse Punkte ein und wird gegen die Flügelspitze von einem deutlicheren weissen Querstrich begrenzt und im Saumfelde sind 7-8 weisse, aussen schwarz begrenzte Sublimbalpunkte vorhanden, eine undeutlich hellere Limballinie und ebensolche Teilungslinie der Fransen lässt sich erkennen. Im Analwinkel ist ein kleiner weisslicher Wisch und ein weisser, etwa kommaförmiger, vorn zugespitzter Querfleck findet sich ausserhalb der Discocellulare. Hinterflügel oben matt schwarzbraun, unten ein wenig heller mit leichtem gelblichem Schimmer, schwarzer, auf den Rippen unterbrochener Saumlinie und 4-5 hellen Punktflecken auf dem Vorderrande in der Apicalhälfte. Körper und Extremitäten dunkel graubraun, leicht gelblich schimmernd. Flügelspannung 25, Flügellänge 12 mm. (Strand.)

Euheterospila Strand n. g.

Gehört zur Subfamilie der Focillinae (Hamps. 1895), jedoch sind die Tarsen lang und dünn etwa wie bei den Deltoidinen und die Aehnlichkeit mit der von Hampson weit von den Focillinen aufgeführten Gattung *Epis-paris* Wlk. ist sehr gross. Von letzterer Gattung jedoch durch das lange und dünne Endglied der Palpen leicht zu unterscheiden. Von der ebenfalls ähnlichen *Heterospila* Gn. (*Heterospila piperita* Holl. verglichen!) auch durch u. a. die Palpen zu unterscheiden : das Endglied ist $^{2}/_{3}$ so lang wie das Mittelglied, ganz dünn, zylindrisch oder am Ende fast unmerklich verdickt, gerade, nach vorn gerichtet, während das Mittelglied nach oben gerichtet ist, äusserst fein beschuppt, etwa nackt erscheinend. Das Mittelglied ist ebenfalls fein und dicht anliegend beschuppt, unten aber mit längerer, aber dichter, einen scharfen Längskiel bildender Beschuppung; das Glied erscheint daher seitlich zusammengedrückt und unten schneidig, sowie ganz leicht gekrümmt und reicht ins Niveau der Oberseite der Fühlerbasis. Die Fühler sind sehr charakteristisch : in der grössern Basalhälfte (7 mm lang) sind sie lang doppel-kammzähnig und zwar sind die Kämme gerade nach unten bezw. nach oben gerichtet und nehmen nach den Enden nur wenig an Länge ab, so dass also der Kamm am Ende ziemlich breit quergeschnitten erscheint und dadurch von der feinen fadenförmigen, äusserst fein ziliirten Spitz sich stark abhebt. Proboscis lang und kräftig. Augen nackt. Frons mit stumpfem, abgerundetem Schuppenhöcker. Thorax, so weit erkennbar, mit langer anliegender, glatter Schuppenbehaarung, an der Basis des Abdominalrückens ein kurzer Haarschopf, sonst ist das konisch zugespitzte, den Analwinkel nur unbedeutend überragende Abdomen glatt anliegend beschuppt. Vorderflügel ziemlich breit, mit menig schrägem, auf der Rippe 4 eine stumpfe Ecke bildendem, dann bis zur Spitze geradem oder ganz schwach konkavem Saum; die Spitze breit dreieckig, indem der sonst gerade Vorderrand um 3 mm vor derselben plötzlich nach hinten gebogen ist. Hinterflügel breit gerundet, der Saum ganz schwach mellig, zwischen den Rippen 2 und 1 b ganz seicht konkav. Beschuppung aller Flügel dicht. Beine kräftig, wenigstens die hinteren lang mit ziemlich langen und dünnen Tarsen; alle Femoren und Tibien dicht wollig behaart. (Strand.)

Type : *Euheterospila antennalis* Strand.

10. — **Euheterospila antennalis** Strand n. sp.

Ein ♂ etikettiert : « Poste de bois n° 7, à bord, à 19 heures, 13.VII.1909. » (Nr. 161.)

Vorderflügel graubräunlich mit feinen schwarzen Punkten und kurzen Querstrichen und sonst folgenden schwarzen oder dunkelbraunen Figuren : An der Basis ein grösserer costaler und kleinerer medianer Fleck; das

Basalfeld wird von einer Querbinde, die auf dem Vorderrande um 2.5, auf dem Innenrande um 6 mm von der Wurzel entfernt, ca. 1 mm breit und leicht wellig gebogen ist, begrenzt; über die Mitte zieht eine dunkelbraune, schwarz umrandete Binde, die vorn ca. 3 mm breit ist und einen saumwärts gerichteten Zahn bildet, hinten nur etwa halb so breit und aussen gerade begrenzt erscheint; der verbreiterte vordere Teil dieser Binde wird aussen durch einen hellbräunlichgelben, schrägen, etwa ellipsenförmigen, schwarz umrandeten Querfleck begrenzt, parallel diesem läuft aussen eine ebenso gefärbte Querlinie und dann folgt ein subtriangulärer gelblicher, hinten und innen schwarz, aussen bläulichweiss begrenzter Wisch ebenfalls im Costalfelde, der auf dem Vorderrande 3-4 weissliche Punkte einschliesst; vom Aussenrande dieses Wisches bis zum Analwinkel zieht eine Reihe schwarzer Punkte, von denen die beiden hinteren zu Flecken vergrössert sind; endlich eine Reihe von 7 schwarzen, scharf markierten Sublimbalpunkten. Fransen graubräunlich, ungeteilt. *Hinterflügel* schwärzlich, in der Basalhälfte unbedeutend heller, die Saumlinie und (hinten) ein sublimbaler Wisch graulich; die Fransen heller als die der Vorderflügel. *Unterseite* beider Flügel hellgrau, z. T. mit schwachem silbrigem Schimmer und leichtem bräunlichem Anflug, überall ziemlich dicht mit feinen dunklen undeutlichen Punkten und Querstrichen überstreut; alle Flügel mit kleinem schwarzem Discocellularfleck und einer postmedianen Querreihe kleiner schwarzer Punktflecke sowie im Vorderflügel mit einem abgerundeten grossen schwarzen Querfleck zwischen den Rippen 2 und 5; Fransen der Vorderflügel schwarz, der Hinterflügel graubräunlich. Körper graubraun, unten ein wenig heller. Palpen grauweisslich, das Basalglied aussen, die proximale Hälfte des Mittelgliedes aussen und ein Endring am letzten Gliede schwarz. Flügelspannung 40, Flügellänge 18, Körperlänge 17 mm. (STRAND.)

11. — **Glyphodes sinuata** F.

Ein Exemplar : « Poste de bois en aval d'Irebu. 26.V.09. »

12. — **Andronymus ligora** HEW.

Ein Exemplar : « Kindu-Kabombo. 16.VI.09. » (Nr. 228.)

13. — **Rhopalocampta unicolor** MAB.

Drei Exemplare : « La Lowa, au bord de la rive. 13.VI.09. » (Nr. 154.)

NOTES

SUR QUELQUES NÉVROPTÈRES D'AFRIQUE

PAR

le R. P. Longin NAVÁS, S. J.

(Planche III.)

IV

QUELQUES NÉVROPTÈRES DU CONGO BELGE

J'ai reçu récemment de M. le Dr SCHOUTEDEN quelques Névroptères Planipennes du Congo belge à étudier. Ces Insectes, récoltés presque tous par M. le Dr BEQUAERT, et faisant partie des collections du Musée du Congo belge, sont très intéressants et dignes d'être connus. En voici la liste par ordre de familles :

FAMILLE **ASCALAPHIDÆ**

1. — **Allocormodes intractabilis** WALK.

Un échantillon ♂. Camp de Luluka, 1911, Dr DANIEL.

2. — **Tmesibasis Alberti** sp. nov. (pl. III, fig. 2).

Fusca. Similis *imperatrici* VAN DER WEELE.

Caput facie ferruginea, pilis in fronte fulvis, juxta oculos fuscis; palpis ferrugineis; vertice fusco-ferrugineo, pilis albidis longis; oculis fusco-ferru-

gineis; antennis ala anteriore multo longioribus, apicem versus vix dilatatis, testaceis, aliquot articulis ante apicem fuscis, longis, quatuor ultimis brevibus, testaceis, in quinto basilari pilis longis.

Thorax fusco-ferrugineus, pilis fuscis. Mesonotum macula bina anteriore, alia reniformi pallido cincta ad scapulas nigris, margine postico pallido. Metanotum scutello et margine posteriore flavidis.

Abdomen fuscum, longiter pilosum, segmento basilari superne ad medium flavo, 2-3 superne partim pallidis.

Pedes fusco ferruginei, pilis longis, tibiis superne flavidis; calcaribus, tarsis unguibusque ferrugineis.

Alæ membrana subtota ferrugineo-fusco leviter tincta, in quinto apicali et juxta maculas posteriores hyalina; reticulatione fusca, in maculis testacea vel ferruginea; stigmate leviter roseo tincto.

Ala anterior processu seu stylo posteriore longo, acuto, testaceo, apice leviter recurvo et incrassato, fusco. Area costalis venulis testaceis, fusco limbatis. Area apicalis seu ultra stigma subtota fusca, 5-6 atomos et lineam apicalem hyalinam liberans. Fascia longitudinalis fusca quintum basilare implens, exceptis 4-5 areolis hyalinis ad marginem posticum, per totum radium excurrens, usque ad anastomosim sensim angustata, bis leviter postice dilatata, duas areolas liberans, ante et ultra ortum sectoris. Ad marginem externum duplex macula fusca triangularis, interior altior, a fascia basilari longe distans, exterior depressa, elongata, cum præcedente ad marginem continuata, a macula apicali distante. Area subcostalis fusca, areolis juxta subcostam hyalinis.

Ala posterior angustior, picturis anteriori similis; una areola hyalina rotunda ultra ortum sectoris.

Longit.	corp.	25	mm.
»	al. anter.	30,8	»
»	» poster.	»	»
»	antenn.	40	»

Patrie : Kasenga, 2 février 1912 (Dr J. Bequaert).

Je me permets d'appeler *Alberti* cette belle espèce du Congo belge, la plus belle parmi les Ascalaphides holophthalmes que j'aie vus, et non inférieure en beauté à l'*imperatrix*, en la dédiant à S. M. Albert Ier, roi des Belges, qui, au cours du voyage qu'il fit dans la colonie du Congo belge, s'attacha à recueillir des spécimens de la faune entomologique des régions traversées, donnant ainsi une preuve de grand intérêt à la science qui nous est chère.

3. — **Helicomitus? Bequaerti** sp. nov. (pl. III, fig. 3).

Similis *barbaro* L.

Caput facie testaceo-carnea, pilis longis; vertice ferrugineo, pilis fuscis; antennis fuscis, ad stigma alæ anterioris haud pertingentibus, clava pyriformi, ad basim flavida.

Thorax superne fuscus, pilis fuscis, ad medium mesonoti pallidior; inferne cinereus, juxta alas flavidus, pilis albidis. Membrana postica seu processus metanoti testacea.

Abdomen fuscum, superne maculis lividis parum distinctis pallidius.

Pedes testacei, femoribus in medio apicali, tibiis inferne, fuscis; calcaribus primum tarsorum articulum longitudine excedentibus; tarsis inferne fuscis, superne testaceis.

Alæ longæ, hyalinæ, irideæ, reticulatione laxa, fusca, basi flava; area apicali biareolata; stigmate flavo, elongato, quinque venulis comprehenso; margine posteriore toto rotundato.

Ala anterior area radiali 4 venulis ante sectorem; sectore 4 ramis; angulo axillari obtuso, rotundato, haud prominulo.

Ala posterior area radiali ampla, 2 venulis ante sectorem; sectore 4 ramis.

Longit.	corp. ♀	18	mm.
»	al. anter.	25	»
»	» poster.	20	»
»	antenn.	18,5	»
»	abdom.	12	»

Patrie : Sankisia, 3 septembre 1911 (Dr J. Bequaert).

Observation. — Ce n'est qu'avec doute que je range cette espèce dans le genre *Helicomitus,* n'en connaissant que la ♀. Le sillon des yeux (en mauvais état) est difficile à saisir ou douteux dans l'échantillon que j'ai sous les yeux. Mais l'habitus et les autres caractères l'avoisinent certainement aux autres espèces d'*Helicomitus;* la petite taille, les couleurs et la laxitude de la réticulation l'en distinguent aisément.

4. — **Nanomitus** gen. nov.

Similis *Disparomito* Van der Weele.

Caput thorace latius. Antennæ ala anteriore breviores.

Abdomen ala posteriore brevius, in ♂ primo segmento superne processu sellæformi, retrorsum bilobato (fig. 1); cercis externe haud apparentibus.

Pedes mediocres, calcaribus primo articulo tarsorum haud longioribus.

Alæ angustæ, stigmate altiore quam longiore; reticulatione laxa; area apicali biareolata.

Ala anterior angulo axillari obtuso.

Ala posterior margine posteriore convexo.

Ce genre est très voisin de *Disparomitus*, par la forme des ailes et de l'abdomen; mais un des caractères marqués du genre *Disparomitus* étant que l'abdomen est très long, plus long que l'aile antérieure, l'espèce que je décris ici ne peut y être rangée, et il faut former pour elle un nouveau genre.

5. — **Nanomitus sellatus** sp. nov. (pl. III, fig. 1).

Caput facie flava, pilis cinereis, in fronte et ad genas fasciculatis; vertice fusco, pilis fuliginosis; oculis globosis, æneis; antennis ala anteriore quarto brevioribus, ferrugineis, clava fusca, obtusa et quasi truncata.

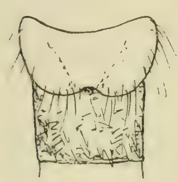




Fig. 1. — *Nanomitus sellatus* ♂ Nav. Premiers articles de l'abdomen vus par-dessus et de côté.

Thorax superne fuscus, fusco pilosus, in singulis segmentis bina macula elliptica ferruginea; inferne ferrugineus, albido pilosus.

Abdomen ala posteriore paulo brevius, apicem versus sensim angustatum, ferrugineo maculatum, fusco brevissime pilosum; primo segmento ferrugineo-testaceo, transverso, retrorsum angustato et bilobato, apice longiter piloso (fig. 1).

Pedes fusci; tibiis dorso duplici macula testacea.

Alæ vitreæ, immaculatæ, angustæ, reticulatione laxa, fusca; subcosta pallida, ad venulas fusco striata; stigmate altiore quam longiore, fusco-nigro, 4 venulis comprehenso; sectore radii 5 ramis.

Ala posterior area radiali 6 venulis ante sectorem; margine posteriore ad apicem rami obliqui convexo.

Ala posterior area radiali ante sectorem lata, 3 venulis; margine posteriore convexo rotundato.

Longit. corp. ♂	. . . .	26	mm.
» al. anter.	. . . .	25	»
» » poster.	. . . .	20	»
» abdom.	. . . .	18,5	»

Patrie : Lukonzo, 28 août 1911 (Dr J. Bequaert).

6. — Nephoneura clavata sp. nov. (fig. 2).

Similis *costali* VAN DER WEELE.

Caput fuscum, pilis fuscis, in vertice fulvis; labro antice ferrugineo; oculis fuscis; antennis testaceis, pilis verticillatis in quinto basilari fuscis; clava ingente, elliptica, dilatata, fusca, ad stigma alæ anterioris haud pertingente.



FIG. 2. — *Nephoneura clavata* NAV.

Thorax fuscus, cinereo vage maculatus, macula bina anteriore fusca in mesonoto; pilis fuscis, infernis et posterioribus griseis.

Abdomen fusco-ferrugineum, superne fusco punctatum, pilis fulvis.

Pedes ferruginei, pilis fulvis.

Alæ hyalinæ, irideæ; reticulatione ferruginea et fusca; area subcostali ad medium leviter ferrugineo tincta; stigmate fusco, inter quatuor venulas contento, altiore quam latiore, externe concavo.

Ala anterior area apicali lata, triplici serie cellularum; sectore radii 4-5 ramis; area radiali 6-9 venulis ante sectorem, ultima cellula divisa; area postcubitali angustissima; processu axillari triangulari, apice rotundato.

Ala posterior stigmate aream radialem invadente; area apicali lata, bina vel triplici serie cellularum; 5 venulis ante sectorem; sectore 5 ramis; angulo axillari rotundato; margine posteriore concavo.

Longit. corp ♀	. . . .	22 mm.
» al. anter.	. . . .	28,5 »
» » poster.	. . . .	22,5 »
» antenn.	. . . .	20 »

Patrie : Lukonzolwa, 20 janvier 1912 (Dr J. BEQUAERT).

FAMILLE MYRMELEONIDÆ

7. — Hagenomyia tristis WALK.

Katwamba, 10 novembre 1911; Katolo, 13 novembre 1911 (Dr J. BEQUAERT).

8. — **Maula** gen. nov.

Similis *Myrmeleoni*.

Antennæ fortiter clavatæ, thorace breviores. Palpi labiales longissimi, articulo ultimo clavato.

Abdomen in ♂ cercis manifestis, seu appendicibus ad latus abdominis in 8° segmento positis.

Calcaria duos primos tarsorum articulos longitudine excedentia. Tarsi articulo primo longiusculo, tribus sequentibus brevibus, quinto longiore.

Alæ basi angustatæ et subpetiolatæ; linea plicata manifesta; area costali simplice, apicali lata, serie venularum gradatarum instructa; area radiali aliquot venulis ante sectorem; sectore radii longe ante ramum obliquum cubiti orto. Pilula in ♂ indistincta.

Cetera ut in *Myrmeleone*.

Par la longueur des éperons, ce genre diffère du genre *Myrmeleon*. Par les éperons et par les appendices latéraux de l'abdomen il se rapproche du genre *Myrmecœlurus*, mais il s'en écarte par la forme et la position de ces appendices, par la forme et la structure des ailes. La longueur des palpes l'éloigne beaucoup des autres *Myrmeleonini* et l'assimile aux *Palparini*, dont il diffère pourtant par tous les autres caractères.

Le type de ce genre est l'espèce suivante.

9. — **Maula stigmatus** sp. nov. (fig. 3).

Caput facie flava, fronte inter antennas fusca; palpis maxillaribus testaceis; labialibus plus quam triplo longioribus, interne pallidis, externe fuscis,



Fig. 3. — *Maula stigmatus* Nav.



Fig. 4. — *Maula stigmatus* ♂ Nav. Tête et prothorax.

clava apicali pyriformi, apice obtusa, testacea; antennis fuscis, flavido annulatis, clava forti; vertice testaceo, medio sulcato, callis fuscis; oculis fuscis (fig. 4).

Thorax flavus, superne linea laterali ad marginem et alia proxima fuscis. Prothorax latior quam longior, pilis fuscis, mediocribus (fig. 2).

Abdomen flavo-testaceum, fusco pilosum, fusco irregulariter striatum. Appendices laterales ♂ in octavo segmento uniarticulatæ, cylindricæ, fusco pilosæ, flavæ, apice fuscæ.

Pedes straminei, fusco setosi et punctati; tarsorum articulis apice fuscis; calcaribus unguibusque testaceis.

Alæ post medium ampliatæ, apice parabolicæ; margine externo sub apicem leviter concavo; reticulatione fusca, laxa; venulis aliquot in medio anteriore et interiore levissime fusco limbatis; area radiali 4 venulis ante sectorem; sectore 6 ramis.

Ala anterior stigmate albo, gutta fusca interne externeque limitato; angulo axillari obtuso, prominulo; margine posteriore leviter concavo.

Ala posterior stigmate albido, externe levissime fusco limitato; margine posteriore late concavo.

Longit. corp.	. . . .	24 mm.
» al. anter.	. . . .	25 »
» » poster.	. . . .	24,5 »

Patrie : Kalengua, 15 septembre 1911 (Dr J. Bequaert).

10. — **Nelees indistinctus** sp. nov. (fig. 5).

Caput facie palpisque testaceis; fronte inter antennas fusca; vertice cinereo, lineis transversis macularibus nigris; oculis fuscis.

Prothorax longior quam latior, cinereus; linea laterali marginali et fascia centrali medio divisa, punctis intermediis, fuscis. Meso- et metanotum cinerea, fusco variegata. Pectus testaceum, pilis albidis, ad alas fuscum.

Abdomen fusco-cinereum, pilis albidis brevibus, apicalibus nigris; inferne testaceo late pictum; superne puncto laterali testaceo ad segmenta intermedia.

Pedes testacei, fusco punctati, albo pilosi; femoribus anterioribus robustis, subtotis fuscis; calcaribus primos duos tarsorum articulos longitudine haud attingentibus, primum longe superantibus; tarsorum articulis apice fuscis.



Fig. 5. — *Nelees indistinctus* Nav.

Alæ hyalinæ, angustæ, apice subacutæ, reticulatione albida fusco variegata, stigmate albido, elongato, angusto, parum sensibili.

Ala anterior stigmate interne levissime fusco limitato; striis obliquis fuscis vix distinctis, venulis gradatis anteapicalibus et anastomosi rami

obliqui cubiti angustissime fusco limbatis; 7 venulis ante sectorem; sectore radii longe ultra ramum obliquum cubiti orto; sectore 9 ramis.

Ala posterior reticulatione minus fusca, minus variegata, 1 venula ante sectorem; sectore 8 ramis.

Longit. corp.		23	mm.
»	al. anter.	27	»
»	» poster.	26	»

Patrie : Sankisia, 3 septembre 1911 (Dr J. Bequaert).

11. — **Banyutus lethalis** Walk.

Kasenga, 2 février 1912 (Dr J. Bequaert).

12. — **Banyutus neuter** sp. nov. (fig. 6).

Similis *lethali* Walk. et *horrido* Nav.

Caput facie flava, fronte inter et ante antennas nigra nitida; vertice fulvo, nigro punctato; antennis fuscis, in quarto basilari flavido annulatis; oculis æneis.



Fig. 6. — *Banyutus neuter* Nav.

Thorax flavidus, albo pilosus; superne fascia centrali longitudinali lata et alia laterali angusta fuscis; interne fascia longitudinali juxta alas fusca.

Abdomen fulvo-ferrugineum, fulvo-pilosum, pilis apicalibus nigris.

Pedes straminei, fusco punctati et setosi; calcaribus parum arcuatis, testaceis, quatuor primos tarsorum articulos superantibus.

Alæ vitreæ, irideæ, immaculatæ, acutæ; stigmate albo, parvo, fusco haud limitato; venis albidis, fusco striatis; venulis fuscis; sectore 12 ramis.

Ala anterior linea plicata manifesta; venulis in tertio basilari et in medio posteriore anguste fusco limbatis; 7 venulis ante sectorem; 13 venulis postcubitalibus seu marginalibus posterioribus.

Ala posterior venulis haud limbatis; 2 venulis ante sectorem, 7 postcubitalibus.

Longit. corp.		33	mm
»	al. anter.	34,5	»
»	» poster.	37,5	»

Patrie : Katolo, 13 novembre 1911 (Dr J. Bequaert).

13. — **Banyutus acutus** sp. nov. (fig. 7).

♀ Caput clypeo, labro, palpisque flavis; fronte nigra; vertice fusco; occipite flavo-aurantiaco, nigro punctato; oculis fusco-rufis; antennis nigris, in quinto basilari flavo annulatis.

Thorax flavus, albido pilosus; superne fascia laterali fusca; inferne fascia longitudinali juxta alas, flavo punctata. Prothorax latior quam longior, linea media longitudinali tenuissima, linea marginali angusta et alia laterali latiore, fuscis. Mesonotum duobus punctis anticis e fasciis lateralibus excurrentibus notatum.

Abdomen fulvo-ferrugineum; pilis fulvis aliisque fuscis longis, maxime inferne in medio apicali; primo segmento dente laterali nigro, ultimo flavo, pilis nigris. Ad apicem septimi segmenti fasciculus pilorum nigrorum inferne ad latus.

Pedes flavi, nigro setosi; femoribus tibiisque anterioribus nigro punctatis; calcaribus parum arcuatis, anterioribus quatuor primis tarsorum articulis longioribus, posterioribus brevioribus.



Fig. 7. — *Banyutus acutus* Nav. ♀

Alæ angustæ, acutæ, vitreæ, fortiter irideæ; margine externo leviter concavo sub apicem; posteriore ad apicem rami obliqui cubiti leviter sinuoso; stigmate albo, elliptico, haud fusco limitato.

Ala anterior venis fuscis, albido striatis; venulis fere omnibus fuscis, in medio interno et posteriore anguste fusco limbatis, aliquot intra angulum rami obliqui cubiti latius; 8 venulis ante sectorem; sectore 14 ramis; area postcubitali angusta, longa, 14-16 venulis.

Ala posterior reticulatione subtota fusca, haud limbata; axillis furcularum aliquot apicalium et venulis gradatis apicalibus in duas series dispositis, limbatis; area radiali 1 venula ante sectorem; area poscubitali angusta, longa, 8 venulis; puncto fusco ad humerum.

Longit. corp.	. . . .	40,5 mm.
» al. anter.	. . . .	38 »
» » poster.	. . . .	40 »

♂. (Fig. 8.) Simillimus. Occipite nigro, flavo punctato. Antennis fuscis, basim versus flavescentibus.

Mesonoto duobus punctis anterioribus et duobus posterioribus fuscis notato.

Abdomine minus piloso, pilis fasciculatis ad octavum segmentum positis.

Alis angustioribus, margine postico recto, ad apicem rami obliqui haud sinuato.

Ala anteriore venulis intra angulum rami obliqui cubiti vix latius limbatis.



Fig. 8. — *Banyutus acutus* Nav. ♂ (an *insidiosus* Nav.).

Ala posteriore nullis venulis limbatis; in area apicali una serie venularum gradatarum; in area radiali duabus venulis ante sectorem; puncto fusco ad humerum distinctiore.

Longit. corp.	37,5	mm.
» al. anter	38,5	»
» » poster.	41	»

Patrie : Katwamba, 10 novembre 1911 (Dr J. Bequaert).

Observation. — Malgré l'identité de localité et de date de capture des deux échantillons que j'ai étudiés et leur extrême ressemblance externe, je ne suis pas certain de leur identité spécifique, ni de leur différence de sexe; j'incline à les soupçonner différents spécifiquement, et tous deux ♂; dans ce cas, il faudrait donner un autre nom à l'exemplaire que j'appelle ♂, suffisamment distinct par la description qui précède; on l'appellerait **insidiosus** (fig. 6). L'examen de plusieurs échantillons en décidera.

Saragosse, 1er juin 1912.



Fig. 1. — *Nanomitus sellatus* Nav.



Fig. 2. — *Tmesibasis Alberti* Nav.



Fig. 3. — *Helicomitus Bequaerti* Nav.

L. NAVAS — NÉVROPTÈRES D'AFRIQUE.

CIMICIDÆ, COREIDÆ, REDUVIIDÆ

DE LA

RÉGION DU ZOUTPANSBERG (TRANSVAAL)

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN
(Musée du Congo belge, Tervueren).

La faune des Hémiptères-Hétéroptères du Transvaal est encore loin d'être bien connue, et la répartition faunique des espèces n'a guère été examinée jusqu'ici. Les principaux documents que nous possédons à cet égard sont ceux qu'a publiés mon ami M. W. L. Distant, en décrivant des espèces nouvelles provenant de ce pays qu'il a jadis habité (voir surtout les *Annals and Magazine of Natural History*, les *Annals of the South African Museum* et *A Naturalist in Transvaal*, par W. L. Distant). Mais il est à espérer que les *Mededeelingen van het Transvaal Museum*, de fondation récente, nous apporteront également des contributions intéressantes sur la faune hémiptérologique.

En ce qui concerne le Zoutpansberg, les renseignements sont bien clairsemés. Aussi, étant entré en possession d'un certain nombre d'Hétéroptères réunis dans cette région montagneuse, il m'a paru intéressant d'énumérer les Cimicides, Coréides et Réduviides que renferme cette collection. Cette liste est évidemment loin de comprendre toutes les espèces, même communes, que l'on trouve dans le Zoutpansberg, mais telle quelle, elle donne déjà quelques indications utiles.

CIMICIDÆ

1. — *Macrorhaphis acuta* Dall.

2. — *Dorycoris pavoninus* Westw.

3. — *Glypsus conspicuus* Westw et var. *mœstus* Germ.

4. — *Gl. fuscispinus* St.

Lorsque j'écrivis, en 1903, ma Monographie des Asopiens d'Afrique, je n'avais vu de cette espèce que deux exemplaires : le type (au Musée de Stockholm) et un spécimen appartenant au Musée royal de Berlin. Le type était étiqueté comme provenant de l'Inde, tandis que l'exemplaire conservé à Berlin provenait de l'Afrique orientale : Ost-Usambara. Depuis, je n'ai plus revu cette espèce rarissime, et sa découverte dans la région du Zoutpansberg est extrêmement intéressante. L'exemplaire que j'en ai reçu n'offre que de légères différences d'avec le type.

5. — *Tropicorypha corticina* Germ.

6. — *Tr. pavida* St.

7. — *Halyomorpha capitata* Dist.

J'en ai vu le type, provenant du Zoutpansberg également. A mon avis, et contrairement à ce qu'a indiqué Distant récemment, cette espèce doit rester dans le genre *Halyomorpha*, auprès de *H. annulicornis* Sign. Il en est de même pour les *H. fumigata* Dist. et *scoruba* Dall. ; par contre, *H. pretoriæ* Dist. est bien un *Tropicorypha*.

8. — *Farnya versicolor* Dist.

Je l'ai également vu du Zoutpansberg. L'espèce décrite par Dallas sous le nom de *guttata*, et placée jusqu'ici dans le genre *Antestia*, me paraît devoir être placée parmi les *Farnya*.

9. — *Caura rufiventris* Germ.

10. — *Tyoma cryptorhyncha* Germ.

Les *Tyoma* sud-africains que je rapporte à *cryptorhyncha* Germ. ont à la marge latérale des segments abdominaux une épine (tubercule) occupant l'angle apical et une épine plus petite peu avant le milieu du segment; parfois un léger tubercule entre les deux précédents. Les épines latérales du pronotum sont subtransversales.

11. — *Aeschrus inæqualis* Spin.

12. — *Sepontia misella* St.

13. — *Aspavia albidomaculata* St.

14. — *Carbula marginella* Thunb.

15. — *C. trisignata* Germ.

On trouve des exemplaires de cette espèce chez lesquels les angles latéraux du pronotum sont davantage prolongés en dehors et acuminés au lieu d'être arrondis. Je donne à cette forme le nom de var. *thoracata* n. var., son aspect étant assez décevant pour qui n'a pas vu les transitions avec la forme typique.

16. — **C. zoutpansbergensis** n. sp.

Ovalis, superne straminea, ferrugineo-tincta, punctis fuscis, capite densissime, pronoto et corio dense punctatis; sat nitida. Scutello basi utrinque spatio majusculo levigato, subaurantiaco, apicem versus prolongato at marginem ipsum lateralem (punctatum) haud occupante; medio et apice punctato. Caput antrorsum parum angustatum, lateribus vix sinuatis, apice rotundatum. Pronotum marginibus antero-lateralibus subcallosis, crenulatis, intus curvatis; angulis lateralibus subhorizontaliter transversim acute productis, nigris. Margo costalis corii basi callosus, flavescens. Subtus pallidior, pectore sat dense et fortiter punctato, ventre minus fortiter, disco vix. Segmenta pectoris ad acetabula (anterius et extus) maculis duabus punctiformibus nigris notata. Venter spiraculis nigris; disco basi castaneo, in segmentis singulis utrinque punctis nonnullis nigris; inter spiracula et punc-

turam hanc, utrinque fascia punctorum nigrorum punctatus. Antennæ et pedes testacea; femoribus intermediis et posticis (haud anticis) ante apicem maculis minutis duabus nigris notatis. Antennæ articulo tertio secundo breviore, hoc quarto subaequali, quinto omnium longissimo. ♀.

Long. (♀) sine membrana : 8mm25.

Bien que n'ayant vu qu'un seul exemplaire ♀ de cette nouvelle espèce, je la décris néanmoins, car elle me paraît suffisamment distincte de ses congénères pour qu'il ne puisse y avoir doute sur sa validité.

17. — *Durmia albidofuscata* St..

18. — *D. conjungens* Germ.

19. — *D. hædula* St.

20. — *D. lutulenta* St.

21. — *Agonoscelis erosa* West.

J'ai eu l'occasion de comparer mes spécimens avec le type de l'espèce, au Hope Museum, à Oxford.

22. — **Ag. Marshalli** n. sp.

Cette espèce est fort voisine, par la taille et la coloration générale, de l'*Ag. Neavei* Dist., décrit du Katanga, et dont j'ai pu voir le type au British Museum; avec lui elle se range près de l'*Ag. venosa* Thunb., que j'y ai vu également. Elle en diffère par les caractères que voici :

A la base de la tête il y a deux taches noires, parfois fusionnées; le ventre n'offre pas de séries longitudinales de taches; les stigmates sont d'un brun foncé, tendant au noir; le premier article des antennes n'est pas noir en dehors; les fémurs postérieurs tout au plus (pas toujours) ont une macule noire antéapicale, et l'apex des fémurs n'est pas sombre. Comme chez *Neavei*, la coloration (semblable) du dessus est très uniforme, tandis que chez l'espèce voisine *Ag. Odendaali* Dist., dont j'ai également vu le type, la coloration est variée de semis noirâtres et l'extrémité de l'écusson est nettement plus claire; chez ces trois espèces le dessus n'offre jamais de

taches calleuses ni d'espaces irréguliers. La base des tibias, en dessus, est également noirâtre. Le deuxième article des antennes est nettement plus court que le troisième. Tête aussi longue que le pronotum. Dos concolore rougeâtre. Rostre tantôt n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen, tantôt l'atteignant ou le dépassant.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à mon éminent collègue M. Guy A. K. Marshall, le si actif secrétaire de l'African Entomological Committee, et à qui l'on doit de si belles observations sur la biologie des Insectes sud-africains.

23. — *Ag. venosa* Thunb.

24. — *Bagrada hilaris* Burm.

25. — *Nezara naspirus* Dall.

26. — *N. prunasis* Dall.

27. — *N. pallidoconspersa* St.

28. — *N. viridula* var. *torquata* Fabr.

29. — *Flaminia natalensis* St.

Les *Flaminia* sont d'ordinaire extrêmement rares dans les collections. Aussi ai-je été fort surpris d'en recevoir une série nombreuse du Zoutpansberg!

30. — *Eurysaspis Mashonæ* Dist.

Fut décrit du Mashonaland.

31. — *Antestia transvaalia* Dist.

Cette espèce n'avait plus, je pense, été revue depuis sa description par Distant, en 1892. Le type provenait de Prétoria.

32. — *Piezodorus pallescens* Germ.

33. — **Bathycœlia Bequaerti** n. sp.

Elliptica, sordide straminea, subtus paullo pallidior; marginibus capitis et pronoti vix obscuratis. Caput marginibus lateralibus convergentibus, levissime sinuatis. Pronotum marginibus antero-lateralibus subrectis, vix sinuatis, parum fortiter calloso-reflexis; angulis lateralibus subacutis, paullo prominulis. Scutellum basi in angulis impressione parva puncto nigro notata. Connexivum concolor. Caput subtus ante oculos linea vix infuscata. Rostrum apicem segmenti quarti ventris attingens, articulo tertio medium segmenti tertii fere attingente. Antennæ articulis tertio et quarto subaequalibus, secundo tertio multo breviore (quintus deest). ♀.

Long. ♀ : $18^{mm}25$.

Bien que voisine du *B. buonopoziensis* Pal., cette espèce m'en paraît cependant bien distincte. Je la dédie à mon excellent ami M. le Dr Jos. Bequaert.

34. — *Dymantis relata* Dist.

35. — *Cœnomorpha nervosa* Dall.

36. — *Atelocera spinulosa* Pal.

L'*At. parvula* Dall., dont j'ai vu le type (malheureusement privé d'antennes, comme le signalait déjà Dallas) au British Museum, me paraît devoir être rapporté à *spinulosa*.

37. — *Scribonia pilosa* St., var. **tibialis** n. var.

A typo differt tibiis intermediis (ut et posticis) medio late castaneis limboque antero-laterali pronoti (angulos includente) toto rufo. Long. 14-15 mm.

Mes spécimens répondent bien — à part les caractères indiqués ci-dessus — à la description donnée par Stål de son *Scr. pilosa*, et je crois pouvoir les rattacher à cette espèce. Par contre, le *Scribonia* recueilli à Congo da Lemba, dans le Congo belge, par mon ami M. R. Mayné, et que j'avais antérieurement identifié avec le *Scr. pilosa*, est en réalité une espèce nouvelle, que je décrirai prochainement.

38. — *Erachteus lutulentus* Stål.

39. — *Phrycodus hystrix* Germ.

40. — *Paramecocoris pallidus* Dall.

41. — *Cocalus leucogrammus* Fabr.

42. — *Menaccarus ciliosus* St.

43. — *Dalsira* [*Basicryptus* ol.] *gibbosa* Dall.

44. — *D. crassa* Dist.

Cette espèce a été décrite comme *Metonymia* (*Dalsira* ol.) par Distant. J'en ai récemment vu au British Museum des spécimens identifiés par l'auteur même de l'espèce et leur ai comparé mon exemplaire.

45. — **Metonymia Dallasi** n. sp.

M. alatæ Dist. secundo figuram in Mus. Dist. affinis, at mox distincta, *lentiginosæ* St. secundo descriptionem etiam affinis. Latiuscule ovalis, sordide eburnea, supra cum pectore distincte punctata, capite, pronoto anterius et lateraliter, scutello basi, corio extus rugulosis. Supra tota (capite parum), et membrana, punctis vel maculis parvis irregularibus nigris conspersa. Limbus anterolateralis expansus pronoti dense fusconigro-punctatus; basis pronoti fuscescens; connexivi segmenta in suturis punctis nonnullis nigris. Caput pronoto brevius, marginibus lateralibus vix sinuatis, apice convergentibus, jugis apice paullo divaricatis. Pronotum haud duplo latius quam longius; marginibus antero-lateralibus extus curvatis, laminatis, vix distincte undulatis (haud crenulatis), angulo antico acute spiniformi extus prominente; angulis lateralibus latissime rotundatis, vix prominentibus. Scutellum apice angustatum. Membrana apicem abdominis leviter superans, leviter fuscescens. Subtus pectore dense fusconigro-punctato, utrinque fascia interrupta pallidiore; pedibus dense fusconigro-punctatis (setis), tibiis basi pallidioribus. Venter angulis basalibus et punctis 1-3 in angulo apicali segmentorum nigris; segmentis singulis basi utrinque disci punctis nonnullis fuscis (maculas formantibus) et in linea spiraculorum serie altera punctorum similiter dispositorum (uno majore); disco punctis sparsis, spiraculis anterius macula levigata contiguis. Antennæ articulo tertio apice imo, quarto dimidia fere parte apicali, quinto basi excepta, fusco-nigris vel nigris; secundo

quarto longiore, tertio hoc distincte breviore, quinto omnium longissimo secundo capitis apicem fere attingente. ♂

Long. ♂ 12mm4

Mon collègue M. Distant a bien voulu me montrer, lors de mon récent séjour au British Museum (août 1912), une figure coloriée de son *Dalsira alata*. L'aspect général est assez semblable à celui de l'espèce ici décrite, mais les bords antéro-latéraux du pronotum sont droits et non pas courbés fortement en dehors.

De l'espèce nouvelle que je viens de décrire j'ai eu l'occasion de voir également une femelle provenant de la British Central Africa.

46. — *Aspongopus lividus* Dist.

47. — *Asp. nubilus* Westw.

48. — *Asp. viduatus* Fabr.

49. — *Diploxys rostrata* Fabr.

J'ai pu comparer un de mes exemplaires au type de Fabricius, conservé dans la collection Banks, au British Museum.

50. — *Calidea natalensis* St.

51. — *Sphaerocoris testudogrisea* Geer.

52. — *Steganocerus transvaalicus* Bredd.

Cette espèce, décrite récemment par le regretté Breddin, paraît fort rare, et les exemplaires du Zoutpansberg sont les premiers que j'en aie vus.

53. — *Brachyplatys testudonigra* Geer.

54. — *Coptosoma confusum* Mont.

J'ai eu l'occasion également de voir le type de cette espèce au British Museum.

COREIDÆ

1. — *Holopterna alata* Westw.

2. — *H. valga* Linn.

3. — *Anoplocnemis curvipes* Fabr.

4. — *An. dallasianus* Leth. et Sev.

5. — *An. fusca* Westw.

J'ai comparé l'un de mes spécimens au type de Westwood, à Oxford.

6. — *Plectropoda terminalis* Dall.

7. — *Carlisis serrabilis* Dist.

Ce *Carlisis*, dont j'ai vu le type au British Museum, a les ailes d'un flave orangé dans leur moitié basale, noires dans leur moitié apicale.

8. — *Petascelis remipes* Sign.

8[a]. — **Parapetillia** n. gen.

J'ai pu étudier au British Museum le type (une ♀) et unique exemplaire connu du *Petillia Mormo* de Stål et je ne puis que me rallier à l'opinion, émise dubitativement par Haglund en 1895, que cette espèce doit être rangée dans un nouveau genre. J'appellerai celui-ci *Parapetillia*.

Ce genre se distingue aisément de *Petillia* par la structure du pronotum, dont les angles latéraux sont prolongés chacun en un lobe (à bord denticulé) acuminé, dirigé obliquement en dehors et en avant, comme l'indique Stål; et, de plus, par la forme des tibias postérieurs ♀, toute différente : chez *Parapetillia*, ceux-ci vont en s'élargissant, à la base, sur une petite distance, puis se rétrécissent assez graduellement, en offrant à la hanche interne une

série de dents nettes; l'apex est un peu courbé en dedans. Bord de l'abdomen à fines denticulations. Nervation de la membrane plus rameuse, celle-ci tachetée. Angles apicaux des segments un peu saillants. Disque basal du ventre un peu déprimé.

9. — *Homœocerus annulatus* THUNB.

10. — *H. auriculatus* ST.

11. — *H. bicolor* GERM.?

12. — *H. insubidus* GERM.

13. — *H. nigricornis* GERM.

14. — *H. virescens* DALL.

15. — *Leptoglossus membranaceus* FABR.

16. — *Rhyticoris terminalis* BURM.

17. — *Acanthocoris granulosus* SIGN.?

Cette identification ne me paraît pas tout à fait certaine, mais, en l'absence de matériaux de comparaison, je crois devoir la donner néanmoins.

18. — *Ac. tibialis* SIGN.

19. — *Dasynus melanocnemis* ST.

Diffère légèrement de la description de STÅL par la présence de fascies noires sur les segments ventraux 1 à 4, et non pas seulement 2 à 4.

20. — *Cletus caffer* ST.

J'ai pu comparer mes spécimens au type de STÅL, au Musée de Stockholm, grâce à l'obligeance de mon excellent ami M. le Prof^r Y. SJÖSTEDT.

21. — *Cl. ochraceus* H. Sch.

22. — *Acanthomia muricata* St.

23. — *Ac. tomentosicollis* St.

24. — *Riptorpus dentipes* Fabr.

25. — *Mirperus jaculus* Thunb.

26[a]. — *Sjöstedtina robusta* Dist.

Je crois intéressant de signaler ici que le *Tenosius robustus* décrit par Distant sur un exemplaire provenant du Zoutpansberg, et dont je viens d'examiner le type au British Museum, appartient au genre *Sjöstedtina* que j'ai récemment établi pour une espèce, *Sj. Sjöstedti* Schout., provenant du Kilimandjaro.

REDUVIIDÆ

1. — *Petalochirus umbrosus* H. Sch.

2. — *Cethera musiva* Germ.

3. — *Phonergates bicoloripes* St.

4. — *Sirthenea africana* Dist.

N'était connu que par le type décrit par Distant et n'a pas été revu par Horvath.

5. — *Cleptria oculata* St.?

6. — *Ectrichodia patricia* St.

7. — *Rhinocoris albopunctatus* St.

8. — *Rh. rapax* St.

9. — *Rh. segmentarius* Germ.

10. — *Rh. Stali* Schout.

J'ai décrit cette espèce, il y a deux ans, d'après les exemplaires recueillis dans la région du Kilimandjaro et du Meru par le Prof[r] Sjöstedt et ceux que je possédais du Transvaal. Au British Museum j'en ai vu un spécimen avec étiquette imprimée « *vulneratus* Germ. » (ex coll. Drege), mais il ne correspond pas à la description donnée par Germar de son « *Harpactor vulneratus* » dans *Silb. Rev. Ent.*, V, p. 125 (1837).

11. — *Rh. venustus* St.

12. — *Rh. violentus* Germ.

13. — *Hediocoris fasciatus* Reut.

14. — *H. formosus* Dist.

Cette grande espèce a été décrite comme *Phonoctonus* par Distant. A mon avis, elle doit se ranger dans le genre *Hediocoris*, malgré sa ressemblance avec les *Phonoctonus*.

Mon *H. imitans* en est fort voisin.

15. — *Zamolxis gracilis* St.

16[a]. — *Hœmatochares longiceps* Walk.

J'ai pu en étudier le type. Fort distinct de l'*H. obscuripennis* St., il se reconnaîtra aisément à son pronotum notablement plus allongé, sa forme partant plus étroite et à ce que les fémurs antérieurs n'atteignent pas l'extrémité de la tête.

16. — *Cosmolestes pictus* Kl.

17. — *Coranus pullus* St.

18. — *Vitumnus scenicus* St. et variétés.

19. — **Nagusta Bergrothi** n. sp.

L'espèce que je décris ici diffère des *Nagusta* proprement dits, à en juger d'après les descriptions (seul le *N. Goedeli* Kol. m'est actuellement accessible, au British Museum où j'écris ces lignes), par la sculpture du prothorax. Mais je crois pouvoir la ranger dans ce genre, provisoirement au moins, en créant pour elle un sous-genre que j'appellerai *Dinagusta* n. subgen. Ce sous-genre est caractérisé par la structure du prothorax, dont le lobe antérieur est couvert de tubercules, dont plusieurs relativement fort marqués.

Je dédie ce type nouveau à mon excellent collègue M. le D[r] Bergroth qui a consacré l'un de ses si intéressants travaux à l'étude du genre *Nagusta*. Je n'ai pu, malheureusement, voir les types des *N. pallida* Dist. et *subflava* Dist., mais il me paraît hors de doute, autant qu'il est possible d'en juger d'après les brèves descriptions qu'en a données leur auteur, qu'il s'agit bien d'une forme inédite. En voici la description :

Supra fusca, capite fere nigro; lobo postico pronoti prostethis posterius fuscescente-stamineo; ventre pallidiore, apice nigro (segmento sexto, genitalibus, et dilatationibus lateralibus, excepta sutura segmentorum 5[i] et 6[i] extus); pectore infuscato, fuscescente-testaceo; pedibus virescente-flavescentibus. Caput parte postoculari utrinque ad marginem externum ocelli vitta brevi, maculaque media ad stricturam, pallidis. Pronotum angulis lateralibus basi (spina testacea) tuberculisque posticis, infuscatis. Scutellum pallidum totum? Membrana fuscescens, venis fusconigris. Metastethium lateribus fuscis. Rostrum fusco-testaceum, apice pallidius. Antennæ?

Caput pronoto subæquilongum, parte postoculari anteoculari plus duplo longiore, spinis postantennalibus longis. Rostrum articulo primo secundo tertioque unitis paullo breviore, primo ocellos distincte superante. Pronotum lobo postico basi convexo-elevato, tuberculis duobus disci obtusis distinctissimis prædito, angulis lateralibus in spina acuta leviter sursum et retrorsum vergente productis, angulis ipsis spinula brevissima spinosis; lobo antico tuberculato, tuberculis duobus majoribus in parte anteriore disci sitis, angulis anticis tuberculo acutiusculo tuberculatis. Hemelytra apicem abdominis fere attingentia, cellula discoidali corii latitudine sua fere duplo longiore, vena connectente [Bergroth] cellulæ subæque longa, angulo postico interiore magis approximata (origine) quam angulo antico exteriore. Pedes sat dense pilosi. Scutellum subhorizontaliter spinoso-productum. Prosternum indistincte tuberculatum. [Antennæ desunt.]

♀. Abdomen a basi ad segmentum quartum sensim leviter dilatatum; segmento quarto apice cum quinto toto lateribus in lobum magnum, anterius (quarto) margine fere recto, posterius (quinto) margine magis arcuato, angulum fere rectum formante, conjunctim dilatatis; segmento sexto obtuse angulato?

Long. ♀ : $15^{mm}5$.

La structure du dernier segment abdominal est assez indistincte, l'extrémité du corps ayant été accidentellement déformée; mais le lobe des segments 4 et 5 est bien net.

19[a]. — *Blapton pilipes* St. et *Bl. ramentaceus* Germ.

J'ai vu au British Museum des spécimens de ces deux espèces (qui m'étaient jusqu'ici inconnues en nature) qui proviennent du Zoutpansberg. A mon avis, il y a lieu de les séparer au moins subgénériquement, réservant le nom *Blapton* pour *ramentaceus,* type du genre, et créant un nouveau sous-genre, *Lepton* m., pour *pilipes,* dont l'abdomen est bien plus simple, la spinulation très réduite, etc. J'en donnerai les caractères de façon plus détaillée en une autre occasion.

EINIGE

SCHIMPANSEN AUS DEM KONGO-STAATE

VON

Paul MATSCHIE

In den Sitzungsberichten der Gesellschaft naturforschender Freunde 1904, Nr. 4, S. 55-58, habe ich nachzuweisen versucht, dass *S. satyrus* L., Sys. Nat., I, 25, 1758, auf einen Schimpansen begründet ist.

The Hon. WALTER ROTHSCHILD hat in den Proc. Zool. Soc. London, 1904, 418-421 (im April 1905 erschienen) meine Beweisführung übernommen, allerdings ohne seine Quelle genügend kenntlich zu machen.

Sonst würden Sir H. H. JOHNSTON (Proc. Zool. Soc., 1905, 70), und OLDF. THOMAS (l. c. 1911, 125) nicht auf ihn allein verwiesen haben.

Meiner Ansicht, dass *Simia* als Gattungsname für die Schimpansen angewendet werden muss, tritt OLDF. THOMAS (l. c.) entgegen; er glaubt, dass *Simia* auf den *S. sylvanus* L., den Magotaffen, zu beschränken ist, weil nur unter den Synonymen dieser Species der Gattungsname *Simia* sich findet, allerdings aus der Zeit vor 1758. Vorläufig bleibe ich bei meiner Auffassung, werde aber in eckiger Klammer den seit 1900 vielfach gebrauchten Namen *Anthropopithecus* beifügen, der damals an die Stelle von *Troglodytes* trat.

Aus dem Belgischen Kongostaate sind bisher zwei Formen von Schimpansen beschrieben worden : *Troglodytes schweinfurthi*

Giglioli (Ann. Mus. Civ. Genova, III, 135, 1872) von Niam-Niam am oberen Uelle-Makua und *Troglodytes marungensis* Noack (Zool. Jahrb., II, 1887, 291-301) von Manda in Marungu aus dem Gebiete des etwa unter 6°40′ S. Br. in den Tanganjika abwässernden Lufuko.

Unter den im Musée du Congo belge zu Tervueren aufbewahrten Schimpansen sind die am Aruwimi und am Ituri gesammelten deswegen besonders bemerkenswert, weil sie sich mit keiner bisher beschriebenen Form vereinigen lassen.

Herr Capitain Nahan hat bei Banalia am Aruwimi 3 Schimpansen gesammelt und nach Tervueren geschickt, ein sehr grosses altes ♂, ein ♀ im Zahnwechsel und ein ♀ mit Milchgebiss, Nr. 688, 689 und 690.

Sie haben mittelgrosse Ohren (die des alten ♂ sind 6mm6 lang), eine breite, vorspringende Schnauze, einen ziemlich breiten langen Vollbart, der sich um das Kinn herumzieht, dunkle, nur spärlich mit grauen Haaren besetzte Lippen und eine Stirnglatze. Das ♂ hat Gesässschwielen, die aber nicht scharf hervortreten, und auf dem Oberkopfe, dem Rücken und an der Hinterseite der Beine lange hellgraue Haarspitzen. Die Brust ist sehr dünn behaart, die Rückenhaare sind ziemlich starr und hart. Das Kopfhaar ist nicht gescheitelt. Die Arme sind etwas länger als der Rücken. Die Haut des Gesichts ist nicht schwarz, bei dem alten ♂ aber nicht sehr hell, sondern lederbraun, bei den jüngeren Schimpansen heller. Beide jüngeren haben einen weissen Haarschopf über dem After und sind sonst schwarz. Bei allen dreien stehen die Augen verhältnismässig nahe an einander, kaum um ihre eigene Breite von einander getrennt. Die Augengegend ist nicht dunkler als das übrige Gesicht. Die Augenbrauenbögen treten stark hervor.

Von den beschriebenen Formen haben *vellerosus* und *fuliginosus* weiches dichtes Haarkleid, *schweinfurthi* und *chimpanse* ein weisses Kinn, *koolookamba*, *raripilosus*, *leucoprymnus* und *pygmaeus* Schreb. sehr grosse Ohren, *satyrus* einen schmalen Backenbart, *aubryi* sehr kleine Ohren, *fuscus* einen Haarwirbel auf dem Scheitel.

Von *marungensis* ist bisher nur der hintere Teil des Schädels

bekannt. The Hon. WALTER ROTHSCHILD hat allerdings (l. c. 429 und 431) in dem von ihm gegebenen Bestimmungsschlüssel für diese Form als Kennzeichen : « Hair long, harsh and black : arcus superciliaris strongly developed » angegeben und das Brustbild eines dicht behaarten, dunkelhäutigen und mit hellem in der Mitte gescheitelten Kopfhaar versehenen Schimpansen mit der Unterschrift : *Simia satyrus marungensis* NOACK veröffentlicht. Er giebt Central-Congo als Heimat dieser Form an. Die südwestlichen Uferländer des Tanganjika sind aber vom Central-Congo ziemlich weit entfernt und können möglicherweise eine sehr verschiedene Form der Schimpansen beherbergen.

Selbst wenn der l. c. 431 abgebildete Affe *marungensis* wäre, so könnte man die Banalia-Schimpansen doch nicht mit diesem Namen bezeichnen, weil sie kein gescheiteltes Kopfhaar haben.

Der Typus von *Troglodytes niger* var. *marungensis* NOACK besteht aus einem Schädel ohne Gesicht, Jochbögen und Unterkiefer. Die Nähte sind noch offen. Es handelt sich meiner Ansicht nach um ein junges ♀, dessen m^2 eben seine volle Höhe erreicht hat. Für seine Zugehörigkeit zum weiblichen Geschlechte spricht die sehr schmale Nasenscheidewand, welche in der Höhe des Nasion nur $12^{mm}5$ breit ist.

Die Schädelkapsel ist vom vordersten Punkte über dem Nasion bis zum hintersten Punkte am Oberrande des Planum nuchale gemessen 126 mm., im Bogen gemessen 162 mm. lang. Der Unterschied beider Maasse beträgt : 36 mm. Die geringste Frontalbreite ist 67 mm., die grösste Schädelbreite hinter dem Porus acusticus externus 103 mm. die geringste Schädelbreite am oberen scharfen Rande über dem Porus $91^{mm}5$, die Breite der Sutura basilaris 14 mm.; die Nasalia sind oben 6 mm., in der Mitte $4^{mm}1$ und unten $9^{mm}5$ breit und $25^{mm}5$ lang; der Processus interparietalis ist 65 mm. an seiner breitesten Stelle breit.

Die Schädel der jungen Banalia-Schimpansen unterscheiden sich von *marungensis* durch die breitere Nasenscheidewand, welche ungefähr halb so breit ist wie die Augenhöhle, durch die geringere Einschnürung am Meatus auditorius (100 : 107 beim ♂ pull., der in der Grösse dem Typus von *marungensis* nicht viel nachsteht,

und 108 : 116 bei dem erheblich älteren ♀) und durch die niedrigere Stirn.

Der Schädel des alten ♂ von Banalia zeichnet sich durch ein rundes Gesicht und durch den Besitz einer hohen Crista sagittalis aus; er ist leider sehr stark zerschossen, so dass nur einige Maasse gegeben werden können. Seine grösste Länge ist 202 mm., seine Breite am der Alveole des Caninus 63 mm., seine Gesichtslänge (Gnathion bis zum Augenrand) beträgt 71 mm., seine Oberlippenbreite (Gnathion bis zum Vorderrand des Canalis nasopalatinus) 34 mm. Die geringste Schädelbreite über dem Porus acusticus externus ist 118 mm., die grösste Hinterhauptsbreite etwa 122 mm. Für diese Form des Schimpansen schlage ich den Namen **Simia** [**Anthropopithecus**] **nahani** vor; sie ist die einzige unter den beschriebenen, welche eine Schädel-Crista besitzt. Als Typus möge das ♂ Nr. 688 von Banalia dienen, welches Herr Capitän Nahan dem Musée du Congo belge übergeben hat. Das Fell ist vom Oberlippenrande zum Anus *105 cm.* lang.

In der Sammlung des Herrn Major Powell-Cotton zu Quex Park, Birchington, East Kent, England, befinden sich 3 von ihm gesammelte Schimpansen, die aus dem Ituri-Becken stammen: Nr. 195 ♂ juv., 4 Stunden westlich von Mawambi in der Höhe von 2400′ am 30. August 1905 erlegt, Fell mit Skelet; Nr. 214 ♀ juv. 6 Stunden westlich von Mawambi im der Höhe von 2350′ am 14. September 1905 erlegt, ebenfalls ein Fell mit dem Skelet, und Nr. 259 ♂ ad. von der Strasse Makala-Avakubi durch Araber am 21. April 1906 mitgebracht.

Das Musée du Congo belge besitzt unter Nr. 558 ein Fell und unter Nr. 559 das Skelet eines jüngeren ♀, und unter Nr. 544 und 545 das Fell und den Schädel eines ♀, welche Herr Leutnant Anzélius im Ibima-Urwald in der Nähe von Mawambi gesammelt hat, und die zu derselben Rasse zu rechnen sind.

Das alte ♂ Nr. 259 hat sehr stark abgekaute Zähne; die Caninen sind über die Hälfte ihrer einstigen Länge abgerieben, die Incisiven fast bis zum unteren Rande des Schmelzes abgekaut; es handelt sich also um ein sehr altes ♂.

Bei dem ♂ Nr. 195 sind die mittleren Schneidezähne im Ober-

kiefer eben durchgebrochen, bei dem ♀ Nr. 214 erst der linke mittlere Incisivus im Oberkiefer, aber schon die beiden unteren i_2.

Alle diese 3 Schimpansen, auch das sehr alte Männchen haben helle Gesichtsfärbung, sehr hoch gewölbte Schädel, stark vorspringende Schnauzen, schwarzes, dichtes, aber rauhes Haar, verhältnismässig kleine Ohren, stark vorspringende Augenbrauenwülste, ungescheiteltes Kopfhaar, einen dichten, um das Kinn herumreichenden, bei den jungen Schimpansen langen, bei dem alten ♂ kürzeren Vollbart, weissgraue Unterlippe und auf der Stirn sehr spärliche Behaarung, die bei dem alten ♂ einer schmalen Glatze gewichen ist. Die Arme sind länger als der Rücken, die Augen stehen ziemlich nahe an einander. Die Rückenhaare des alten ♂ sind bis 5 cm. lang und nicht kürzer als die Nackenhaare, die Haare des Oberarmes sind über 7 cm. lang, die des Backenbartes $2^{cm}5$.

Bei dem sehr alten ♂ sind nur am Oberkopfe, Nacken und den Oberschenkeln vereinzelte fahlbraungraue Haare zwischen den schwarzen zu erkennen, sie treten aber wenig hervor; nur in der Steissgegend sind sie zahlreicher und überwiegen dort sogar.

Die Ohren sind bei den jungen Tieren 48-49 mm. breit, bei dem alten sind nur Reste des linken Ohres erhalten, das aber höchstens eine Breite von 50 mm. gehabt haben kann, an dem Ansatz gemessen.

Von den Schimpansen mit heller Gesichtsfärbung hat *chimpanse* eine dunkle Augengegend; *raripilosus* ist dünn behaart, *pygmaeus* und *leucoprymnus* haben sehr grosse Ohren, und *fuscus* besitzt einen Haarwirbel in der Mitte des Scheitels.

S. schweinfurthi hat ein olivenbraunes Gesicht, weisses Kinn und breite, flache Nasenscheidewand, der kleinohrige *aubryi* besitzt auch die sehr weit vorspringende Schnauze, hat aber eine breite Nasenscheidewand und sehr flachen Schädel; *satyrus* zeichnet der schmale Backenbart aus, *koolookamba* die riesigen Ohren; *vellerosus* hat schon in der Jugend braune Haarspitzen auf dem Rücken und besitzt einen sehr weichen Pelz, und *fuliginosus* hat gescheiteltes Kopfhaar, schwärzliches Gesicht und dunkle Lippen.

Im Schädelbau haben die 3 Schimpansen der COTTON'schen Sammlung ein ebenso breites Occipitale basale wie *marungensis;*

die Sutura basilaris ist bei dem ♂ ad. 15, bei dem ♂ juv. 14,9, bei den ♀ juv. 13mm5 breit. Sie unterscheiden sich aber sehr leicht durch die runde Schädelkapsel; sie erscheint bei dem ♂ ad. durch die weit nach vorn vorgeschobene, in der Mitte des Randes nicht aufgewulstete Augenbrauengegend stark verlängert. Die Stirn ist auf 30 mm. seicht ausgehöhlt, dahinter steigt die Schädelkappe steil an und fällt von der höchsten Stelle steil nach hinten und unten ab.

Die Nasalia sind bei allen 3 Schädeln in der oberen Hälfte schmaler als am Vorderrande und stark gewölbt, in der Mittellinie fast kantig bei den jüngeren Tieren. *S. marungensis* hat flachere Nasalia, die auch am Vorderrande schmäler sind (9,5 gegen 11,8 bei dem ♀ und 12,9 bei dem jungen ♂). Bei dem alten ♂ steigt die Gegend vor dem Foramen lacrymale sehr steil an. Die Nasenscheidewand ist bei dem ♀ juv. nur 11mm9 breit, an der schmalsten Stelle über dem Foramen lacrymale, wie bei *marungensis*; auch die Stirnbreite ist dieselbe (67 mm. bei dem ♀, 70 mm. bei dem jungen ♂ und 67 mm. bei dem alten ♂), aber die geringste Schädelbreite am Porus acusticus ist noch etwas geringer (88 mm. bei dem ♀ juv., 97 mm. bei dem ♂ juv. und 119 mm. bei dem ♂ ad., ebenso die grösste Schädelbreite am Hinterhaupte (99 : 104: ca. 138 mm.). Dagegen ist die Schädelkapsel höher gewölbt; geradlienig bei dem ♀ juv. 124 mm., bei den ♂ juv. 122 mm. lang und im Bogen bei dem ♀ juv. 165, bei dem ♂ juv. 160 mm. lang. Der Processus interparietalis ist bei dem ♀ juv. und dem ♂ juv. 75 mm. an der breitesten Stelle breit.

Der Schädel des ♂ ad. hat eine grösste Länge vom Gnathion an gerechnet von 207 mm. und eine grösste Breite von ca. 138 mm. Das Gnathion ist vom unteren Augenrande 81mm4 entfernt, die Schädelkapsel vom vordersten Punkt über dem Nasion bis zum hintersten Punkte am oberen Rande des Planum nuchale gemessen geradlienig 142, im Bogen 170 mm. lang. Die Schnauze ist an der Alveole des Eckzahns 67 mm breit, vom Vorderrande des Canalis nasopalatinus bis zum Gnathion 44mm2 lang. Die Nasenscheidewand ist sehr schmal, 18mm6 breit an der schmalsten Stelle über dem Foramen lacrymale.

Das Planum nuchale ist niedrig und breit. Der aufsteigende Ast

des Unterkiefers ist schräg nach hinten gerichtet, oben unter dem Condylus, rechtwinklig zum Hinterrande gemessen, 47 mm. breit. Der Unterkiefer ist bei m_2 31mm5 hoch.

Dieser Schimpanse, welcher vielleicht dem *aubryi* am ähnlichsten ist, möge **Simia** [**Anthropopithecus**] **ituricus** heissen. Ich nenne ihn nicht ternär, weil ich nicht sicher weiss, welcher bekannten Species ich ihn anzuschliessen habe. Als Typus soll das alte ♂ Nr. 259 des Museums in Quex Park gelten. Dieses Fell ist vom Oberlippenrande zum Anus 90 cm. lang.

Herr Major Powell-Cotton hat folgende Maasse am frischen Kadaver genommen :

♂ juv. Nr. 195.	Höhe sitzend :	22	Zoll =	55cm8
	Höhe stehend :	34 1/2	=	87 6
	Spannweite :	52 1/2	=	133 3
	Umfang :	20 1/2	=	52 07

In derselben Sammlung befinden sich noch 3 andere Schimpansen, die vom Sassa-Fluss, südöstlich des Albert-Edward See's stammen :

Nr. 370 ♀ am 11. Oktober 1906 erlegt. Fell mit Skelet.
Nr. 371 ♂ am 4 November 1906 erlegt. Fell und Schädel.
Nr. 372 ♂ am 11. Oktober 1906 erlegt. Fell mit Skelet.

♀ Nr. 370 hat das bleibende Gebiss mit Ausnahme von m^3 und m_3, die Spitzen von m_3 haben den Alveolarrand fast erreicht, die Sutura basilaris ist noch offen.

♂ Nr. 371 besitzt das Milchgebiss mit dem ersten Molaren oben und unten, der zweite Molar liegt noch tief in der Alveole.

♂ Nr. 372 hat eben die Caninen gewechselt, welche die Alveole noch nicht ganz ausfüllen. Die Weisheitszähne in beiden Kiefern erreichen die Alveolarränder.

Alle drei sind von Herrn Powell-Cotton erlegt worden.

Auch diese Schimpansen haben helle Gesichter : die Haut ist rötlichbraun und scheint im Leben hell bronzebraun gewesen zu sei. Die Ohren sind klein; soweit man es an dem Fell erkennen kann, nicht über 40 mm. an der Ansatzstelle breit. Die Kopfhaare sind nicht gescheitelt. Die Stirn ist hoch gewölbt und bei dem ♀

Nr. 370 und den ♂ Nr. 372 bis fast zu der Höhe der Ohren fast kahl nur mit einzelnen dünnen Haaren bedeckt, bei dem jüngeren ♂ Nr. 371 schon sehr dürftig behaart. Auch die Rückenbehaarung ist nicht sehr dicht. Das Haar ist ziemlich weich. Die Augenbrauenwülste springen stark hervor. Der Backenbart ist an den Wangen breit, lang, dicht, reicht um das Kinn herum, wird aber dort sehr dünn; er scheint von dem Gesicht abzustehen. Die Unterlippe ist grau, das Kinn dürftig schwarz behaart. Die Augen stehen ziemlich nahe an einander; die Arme sind verhältnismässig kurz, kaum so lang wie der Rücken. Das Haar des älteren ♂ ist auf dem Rücken über 7 cm. lang, am Nacken nicht länger, am Oberarm $8^{cm}5$, im Backenbart $6^{cm}5$ lang.

Bei den ♂ Nr. 372 sind die Haarspitzen im Nacken, auf dem hintersten Teile des Rückens und auf dem Oberschenkeln graubräunlich, auch auf dem Rücken werden bei genauerem Hinsehen viele bräunliche Haarspitzen sichtbar. Es scheint, dass der ganz ausgewachsene Schimpansen-Mann dieser Rasse ganz graubraun wird. Nr. 372 hat noch weisse Haare in der Analgegend, bei dem ♀, das sonst schwarz gefärbt ist, sind die weissen Haare über dem Anus nur noch in geringer Zahl vorhanden. Das Fell ist von der Oberlippe zum Anus 82 cm. lang.

Unter den kleinohrigen Schimpansen, *vellerosus, aubryi, satyrus* und *ituricus* ist *satyrus* durch den schmalen Backenbart, *aubryi* durch breite Nasenscheidewand und flach gewölbten Schädel, *vellerosus* durch den sehr dichten und weichen Pelz, *ituricus* durch grössere Ohren, dicht behaartes Kinn und Kehle und rauheres Haar, im höheren Alter durch das Fehlen der auffallend graubraunen Färbung, verschieden:

Herr Major Powell-Cotton hat folgende Maasse am frischen Kadaver genommen:

	♂ Nr. 372.		♀ Nr. 370.	
Scheitel zum After:	26 ¼ Zoll	= $66^{cm}6$	24 Zoll	= $60^{cm}9$
Höhe, stehend:	42 ½	= 107 9	38	= 96 5
Spannweite:	63 ⅛	= 160 3	56	= 142 2
Umfang:	26	= 66 cm.	24	= 60 9
Gewicht ohne Eingeweide:	60 lbs	= 27.21 kg.	60 lbs	= 27.21 kg.

Die Schädel fallen durch ihr schmales Gesicht auf, die Fossa maxillaris ist sehr deutlich ausgeprägt. Sie haben eine oval gewölbte Schädelkapsel, nicht so rund wie *ituricus;* sie misst in der früher angegebenen Weise gemessen bei den :

	Geradlienig :	Im Bogen :
♀ jun.	370 : 123 mm.	147 mm.
♂ pull.	371 : 119 »	157 »
♂ jun.	372 : 131 »	156 »

Der Jochbogen ist an der schmalsten Stelle entsprechend 5,7; 3,5; 6,9 mm. an der breitesten 9,1; 6; 10,4 mm. breit.

Der Processus interparietalis ist 75, 69, 73 mm. an der breitesten Stelle breit.

Die Sutura basilaris ist entsprechend 14; 10,3; 14 mm. breit, also schmäler als bei *ituricus* und *marungensis*. Die Nasalia sind am oberen Ende sehr verbreitert und viel breiter als am unteren Ende; bei dem ganz jungen ♂, dessen Nasalia im Verwachsen begriffen sind, ist die Verbreiterung am oberen Ende ungefähr gleich der Breite am unteren Ende, aber nur wenn man mit dem Zirkel misst; mit dem Bandmaass aber auch erheblich grösser. Der obere Teil der Nase ist noch stark seitlich zusammengedrückt, während die älteren Schimpansen dieser Rasse eine ziemlich flache Nase haben. Die Nasalen sind an der breitesten Stelle nicht weit vom Nasion bez. 8,5; 7,6 (im Bogen 9); 12,2 mm. breit, an der schmalsten Stelle : 3,1; 3,9; 5,7 mm. und am unteren Rande : 5,7; 7,2; 8,1 mm. breit. Die Nasenscheidewand ist schmal : 14,4; 10; 14,9 mm. breit, die geringste Stirnbreite ist 70, 66, 68 mm. Die geringste Schädelbreite am Porus acusticus externus : 100, 85, 107 mm.; die grösste Schädelbreite : 111, 97, 118 mm. Die Schädel haben eine grösste Länge von 169, 146, 177 mm., eine grösste Breite am Jochbogen von 106, 85, 113 mm. Das Gnathion ist vom unteren Rande des Auges 56,6; 41,9; 61,2 mm. entfernt, die Schnauze ist an den Eckzähnen 50, 39, 55 mm. breit, vom Vorderrande des Canalis nasopalatinus bis zum Gnathion 26,2; 21; 29 mm. lang.

Von *S. schweinfurthi* ist *cottoni* im Schädelbau leicht durch folgende Merkmale zu unterscheiden.

S. schweinfurthi hat eine breite Nasenscheidewand (20,5-22 mm.), die Nasalen sind am Vorderrande mindestens 16 mm. breit, die Sutura basilaris 17 mm. Das Planum nuchale ist bei *schweinfurthi* flacher, der Winkel den die Lineae nuchales superiores mit einander bilden, ist bei ihm ein rechter, bei *cottoni* etwa 80°. Die Zähne von *cottoni* sind etwas breiter als bei *schweinfurthi*, m^2 ist 12,2 (♂) bez. $11^{mm}6$ (♀) breit gegen 11,1 (♂) und $10^{mm}2$ (♀) bei *schweinfurthi*. Der aufsteigende Ast des Unterkiefers ist bei dem ♂ Nr. 372 $42^{mm}5$, bei den ♀ Nr. 370 $42^{mm}2$ breit, senkrecht zur Hinterkante an dem Processus coronoideus gemessen, bei *schweinfurthi* $39^{mm}4$, bei letzterem an der Vorderkante fast gerade und in seiner Höhenausdehnung nach hinten geneigt, bei ersterem mit ausgehöhlter Vorderkante und fast senkrecht zum Alveolarrande sich erhebend.

Ich schlage für diesen kleinohrigen Schimpansen den Namen **Simia** [**Anthropithecus**] **cottoni** vor und bestimme Nr 372 der COTTON'schen Sammlung, das ♂ jun., als Typus.

Der Schädel dieses Schimpansen zeigt ungefähr dieselbe Gebissausbildung wie der am 18. Dezember 1908 im Berliner Zoologischen Garten verendete männliche Soko-Schimpanse, der nördlich von Udjidji am Tanganjika gefangen und im Jahre 1899 als kaum ein Jahr altes Tier nach Dar es Salaam gebracht worden ist. Die Eckzähne sind aber schon etwas weiter heraus, fast soweit, dass der Zahn die Alveole füllt, dagegen sind die dritten Molaren noch tief in der Alveole verborgen.

Man darf also mit einiger Wahrscheinlichkeit behaupten, dass der Schimpanse Nr. 372 mindestens 10 Jahr alt ist.

NEUE CASSIDEN AUS DEM BELGISCHEN CONGO

VON

Dr Franz SPAETH (Wien).

Der besonderen Liebenswürdigkeit des Herrn Dr H. SCHOUTEDEN verdanke ich die Gelegenheit, die neuen Einläufe des « Musée du Congo belge » an Cassiden einer Durchsicht unterziehen zu können. Das vorläufige Ergebnis dieses Studiums sind die nachfolgenden Beschreibungen, welchen ich ergänzende Bemerkungen über einige schon bekannte Arten folgen liess. Ich benütze mit Vergnügen den Anlass, Herrn Dr. SCHOUTEDEN für seine freundliche Unterstützung meinen besten Dank auszusprechen.

Aspidomorpha castaneidorsis nov. spec.

♂ Rotundata, ♀ ovato-rotundata, parum convexa, sat nitida, rufotestacea, antennis articulis 2 ultimis nigrescentibus, prothorace scutelloque testaceo-rufis, elytris nigris vitta utrinque lata, medio extus haud emarginata castanea, protecto fenestra ogivali testaceo-hyalina; elytra leviter gibbosa, disco mediocriter, parum regulariter striatopunctata. ♂ : 12 × 11 mm., ♀ : 13mm5 × 12 — 14 × 12mm5.

Musée du Congo belge : Kisantu (P. GOOSSENS).

Der *A. sessarum* m. (Verh. zool. bot. Ges., 1911, p. 267) sehr ähnlich und vielleicht nur eine Lokalform derselben aus dem westlichen Zentralafrika; sie stimmt mit ihr in der Körperform und Wölbung vollständig überein, ist aber wesentlich kräftiger und grösser, dabei auf den Flügeldecken stärker punktiert,

unterseits einfarbig rötlich, oben viel gesättigter, kastanien-braunrot gefärbt; die 2 letzten Fühlerglieder sind schwarz; Halsschild und Schildchen sind gelbrötlich, die Flügeldecken schwarz mit einer breiten kastanien-braunen Längsbinde auf jeder, welche nur die Ränder der Scheibe freilässt, und einer gestreckten weissgelben durchscheinenden Fenstermakel auf dem Seitendache. Von der typischen *A. sessarum* unterscheidet sich diese Zeichnung durch breitere schwarze Säume; an der Naht dehnt sich nächst dem Höcker der Saum bis auf einen Teil des 3. Zwischenraums aus, verschmälert sich dann zwar rasch, bleibt aber bis zur Spitze der Scheibe so breit, dass er den 1. Punktstreifen überschreitet, während bei *A. sessarum* von den Sesse-Inseln und Britisch-Uganda der Saum stets vom 1. Punktstreifen begrenzt wird; auch der Aussensaum ist bei *A. castaneidorsis* breiter, in der Mitte nach innen stärker erweitert. Die Binde ist lebhaft kastanien-braunrot und endigt noch auf der Scheibe, während sie sich bei *A. sessarum* auf die Dachspitze fortsetzt. Die Punkte in den Streifen sind grösser und tiefer als bei *A. sessarum*, rückwärts teilweise verloschen, die mittleren Punktstreifen sind in ihrer Mitte verworren, die letzten dagegen fast regelmässig. Beim ♀ sind die Epipleuren an der Spitze fein behaart, das 5. Sternit ohne oder nur mit undeutlichem Mitteleindruck.

Von *A. biguttata* F. ist *A. castaneidorsis* durch viel niedrigeren Höcker, dessen Profillinie sich nur in einem ganz stumpfen Winkel bricht, und nach vorne schwach geneigt, nach rückwärts zuerst eben und dann schwach konvex abfällt, dann durch dunkle Naht, schmälere Fensterflecke, Mangel der Ausbuchtung nächst der Seitendachbrücke, andere Färbung der Ober- und Unterseite verschieden; von der westafrikanischen *A. bimaculata* F. ist sie ebenfalls durch die ganze schwarze Naht, längere Dachmakel, aussen schwächer gebuchtete Längsbinden, seichter eingedrücktes Basaldreieck verschieden.

Aspidomorpha sessarum m., var.

Mehrere von Ct. Colmant in der Residenz Sassa (Nord-Uellé) gesammelte *Aspidomorpha sessarum* m. weichen von der

typischen, mehr östlichen Form durch schwarzes, nur an den Rändern helles Abdomen und breiteren am Höcker über den ersten Punktstreifen hinausgehenden Nahtsaum ab; ein anderes Stück (♀) von Katanga (10° s, 27° ö) stimmt dagegen oberseits mit der typischen Zeichnung, hat aber die ganze Unterseite hell.

Aspidomorpha ingens Duvivier (Ann. Soc. Ent. Belg., 1891, C. R., p. 412; 1892, p. 377; Weise, Archiv für Naturg., 1899, p. 255).

Von dieser seltenen Art liegen 3 im Nord-Uellé (Residenz Sassa, leg. Colmant) gefangene Stücke und eines von Banzyville (Royaux) vor; der Verbreitungsbezirk dieser Art scheint sehr beschränkt zu sein.

Aspidomorpha cordigera Spaeth (Ann. Soc. Ent. Belg., 1892, p. 447).

Ist abgesehen von den sonstigen Unterschieden stets breiter und gerundeter und hat weiter vorgezogene Schulterecken als *A. bimaculata* F., mit der sie in Manyema gemeinsam vorkommt. Sie scheint daher sich von ihr spezifisch zu unterscheiden. Fundorte : Manyema (Dupuis), Kisantu (P. Goossens), Banzyville (Royaux).

Aus Nord-Uellé (Residenz Sassa) liegen sowohl **Aspidomorpha chlorina** Boh. wie auch **Aspidomorpha prasina** Weise vor; es ist dies von der westafrikanischen *chlorina* die bisher mir bekannte östlichste, wie von der ostafrikanischen *prasina* die westlichste Fundstelle.

Aspidomorpha honesta m. (Ann. Soc. Ent. Belg., 1902, p. 446) besitzt das Congo-Museum von folgenden Fundstellen : Kasai, Lukenghe (Fontainas); Stanleyville (Duchesne); Haut-Ituri (Wilmin).

Aspidomorpha (Spaethia) Schoutedeni nov. spec.

Subrotundata, valde convexa, subgibbosa, nitidissima, viridi-testacea, antennarum apice infuscato; prothorax subtransverso-ellipticus, antice late

rotundatus, angulis subobtusis, pone medium sitis, supra lævis; elytra basi non retusa, humeris haud prominulis, lateribus medio latissimis, disco striato-punctato, punctis minimis, sed aula magna circumcinctis, protecto sat lato, deflexo, laevi; unguiculis extus muticis. 8 × 6mm5.

Musée du Congo belge : Manyema (Dupuis). — Coll. Spaeth : Brazzaville (Dr Boutarel).

Grünlichgelb, im Leben grün, nur die 2 letzten Fühlerglieder oder auch nur das letzte schwärzlich. Die Flügeldecken treten an der Basis kaum über den Halsschild hinaus und schliessen an ihn im Umriss fast an, wodurch eine sich einem Kreise nähernde Ellipse gebildet wird, deren kürzerer Durchmesser in der Mitte der Flügeldecken liegt; die Profillinie ist deutlich gebrochen, sie fällt vom Höcker nach vorne viel schräger, geradlinig, mit einer schwachen Einsenkung am Zusammenstosse von Flügeldecke und Halsschild nach hinten wenig geneigt, sanft konvex ab. Der Halsschild hat die Form eines Kreisabschnittes, seine Basis ist nur wenig an den Seiten vorgezogen, sein Vorderrand viel stärker gebogen, die Ecken liegen hinter der Längsmitte und sind abgestumpft; die Oberseite ist glatt, das durchscheinende Vordach von der Scheibe durch eine Bogenlinie abgesetzt. Die Flügeldecken sind aussen an der Basis kaum vorgezogen, ihre Schulterecken rechtwinklig, abgerundet, die Seiten bis zur Mitte sanft erweitert, also erst hinter der Höcker-Querlinie am breitesten; die Scheibe hoch gewölbt, stumpf gehöckert, aber im Basaldreieck nicht eingedrückt; sie hat 10 innen mehr, aussen weniger regelmässige Reihen von sehr feinen eingestochenen, mit einem grossen Glashofe umgebenen Punkten; das Seitendach ist durch einen breiteren Zwischenraum zweier Punktstreifen von der Scheibe getrennt, mit dieser in gleicher Flucht geneigt, bis auf einige verloschene Punkte hinter den Schultern glatt.

Die Untergattung *Spaethia* Berg unterscheidet sich von den übrigen Aspidomorphen durch die aussen glatten Klauen, sowie die eigentümliche Punktierung und Struktur der Flügeldecken.

Von *Spaethia Ganglbaueri* m. aus Ost-Afrika (Lindi, Mikindani) ist *Sp. Schoutedeni* durch viel kleinere Gestalt, vor allem aber durch anderen Umriss verschieden. Bei *Sp. Ganglbaueri* ist

die Körperform mehr subtriangulär, die grösste Breite liegt *vor* der Mitte der Flügeldecken, der Körper ist nach hinten viel mehr und schneller als nach vorne verengt, der Halsschild ist breiter, verhältnismässig kürzer, vorne in viel flacherem Bogen gerundet; die Profillinie fällt weniger steil ab, die Körperwölbung ist niedriger. Von *Spaethia pellucida* Weise (Arch. für Naturg., 1899, I, p. 257), von welcher mir durch die besondere Freundlichkeit des Autors eine Cotype zum Vergleiche vorlag und die ich auch von den Ukami-Bergen in Deutsch Ostafrika besitze, weicht *Sp. Schoutedeni* durch geringere Grösse und die Körperform ab, indem auch bei *Sp. pellucida*, ebenso wie bei *Sp. Ganglbaueri* die grösste Breite *vor* der Mitte der Flügeldecken und vor der Querlinie der höchsten Erhebung liegt; sie ist daher im Umriss viel mehr triangulär als *Sp. Schoutedeni;* auch ist *Sp. pellucida* breiter, an den Seiten weniger steil abfallend, die Schulterecken sind ein wenig weiter vorgezogen, der Höcker ist niedriger, besonders vorne weniger steil, die Profillinie ist an der Basis der Flügeldecken nicht eingesenkt.

Die bekannte *Aspidomorpha chlorina* Boh. sieht den Arten der Untergattung *Spaethia* in gewisser Hinsicht, insbesonders der *Sp. Schoutedeni* ähnlich, ist jedoch durch die beiderseits gekämmten Klauen, die gleichmässige, nicht bucklige Wölbung, den elliptischen Halsschild mit verrundeten Ecken, die vorgezogenen Schulterecken verschieden.

Laccoptera (Orphnodella) sassana nov. spec.

Ovalis, rufo vel nigropicea, antennarum basi parum dilutiore; prothorax latitudine dimidio brevior, apice subtruncato, lateribus obliquis, postice non attenuatis, angulis subrectis, supra confertim rugosus, apice utrinque macula rufotestacea translucente; elytra basi prothorace perparum latiora, lateribus fere a basi ad apicem attenuatis, quamquam perparum, apice rotundato, supra parum profunde punctata, utrinque costata, interstitiis transversim reticulatis, protecto parum declivi, serie fossarum maiorum separato. $9 \times 6^{mm}5$.

Musée du Congo belge : Résidence de Sassa (Nord-Uellé) (Capit. Colmant).

Vollständig ausgefärbte Tiere sind pechschwarz mit einer kleinen gelbroten durchscheinenden Makel beiderseits des Kopfes; unvollständig ausgereifte sind rötlich-pechbraun, die Fühlerbasis ist rostrot. *L. sassana* m. ist der *L. cicatricosa* Boh. vom Senegal in Grösse, Färbung und Sculptur äusserst ähnlich, sie ist jedoch etwas breiter und daher anscheinend flacher, von den Schultern zur Spitze etwas mehr verengt, nicht parallelseitig; der Halsschild ist kürzer, um die Hälfte breiter als lang, vorne abgestutzt, an den Seiten schräg erweitert, in den Hinterwinkeln am breitesten, diese rechtwinklig; bei *L. cicatricosa* ist er kaum $^1/_4$ breiter als lang, daher länger, an den Seiten stärker gerundet, hinten etwas verengt, so dass die grösste Breite schon in der Längsmitte liegt und die Hinterecken nicht ganz rechtwinklig sind. Die Oberfläche des Halsschildes ist wie bei *L. cicatricosa* nadelrissig gerunzelt; auch die Flügeldecken sind breiter und flacher als bei *L. cicatricosa,* gleich hinter den Schultern am breitesten, bis zur Spitze gleichmässig, wenn auch sehr schwach verengt, die Scheibe erhaben genetzt, die 1. Rippe regelmässig, die 2. unregelmässig, die anderen verloschen; in den Netzfeldern sind grobe verloschene Punkte ; das Seitendach ist etwas geneigt, im Gegensatze zu *L. cicatricosa,* bei welcher es flach ausgebreitet ist. Von *L. abyssinica* Boh. ist *L. sassana* durch viel breiteren, weniger gewölbten Körper, breiteres Seitendach, breitere Netzung der Flügeldecken verschieden.

Der Vorderrand des Prosternums ist bei *L. cicatricosa* in der Mitte stärker ausgebuchtet, und springt in den Ecken tiefer zurück als bei *L. sassana* und *abyssinica*.

Laccoptera (i. sp.) triangula nov. spec.

Subtriangularis, sat convexa et nitida, ferruginea, pectore prosternoque piceis, pedibus antennisque nigropiceis, his basi parum dilutioribus; prothorax dorso confertim longitudinaliter aciculata rugosus, antice subtruncatus; elytra in humeris subangulatis et leviter productis latissima, tum cuneatim attenuata, basi retusa et in gibbum parvum ruga sat alta et nitida, laevi cum costa longitudinali coiunctum elevata, utrinque bicostata, dense subseriatim punctata, protecto rugosopunctato, margine non incrassato. 9 × 7mm5.

Musée du Congo belge : Dima (18. IX 1908) (A. Koller coll., spec. unic.).

Von der Grösse und Färbung der *L. intricata*, durch die dreieckige Körperform und die scharfen rechtwinkligen Schulterecken von allen anderen Arten sofort zu unterscheiden. Mässig glänzend, sanft gewölbt, rostrot mit pechbrauner Brust und pechschwarzen Beinen und Fühlern, an welch letzteren auch das Basalglied nur wenig heller ist. Kopfschild dreieckig, über die Fühlerwurzel hoch ansteigend, nicht gerandet, zerstreut und verloschen grob punktiert.

Halsschild annähernd trapezförmig, vorne abgestutzt, dann schräg zu den im ersten Drittel der Länge gelegenen verrundeten Ecken erweitert, von diesen zur Basis schwach verengt; die Scheibe dicht und fein nadelrissig längsgerunzelt, das Vordach verloschen gerunzelt. Die Flügeldecken sind an der Basis doppelt so breit als der Halsschild; die Schulterecken sind schwach vorgezogen, mit bogenförmig verlaufendem Vorderrand, scharfeckig, rechtwinklig und treten seitlich weit über den Halsschild hinaus; sie bilden die breiteste Stelle der Flügeldecken (und damit des ganzen Tieres), welche sich von hier schräg, geradlinig bis zur Spitze verjüngen. Die Scheibe ist im Basaldreieck sanft eingedrückt, dahinter wulstig verdickt und in einen niedrigen Höcker erhoben; die Oberfläche ist dicht und grob, stellenweise gereiht-punktiert und trägt jederseits 2 Rippen, entsprechend dem 2. und 4. Zwischenraum; die innere Rippe ist viel höher, glatt und glänzend, mit dem Höcker durch eine breite Schwiele verbunden, bis zur Spitze ausgebildet; die äussere Rippe erlischt hinter der Mitte. Das Seitendach ist dicht und grob runzelig punktiert, weniger steil als die Scheibe geneigt, ohne verdickten Rand, mit einer flachen Grube innen hinter der Schulterbeule. Die Klauen sind innen gekämmt, aussen glatt. Das Prosternum ist breit gefurcht.

Patrisma Murrayi Boh. aus Old-Calabar beschrieben, in Camerun verbreitet, findet sich östlich noch bis Uganda. Fundorte: Galli Koko im Kasai (R. Carlier), Nord-Uelle : Sassa (Colmant).

Chirida congoana nov. spec.

Rotundata, nitida, convexa, flavotestacea, pectore et prosterno piceis, disco prothoracis nigro, flavo-bimaculato, scutello nigro, elytris sutura, vitta

transversa limboque nigris, protecto basi nigro, humeris flavo-testaceis; elytra regulariter, sat subtiliter striatopunctata, interstitiis latis, laevibus.

Musée du Congo belge : Kisantu (P. Goossens), Kabambaré (Delhaise), Manyema (Dupuis).

Von der Grösse der ostafrikanischen *Ch. nigrosepta* Fairm., ihr sehr nahe verwandt, aber breiter, die Schulterecken etwas stärker verrundet und weniger vorgezogen, das Seitendach der Flügeldecken etwas breiter, anders gezeichnet. Die schwarze Färbung auf dem Halsschilde ist ausgedehnter, vorne nicht ausgerandet; sie nimmt die ganze Scheibe und aussen sogar einen Teil des Daches in Anspruch; vor dem Schildchen stehen 2 birnförmige, mässig grosse, durch einen breiten Zwischenraum getrennte helle Flecke, die viel kleiner sind, wie bei *Ch. nigrosepta*; Schildchen bei *Ch. congoana* ganz schwarz, bei *Ch. nigrosepta* innen gelb. Flügeldecken gelb, die Naht bis zum 1. Punktstreifen, die Ränder der Scheibe und eine Querbinde sind schwarz; der Randsaum ist bis zur Seitendachbrücke nur äusserst schmal, kaum $^1/_5$ von der Breite des letzten Zwischenraum, hinter der Seitendachbrücke ist der ganze letzte Zwischenraum, an der Spitze auch noch der vorletzte schwarz; die Querbinde geht von der Seitendachbrücke zuerst kurz nach vorne, dann schräge nach hinten zur Naht; sie hat nicht, wie bei *Ch. nigrosepta,* in der Mitte hinten einen Ansatz zu einem Seitenast. Das Seitendach ist vor der Mitte schwarz; nur die äussere Hälfte der Basis des Seitendachs, eine kleine dreieckige Makel bildend, bleibt durchscheinend hellgelb; die Zeichnung des Halsschildes setzt sich sonach auf dem Seitendach fort. Bei *Ch. nigrosepta* führt innerhalb des vorletzten Punktstreifens eine Längsbinde von der Basis über die Schulterbeule zur mittleren Querbinde; dieser Ast fehlt bei *Ch. congoana*; an seiner Stelle steht zuweilen ein kleiner schwarzer Punkt auf der Schulterbeule.

Der Halsschild ist wie der der verglichenen Art gebildet, querelliptisch, um die Hälfte breiter als lang, vorne viel weniger als an der Basis gerundet, die ganz verrundeten Ecken liegen weit vor der Längsmitte; die Scheibe ist glatt, das Vordach beiderseits

durch eine tiefe Bogenlinie von der Scheibe abgesetzt; die Flügeldecken sind gleichmässig gewölbt, an der Basis stark ausgerandet, auf der Scheibe fein, regelmässig gestreift-punktiert; die sehr breiten Zwischenräume sind glatt; ebenso das Seitendach.

Vier vollständig übereinstimmende Stücke von den oben angegebenen Fundstellen.

NOTE SUR LA GIRAFE DU CONGO

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

Dans l'étude monographique qu'il a consacrée, en 1904, aux Girafes, LYDEKKER décrit et figure, sous le nom de *Giraffa camelopardalis congoensis*, une Girafe qu'il avait eu l'occasion de voir, montée, dans les collections de l'État Indépendant du Congo, à Tervueren.

Cette Girafe, un mâle adulte, se trouve actuellement placée dans la salle des Mammifères du nouveau Musée du Congo.

En dehors de cet exemplaire, notre Musée ne possède, en fait de Girafes, qu'une superbe tête (avec cou) de la *Giraffa camelopardalis Cottoni* LYD., que nous devons à la générosité de M. le major POWEL COTTON, l'éminent explorateur à qui la race est dédiée et qui l'a découverte dans l'Enclave de Lado. Cette tête, appartenant à un mâle adulte, correspond parfaitement à la tête-type que j'ai vue au British Museum, ainsi qu'à l'exemplaire monté à Quex dans le musée privé du major POWELL COTTON; à Tring, j'ai pu également voir une tête de cette race, dans les collections du baron W. Rothschild.

Quant à la *Giraffa camelopardalis congoensis*, la « Girafe du Congo » comme l'appelle LYDEKKER, notre Musée n'en possède que le type, et même, à ma connaissance, cette race n'a plus été signalée depuis la publication du travail de LYDEKKER.

De plus amples matériaux concernant ces animaux si mal repré-

sentés d'ordinaire dans les musées seraient fort utiles, et le Musée du Congo serait tout particulièrement heureux de recevoir de tels documents (des crânes par exemple), qu'ils proviennent du Congo ou autres régions de l'Afrique.

Ayant eu l'occasion récemment d'étudier au British Museum l'intéressante série des diverses races de *Giraffa camelopardalis* qui y a été rassemblée, et, d'autre part, ayant pu voir dans le musée du major Powell Cotton les belles Girafes provenant notamment de la région de Lado, qui y sont montées, il m'a paru très utile de signaler ici que la provenance indiquée par Lydekker pour le type de sa *Giraffa camelopardalis congoensis*, type que possède notre Musée, ainsi que je l'ai rappelé ci-dessus, est erronée.

L'auteur anglais, en effet, donne le Katanga comme région d'origine de ce type, et, sur la carte de distribution qu'il joint à son travail, il l'indique de même.

Or, en réalité, notre exemplaire provient d'une tout autre région du Congo. Il est originaire du nord-est du district de l'Uelé et a été tué à Dungu par M. l'intendant Bollens, à qui le Musée doit cette pièce remarquable. Il y a donc lieu de modifier en conséquence la carte donnée par Lydekker, comme je le figure ici.

L'habitat de la *G. c. congoensis* s'étend également, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, à la province de Lado.

Ainsi qu'on le sait, les Girafes [1] ont toutes normalement deux cornes paires sur le front, en avant des oreilles, cornes dont le développement est plus ou moins grand. D'autre part, une partie des races de la *Giraffa camelopardalis* offrent (le mâle du moins) une troisième corne, impaire, médiane, située en avant des deux premières. Cette troisième corne, très développée chez certaines Girafes, fait défaut chez les races habitant le sud de l'Afrique, jusqu'à l'Angola : *G. c. capensis, G. c. Wardi*, *G. c. angolensis,* où l'on ne remarque à sa place qu'une obtuse proéminence.

Ces deux grands groupes (à corne impaire et sans corne) donnent une première division assez nette, mais qui, néanmoins, n'est pas absolue, car on trouve des passages de l'un à l'autre.

Les Girafes à corne impaire rudimentaire ont de plus les pattes couvertes de taches plus ou moins nettes jusqu'aux sabots, ce qui n'est le cas que pour deux des Girafes à corne impaire bien développée : *G. c. Tipppelkirschi* et *G. c. congoensis.*

Le groupe des Girafes à corne impaire et à pattes non tachées sous les genoux comprend la Girafe de Nubie (*G. c. typica*), la Girafe de Kordofan (*G. c. antiquorum*), — races voisines et qui sont fréquemment représentées dans les jardins zoologiques, — la Girafe de Lado (*G. c. Cottoni*), celle de Baringo (*G. c. Rothschildi*) et celle du Niger (*G. c. peralta*).

De ces cinq races, la *Giraffa camelopardalis Cottoni* est remarquable par la répartition des taches du cou : celles-ci sont, en effet, disposées de telle sorte, ainsi que Lydekker l'a dit, qu'on peut tracer entre leurs divers étages des lignes *horizontales* sans rencontrer aucune d'elles, tandis que chez toutes les autres races ces taches alternent plus ou moins et que les lignes horizontales coupent toujours l'une ou l'autre d'entre elles. Ce caractère curieux de la Girafe de Powell Cotton est bien constant sur les exemplaires que j'ai pu voir, et notamment sur l'exemplaire de Tervueren, et permet de la distinguer assez facilement. Cette Girafe est de coloration foncière chaude.

---

[1] Dans cet aperçu je laisse de côté la *Giraffa reticulata*, bien caractérisée par sa coloration spéciale, réticulée comme l'indique son nom, l'animal paraissant d'un brun chocolat foncé avec un réseau assez fin de lignes blanches alors que les races de la *Giraffa camelopardalis* sont toutes plus ou moins nettement tachées sur fond clair.

D'autre part, la *G. c. typica* et la *G. c. antiquorum,* dans le sexe mâle adulte, n'ont jamais le dessus de la tête marqué de taches comme les côtés, ce qui est le cas pour la *Giraffa camelopardalis peralta* et surtout pour le mâle de la *G. c. Rothschildi.* Celui-ci se distingue de *peralta* par la coloration bien plus intense, les taches du dos tendant au sépia même, au point qu'à distance ces Girafes paraissent d'un brun uniforme, avec pattes et poitrail blancs.

Le groupe des Girafes à corne impaire et pattes postérieures nettement tachées jusque sous les genoux comprend, je l'ai dit, la *Giraffa camelopardalis Tippelkirschi* et la *Giraffa camelopardalis congoensis.* La première de ces races est très reconnaissable à ce que ses taches, denses, ont un contour extrêmement régulier, souvent comme étoilé, et sont de coloration très foncée. Cette Girafe habite les régions comprises entre le sud-ouest du Victoria-Nyanza et le Kilimandjaro, ainsi que le Masailand. Outre les exemplaires du British Museum, j'en ai vu le spécimen, tué par SCHILLINGS, que LYDEKKER signale au Musée de Stuttgart.

Quant à la *Giraffa c. congoensis,* sa coloration est plus pâle et les taches sont régulières, subquadrangulaires; elle se rapproche par là surtout des *G. c. peralta, typica* et *antiquorum.* Alors que, dans la supposition où elle était originaire du Katanga, son habitat la plaçait assez loin de ces proches parents, la rectification que j'ai faite ci-dessus la rapproche considérablement de ceux-ci, ainsi que le montre la carte de répartition que je viens de donner. Son habitat est donc voisin de celui de la *G. c. Cottoni* qui, peut-être, est localisée, me dit M. le major POWELL COTTON, sur la rive droite du Nil, dans la province de Lado, tandis que la *G. c. congoensis* habiterait la région sise à gauche du fleuve. Dungu, d'où provient le type de cette race, serait probablement l'un des points extrêmes de son habitat.

NOTE SUR UN POTAMOCHÈRE

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN
(Musée du Congo belge, Tervueren).

(Planche IV.)

Dans l'intéressante étude qu'il a consacrée, il y a deux ans (dans *Arkiv för Zoologi*), au genre *Potamochoerus*, l'éminent zoologiste suédois Lönnberg a décrit, sous le nom de *Potamochoerus intermedius*, une espèce nouvelle de Potamochère, basée sur un unique exemplaire mâle faisant partie des collections du British Museum : cet individu fut recueilli par M. Cunningham le 20 février 1907 et porte l'indication d'origine suivante : « Victorian Nile, Uganda, altitude 4.000 feet ». Il est malheureusement incomplet; le crâne n'en a pas été rapporté.

Ainsi que le dit Lönnberg, le *Potamochoerus intermedius* constitue, jusqu'à un certain point, un passage entre le groupe du *P. porcus* (les « Cochons roux sauvages » du Congo), que l'on trouve dans l'Afrique occidentale, et le groupe du *P. choeropotamus*, vivant dans l'Afrique orientale et méridionale. Il unit, en effet, des caractères de ces deux groupes, comme le montre la description qu'en a donnée Lönnberg et que je reproduis ici :

« The whole face and snout in front of the eyes is white, only with the sparsely scattered sensory bristles black. A narrow black cheek band is found above the not strongly developed bristles. Between the eyes across the forehead there is a broad blackish band shading out posteriorly in a brownish triangular patch towards the otherwise whitish crown of the head. The ears are black but with a whitish upper margin of the most distal part,

and with some of the hairs in the tuft white. The dorsal crest is strongly developed with long whitish tips to the long black bristles. The light tips produce the dominating colour. The whole back of the animal and the sides are pale rufous with a few scattered black bristles. The chin is whitish, but all other parts of the lower side and the feet are black. The pelage all over is composed of long bristles as in the *P. choeropotamus*-group. This characteristic together with the development and mixed colour of the dorsal crest remind about the eastern Bush Pigs, while the pattern and colour are more of the western type somewhat recalling *P. p. ubangensis* with the white snout. The long bristles, etc. distinguish it, however, at once from the later. »

Le crâne du spécimen-type n'ayant pas été rapporté avec la peau, LÖNNBERG n'a pu le décrire. Mais il nous donne quelques notes relatives à deux crânes isolés (au British Museum également) qu'il croit pouvoir rapporter à la même espèce : l'un provient du Ruwenzori, l'autre du Kenya. Pour cette identification, il se base évidemment sur l'origine du premier de ces crânes, assez proche de celle du type. Ce crâne mesure 374 millimètres de longueur, son aire pariétale est large de 34 millimètres, sa dernière molaire mesure 32 millimètres et sa largeur interorbitale la plus faible est de 77 millimètres.

Parmi les dépouilles que mon ami le Dr BAYER a rapportées d'un voyage de chasse dans l'Uganda et l'Ituri, et qu'il a bien voulu offrir au Musée du Congo belge, se trouve un magnifique exemplaire d'un Potamochère adulte que je rapporte, sans hésitation aucune, au *Potamochoerus intermedius* de LÖNNBERG.

Alors que le type décrit par l'auteur suédois, et que j'ai eu précisément la bonne fortune de voir récemment au British Museum, était incomplet, notre exemplaire est dans un état de conservation parfait. Aussi ai-je cru utile de figurer ici ce superbe animal, tel qu'il est actuellement monté dans les galeries publiques du Musée de Tervueren.

Ce Potamochère répond parfaitement, je l'ai dit, à la description donnée par LÖNNBERG. Je signalerai cependant que, comme le montre, peu nettement il est vrai, la figure 1 (planche IV), le côté de l'animal, au-dessus de la patte de devant, est noir, cette colora-

tion n'atteignant cependant pas la crête dorsale ni l'oreille. De même la tache frontale est bien moins indiquée, dessinant une sorte de V peu intense, noirâtre, à pointe s'étendant en avant des yeux.

Le Dr Bayer a tué ce Potamochère près de la frontière de l'Uganda et de l'Ituri, au voisinage de la rivière Msisi, en mars 1911. A ce qu'il me dit, il a eu l'occasion d'en voir d'autres exemplaires dans la même région.

Ainsi que je l'ai dit, le crâne correspondant à la peau décrite par Lönnberg n'a pas été rapporté, et, par suite, cet auteur n'a pu donner les dimensions d'un crâne authentique. Le Dr Bayer a, heureusement, rapporté le crâne correspondant à l'exemplaire que je figure et l'a également offert au Musée du Congo. Je suis donc à même de le décrire ici.

Le crâne en question, que représentent les figures 2 et 3 (planche IV), offre les dimensions suivantes, qui compléteront le tableau donné par Lönnberg pour les Potamochères du groupe *choeropotamus* :

Longueur médiane : 361 millimètres.
Largeur de l'aire pariétale : 17mm5.
Plus grande largeur de la crête occipitale : 89 millimètres.
Du sommet des saillies postorbitales à la crête : 107 millimètres.
Plus grande largeur zygomatique : 163 millimètres.
Largeur au niveau des saillies postorbitales : 109 millimètres.
Plus petite largeur interorbitale : 72 millimètres.
De l'orbite à l'extrémité antérieure de la suture naso-prémaxillaire : 215 millimètres.
De la face postérieure de m^3 à l'apex du prémaxillaire : 215 millimètres.
Longueur de m^3 : 31 millimètres.
Plus petite largeur entre la crête lambdoïde et l'arcade zygomatique : 64 millimètres.
Distance entre p_2 et la base visible de i_1 : 90 millimètres.
La verticale passant par l'apex du prémaxillaire coupe p^2.

Ces chiffres montrent l'étroitesse de l'aire pariétale, qui ne mesure que 4.84 °/o de la longueur médiane du crâne. Des crânes mesurés par Lönnberg, seuls ceux du *Potamochoerus choeropotamus nyassae* ont une aire pariétale plus étroite, mesurant



FIG. 2. — Crâne du *Potamochœrus intermedius* LÖNNB. Vu de dessus. — ♂



FIG. 3. — Crâne du *Potamochœrus intermedius* LÖNNB. Vu de profil.

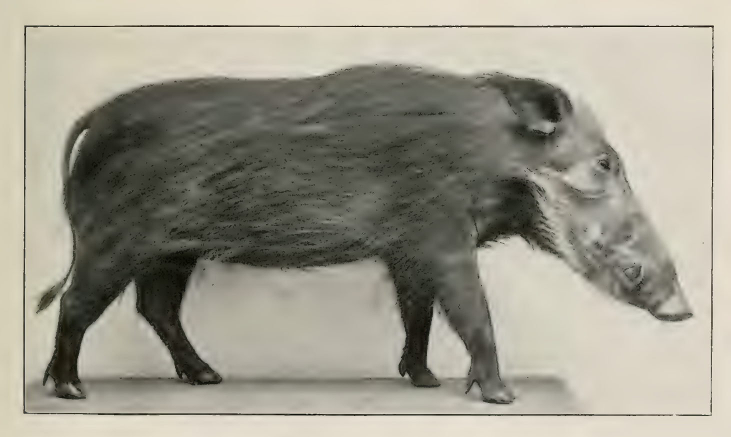


FIG. 1. — *Potamochœrus intermedius* LÖNNB.

H. SCHOUTEDEN. — NOTE SUR UN POTAMOCHÈRE.

3.3-4 % de la longueur médiane; et les caractères de cette espèce sont bien distincts. Quant à la plus petite largeur interorbitale, elle correspond à 19.94 % de cette même longueur médiane. La largeur zygomatique représente 45.15 %.

Les crânes attribués au *Potamochoerus intermedius* par Lönnberg ont des proportions nettement différentes. C'est ainsi que le crâne de mâle adulte provenant du Ruwenzori, dont il parle plus spécialement, mesure, comme je l'ai signalé déjà, 374 millimètres, l'aire pariétale 34 millimètres ou 9 % de la longueur médiane, m^3 32 millimètres, et que la plus petite largeur interorbitale est de 77 millimètres, soit 20.5 %. Il s'agit donc probablement d'un autre Potamochère, vraisemblablement d'une race du *P. choeropotamus*. Il serait fort désirable d'en voir des peaux authentiques provenant de la même région.

Par tous ses caractères craniens, le *Potamochoerus intermedius* fait indubitablement partie du groupe du *P. choeropotamus*, comme Lönnberg l'a pensé et comme le démontre aussi l'examen de la peau, si caractéristique. La figure 1 (planche IV) montre bien l'aspect de l'animal et la longueur de son poil, si différents de ceux du *P. porcus*, le « Cochon roux sauvage » de l'Afrique occidentale et du Congo.

Jusqu'à présent, le *Potamochoerus intermedius* Lönnberg n'est encore connu que par deux exemplaires, et son habitat certain est limité, d'une part, à la région voisine de la frontière anglo-belge de l'Uganda et au « Nil Victorien », de l'autre. Je viens cependant de voir la photographie d'un Potamochère tué sur la rive belge du Tanganyika et qui paraît représenter le *Potamochoerus intermedius*. L'habitat de celui-ci serait donc considérablement plus étendu qu'on ne le supposait. J'espère du reste être bientôt à même, par l'examen de crâ es et de dépouilles provenant de cette région, de fixer ce point intéressant. Je me propose d'ailleurs d'étudier également les autres Potamochères du Congo, et je serais très heureux de recevoir de nombreux matériaux relatifs à ces animaux (et à tout autre aussi, d'ailleurs!) : dépouilles ou crânes isolés. De tels documents provenant d'autres régions de l'Afrique seraient également désirables pour le Musée de Tervueren.

NOTE SUR L'HÔTE

DE

L'*OESTRUS MACDONALDI* GEDOELST

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

Dans cette « Revue », tome I, p. 430 (1912), M. le Profr GEDOELST a décrit, sous le nom d'*Oestrus Macdonaldi* n. sp., les larves d'un Oestride recueillies dans les narines d'un Bubale tué dans le Katanga, par latitude 10° S.

L'hôte de cet Oestre est indiqué comme étant vraisemblablement le *Bubalis lelwel Jacksoni*. C'est là cependant une erreur, et il s'agit en réalité du *Bubalis Lichtensteini*.

Mon excellent ami M. le Dr Jos. BEQUAERT a pu retrouver et étudier, dans ce même hôte, l'*Oestrus Macdonaldi*.

RÉSUMÉ DES TRAVAUX PUBLIÉS DANS CE FASCICULE

Ch. Kerremans. **Supplément au Catalogue des Buprestides du Congo belge** (pp. 1-14).

Note complémentaire au Catalogue publié en 1909 dans les *Annales du Musée du Congo belge*. Nombreuses espèces nouvelles.

G. Breddin. **Zwei neue afrikanische Hemipteren** (pp. 15-18).

Description d'Hémiptères nouveaux d'Afrique.

H. Schouteden. **Les Hémiptères parasites du Caféier en Afrique** (pp. 19-34, pl. I).

Étude sur les Insectes Hémiptères attaquant le Caféier en Afrique. Biologie, dégâts, mode de destruction.

L. Navas. **Notes sur quelques Névroptères d'Afrique, III** (pp. 35-43).

Descriptions d'espèces nouvelles.

A. d'Orchymont **Notes synonymiques : Aphodiinæ-Hydrophilidæ** (pp. 44-46).

Synonymies établies d'après l'étude des types.

G.-A. Boulenger. **Description d'un Poisson nouveau du genre *Haplochilus* provenant du Katanga** (pp. 47-48).

J. Schwetz. **Les Glossines dans la vallée de la Lukuga (Tanganyika)** (pp. 49-62, pl. II).

Étude sur la distribution des Glossines (principalement de la *palpalis* et la *morsitans*) dans cette région.

H. Schouteden **Insectes recueillis au Congo au cours du voyage de S. A. R. le Prince Albert de Belgique** (pp. 63-90).

Énumération des Insectes récoltés et description des formes nouvelles, avec la collaboration de MM. Bolivar, Kerremans, Theobald, Bezzi, Strand.

L. NAVAS. **Notes sur quelques Névroptères d'Afrique, IV** (pp. 91-100, pl. III).

Espèces du Congo belge, principalement du Katanga.

H. SCHOUTEDEN. **Cimicidæ, Coreidæ, Reduviidæ de la région du Zoutpansberg (Transvaal)** (pp. 101-114).

Enumération d'Hémiptères recueillis au Zoutpansberg.

P. MATSCHIE. **Einige Schimpansen aux dem Kongo-Staate** (pp. 115-124).

Descriptions de Chimpanzés nouveaux du Congo belge.

FR. SPAETH. **Neue Cassiden aus dem Belgischen Congo** (pp. 125-133).

Notes sur les Insectes Cassides du Musée du Congo.

H. SCHOUTEDEN. **Note sur la Girafe du Congo** (pp. 134-137).

Notes sur les Girafes. Caractères distinctifs. Rectification d'habitat pour la Girafe du Congo.

H. SCHOUTEDEN. **Note sur un Potamochère** (pp. 138-141, pl. IV).

Observations sur un Potamochère faisant partie des collections du Musée du Congo.

H. SCHOUTEDEN. **Note sur l'hôte de l'***Oestrus Macdonaldi* GEDOELST (p. 142).

Rectification d'habitat pour cet Oestride.

NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR

AUCHMEROMYIA LUTEOLA FABR.

ET

CORDYLOBIA ANTHROPOPHAGA (GRÜNB.)

PAR

les D[rs] J. RODHAIN et J. BEQUAERT

(Mission scientifique du Katanga).

I. — Auchmeromyia luteola FABR.

Cette mouche est probablement commune dans tout le territoire du Congo belge. Au cours de notre voyage, nous avons pu l'observer dans la zone du Manyema (Nyangwe, 3 janvier 1911) et en un grand nombre de points du Katanga, dont nous donnons la liste ci-après, avec les dates de nos captures :

Kongolo, 31 janvier 1911, 1 ♀ prise dans la tente vers 6 $^1/_2$ heures du soir.

Kibimbi (en aval de Kongolo, près des Portes d'Enfer), 2 février 1911 ; les mouches ♀ et ♂ étaient très communes dans les cases des indigènes, qui les connaissent très bien et les appellent « bizizi » ; dans les fentes du sol, à l'intérieur des cases, de nombreuses pupes écloses et larves ; d'une larve empupée le 2 février sortit une mouche le 21 du même mois.

Kikondja, 28 février 1911.

Bukama, nombreuses captures en avril, mai, juin et juillet 1911.

Sankisia, 7 avril 1911.

Kissandzi (village à 60 kilom. nord de Kayoyo), 19 décembre 1911.

Bulongo (village du Lualaba, à 10 kilom. en aval de Bukama), 6 mai 1911.

Likonzo (village près de Sankisia), 27 août 1911; la mouche commune; les larves et les pupes, ainsi que les œufs dans les fentes du sol, à l'intérieur des cases; dans ce village, la larve porte le nom indigène de « mapila ».

Moi-pungoi (village du Lualaba entre Bukama et Kikondja), 13 octobre 1911.

Kiabwa et Elonga-Ngoi (villages, entre Kikondja et Ankoro), 25 et 26 octobre 1911, dans la tente.

Sampwe (Mufungwa), 26 novembre 1911.

Kachiobwe (village du Luapula, entre Kilwa et Kasenga), 27 janvier 1912; la mouche y porte le nom indigène de « loshie ».

Kasenga, 5 février 1912 et dans un village des environs, 7 février 1912.

Punga (village du Luapula, vers 11° 30′ lat. sud), 16 février 1912.

Kaseba (village du Luapula, vers 11° lat. sud), 19 février 1912.

Élisabethville, 4 juin 1912.

Enfin M. le vétérinaire Van Raes nous a montré des exemplaires de cette mouche recueillis à Moliro (Tanganika).

Toutes ces dates de capture sont intéressantes, parce qu'elles montrent que la mouche se rencontre toute l'année, aussi bien en saison sèche qu'en saison des pluies.

Auchmeromyia luteola est une mouche aux allures lentes et paisibles, que nous n'avons jamais rencontrée qu'à l'intérieur ou dans le voisinage immédiat des habitations, et nous considérons cette espèce comme étant un parasite spécifique de l'homme au même titre que *Clinocoris* (*Cimex*) *lectularius* L. Sa dispersion d'un endroit à un autre (p. ex. lors des déplacements de villages par les indigènes) doit se faire à l'état d'œufs ou de jeunes larves dans les nattes souillées de poussière que les noirs emportent avec eux. Lors de notre arrivée à Bukama, nous avons trouvé cet endroit

complètement inhabité ; nous nous y sommes établis sur une colline envahie par la brousse depuis plusieurs années et où toute trace d'occupation par l'homme avait disparu ; mais trois semaines après notre arrivée, nous avons déjà constaté que *Auchmeromyia luteola* était commune dans les cases nouvellement construites des travailleurs de la Mission.

Nous n'avons trouvé qu'une seule espèce d'*Auchmeromyia* au Katanga ; sa coloration est assez variable ; le plus souvent les deux segments antérieurs de l'abdomen sont en grande partie d'un jaune paille ; leurs bords postérieurs sont noirs, mais la bande noire dorsale du 2e segment est beaucoup plus large que celle du 1er et se prolonge sur la ligne médiane en un triangle noir dirigé en avant et pouvant atteindre le bord antérieur du segment. Mais nous avons aussi capturé à Bukama à plusieurs reprises des ♀ dont le 2e segment abdominal était presque entièrement noir, fait déjà signalé par d'autres auteurs (1).

* * *

La biologie de ce Diptère a été traitée d'une manière à peu près complète par Dutton, Todd et Christy (2). Seules la ponte et l'œuf de la mouche ont échappé à ces excellents observateurs, et nous croyons que l'on ne connaît encore rien de positif à ce sujet. Manson (3), il est vrai, dit qu'elle « dépose ses œufs dans les crevasses et les fentes poussiéreuses du sol des cases, particulièrement aux endroits souillés par l'urine », et, d'après Brumpt (4), la mouche « dépose ses œufs dans les crevasses humides du sol ». Mais nous n'avons pu découvrir sur quelles observations précises

---

(1) Cfr. E. Brumpt, Précis de parasitologie. Paris, 1910, p. 623.

(2) J. E. Dutton, J. L. Todd et C. Christy, The Congo floor maggot. (*First Rep. of the Exped. of the Liverpool School of Trop. Medec. to the Congo*, 1903.)

(3) Traité des maladies des pays chauds. (Traduction française de Guibard.) Paris, 1908, p. 748. — La phrase de Manson est la traduction littérale d'un passage de Dutton, Todd et Christy (*op. cit.*, p. 53), où ces auteurs rapportent les dires d'un autre ; eux-mêmes n'ont pas observé la ponte ni vu l'œuf.

(4) Précis de parasitologie. Paris, 1910, p. 623.

ces auteurs appuyent leurs indications; en particulier, il ne semble pas exister jusqu'à présent de description de l'œuf [1].

Nos premières observations au sujet de la ponte d'*Auchmeromyia luteola* datent du 16 mai 1911. On nous apporta alors, vers 10 ½ heures du matin, une mouche ♀ bien vivante; l'un de nous ayant exercé une légère pression sur la partie postérieure de l'abdomen, en vit sortir un œuf d'apparence normale; cet œuf fut tenu en observation dans un endroit humide, sur un verre de montre, dans un peu de poussière du sol d'une case indigène; deux jours après, le 18, vers 9 à 10 heures du matin, nous constations qu'une jeune larve était sortie de l'œuf. L'éclosion avait eu lieu probablement la nuit. Au moment où nous vîmes la larve pour la première fois, elle était déjà notablement plus grande que l'œuf qu'elle venait de quitter; à côté de l'œuf vide, se trouvait une petite membrane blanche qui nous a paru être une ancienne enveloppe tégumentaire de larve. Ceci nous permet de supposer que la jeune larve subit une première mue aussitôt après l'éclosion de l'œuf et avant d'avoir pu prendre quelque nourriture. — La larve fraîchement éclose est très mobile; elle fuit la lumière et se cache avec une grande agilité dans la poussière.

L'observation précédente nous permettait déjà de conclure avec assez de certitude que la mouche est *ovipare* : la ♀ abandonna son œuf très facilement et d'une façon en apparence toute naturelle; trente-six heures après la ponte, cet œuf donna une jeune larve, ce qui prouve qu'il était parvenu à maturité. Notons encore que nous n'avons pu obtenir de notre mouche ♀ qu'un seul œuf, quoique nous l'ayons tenue en captivité pendant quelques jours.

Nous trouvant peu de temps après (27 août 1911) au village de Likonzo (près de Sankisia), nous eûmes l'occasion de vérifier nos observations antérieures. Nous y trouvâmes, dans le plancher en terre battue des cases indigènes, de nombreuses larves à divers stades et pupes pleines et écloses d'*Auchmeromyia luteola*; en

---

[1] Wellmann a publié il y a quelques années des observations sur la biologie d'*A. luteola* (Bionomics of *Auchmeromyia*, dans *Entom. News*, XVII, 1906, pp. 64-67). De la lecture de ce travail il résulte que l'auteur n'a pas observé la ponte elle-même et ne connaît que des œufs extraits des ovaires.

outre, partout où le sol était légèrement humide et pas trop dur, se rencontraient dans la poussière de très nombreux œufs que leur forme et leur sculpture caractéristique nous firent aisément reconnaître comme appartenant à cette espèce. Il n'est donc pas douteux qu'*Auchmeromyia luteola* pond ses œufs dans la poussière et la terre qui recouvre le sol des huttes indigènes.

L'œuf d'*Auchmeromyia luteola* a une forme ovale allongée, l'une extrémité étant beaucoup plus obtuse que l'autre (fig. 1). Il est beaucoup plus grand que celui de *Cordylobia anthropophaga* que nous avons décrit antérieurement, et mesure 2^{mm}17 de long sur 0^{mm}87 de plus grande largeur. Sa surface extérieure est d'un blanc laiteux mat, ce qui résulte de la sculpture caractéristique qui la recouvre (l'œuf de *Cordylobia anthropophaga* est luisant et lisse). Sous un fort grossissement, cette surface se montre en effet recou-

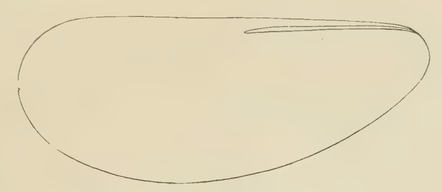


FIG. 1. — Œuf de l'*Auchmeromyia luteola*.

verte d'un réseau de lignes enfoncées, formant un treillis très fin et très serré d'hexagones réguliers, ce qui lui donne un aspect gauffré. En outre, cette surface porte de nombreuses petites papilles.

La jeune larve sort de l'œuf par une fente longitudinale (fig. 1, *a*) très régulière, allant du pôle le plus pointu vers la moitié de la longueur de l'œuf.

2. — **Cordylobia anthropophaga** (GRÜNB.).

Depuis la publication de notre note sur cette mouche [1], nous avons eu l'occasion de réunir de nouvelles observations à son sujet.

---

[1] Ann. Soc. entom. Belgique, t. LV, n° 7, 4 août 1911, pp. 192-197, et Revue Zool. Afric., I, fasc. 2, 1911, pp. 245-252.

Nous avons tout d'abord pu constater que cette espèce est très largement distribuée au Katanga. Elle semble toutefois faire défaut ou être très rare dans les parties les plus élevées de ce pays. A Élisabethville, tout particulièrement, où l'un de nous a résidé plusieurs mois, jamais nous n'avons eu connaissance d'un cas de myiase cutanée chez l'homme ou les animaux domestiques.

Les cas sont par contre extrêmement fréquents dans la région du lac Moëro, où plusieurs Européens se souviennent avoir subi l'attaque du ver du Cayor. A Lukonzolwa, l'un de nous a trouvé, en janvier 1912, tous les lapins domestiques infectés de larves de *Cordylobia;* celles-ci étaient en nombre tel que, chez certains mâles, la surface externe des testicules en était littéralement bourrée; ces organes étaient par suite fortement gonflés et tuméfiés, de sorte que la myiase était pour ces animaux une nuisance réelle; on trouvait, en outre, souvent des larves aux pattes postérieures. Dans tous ces cas, la forme des tumeurs produites et la morphologie des larves ne différaient pas de ce qui caractérise *Cordylobia anthropophaga* GRÜNB. M. le D[r] RANCHON nous a dit avoir observé un ver du Cayor chez un nègre, à Pweto, dans une tumeur de la face en dessous de l'œil.

Signalons encore quelques autres cas de myiase, que nous avons pu observer au Katanga et qui étaient toujours dus à la mouche qui nous occupe ici. Dans la région de Kiambi (au village de Luba, à 40 kilom. en aval de ce poste, sur la Luvua), nous nous sommes procuré un jeune chat sauvage (*Felis caligata*) qui portait des vers du Cayor dans les griffes et les cuisses (3 novembre 1911); cet animal était déjà longtemps en captivité, de sorte que nous croyons qu'il s'est infecté dans le village même.

Cordylobia anthropophaga existe aussi dans la région de Bukama; voici quelques villages où nous l'avons observée :

Mankisia près de Kalengwe, 23 octobre 1911 : un jeune chien indigène portait sur la cuisse droite une larve à la face interne et deux autres à la partie supérieure de la face externe.

Kikole, à 30 kilomètres nord-est de Bukama : deux chiens à nombreuses larves dans la face externe des cuisses (26 octobre 1911).

Kandanga, sur la Lubudi un peu au sud du confluent de cette rivière avec la Lupwezi, 7 janvier 1912 : un chien avec une larve dans la face externe de la cuisse.

Enfin, M. le Dr F. Van den Branden nous a communiqué plusieurs observations intéressantes faites pendant notre absence de la région de Bukama.

1. Chiens : Cinq de ces animaux ont présenté des vers du Cayor à Sankisia et à Kalengwe (31 octobre et 18 décembre 1911 ; 5 janvier 1912) toujours à la face externe des cuisses; dans deux cas, M. le Dr Van den Branden a obtenu la mouche : deux larves extraites le 18 décembre 1911 donnent deux *Cordylobia anthropophaga* ♀ le 11 janvier 1912 (soit après vingt-trois jours) ; une autre empupée le 6 janvier 1912 donne une *C. a.* ♀ le 26 du même mois (après vingt jours).

2. Cobaye : Une larve à la face plantaire de la patte, en février 1912.

3. Chèvres : En février 1912 un troupeau de soixante et une chèvres arrivent de Kabondo (à 60 kilom. nord-ouest de Bukama) à notre camp de Sankisia; cinq d'entre ces animaux étaient atteints de myiase aux bourses ; une des larves extraites donna une *C. a.* ♀ le 1er mars 1912.

4. Myiase humaine : En février 1912, trois travailleurs noirs de Kalengwe viennent montrer de petites plaies aux bourses d'où deux jours auparavant étaient sortis des « vers ». En outre, M. le Dr Van den Branden a pu observer deux fois la myiase sur lui-même. La première fois, en janvier 1912, à la face antéro-externe de la cuisse droite, mais la larve extraite et mise dans du sable ne se transforma pas en pupe; le 17 mars 1912, une légère douleur attire son attention sur une tumeur de la face antéro-externe de son avant-bras gauche qui renfermait une très jeune larve; le 23 mars, l'un de nous extrait la larve et l'inocule sous la peau d'un cobaye; le 27 mars, nous extrayons la larve devenue adulte et nous la plaçons dans la terre; elle s'empupe et donne une *Cordylobia anthropophaga* ♀ le 15 avril (soit après dix-huit jours; la larve a acquis sa croissance totale en dix jours environ).

Toutes les observations ci-dessus sont intéressantes, parce qu'elles

montrent que la myiase cutanée de *C. a.* ne s'observe qu'en saison des pluies : Au Katanga nous en avons rencontré des cas nombreux à partir du 23 octobre jusqu'au 27 mars; jamais nous n'avons vu de cas en saison sèche; ceci était particulièrement net dans la région de Bukama.

L'élevage d'un grand nombre de larves de diverses provenances (homme, chien, cobaye, singe cercopithèque, chèvre) nous a permis d'étudier assez bien d'exemplaires de la mouche de cette espèce (en tout 9 ♀ et 5 ♂). Tous présentent les caractères de la *Cordylobia* décrite par Grünberg [1] et dont celui-ci identifie avec raison les larves avec celles du « ver du Cayor ». Nous n'avons pu découvrir entre tous nos exemplaires d'autres différences que celle de la taille qui est très variable (entre 7 et 12 millim. de longueur) comme chez beaucoup d'insectes parasites. Dans certains cas des larves certainement non encore adultes peuvent s'empuper et donner des mouches qui sont alors notablement en dessous de la taille normale de l'espèce; chez ces exemplaires rabougris les dessins noirs de l'abdomen sont parfois moins bien marqués que chez les mouches normales. Pour le surplus la coloration nous a paru être très constante.

Comme il arrive souvent pour les insectes que l'on rencontre rarement dans les collections européennes, la *Cordylobia anthropophaga* a une synonymie assez embrouillée; pour éviter des tâtonnements aux lecteurs désireux d'étudier la biologie de cet insecte, nous la résumons ici brièvement.

« Ver du Cayor » des anciens auteurs.

1872. *Ochromyia anthropophaga* Ém. Blanchard (larve) (sans description).

1893. « Larve du Natal » R. Blanchard. — Ann. Soc. entom. France, 1893, Bull., p. cxx.

1903. *Cordylobia anthropophaga* K. Grünberg (larve et mouche). — Sitzungsber. Ges. naturf. Freunde Berlin, n° 9, p. 400.

---

[1] Sitzungsber. Ges. Naturf. Freunde Berlin, 1903, n° 9, p. 400.

1905. *Cordylobia anthropophaga* L. GEDOELST (larve). — Arch. de Parasitol., IX, p. 583.

1905. *Cordylobia Grünbergi* DÖNITZ. — Sitzungsber. Ges. naturf. Freunde Berlin, n° 10, p. 252; 1908, FÜLLEBORN. — Beih. Arch. Schiffs u. Tropenhyg., XII, annexe 6, p. 10.

1910. *Cordylobia anthropophaga* L. GEDOELST. — Bull. Soc. Path. exot. Paris, I, p. 597.

*
* *

Le 5 janvier 1912, il fut donné à l'un de nous de faire une observation curieuse concernant la ponte de cette mouche. Se trouvant alors à Lukonzolwa, il vit entrer dans sa chambre, vers 5 heures du soir, une *C. a.* ♀ qui s'obstinait à voltiger autour de lui, se posant à diverses reprises sur ses habits. L'ayant délicatement capturée, il la vit déposer un œuf d'un blanc laiteux. Cette observation semble prouver que dans certains cas la mouche vient pondre sur l'homme; mais nous croyons que c'est là une éventualité plutôt rare; la mouche, pensons-nous, dépose ses œufs dans des endroits qui ont l'odeur de l'animal ou de la sueur humaine. L'infection chez les animaux procède du sol, à notre avis; c'est la seule manière d'expliquer la localisation des tumeurs qui, comme on l'a vu plus haut, se trouvent presque toujours dans des parties de la peau entrées, d'une façon ou d'une autre, en contact immédiat avec le sol [1]. Le ver du Cayor se loge, chez eux, avec une préférence marquée dans la peau des bourses; or celles-ci sont, en général, garnies de poils ténus; un œuf qui y serait déposé n'y adhérerait pas. Chez l'homme, par contre, la mouche peut venir pondre sur des habits, etc., imprégnés de sueur; en particulier chez les Européens, l'infection par contact avec le sol doit être plutôt rare.

Ajoutons enfin que pendant notre séjour au Katanga nous n'avons jamais rencontré de cas de myiase produit par *Cordylobia*

[1] Les intéressantes expériences de ROUBAUD ont amené cet observateur à une conclusion analogue. Cfr. E. ROUBAUD, Évolution et histoire du « Ver du Cayor », larve cuticole africaine de *Cordylobia anthropophaga* BLANCHARD (Muscides). (*C. R. Ac. Sc. Paris*, t. CLIII, p. 780. Séance du 23 octobre 1911.)

Rodhaini Ged. Les caractères de la mouche adulte et de la larve, ainsi que la forme particulière des tumeurs cutanées, permettent de distinguer aisément la myiase produite par cette dernière espèce (¹).

*
* *

Post-scriptum. — Depuis la rédaction de cette note, nous avons constaté la présence parmi les Diptères recueillis par nous au Katanga, d'une deuxième espèce d'*Auchmeromyia*. En 1910, Austen décrivit sous le nom de *Cordylobia prægrandis,* une mouche ♀, peu différente par sa coloration et son aspect général de *C. anthropophaga,* mais remarquable par sa grande taille (longueur : 15mm6 à 16mm5) (²). La découverte du ♂ permit à Bezzi de constater récemment (³) que cette espèce ne peut rester dans le genre *Cordylobia* tel qu'il fut défini par Grünberg, mais doit rentrer dans le genre *Auchmeromyia* B. B. Nous avons rencontré à différentes reprises ce Diptère remarquable à Sankisia et à Bukama et nous devons nous ranger à l'avis de Bezzi quant à sa position systématique. Bezzi soupçonne que la larve de cette mouche à une biologie analogue à celle d'*A. luteola*; nous ne le croyons pas; nous avons capturé les quatre exemplaires que nous possédons dans des lieux d'aisance, ce qui nous porte à supposer que la larve de cette espèce se nourrit de matières organiques en décomposition. — *Auchmeromyia praegrandis* Aust. se distingue à première vue d'*A. luteola* par sa grande taille et par la forme du second segment dorsal qui est beaucoup plus large que long (voir la figure chez Austen, loc. cit.).

(¹) L. Gedoelst. *Cordylobia Rodhaini* n. sp., Diptère congolais à larve cuticole. (*Archives de Parasitologie.* Paris, XIII, 1910, p. 538; — A. Broden et J. Rodhain, La myiase cutanée chez l'homme au Congo. (*Ibid.*, p. 548.)

(²) E. E. Austen. A new species of *Cordylobia*, etc. (*Bull. of Entomol. Research*, London, I, pt. 1, 1910, pp. 79-81.)

(³) M. Bezzi, Miodarii superiori raccolti dal signor C. W. Howard nell' Africa australe orientale. (*Boll. Labor. Zool. Gen. e Agrar. Portici*, VI, 1912, pp. 45-104.)

SUR UNE PETITE COLLECTION

DE

POISSONS RECUEILLIS DANS L'UELÉ

PAR LA MISSION DIRIGÉE PAR M. HUTEREAU

PAR

G.-A. BOULENGER

[M. le Commandant Hutereau, chef de la Mission etnographique envoyée dans l'Uelé par le Ministère des Colonies belge, a bien voulu, à ma demande, faire parvenir au Musée du Congo quelques spécimens de petits Poissons recueillis dans les régions traversées par lui. La collection que décrit ici M. Boulenger provient de Dungu, dans le district du Haut-Uelé. Les notes de M. Boulenger montrent combien elle est intéressante déjà.

H. Schouteden.]

MORMYRIDÆ.

1. — **Marcusenius Hutereaui** sp. n.

Hauteur du corps 3 fois dans la longueur totale, longueur de la tête 4 fois. Tête longue comme haute; museau très court, arrondi, dépassant fortement la bouche, qui est située sous l'œil et dont la largeur est comprise 3 1/2 fois dans la longueur de la tête; dents très petites, bicuspides, 7 à la mâchoire supérieure, 8 à l'inférieure; narines au niveau de la pupille, la pos-

térieure touchant presque à l'œil; celui-ci de grandeur moyenne, plus long que le museau, 4 $^1/_2$ fois dans la longueur de la tête, 1 $^1/_2$ fois dans la largeur interoculaire. Dorsale à 19 rayons, commençant au-dessus du 10e rayon de l'anale, sa base mesurant la moitié de la distance qui la sépare de la tête. Anale à 27 rayons, à égale distance de la base de la ventrale et de la caudale. Pectorale aussi longue que la tête, n'atteignant pas tout à fait l'extrémité de la ventrale Caudale à lobes pointus. Pédicule caudal mince, sa hauteur 3 fois dans sa longueur, qui égale celle de la tête. 35 écailles le long de la ligne latérale, $\frac{8}{9}$ en série transversale sur le corps, $\frac{8}{7}$ entre la dorsale et l'anale, 12 autour du pédicule caudal. Corps et nageoires bruns, pointillés de noirâtre.

Longueur totale : 60 millimètres.

Un exemplaire.

Cette espèce se rapproche de *M. adspersus* GTHR., mais s'en différencie nettement par la bouche plus infère et les écailles plus grandes et par conséquent moins nombreuses.

2. — **Marcusenius brevis** sp. n.

Hauteur du corps 2 $^3/_4$ à 3 fois dans la longueur totale, longueur de la tête 3 $^1/_2$ à 3 $^2/_3$ fois. Tête longue comme haute; museau très court, arrondi, dépassant un peu la bouche, qui est subinfère et dont la largeur est comprise 4 fois dans la longueur de la tête; dents de moyenne grandeur, bicuspides, 7 à la mâchoire supérieure, 8 à l'inférieure; narine postérieure plus bas que l'antérieure, tout près du bord inférieur de l'œil; celui-ci assez petit, de même longueur que le museau, 5 fois dans la longueur de la tête, un peu plus de 2 fois dans la largeur interoculaire. Dorsale à 19 rayons, commençant au-dessus du 4e ou 5e rayon de l'anale, sa base mesurant la moitié de la distance qui la sépare de la tête. Anale à 24 à 26 rayons, plus rapprochée de la caudale que de la base de la ventrale. Pectorale un peu plus courte que la tête, n'atteignant pas l'extrémité de la ventrale. Caudale à lobes pointus. Pédicule caudal 2 fois plus long que haut, mesurant les $^2/_3$ de la longueur de la tête. 42 à 44 écailles le long de la ligne latérale, $\frac{7-8}{10-11}$ en série transversale sur le corps, $\frac{8}{7}$ entre la dorsale et l'anale, 12 autour du pédicule caudal. Corps brunâtre, la tête plus foncée, semé, ainsi que les nageoires blanchâtres, de gros points et de macules irrégulières d'un brun foncé.

Longueur totale : 60 millimètres.

Deux spécimens.

Très voisin de *M. Lhuysii* Stdr., du Sénégal et du Chari, ce *Marcusenius* s'en distingue par le corps plus court et les écailles moins nombreuses le long de la ligne latérale.

3. — **Gnathonemus Moorii** Gthr.

CHARACINIDÆ.

4. — **Alestes macrophthalmus** Gthr.

5. — **Nannæthiops tritæniatus** sp. n.

Hauteur du corps 3 $^1/_4$ fois dans la longueur totale, longueur de la tête 3 $^1/_2$ fois. Tête 2 fois longue comme large, un peu plus longue que haute, lisse en dessus; museau arrondi, plus court que l'œil, qui est compris 3 fois dans la longueur de la tête et un peu inférieur à la largeur interorbitaire; bouche subterminale, la lèvre supérieure dépassant légèrement l'inférieure, le maxillaire s'étendant jusqu'au dessous du bord antérieur de l'œil. Branchiospines courtes, au nombre de 10 au membre inférieur du premier arceau branchial. Dorsale à III 10-11 rayons, commençant au-dessus des ventrales, plus rapprochée de la caudale que de l'œil. Anale à III 7 rayons. Pectorale mesurant un peu plus des deux tiers de la longueur de la tête, un peu plus longue que la ventrale. Caudale fourchue, à lobes pointus. Pédicule caudal aussi long que haut. 34 ou 35 écailles en série longitudinale, 12 en série transversale, 4 $^1/_2$ ou 5 entre la série de la ligne latérale et la nageoire ventrale; ligne latérale réduite aux 5 à 8 premières écailles. Trois bandelettes noires le long de chaque côté du corps, la médiane la plus large.

Longueur totale : 40 millimètres.

Quatre individus.

Outre la coloration, cette espèce se distingue de *N. unitæniatus* Gthr., dont elle est très voisine, par la position de la nageoire dorsale, qui commence un peu plus en arrière.

6. — **Distichodus altus** Blgr.

7. — **Nannocharax tænia** Blgr.

CYPRINIDÆ.

8. — **Barbus holotænia** Blgr.

9. — **Barbus urotænia** sp. n.

Hauteur du corps égale à la longueur de la tête, 3 $^{1}/_{4}$ à 3 $^{1}/_{3}$ fois dans la longueur totale. Museau arrondi, à peine de la longueur de l'œil, qui est comprise 3 fois dans celle de la tête et égale la largeur interorbitaire; bouche petite, infère; lèvres médiocrement développées; deux barbillons de chaque côté, l'antérieur mesurant le tiers de l'œil, le postérieur la moitié; de petits tubercules coniques sur le museau et le dessus de la tête. Dorsale à IV 9 rayons, située à égale distance de l'œil et de la caudale, à bord faiblement échancré; dernier rayon simple articulé, un peu plus court que la tête. Anale à III 5 rayons, atteignant presque la caudale. Pectorale mesurant les $^{2}/_{3}$ de la tête, n'atteignant pas la ventrale; celle-ci insérée sous le milieu de la base de la dorsale. Pédicule court, aussi long que haut. 27-29 écailles le long de la ligne latérale, $\frac{4\,^{1}/_{2}-5\,^{1}/_{2}}{5\,^{1}/_{2}}$ en série transversale, 2-2 $^{1}/_{2}$ entre la ligne latérale et la ventrale, 12 autour du pédicule caudal. Brun olivâtre en dessus, blanchâtre en dessous; une bande latérale brune assez mal définie le long du corps, prolongée sur le lobe inférieur de la caudale.

Longueur totale : 50 millimètres.

Trois spécimens.

Voisine de *B. inermis* Peters, cette espèce en diffère surtout par le pédicule caudal beaucoup plus court.

10. — **Barbus tetrastigma** sp. n.

Hauteur du corps 3 à 3 $^{1}/_{3}$ fois dans la longueur totale, longueur de la tête 3 $^{2}/_{3}$ à 4 fois. Museau arrondi, aussi long que l'œil, qui est compris 3 $^{1}/_{2}$ à 3 $^{2}/_{3}$ fois dans la longueur de la tête et 1 $^{1}/_{2}$ fois dans la largeur interorbitaire; bouche petite, terminale; lèvres médiocrement développées; deux barbillons de chaque côté, l'antérieur mesurant le diamètre de l'œil, le postérieur 1 $^{1}/_{2}$ fois ce diamètre. Dorsale à III 7-8 rayons, située à égale distance de l'œil et de la caudale, à bord faiblement échancré; dernier rayon simple articulé, aussi long que la tête. Anale à III 5 rayons, n'atteignant pas la caudale. Pectorale mesurant les $^{3}/_{4}$ de la tête, n'atteignant pas la ventrale; celle-ci insérée sous le tiers antérieur de la dorsale. Pédicule caudal un peu plus long que haut. 26-28 écailles le long de la ligne latérale, $\frac{4\,^{1}/_{2}}{4\,^{1}/_{2}}$ en série transver-

sale, 2 $^{1}/_{2}$-3 entre la ligne latérale et la ventrale, 12 autour du pédicule caudal. Jaunâtre; quatre taches noires arrondies de chaque côté du corps, les deux premières au-dessus de la ligne latérale, les deux dernières sur celle-ci.

Longueur totale : 58 millimètres.

Six spécimens.

Espèce très voisine de *B. trispilus,* dont elle se distingue par les barbillons plus courts et par le nombre des taches noires sur les côtés du corps.

11. — **Barbus pleuropholis** Blgr.

12. — **Chelæthiops elongatus** Blgr.

SILURIDÆ.

13. — **Clarias liocephalus** Blgr.

14. — **Auchenoglanis occidentalis** C. et V.

CYPRINODONTIDÆ.

15. — **Haplochilus Hutereaui** sp. n.

Hauteur du corps 3 fois dans la longueur totale, longueur de la tête 3 $^{1}/_{4}$ fois. Tête très aplatie; museau large, arrondi, un peu plus court que l'œil; bouche supère, menton dépassant le museau; œil aussi long que la région postoculaire de la tête, égalant environ les $^{2}/_{3}$ de la largeur interorbitaire. Dorsale à 8 rayons, commençant deux fois plus loin du bout du museau ou du bord antérieur de l'œil que de la caudale et au milieu de la base de l'anale; les plus longs rayons de la longueur de la tête ou un peu plus courts. Anale à 14-15 rayons. Pectorale mesurant les $^{3}/_{4}$ de la tête, s'étendant au delà de la base de la ventrale; celle-ci beaucoup plus rapprochée du bout du museau que de la caudale. Caudale arrondie, aussi longue que la tête. Pédicule caudal aussi long que haut. 23-24 écailles en série longitudinale, 16 autour du corps en avant des ventrales; ligne latérale absente. Jaunâtre, les écailles finement lisérées de brun; nageoires blanchâtres, avec quatre ou

cinq séries transversales de taches noirâtres sur la moitié postérieure de la dorsale et de l'anale et sur la caudale.

Longueur totale : 35 millimètres.

Trois spécimens.

Espèce voisine de *H. spilauchen* A. Dum. En diffère par la mâchoire inférieure dépassant la supérieure et le nombre moins élevé d'écailles en série longitudinale.

16. — **Haplochilus nigricans** sp. n.

Hauteur du corps 4 $^1/_2$ à 4 $^2/_3$ fois dans la longueur totale, longueur de la tête 3 $^1/_3$ à 3 $^1/_2$ fois. Tête très aplatie; museau large, arrondi, aussi long que l'œil; bouche supère, menton dépassant légèrement le museau; œil 3 $^1/_2$ fois dans la longueur de la tête, 1 $^1/_2$ fois dans la largeur interorbitaire. Dorsale à 9 rayons, commençant environ deux fois plus loin de l'occiput que de la caudale, et au-dessus du tiers postérieur de l'anale; les plus longs rayons excèdent à peine la moitié de la tête. Anale à 15 rayons, les plus longs mesurant les $^2/_3$ de la tête. Pectorale un peu plus courte que la tête, atteignant la base de la ventrale ou un peu au delà; ventrale petite, insérée à égale distance du bout du museau et de la caudale. Caudale pointue, plus longue que la tête. Pédicule caudal légèrement plus long que haut. 28-29 écailles en série longitudinale, 20 autour du corps en avant des ventrales; ligne latérale absente ou représentée par quelques impressions punctiformes. D'un brun noirâtre, avec des traces de séries longitudinales de taches rouges; nageoires noirâtres.

Longueur totale : 47 millimètres.

Trois spécimens.

Se rapproche surtout de *H. Grahami* Blgr., mais nageoire dorsale à rayons plus nombreux.

ANABANTIDÆ.

17. — **Anabas nanus** Gthr.

CICHLIDÆ.

18. — **Lamprologus tumbanus** Blgr.

19. — **Hemichromis fasciatus** Peters.

GOBIIDÆ.

20. — **Eleotris uellensis** sp. n.

Hauteur du corps 4 $^{1}/_{3}$ à 4 $^{2}/_{3}$ fois dans la longueur totale, longueur de la tête 3 $^{1}/_{3}$ à 3 $^{1}/_{2}$ fois. Tête nue, un peu plus longue que large; museau large et arrondi; bouche supère, le menton dépassant fortement le museau; maxillaire s'étendant jusque sous le bord antérieur de l'œil; celui-ci de la longueur du museau, compris 4 $^{1}/_{2}$ fois dans la longueur de la tête, égal à la largeur interoculaire; pas d'épine préoperculaire. Première dorsale à VI rayons, seconde à I 8 rayons; ces rayons courts. Anale à I 5 rayons. Pectorale mesurant les $^{2}/_{3}$ de la tête. Caudale arrondie-subacuminée, presque aussi longue que la tête. Longueur du pédicule caudal double de sa hauteur. Écailles à bord fortement denticulé, 30-32 en série longitudinale, 10 en série transversale; ventre nu. Jaunâtre, tacheté et pointillé de brun foncé; une barre noirâtre à la base de la nageoire caudale, qui porte des séries transversales de points bruns; des taches noires sur les nageoires dorsales et anale.

Longueur totale : 35 millimètres.

Cinq individus.

Espèce très voisine de *E. nanus* BLGR., du Nil.

DEUX

MYODITES NOUVEAUX DU CONGO BELGE

(COL. RHIPIPHORIDAE)

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

Parmi les Coléoptères réunis au Congo par mon excellent ami le Dr J. BEQUAERT, atttaché à la Mission d'étude de la maladie du sommeil au Katanga, se trouvent deux Rhipiphorides appartenant au genre *Myodites* de LATREILLE.

L'étude que j'ai faite de ces spécimens m'a montré que ces deux Insectes représentent deux espèces encore inédites; je me propose d'en donner ici les caractères.

Le genre *Myodites* ne renferme qu'un très petit nombre d'espèces, réparties en Europe, en Afrique et dans l'Amérique du Nord. Jusqu'ici deux espèces éthiopiennes seulement en sont connues : le *M. caffer* GERST. et le *M. Büttikoferi* RITS.; la première a été décrite de Cafrerie, la seconde du Libéria. Toutes deux ne me sont connues que par la description qu'en ont donnée leurs auteurs. Je n'ai, d'ailleurs, pu étudier en nature qu'un seul *Myodites* décrit, le *M. subdipterus* IL., espèce paléarctique, dont j'ai vu un exemplaire en bien mauvais état dans la collection du Musée de Bruxelles, et qui est bien distinct des formes que je décris.

Voici la description des deux espèces nouvelles :

Myodites Bequaerti nov. spec.

Noir; l'abdomen d'un flave orangé, sauf l'apex; les élytres d'un noir poix, avec une fascie transversale percurrente d'un flave brunâtre; les ailes enfumées de brunâtre, sombres distalement, la côte d'un brun foncé, à part une petite tache allongée claire, vers la base ; les pattes d'un noir poix, les épines des tibias et les griffes flavescentes, celles-ci rembrunies en dessus. (Les antennes manquent au type.)

Tête et thorax finement et très densément ponctués, à courte pubescence grise. Vertex élevé transversalement, subsinué au sommet. Épistome sinué au bord antérieur. Pronotum avec le disque déprimé de chaque côté de la ligne médiane, en région basale; à l'arrière de chacune de ces dépressions, un espace lisse bien visible, subarrondi (le diamètre de ces taches lisses égale à peu près la largeur de l'espace qui les sépare); en outre, une petite macule lisse sur la ligne médiane, antérieurement, peu nette; de chaque côté, en arrière du milieu, on trouve l'indication d'arêtes latérales du pronotum. Élytre nettement sinuée distalement, à son bord externe et surtout à son bord interne, l'apex formant lobe; la partie dorsale plus aplatie que chez *M. Rodhaini*, la limite d'avec la partie latérale plus marquée (plus angulée); ponctuation bien prononcée, espacée sur la région dorsale, presque aussi forte et dense sur la partie rabattue que sur les pleures; la zone partant de l'épaule, lisse d'abord, puis à ponctuation plus espacée. Poitrine finement et densément ponctuée. Les épisternums métathoraciques nettement sinués à leur bord supérieur (rencontre de l'épimère métathoracique). Pattes à ponctuation nette sur les fémurs, plus dense sur les postérieurs, qui sont moins brillants que les autres; tarses intermédiaires les plus longs; premier article des tarses postérieurs égalant les articles suivants pris ensemble, comprimé et arqué légèrement. Ponctuation de l'abdomen dense et nette. ♀

Longueur du corps : 7 millimètres.

Longueur avec aile : 9,25 millimètres.

Largeur à la base des élytres : 2,5 millimètres environ.

Je dédie cette belle espèce à mon ami le Dr Bequaert, qui l'a découverte dans le Katanga, à Élisabethville, le 16 mars 1912.

Myodites Rodhaini, nov. spec.

Noir; antennes plumeuses d'un flavescent jaunâtre pâle; l'abdomen flave orangé, sauf l'apex; les fémurs antérieurs en dedans (et une tache en dehors vers l'apex), les tarses, sauf le premier article (partiellement aux pattes

antérieures, les tibias antérieurs en dedans, la partie apicale des mandibules (sauf l'apex) d'un flavescent brunâtre; le reste des pattes noir poix; élytres flavescents, avec la base et une grande tache apicale occupant presque tout l'apex, d'un brun poix; ailes hyalines, avec la partie apicale brune; la côte sombre.

Tête et thorax à ponctuation dense et serrée, à courte pubescence grise. Vertex élevé transversalement. Épistome subarrondi au bord antérieur. Pronotum offrant en arrière, de chaque côté, une petite macule lisse (ces macules bien plus étroites que l'espace les séparant); une macule lisse plus petite en avant, sur la ligne médiane, lisse également; pas de dépressions nettes ni d'arêtes latérales. Élytre à contour assez régulier, son bord interne subrectiligne, l'autre non sinué non plus; partie dorsale bombée; ponctuation modérément accentuée, l'épaule lisse. Épisternum métathoracique à bord supérieur presque droit Fémurs postérieurs notablement plus faiblement ponctués et moins brillants que les autres. Tarses intermédiaires les plus longs; tarses postérieurs à premier article égalant les suivants réunis, comprimé et arqué.

Longueur du corps : 5mm25.

Longueur avec aile : 8 millimètres.

Largeur à la base des élytres : 2 millimètres.

Je dédie ce *Myodites* nouveau à M. le Dr Rodhain, chef de la Mission d'étude de la maladie du sommeil. L'unique exemplaire accueilli a été capturé à Nyangwe (sur le Lualaba), le 5-II-1911.

Par la coloration des élytres, ces deux espèces se distinguent à première vue du *M. caffer*. L'élytre du *M. Büttikoferi* a une coloration plus semblable, M. Ritsema la décrivant comme noire, avec une tache brunâtre subtransparente, indistincte sur la moitié basale au bord interne.

Le *M. Bequaerti* se distingue aisément du *M. Büttikoferi* et du *M. Rodhaini*, notamment par la coloration des pattes, la sculpture du thorax, la forme de l'élytre, etc.

Le *M. Rodhaini* se rapproche fort du *M. Büttikoferi*, mais en diffère par la coloration des antennes (l'apex des flabelles n'en est pas rembruni), des pattes antérieures, des élytres, de l'aile; la sculpture du thorax paraît autre également. M. Ritsema ne parlant pas de la forme de l'élytre, je présume qu'elle est semblable à celle du *M. subdipterus*.

Ces lignes étaient à l'impression lorsque j'ai reçu en communication de mon aimable collègue, M. M. Pic, deux spécimens du *M. subdipterus* ainsi que le type d'une nouvelle espèce africaine décrite par lui et dont la description était sous presse, *M. coniceps* Pic. Le *M. subdipterus* étant une espèce purement paléarctique, je n'en dirai rien ici. Il diffère d'ailleurs nettement de tous les *Myodites* éthiopiens par l'aspect brillant du thorax, guère ponctué.

Le *M. coniceps* est une jolie espèce, dont seul le type, un ♂, est connu : il a été capturé à Fort-Sibot, dans le Haut Chari-Tchad. Le vertex en est nettement conique; le thorax, finement pubescent, offre une ponctuation assez fine très serrée, le rendant opaque, rugueux et chagriné, un peu moins fortement sur le pronotum; l'élytre a son bord interne très légèrement sinué, le bord externe courbé régulièrement, l'angle du sommet arrondi; l'épisternum métathoracique à bord supérieur sinué nettement; l'aile subhyaline, mais avec la région externe largement et fortement colorée en brun foncé (violacé) jusqu'à un peu plus de 1 millimètre de l'apex; palpes à dernier article flavescent; mandibules brun rougeâtre distalement. Pour le reste, l'insecte est noir, avec les élytres, les antennes, les pattes antérieures et intermédiaires flavescents; les élytres à ponctuation espacée, légèrement bombés, avec le bord basal rembruni; les antennes à flabelles assombris au bout; les fémurs intermédiaires dans leur partie basale, brun noirâtre; les articulations fémoro-tibiales, les épines tibiales et les articles des tarses plus ou moins rembrunis ou noirâtres. Abdomen à ponctuation vermiculée dense (sauf la base du dos), plus forte et plus rugueuse sur le ventre; les sutures des segments lisses toutefois; la base du ventre à carène flave longitudinale. Fémurs antérieurs et intermédiaires à ponctuation nette mais espacée, brillants; fémurs postérieurs à ponctuation serrée, rugueuse.

Les cinq *Myodites* connus d'Afrique éthiopienne peuvent se distinguer aisément comme suit :

1. *a*. Élytres flavescents en entier ou à peu près (sauf la base). 2
   b. Élytres au moins distalement de coloration brune ou noire. 3

2. *a.* Élytres n'ayant que le bord basal sombre. *coniceps* PIC.
b. Élytres avec une tache hunérele foncée. *caffer* GERST.
3. *a.* Élytres noires avec une tache brunâtre indistincte sur la moitié basale, au bord interne. *Büttikoferi* RITS.
b. Élytres coupées d'une fascie flave, la base et la partie apicale d'un noir ou brun poix. 4
4. *a.* Élytres à bords sinués. Pronotum avec de chaque côté du disque, sur la région basale, une tache lisse dont le diamètre égale l'espace séparant ces taches entre elles. — Du Katanga. *Bequaerti* SCHOUT.
b. Élytres à bords non sinués. Pronotum offrant en arrière deux petites macules lisses, dont le diamètre est bien moindre que l'espace les séparant. — Du Congo central. *Rodhaini* SCHOUT.

Voici les citations relatives à ces espèces :

1. — *Myodites Bequaerti* SCHOUTEDEN nov. spec., Rev. Zool. Afr., II, p. 163, 1913.
2. — *M. Büttikoferi* RITSEMA, Notes Leyden Museum, XII, p. 12, 1890.
3. — *M. caffer* GERSTAECKER, Rhipiphor. Dispos. System., p. 16, 1855.
4. — *M. coniceps* PIC, L'Échange, n° 337, p. 99, janvier 1913.
5. — *M. Rodhaini* SCHOUTEDEN nov. spec., Rev. Zool. Afr., II, p. 163, 1913.

NOTES
SUR QUELQUES MALADIES DES ANIMAUX DOMESTIQUES
DANS LE BAS-CONGO

PAR

le P. Hyac. VANDERIJST (Kisantu).

I. — La Chique des Poules.

Chacun connaît l'Insecte désagréable qu'on appelle « chique », le *Sarcopsylla penetrans* L. Ce parasite s'attaque non seulement à l'Homme, mais encore à divers Animaux domestiques, notamment aux Porcs, aux Chiens, etc.

Une autre espèce du même genre, le *Sarcopsylla gallinacea* Westw., commune dans la région de Kisantu, n'a pas encore été signalée, à ma connaissance, au Congo belge. Elle s'attaque aux Animaux de basse-cour, notamment aux Poules et aux Canards, chez lesquels elle peut déterminer une mortalité assez considérable si l'on n'intervient pas d'une façon efficace.

Les deux sexes piquent les Oiseaux, mais sans s'enfoncer sous la peau. Toutefois les parasites s'établissent à demeure, et se groupent en nombre quelquefois très considérable autour des yeux et dans le cou. Les jeunes Poulets, surtout les Poussins, sont fortement éprouvés et beaucoup périssent rapidement sous le nombre des Parasites.

De même que pour la chique de l'Homme, la chique des Poules est plus abondante durant la saison sèche.

On fait disparaître rapidement les parasites en badigeonnant avec du pétrole les parties infectées. Il convient, en outre, cela va sans dire, de nettoyer à fond le poulailler.

II. — La Gale des Chèvres au Congo.

La race caprine présente dans la région de Kisantu une grande importance économique, et pour les indigènes et pour les Européens. Il en est ainsi, je pense, dans une grande partie du Congo. Il ne sera donc pas inutile de signaler une maladie parasitaire qui peut faire de grands ravages si elle est méconnue ou si elle n'est pas traitée dès le début.

Je transcris ici des notes prises lors d'un voyage d'études dans la région de Kimpako.

« Les Chèvres de la mission sont atteintes d'une maladie qui, à première vue, présente les caractères de la gale. Il est possible qu'il s'agisse d'une trichophytie. L'examen microscopique permettra de poser un diagnostic certain. La maladie est des plus graves et des plus contagieuses. Tout le troupeau — quarante Chèvres environ — est atteint. Les Chevaux ont succombé rapidement. De nombreuses bêtes adultes ont été abattues. Ce qui reste est dans un état misérable. La maladie est généralisée : la tête, le corps, les membres, tout est atteint. La peau est épaissie, ce qui se constate particulièrement bien à l'encolure ; les poils sont devenus par places assez rares ; les bêtes sont tristes et amaigries. Souvent on constate chez un même individu de multiples et grosses tumeurs sous-cutanées remplies de pus. Elles sont probablement dues à des infections microbiennes secondaires. »

Depuis, l'examen microscopique a démontré qu'il s'agit de la Gale : très probablement du *Sarcoptes scabei* var. *caprae*. Cet Acarien détermine, en effet, chez la Chèvre une maladie dont, d'après Neveu-Lemaire, « le pronostic est grave surtout dans les cas d'épizootie, où la mortalité peut atteindre 20 % » [1].

---

[1] Neveu-Lemaire, Parasitologie des Animaux domestiques, Paris, 1912, p. 901.

D'après ce même auteur, la gale de la Chèvre sévit principalement chez les Chèvres d'Asie et d'Afrique. Elle peut se transmettre au Mouton chez lequel elle se localise à la tête, ou même à tout le corps chez les races dépourvues de laine. Elle est transmissible au Bœuf et même à l'Homme, chez qui elle présente une allure particulièrement grave.

*
* *

La gale généralisée de la Chèvre s'appelle « kigusi » en haut-kikongo.

D'après les indigènes, elle se transmettrait au Chien, chez lequel il existe une gale généralisée souvent mortelle. C'est peu probable. Il s'agit vraisemblablement de deux maladies parasitaires analogues, mais spécifiquement distinctes. Dans le même voyage, à cinq lieues de Kimpako, aux environs de la mission de Nsona-Bata, des RR. PP. Rédemptoristes, j'ai observé deux Chiens atteints de « kigusi ».

Il est à remarquer cependant que, d'après NEVEU-LEMAIRE, « la Chèvre peut héberger le Sarcopte du Mouton, *Sarcoptes scabiei* var. *ovis*, qui produit chez elle une gale sarcoptique généralisée ».

D'autre part, la gale du Mouton est transmissible au Chien. Il n'est donc pas impossible que la gale de la Chèvre se transmette au Chien.

*
* *

La gale du conduit de l'oreille — l'otocariase — n'est pas rare chez les Chèvres dans la région de Kisantu. Il ne s'agit pas ici, comme on l'a cru, d'un parasite spécial, mais du *Psoroptes equi* var. *caprae*, comme l'a constaté M. le Prof^r GEDOELST. A condition de soigner les Animaux malades dès le début de l'infection, cette gale n'est pas très dangereuse.

Un troisième Acarien, le *Chorioptes caprae*, détermine chez la Chèvre une gale qui n'a pas de tendance à se généraliser. Les indigènes lui donnent le nom de *makwanza*. La même dénomination

s'applique d'ailleurs à la gale de l'Homme, maladie très commune, mais qui ne présente pas de gravité spéciale dans la grande majorité des cas.

*
* *

Comme traitement de la gale généralisée, on recommande de frotter vivement les Animaux malades avec du savon noir, puis de les immerger dans un bain à base d'acide arsénieux. Inutile de dire qu'il faut procéder avec prudence, ce produit étant très toxique.

Dans l'otocariase de la Chèvre, il faut enlever les croûtes, souvent très dures, qui obstruent l'oreille après les avoir ramollies autant que possible avec de l'huile de palme. Après cette opération préliminaire, on badigeonne l'oreille avec un mélange de pétrole et d'huile de palme à parties égales.

Lazaret Saint-Jean-Berchmans, 10 juillet 1912.

GEDOELSTIA CRISTATA nov. gen. nov. sp.

ŒSTRIDE PARASITE DE *BUBALIS LICHTENSTEINI*

AU KATANGA

PAR

les Drs J. RODHAIN et J. BEQUAERT

(Mission scientifique du Katanga).

Dans le volume I, fascicule 3, de cette « Revue » (1912, p. 365), nous avons décrit deux Œstres nouveaux du Potamochère et de l'Antilope chevaline; depuis lors, nous avons pu recueillir de nouveaux matériaux d'étude pour ce groupe intéressant de Diptères, qui nous ont permis de retracer le cycle évolutif d'une espèce encore inconnue, parasite cavicole de l'Antilope « Hartebeest » (*Bubalis Lichtensteini* PETERS), au Katanga. Nous avons en outre obtenu d'éclosion le ♂ encore inédit de notre *Œstrus aureo-argentatus*. L'étude de notre Œstre de *Bubalis* nous ayant amenés à créer pour cette espèce un genre nouveau, nous avons cru utile d'ajouter à notre travail une courte revision des *Œstrinae cavicolae* décrites jusqu'ici.

Il n'est pas douteux que de nombreux Œstrides parasites de Mammifères soient encore à découvrir en Afrique; aussi engageons-nous vivement tous ceux qui ont l'occasion d'examiner le gros gibier à s'occuper de la recherche des larves et de l'éducation des mouches.

I. — Œstride de *Bubalis Lichtensteini* Peters.

L'Antilope dite « Hartebeest », très commune au Katanga, y appartient toujours à l'espèce *Bubalis Lichtensteini* Peters. On y rencontre chez presque tous les individus de nombreuses larves d'Œstrides logées dans les cavités osseuses des sinus frontaux ; ces parasites semblent toutefois appartenir à plusieurs espèces différentes : M. Gedoelst a décrit récemment, sous le nom d'*Œstrus Macdonaldi*, une larve recueillie chez ce *Bubalis* dans la région du Luapula (1). La majeure partie de nos larves appartiennent à l'espèce que nous décrivons ici sous le nom de *Gedoelstia cristata;* mais, à côté d'elles, nous avons trouvé deux exemplaires d'une autre espèce, probablement encore inédite, que nous avons remis pour étude à M. le Profr Gedoelst. Blanchard a déjà décrit une larve d'Œstride, différente de celles qui précèdent et trouvée chez *Bubalis Lichtensteini* dans la région du Zambèze (2). Nous connaîtrions ainsi à l'heure actuelle quatre espèces d'Œstres cavicoles chez cette seule espèce d'Antilope ! Enfin, d'après H. King (3), les larves d'*Œstrus variolosus* Lw. vivraient dans les sinus des os du crâne d'un *Bubalis* de la région du Haut-Nil, qui est vraisemblablement une autre Antilope que la nôtre ; et Brauer signale deux larves cavicoles différentes chez *Bubalis Cokei* Günther (4).

Nous avons eu à notre disposition, pour l'étude de l'espèce que nous décrivons ici, de nombreuses larves arrivées au second et au troisième stade, des dépouilles de pupes et d'autres pupes non écloses, ainsi que trois mouches adultes obtenues d'éclosion. L'examen attentif de ces matériaux nous a montré que nous pouvions difficilement faire rentrer notre espèce dans un des genres

(1) L. Gedoelst, Contribution à la faune des Œstrides du Congo belge. (*Revue zool. afric.*, I, 1912, fasc. 3, pp. 426-432.)

(2) R. Blanchard, Contributions à l'étude des Diptères parasites. (*Ann. Soc. entom. France*, 1893, *Bull.*, pp. cxx-cxxxii.)

(3) Fourth Report Wellcome Res. Labor. Khartoum, vol. B. 1911, p. 127. — Comme l'a fait remarquer Gedoelst, la larve d'*Œstrus variolosus* n'a jamais été décrite. Nous ne la connaissons que par la figure qu'en a publiée King (loc. cit.).

(4) Denkschr. math. naturw. Cl. K. Akad. Wien, LXIV, 1896, p. 260.

connus, tels qu'ils sont actuellement caractérisés. Comme il est à prévoir que le nombre d'*Œstrinae cavicolae* augmentera considérablement à mesure que l'Afrique centrale sera mieux explorée au point de vue entomologique, nous avons préféré instituer une coupe générique nouvelle, plutôt que de modifier la diagnose des genres admis de nos jours. Nous sommes heureux de pouvoir dédier ce genre à M. le Prof[r] Gedoelst, de l'École de médecine vétérinaire de Bruxelles, en témoignage de gratitude pour la bienveillance qu'il n'a cessé de nous montrer au cours de nos études sur les Œstrides.

Gedoelstia nov. gen.

Imago. — Mouche de taille moyenne, à pattes grêles, à tête très grosse, renflée, à thorax bien développé; tégument de couleur foncée, presque dénudé, à pilosité plus longue à la face ventrale et à l'extrémité postérieure de l'abdomen, couvert d'une pruinosité à reflets miroitants dorés et argentés.

Tête aussi large que le thorax, demi-sphérique. Yeux plus grands chez le ♂ que chez la ♀, séparés largement sur le front dans les deux sexes, mais plus largement chez la ♀. Vertex fortement renflé au-dessus des yeux, portant à droite et à gauche des ocelles un pli élevé longitudinal; vertex distinctement prolongé vers le bas le long du bord externe des yeux, et ce aussi bien chez le ♂ que chez la ♀. Front fortement renflé, un peu plus proéminent que la face, le passage de l'un à l'autre se faisant assez brusquement au niveau des antennes. Dépressions cupuliformes de la face renfermant les antennes, courtes, en ovale irrégulier élargi vers le bas et l'extérieur, bien délimitées, profondes et cachant les antennes presque complètement lorsqu'on voit la tête de profil; la séparation des deux cupules antennaires est très complète par suite de l'existence sur la ligne médiane entre les antennes d'un rebord aplati, ayant à peu près la moitié de la largeur d'une des cupules et qui descend sans interruption du ptilidium jusqu'à l'ouverture buccale.

Par ce caractère, notre mouche se rapproche de ce qui s'observe chez *Cephalomyia*. Chez *Œstrus* et *Rhinœstrus,* par contre, le

rebord médian qui sépare les antennes n'est bien délimité qu'à sa partie supérieure et inférieure; vers le milieu de sa longueur, il est rudimentaire et enfoncé, de sorte que les cupules antennaires y sont mal délimitées et plus ou moins confluentes. Rudiment de la trompe conique, très court, ne dépassant pas les palpes vers le bas et en arrière. La tête pour le reste comme chez *Œstrus*.

Thorax et pattes comme chez *Œstrus ;* les pattes sont un peu plus robustes; la face dorsale du thorax et surtout l'écusson sont un peu plus convexes.

La forme générale de l'abdomen est celle des *Œstrus* et *Rhinœstrus*, avec le même revêtement de pruinosité à reflets miroitants dorés et argentés. La pilosité est courte et éparse à la face dorsale des 2e, 3e et 4e segments ; elle est plus longue et plus abondante à la face dorsale du 1er segment. La face ventrale et l'extrémité de l'abdomen portent aussi quelques poils longs, mais ceux-ci sont

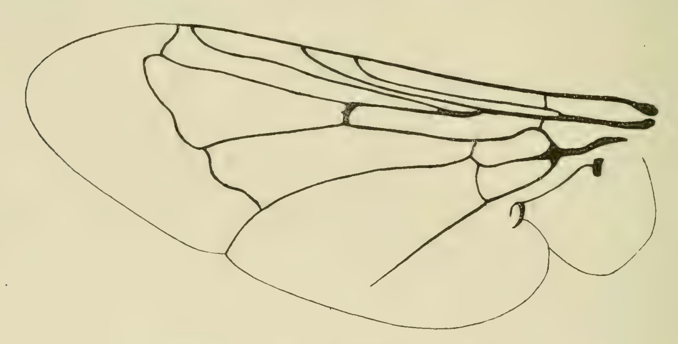


Fig. 1. — Nervation de l'aile de *Gedoelstia cristata*. Grossie 10 fois.

moins nombreux que chez *Œstrus*. Les 2e, 3e et 4e segments dorsaux portent chacun sur la ligne médiane une paire de crêtes denticulées, longitudinales et légèrement divergentes vers l'arrière, à dents de scie aiguës et dirigées vers l'arrière (du moins chez l'unique espèce que nous connaissons).

La sculpture de la tête, du thorax et de l'abdomen est beaucoup moins grossière et moins développée que chez *Œstrus* et *Rhinœstrus*, du moins chez l'espèce qui nous est connue.

La nervation alaire est quelque peu intermédiaire entre celle

d'*Œstrus* et celle de *Cephalomyia :* nervure costale portant dans sa moitié basilaire une série de courtes épines noires; troisième nervure longitudinale recourbée presque à angle aigu avant l'extrémité de la première cellule marginale postérieure, en une courte nervure transverse qui s'arrête sur la nervure costale très près de l'extrémité de la deuxième nervure longitudinale; la troisième cellule sous-marginale se termine par suite sur le bord antérieur de l'aile bien avant l'extrémité distale de la première cellule marginale postérieure; cette dernière n'est pas pédicellée au bout. Les extrémités de la troisième et de la quatrième nervure longitudinale sont placées à peu près à la même distance de la base de l'aile. Nervure transverse antérieure nettement épaissie (fig. 1).

Larve au 3e stade. — Contour du corps ovalaire, rétréci vers le segment céphalique. Corps fortement convexe à la face dorsale,

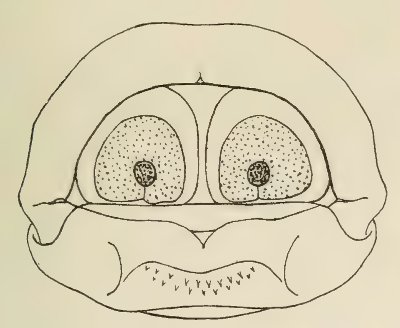


Fig. 2. — Segment anal de larve de *Gedoelstia cristata* au 3e stade. Grossi 10 fois.



Fig. 3. — Plaque stigmatique postérieure d'une larve de *Gedoelstia cristata* au 2e stade. Grossie env. 100 fois.

sensiblement plane à la face ventrale, à coupe transversale à peu près semi-circulaire. Face dorsale dépourvue de spinulation. Face ventrale à spinulation bien développée, qui s'étend même sur le segment céphalique sous la base des renflements antennaires (à droite et à gauche de l'atrium buccal) et sur le bourrelet labial inférieur. Épines conformées comme chez *Œstrus* et *Rhinœstrus*. Bourrelets antennaires portant chacun deux points ocellaires. Champs intermédiaires toujours visibles à la face dorsale, au moins

entre les segments médians. Sept derniers segments, portant à la face ventrale, de chaque côté de la ligne médiane, un tubercule en forme de petit mamelon. Bourrelet médian postanal dépourvu de renflements coniques pointus. Plaques stigmatiques postérieures arrondies pentagonales, enfermant complètement le faux stigmate; leur bord rectiligne, portant l'échancrure qui correspond au faux stigmate, est dirigé vers la face ventrale; ces échancrures s'ouvrent donc vers le bas et non en face l'une de l'autre (fig. 2). Tous les autres caractères comme chez *Œstrus* et *Rhinœstrus*.

Les larves au second stade ne diffèrent des précédentes que par la forme des plaques stigmatiques postérieures, qui sont en fer à cheval comme chez les larves au 3ᵉ stade de *Rhinœstrus*, les encoches profondes qui renferment le faux stigmate ayant leur col dirigé vers la face ventrale (fig. 3).

Gedoelstia cristata n. sp. ♀ ♂.

Imago. — ♀ ♂. D'un brun foncé; la tête couverte en grande partie de pruinosité argentée; thorax à nombreuses taches miroitantes dorées; l'abdomen est couvert de taches chatoyantes d'un noir velouté et blanc argenté; à la base des crêtes dorsales, on trouve en outre des reflets miroitants dorés.

♀. Yeux petits, occupant chacun à peu près le tiers de la largeur de la tête vue de face, à bords supéro-internes convergeant légèrement du vertex vers le ptilidium, à bords inféro-internes divergeant très fortement vers les tempes; la direction du bord supéro-interne et celle du bord inféro-interne forment entre elles un angle d'à peu près 90°, qui est largement arrondi au niveau de la fente du ptilidium. Vertex portant derrière les ocelles une dépression elliptique plane, légèrement déclive vers la nuque, couverte d'un duvet velouté noir; de part et d'autre des ocelles, le vertex est d'un brun pâle et y porte dans le tiers rapproché de l'ocelle latéral un fort pli en zigzag longitudinal, puis tout près du bord supéro-interne de l'œil un deuxième pli très faible; la crête de ces plis présente des reflets argentés. Front muni en son milieu d'une aire longitudinale limitée par un rebord élevé à droite et à gauche, et qui occupe à peu près le tiers de la largeur de la bande frontale au niveau du ptilidium; elle se rétrécit vers le haut jusque vers son tiers supérieur, puis s'élargit de nouveau pour atteindre au vertex à peu près la même largeur qu'au-dessus du ptilidium; cette aire longitudinale se termine sur le vertex par une profonde échancrure triangulaire, à l'intérieur

de laquelle est placé l'ocelle impair; elle est plane au-dessus du ptilidium, très faiblement enfoncée en gouttière vers son tiers postérieur, d'un brun foncé presque noir sans taches miroitantes et couverte de nombreuses fines stries confluentes longitudinales. Ptilidium, rebord médian séparant les antennes, pourtour relevé des cupules antennaires et bande médiane de la face descendant des antennes jusque autour des pièces buccales d'un blanc jaunâtre sale sans reflets argentés. Le reste du front, les joues et les tempes (en dessous et en arrière des yeux) d'un brun foncé; le reste de la face d'un blanc sale; mais sur toutes ces parties la coloration du tégument est à peu près complètement cachée par un revêtement de pruinosité blanc argenté. Autour des yeux on trouve une série de grosses taches, irrégulièrement délimitées, où la pruinosité argentée est moins développée et laisse percer la couleur foncière brune; ces taches sont au nombre de six au bord interne (sur le front et les joues), au nombre de quatre au bord externe (sur les tempes; ces dernières les mieux visibles). Nuque d'un brun foncé, couverte de pruinosité miroitante dorée, sauf derrière le vertex où se trouve une large tache veloutée noire en connexion avec la tache noire du vertex. Antennes à deux articles de base d'un brun jaunâtre; le dernier article d'un brun très foncé, presque noir, à soie dorsale noire dans la majeure partie du renflement basal, d'un blanc sale dans sa portion terminale.

Thorax à tégument d'un brun foncé presque noir, cette coloration foncière à peu près complètement cachée par un revêtement dense de pruinosité à reflets chatoyants dorés; la couleur du tégument n'apparaît que sous forme de taches luisantes dorsales, lisses et noires, disposées comme suit : 1° une paire de minces bandes médianes antérieures, partant du bord antérieur où elles sont très rapprochées, rétrécies et fortement divergentes vers l'arrière où elles se terminent en pointe mousse bien avant la suture transverse dorsale; 2° à peu près à égale distance du bord latéral du thorax et des deux bandes médianes divergentes, à droite et à gauche, une petite tache triangulaire à pointe dirigée vers la tête, un peu avant la suture transverse; 3° deux petites taches carrées en arrière de la suture dorsale, dans le prolongement des deux bandes médianes antérieures. Le thorax proprement dit ne porte à sa face dorsale qu'un très petit nombre de papules, peu élevées et localisées dans sa moitié postérieure. On n'y observe pas d'autre sculpture. Par contre, l'écusson est irrégulièrement plissé-rugueux et porte d'assez nombreuses papules noires disposées en deux groupes, de part et d'autre de la ligne médiane. Sur les côtés, la face dorsale antérieure du thorax se prolonge en un petit tubercule proéminent, arrondi, placé devant la base de l'aile. Face ventrale du thorax à pruinosité dorée et couverte, en outre, de nombreux poils soyeux d'un brun doré.

Abdomen d'un brun noir très foncé, la coloration du tégument à peu près complètement cachée par la pruinosité. Face dorsale : premier segment entièrement revêtu d'une pruinosité épaisse d'un blanc argenté; segments 2

et 3 sur les côtés à reflets chatoyants noir velouté et blanc d'argent; sur la ligne médiane se trouvent de nombreuses taches miroitantes dorées autour de la base des crêtes; segments 4 et 5 entièrement blanc d'argent, sauf au milieu du bord antérieur du 4e, où la base des crêtes est dorée. Dents des crêtes noires, terminées en un poil noir très court. En fait de sculpture, on ne trouve à la face dorsale de l'abdomen, en dehors des crêtes décrites dans la diagnose générique, que quelques papules noires minuscules au bord postérieur des segments 2 et 3. — Face ventrale dépourvue de sculpture, couverte d'une pruinosité d'un gris cendré uniforme, interrompue sur les côtés par des taches irrégulières d'un noir velouté.

Pattes d'un brun noir dans leur ensemble, à taches d'un roux clair à la face inférieure des hanches et des trochanters, à l'extrémité distale et le long du bord inférieur des fémurs, sur la face externe et interne des tibias; tarses d'un blanc jaunâtre sale, à mince anneau d'un brun noirâtre à l'extrémité des 4 premiers articles (tarses annelés); crochets des tarses d'un jaune sale à la base, d'un brun foncé à l'extrémité. Fémurs nettement renflés, ceux des pattes postérieures à épaississement basal distinct à la face supérieure. Pilosité des pattes assez longue, d'un roux doré.

Ailes enfumées, d'un brun jaunâtre depuis la base jusqu'aux nervures transverses postérieure et apicale; au delà, le bord terminal est hyalin. Nervures d'un brun roux pâle, à épaississements noirs sur la base des nervures longitudinales et sur la nervure transverse antérieure. Cuillerons blancs. Balanciers d'un blanc jaunâtre sale.

Longueur : 15 millimètres (mesure prise sur une mouche fraîchement tuée).

♂. Ne diffère de la ♀ que par les yeux qui sont plus grands, occupant chacun à peu près les $^3/_8$ de la largeur de la tête vue de face, et à bords supéro-internes divergeant du vertex vers les joues.

La sculpture et la coloration comme chez la ♀.

Longueur : 15 millimètres.

Provenance. — Les trois mouches (2 ♀ et 1 ♂) que nous avons eues en main ont été obtenues de larves trouvées par l'un de nous dans les sinus frontaux (cavités osseuses en dessous des cornes) de plusieurs *Bubalis Lichtensteini* tués vers 25° longitude E. et 9° latitude S., dans le sud-ouest du Katanga (entre la Lubudi et la Lubilash); quelques larves s'enfoncèrent dans la terre le 20 novembre 1911 et donnèrent trois mouches le 30 décembre de la même année.

Le type de cette espèce fait partie des collections du Musée du Congo à Tervueren.

Pupes. — Les trois dépouilles de pupes qui nous ont donné des mouches sont à peu près de la même taille : elles mesurent 19 millimètres de long et 8 à 9 millimètres de plus grande largeur. Pour le surplus, elles ne diffèrent pas de ce qui s'observe chez les autres espèces d'*Œstrus* et *Rhinœstrus*, et la sortie de l'imago se fait de la façon habituelle.

Larves au 3e stade (fig. 4). — Les plus grandes larves adultes que nous avons eues sous les yeux mesuraient 20 millimètres de long sur 8 millimètres de plus grande largeur. Leur contour est ovale, à extrémité antérieure rétrécie. Le segment céphalique avait, chez la larve la plus grosse, 3 millimètres de largeur : les segments suivants vont en s'élargissant progressivement jusqu'au niveau des 7e et 8e anneaux, qui sont à peu près de même largeur; plus en arrière ils se rétrécissent de nouveau jusqu'au 12e, qui a encore le double de la largeur du segment céphalique. La face dorsale est fortement convexe vers le haut; la face ventrale est sensiblement plane ou très légèrement convexe vers le bas. Les larves, même les plus âgées, sont d'une couleur blanc sale uniforme.

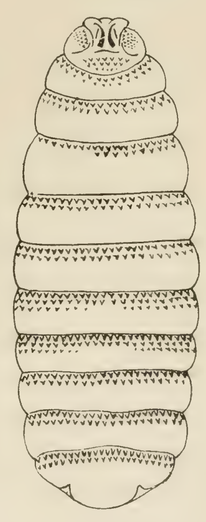


Fig. 4. — Larve de *Gedoelstia cristata* au 3e stade vue à la face ventrale. Grossie 4 fois [1].

A la face dorsale, on observe des champs intermédiaires au nombre de six, entre les anneaux 4 et 11, mais le premier et le dernier sont très peu accusés et doivent être recherchés avec soin; à la face ventrale, les champs intermédiaires ne sont pas nettement limités : il en existe des indications difficilement visibles entre les 8e et 9e, et les 9e et 10e anneaux. A partir du 5e segment jusqu'au 12e, chaque anneau porte à sa face ventrale deux petits tubercules

[1] Par suite d'une erreur du dessinateur, la deuxième rangée d'épines du 5e segment n'a pas été indiquée sur toute son étendue. Elle s'étend en réalité sur toute la largeur du segment.

situés symétriquement de chaque côté de la ligne médiane. Un sillon semi-circulaire, à concavité antérieure, limite en arrière ces proéminences du tégument qui affectent l'aspect de mamelons à base ovalaire légèrement allongée de dedans en dehors.

Spinulation. — La face dorsale est complètement inerme; les épines manquent aussi sur le segment céphalique en arrière des bourrelets antennaires. A la face ventrale, la spinulation est dans son ensemble peu accusée et, même sur les segments où elle est le mieux développée, elle n'occupe jamais plus du tiers antérieur de l'anneau. Les épines sont toujours petites, espacées, placées en rangées lâches et irrégulières. A ce point de vue, nos larves s'écartent profondément de ce qui existe chez *Œstrus Macdonaldi* Ged. et *Œstrus aureo-argentatus* Rodh. et Beq. Les épines sont à base incolore et à pointe noire; cette dernière est dirigée vers l'arrière, les épines étant toutes fortement couchées; celles de la rangée antérieure sont les mieux développées et couvrent partiellement celles des rangées suivantes.

A la face ventrale, les 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 10e, 11e et 12e anneaux portent une double rangée d'épines au bord antérieur; sur les 8e et 9e anneaux, on peut en distinguer jusqu'à trois rangées, mais la postérieure n'est jamais bien complète. Le dernier anneau ventral porte en outre une armature épineuse sur la face supérieure du bourrelet médian post anal. Sur le segment céphalique, la spinulation est bien développée à la face ventrale : on y trouve à droite et à gauche de l'atrium buccal, en dessous des bourrelets antennaires, un groupe de petites épines assez nombreuses, sur 4 et même 5 rangées; en outre, le bourrelet labial inférieur limitant en dessous l'atrium buccal est garni de 2 ou 3 rangées d'épines.

Les plaques stigmatiques postérieures ont la même structure et la même forme générale que chez les *Œstrus* s. str. (p. ex. *Œstrus aureo-argentatus*), mais elles ont subi une rotation sur elles-mêmes de 80° par rapport à celles de ce dernier genre. Il s'ensuit que leur bord rectiligne vient se placer parallèlement au bourrelet médian préanal. Les pseudo-stigmates sont plus rapprochés du bord inférieur et sont reliés par une fine ligne déprimée (dernier vestige de la structure de l'encoche qui existe dans la

plaque stigmatique au 2ᵉ stade) à une légère échancrure du bord rectiligne (fig. 2).

Larves au 2ᵉ stade. — Parmi les douze larves que nous avons reconnues comme appartenant à ce stade, la plus grande mesure 12 millimètres de long sur 3ᵐᵐ5 de plus grande largeur ; la plus petite, 4ᵐᵐ5 de long sur 1ᵐᵐ25 de large. Leur forme générale est plus vermiculaire qu'au 3ᵉ stade et leur tégument a une couleur blanc sale uniforme. La spinulation ventrale de ces larves ne diffère pas essentiellement de celle que nous venons de décrire pour les larves au 3ᵉ stade ; elle se voit surtout bien chez les plus grandes ; sur le segment céphalique, on trouve déjà, mais à l'état rudimentaire, les trois groupes d'épines décrites plus haut. Les plaques stigmatiques postérieures sont petites et très espacées ; leur forme s'écarte beaucoup de celles de la larve au 3ᵉ stade ; elles sont en fer à cheval, à concavité dirigée vers la face ventrale et renfermant dans une encoche profonde le pseudo-stigmate. Comme on le voit par la figure 3, la plaque stigmatique du 2ᵉ stade de notre espèce rappelle absolument la disposition qui s'observe au 3ᵉ stade chez les *Rhinœstrus*.

Parmi les larves d'Œstres cavicoles signalées jusqu'ici, il y en a deux qui se rapprochent beaucoup de l'espèce que nous venons de décrire. C'est d'abord la larve nº 2 de *Bubalis Cokei* Günth. de Brauer (Denkschr. Math. naturw. Cl. K. Akad. Wiss., Wien, LXIV, 1896, p. 260). Grâce à l'obligeance de M. le Profʳ Gedoelst, nous avons pu comparer cette larve de Brauer avec la nôtre.

Les différences que nous avons pu relever entre ces deux parasites sont tellement minimes que nous les considérons comme appartenant à la même espèce.

La même remarque s'applique à la larve nº 2 de *Connochaetes albojubatus* de Sjöstedt (Wiss. Ergebn. Schwed. zool. Exp. Kilimandjaro, 1905-1906, Bd II, Abth. 10. 2, 1910, p. 20), qui ne diffère, d'après l'auteur, de la larve nº 2 de Brauer que par des détails infimes de la spinulation ventrale.

II. — *Œstrus aureo-argentatus* Rodh. et Beq.

Ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, nous avons pu obtenir d'éclosion le ♂ encore inédit de cette espèce décrite par nous. Il concorde absolument, pour tout ce qui concerne sculpture, coloration et nervation alaire, avec la description de la ♀ (Revue zool. afric., I, fasc. 3, 1912, p. 381) ; il ne diffère que par la structure de la tête, où les yeux sont beaucoup plus développés, le vertex n'occupant plus que le cinquième de la largeur de la tête vue de face, alors que chez la ♀ le vertex en occupe environ la moitié. Le bord supéro-interne de l'œil diverge par suite fortement du vertex vers les joues.

III. — Aperçu des genres d'*Œstrinæ cavicolæ* voisins d'*Œstrus* L.

Dans sa remarquable « Monographie der Œstriden » (Wien, 1863) et dans de nombreuses publications ultérieures, Brauer a traité la systématique et la biologie du groupe des Œstrides de main de maître, et ses travaux doivent encore actuellement servir de base à toute étude sérieuse de ces insectes. Il n'est donc que naturel que nous rattachions à la classification de Brauer le genre nouveau que nous proposons dans ce travail.

Grâce à nos propres récoltes en Afrique et aussi à l'obligeance de M. le Prof^r Gedoelst, nous avons pu comparer bon nombre d'espèces d'*Œstrinae cavicolae*. Nous sommes ainsi en mesure de donner un aperçu synoptique des genres d'*Œstrinae cavicolae* qui ont la première cellule marginale postérieure complètement fermée, la nervure transverse apicale dépourvue d'appendice, le front renflé et proéminent, les pattes courtes. [Cfr. Brauer, Nachträge zur Monographie der Œstriden, II ; Zur Charakteristik und Verwandtschaft der Œstriden-Gruppen im Larven- und vollkommenen Zustande. (*Wien. entom. Zeit.*, VI, 1887, pp. 4-16.)]

1. Imago. — Nervure transverse apicale placée à peu près verticalement sur le diamètre longitudinal de l'aile ; les 2e, 3e et 4e nervures longitudinales à peu près de même longueur, se terminant avant le dernier quart de l'aile ; première cellule marginale à peine pédonculée ; nervure transverse posté-

rieure se terminant presque en deçà du milieu de la première cellule marginale postérieure. Antennes séparées sur la face par un large rebord aplati.

Larves au 3e stade. — Anneaux pourvus à la face dorsale et ventrale de gros tubercules mous, coniques, terminés en pointe. Bourrelets antennaires portant chacun un point occellaire chitineux. Plaques stigmatiques postérieures en forme de croissant, à face concave dirigée vers le bord inféro-interne, n'enfermant pas complètement le faux stigmate. . . . . , ... *Cephalomyia* LATR.

Imago. — Nervure transverse apicale jamais placée à peu près verticalement sur le diamètre longitudinal de l'aile; nervure transverse postérieure se terminant toujours au delà du milieu de la première cellule marginale postérieure.

Larves au 3e stade. — Anneaux sans gros tubercules pointus, mais pourvus de petites épines à la face ventrale. Bourrelets antennaires portant chacun deux points occellaires distincts. Plaques stigmatiques postérieures de forme variable . . . . 2.

2. Imago. — Rudiment de la trompe allongé, se prolongeant en arrière et vers le bas entre les palpes, divisé à l'extrémité en trois bourrelets longitudinaux représentant les labelles et la lèvre rudimentaires. Corps couvert de grosses papules. Abdomen à peu près dépourvu de pilosité. Aile comme chez *Œstrus*.

Larves au 3e stade. — Spinulation à la face dorsale toujours présente. Contour de la larve elliptique. Bourrelet médian postanal pourvu de deux renflements coniques pointus. Plaques stigmatiques postérieures en forme de croissant, portant à la face interne une encoche profonde et largement ouverte qui renferme le pseudo-stigmate . . . . *Rhinœstrus* BRAUER.

Imago. — Rudiment de la trompe conique, ne dépassant pas les palpes vers le bas et en arrière, sans trace de labelles à l'extrémité. Face ventrale et extrémité postérieure de l'abdomen à pilosité longue et fine.

Larves au 3e stade. – Spinulation faisant ordinairement défaut à la face dorsale ([1]). Plaques stigmatiques postérieures arrondies pentagonales, le faux stigmate complètement enfermé dans la plaque stigmatique. Contour des larves ovale . . . . 3.

3. Imago. — Troisième nervure longitudinale recourbée presque à angle aigu avant l'extrémité de la première cellule marginale postérieure, en une courte nervure transverse qui se termine sur la nervure costale très près de l'extrémité de la deuxième nervure longitudinale; la troisième cellule sous-

---

([1]) Elle existe chez certaines espèces à la face dorsale de l'anneau céphalique et chez une seule (*Œstrus aureo-argentatus* Nob.) à l'état rudimentaire (écailles épineuses) sur la plupart des segments dorsaux.

marginale se termine, par suite, sur le bord antérieur de l'aile, bien avant l'extrémité distale de la première cellule marginale postérieure. Antennes complètement séparées à la base par un rebord continu, large et aplati. Dos de l'abdomen portant des crêtes serrulées longitudinales (chez l'unique espèce dont l'imago est connue).

Larves au 3[e] stade. — Bourrelet médian postanal dépourvu de renflements coniques pointus. Plaques stigmatiques postérieures à bord rectiligne portant l'échancrure qui mène au faux stigmate, dirigé vers la face ventrale. . . . . *Gedoelstia* NOB.

Imago. — Troisième nervure longitudinale très légèrement recourbée vers le haut à l'extrémité, se terminant beaucoup au delà de la deuxième nervure longitudinale; la troisième cellule sous-marginale se termine sur le bord antérieur de l'aile au delà dé l'extrémité distale de la première cellule marginale postérieure. Séparation des antennes sur la face incomplète : le rebord médian n'est bien délimité qu'à sa partie supérieure et inférieure; vers le milieu de sa longueur il est rudimentaire et enfoncé, de sorte que les cupules antennaires sont plus ou moins confluentes. Dos de l'abdomen dépourvu de crêtes serrulées.

Larves au 3[e] stade. — Bourrelet médian postanal pourvu de deux renflements coniques pointus. Plaques stigmatiques postérieures à bords rectilignes portant l'échancrure menant au faux stigmate, dirigés vers la ligne médiane du 12[e] segment et par suite opposés l'un à l'autre. . *Œstrus* L.

1. — **Cephalomyia** LATR.

Ce genre comprend une seule espèce : *C. maculata* WIED., Aussereurop. Zweiflügl. Insect., II, 1830, p. 256 (larve et imago). (BRAUER, Monogr. der Œstrid., 1863, p. 163). — Les larves vivent dans les fosses nasales de *Camelus dromedarius* L et *C. bactrianus* L.; d'après BRAUER, aussi chez *Bos bubalus*. — Afrique, Europe (?).

2. — **Rhinœstrus** BRAUER.

1. *R. purpureus* BRAUER (larve et imago), Verh. z. b. Ges. Wien, VIII, 1858, p. 457 (BRAUER, Monogr. d. Œstr., 1863, p. 158). — Larves dans les fosses nasales d'*Equus caballus* [1]. — Europe, Afrique (?).

---

[1] Accidentellement chez l'homme d'après PORTSCHINSKY.

2. *R. hippopotami* Grünberg (larve), Sitz. Ber. Ges. naturf. Freunde Berlin, 1904, p. 35. — (Imago) Gedoelst et Surcouf, Bull. Soc. Path. exot. Paris, II, 1909, p. 615. — Larves dans les fosses nasales d'*Hippopotamus amphibius* L. — Afrique.

3. *R. Nivarleti* Rodh. et Beq. (larve et imago), Rev. zool. afric., Bruxelles, I, fasc. 3, 1912, p. 370. — Larves dans les sinus des os du crâne de *Potamochaerus porcus* L. [*chœropotamus*, l. c. : lapsus calami]. — Afrique.

4. Larve de Sanglier de Blanchard (Congo), Ann. Soc. éntom. France, LXV, 1896, p. 668. — Afrique.

3. — **Gedoelstia** Nob.

1. *G. cristata* Nob. (larve et imago). — Larves dans les sinus frontaux de *Bubalis Lichtensteini* Pet. — Afrique.

2. Larve n° 2 de *Bubalis Cokei* Günth. de Brauer, Denkschr. math. naturw. Cl. K. Akad. Wiss. Wien, LXIV, 1896, p. 260. — Afrique.

3. Larve n° 3 d'Antilope (*sp.*?) de Brauer, Denkschr. math. naturw. Cl. K. Akad. Wiss. Wien, LXIV, 1896, p. 261. — Afrique.

4. Larve n° 2 de *Connochaetes albojubatus* Thos. de Sjöstedt, Wiss. Ergebn. Schwed. Zool. Exped. Kilimandjaro (1905-06), Bd II, Abth. 10. 2, 1910, p. 20. — Afrique.

4. — **Œstrus** L.

a) S.-g. *Œstrus* s. str.

1. *Œ. ovis* Linné (larve et imago), Fauna Suecica, ed. 2, 1761, n° 1734. (Brauer, Monogr. d. Œstr., 1863, p. 151). — Larves dans les cavités nasales et du crâne des Moutons et des Chèvres [1]. — Europe, Afrique, Amérique du Nord.

---

[1] Accidentellement chez l'homme (p. ex. en Algérie, d'après Edm et Et. Sergent, La « Thim'ni », myiase humaine d'Algérie causée par « *Œstrus ovis* L. ». — Ann. Institut Pasteur Paris, XXI, 1907, pp. 392-399).

2. Larve n° 1 des cavités nasales de *Connochaetes albojubatus* THOS. de SJÖSTEDT, Wiss. Ergebn. Schwed. Zool. Exped. Kilimandjaro (1905-06), Bd II, Abth. 10. 2, 1910, p. 20. — Afrique.

Nous rattachons également à ce genre, mais avec quelques doutes, les deux larves suivantes, 3 et 4.

3. Larve de KIRK, des sinus frontaux de *Bubalis Lichtensteini* PET. — RAPH. BLANCHARD, Ann. Soc. entom. France, 1893. Bull. p. CXXXII, fig. 5. — Afrique.

4. Larve n° 1 de *Bubalis Cokei* GÜNTH., de BRAUER, Denkschr. math. naturw. Cl. K. Akad. Wiss. Wien, LXIV, 1896, p. 260. — Afrique.

b) S.-g. *Œstroides* GEDOELST.

5. *Œ. Macdonaldi* GEDOELST (larve), Rev. zool. afric., Bruxelles, I, fasc. 3, 1912, p. 430. — Larves dans les cavités nasales de *Bubalis Lichtensteini* PET. — Afrique.

6. *Œ. aureo-argentatus* RODH. et BEQ. (larve et imago), Rev. zool. afric., Bruxelles, I, fasc. 3, 1912, p. 381. — Larves dans les sinus des os du crâne de *Hippotragus equinus* DESM. — Afrique.

c) *Incertae sedis* (larve non décrite).

7. *Œ. variolosus* LOEW (imago), Wiener entom. Monats., I, 1863, p. 15. (BRAUER, Monogr. d. Œstr., 1863, p. 156.) — La larve vivrait dans les sinus des os du crâne d'un *Bubalis*. — Afrique.

Les autres larves d'*Œstrus* citées par BRAUER n'ont jamais été décrites. Quant à l'*Œstrus Clarkii* SHUCKARD (imago), Trans. Linn. Soc., XIX, 1843, 2, p. 91 (BRAUER, Monogr. d. Œstr., 1863, p. 159), il est probable qu'il n'appartient pas au groupe des *Œstrinae cavicolae*.

NOTE RECTIFICATIVE

CONCERNANT L'ÉTHOLOGIE

DE *RHINOCORIS ALBOPILOSUS* SIGN.

(HÉM.)

PAR

le Dr J. BEQUAERT

Dans le fascicule 3 du 1er volume de cette « Revue » (1912, p. 273), j'ai publié des observations que j'avais pu faire au Katanga sur la biologie de ce Réduviide. Ayant été témoin depuis lors du même phénomène, j'ai fait une constatation importante qui me force à revenir sur cette question.

Le 13 décembre 1911, me trouvant au poste de Sampwe (Katanga), je retrouvai un paquet d'œufs de *Rhinocoris albopilosus* tout à fait conforme à la description que j'en ai donnée antérieurement et gardé de même par un adulte de cette espèce. Mais un examen attentif du gardien des œufs me révéla qu'il était du sexe *mâle !* Comme ce fait bizarre méritait un examen plus attentif, je soumis mon échantillon à M. le Dr SCHOUTEDEN, qui ne put que confirmer mon observation; mon excellent ami examina alors en outre l'adulte trouvé la première fois sur des œufs à Bukama et constata que là aussi il s'agissait d'un *mâle!* Ni M. SCHOUTEDEN ni moi-même nous n'avions jusqu'alors songé à nous assurer du sexe de cet individu.

Chez *Rhinocoris albopilosus* Sign., *c'est donc le mâle et non la femelle qui garde les œufs et plus tard les jeunes larves.* Comme je n'ai dans aucun des deux cas où j'ai pu observer les œufs, trouvé dans le voisinage de ceux-ci un autre Réduviide adulte, il semble que la femelle ne s'occupe pas de sa progéniture après la ponte.

L'intervention du mâle dans les soins que nécessite la progéniture est toujours un fait très rare chez les Insectes. Chez les Hémiptères terrestres en particulier, d'après les renseignements que M. Schouteden a eu l'obligeance de me fournir, aucun cas analogue n'a été signalé jusqu'ici.

Post-Scriptum. — Depuis la rédaction des lignes précédentes j'ai retrouvé un troisième oothèque de cet Hémiptère, que j'avais recueilli avec son gardien à Kikole, 24.XII.1911 (près de Kilwa, vers 9° lat. S. et 28° long. E.) ; cette fois-ci encore l'adulte qui gardait les œufs était un mâle.

CIMICIDÆ ET COREIDÆ

RECUEILLIS AU CONGO PAR LE Dr J. BEQUAERT

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

Attaché en qualité d'entomologiste à la Mission d'étude de la maladie du sommeil au Katanga (1911-1912), mon excellent ami M. le Dr J. Bequaert a consacré à la recherche des Insectes tous les instants qui n'étaient pas absorbés par les études spéciales de la Mission. Les collections ainsi formées sont fort importantes déjà, et le Dr Bequaert a eu la générosité d'en enrichir gracieusement le Musée du Congo belge.

Parmi les Insectes recueillis, les Hémiptères Hétéroptères sont bien représentés, et il m'a paru intéressant de donner ici le relevé des principales familles, avec description des types nouveaux que j'y ai reconnus. J'énumère tout d'abord les *Cimicidæ* et les *Coreidæ*.

Partant du Bas-Congo, et traversant finalement le Katanga, M. le Dr Bequaert a parcouru une grande partie du Congo, et les localités de capture de ses spécimens sont fort variées et fort intéressantes. Elles donnent d'utiles indications au point de vue de la répartition de nombre d'espèces.

Aux espèces récoltées par M. Bequaert j'ai ajouté les indications de captures relatives à un certain nombre d'Hémiptères réunis par ses collègues de Mission, MM. les Drs Rodhain, Pons et Vandenbranden.

La plupart des localités citées ici ne se trouvant pas indiquées sur les cartes ordinaires, j'ai cru utile de donner à la fin de ce travail leur situation approximative (longitude et latitude).

Famille CIMICIDÆ

1. — *Afrius purpureus* Westw. : Vieux-Kassongo.

2. — *Platynopus 17-maculatus* Drur. : entre Ponthierville et Kindu, 26.X.

3. — *Dorycoris pavoninus* var. *miniatus* Westw. : Kadia 26.XI.

4. — *Hoploxys cœruleus* Dall.

5. — *Caystrus marginiventris* St. : Malema 14.X.

6. — *Dryadocoris taurus* Dist. : Kalassa 17.II.

7. — *Halyomorpha reflexa* Sign. : Kibombo 7.XI.

8. — **Halyomorpha rugosa** nov. sp.

D'un brun noir en dessus, plus clair en dessous et partiellement flave brunâtre sur le disque ventral. D'aspect rugueux, mat. Tête à ponctuation serrée, fine, rugueuse; à peine convexe; bords latéraux sinués en avant des yeux, puis subparallèles, convergents à l'apex; juga et tylus égaux; ocelles plus de trois fois aussi éloignés entre eux que des yeux. Pronotum environ deux fois aussi large que long, faiblement convexe en son ensemble, davantage en région basale; angles antérieurs guère saillants, angles latéraux non proéminents, bords antéro-latéraux très légèrement arqués en dehors, tranchants; toute la surface couverte d'une ponctuation serrée, surtout latéralement, le disque et la base avec quelques rides calleuses transversales. Écusson à ponctuation plus fine mais à rides transverses également; allongé, l'apex assez étroit, côtés peu sinués. Élytres à ponctuation plus espacée, d'aspect non rugueux sur le disque, plus serrée en dehors; quelques bosselures nettes; membrane brune, les nervures marquées d'une série arquée de traits noirâtres. Poitrine à ponctuation nette, plus serrée en dehors. Ventre à ponctuation serrée en dehors, espacée sur le disque; le 6e segment (♂) est aussi long sur la ligne médiane que les autres segments réunis, tandis que latéralement il égale le 5e, le bord apical du 5e segment fortement arqué donc; bord apical extrême du 6e segment comme gaufré. Segment génital ♂ grand, à large échancrure trapézoïdale, dont le fond est incisé. Mésosternum à carène médiane linéaire; orifices prolongés en un long sillon. Pattes à fémurs assez brillants, à ponctuation espacée; les tibias antérieurs plus robustes. Rostre atteignant la base du ventre; premier article atteignant la

base de la tête, 2 plus long que 3, qui est nettement plus long que 4. Antennes grêles; premier article atteignant à peu près le sommet de la tête, 2 notablement plus court que 3, 4 nettement plus long que 3 (5 manque au type).

Longeur (♂) : 15 millimètres.

Un unique exemplaire ♂, recueilli dans l'île Bertha, le 18.X. Espèce bien distincte par son aspect rugueux (bien plus que *reflexa*).

9. — *H. annulicornis* SIGN. : Kalassa 17.II.

10. — *Veterna sanguineirostris* THUNB. : Kasenga 2.II.

11. — *Lerida punctata* PAL. : Kasenga 2.II.

12. — *Caura azurea* FABR. : Nyangwe 14.XI (pattes entièrement flaves).

13. — *C. pugillator* FABR. : Kassongo 7.XI; Kibombo 3 et 7.XI.

14. — *C. marginata* DIST. : Kibombo 3.XI.

15. — *C. rufiventris* GERM. : Kasenga 2.II; Élisabethville V.

16. — *C. bipartita* SIGN. : Kongolo 23.I.

17. — *Diploxys fallax* ST. : Kasenga 2.II.

18. — *Eysarcoris inconspicuus* H.-SCH. : Nyangwe 18.XI.

19. — *Aspavia inficita* WALK. : Nyangwe 18.XI; Bukama 6.VI.

20. — *A. armigera* FABR. : Léopoldville 15.IX; Vieux-Kassongo.

21. — *A. hastator* FABR. : Malema 14.X.

22. — *A. ingens* DIST. : La Ruiki 24.X.

23. — *Carbula melacantha* FABR. : Ile Bertha 18.X.

24. — *C. difficilis* WESTW. : Kongolo 23.I.

25. — *Durmia hædula* H.-Sch. : Nyangwe 26.XI; Vieux-Kassongo; Kibombo 7.XI.

26. — *D. Mulsanti* St. : Bukama 6.VI.

27. — *Agonoscelis pubescens* Th. : Kassongo 22.XII; Stanleyville 20.X; Ponthierville 22.X; Kundelungu 9/22.XII; Kitompo (Fungwe) 18.VI; Kayoyo 19.XII (Dr Rodhain). Kayembe Mukulu (Dr Rodhain) 25.XI; Vieux-Kassongo; Lukonzolwa 8.I; Ankoro, 30-X.

28. — *Agæus pavimentatus* Dist. : Kasenga 2.II.

29. — *Stenozygum decoratum* Schout. : Buli 18.II.

30. — *St. sculpticolle* St. : Kasenga 2.II.

31. — *Dismegistus funebris* Dist. : Kundelungu 9/22.XII.

32. — *Aethemenes chloris* Westw. : Nyangwe 24.XI; Kitompo (Fungwe) 18.VI; Vieux-Kassongo

33. — *Nezara Fieberi* St. : Kassongo 22.XII.

34. — *N. Congo* Schout. : Welgelegen 16.VI.

35. — *N. viridula* var. *smaragdula* Fabr. et *torquata* Fabr. : Kasenga 2.II.

36. — *Antestia* (1) *cincticollis* Schaum : Nyangwe 13 et 22.XI; Buli 18.II; Kibombo 8.XI; Welgelegen 16.VI; Kundelungu 9/22.XII; Kayembe Mukulu (Dr Rodhain) XI.1911; Kibombo 7.XI; Mufungwa-Sampwe 1/16-XII.

---

(1) M. le Dr Bergroth a l'amabilité de me signaler un *lapsus calami* qui s'est glissé dans ma récente note sur des Hémiptères du Zoutpansberg (cette Revue, II, p. 102, 1912). J'y ai écrit (p. 102) : « L'espèce décrite par Dallas sous le nom de *guttata*, et placée jusqu'ici dans le genre *Antestia*, me paraît devoir être placée parmi les *Farnya*. » Il s'agit en réalité de l'*Antestia maculata* Dall.

37. — **Antestia Bequaerti** nov. sp.

D'un vert d'herbe clair, peu convexe; le pronotum dans toute sa partie basale et la partie coriace de l'élytre, sauf la zone externe (ou à peine), d'un rouge violacé (entièrement, ou semé de verdâtre); la région antérieure médiane du pronotum plus claire que ses côtés antéro-latéraux (vert intense). Dessous avec un point noir sur les hanches et un point noir plus en dehors sur les méso- et métastethium; région des orifices brun noirâtre; abdomen avec les angles apicaux de tous les segments noirs; le disque des segments ventraux 3-5 avec de chaque côté un point noir; dos de l'abdomen noir, l'extrémité marquée de clair. Antennes à 2e et 3e articles bruns, sauf la base de 2; 4 et 5 noirs, sauf la base de 4 et la base et l'apex de 5, qui sont flave brunâtre. Rostre noir au bout. Tibias rembrunis apicalement.

Tête à ponctuation nette et dense, les bords latéraux sinués nettement. Pronotum modérément bombé, ponctué nettement au bord antérieur en arrière des yeux; bords antéro-latéraux à peu près droits (à peine sinués); les angles latéraux faiblement proéminents (dessinant un angle aigu), les angles antérieurs dentés; ponctuation plus forte que sur la tête, en séries transversales. Même ponctuation sur l'écusson, qui offre à la base dans les angles l'indication de callosités; allongé. Disque de la corie à ponctuation plus grossière, avec quelques petites taches calleuses; membrane hyaline. Ventre à ponctuation espacée sur les côtés, lisse sur le disque. Antennes à 2 légèrement plus court que 3; 3 nettement plus court que 4, 4 et 5 subégaux. Rostre atteignant la base du ventre.

Longueur (♂♀) : 8,5 millimètres (avec membrane).

Deux exemplaires capturés à Élisabethville, le 29.II, par le Dr J. Bequaert, à qui je dédie cet *Antestia* si intéressant. L'espèce vient se placer auprès de l'*A. Mauritii* St., de l'île Maurice, dont je dois un exemplaire à M. d'Emmerez de Charmoy.

38. — *Menida loriventris* Germ. : Kipochi 16.II.

39. — *Piezodorus pallescens* Germ. : Buli 18.II; Kitompo (Fungwe) 18.VI.

40. — **Bathycœlia Rodhaini** nov. sp.

Grande et belle espèce. L'unique exemplaire que j'ai sous les yeux est en dessous de coloration verdâtre extrêmement pâle, blanchâtre, tandis qu'en dessus il est verdâtre également, mais teinté plus ou moins de rosé (pronotum, écusson, élytres). Les bords latéraux de la tête et antéro-latéraux du

pronotum (y compris les angles latéraux) sont d'un noir brillant, bordés en dedans d'un trait blanc, lui-même suivi, sur le pronotum, d'un trait lilacé qui se fond dans la teinte générale. Ocelles rouge vif. Les callosités basales de l'écusson d'un rouge orangé vif. Côte élytrale verdâtre pur à la base; membrane hyaline. Marge de l'abdomen noir brillant. Antennes d'une belle coloration lilacée, les 4ᵉ et 5ᵉ articles blanchâtres à la base. Apex des tibias et tarses lilacés. Rostre rembruni au bout.

Tête rétrécie graduellement; ponctuation assez fine, la base ridée. Pronotum à bords antéro-latéraux droits; angles latéraux faiblement proéminents; ponctuation assez dense et fine, de même que sur l'écusson, qui offre dans les angles de la base un callus arrondi net. Antennes à 1 n'atteignant pas l'apex de la tête, 2 notablement plus court que 3. Rostre dépassant la base du 5ᵉ segment ventral. Ventre assez déprimé, sillon bien accentué.

Longueur (♀) : 23 millimètres.

Un exemplaire femelle capturé à Sankisia, le 3.IV. Je dédie cette magnifique espèce, voisine de *thalassina* H.-Sch. et *Bequaerti* Schout., à M. le Dʳ Rodhain, chef de la Mission d'étude de la maladie du sommeil.

41. — *Dymantis relata* Dist. : Nyangwe 24.XI.

42. — *D. plana* Fabr. : Lovoi-Kikondja 18-X.

43. — *Cœnomorpha crassa* Dist. : Élisabethville 22.IV; Sankisia VIII.

44. — *Atelocera spec.* : Kisantu 20.IX.

45. — *At. spinulosa* Pal. : Kivanda 9.XII.

46. — *Phricodus hystrix* Germ. : Mufungwa-Sampwe 1/16-XII.

47. — *Delegorguella pallida* Dall. : Nyangwe 24.XI ; Kasenga 2.II; Kundelungu 9/22.XII.

48. — *Ennius monteironis* Dist. : Kassongo 13.XII; Bukama 29.V.

49. — *Erachteus tibialis* Dall. : Nyangwe 24.XI; Kibombo 3.XI; Welgelegen 16.VI.

50. — *Er. rubromarginatus* Dist. : Kivanda 7.XII.

51. — *Neococalus assimilis* Horv. : Sankisia VIII.

52. — *N. clausus* Walk. : Bukama 13.VI.

53. — *Cyptocoris Lundi* Germ. : Nyangwe 24 et 26.XI; Vieux-Kassongo.

54. — *Severinina Bergrothi* Schout. : Nyangwe 18.XI.

55. — *Scotinophara fibulata* Germ. : Kongolo 13.I et 18.XI.

56. — *Tantia albopunctulata* Bergr. et var. *pallida* Schout. : Nyangwe 22.XI; Léopoldville 16.IX; Vieux-Kassongo.

57. — *T. striata* Sign. : entre Ponthierville et Kindu, 26.X.

58. — **Tantia membranipicta** nov. sp.

Petite espèce. En dessus d'un brun rouge opaque, rugueuse; tête et pronotum en avant blanchissant plus ou moins; la membrane grisâtre, toute constellée de petites taches brun foncé. Tête plus courte que le pronotum, à juga contigus, bord externe sinué devant les yeux puis courbé; juga légèrement concaves; ponctuation nette, base de la tête un peu ridée. Pronotum un peu plus de deux fois aussi large que long, les côtés antéro-latéraux prolongés en dehors avec les angles latéraux et dépassant assez bien la côte élytrale, avec une dent au sommet de l'angle; bords antéro-latéraux sinués, irréguliers, avec quelques dents plus fortes; surface rugueuse, simplement ponctuée en avant, ridée transversalement et vermiculée nettement en arrière; une ligne médiane lisse distincte au bord antérieur. Écusson également ponctué, ridé transversalement, assez rétréci au bout; les angles basilaires marqués d'une trace noire. Corie à ponctuation assez dense, nette, un peu plus serrée en dehors, faiblement bosselée; membrane dépassant légèrement l'apex de l'abdomen. En dessous : tête et poitrine flavescent grisâtre, à ponctuation noire ou brun ferrugineux; la zone externe partiellement noire, suivie d'une bande longitudinale flavescente, bifurquée en avant; les hanches, comme les pattes, rougeâtres. Ventre d'un brun poix mêlé de noir (notamment une bande latérale sur le disque), avec des traînées d'un ivoire jaunâtre parallèles au bord apical des segments 1-5; stigmates apposés à une macule calleuse ivoire jaunâtre, coloration qu'offre aussi la marge latérale des segments, en s'élargissant vers l'angle apical, qui lui-même est noirâtre; au

long de cette bordure pâle, le ventre est noirâtre. Pattes rougeâtres, marbrées de brun noir, les tibias antérieurs noirâtres, un peu comprimés. Antennes rougeâtre sombre, 4 distalement, 5 sauf la base, noirs; 2 un peu plus long que 1, et nettement plus court que 3; 4 subégal à 3 et plus court que 5.

Longueur (♂) : 12 millimètres.

Un mâle, provenant de Kipochi, 16.II. Espèce facilement reconnaissable par sa coloration, la forme du pronotum, etc.

59. — *Basicryptus costalis* Germ. : Katolo 13.XI; Nyangwe 24.XI; Kivanda 7.XII.

60. — *Magwamba purpurascens* Dist. : Kongolo 9.II.

Je l'ai aussi sous les yeux de Kiambi (Valdonio). Fut décrite du Katanga.

61. — *Gonopsis recurva* Dist. : Kipochi 16.II.

62. — *Dichelorhinus gambiensis* Dall. : Lufubu 3.XII.

63. — *Gellia rugulosa* Dist. : Nyangwe 26.XI.

64. — *Cyclopelta tristis* St. : Sankisia 2.VIII.

65. — *Aspongopus xanthopterus* Fairm. : entre Ponthierville et Kindu 27.X; Kibombo 2.XI.

66. — *Asp. viduatus* Fabr. : Nyangwe 14.XI; Bulongo 20.VI.

67. — *Asp. spissus* Dist. : Nyangwe 27.XI.

68. — *Asp. circumclusus* Dist. : Kundelungu 9/22.XII; Mufungwa-Sampwe 1/16-XII.

Me paraît bien répondre à la description donnée par Distant d'après un exemplaire capturé par Neave à Kambove.

69. — *Asp. reflexus* Westw. : Mufungwa-Sampwe 1/16-XII.

70. — *Severiniella nov. spec.* : Mufungwa-Sampwe 1°16-XII.

N'ayant sous les yeux que deux ♀ de ce Plataspidien nouveau, je crois préférable de ne pas le décrire et d'attendre la découverte du ♂.

71. — *Hotea subfasciata* WESTW. : Kisantu 20.IX; Nyangwe 22.XI; Kibombo 4.XI; Ponthierville 23.X; Kasenga 2.II.

72. — *Calidea Dregei* GERM. : Nyangwe 13.XI; Vieux-Kassongo 17.XII; Bukama 11.V; Kibimbi 3.II.

73 — *C. distinguenda* var. *pulchra* SCHOUT. : Kipochi 16.II.

74. — *Sphærocoris annulus* FABR. : Nyangwe 5.XII; Basoko 15.X; Kibimbi 3.II.

75. — *Sph.* var. *ocellatus* KL. : Kasenga 2.II.

76 .— *Sph. testudogrisea* GEER. et var. *caffer* ST. et *pardalinus* SCHAUM : Ponthierville 23.X; Nyangwe 5.XII; Bukama 6.VI; Élisabethville V; Welgelegen 16.VI; Kundelungu 9/22 XII.

77. — *Steganocerus transvaalicus* BREDD. (an spec. aff.) : Sankisia (Dr RODHAIN.)

78. — *Chiastosternum unicolor* var. *lineatum* DIST. : Kibombo 18.I.

79. — *Brachyplatys testudonigra* GEER. : Kunda 23.XI.

80. — *Caternaultiella ferruginea* MONT. : Kibombo 7.XI.

81. — *Coptosoma Falloui* MONT. : Kibombo 3.II; Nyangwe 24.X; Kunda 23.XI; Kaseba 19.II.

82. — *Piezosternum calidum* FABR. : Ile Bertha 18.X; Ponthierville 22.X.

83. — *Candace sp.* (larve) : entre Ponthierville et Kindu 26.X.

84. — *Natalicola Delegorguei* SPIN. : Élisabethville 22.IV.

85. — *Aplosterna virescens* WESTW. Mufungwa-Sampwe 1/16.XII.

Famille COREIDÆ

1. — *Elasmopoda undata* Dall. : Kibombo 7.XI.

2. — *Plectropoda cruciata* Dall. : entre Ponthierville et Kindu 26.X.

3. — *Pl. granulata* St. : Kibombo 2.XI.

4. — *Pl. lividipes* Fairm. : Ile Bertha 18.X.

5. — *Mygdonia tuberculosa* Sign. : Ile Bertha 18.X; Kongolo 9.XI; Kibombo 3.XI; entre Ponthierville et Kindu 26.X; Sankisia 23.IX.

6. — *Cossutia flaveola* Drur. : Kibombo 1 et 6.X.

7. — *Puppeia superba* Schout. : Kisantu 14.IX.

L'un des spécimens sur lesquels j'ai établi cette espèce a été capturé par le Dr Bequaert.

8. — *Anoplocnemis apicalis* Germ. : Kundelungu 9/22.XII.

Me paraît se rapporter à cette espèce. Antennes à articles 2-4 d'un flave rougeâtre, 2 et 3 sombres au bout. Rostre à 2 et 3 subégaux.

9. — *An. curvipes* Fabr. : Nyangwe 20, 24, 26.XI; Kibombo 3.II; Bukama 10.III; Kongolo 29.I, 8.II; Matadi 12.IX; Kilwa 1.XII; Kiambi 6.XII; Kundelungu 1/22.XII; Sokele 2.I (Dr Rodhain); Kivanda 7.XII; Kassongo.

10. — *An.? mœsta* Dall. : Kundelungu 9/22.XII.

11. — *An. tenuicornis* St. : Kibombo 2 et 8.XI.

12. — *An. Whytei* Dist. : Basoko 15.X; Lufubu 3.XII.

Exemplaires répondant bien à l'espèce de Distant, qui se reconnaît aisément à la coloration élytrale.

13. — *Dilycoctha tenuicornis* Bergr. : Ile Bertha 18.X.

Plusieurs exemplaires de cette belle espèce.

14. — *Gen. spec.*, nov. gen. *Petascelinarum* : Katolo, 15.X.

15. — *Petascelis foliaceipes* Dist. : entre Ponthierville et Kindu 29.X.

16. — *P. remipes* Sign. : Kalassa 17.II; Kundelungu 9/22.XII.

17. — *Homœocerus pallens* Fabr. : Ile Bertha 18.X; Kibombo 2.XI; Welgelegen 16.VI; Shinsenda 12.VI; Kassongo; Sankisia 3.X.

18. — **Homœocerus Bequaerti** nov. sp.

Voisin de l'*Hom. annulatus* Th., que je possède du Zoutpansberg, et de coloration générale semblable.

En diffère cependant nettement par la forme un peu plus étroite, la tête entièrement noire, à tubercules antennifères moins obtus et plus proéminents en dedans, le pronotum un peu plus allongé et plus déclive, n'offrant de bordure latérale noire qu'antérieurement, avec une bordure antérieure noire (coupée au milieu), la corie concolore (sans bande noire), le dessous plus densément semé de petites macules noires, les antennes nettement plus grêles et plus longues, à 2e article noir aux deux extrémités (1/3), à 3e article noir dans sa moitié apicale (et non au sommet seulement), à 4 rembruni distalement; article 1 nettement plus long que la tête, 3 subégal à 2 ou un peu plus court, 4 le plus long.

La coloration générale est celle de l'*H. annulatus.* Dessus d'un rouge brique intense, opaque, la membrane noire; dessous jaunâtre orangé, semé de petites macules noires, les côtés du mésosternum, les coxæ et les pattes noires; antennes comme ci-dessus.

Longueur (♂♀) : 15,5-17 millimètres.

Un couple ♂ ♀ recueilli à Nyangwe le 21.XI.

19. — **Homœocerus Ponsi** nov. sp.

Belle espèce, de coloration remarquable. En dessous d'un jaune serin clair; les tibias, au moins en dessus, d'un rouge lilacé plus ou moins intense, de même que les antennes, celles-ci à quatrième article jaunissant parfois,

et plus ou moins rembruni au-dessus; un point noir sur le méso- et le métastethium. En dessus : tête rouge, sauf le sommet jaune et une bande latérale noire partant de la base au long des yeux, cette bande pouvant manquer. Pronotum rouge (lilacé en arrière), avec une large bande transversale, à base passant devant les angles latéraux, d'un beau jaune; la région basale assombrie plus ou moins fortement par la ponctuation brun noir bien accentuée, avec quelques semis flaves; côtés antéro-latéraux noirs à partir de l'angle antérieur jusqu'au delà de la moitié. Écusson flavescent jaunâtre, à ponctuation sombre assez fine. Élytres à partie coriace flavescent rougeâtre à la base, rouge violacé distalement, assombrie d'une ponctuation noire dense; côte flavescente ou flavescent rougeâtre jusqu'au delà du milieu; dans la cellule apicale interne, un point calleux flavescent, un autre moins net dans la cellule externe; membrane d'un noir verdâtre métallique. Métanotum clair. Dos de l'abdomen rouge, semé de flave, l'apex marqué de noir; le connexivum flave jaunâtre.

Pronotum assez déclive, à ponctuation dense, plus fine antéro-latéralement, et à fines rides transversales; bords antéro-latéraux arqués en dedans assez fortement, les angles latéraux par suite plus aigus, faisant saillie nettement par rapport à la côte, arrondis à l'apex. Antennes robustes et épaisses, les articles plus ou moins triquètres, 3 nettement comprimé; égalant en longueur la moitié du corps environ; 1 guère plus long que la tête, légèrement plus court que 3, celui-ci presque égal à 2, 4 le plus court. Rostre à articles subégaux, 4 noir à l'apex.

Longueur (♀) : 16-16,75 millimètres.

Deux spécimens femelles de cette jolie espèce, capturés à Élisabethville en mai. Je la dédie à M. le Dr Pons, adjoint de M. le Dr Rodhain.

20. — *Latimbus concolor* Germ. : Kasenga 2.II.

21. — *Leptoglossus membranaceus* Fabr. : Sokele 2.I (Dr Rodhain).

22. — *Rhyticoris spinipes* Pal. : Ile Bertha 18.X.

23. — *Acanthocoris dentatus* Hagl. : Nyangwe 26.XI.

24. — *Ac. granosus* St. (ou très proche) : Ile Bertha 28.X.

25. — *Ac. obcuricornis* Dall. : Kibombo 1 et 3.XI; Bukama 20.IV.

26. — *Petalocnemis apicalis* Dall. : Vieux-Kassongo 15.XII.

27. — *Chœromatus farinosus* Am. et Serv. : Mufungwa-Sampwe 1/16.XII.

28. — *Dasynus melanocnemis* St. : Mufungwa-Sampwe 1/16.XII.

29. — *Cletus bisbipunctatus* St. : Bukama 29.V ; Watura-Kabwe 16.VI ; Bukama.

30. — *Cl. caffer* St. : Sankisia 18.VIII.

31. — *Cletomorpha lancigera* Fabr. : Ile Bertha 18.X ; Léopoldville 17.IX ; entre Ponthierville et Kindu 27.X ; Vieux-Kassongo 15.XII ; Kassongo.

32. — *Cl. lituripennis* St. : Élisabethville 15.III ; Mashimpa 31.X (Dr Rodhain) ; Kadjiji (Dr Rodhain).

33. — *Acanthomia muricata* St. : Ponthierville 23.X ; Bukama 29.V.

34. — *Oncaspidia pilosicollis* St. : Vieux-Kassongo XII ; Kongolo 23.I.

35. — *Mevaniomorpha annulipes* Reut. : Élisabethville 15.III.

36. — *Leptocorisa apicalis* Westw. : Ponthierville 22.X ; Élisabethville 29.II ; Sokele 31.XII (Dr Rodhain) ; Kayoyo 19.XII (Dr Rodhain) ; Watura-Kabwe 19.VI ; Kassongo.

37. — *Mirperus jaculus* Th. : Léopoldville 15.IX ; Buli 18.II ; Bukama 24.V, 6.VI ; Élisabethville 29.II, 9.III ; Kivanda 7.XII ; Kassongo.

38. — *Tupalus maculatus* Dist. : Kibombo 18.XI.

39. — *T. fasciatus* Dall. : Sankisia 12.VIII.

Une ♀ à pronotum marqué de quatre taches et non d'une bande, flave.

40. — *Riptorpus dentipes* Fabr. : Matadi 12.IX ; Boma 10.IX : Kassongo 13.XII ; Kuranda 7.XII ; Watura-Kabwe 16.VI.

41. — *Tenosius proletarius* Schaum. : Matadi 12.IX.

Le *Tenosius nigrofasciatus* Dist est synonyme de *proletarius*.

42. — *Hypselopus annulicornis* St. : Bukama 22.IV.

43. — *Nariscus cinctiventris* Germ. : Sankisia 28.VII.

44. — *Serinetha amicta* Germ. : Sankisia 5.IV; Bukama 29.V, 1.VI; Shinsenda 12.VI.

45. — *S. fraterna* Westw. : Lubudi 18.XI (Dr Rodhain).

46. — *Sjöstedtina ?robusta* Dist. : Lubudi 16.XI (Dr Rodhain).

ÜBER AFFEN AUS DEM BELGISCHEN CONGO

VON

Paul MATSCHIE

Colobus (Colobus) palliatus cottoni Lyd.

♂ ad. Nr. 156. Bei Zokwa, zwischen Mahagi und Irumu, westlich vom Albert-See, aber schon westlich von der Wasserscheide gegen die Zuflüsse des oberen Ituri, von Herrn Major Powell-Cotton am 15. Juni 1905 erlegt. Fell und Schädel.

♂ jun. Nr. 157. An demselben Orte und Tage von demselben erlegt. Fell mit Schädel. Die Schneidezähne sind eben gewechselt, die beiden ersten Molaren sind im Gebrauch, die übrigen Zähne gehören dem Milchgebisse an.

Beide befinden sich im Museum zu Quex Park. Birchington.

Lydekker hat in den Ann. Mag. Nat. Hist. (7), XVI, 1905, S. 432, diese Rasse als *C. palliatus cottoni* beschrieben und zwar nach einem Fell und Schädel, welches Major Powell-Cotton von « Qugo » in Central Equatorial Africa gesandt hatte. Cotton hat 6 Felle und 5 Schädel der *palliatus*-Gruppe nach Europa gebracht, darunter 3 Felle mit Schädeln von Zokwa zwischen Mahagi und Irumu, 2 Felle mit Schädeln von Nord-Pemba, zwischen Irumu und Mawambi, und ein Fell, welches er in Irumu erhalten hat.

An dem Fell Nr. 156 befindet sich ein Zettel mit der Inschrift : Zuga 21.6.05, Quex 6.9.05, Parcel 253; er besagt dass die Sendung von Zuga abgeschickt worden ist. Zuga liegt in der Nähe von Zokwa und Qugo ist ein Schreib- oder Druckfehler für Zuga.

Der im British Museum zu London aufbewahrte Typus der Rasse ist Nr. 155 und am 15. Juni 1905 bei Zokwa, zwischen Mahagi und Irumu, erlegt worden.

Lydekker giebt an, dass diese Rasse sich von *palliatus* durch das Fehlen der weissen Stirnbinde und durch andere Schwanzfärbung unterscheidet. Nr. 156 hat über den Augen eine durch vereinzelte weisse Haare gebildete Binde, die aber in der Stirnmitte nur durch ganz wenige weisse Haare angedeutet wird und erst zum Vorschein kommt, wenn man am Fell die Augenbrauen zur Seite biegt. Bei Nr. 157 zieht eine deutliche, ungefähr 2 mm. breite weisse Binde über die Stirn hin.

Ich kann deshalb Lönnberg nicht folgen, der im Arkiv för Zoologie, IV, 1908, Nr. 15, 4 diese Rasse als *angolensis cottoni* aufführt, weil sie wie *angolensis* keine Stirnbinde besitze, und stelle *angolensis* lieber auch als Rasse zu *palliatus*.

Bei *C. palliatus cottoni* ist nur die äusserste Schwanzspitze weiss, der übrige Schwanz ist schwarz bis auf 9-11 cm. Entfernung von der Wurzel; bis ungefähr 24 cm. von der Wurzel überwiegen die schwarzen Haare, allmählich gegen die Spitze an Menge abnehmend, bis bei ungefähr 34 cm. Entfernung die Färbung grau wird mit dunkler Beimischung, die bei dem jungen ♂ mehr hervortritt als bei dem alten.

Die Haare der Schultermähne sind bei dem jungen ♂ 19-20 cm. bei dem alten ♂ 22-25 cm. lang.

Der Schädel des alten ♂, welcher ein stark abgekautes Gebiss und eine vollständig verwachsene Sutura basilaris besitzt, ist in seiner grössten Länge 108 cm. lang; seine grösste Breite beträgt 85 mm., seine Schnauzenbreite an der Alveole des Eckzahns 31^{mm}7, seine Gesichtslänge (Gnathion bis zum unteren Rande der Orbita) 31^{mm}4, seine Hinterhauptslänge (Nasion bis Protuberantia) 80 mm., die Länge seiner oberen Molarenreihe beträgt 28 mm.

Die beiden Felle haben folgende Maasse : Rumpflänge von dem Oberlippenrande bis zur Schwanzwurzel : 61 bez. 42 cm.; Schwanz-

länge bis zur Spitze der längsten Haare : 72 bez. 63 cm.; die längsten Haare an der Schwanzspitze messen 5cm5.

Major Powell-Cotton hat an den frisch erlegten Tieren gemessen : Nr. 156, Rumpflänge : 25cm5 Zoll = 64cm77; Nr. 157 : 69cm85 — Ganze Länge : 142cm24 bez. 152cm40, also Schwanzlänge : 77cm47 bez. 82cm55.

Colobus (Colobus) palliatus mawambicus subsp. nov.

♂ jun. Nr. 175. Bei Nord Pemba, zwischen Irumu und Mawambi am oberen Ituri am 27. Juli 1905 von Herrn Major Powell-Cotton erlegt. Im Musée du Congo belge zu Tervueren unter R. G. Nr. 766 als Geschenk des Sammlers aufgestellt. Schädel besonders. Typus der Rasse.

♂ ad. Nr. 176. Vom gleichen Fundorte und Tage. In der Sammlung zu Quex Park. Fell mit Schädel.

♂ pull. Nr. 266. In Irumu erhalten. Fell ohne Schädel. Ebenfalls in der Cotton'schen Sammlung.

♀ ad. R. G. Nr. 691. Bei Panga am Aruwimi von Herrn Capitain Nahan gesammelt. Im Musée du Congo belge aufgestellt.

Diese 4 Felle zeigen keine Spur einer Stirnbinde und haben bis mindestens 20 cm. von der Wurzel den Schwanz schwarz gefärbt. Die äusserste Schwanzspitze ist wie bei *cottoni* weiss, die weissen Haare treten von 30 cm. Entfernung erst mehr hervor und erst von 40 cm. Entfernung an überwiegen die grauen Haare.

Die Haare der Schultermähne sind 22-24 cm. lang wie bei *cottoni*.

Ich würde mich sehr bedenken, diese 4 *Colobus* als besondere Rasse abzutrennen, wenn die Schwanzfärbung bei dieser Gattung nicht eine so wichtige Bedeutung hätte, und wenn der Schädel des alten ♂ Nr. 156 sich nicht sehr deutlich von dem Schädel des alten ♂ Nr. 176 und des jüngeren ♂ Nr. 175 unterschiede. Er is erheblich kleiner, hat eine rundliche, nicht längliche Schädelkapsel und der äussere Augenrand ist am Processus zygomations des Frontale beinahe so breit, wie der untere Augenrand an seiner schmalsten Stelle.

Die Schädel von Nrn. 176 und 691 haben eine grösste Länge

von 125 bez. 127 mm., eine grösste Breite von 91 bez. 83 mm., eine grösste Schnauzenbreite von 34 bez. 35mm4, eine grösste Gesichtslänge von 40mm6 bez. 37mm8 und eine grösste Hinterhauptslänge von 90 bez. 92mm4 Die Molarenreihe ist 32 bez. 32mm2 lang.

Nr. 175 ist von dem Rande der Oberlippe bis zur Schwanzwurzel 59cm7 lang, Nr. 176 67cm3, Nr. 266 45 cm. und Nr. 691 62 cm.; die Länge des Schwanzes bis zur Spitze der längsten Haare beträgt : bei Nr. 175 71mm1, bei Nr. 176 ist der Schwanz bei 78 cm. abgerissen, bei Nr. 266 66 cm., bei Nr. 691 86 cm. Die längsten Haare an der Schwanzspitze messen bei dem jungen ♂ 31 mm., bei den alten ♂ Nr. 175 40 mm.

Colobus (Colobus) palliatus angolensis SCLAT.

♂ ad. R. G. Nr. 735 des Musée du Congo belge. Fell mit Schädel. Kisantu zwischen Léopoldville und Matadi am unteren Kongo. P. GOOSSENS coll.

Dieses Fell stimmt mit der Beschreibung gut überein, die G. DE POUSARGUES in den Annales des Sciences naturelles, III, 1896, 146-149 von einem bei Brazzaville auf dem linken Kongo-Ufer von THOLLON erlegten ♂ gegeben hat. Die Stirnbinde fehlt, die Stirnbehaarung ist strahlenförmig von einem Wirbel aus angeordnet und der Schwanz ist nur 4 cm. länger als der übrige Körper. Die weisse Schultermähne ist breit und voll. Eine weisse Analbinde ist vorhanden. Der Schwanz ist von 26 cm. hinter der Wurzel an mit grau gemischt.

Ob diese Felle wirklich zu *angolensis* SCLATER gerechnet werden müssen, dessen Typus über Dembe auf dem Karavanenwege wahrscheinlich vom oberen Kassai her gekommen ist, wage ich jetzt nicht zu entscheiden. Dagegen vermag ich einen anderen im Museum zu Tervueren aufgestellten Seidenaffen nicht mit *angolensis* zu vereinigen. Er hat in der Stirnmitte keine weisse Binde, wohl aber an den Stirnseiten; ich weiss deshalb nicht, ob ich ihn zu *angolensis* oder zu *palliatus* stellen muss. Ich werde, um die Gruppe zu bezeichnen, ihn als Rasse von *palliatus* auffassen.

Colobus (Colobus) palliatus weynsi subsp. nov.

♂ ad. Als R. G. Nr. 14 des Musée du Congo belge aufgestellt. Unterer Kongo, Weyns coll., Schädel im Körper.

Die Stirnbinde ist nur an den Stirnseiten vorhanden, dort aber sehr deutlich. Die Schultermähne ist dicht und breit, bedeckt auch die Hinterseite der Oberarme, geht aber nicht auf die Rumpfseiten über. Das Kinn und die Kehle sind weiss, kurzhaarig. Vom Hoden bis zu den Gesässschwielen erstreckt sicht eine schmale weisse Längsbinde. Der Schwanz ist 12 cm. länger als der Körper, 80 cm. lang und etwa in der Hälfte der Länge mit grau getönt, an der Spitze weissgrau.

Der Kopf und Rumpf sind zusammen 68 cm. lang. Das Kopfhaar ist nach hinten gerichtet.

Von *angolensis* ist diese Form durch das Vorhandensein der seitlichen Stirnbinde und durch den langen Schwanz unterschieden, von *cottoni* und *mawambicus* durch die weisse Linie zwischen den Oberschenkeln und die weisse Mähne auf der Hinterseite der Oberarme.

Colobus (Piliocolobus) lovizettii spec. nov.

♀ semi adult. R. G. Nr. 678 des Musée du Congo belge zu Tervueren. Aufgestellt. Schädel besonders. Typus des Rasse.

♀ ad. R. G. Nr. 680 ebendort. Aufgestellt. Schädel besonders.

Beide von Herrn Dr. Lovizetti bei Kutu am Lac Léopold II erlegt.

Ein roter *Colobus* mit schwarzer breiter Binde über die Stirn zu den Ohren, mit weiss und rot gemischten Wangen, weissen Halsseiten, weissgrauer Unterseite und Innenseite der Gliedmassen, dunkelkastanienrotem Oberkopfe, schwarz und dunkelrot gemischtem Nacken, *feuerroter* Färbung des Rückens, der Rumpfseiten und der *Aussenseite der Gliedmassen, schwärzlichrotem Schwanz* und schwach schwärzlich überflogenen Händen und Füssen.

Länge des Rumpfes von den Augenbrauen bis zur Schwanz-

wurzel : 55cm5; Länge des Schwanzes bis zur Spitze der längsten Haare : 58 cm.

Dieser *Colobus* unterscheidet sich von *bouvieri* durch den dunkelbraunroten Oberkopf, der dunkler als der Rücken ist, und durch den schwärzlichroten, kürzeren Schwanz.

Die Schädel zeichnen sich dadurch aus, dass die Lineae semicirculares ossis frontis sehr weit nach hinten und aussen gerückt sind : sie bilden den Rand eines über die Pars parieto-temporalis ossis frontis vorspringenden Daches.

Cercocebus (Leptocebus) albigena ituricus subsp. nov.

♂ ad. Nr. 166. Mokoko, 13. Juli 1905.

♂ ad. Nr. 236. Kulu-Kulu, 4. September 1905.

♂ ad. Nr. 296. Anavie auf der Strasse von Mawambi nach Beni, 7. August 1906.

♂ ad. Nr. 297. Anavie auf der Strasse von Mawambi nach Beni, 7. August 1906.

♀ ad. Nr. 164. Westlich von Kiapanda, 12. Juli 1905.

♀ ad. Nr. 165. Westlich von Kiapanda, 12. Juli 1905 (Schädel zertrümmert).

♀ ad. Nr. 174. Zwischen Azuana und Japanda, 27. Juli 1905.

♀ ad. Nr. 178. Japanda, 30. Juli 1905.

♀ ad. Nr. 237. Kulu-Kulu, 4. Oktober 1905,

♀ ad. Nr. 264 A. Eddo, südlich von Makala, 28. Juni 1906.

♀ jun. Nr. 264 B. Eddo, südlich von Makala, 18. Juni 1906 (Die letzten Molaren sind noch nicht durchgebrochen, das Hinterhaupt fehlt).

C. pull. Fell ohne Schädel. Makala.

Insgesamt : 12 Felle mit 11 Schädeln, von Herrn Major Powell-Cotton im Gebiete des oberen Ituri erlegt und jetzt im Museum zu Quex bei Birchington.

Ernst Schwarz nennt in den Sitzb. Ges. Naturf. Freunde Berlin, 1910, 456-459 die Iturirasse des *Cercocebus albigena* : *C. a. johnstoni* Lyd. Ich kann ihm hierin nicht folgen, weil nach meiner Ansicht die Beschreibung von *C. johnstoni* auf die Ituri-Affen gar nicht passt.

R. LYDEKKER hat in den Novitates Zoologicae VII, 1900, 595 diese Rasse folgendermasse beschrieben :

« It has the head-crest small and occipital in position, as in the typical *albigena*; but the superciliary fringe is much shorter, and the whole face and fore-quarters are entirely black. »

Die Ituri-*Cercocebus* haben einen dunkelgraubraunen Mantel, sind also keineswegs schwarz. LYDEKKER bezog die von O. NEUMANN in der Provinz Chagwe in Uganda in den Uferwäldern am Victoria Nyansa gesammelten Stücke auf *johnstoni*; NEUMANN erwähnte, dass sie sehr dunkle braune Schultern haben, sagte aber dann weiter: « Die jungen Tiere dieser Art sind einfarbig pechschwarz. » Das mag vielleicht für neugeborene gelten; aber selbst bei dem jüngsten von NEUMANN gesammelten *Cercocebus*, dessen zweite Milch-Praemolaren gerade im Durchbrechen begriffen sind, ist der braune Ton des Schulterbehanges schon sehr deutlich zu erkennen.

Auch bei dem noch kleineren Felle von Makala, Nr. C, dessen Rumpf nur 22 cm. lang ist, sind auf den Schultern die dunkel graubraunen Haare gut sichtbar.

Daraus geht hervor, dass *Cercocebus albigena johnstoni* das Jugendkleid eines im Alter braunschulterigen Affen nicht sein kann.

Wenn SCHWARZ (Ann. Mag. Nat. Hist. (8) V, 1910, 529) über einen dunklen jungen *Cercocebus* vom Uelle-Fluss berichtet, so darf man daraus vorläufig nur schliessen, dass die Uelle-Rasse des *C. albigena* vielleicht sehr dunkel ist.

Cercocebus albigena johnstoni ist ein Affe mit ganz schwarzer Oberseite, der nach JOHNSTON (Proc. Zool. Soc. 1894, 595) aus Urundi in Deutschostafrika stammt.

Die Beschreibung, welche SCHWARZ in den Sitz. Ges. Naturf. Freunde Berlin, 1910, 456-457, von dem Schädel des *Cercocebus albigena johnstoni* gegeben hat, bezieht sich auf diese Rasse überhaupt nicht, sondern giebt die Merkmale zweier Schädel wieder, welche im Berliner Museum unter A. 11ᵃ,08,1031 und A. 5,08 aufbewahrt werden. A. 11ᵃ,08,1031 ist ein ♂, welches Dr. SCHUBOTZ auf der Reise Seiner Hoheit des Herzogs ADOLF FRIEDRICH ZU MECKLENBURG zwischen Beni und Irumu im Ituri-Urwalde

erbeutet hat, und A. 5,08, den SCHWARZ für ein altes ♀ ansah (l. c., 459), ist ein altes ♂ mit 18 mm. langen Eckzähnen, von GRAUER in der Nähe von Entebbe gesammelt, nicht weit von der Stelle, wo O. NEUMANN seine *Cercocebus* geschossen hat. Das Fell und den Schädel erhielt das Museum durch W. SCHLÜTER. An dem Fell deuten die zusammengewachsenen Gesässchwielen und der Penis auf ein Männchen. SCHWARZ hat einen Unterschied zwischen beiden Schädeln bemerkt, aber als Geschlechtsunterschied gedeutet. Beide sind jedoch Männchen, und der Entebbe-Schädel ist wesentlich älter als der Ituri-Schädel. Wenn man die auf Seite 458 gegebenen Masse vergleicht, so wird man kaum darüber im Zweifel sein können, dass der jüngere mit den grösseren Massen nicht zu derselben Rasse gehören kann, wie der ältere mit den kleineren Massen. Die *Cercocebus*-Männchen aus Uganda haben eine Gesichtslänge (Gnathion bis zum Hinterrande des Jugale in der kürzesten Entfernung) von 49-52 mm., die Ituri-Männchen von 53-54 mm., die Entfernung des Unterrandes der Orbita vom Gnathion bei den Uganda-Schädeln ist 40-44 mm., bei 5 Ituri-Schädeln 46-50 mm. Die kleinsten Masse rühren von ♂♂ mit offener Sutura basilaris her.

Auch in der Färbung und in den Grössenverhältnissen sind die Uganda-Affen von den Ituri-Affen verschieden. Die Uganda-*Cercocebus* haben eine blass schokoladenfarbige Schulter- und Nackenmähne (heller als Taf. 343,1 des Répertoire de couleurs) und schokoladenfarbige Brust (Taf. 343,1); die Ituri-*Cercocebus* haben eine hell russfarbige Mähne (heller als Taf. 305,1) und eine russfarbige Brust (Taf. 305,1). Bei den Uganda-*Cercocebus* ist der Schwanz erwachsener ♂♂ 73 und 76 cm. lang, und höchstens 15 cm. länger als der Rumpf, bei den Ituri-*Cercocebus* aber 82-88 cm. und 22-30 cm. länger als der Rumpf.

Die am oberen Ituri und Lindi, zwischen Kiapanda, Makala und der Wasserscheide gegen Beni lebenden *Cercocebus* könnte man **Cercocebus albigena ituricus** nennen und den von SCHWARZ beschriebenen und gemessenen Schädel A. 11ᵃ,08, 1031 mit dem dazu gehörigen Fell als Typus nehmen. Für die Chagwe-Rasse schlage ich den Namen **Cercocebus albigena ugandae** vor und

nehme den unter A. 5,08 im Berliner Museum aufbewahrten Affen als Typus dieser Rasse.

Masse der Felle : Rumpflänge : Nr. 166, 57; 236, 64; 296, 58; 297, 57; 164, 52; 165, 57; 174, 54; 178, 49; 237, 60; 264 A, 63; 264 B, 49 cm.

Schwanzlänge : Nr. 166, 88; 236, 85; 296, 82; 297, 74 + (Spitze fehlt); 164, 77; 165, 74; 174, 79; 178, 74; 237, 82; 264 A, 99; 264 B, 77 cm.

Für diejenigen Formen der Gattung *Cercocebus,* welche *C. albigena* GRAY ähnlich sind, hat GRAY den Namen **Semnocebus** vorgeschlagen, der vorher schon einmal gebraucht worden ist. TROUESSART veränderte ihn in **Leptocebus**.

Cercocebus (Leptocebus) albigena weynsi subsp. nov.

R. G. Nr. 108 des Musée du Congo belge. Sanga. Von Major WEYNS gesammelt. Aufgestellt mit dem Schädel darin.

Der Kopf, die Hände und Füsse, der Schwanz und der Hinterrücken sind schwarz, die langen Haare der Schultern und des Nackens weisslich aschgrau, ohne jede braune Beimischung, die Brust und die gesamte Unterseite schmutzig dunkelgrau, der obere Teil des Rückens dunkel, fast schwärzlich braugrau, die Körperseiten sind dunkel braungrau, die Schenkel ockergraubraun. Auf dem Wurzeldrittel des Schwanzes sind ockergraue Haarspitzen deutlich.

Diese Rasse kann nur mit *C. albigena zenkeri* SCHWARZ verwechselt werden, welche ebenfalls eine graue Mähne hat; sie unterscheidet sich leicht dadurch, dass die langen Haaren des Nackens und der Schultern hell aschgrau sind, aber nicht hell bräunlich grau, und dass die Schenkel einen deutlichen ockerfarbigen Ton zeigen.

MASSE DER SCHÄDEL.	♂ 166	♂ 236	♂ 296	♂ 297	♀ 165	♀* jun. 174	♀ 178	♀ 237	♀ 264A
Grösste Länge.	128	126,5	136,2	129,3	115,7	110,5	115,9	123,7	117
Grösste Schädelbreite am Jochbogen	82,5	83	83,3	83.5	77	72	75,3	77	79,3
Einschnürung hinter der Orbita .	44,3	45,7	45,7	46,1	48,7	46,8	46,2	45,1	45
Grösste Schädelbreite neben der Orbita . .	61,[illegible]	65.7	63,2	64,2	59,4	56,2	59,1	61.4	58.3
Grösste Schädelbreite über dem Porus acusticus externus.	68,7	68 4	74.8	69,3	67.5	62,4	64	68,2	69,6
Länge der Molarenreihe . .	28,2	30,5	29.5	30,5	31.5	—	29,4	29,5	27,9
Breite der Nasalen am vorderen Ende der Sutura naso-intermaxillaris	11,4	11,4	9,5	10	8,4	8,3	7.9	9,8	7,2
Entfernung des Nasion vom Alveolenrande des vorletzten Molaren	50	50,3	53,2	52	48	42 5	45.2	45,3	47,5
Entfernung des Nasion vom Gnathion	57,8	57 2	60	59,4	51,8	44.1	47,9	48,8	50,8
Hinterhauptslänge vom Nasion zur Protuberantia occipitalis externa gemessen	88,8	88.2	95	92,2	86	86.5	84,7	90,8	84.9
Kürzeste Entfernung des Gnathion vom Hinterrande des Jugale	53,8	53	53.2	54 3	48,5	42,7	46.5	49.9	46,5
Kürzeste Entfernung des Unterrandes der Orbita vom Gnathion	48,4	46,5	48,2	47,8	38,1	34,3	38,3	40.7	40,5

* Nr. 174 fehlen die oberen letzten Molaren noch, die unteren sind im Gebrauch.

DESCRIPTION

D'UN

OMOPHRON PROVENANT DU CONGO BELGE

PAR

le Commandant Paul DUPUIS.

Cet Insecte, qui provient de Kondué, appartient au groupe des *O. multiguttatum* Ch., *variegatum* Ol., *depressum* Klug. Il se distingue des deux premiers, entre autres caractères, par la tête beaucoup plus large proportionnellement à sa hauteur ; du dernier, par cette même partie nettement et entièrement ponctuée et non lisse, comme dans l'Insecte de Klug. En voici la description.

Omophron Alluaudi nov. sp.

Couleurs : La teinte fondamentale du dessus est le brun, variant du jaune brunâtre au brun rouge foncé, sans teintes métalliques.

La tête est jaune brunâtre clair; l'extrémité des mandibules brun noir; les yeux noirs; le labre, la partie antérieure et la suture de l'épistome, une demi-circonférence derrière celui-ci sur la tête, la tête le long des yeux et une tache de chaque côté du bord postérieur de la téte, près des yeux, d'un brun rouge foncé. Les antennes sont complètement d'un jaune brunâtre clair.

Le prothorax est brun foncé au milieu, ses côtés largement brun rougeâtre clair, la limite entre ces teintes qui se fondent l'une dans l'autre étant très imprécise sur l'unique individu que j'ai entre les mains.

Il en est de même pour les élytres; le fond en est jaune brunâtre, et elles sont ornées d'un dessin brun foncé très indistinct, comprenant trois larges fascies transverticales irrégulières, anastomosées, partant de la suture vers le

bord externe, qu'elles n'atteignent pas; la suture est brune jusqu'à l'extrémité. Il y a une fascie contre le prothorax, une vers le milieu de l'élytre et la dernière à une certaine distance de l'extrémité.

Le dessous est entièrement d'un jaune brunâtre sale, les parties ventrales un peu plus rougeâtres. Les pattes sont testacé clair.

DIMENSIONS : La longueur de l'Insecte est de 8 millimètres; sa plus grande largeur, de 5 millimètres

Les dimensions suivantes, prises à la chambre claire, doivent être divisées par 26 pour donner les longueurs exactes en millimètres :

Longueur des antennes : 142 ½ (11 ½, 4, 11 ½, 11; 17; 14 ½, 14 ½, 13 ½, 13, 10 ½, 11 ½).

Longueur des mandibules : 26; leur largeur à la base : 17.

Largeur du labre : 22; sa hauteur : 7 ½.

Plus grande largeur de l'épistome : 26; sa hauteur : 10.

Hauteur de la tête, avec l'épistome : 33 ½.

Largeur de la tête entre les antennes : 36 ½.

Largeur de la tête avec les yeux : 70.

Largeur entre les yeux : 38.

Largeur à la base : 70.

Hauteur du prothorax : 56.

Distance entre les angles antérieurs : 70.

Distance entre les angles postérieurs : 95.

Longueur suturale des élytres : 138

Leur largeur en avant : 97.

Leur plus grande largeur : 130 (à mi-hauteur).

Membres antérieurs : Fémur, 62; épaisseur, 11; tibia, 35; tarses, 39 (15, 5 ½, 5 ½, 4 ½, 8 ½).

Membres moyens : Fémur, 74; épaisseur, 12; tibia, 54; tarses, 64 (22, 12, 11, 7, 12).

Membres postérieurs : Fémur, 80; épaisseur, 15; tibia, 79; tarses, 91 (33, 16, 16, 12, 14).

Les ongles sont très petits : 3 ½.

Palpes maxillaires : Dernier article, 15; pénultième, 10; antépénultième, 18.

Palpes labiaux : Dernier article, 17; pénultième, 19.

FORME : Antennes grêles, le premier article s'épaississant rapidement, sa plus grande largeur avant l'extrémité tronquée. Bord postérieur presque droit, l'antérieur fortement et régulièrement courbé; deuxième article court et presque cylindrique; les suivants grossissant régulièrement, mais faiblement vers l'extrémité, le dernier aminci, arrondi au bout.

Mandibules fortes, longues, très courbées, carénées au-dessus, dilatées et lamelliformes du côté externe.

Labre échancré en arc de cercle en avant, à côtés courbes, bord postérieur très légèrement cintré vers l'arrière.

Épistome un peu cintré vers l'arrière en avant, ses côtés divergeant assez fortement vers l'arrière, sa suture postérieure profonde, en arc de cercle.

Prothorax trapézoïdal, son bord antérieur sinueux, convexe vers l'avant au milieu, un peu concave sur les côtés. Angles antérieurs aigus et saillants; côtés presque droits, très finement rebordés, la rigole latérale très étroite. Bord postérieur sinueux, présentant trois convexités vers l'arrière; la plus forte au milieu, les deux autres entre celle-ci et les côtés. Angles postérieurs droits.

Élytres à bord antérieur suivant les sinuosités du prothorax; elles s'élargissent assez rapidement sous l'épaule, où les côtés sont arrondis; ils deviennent ensuite presque droits en convergeant insensiblement vers l'arrière, s'arrondissent largement aux $^2/_3$ postérieurs pour converger obliquement et presque en ligne droite vers l'angle sutural; celui-ci est aigu, à sommet arrondi.

Le rebord latéral est étroit et régulier de l'épaule à l'extrémité.

L'enchevêtrement des palpes au-dessus de l'ouverture buccale ne me permet pas d'apercevoir nettement le mentum, ni la ligule. La dent médiane du mentum est courte, son sommet en angle obtus. Les palpes labiaux ont leurs deux derniers articles grêles et cylindriques, le dernier tronqué à l'extrémité. Le dernier des palpes maxillaires a la même forme, le pénultième est allongé conique, l'antépénultième est allongé ovalaire.

Le prosternum est rebordé le long du mentum; élevé et étroit au centre contre celui-ci, il s'élargit brusquement en rectangle peu convexe, puis encore plus en large palette émarginée en arrière, rebordée largement sur les côtés en avant, finement en arrière, et présentant au centre une dépression ou plutôt un sillon plus ou moins en ovale allongé, entourant une partie un peu plus haute. Suture épisternale très forte.

Le métasternum est presque entièrement caché; on distingue une petite carène centrale longitudinale. Les sutures latérales sont très nettes.

Le mésosternum est largement arrondi en avant, avancé légèrement en pointe à sommet arrondi en arrière; un fin sillon longitudinal médian le traverse d'un bout à l'autre; sillon transventral net, mais peu profond. Épisternes à peu près aussi hauts que larges, très peu rétrécis en arrière. Épimères invisibles.

Premier anneau abdominal concave sous les hanches, de chaque côté du milieu qui est un peu convexe.

Hanches antérieures et moyennes globuleuses, ces dernières un peu excavées au-dessus. Hanches postérieures triangulaires.

Fémurs un peu comprimés latéralement, les antérieurs et les moyens rectangulaires ou peu renflés au milieu, les postérieurs en massue assez longuement rétrécie à la base. Tibias régulièrement épaissis vers l'extrémité,

les antérieurs visiblement, les autres très peu. Marge des tibias antérieurs un peu sinuée entre l'épine terminale et celle qui se trouve au $^{1}/_{5}$ de sa hauteur.

Tarses antérieurs à articles coniques (♀) plus ou moins, suivant leur longueur. Les autres à articles presque cylindriques, très peu renflés au bout.

Trochanters postérieurs assez épais, courts, en forme de haricot.

Sculpture et revêtement pileux : Les antennes ont les 4 premiers articles glabres, le 1er portant un très long cil près de l'extrémité, le 2e nu, les 3e et 4e avec 2 ou 3 cils au bout; sur les autres, une pubescence assez raide, couchée, d'un jaune soyeux.

Mandibules ayant un long cil dans le sillon externe.

Labre à 6 gros pores sétigères, à peu près équidistants, les cils allant en augmentant de longueur vers l'extérieur, ceux des angles antérieurs très longs.

Côtés bordés de cils dorés, courts, allant en augmentant de longueur vers les angles antérieurs, qu'ils atteignent.

Épistome portant de chaque côté, à mi-hauteur du bord oblique latéral, et écarté de celui-ci, un pore à long cil. L'épistome est plissé, rugueux en avant, un peu rugueux et vaguement ponctué en arrière.

Tête rugueuse, grossièrement ponctuée, un peu plissée en avant, surtout vers les angles; un peu plus densément et un peu plus finement ponctuée en arrière; un demi-cercle de gros points irréguliers, parallèle à la suture de l'épistome, borde la partie antérieure qui est légèrement concave; partie postéro-supérieure un peu convexe; yeux gros et saillants sur les côtés et en avant, encastrés en arrière. Pore supra-orbitaire à $^{1}/_{3}$ de la hauteur de l'œil vers l'avant.

Prothorax modérément convexe au milieu, un peu plus sur les côtés. Il présente une partie déprimée, parallèle au bord postérieur, une autre, surtout accentuée sur les côtés, parallèle au bord antérieur. Le sillon longitudinal médian part près du bord postérieur, traverse la dépression et s'arrête à la dépression antérieure. Tout le corselet présente des points irréguliers et forts, la ponctuation grosse et un peu confluente en avant, très grosse et confluente dans la dépression postérieure.

Le pore sétigère du rebord latéral est situé à peu près à hauteur du $^{1}/_{3}$ antérieur du côté.

Les élytres présentent chacune 14 stries nettes présentant dans le fond des points de moyenne grosseur et écartés, cette ponctuation s'affaiblissant et disparaissant vers l'arrière. Les intervalles sont légèrement convexes.

Toutes les stries atteignent la base, où les stries 1 et 2 se rejoignent à l'extrémité. Sous la dernière, contre le rebord latéral, se trouve une ligne élevée, interrompue, granuleuse, les granulations s'espaçant davantage en arrière. En arrière, la strie 1 va jusque l'extrémité; 2 et 5 se joignent près de l'extrémité; 3 et 4 se joignent plus haut et se prolongent un peu en strie

unique; 6 et 11 se joignent et s'infléchissent vers l'extrémité; entre elles, 7 et 8, assez haut, se joignent pour finir en petite strie unique; de même, mais beaucoup plus bas, 9 et 10 : plus à l'extérieur, 12 et 13 se joignent de même; 14 est continue et se prolonge très mince jusque près de l'angle sutural.

Dessous, les palpes maxillaires présentent quelques cils courts sur le pénultième article, 4 ou 5 très longs cils à l'extrémité de celui-ci; les labiaux ont 4 ou 5 très longs cils au bord interne du même article, quelques très longs cils à son extrémité.

Le mentum est rugueux, ponctué. Le prosternum ne présente pas de ponctuation appréciable, sauf quelques gros points sur les sutures latérales des épisternes; les épimères sont très grossement ponctuées, rugueuses.

Dans la région mésosternale, les épimères et les épisternes sont très finement chagrinées.

Les parties latérales du métasternum et les épisternes postérieurs présentent de très gros points écartés.

Les côtés de l'abdomen sont plissés, rugueux, ponctués. Le milieu est très chagriné et porte, de chaque côté, un pore piligère.

Le dernier anneau a, à mi-hauteur, près des côtés, un pore sétigère de chaque côté.

Les hanches portent un long cil. Sur les trochanters et les fémurs, on voit quelques cils épars; les tibias présentent des rangées de petites spinules écartées; à leur extrémité ils ont deux longues épines, de la moitié de la longueur de leur premier article, pour les pattes moyennes et postérieures; dans les tibias antérieurs, ces épines sont superposées à chaque extrémité de la sinuosité de l'arête interne.

Les tarses ont des épines de moyenne longueur à l'extrémité de leurs articles; leurs premiers articles présentent quelques soies, latéralement vers le dessous; les autres articles sont nus.

Les ongles sont grêles, effilés, peu courbés.

Je dédie cette nouvelle espèce à mon correspondant, M. Ch. Alluaud, qui s'est spécialisé dans l'étude des Carabiques africains.

TABANIDES RECUEILLIS AU CONGO BELGE

PAR LA

MISSION POUR L'ÉTUDE DE LA MALADIE DU SOMMEIL

I. PANGONIINAE

PAR

le Dr J. BEQUAERT

Les membres de la Mission envoyée par le Gouvernement belge pour étudier la maladie du sommeil au Congo, ont réuni pendant leur séjour en Afrique une collection de Diptères haematophages qui renferme, outre un petit nombre d'espèces inédites, de nombreuses indications intéressantes concernant la dispersion de ces insectes. Je me propose de passer en revue les diverses espèces trouvées par notre Mission ; j'espère qu'à cette première note, qui étudie les *Pangoniinae*, je pourrai faire suivre prochainement les *Tabaninae* et plus tard les Muscides piqueurs.

Ces listes d'insectes ne mentionneront pas seulement mes captures personnelles ; bon nombre d'espèces me seraient restées inconnues sans le secours de mon chef de Mission, M. le Dr Rodhain, et de mes collègues, MM. les Drs Van den Branden et Pons, qui n'ont jamais négligé une occasion de me procurer des insectes intéressants. Aussi me fais-je un devoir de les remercier

de l'intérêt qu'ils ont porté à la partie entomologique de notre Mission (1).

PANGONIINAE.

Genre **Chrysops** MEIGEN.

Dans ce genre, les dessins des yeux, tout en étant légèrement variables, offrent des caractères spécifiques fort utiles, comme l'a montré DAECKE pour les espèces de l'Amérique du Nord (2). Comme ces dessins disparaissent par la dessiccation et ne reparaissent qu'en partie par ramollissement, je me suis attaché à les copier sur l'insecte à frais. Malheureusement le nombre d'exemplaires que j'ai capturés est trop restreint pour me permettre d'établir la variabilité de ce caractère comme l'a fait DAECKE.

Pour la compréhension de ce qui suit, il est nécessaire de rappeler que, d'après DAECKE, l'œil normal de *Chrysops* a un fond d'un vert brillant (doré) et six taches pourpres disposées comme suit :

1. Le long du bord externe de l'œil (séparée ou non de ce bord par une mince bande verte), une *bande occipitale* (occipital border) ordinairement pourvue au milieu de sa longueur d'une échancrure ou d'une dent proéminente.
2. Trois *taches frontales* (frontal spots) le long du bord interne de l'œil.
3. Entre la bande occipitale et les taches frontales, deux *taches médianes* (shaft et arrow-head de DAECKE).

Ces divers dessins peuvent être très développés, au point de se souder entre eux, ou bien très réduits, ou encore subdivisés; mais on peut toujours retrouver la position relative des six taches.

---

(1) Afin d'éviter des redites, il est bon de noter que Bukama est une localité du Katanga située sur le Lualaba vers 9° 12′ 27″ latitude S.; Sankisia, où était établi le camp de la Mission pour l'étude de la maladie du sommeil, se trouve plus à l'intérieur, à une trentaine de kilomètres au Sud de Bukama.

(2) E. DAECKE, On the Eye-coloration of the Genus Chrysops. (*Entom. News*, XVII, 1906, pp. 39-42, pl. I.)

1. — **Chrysops longicornis** Macq., Dipt. exot., I, 1838, p. 156 (= *tarsalis* Walker, List Dipt. Brit. Mus., I, 1848, p. 200.; *trimaculatus* Bigot, Mém. Soc. Zool. France, V, 1892, p. 607).

Sur le fleuve Congo, entre Irebu et Inkongo, 0°30′ latitude S., ♀, 6-X-1910; sur la rivière Lufubu, 4°15′ lat. S, ♀, 3-XII-1910.

La ♀ d'Irebu a l'abdomen presque entièrement jaune-paille à la face dorsale, à l'exception d'une grosse tache d'un brun noirâtre en forme de V renversé sur le 2e segment; le bord postérieur et le milieu du 1er segment dorsal sont aussi noirs; face ventrale jaune paille à la base, d'un noir brunâtre sur les 5 derniers segments. La ♀ de la Lufubu est, par contre, presque entièrement d'un brun noirâtre à la face dorsale, sauf le 2e segment qui est jaune-paille avec la tache sombre en V renversé; la face ventrale est comme chez l'exemplaire précédent. Comme tous les autres caractères de ces deux mouches sont les mêmes, nous n'hésitons pas à les rapporter à *C. longicornis*. Austen (African Blood-Sucking Flies, 1909, pl. II, fig. 10.) figure une mouche à coloration intermédiaire entre celle de nos deux exemplaires.

Les yeux (chez la ♀ d'Irebu, fig. 1) ont une bande occipitale en contact avec le bord externe et les angles supérieur et inférieur de l'œil, à dent proéminente sur le milieu de sa longueur. Taches médianes grosses, l'inférieure la plus large, soudées largement entre elles sur le milieu de l'œil, complètement séparées de la bande occipitale et de la tache frontale inférieure, confluentes avec la tache frontale médiane et très finement séparées de la tache frontale supérieure. Taches frontales bien développées; l'inférieure la plus petite, en contact avec le bord interne de l'œil et confluente avec la bande occipitale; les deux supérieures beaucoup plus larges et bien écartées du bord oculaire interne. — L'exemplaire de la Lufubu présentait la même disposition des taches, mais la tache frontale supérieure était soudée à la tache médiane supérieure.

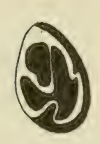


Fig. 1. — Dessin de l'œil du *Chrysops longicornis* Macq.

2. — **Chrysops silacea** Austen, Ann. Mag. Nat. Hist., (7) XX, 1907, p. 509.

Sur le Lualaba, entre Ponthierville et Kindu, vers 2° latitude S., ♀, 27-X-1910.

Les yeux (fig. 2) ont une bande occipitale en contact avec le bord externe et les angles supérieur et inférieur de l'œil, pourvue d'une échancrure profonde sur le milieu de sa longueur. Taches médianes étroites, soudées en une bande coudée sur le milieu de l'œil et confluente avec la bande occipitale aux angles supérieur et inférieur de l'œil. Taches frontales médiocres; la supérieure en contact avec le bord interne de l'œil et confluente avec la bande occipitale; les deux autres libres; la médiane écartée du bord oculaire interne, l'inférieure en contact avec ce bord.



Fig. 2. — Dessin de l'œil du *Chr. dimidiata* V. d. W.

Ces dessins oculaires sont absolument analogues à ceux décrits par Austen pour sa *C. silacea* d'après des exemplaires conservés dans l'alcool (loc. cit., p. 511).

3. — **Chrysops dimidiata** Van der Wulp, Not. Leyden Mus., VII, 1885, p. 80.

Sur le Lualaba, entre Ponthierville et Kindu, vers 2° lat. S., ♀, 26-X-1910.

Le dessin oculaire ne diffère que très peu de celui de l'espèce précédente.

4. — **Chrysops Neavei** Austen, Bull. entom. Research, I, pt. 4, 1911, p. 275, fig. 1.

M. le Dr Pons a rapporté plusieurs ♀ de cette belle espèce du plateau du Biano (Katanga, vers 10° lat. S.), où elle n'était pas rare en juin 1911. Elle fut découverte par Neave dans les Kundelungu et semble par suite caractéristique des Hauts-Plateaux du Katanga.

5. — **Chrysops fusca** RICARDO, Ann. Mag. Nat. Hist., (7) IX, 1902, p. 368.

Bukama, un ♂ au repos sur une tige de Graminée, 9-III-1911.

Les yeux de cet exemplaire montrent un dessin incomplet, comme c'est le cas habituel chez les ♂ (fig. 3). La bande occipitale fait défaut. Les deux taches médianes sont soudées en une bande étroite, largement écartée des angles supérieur et inférieur de l'œil, coudée en crochet en dessous du milieu. La tache frontale supérieure manque; l'inférieure est très petite, cunéiforme, écartée du bord interne de l'œil et complètement libre; la frontale médiane est plus grande, écartée du bord oculaire interne, soudée aux taches médianes et pourvue d'un prolongement vers le haut.

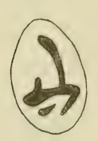


FIG. 3. — Dessin de l'œil du *Chr. fusca* RIC.

Il n'est pas impossible que *C. fusca* RIC. représente le ♂ de *C. distinctipennis* AUSTEN, dont il a été capturé plusieurs ♀♀ près de Bukama.

6. — **Chrysops distinctipennis** AUSTEN, 2d Rep. Wellcome Res. Lab. Khartoum, 1906, p. 53.

M. le Dr RODHAIN a capturé plusieurs ♀ de cette espèce sur une Antilope *(Cobus Vardoni)* tuée dans la plaine du lac Kaziba-Ziba, près de Bukama, le 20-V-1911.

Les yeux offrent une bande occipitale en contact avec le bord externe et les angles supérieur et inférieur de l'œil, pourvue d'une échancrure au milieu de sa longueur. Taches médianes soudées en une mince bande présentant un crochet au milieu de l'œil et se soudant à la bande occipitale aux angles supérieur et inférieur de l'œil. Taches frontales petites et écartées du bord oculaire interne; la supérieure et l'inférieure libres, cunéiformes; celle du milieu soudée au crochet des taches médianes et pourvue d'un appendice vers le haut (fig. 4). On remarquera la grande ana-

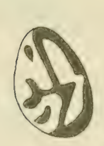


FIG. 4. — Dessin de l'œil du *Chr. distinctipennis* AUST.

logie qui existe entre le dessin oculaire de cette espèce et celui de *C. fusca* Ric., où il suffirait d'ajouter la bande occipitale et la tache frontale supérieure pour retomber dans le dessin de *C. distinctipennis* Aust.; ceci rend l'identité des deux espèces plus probable encore; en ce cas, le nom de Ricardo a la priorité.

Genre **Pangonia** Latr.

Ce genre, très nombreux en espèces, a déjà subi plusieurs essais de classification en sous-genres, que certains auteurs considèrent même comme suffisamment caractérisés pour leur donner la valeur de genres. Le schéma suivant permet de se rendre compte des subdivisions actuellement admises :

A. Trompe longue et étroite, à labelles très petits ou rudimentaires :
- *a*. Première cellule marginale postérieure ouverte :
  - 1. Yeux velus . . . . *Diatomineura* Rond.
  - 2. Yeux dépourvus de pilosité . . . *Corizoneura* Rond.
- *b*. Première cellule marginale postérieure fermée :
  - 1. Yeux dépourvus de pilosité :
    - α. Quatrième cellule marginale postérieure ouverte . . . . *Pangonia* s. str.
    - β. Quatrième cellule marginale postérieure fermée . . . . *Dorcaloemus* Aust.
  - 2. Yeux velus (*Erephopsis* Rond. et *Scione* Walk.).

B. Trompe épaisse, courte, charnue, à labelles extraordinairement allongés . . . . *Subpangonia* Surcouf.

On remarquera que les particularités de la nervation alaire jouent un rôle prépondérant dans cette classification; nous croyons que ces caractères tirés de l'aile sont insuffisants pour classer les espèces de ce genre. Non seulement on est amené ainsi à placer dans des sous-genres différents des espèces ayant entre elles des affinités réelles, mais, comme nous le verrons plus loin, la nervation alaire est très variable chez les *Pangonia*, et nous pensons même avoir étudié une espèce où les deux sexes ont une nervation différente, ce qui a amené une confusion regrettable entre plusieurs

espèces. A notre avis, SURCOUF a eu la main beaucoup plus heureuse en s'adressant aux organes buccaux pour délimiter son sous-genre *Subpangonia*.

1. — **Pangonia virgata** ♀♂.

Diatomineura virgata AUSTEN ♀♂, Bull. Entom. Research, I, pt. 4, 1911, p. 277, fig. 2.

M. le Dr RODHAIN a capturé au mois de mai 1912, à Sankisia, plusieurs ♀ de cette espèce, qui concordent parfaitement avec la description et la figure d'AUSTEN.

2. — **Pangonia Neavei** ♀♂.

Diatomineura Neavei ♂ AUSTEN, Bull. Entom. Research I, pt. 4, 1911, p. 279 (nec. ♀).
Diatomineura inornata ♀ AUSTEN, Bull. Entom. Research, I, pt. 4, 1911, p. 282.

M. AUSTEN décrit (loc. cit.) une *Diatomineura inornata* ♀ dont le mâle lui était resté inconnu. Comme cette espèce était extrêmement commune dans la région de Bukama, nous avons pu nous convaincre que le ♂ de *P. inornata* est en réalité l'insecte décrit par AUSTEN comme le ♂ de *P. Neavei*. La description de *P. Neavei* ♂ précède celle de *P. inornata;* c'est donc la première dénomination qui a la priorité en vertu des règles de la nomenclature; ceci nous amène malheureusement à proposer un nouveau nom pour *P. Neavei* ♀.

P. Neavei ♀♂ NOB. est l'espèce la plus commune dans la région de Bukama; à Sankisia en particulier, elle paraît en nombreux exemplaires d'avril à juin. Nous avons observé que les ♀ piquent les chèvres et l'homme; d'après M. le Dr RODHAIN, elles poursuivent les antilopes.

C'est dans le tractus intestinal de *Pangonia Neavei* ♀ NOB. (= *Diatomineura inornata* AUST. ♀) que la Mission pour l'étude de la maladie du sommeil a découvert les parasites flagellés

décrits sous le nom de *Leptomonas pangoniae* (¹); et c'est aussi à *P. Neavei* ♀♂ que se rapportent les observations éthologiques des membres de la Mission : « L'apparition de ces Tabanides coïncide, dans la région, avec la fin de la saison des pluies, en avril, au moment où les torrents qui dévalent des mons Bia se réduisent à de minces filets d'eau découlant des sources. L'on rencontre alors ces insectes le long des lits des rivières en dessiccation et de leurs sources, les mâles butinant des fleurs, les femelles, de l'espèce qui nous intéresse, cherchant à se repaître du sang d'homme ou de mammifère » (²).

3. — **Pangonia Austeni** ♀♂ nov. nom.

Diatomineura Neavei ♀ Austen, Bull. Entom. Research, I, pt. 4, 1911, p. 279 (nec ♂).

Pangonia infusca ♂ Austen, Bull. Entom. Research, I, pt. 4, 1911, p. 283 (nec ♀?) (³).

L'espèce est commune dans la région de Bukama et Sankisia dans la première moitié de la saison sèche. Les ♀ se nourrissent de sang de mammifères.

Nous avons eu sous les yeux de très nombreux exemplaires des deux espèces précédentes, qui ne laissent pas de doutes quant à l'assimilation que nous proposons ici. *Diatomineura Neavei* ♀ Austen et *Pangonia infusca* ♂ Austen ne diffèrent que par la nervation de l'aile : chez les ♂ nous avons ordinairement trouvé la première cellule marginale postérieure fermée (*Pangonia* s. str.), tandis que toutes nos ♀ ont la même cellule largement ouverte (*Corizoneura* Rond.); nous possédons un ♂ qui a cette cellule net-

---

(¹) J. Rodhain, C. Pons, J. Van den Branden et J. Bequaert, Note sur des formes *Leptomonas*, constituant une culture de trypanosomes dans l'intestin de *Pangonia*. (*Bull. Soc. Path. exotique*, Paris, IV, 1911, p. 528.) — Id., *Leptomonas pangoniae*. parasite de *Pangonia infusca*. (*Ibid.*, V, 1912, p. 604.) — C'est par erreur que l'insecte est appelé *P. infusca* dans cette note.

(²) Bull. Soc. Pathol. exotique. Paris, V, 1912, p. 604.

(³) Grâce à l'obligeance de M. le Dʳ Schouteden, nous avons pu examiner des cotypes de *D. Neavei* ♀ Aust. et *P. infusca* ♂ Aust., capturés par Neave au Katanga.

tement, quoique étroitement ouverte dans les deux ailes. Il est par suite bien possible que la ♀ décrite par AUSTEN sous le nom d'*infusca*, soit une *P. Austeni* ♀ ayant accidentellement la première cellule marginale postérieure fermée. En ce cas, le nom de *P. Austeni* NOB. devrait être remplacé par celui de *P. infusca* AUSTEN.

Voici la variabilité de la nervation alaire pour les exemplaires que nous avons pu examiner des deux espèces précédentes :

NOMBRE D'INDIVIDUS A PREMIÈRE CELLULE MARGINALE POSTÉRIEURE	*Neavei* NOB.		*Austeni* NOB.	
	♀	♂	♀	♂
1. Largement ouverte dans les deux ailes	43	12	6	—
2. Étroitement ouverte dans les deux ailes	5	1	—	1
3. Ouverte dans une aile, fermée dans l'autre	1	—	—	—
4. Fermée au bord dans les deux ailes	5	—	—	—
5. Courtement pédicellée dans les deux ailes	1	—	—	3
6. Longuement pédicellée dans les deux ailes	2	—	—	31

4. — **Pangonia candidolimbata** ♀ ♂.

Dorcaloemus candidolimbatus AUSTEN ♀ ♂, Bull. Entom. Res., I, pt. 4, 1911, p. 288.

Bukama et Sankisia, ♀ ♂, le ♂ pris le 28 mars sur une fleur. Le 3e article des antennes, qui manquait aux exemplaires de AUSTEN, est brun rougeâtre.

5. — **Pangonia compacta** AUSTEN ♀ ♂, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), I, 1908, p. 212.

J'ai pris ♀ ♂ de cette espèce sur les fleurs d'une Rubiacée, dans la savane boisée de Bukama, en mars 1911. M. le Dr RODHAIN l'a trouvée à Sankisia en avril 1912.

Chez les deux espèces précédentes, les ♀ aussi bien que les ♂ butinent les fleurs ; nous n'avons jamais vu une ♀ cherchant à piquer un mammifère.

6. — **Pangonia bukamensis** sp. n.

♀. Petite espèce noire, à bandes transversales blanches sur l'abdomen ; antennes brun rougeâtre à la base, noires à l'extrémité ; pattes à peu près entièrement d'un brun rougeâtre clair ; ailes à peu près hyalines, à nervures jaunes et teintées de jaune vers le bord costal et la moitié basale, à stigma jaune.

Tête courte, très peu prolongée en avant des yeux ; la face non renflée en bosse, mais à peu près plane, tout au plus légèrement convexe vers le milieu, dépourvue de callosités noires luisantes ; téguments de la face en dessous des antennes et des joues d'un brun rougeâtre clair, cette coloration à peu près complètement cachée par un épais tomentum blanc, ces parties couvertes, en outre, de quelques poils blancs, qui deviennent plus longs et plus serrés sur la partie inférieure de la tête. Bande frontale très large, atteignant au vertex plus du quart de la largeur totale de la tête et la moitié de l'écartement des angles inférieurs des yeux sur la face ; cette bande est entièrement couverte de tomentum blanc dans son tiers inférieur ; ses deux tiers supérieurs sont d'un noir luisant et à peu près dépourvus de poils ; cette aire noire luisante porte un petit cercle enfoncé limitant une très légère callosité médiane, et elle se termine vers le bas par un bourrelet transversal qui réunit les yeux et sur les côtés, de part et d'autre, par un bourrelet longitudinal qui longe les bords internes des yeux. Antennes à deux articles basilaires d'un brun rougeâtre, à article terminal noir avec une légère teinte brunâtre vers la base. Trompe noire, courte, à peu près aussi longue que la tête et le thorax réunis.

Thorax noir luisant, portant une fine pilosité blanche, éparse sur le dos, plus serrée à la face ventrale ; un fin tomentum gris jaunâtre forme sur le dos des bandes longitudinales peu distinctes, surtout en arrière de la suture transverse dorsale ; une bande longe, de part et d'autre, le bord latéral du thorax au-dessus de la base de l'aile ; deux autres sont placées sur le milieu du dos et sont unies aux bandes latérales par une strie de tomentum occupant la suture transverse dorsale ; on remarque en outre, sur le milieu du thorax, une très fine ligne longitudinale de tomentum grisâtre.

Abdomen relativement allongé et étroit, d'un noir luisant ; les bords postérieurs des segments 1 à 5 portent à la face dorsale des bandes terminales blanches ; le 6e segment montre aussi nettement une bordure blanche ; ces bandes sont très légèrement élargies au milieu sur les segments 2, 3 et 4 ; la bande du 1er segment s'élargit considérablement sur les côtés, de façon à

atteindre la base de l'abdomen. Pilosité des parties noires très courte et noire; on trouve, en outre, quelques rares poils blancs couchés aux angles postérieurs des segments 1 à 4; ces poils deviennent plus nombreux sur les derniers segments, où ils ont un léger reflet doré. — Ventre noir, avec cinq bandes blanches terminales aux segments antérieurs, à rares poils blancs uniformément dispersés.

Pattes d'un brun rougeâtre clair; les hanches d'un noir brunâtre; l'extrémité des tibias et des articles des tarses ainsi que les ongles noirs, à pilosité blanche et longue, sauf sur les tarses où elle est courte et noire.

Ailes à peu près hyalines dans leur moitié terminale, vivement teintées de jaune le long du bord costal et le long des nervures dans leur moitié basale; stigma jaune vif; nervures jaunes. Toutes les cellules marginales postérieures largement ouvertes (ce qui ferait ranger cette espèce dans le sous-genre *Corizoneura*). Cuillerons blancs. Balanciers d'un jaune sale.

Longueur : 12 millimètres.

J'ai capturé l'unique exemplaire que je possède de cette espèce dans la savane boisée entre Bukama et Sankisia, le 28 juillet 1911; il se tenait au repos à l'extrémité d'une tige de graminée.

Le type est déposé au Musée du Congo à Tervueren.

Cette intéressante petite espèce est voisine des *P. sexfasciata* Walk., *P. Beckeri* Bezzi, *P. elongata* Ric., *P. brunnipennis* Loew, etc., et forme avec ces espèces un groupe naturel; si l'on suit la classification courante, certaines de ces formes rentrent dans le sous-genre *Pangonia* s. str. (à première cellule marginale postérieure fermée : *P. sexfasciata* Walk., *P. Beckeri* Bezzi, *P. elongata* Ricardo) et d'autres dans le sous-genre *Corizoneura* Rond. (à première cellule marginale postérieure ouverte : *P. brunnipennis* Loew, *P. bukamensis* Nob.); ce qui prouve une fois de plus combien peu de valeur la nervation alaire possède pour une classification naturelle des espèces du genre *Pangonia*. C'est de *P. brunnipennis* Loew que se rapproche le plus notre espèce; elle en diffère par la taille qui est beaucoup plus réduite, par la coloration des ailes, des antennes et des pattes, ainsi que par la forme des bandes transversales blanches de l'abdomen. Elle s'écarte de *P. elongata* Ric. par sa petite taille, le nombre plus élevé de bandes abdominales blanches, la couleur des antennes, des pattes et des ailes. Le nombre des bandes transversales de la face ventrale entre autres la distingue facilement de *P. sexfasciata* Walk.

Genre **Rhinomyza** Wiedem.

1. — **Rhinomyza Rodhaini** n. sp.

♀. Grande espèce, à peu près entièrement noir brunâtre; seul le second segment dorsal porte deux grandes taches latérales d'un brun rougeâtre, mal délimitées. Dos du thorax couvert d'un tomentum brunâtre, sur lequel se détachent deux bandes longitudinales d'un blanc grisâtre.

Tête d'un brun noirâtre, couverte d'un tomentum grisâtre; pas de bosse frontale distincte; callosité portant les ocelles petite, peu prononcée, noire. Partie inférieure de la tête à longue pilosité d'un gris sale. Premier article des palpes brun foncé; le dernier noir, couvert de poils noirs. Trompe courte, plus courte que la tête, à peine plus longue que les palpes.

Antennes (fig. 5) à deux articles basaux d'un brun rougeâtre; cette coloration s'étend sur la base et la dent du premier anneau de l'article terminal, mais se fonce ensuite de plus en plus vers l'extrémité de cet anneau, les derniers anneaux du 3e article étant noirs. Dent de la base du 3e article très développée, mince et légèrement recourbée vers le bas à son extrémité, s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de l'anneau qui la porte. Les deux articles basaux des antennes sont petits, le premier ayant environ le double de la longueur du second.

Fig. 5. — Antenne de *Rh. Rodhaini* n. spec.

Thorax noir, couvert de tomentum gris sale sur les côtés et à la face ventrale, roussâtre sur le dos, ce qui donne une teinte d'un brun rougeâtre au dos du thorax. On trouve en outre à la face dorsale deux bandes longitudinales de tomentum blanc grisâtre, mal délimitées, placées sur la ligne médiane à peu près à égale distance l'une de l'autre et des côtés du thorax. Pilosité noire, très courte et éparse sur le dos, plus longue sur les côtés et à la face ventrale. Callus huméral couvert de tomentum gris sale.

Abdomen noir, à peu près sans teinte brunâtre, sauf sur le second segment dorsal où l'on trouve au bord antérieur deux grandes taches latérales d'un brun rougeâtre, occupant chacune près du tiers de la largeur de l'anneau, et s'étendant en arrière sur les deux tiers de sa longueur; ces taches sont très mal délimitées et se foncent sur leur pourtour en passant peu à peu à la coloration noire du reste de la face dorsale. Le premier segment semble aussi largement brun rougeâtre; mais cette teinte est plutôt due à un revêtement de tomentum roussâtre, qui recouvre le premier segment dorsal à peu près complètement et ne laisse avant son bord postérieur qu'une mince bande transverse noire s'élargissant sur la ligne médiane jusqu'à atteindre la base de l'abdomen. Une légère pruinosité d'un gris sale couvre aussi la face dorsale des anneaux suivants, mais elle est peu distincte par suite de l'exis-

tence d'une courte et dense pilosité noire sur ces anneaux; seules les taches rougeâtres du second segment sont dépourvues de poils noirs et la pruinosité grisâtre y est bien apparente. Sur le premier segment, la bande transversale et le triangle médian noirs portent aussi de petits poils noirs, qui deviennent beaucoup plus longs sur les côtés de cet anneau. Face ventrale couverte d'une pruinosité d'un gris roussâtre, à nombreux poils noirs très courts.

Pattes d'un noir brunâtre, les tibias bruns à teinte rougeâtre; pattes couvertes d'une courte pilosité noire, les hanches à légère pruinosité gris sale.

Ailes (fig. 6) très fortement enfumées sur la majeure partie de leur surface, à bandes et taches hyalines très apparentes, disposées comme suit : une bande basale complète de la base de l'aile à l'origine des cellules basales, se prolongeant le long du bord inférieur de l'aile jusqu'un peu avant l'extrémité de la cellule axillaire; une large bande transversale va de l'origine de la 2e nervure longitudinale jusqu'à la base du stigma et s'étend de la nervure costale jusque dans la base de la 4e et 5e cellule marginale postérieure; mais



Fig. 6. — Aile de *Rhinomyza Rodhaini* n. spec.

cette bande claire est divisée en son milieu par une petite tache transversale noire occupant l'extrémité de la cellule basale supérieure et la base de la cellule discoïdale; une tache allongée au delà du milieu de la cellule anale; une minuscule tache allongée avant le milieu de la 2e cellule marginale postérieure; dans le quart terminal de l'aile, une bande transversale limitée latéralement par des lignes en zig-zag va de la nervure costale jusque dans la base de la 2e cellule subcostale, mais s'arrête bien avant le bord inférieur de l'aile; cette bande commence un peu au delà du stigma, mais elle n'occupe que le tiers de la portion terminale de l'aile. Stigma d'un brun noir très foncé; nervures brunes. Toutes les cellules marginales postérieures largement ouvertes; rameau supérieur de la troisième nervure longitudinale dépourvu d'appendice.

Longueur : 16 millimètres (mesurée sur l'animal à frais); largeur de la tête : 4mm5; largeur du front : 0mm6; longueur de l'aile : 14mm5.

Cette espèce paraît s'écarter par sa grande taille, sa coloration générale très foncée et le dessin des ailes de toutes les espèces africaines décrites de ce genre.

J'ai capturé la ♀ décrite ci-dessus le 10 novembre 1910, au poste de Kibombo (kilom. 116 du chemin de fer de Kindu à Kongolo, vers 4° lat. S.); elle se reposait vers 9 heures du matin sur un tronc d'arbre bien ombragé et ne fit aucune tentative pour s'échapper à mon approche. A l'état vivant, les yeux sont d'un pourpre sombre, sans teinte dorée, ni taches ou bandes.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à mon excellent ami M. le Dr Rodhain, médecin en chef de la Mission pour l'étude de la maladie du sommeil au Katanga, en souvenir de nos pérégrinations communes au Congo.

Le type fait partie des collections entomologiques du Musée du Congo à Tervueren.

Genre **Silvius** Meigen.

1. — **Silvius Schoutedeni** ♀ ♂ nov. nom.

Silvius fallax Austen ♀ ♂, Bull. Entom. Research, III, pt. 2, 1912, p. 113 (nec Macquart).

J'ai capturé le 5 août 1911, dans le lit desséché de la Kawawa, près de Sankisia, un ♂ de cette espèce, remarquable par sa grande ressemblance, comme aspect général, avec un petit *Tabanus*. Mon exemplaire mesure 9 millimètres de longueur; les yeux portent de longs poils denses, se composent uniformément de petites facettes et ont, sur le vif, une coloration d'un pourpre foncé, sans taches ni bandes d'une autre couleur.

M. le Dr Schouteden m'a fait remarquer que le nom donné par Austen à cette espèce est préoccupé. D'après Surcouf (Étude monogr. des Tabanides d'Afrique. Tabanus. Paris, 1909, p. 206), *Tabanus fallax* Macquart (Dipt. exot., Suppl. I, 1846, p. 32) doit rentrer dans le genre *Silvius*, comme l'avait déjà soupçonné Loew (Dipterenfauna Südafrikas, 1860, p. 23). Je propose en conséquence pour l'espèce d'Austen le nom de *Silvius Schoutedeni*.

REDUVIIDÆ, NABIDÆ ET PYRRHOCORIDÆ

RECUEILLIS AU CONGO PAR LE Dr J. BEQUAERT

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

J'ai énuméré précédemment (Rev. zool. afr., II, pp. 189-202, 1913) les Cimicides et Coréides recueillis au Congo par mon ami le Dr Bequaert, en 1910-1912. Je donne aujourd'hui la liste des Réduviides, Nabides et Pyrrhocorides qu'il a rassemblés, et parmi lesquels se trouvent de nombreuses espèces bien intéressantes ou nouvelles. Ces Insectes font également partie des collections du Musée de Tervueren.

Famille REDUVIIDÆ.

1. — *Ischnonyctes congoensis* Schout.

L'espèce que j'ai décrite en 1905 sous le nom de *Ghilianella congoensis* appartient en réalité au genre *Ischnonyctes*.

2. — **Oncocephalus pauper** nov. sp. : Kikondja, 3.III 1911; Kadia, 26.XI.

En dessus, testacé grisâtre; en dessous flavescent grisâtre. Tête noirâtre en arrière du sillon transversal, avec un arc pâle réunissant les ocelles

en arrière; partie antérieure avec deux bandes noirâtres partant d'entre les ocelles et allant en divergeant vers les tubercules antennifères; noirâtre en avant également. Pronotum à partie postérieure fortement mêlée de brun ou presque entièrement brun noirâtre; partie antérieure noire, avec lignes et dessins formés par la courte pubescence flavescente des sillons; le sommet des angles latéraux flavescent. Écusson noirâtre, à épine flavescente. Élytres plus ou moins rembrunis, surtout à la zone externe, semés d'atomes pâles; la membrane brune, marbrée de clair; une bande soyeuse brune sur le clavus, suivie d'une bande sur la moitié distale de la zone voisine de la corie, elle-même suivie d'une bande plus courte dans la cellule médiane, atteignant la cellule discoïdale; celle-ci également d'un brun soyeux (sauf les bords), ainsi qu'un point basal et une tache subtriangulaire placée à la base de la moitié distale de la cellule externe de la membrane, contre la nervure externe, le long de laquelle elle se prolonge par un trait, vers la base. Segments du connexivum marqués de deux taches noires, libres ou unies entre elles et encerclant une tache pâle. Poitrine noire ou brun noirâtre, plus ou moins mêlée de brunâtre, notamment sur les hanches Les pattes flavescentes; fémurs lignés et tachés plus ou moins densément de brun plus ou moins foncé, formant notamment une zone apicale et un anneau plus ou moins large; aux fémurs antérieurs, toute la face dorsale envahie par le brun; tibias avec la partie basale, la partie apicale et un anneau submédian ou postmédian bruns ou brunâtres; tarses testacés. Ventre avec, en dedans de la ligne des stigmates, une bande latérale brun noir, suivie en dedans d'une série de traînées brunâtres, obliques en dehors (une sur chaque segment), plus ou moins distinctes; en outre semé plus ou moins de brun, la ligne médiane parfois noirâtre en arrière; la région externe peut également être envahie par la coloration brun noir.

Oblong ovale. Tête plus courte que le pronotum; espace gulaire plus large que la base du rostre chez la ♀, non chez le ♂; côtés subparallèles derrière les yeux, puis courbés fortement; tubercules latéraux assez nets; partie antéoculaire légèrement plus courte que la partie postoculaire plus l'œil. Antennes à premier article plus long que la partie antéoculaire de la tête, à rares poils chez le ♂; 2e article égalant environ deux fois le premier, poilu en entier chez le ♂, à l'extrémité chez la ♀. Rostre à 1 légèrement plus long que 2. Pronotum pas plus long que large à la base; les angles antérieurs à dent (épine) nette; tubercules marginaux indistincts; angles latéraux non proéminents, arrondis. Écusson à épine subhorizontale, ou à peine relevée à l'apex. Élytres un peu plus étroits que l'abdomen chez le ♂ et atteignant à peu près son extrémité; nettement plus étroits et plus courts chez la ♀. Épines prosternales aiguës, dirigées obliquement vers le bas et un peu en dehors. Fémurs antérieurs à deux séries d'épines; la série typique à épines plus courtes, l'autre comptant 3-4 épines bien nettes; trochanters avec deux tubercules mousses nets, l'extérieur plus gros. Ventre

finement pubescent Segment génital 1 du ♂ très court; 2 à bord apical nettement échancré en son milieu.

Longueur (♂♀) : 11-12,25 millimètres.

Espèce venant se placer auprès de l'*Onc. sordidus* St. Elle a été récoltée à Kadia le 26.XI, et à Kakandja le 3.III.

3. — **Onc. Duvivieri** nov. sp. : Kinda, 17.XI (Dr Rodhain). — Sumbu (J. Duvivier).

D'un brun plus ou moins foncé, plus clair en dessus, plus intense sur la poitrine et la tête, qui parfois même est noire. Tête à sommet (épines) et parfois quelques macules, clairs et brunâtres. Pronotum avec le bord antéro-latéral (y compris les angles antérieur et latéral, et le tubercule marginal) ainsi que deux bandes longitudinales médianes, atteignant ou non le bord postérieur (celui-ci généralement pâle à ce niveau), et une bande plus en dehors, fusionnée ou non en avant avec la première et la bordure claire, flavescents, brunâtre clair ou parfois rougeâtres. Écusson avec l'épine flave clair. Élytres semés d'atomes clairs, la membrane marbrée plus ou moins; clavus avec, contre l'écusson, une petite tache soyeuse brun foncé; cellule discoïdale de coloration brun foncé ou noire, de même qu'un point basal et une tache allongée accolée à la nervure extérieure de la cellule externe de la membrane, cette tache sinuée à la base (élargie) et allant en se rétrécissant. Connexivum à segments marqués d'une tache et d'un point brun foncé, les sutures parfois rougeâtres. Dessous de la tête marqué de clair. Poitrine brun foncé ou brun noir, parfois mêlé de clair; le métasternum clair, les hanches flavescentes ou rougeâtres. Ventre rougeâtre brunâtre, à côtés plus ou moins fortement rembrunis, parfois très foncés, la ligne médiane restant claire : sinon semé plus ou moins de macules claires. Pattes flavescentes ou légèrement rougeâtres; fémurs à base, partie apicale et anneau intermédiaire brun noir ou brunâtres, la zone apicale assez souvent coupée de clair en dessous; tibias antérieurs et intermédiaires à base, extrémité et un anneau bruns ou noirâtres; tibias postérieurs à apex, partie basale et anneau subbasal noirs ou bruns. Rostre à 1er et 2e articles noirs au bout.

Oblong. Tête plus courte que le pronotum; la partie postoculaire plus l'œil légèrement plus longue que la partie antéoculaire; côtés arqués en arrière des yeux et graduellement rétrécis; tubercules peu accentués; espace gulaire plus étroit que la base du rostre chez le ♂. Rostre à 1 plus court que 2. Antennes du mâle à premier article nu, légèrement arqué; 2 à poils dressés nombreux, et égalant plus de trois fois la longueur de 1. Œil et tête glabres. Pronotum aussi large que long ; les angles antérieurs à tubercule aigu (épine), dirigé obliquement en dehors; tubercules marginaux bien nets, acuminés et dirigés vers l'arrière; entre ces tubercules et les angles anté-

rieurs, une série de petits tubercules sur la marge; angles latéraux nettement saillants (angle aigu). Écusson à épine relevée obliquement à l'apex. Élytres du ♂ un peu plus étroits que l'abdomen, et atteignant son extrémité. Prosternum à épines robustes, dirigées en avant. Fémurs antérieurs n'offrant qu'une série d'épines (9); les trochanters à tubercule assez net. Segment génital 1 du ♂ égalant environ un quart de 2, celui-ci à bord apical tronqué-arrondi.

Longueur (♂) : 11-12,25 millimètres.

Le Dr Rodhain a capturé un seul exemplaire de cette nouvelle espèce à Kinda, le 17.XI. Mais le Musée de Bruxelles en possédait déjà plusieurs spécimens, tous ♂, recueillis jadis à Sumba (sur le lac Tanganyika, dans la Rhodésie anglaise) par le regretté J. Duvivier, à qui je dédie l'espèce. Elle vient se placer auprès de l'*Onc. Signoreti* Reut.

4. — *Thodelmus quinquespinosus* Fabr. : Kinda, 17.XI (Dr Rodhain).

5. — **Lisarda affinis** nov. sp. : Montagnes de Katolo, 15.XI; Kasenga, 2.II.

Dessus brunâtre. Tête avec une bande latérale postoculaire brun noir; une bande médiane, qui en avant du sillon transversal se bifurque en deux rameaux allant vers les antennes, d'un brun foncé. Pronotum varié de clair; lobe antérieur avec les bords latéraux et quelques dessins plus ou moins nets, brun noirâtre; lobe postérieur avec les angles latéraux brun noir au sommet. Écusson brun noir, avec de chaque côté une tache claire entre l'angle basal et l'épine apicale. Élytres marbrés plus ou moins de clair, notamment sur la membrane, entre les nervures. Connexivum avec sur la moitié apicale externe des segments une grande tache brun foncé ou noire, marquée près du bord latéral d'une tache claire; parfois (segments basilaires) la tache ocellée est ouverte vers l'intérieur. Dessous pubescent; poitrine variée de brun et de clair, avec une tache plus claire sur les hanches, et le prostethium noir latéralement en avant; ventre flavescent, avec à la marge, sur la moitié apicale des segments, une bordure étroite noire faisant saillie vers l'intérieur à ses deux extrémités; disque rembruni plus ou moins de chaque côté, avec une série latérale de petites taches noires (une par segment); entre celles-ci et la ligne des stigmates, l'indication d'une traînée brunâtre; une ligne longitudinale brun noir, interrompue ou non, sur le milieu du ventre. Pattes flavescentes, les fémurs avec l'extrémité et deux anneaux plus ou moins complets bruns ou brunâtres; les tibias avec la base, un anneau postbasal

et l'extrémité distale brun noirâtre. Antennes brunes ; le 1er article en grande partie à sa base, le 2e à son extrême base, flavescents. Rostre flavescent, le 4e article brun.

Tête à tubercule comprimé court ; l'espace interoculaire plus large que l'œil. Antennes à 1 égalant à peu près la tête ; 2 près du double de 1. Rostre et tête à poils nets ; 1 nettement plus long que 2. Pronotum étranglé avant la moitié ; angles antérieurs à tubercule mousse bien net ; angles latéraux légèrement saillants, arrondis (à peu près droits) ; bord postérieur faiblement bisinué. Écusson prolongé en une épine légèrement relevée. Élytres atteignant presque l'extrémité de l'abdomen. Celui-ci nettement plus large que le pronotum ; angles des segments non saillants. Tibias antérieurs à fosse spongieuse occupant un peu moins du quart de leur longueur.

Longueur (♀) : 15-16 millimètres.

Deux exemplaires provenant de Kasenga, 2.II, et des Montagnes de Katolo, 15.XI. L'espèce paraît fort voisine de *L. guttulifera* Reut., mais, entre autres caractères, mon éminent collègue signale dans sa description deux anneaux aux tibias, et ne parle pas des macules noires ornant le ventre.

6. — **Lisarda ? femorata** nov. sp. : Sankisia, 1.VIII ; Kalengwe, 15.VIII ; Shinsenda, 9.VI.

Petite espèce assez aberrante. D'un flavescent grisâtre, varié de brunâtre clair. La tête avec une bande latérale postoculaire brun foncé et une bande longitudinale médiane brunâtre, éclaircie sur l'épine céphalique, élargie en tache derrière les ocelles, puis réduits à un trait. Pronotum avec le dessin cicatriciel et l'indication de lignes latérales postérieures (parfois indistinctes) brunâtres ; le sommet même des angles latéraux plus clair. Élytres d'un brunâtre plus ou moins foncé entre les nervures (plus foncé sur la membrane), mais densément marbrés de clair. Connexivum à suture des segments marquée en dehors d'un trait qui se continue sur la marge brièvement. Prostethium à bande brunâtre latérale. Ventre avec en dedans de la ligne des stigmates une série de fins traits longitudinaux brun rougeâtre, deux par segment ; plus en dedans, une autre série, visible sur 3-6 ou 2-6, de traits un peu plus longs, un près de la base de chaque segment. Fémurs avec l'extrême bout, un anneau antéapical et un anneau placé vers la moitié aux fémurs antérieurs, au delà aux postérieurs, d'un brun plus ou moins foncé, plus ou moins visibles, entiers ou interrompus. Antennes noirâtres, sauf 1 et la plus grande partie de 2 (sauf distalement). Rostre noir au bout.

Tête prolongée en avant en un tubercule comprimé (épine) bien déve-

oppé, dont la longueur égale à peu près l'espace séparant l'œil du sommet des tubercules antennifères; l'espace interoculaire plus large que l'œil. Antennes à 1 un peu plus court que la tête avec le tubercule, 2 un peu plus long que 1. Rostre portant quelques poils bien visibles, 1 nettement plus long que 2. Pronotum allongé; les angles antérieurs vaguement tuberculés; les angles latéraux un peu saillants (angle droit); étranglement peu accentué; bord postérieur nettement bisinué; disque peu convexe, le lobe postérieur avec un léger sillon en avant. Écusson simplement avec un tubercule court, conique, lisse. Élytres atteignant presque l'extrémité de l'abdomen. Celui-ci nettement plus large que le pronotum, les angles des segments non saillants. Fémurs antérieurs avec en dessous, au niveau de l'anneau sombre antéapical, une épine aiguë bien développée, et au niveau de l'anneau médian une dent obtuse nette; fémurs intermédiaires et postérieurs armés également d'une épine correspondant à l'anneau antéapical; tibias antérieurs à fosse très petite.

Longueur : 11-12,5 millimètres.

Trois exemplaires (l'un sans abdomen), récoltés à Sankisia le 1.VIII, à Kalengwe le 15.VIII, et à Shinsenda le 9.VI.

Par divers caractères cette nouvelle espèce est assez aberrante parmi les *Lisarda*, notamment par la structure des fémurs qui paraît la rapprocher du genre *Valentia* St., dont les caractères sont tout autres. Le *L. Varelae* Bergr. a cependant les fémurs antérieurs armés d'une épine, et c'est ce qui m'engage à classer, provisoirement au moins, mon espèce dans le genre *Lisarda,* tout en établissant pour elle un sous-genre *Lisardella* n. subgen., caractérisé notamment par les fémurs armés. Elle diffère notablement du *L. Varelae* par la présence d'une épine à tous les fémurs, les antérieurs offrant en outre une dent; par le tubercule céphalique fortement développé, l'écusson n'offrant qu'un tubercule mousse, etc.

7. — *Petalochirus* aff. *rubiginosus* Am. Serv. : Tekanini, 16-XI.

8. — *Sphedanocoris camerunensis* Bredd. : Sankisia, 11.VIII.

9. — *Reduvius annulatus* St. : Sankisia, 21-IX.

10. — *Acanthaspis spinifera* Pal. : Vieux-Kassongo, 15.XII.

11. — *Ac. petax* St. : Kongolo, 16.II; Kassongo.

12. — *Platymeris confusa* Dist. : Luabu, 31.X.

13. — *Cethera musiva* Germ. : Malema, 14.X.

14. — *Ectmetocoris cruciatus* Fabr. : Kibombo, 2.XI ; Kinda, 17.XI (Dr Rodhain) ; Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

15. — *Ectm. maculicrus* Fairm. : Kabimbi, 13.XI ; Kabalo, 13.II.

16. — *Pirates lugubris* St. : Kayoyo, 19.XII.

17. — *Pirates spinipes* Serv. : Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

18. — **Sirthenea Rodhaini** nov. sp. : Sokele, 31.XII (Dr Rodhain).

D'un flave testacé; le lobe postérieur du pronotum brun noir (noir?); les élytres d'un brun noir très foncé, la membrane un peu décolorée apicalement; méso- et métastethium et une macule sur le prostethium brun foncé également; mésosternum partiellement rembruni; ventre fortement rembruni en dehors, la suture des segments brunâtre; antennes brunâtres, sauf le 1er article; en avant des yeux, de chaque côté, un trait brunâtre passant sous le tubercule antennifère.

Tête à espace interoculaire supérieur peu plus large que l'œil; le sillon antéocellaire assez fortement arqué; en dessous, l'espace gulaire interoculaire est également peu plus large que l'œil; yeux peu plus distants que les ocelles. Pronotum plus long que large, à lobe postérieur peu plus large que l'antérieur, celui-ci à sillons concolores. Élytres dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen. Antennes à 2 plus de deux fois aussi long que 1, 3 plus long que 1 et subégal à la moitié de 2.

Longueur (♂) : 17 millimètres.

M. Rodhain a trouvé le type de cette nouvelle espèce d'un genre si rare en Afrique, à Sokele, le 31.XII. Dans la table des *Sirthenea* publiée par Horvath elle se placera auprès de *S. rapax* Horv., du Kamerun, dont elle est bien distincte par la coloration des élytres, les proportions de la tête, etc.

L'unique exemplaire qui m'a servi pour la description ci-dessus, un ♂, a le pronotum accidentellement déformé. J'ai cru cependant devoir le décrire, l'espèce étant bien typique et les *Sirthenea*

africains étant bien rares dans les collections. Le *S. Rodhaini* est la première espèce de genre trouvée au Congo.

19. — *Cleptria ? mombasae* Dist. : Bukama, 29.V; Mashimpa, 31.X (formes aptères); Tekanini, 16.XI.

20. — *Santosia finitima* Var. : Ponthierville, 25.X.

21. — *Ectrichodia barbicornis* Fabr. : Mamela, 14.X.

22. — *Ectr. crux* Thunb. : Nyangwe, 16 et 24.XI; Bukama, 28.III; Kalengwe, 14.VIII.

23. — *Ectr. lucida* Lep. et Serv. : Stanleyville, 20.X.

24. — **Lopodytes Bequaerti** nov. sp. : Bukama, 29.V.

Espèce de coloration remarquable. Corps noir ou brun noirâtre, mais recouvert en dessous d'une pubescence serrée et très courte, gris blanchâtre, qui donne à la face ventrale une coloration blanchâtre très prononcée, moins sur les côtés. Dessus grisâtre par suite de la présence d'une pubescence également. La tête et les pattes brunes, à pubescence courte, grise, mêlée de longs poils dressés assez nombreux; les tibias plus ou moins assombris, surtout les postérieurs. Pronotum avec une large zone marginale latérale au lobe postérieur, une carène marginale au lobe antérieur et un étroit limbe basal, flavescents; le limbe basal avec un filet sombre entre les angles latéraux, ceux-ci sombres également. Partie coriace de l'élytre d'un flavescent sale, rembrunie en dehors et surtout dans la partie apicale rétrécie de la corie; toute l'élytre également couverte d'une courte pubescence grise; membrane blanchâtre, à nervures sombres, rembrunie au bord interne. Ecusson pâle au sommet. Segments du connexivum à angle basal marqué d'un trait blanc jaunâtre, le bord du dernier segment pâle presque en entier. Tête à parties antérieure et postérieure subégales, la première avec trois fins sillons, la seconde à sillon médian; région ocellaire non relevée; partie postérieure se rétrécissant graduellement jusque vers la moitié, puis à côtés subparallèles. Pronotum à lobe antérieur nettement plus court que le postérieur, à fine carène marginale trisinuée; lobe postérieur peu plus large, à ligne médiane légèrement carénée; de chaque côté de son disque, une carène bien prononcée (entre ces carènes le disque est creusé), se prolongeant jusque près du bord postérieur et s'y terminant par une épine assez longue, aiguë, dressée obliquement, divergente, un peu courbée; en dehors de ces carènes principales, une carène plus faible, séparée de la première par une dépression plus

faible également; et en dehors de cette deuxième carène, une légère dépression allant jusqu'à la saillie humérale. Élytres nettement plus courts que l'abdomen, dépassant un peu la base du 5[e] segment Antennes brunâtres, plus pâles distalement; premier article égalant en longueur la tête plus le pronotum, subégal à 2 et 3 réunis ainsi qu'au fémur antérieur.

Longueur (♂) : 22 millimètres.

Je dédie à M. le D[r] BEQUAERT cette intéressante espèce appartenant à un genre si rarement représenté dans les collections et qui n'avait pas encore été signalé au Congo. Elle a été découverte le 29.V par le D[r] BEQUAERT aux environs de Bukama, où fut installé le laboratoire d'études de la mission dirigée par le D[r] RODHAIN.

25. — *Phonolibes vicinus* SCHOUT. : Kibimbi, 3.II; Kassongo; Mufungwa-Sampwe 1/16.XII.

26. — *Rhinocoris acutus* PAL. : Kibombo, 1 et 8.XI.

27. — *Rh. albopilosus* SIGN. : Nyangwe, 24.X; entre Ponthierville et Kindu 26.X; Bukama; Kikondja, 28.II; Buli, 18.II; Kalengwe, 15.VIII; Sankisia, IV, 3.X.

C'est sur cette espèce que M. BEQUAERT a pu faire l'observation curieuse que le mâle veille les œufs pondus par la femelle.

28. — **Rh. Bequaerti** nov. spec.

D'un flavescent jaunâtre, brillant, avec les parties noires que voici : la tête, les antennes, le rostre, le lobe antérieur du pronotum, un limbe assez large postéro-latéral au lobe postérieur (y compris les angles latéraux et postérieurs), l'écusson, la partie apicale de la corie, la poitrine (sauf la partie postérieure du prostethium), les hanches, les trochanters, l'apex des tibias, les tarses, une bande latérale de chaque côté du ventre (vers le bord mais en dedans des stigmates), et des lignes noires transversales reliant ces deux bandes et occupant la suture des segments; les lames génitales ♀ partiellement assombries. Fémurs et tibias d'un brun rougeâtre. La poitrine ainsi que le bord antérieur du pronotum couverts d'un revêtement apprimé dense, d'un blanc jaunâtre, laissant les sutures segmentaires libres (noires). Membrane d'un bronzé cuivreux métallique, de même que le clavus. Tête plus courte que le pronotum; partie antéoculaire un peu plus courte que la partie posto-

culaire. Pronotum à lobe antérieur nettement plus court que le postérieur et offrant sur le disque deux tubercules acuminés nets; lobe postérieur peu convexe, à angles latéraux arrondis, non saillants, presque lisse mais semé de petites houppes pâles (comme *Neavei* par exemple), sillon médian léger antérieurement. Rostre nu, à premier article nettement plus court que le deuxième. Antennes à premier article plus court que la tête et le pronotum réunis. Hanches postérieures assez largement séparées. Ventre brillant.

Longueur (♀) : 15-15,5 millimètres.

J'ai vu deux exemplaires de cette jolie espèce, l'un récolté par le Dr BEQUAERT à Nyangwe, le 24.XI, l'autre que j'ai jadis reçu du Mayumbe. Le *Rh. Bequaerti* vient se placer dans le groupe des *Rh. erythrocnemis*, *Neavei*, *segmentarius*, dont la coloration des pattes, du ventre, de l'élytre, etc., le distingue aisément.

29. — *Rh. bicolor* FABR. : Kibombo, 18.I; Watura Kabwe, 16.VI; Kassongo; Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

30. — *Rh. erythrocnemis* GERM. : Élisabethville, 6.IV; Nieuwdorp, 5.V; Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

31. — *Rh. inops* ST. : Sankisia, 18.VI et 30.IX.

32. — *Rh. Neavei* BERGR. : Élisabethville, 29.II, 23 et 26.III, 14 et 15.IV.

33. — *Rh. obtusus* PAL. : Kibombo, 4 et 6.XI.

34. — *Rh. picturatus* DIST. : entre Ponthierville et Kidu, 26.X.

35. — *Rh. rufigenu* FALLOU : Kibombo, 9.XI; Vieux-Kassongo.

36. — *Rh. segmentarius* GERM. : Nyangwe, 12 et 26.XI; Bukama, 18.II; Buli, 18.II; Kasenga, 2.II; Kassongo; Nyangwe, 3.I.

37. — *Rh. tropicus* H.-SCH. : Kibombo, 9.XI.

38. — *Rh. venustus* ST. : Kitompo (Fungwe), 18.VI; Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

39. — *Hediocoris albofasciatus* SIGN. : Léopoldville, 15.IX.

40. — *H. fasciatus* REUT. : Kalengwa, 15.VIII.

41. — *H. imitans* SCHOUT. : Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

42. — **Bequaertia** nov. gen. **bukamensis** nov. spec.

D'un flavescent légèrement teinté de verdâtre (couleur normale de l'Insecte?). La tête noire, à l'exception de la face inférieure et, en dessus, d'une macule de chaque côté contre l'œil, outre une macule interocellaire. Pronotum à bord antérieur marqué de noir, de même la base du sillon du lobe antérieur; lobe postérieur noir à marge latérale claire (y compris ou non les angles latéraux, mais y compris les angles postérieurs) et à région antérieure envahie par la coloration claire du lobe antérieur, qui s'étend médianement et latéralement sur cette région. Écusson noir à callus pâle. Élytres à partie coriace subtransparente, jaune paille sale, la partie apicale de la corie plus sombre; membrane hyaline. Poitrine marquée de noir sur les méso- et métastethium, ainsi que sur les côtés du mésosternum. Marge abdominale marquée de callus blanchâtres alternant avec de courts traits noirâtres; suture des segments à traits noirâtres en dehors. Pattes à fémurs fortement noueux, les nœuds des fémurs marqués d'anneaux noirs ou brun foncé, l'extrémité des fémurs noire en entier; en outre, des traits longitudinaux ou toute la surface supérieure sombre; tibias faiblement noueux en région basale, avec la base, un anneau subbasal et un trait supérieur bruns ou noirâtres; trochanters marqués de brun également. Rostre pâle, brunâtre en dessus, le dernier article sombre. Antennes grêles, brunâtres, 1 flave rougeâtre mais noir aux deux bouts, l'articulation 1-2 ivoire jaunâtre, 2 noirâtre.

Tête plus courte que le pronotum, à partie antéoculaire bien plus courte que la partie postoculaire (environ trois fois); région ocellaire bombée; yeux assez gros, convexes; sous l'œil, en arrière, un tubercule mousse. Col du prothorax orné d'une série de tubercules lisses bien nets, à sommet mousse : un sur la ligne médiane du pronotum, un de chaque côté de celle-ci, trois latéralement, un en avant des hanches antérieures (onze en tout donc). Lobe antérieur du pronotum biconvexe, lisse, plus court que le lobe postérieur, avec entre les deux convexités un sillon longitudinal qui se continue sur le lobe postérieur; celui-ci déprimé sur le disque, les angles latéraux arrondis et non proéminents. Mésostethium sans tubercule latéral; mésosternum offrant vers la base deux carènes lisses bien nettes, convergentes. Tibias antérieurs renflés au bout, un peu plus longs que le fémur avec le trochanter. Antennes à premier article subégal à la tête et au pronotum réunis. Rostre à 1 plus court que la moitié de 2, atteignant le niveau de la moitié de l'œil,

plus long que la partie antéoculaire de la tête. Membrane dépassant l'extrémité de l'abdomen.

Longueur (♂♀) : 8,5-9 millimètres (sans la membrane).

Un couple recueilli à Bukama, les 6 et 10.X; un exemplaire à Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

Au premier aspect, ce type nouveau ressemble fort à un *Sphedanolestes* (par exemple au *Sph. pulcher* que j'ai décrit d'Érythrée), mais ses caractères structuraux montrent qu'il s'agit en réalité d'un genre nouveau, que je suis heureux de dédier à mon excellent ami le Dr BEQUAERT, qui l'a découvert.

Ce genre *Bequaertia* est bien typique par les caractères indiqués ci-dessus, notamment par la proportion relative des deux parties de la tête, par le tubercule postoculaire, la structure du prothorax, à col orné de tubercules, etc.

43. — *Pisilus tipuliformis* FABR. : entre Ponthierville et Kindu, 26.X; Kibombo, 2.XI.

44. — *Cosmolestes pictus* KL. : Bukama, 20.IV; Sankisia, IV; Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

45. — *C. fulvus* HORV. : Kabimbi, 15.XI.

Un spécimen en mauvais état. Le Musée du Congo en possède un autre exemplaire, bien conservé, capturé au Katanga également par le Dr SHEFFIELD NEAVE.

46. — *Mastigonomus lividicollis* FAIRM. : Kongolo, 21.I.

47. — *Vestula lineaticeps* SIGN. : Vieux-Kassongo, 15.XII; Kibombo, 7.XI.

48. — **Endochus Vandenbrandeni** nov. spec.

Jolie espèce, assez brillante, d'un rouge corail, les pattes jaune orangé avec l'indication aux fémurs d'une zone apicale et d'un anneau antéapical rouge, et aux tibias (rougeâtres) de la base et d'un anneau vers la base; l'apex des tibias et les tarses noirs. Antennes noires, grisâtres distalement, le 3e article flavescent à la base. Tête en dessus noire en avant des yeux (la

bande située entre le sillon interoculaire et la ligne antéoculaire reste rouge). Élytres à partie coriace noirâtre, sauf la base en entier et la zone externe de la corie (l'apex rembruni cependant); membrane brun noirâtre brillant, avec, de chaque côté, après le milieu, une tache claire, flavescente, les nervures sombres. Marge latérale des segments (notamment 2-4) dans sa moitié apicale environ, jaunâtre. Tête lisse, à partie antéoculaire n'égalant pas deux fois la partie postoculaire; en arrière des antennes, une épine courte; plus courte que le pronotum. Celui-ci à étranglement modéré, ponctuation indistincte, angles antérieurs arrondis; lobe postérieur presque deux fois aussi long que l'antérieur, à disque un peu déprimé, les angles latéraux armés d'une épine dirigée obliquement en arrière, inermes derrière cette épine. Elytres dépassant notablement l'extrémité de l'abdomen. Antennes à premier article un peu plus long que la tête, le pronotum et l'écusson réunis. Rostre à 1 plus long que 2. Ventre caréné.

Longueur (♂) : 15 millimètres.

Un seul spécimen, capturé à Kongolo le 23.I. Par sa coloration, l'espèce est bien distincte; les deux taches ornant la membrane rappellent l'*End. africanus* Bergr.

Je dédie cette espèce nouvelle à M. le Dr Vandenbranden, adjoint de M. le Dr Rodhain.

49. — *Phonoctonus picturatus* Fairm. : Ponthierville, 22.X; Kongolo, 9.II.

Ce dernier exemplaire a été recueilli en même temps que le *Roscius circumdatus*, dont la coloration est si semblable à la sienne. C'est un exemple à ajouter aux cas de ressemblance de coloration entre Reduviides et Pyrrhocorides.

50. — *Coranus Reuteri* Schout. : Kibombo, 1.XI; Nyangwe, 13.XI; Vieux-Kassongo, 15 et 20.XII; Buli, 18.II; Sokele, 31.XII (Dr Rodhain).

A la description que j'ai donnée de cette espèce, dont les types provenaient du Kilimandjaro et du Meru, il faut ajouter : premier article du rostre fréquemment marqué latéralement d'une tache ivoire ou blanche.

51. — *Coranopsis vittata* Horv. : Sokele, 2.I (Dr Rodhain); Kongolo, 23.I; Kasenga, 2.II; Kassongo.

52. — *Vitumnus scenicus* St. (et variétés) : Kaseba, 19.II; Élisabethville, 25.III et 5.IV; Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

53. — **Rodhainiella** nov. gen. **katangensis** nov. spec.

D'un flavescent très clair, blanchâtre (après séjour dans l'alcool !), le dessous du corps (sauf les côtés du ventre, plus colorés) légèrement testacé, la partie claire des pattes et du rostre plus vivement colorée. Les parties suivantes sont noires : la tête, le lobe antérieur du pronotum, un point enfoncé de chaque côté du disque du pronotum en arrière de la ligne interhumérale, la partie apicale de la corie, la membrane (sauf la région basale) (à teinte violacée), les tibias et tarses, les fémurs (sauf la moitié basale et un anneau postmédian aux quatre fémurs postérieurs), les antennes et le dernier article du rostre. De chaque côté du ventre, à la base, un début de bande latérale noir poix; les fémurs rembrunis à la base.

Long. (♀) : 15 millimètres.

Par divers caractères, cette espèce nouvelle diffère des vrais *Diaspidius*, et par d'autres, elle ne peut se rattacher à *Cleontes*. Aussi crois-je qu'il est préférable de la séparer de ces deux genres et de créer pour elle une coupe nouvelle, que j'appelle *Rodhainiella*, la dédiant à M. le Dr Rodhain, à qui nous devons la découverte de ce type intéressant.

La tête est courte, rappelant celle des *Cleontes* plutôt que de *Diaspidius,* à côtés de la région postoculaire subparallèles sur moins de la moitié de leur longueur, puis convergents et rétrécis en cou vers les deux tiers; ocelles situés avant la moitié de la région postoculaire; antennes courtes, à premier article courbé et irrégulier; rostre à premier article court, deuxième bien plus long. Pronotum à angles latéraux arrondis; angles antérieurs dentés; disque déprimé médianement en avant des angles latéraux, déclive en arrière de la ligne interhumérale, la région latérale du processus basal aplatie, à bords non relevés comme chez *Cleontes,* ce processus angulé, à sommet arrondi, couvrant l'écusson. Connexivum guère dilaté, les bords des segments bien nets. Le 6e segment ne se prolonge pas latéralement en lame entourant l'anus; ses angles apicaux sont arrondis, et sa longueur marginale externe est moindre que la longueur médiane.

Je n'ai vu du *Rodhainiella katangensis* qu'un unique exemplaire ♀, capturé à Sankisia par M. le Dr Rodhain.

54. — *Margasus Afzelii* St. : Élisabethville, 23.III; Lubudi, 10.XI (Dr Rodhain).

55. — *Polididus spinosissimus* St. : Kinda, 17.XI (Dr Rodhain); Tambo, 19.XI (Dr Rodhain).

Famille NABIDÆ.

1. — *Allæorhynchus puerilis* St. (apud var. *decipiens* Reut.) : Sankisia, 18.VII.

2. — *All. elegans* Reut. : Boma, 10.IX.

Famille PYRRHOCORIDÆ.

1. — *Physopelta festiva* Fabr. : Ile Bertha, 18.X.

2. — *Odontopus exsanguis* Gerst. (*Schoutedeni* Bergr.) : Sankisia, 21-IX.

J'ai pu, grâce à l'obligeance de M. le Dr Reh, examiner les types du *Cenœus? exsanguis* Gerst. (Musée de Hambourg) et j'ai pu ainsi constater que cette espèce est identique à l'*Odontopus Schoutedeni* Bergr., dont le type fait partie de ma collection.

3. — *Roscius circumdatus* Dist. : Kongolo, 9.II; Léopoldville, 19.IX.

4. — *Sericocoris cosmohymen* Strand : Kibombo, 2.XI.

5. — *Dindymus? nov. spec.?* : Kitula, 27.X.

6. — *Scantius Forsteri* Fabr. : Vieux-Kassongo.

7. — *Dysdercus superstitiosus* Fabr. : Boma, 9.IX; Léopoldville, 15.IX; Nyangwe, XI; Bukama, 21.I; Kabalo, 13.II; Kibombo, 3.II, Mashimpa, 31.X; Mufungwa-Sampwe, 1-16.XII.

Liste des localités citées.

Ankoro (Katanga), 6°50′ S., 26°50′ E.
Basoko (Aruwimi), 1°20′ N., 23°35′ E.
Ile Bertha (Province orientale), 0°30′ N., 25° E.
Boma (Bas-Congo), 5°50′ S., 13°10′ E.
Bukama (Katanga), 9°20′ S., 25°55′ E.
Buli (Katanga), 5°50′ S., 26°50′ E.
Élisabethville (Katanga), 11°45′ S., 27°40′ E.
Kabalo (Katanga), 6°5′ S., 26°50′ E.
Kabimbi (Katanga), 8°30′ S., 28° E.
Kadia (Katanga), 8°20′ S., 26°35′ E.
Kadjiji (Katanga).
Kalassa (Katanga), 11°30′ S., 28°30′ E.
Kalengwe (Katanga), 9°20′ S., 25°50′E.
Kaseba (Katanga), 11°30′ S., 28°30′ E.
Kasenga (Katanga), 10°15′ S., 28°45′ E.
Kassongo (Manyema), 4°30′ S., 26°35′ E.
Katolo (Katanga), 8°15′ S., 28° E.
Kayembe Mukulu (Katanga), 9°S., 24°E.
Kayoyo (Katanga), 10°45′ S., 24°25′ E.
Kiambi (Katanga), 7°25′ S., 27°55′ E.
Kibimbi (Katanga), 5°25′ S., 27° E.
Kibombo (Manyema) 4° S., 26° E.
Kikondja (Katanga), 8°10′ S., 26°25′ E.
Kilwa (Katanga), 9°20′ S., 28°25′ E.
Kinda (Katanga), 9°15′ S., 25°5′ E.
Kindu (Manyema), 3° S., 26° E.
Kipochi (Katanga), 11°45′ S., 28°30′ E.
Kisantu (Bas-Congo), 5°10′ S., 15°10′ E.
Kitompo (Fungwe) (Katanga), 9°10′ S., 26° E.

Kitula (Katanga), 9° S., 25°25′ E.
Kivanda (Katanga), 9°50′ S., 24° E.
Kongolo (Katanga), 5°25′ S., 27° E.
Kunda (Manyema), 4°15′ S., 26°15′ E.
Kundelungu (Katanga), 9° à 10° S., 28° E.
Léopoldville (Stanley-Pool), 4°25′ S., 15°20′ E.
Lovoi-Kikondja (Katanga), 8°10′ S., 26°25′ E.
Luabu (Katanga) (rivière), 9°10′ S., 25°20′ E.
Lubudi (Katanga), 9°15′ S., 25°30′ E.
Lufubu (Manyema), 4°15′ S., 26° E.
Lukonzolwa (Katanga), 8°50′ S., 28°40′ E.
Malema (Bangala), 2° N., 21°30′ E.
Mashimpa (Katanga).
Matadi (Bas-Congo), 5°50′ S., 13°35′ E.
Mufungwa-Sampwe (Katanga), 9°30′ S., 27°25′ E.
Nieuwdorp (Katanga), 12°20′ S., 27°45′ E.
Nyangwe (Manyema), 4°15′ S., 26°15′ E.
Ponthierville (Province orientale), 0°25′ S., 25°30′ E.
La Ruiki (Province orientale), 0°25′ S., 25°30′ E.
Sankisia (Katanga), 9°30′ S., 25°55′ E.
Shinsenda (Katanga), 12°25′ S., 28° E.
Sokele (Katanga), 10° S., 24°40′ E.
Stanleyville (Province orientale), 0°30′ N., 25°15′ E.
Tambo (Katanga), 9°15′ S., 24°45′ E.
Tekanini (Katanga), 8°35′ S., 28° E.
Vieux-Kassongo (Manyema), 4°30′ S., 26°35′ E.
Watura-Kabwe (Katanga), 9°10′ S., 27° E.
Welgelegen (Katanga), 12°20′ S., 27°35′ E.

DESCRIPTION

DE

DEUX LONGICORNES NOUVEAUX

DE L'AFRIQUE CENTRALE

PAR

Julien ACHARD

Phryneta Favareli n. sp.

Noire, ornée sur les élytres de deux bandes transversales de pubescence très dense, d'un jaune plus ou moins rosé [1], séparées l'une de l'autre par une étroite bande de pubescence noire, veloutée, interrompue à la suture et limitées antérieurement et postérieurement par d'étroites bandes de même pubescence noire; tout le sommet des élytres couvert d'une pubescence blanc-gris, peu dense, qui se superpose à une pubescence noire, dense, extrêmement courte; épaules, base des élytres, pronotum, tête et trois ou quatre premiers articles des antennes parsemés de la même pubescence grise, mais moins dense et dirigée en tous sens; tout le dessous et les pattes abondamment couverts de pubescence grise.

Espèce très voisine de *P. aurocincta* Guérin, dont elle reproduit la sculpture et la coloration; généralement un peu plus petite et

---

[1] Cette couleur doit probablement varier selon la plus ou moins grande ancienneté des insectes en collection. Les individus étudiés ici sont de capture récente.

un peu moins robuste, ponctuation des élytres beaucoup plus accentuée, bande médiane noire des élytres de moitié plus étroite et interrompue à la suture ; enfin, remarquable par sa pubescence d'un gris perle.

Les caractères sexuels sont également différents.

Le dernier segment abdominal ♂ est ogival et tronqué à son sommet, cette troncature étant presque rectiligne, tandis qu'elle est légèrement sinuée chez *P. aurocincta*. Le pygidium porte à peine l'indication de la petite échancrure apicale, qui est très accentuée chez *P. aurocincta*.

La ♀ a, comme celle de *P. aurocincta*, le dernier segment abdominal assez convexe, marqué d'un fin sillon longitudinal et d'une légère dépression transversale près de son sommet; celui-ci est échancré et bisinué, tandis que chez *P. aurocincta* il est seulement tronqué et légèrement sinué et, sous ce rapport, se rapproche davantage de celui du ♂.

Les individus examinés présentent une remarquable constance de caractères, tandis que *P. aurocincta* varie sensiblement, principalement en ce qui concerne la taille, la sculpture des élytres, la largeur et la forme des bandes de pubescence jaune.

Afrique équatoriale française : Fort-Sibut. Des chasses de M. Favarel, dans la région du Chari (in coll. Lemoult).

Oxyprosopus bicolor n. sp.

Étroit, allongé, parallèle, convexe; dessus d'un beau bleu foncé brillant, dessous vert brillant; prothorax fortement tuberculé de chaque côté; antennes noires; pattes noir-bleu ayant par places des reflets verts.

Tête assez grosse et pas très allongée, bleu foncé à reflets violet-pourpre, criblée de gros points enfoncés; tubercules antennifères très saillants, séparés par un sillon longitudinal très net. Épistome fauve à son bord antérieur, séparé du front par une dépression transversale incurvée. Labre brun, marqué d'une tache fauve au sommet, ponctué rugueux, portant un certain nombre de cils assez longs. Mandibules droites, plus fortement ponctuées à la base, noirâtres au sommet. Palpes bruns, marqués de fauve à l'extrémité des articles. Menton déprimé au centre, rebordé sur son pourtour, rugueux. Dessous de la tête ridé tranversalement, orné au milieu d'une petite tache de pubescence noire, longue, peu dense.

Prothorax portant de chaque côté un fort tubercule arrondi, dont l'axe est

légèrement relevé; disque et sillon basilaire densément ponctués, côtés pointillés; bord apical orné d'une bande transverse de pubescence courte et dense.

Élytres allongés, parallèles, déprimés en dedans de l'épaule, qui est assez saillante; pointillés sur toute leur surface, chaque point donnant naissance à un court poil noir; arrondis séparément et acuminés au sommet. La ponctuation et la pubescence sont plus denses sur un espace vaguement triangulaire placé sur chaque élytre un peu après l'écusson.

Celui-ci, triangulaire, est couvert de pubescence noire, veloutée.

Prosternum très finement rugueux. Mésosternum et métasternum pointillés, couverts de pubescence argentée; le premier orné d'une tache violette devant chaque hanche intermédiaire; la pubescence du second devenant noire aux abords des hanches postérieures.

Abdomen finement pointillé, couvert d'une pubescence argentée assez dense, à laquelle sont mêlés quelques poils noirs espacés, principalement sur la ligne médiane et au sommet des segments; cinquième segment largement échancré chez le ♂, sixième frangé de longs cils noirs.

Antennes noires, atteignant le sommet des élytres chez le ♂, légèrement pubescentes et finement ciliées sous les quatre premiers articles. Premier article assez gros, coudé, rugueux; troisième ayant une fois et demie la longueur du quatrième; celui-ci subégal aux suivants et caréné comme eux; septième au dixième prolongés au sommet en une saillie aiguë; onzième très nettement appendiculé.

Pattes peu allongées, assez grêles, noir-bleu, ayant par places, notamment sur la face inférieure des fémurs, des reflets verts; fémurs fusiformes, fortement ponctués, les postérieurs atteignant seulement le dernier quart des élytres; tibias comprimés, carénés longitudinalement, ciliés sur leur tranche, les postérieurs fortement flexueux. Tarses noirs, les antérieurs à pubescence noire, courte, les autres à longue et dense pubescence argentée.

Longueur 28 millimètres; largeur aux épaules, 6 millimètres.

Afrique équatoriale française, vallée du Chari, au sud du lac Tchad (sans localité précise).

Cette espèce peut se différencier aisément des espèces voisines vivant au Cameroun par sa coloration, la forme du thorax, la ponctuation et la vestiture des élytres, etc. On la distinguera notamment : 1° de *O. cylindricus* Bates par son prothorax fortement tuberculé, ses élytres plus finement ponctuées, ses tibias postérieurs fortement flexueux; 2° de *O. angulicollis* Bates par les mêmes caractères et par la coloration des fémurs, qui sont rouges dans l'espèce de

Bates; 3° de *O. comis* Bates, qui possède également des fémurs rouges, par la forme des tubercules latéraux du prothorax, la coloration bleue du dessus et verte du dessous (tandis que *O. comis* est entièrement vert foncé), les antennes noires au lieu d'être violettes.

CONOSTIGMUS RODHAINI n. sp.

PROCTOTRYPIDE ENDOPARASITE DES PUPES DE *GLOSSINA PALPALIS*

PAR

le Dr J. BEQUAERT

(Planche V.)

Nous avons signalé antérieurement (1) la découverte, faite par la Mission pour l'étude de la maladie du sommeil au Katanga, d'un Hyménoptère endoparasite des pupes de *Glossina palpalis*. Nous sommes aujourd'hui en mesure de décrire cet insecte.

Voici tout d'abord les quelques indications que nous avons pu trouver dans la littérature au sujet d'un endoparasite des pupes de Tsétsés : En 1906, Bagshawe découvrit sur la côte du lac Albert-Edward des pupes pourvues sur le côté d'un petit orifice ayant livré passage à un parasite; l'auteur vit même dans un cas sortir l'insecte en question, qu'il pense être un Chalcidide (2). Plus tard, Fraser et Marshall ont trouvé dans l'Ouganda que sur 100 pupes recueillies dans la nature la majorité avait été détruite par quelque insecte, probablement Hyménoptère (3). Dans la même région, Carpenter a pu récemment faire les mêmes constatations, mais il

---

(1) Rev. zool. afric., I, fasc. 2, 1911, p. 272.

(2) Bagshawe, Glossina palpalis R. D. (*Bull. Sleep. Sickn. Bureau*, I. 1909, n° 3, p. 99.)

(3) A.-D. Fraser and C.-H. Marshall, The breeding-grounds of Glossina palpalis. (*App. to* Hodges, *Progr. Rep. Uganda Sleep. Sickn. Camps*, 1909, pp. 40-44.)

n'a pas réussi à obtenir le parasite en question en élevant 5.600 pupes trouvées dans la nature [1].

L'Hyménoptère que nous avons obtenu des pupes de *Glossina palpalis* au Katanga est un Proctotrypide de la famille des *Ceraphronidae* et doit se ranger dans le genre *Conostigmus* Dahlbom. Nous croyons utile de reproduire ici les caractères de ce genre, à l'usage des entomologistes qui s'occupent de l'étude des Tsétsés en Afrique et ne peuvent consulter les ouvrages spéciaux.

Conostigmus Dahlbom.

Öfv. Svensk. Akad. Förh. XIV, 1857, p. 289. [Kieffer, Species d. Hym. d'Europe et d'Algérie, X, 1907, p. 80. — *Genera Insectorum*. Fam. *Ceraphronidae,* 1909, p. 8.]

« Mandibules ordinairement bilobées. Yeux velus, rarement glabres ou presque glabres, toujours deux à trois fois aussi longs que les joues et que leur distance du bord occipital, sauf chez *micromma,* où ils ne sont guère plus longs que les joues. Ocelles en triangle. Antennes de onze articles dans les deux sexes, insérées bien avant la base des yeux, contre le clypeus, rarement vis-à-vis de la base des yeux, ou encore plus haut. Scape du mâle toujours plus petit que celui de la femelle, parfois plus court que le troisième article, ordinairement égal aux deux articles suivants réunis; deuxième article petit et subglobuleux; les suivants cylindriques avec une pubescence dressée, habituellement un peu amincis vers l'extrémité des antennes. Scape de la femelle ordinairement égal aux trois ou quatre articles suivants réunis; deuxième article obconique, toujours plus long que gros; les suivants habituellement et graduellement un peu épaissis. Thorax non carré mais arrondi en avant; pronotum non distinct d'en haut, sauf chez quelques espèces aptères ou subaptères; mesonotum avec trois sillons longitudinaux, dont les latéraux sont légèrement arqués en

---

[1] G.-D.-H. Carpenter, Progress Report on investigations into the bionomics of Glossina palpalis 1910-1911. (*Rep. Sleep. Sickn. Comm. Roy. Soc.*, XII, 1912, pp. 79-111.)

avant et non brisés en angle. Scutellum ordinairement deux fois aussi long que le metanotum et le segment médian réunis, avec un frein en avant; lobe médian presque toujours un peu transversal et largement arrondi en arrière. Metanotum inerme, traversé par une arête longitudinale qui aboutit au point de jonction des deux arêtes du segment médian. Ailes velues et ciliées; stigma grand, subovalaire; radius faiblement arqué, plus long que le stigma; nervure sous-costale ordinairement un peu épaissie avant le stigma. Souvent les ailes font défaut ou elles sont raccourcies et déformées, ayant tantôt la forme d'une écaille ou d'un balancier dont la massue est représentée par le stigma, tantôt l'aspect des ailes normales, sauf qu'elles sont plus courtes et plus minces, avec ou sans stigma; c'est sur ces formes à ailes raccourcies et à stigma distinct que DAHLBOM a établi le genre *Telospilus*. Pattes pubescentes, sauf chez quelques espèces décrites par THOMSON qui auraient les pattes poilues. Abdomen fortement convexe sur le dessous, faiblement sur le dessus; pétiole très court, annuliforme et strié; base du deuxième segment non rétrécie, ordinairement striée; les segments suivants courts et formant le quart ou le tiers, rarement la moitié de l'abdomen. » (KIEFFER, 1909.)

On connaît d'assez nombreuses espèces d'Europe et d'Amérique; aucune n'a été décrite du continent africain. Certaines espèces ont été trouvées parasites de larves de Syrphides et Cécidomyies; d'autres sont myrmécophiles; HARTIG en a décrit quelques-unes qui, selon lui, auraient été obtenues de larves de *Bostrychus*.

Conostigmus Rodhaini n. sp.

♀. Tête à peu près hémisphérique, aplatie sur la face, nettement plus large que le thorax, grossièrement réticulée chagrinée (la sculpture beaucoup plus grossière que sur le thorax), mate, couverte d'une pubescence d'un blanc argenté qui est un peu plus dense que sur le thorax. Bord occipital aminci en une collerette relevée; un fin sillon longitudinal relie sur le vertex le bord occipital à l'ocelle antérieur. Pas d'impression frontale triangulaire. Face portant sur la ligne médiane une minime pointe à peine visible, à peu près à égale distance entre la ligne d'insertion des antennes et l'ocelle antérieur (un peu plus rapproché de ce dernier). Mandibules obtusément bilo-

bées. Yeux environ 2 $^1/_2$ fois aussi longs que les joues, largement écartés du bord occipital, non marginés en arrière, longuement et densément velus; ocelles en triangle isocèle, chaque ocelle latéral placé à égale distance de la ligne médiane et du bord interne des yeux. Front sur la tête vue de face, deux fois aussi large au niveau des ocelles que chacun des yeux, s'élargissant vers le vertex. Antennes insérées contre le clypeus, à scape environ de la longueur des $^5/_8$ de la tête vue de profil, fortement aminci, mais largement obtus à la base, très légèrement rétréci vers le sommet, où il est largement tronqué arrondi; dans son ensemble, le scape est très faiblement recourbé en avant et un peu plus long que les 4 articles suivants réunis (mais plus court que les 5 suivants); 2e article obconique, à peu près 2 fois aussi long que gros; 3e un peu plus long que le 2e, mais de même épaisseur; 4e et 5e à peu près aussi longs que larges à l'extrémité; 6e à 10e nettement plus longs que larges; le 11e conique, effilé, environ 1 $^1/_2$ fois aussi long que le 10e. Les 4 derniers articles des antennes portent à la face inférieure une profonde dépression cupuliforme, de sorte que dans certaines positions l'extrémité des antennes a un aspect crénelé. Dans son ensemble, le flagellum est épaissi; il se renfle graduellement de sa base jusqu'au niveau de son 6e article, pour s'amincir ensuite vers sa pointe. Pilosité des antennes faible, blanche.

Thorax légèrement déprimé à la face dorsale. Pronotum en col annuliforme, situé beaucoup plus bas que le mesonotum, peu visible d'en haut. Mesonotum très développé, à peu près aussi long que le scutellum, le metanotum et le segment médian réunis; les 3 sillons longitudinaux très fortement accusés. Scutellum à lobe médian bien développé, un peu plus long que large; les sillons du frein, très profonds, se coupent en un angle obtus à pointe arrondie, situé bien en arrière du mesonotum. Dans son ensemble, le scutellum a plus du double de la longueur du segment médian et du metanotum réunis. Metanotum et segment médian courts, grossièrement réticulés, ce qui leur donne un aspect coriacé, mats; angles postérieurs du segment médian nettement épineux. A l'exception du metanotum et du segment médian, le thorax est finement chagriné en plaques polygonales; les mesonotum et scutellum sont légèrement luisants. Pubescence du thorax très faible.

Ailes normalement développées, dépassant légèrement l'extrémité de l'abdomen, enfumées sur toute leur étendue, mais un peu plus fortement sous le stigma et le radius. Radius environ 1 $^1/_3$ fois aussi long que le stigma. Stigma allongé tronqué, environ 2 fois aussi long que large à l'extrémité. Pas de trace de nervure basale. Surface de l'aile uniformément recouverte de poils courts. Bord supérieur des ailes antérieures et postérieures, ainsi que le bord inférieur des ailes postérieures, longuement ciliés.

Pattes pubescentes, robustes, à fémurs renflés, ceux-ci à peu près deux fois aussi épais que les tibias.

Abdomen à peu près de la longueur du thorax, un peu plus large que ce

dernier. Grand segment abdominal (2e segment) un peu plus long que les segments suivants réunis, rétréci à la base en un anneau dont le bord est relevé en arrière du premier segment. Le $^1/_4$ basal du grand segment est couvert de fortes stries longitudinales. Abdomen lisse et luisant, la pubescence rare sur les 2 premiers segments, plus fournie sur les suivants.

Coloration de l'insecte noire; les antennes et parfois aussi certaines régions mal délimitées du grand segment abdominal d'un brun plus ou moins foncé, souvent presque noir. Palpes et pattes d'un jaune roussâtre, les fémurs postérieurs bruns. Nervures des ailes rousses.

Longueur : 1,8 à 2 millimètres.

♂. Antennes à scape plus long que les articles 2 et 3 réunis, mais plus court que les 2e, 3e et 4e; 2e article environ 2 $^1/_2$ fois aussi long que gros; 3e article distinctement plus long que le 2e, environ 2 fois aussi long que le 4e; 4e un peu plus long que gros. Tous les articles suivants sont nettement plus longs que gros, la plupart du double. Le flagellum, dans son ensemble, est moins gros que le scape et beaucoup plus grêle que chez la ♀.

Tout le reste comme chez la ♀.

Longueur : 1,8 millimètre.

Comme nous l'avons indiqué dans notre note préliminaire, nous avons obtenu d'une seule pupe de *Glossina palpalis,* recueillie dans une île du Lualaba, à Bukama (Katanga), 6 individus de ce parasite, dont 5 ♀ et 1 ♂ (24 juin 1911). Cet insecte doit être certainement très rare, car sur plus de 400 pupes récoltées au même endroit une seule s'est montrée parasitée.

Nous nous permettons de dédier cette espèce à M. le Dr Rodhain, chef de la Mission pour l'étude de la maladie du sommeil au Katanga. Les types sont déposés au Musée du Congo, à Tervueren.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

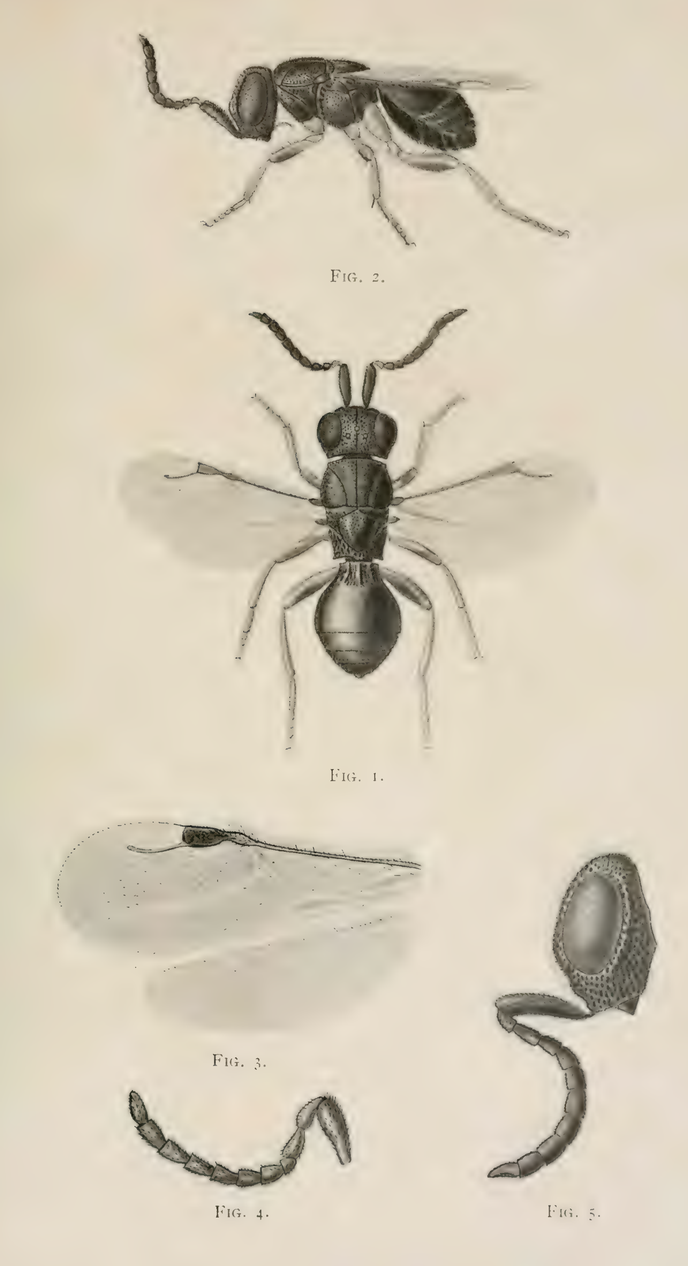
Fig. 1. — *Conostigmus Rodhaini* n. sp. Femelle vue de profil.

Fig. 2. — *Conostigmus Rodhaini* n. sp. Femelle vue de dessus.

Fig. 3. — Aile antérieure de la femelle.

Fig. 4. — Antenne du mâle.

Fig. 5. — Tête et antenne de la femelle, vues de profil.



J. BEQUAERT. — CONOSTIGMUS RODHAINI n. sp.

CICINDELINAE DE L'AFRIQUE TROPICALE

PRINCIPALEMENT DU CONGO BELGE

PAR

Walther HORN (Berlin-Dahlem).

M. le Dr H. Schouteden a bien voulu me communiquer les Cicindelinae congolaises que le Musée du Congo a reçues en ces derniers temps de différents chasseurs. La majorité d'entre elles a été recueillie par M. le Dr J. Bequaert, que je tiens à féliciter vivement du résultat de ses chasses.

Je donne ici une liste des espèces et variations, y ajoutant une espèce nouvelle d'Angola, une race du Cameroun et une autre des possessions allemandes de l'Afrique orientale, que j'ai reçues d'autre part. Grâce à l'obligeance de M. le Dr H. Schouteden, je suis à même de donner ici quelques renseignements sur la situation approximative des localités de capture congolaises, si difficiles à retrouver sur les cartes habituelles :

Bukama (Katanga), 9°20′ lat. S., 25°45′ long. E.
Bulongo, village près de Bukama (Katanga).
Bunkeya (Katanga), 10°20′ lat. S., 27° long. E.
Congo da Lemba (Bas-Congo), 40°45′ lat. S., 14°10′ long. E.
Élisabethville (Katanga), 11°40′ lat. S., 27°35′ long. E.
Ile Bertha, près de Stanleyville, 0°40′ lat. N., 25°15′ long. E.
Kambove (Katanga), 10°55′ lat. S., 26°40′ long. E.

Kapoya (Katanga), 8° lat. S., 28° long. E.
Kassongo (Manyema), 4°20′ lat. S., 26°25′ long. E
Katwamba (Katanga, 8° lat. S., 28° long. E.
Kiambi (Katanga), 7°20′ S., 27°55′ long. E.
Kibimbi (Katanga), 5°15′ lat. S., 27° long. E.
Kibombo (Manyema), 4° lat. S., 26° long. E.
Kindu (Manyema), 3° lat. S., 26° long. E.
Kondué (Kasai), 3° lat. S., 23°20′ long. E.
Kundelungu (haut-plateau du Katanga), 9°30′ lat. S., 28° long. E.
Kwesi à Kilo (Ituri), 1°10′ à 1°50′ lat. N., 30° long. E.
La Ruiki, rivière près Ponthierville, 0°25′ lat. S., 25°30′ long. E.
Léopoldville (Moyen-Congo), 4°20′ lat. S., 15°20′ long. E.
Lovoi (Kikondja), rivière du Katanga, 8°10′ lat. S., 26°30 long. E.
Lubudi (Katanga), 9°15′ lat. S., 25°30′ long. E.
Luena (N. E. Rhodesia), 10°35′ lat. S., 30°20′ long E.
Lukula (Bas-Congo), 5°25′ lat. S., 13° long. E.
Lufubu, rivière du Manyema, 4°15′ lat. S., 26°5′ long. E.
Katolo [montagne près de] (Katanga), 8°15′ lat. S., 27°55′ long. E.
Madona (N. E. Rhodesia), 10°45′ lat. S., 28°35′ long. E.
Mpika (N. E. Rhodesia), 12° lat. S., 31° 30′ long. E.
Mufungwa-Sampwe (Katanga), 9°20′ lat. S., 27°35 long. E.
Niemba-Kunda, près Kiambi (Katanga), 7°30′ lat. S., 28° long. E.
Nieuwdorp (Katanga), 12°20′ lat. S., 27°45′ long. E.
Nyangwe (Manyema), 4°15′ lat. S., 26°15 long. E.
Ponthierville (Lowa), 0°25′ lat, S., 25°30′ long. E.
Sankisia (Katanga), 9°30′ lat. S., 25°55′ long. E.
Stanleyville, 0°40′ lat. N., 25°15′ long. E.
Tambo (Katanga), 9°15′ lat. S., 24°45′ long. E.
Tekanini (Katanga), 8° lat. S., 28° long. E.
Tshinsenda ou Shinsenda (Katanga), 12°20′ lat. S., 28° long. E.
Welgelegen (Katanga), 12°20′ lat. S., 27°20′ long. E.

1. — *Prothyma guttipennis* Boh.

♂♀, Nyangwe (21. XI, 6. XII. 1910; Dr Bequaert). Plaine derrière Bulongo (20. VI. 1911; Bequaert).

2. — *Odontochila kigonserana* W. Horn.

♂♀, Lovoi-Kikondja (18. X. 1911; Dr Bequaert), Mufungwa (1.-16. XII. 1911; Dr Bequaert).

Les deux exemplaires recueillis sont verdâtres en dessus et en dessous, avec nuances bleuâtres ça et là. La sculpture de la surface de la tête et du pronotum est plus grossière; le pronotum plus élargi en avant. La partie antérieure médiane du labrum est, dans les deux sexes, avancée et porte chez la ♀ trois dents aiguës, chez le ♂ trois dents presque complètement effacées; l'angle antérieur latéral du labrum (qui est plus ou moins rectangulaire chez le type de Kigonsera) forme une dent aiguë, séparée de la partie médiane avancée par une incision plus profonde.

3. — *Cicindela nilotica* Dej.

1 ♂, île Bertha (X. 1910; Dr Bequaert).

4. — *Cicindela regalis* Dej.

1 ♂, Lufubu (3. XII. 1910; Dr Bequaert).

L'exemplaire appartient à la forme du Centre et de l'Est de l'Afrique, qui a le labrum plus largement prolongé en avant, l'apex des élytres plus obliquement prolongé avec l'épine plus longue. La forme de la bande jaunâtre humérale et médiane varie pour cette forme (ainsi que j'ai pu le constater maintenant), comme pour la forme du Nord-Ouest de l'Afrique.

5. — *Cicindela brevicollis* Wdm., subsp. *intermedia* Klug.

♂♀, Stanleyville (20.X. 1910; Dr Bequaert), Bukama (11.X. 1911; Dr Bequaert), Kibimbi (3.XI. 1911; Dr Bequaert), Katwamba (10.XI. 1911; Dr Bequaert), Tekanini (16.XI. 1911;

Dr Bequaert), Urwald hinter den Randbergen des N.-W. Tanganika-Sees (Grauer : 1800 à 2200 m.), île Bertha (8.X. 1910), Kibimbi (3-II. 1911; Dr Bequaert).

6. — *Cicindela exigua* Kolbe.

♂♀, Lovoi-Kikondja (18.X. 1911 ; Dr Bequaert), Kiambi (8-9. XI. 1911 ; Dr Bequaert), Shinsenda (XII. 1911 ; Mission Agric. Leplae), Tambo (XI. 1911 ; Dr Rodhain).

L'exemplaire provenant de cette dernière localité est noir; tous les autres sont d'un brun rougeâtre.

7. — *Cicindela regina* Kolbe.

1 ♂♀, Nieuwdorp (XII. 1911 ; Mission Agric. Leplae).

8. — *Cicindela cincta* Fabr.

2 ♀, Kibombo (2-9.XI. 1910; Dr Bequaert), Kassongo (7.XI. 1910; Dr Bequaert) ; Kasai-Kondué (Leonhard).

9. — *Cicindela Juno* W. Horn.

2♂4♀, Kundelungu (19.22.XII. 1911; Dr Bequaert), Montagne près Katolo (19.XI. 1911 ; Dr Bequaert), Tekanini (10.XI. 1911 ; Dr Bequaert).

Les exemplaires sont en général un peu plus petits (14-18 mm. sans lèvre) que mon type : la surface de la tête, le pronotum et le scutellum plus foncés (pas d'un rouge brillant); la dent sagittale du labrum ♂ plus courte, la tache humérale se prolongeant le long du bord latéral jusqu'au milieu de la longueur des élytres (ou même confluente avec la tache discoïdale); cette dernière conflue souvent avec la tache apicale, qui est presque toujours partagée en deux parties. Les tibias et souvent aussi la base des articles tarsaux plus ou moins brunâtres.

10. — *Cicindela Marshalli* Pér.

1 ♀, Kwesi à Kilo (10-19.IV. 1911; Dr Bayer).

L'exemplaire diffère du type que je dois à M. Péringuey par la sculpture du front (surtout entre les yeux!) et du pronotum (surtout le bord antérieur et la base) bien plus fine. La ponctuation des élytres est également plus fine, plus régulière et plus serrée; les fovéoles juxta-suturales et basales seules sont bien développées. Le dessin blanc est réduit : il n'y a qu'un point minime à l'épaule, un petit point situé un peu derrière le milieu de la base, un troisième de la même grandeur au disque central des élytres (un peu plus rapproché du bord que de la suture), un quatrième plus grand à l'angle sutural et une courte strie irrégulière oblique longitudinale entre les deux derniers (un peu plus rapprochée de la tache apicale).

Au point de vue de la sculpture, je possède un individu intermédiaire entre mon type et l'exemplaire de Kwesi; il provient de Beira (M. Sheppard coll. 1909). Ce même individu n'a de soies blanches que sur les bords latéraux du pronotum (comme l'exemplaire de Kwesi), tandis que le type en a aussi sur le bord antérieur et le disque.

11. — **Cicindela Neumanni** subsp. **obesa** (nov. subsp.).

Differt a subsp. *pseudosoa* W. Horn oculis multo minus prominentibus; inter orbitis minus excavata; vertice crassiore; fronte evidenter pronoto paullo grossius sculptis; huius sulco transverso apicali non viridi-coerulescente sed cuprascente (sulco basali levissime viridi-coerulescenter induto); pronoto vix, elytris multo brevioribus; signatura simili : linea juxtamarginali ut in subsp. *pseudosoa* ad angulum apicalem externum incrassata, maculis 4 anticis (2 suturalibus [altera antica lineiformi modice longa, altera ante medium sita perparva punctiformi] et 2 punctiformibus parvis inter suturam et lineam marginalem sitis [altera in media basi collocata, altera in disco antico posita, minus longe a basi remota quam illa secunda suturali — sed longius remota quam postica maculae primae suturalis parte]), macula discoidali rotundata postica evidenter majore quam his 4 anticis, cuius margo lateralis lineolam brevissimam rudimentalem anticem versus emittit. Antennis pedibusque brevioribus, illis crassioribus. Long. 13 1/2-15 mm. (sine labro).

1 ♂ que j'ai reçu, il y a des années, du Katanga, sans indication de localité; 1 ♂ (au Musée de Tervueren) pris durant le trajet entre Sankisia et la Lubudi (X. 1911; Dr Rodhain).

Je crois que *Cic. pseudosoa* W. HORN n'est qu'une race de *Cic. Neumanni* KOLBE, dont la race nouvelle serait la troisième forme. La ligne étroite blanchâtre juxta-marginale offre deux petits épaississements : l'un qui est bien distinct (quoique petit) à la hauteur de la tache discoïdale antérieure (correspondant à une lunule humérale), l'autre qui se trouve presque au milieu de sa longueur (correspondant au commencement de la ligne rudimentaire qui se détache du bord latéral de la grande tache discoïdale postérieure).

12. — *Cicindela interrupta* F.

♀♂, Kibombo (2-10. XI. 1910, 18. I. 1911; Dr BEQUAERT), La Ruiki 4. X. 1910.

13. — *Cicindela Strachani* HOPE var. *xanthophila* W. HORN.

2 ♀, Ukaika (XII. 1910; GRAUER).

14. — *Cicindela angusticollis* BOH.

♀♂, Elisabethville (XI. 1911; Miss. Agric. LEPLAE), Kapoya (12. XI. 1911; Dr BEQUAERT), Mufungwa (29. XI, 16. XII; Dr BEQUAERT).

15. — **Cicindela Mechowi** QUED. subsp. **transversefasciata** (nov. subsp.).

1 ♀♂, Luena (12. XII. 1907 et I. 1908; Dr SHEFFIELD NEAVE).

Differt a forma prioritatis labro in medio minus producto; pronoti basi (ut margine antico lateribusque) sat dense, disco sparsim pilosis; proepisternis totis grosse modice dense punctato-pilosis; signatura elytrorum valde differente : lunula longitudinali vix curvata humerali modice brevi, stria sat brevi marginali apicali cum puncto juxtamarginali anteapicali plus minusve conjuncta, fascia transversa irregulari lata paullulum dentata (a margine sat longe distante suturam non attingente, tenuiter cum lunula humerali signaturaque apicali plus minusve connata: linea hoc modo formata evidenter a margine separata), stria antice incrassata postice plus minusve interrupta suturali cum puncto basali et interdum cum illo apicali confluente. In specimine ♀ punctulo perparvo inter finem lunulæ humeralis et striam suturalem sito. — Long. 17-19 mm (sine labro).

16. — *Cicindela laticornis* W. Horn.

♀♂, Lovoi Kikondja (18. X. 1911; Dr Bequaert).

Les exemplaires diffèrent du type par les antennes très peu dilatées, par la strie humérale (latérale) plus courte, par la strie juxta-suturale également plus courte et moins rapprochée de la base, par le point basal remplacé par une ligne longitudinale presque de la même longueur que la strie juxta-suturale, par le petit point discoïdal antérieur placé plus en arrière (plus ou moins vers la mi-longueur des élytres). Tout le dessin est peu fixé et bien variable, surtout la forme de la grande tache discoïdale avant l'apex.

Cette Cicindèle n'est probablement qu'une race de la *Cicindela muata* Har.

17. – **Cicindela laticornis** subsp. **irregularis** (nov. subsp.).

Depuis longtemps, je possède une Cicindèle douteuse (1 ♀) prise en 1900 par R. P. Guillemé à Ubemba (Brit. C. Africa), qui m'a toujours semblé être une race de *Cic. laticornis*. Plus tard M. Janson m'a donné la même forme (1 ♂) de Mombera (Brit. C. Africa). Dans la collection du Musée du Congo, je l'ai retrouvée (♂♀), étiquetée Bunkeya (X. 1907) et « entre Madona et Bangweolo » (XII. 1907), Dr Sh. Neave. — Quoique la question de savoir si *Cic. muata* Harold, *leucopicta* Qued. et *laticornis* W. Horn sont à réunir comme races d'une seule espèce ou à séparer comme deux ou trois espèces distinctes ne puisse encore être tranchée, je décris maintenant la forme mentionnée ci-dessus sous le nom de *Cic. laticornis* subsp. *irregularis* :

Differt a *Cic. laticorni* m. corpore supra nigricante ; elytrorum totis partibus discoidalibus opacis, margine laterali sat nitente, elytrorum punctis insculptis grossioribus profundioribus magis nitentibus, in disco evidenter rarioribus irregulariusque positis ; stria marginali posthumerali brevissima (punctiformi) sat longe a puncto humerali separata, linea juxta-suturali breviore paullulum crassiore nec usque basim ducta, macula basali perparva et puncto illo minuto discoidali anteriore compensata cum stria una fere æque crassa et acque longa æque illa juxta-suturali sed a media basi incipiente ; macula discoidali posteriore magna valde irregulari et variabili ; stria juxta-

marginali apicali sat brevi (ab angulo suturali solummodo usque ad angulum apicalem lateralem ducta) spinam suturalem versus gradatim a margine magis distante. — Long. 14-15 mm (sine labro).

La forme semble être fort variable au point de vue du dessin; quelquefois le point huméral manque complètement et les deux stries antérieures (la « basale » et la « juxta-suturale ») sont plus courtes. Toujours le contraste entre la ponctuation si irrégulière et plus ou moins rare de toutes les parties discoïdales des élytres et la sculpture grossière et serrée du bord latéral est bien marquée.

Le type de *Cicindela muata* HAROLD (Musée Royal de Berlin) a la coloration noire opaque de la race nouvelle, maïs la sculpture des élytres rapprochée de celle de la forme typique de *Cic. laticornis*, le bord pas luisant, etc. Le dessin blanc diffère de celui de ces deux Cicindèles; l'apex des élytres est simplement pointu (tandis que l'extrême bout est un peu arrondi vers l'épine suturale pour *Cic. laticornis* et la subspec. *irregularis*).

La description de *Cic. leucopicta* QUED. est trop insuffisante que pour permettre aucune déduction exacte (le type est dans la collection de M. R. OBERTHÜR). Peut-être n'a-t-elle pas beaucoup de rapports avec *Cicindela laticornis* et *muata*?

18. — *Cicindela Kolbei* W. HORN.

3 ♀, Bukama (Dr BEQUAERT).

Les points enfoncés à l'intérieur du bord latéral du pronotum sont moins nombreux et moins prononcés que chez le type; les épaules plus développées et les élytres moins rétrécis vers la base, l'angle apical sutural plus arrondi avec l'épine suturale plus courte. La tache juxta-suturale au premier tiers des élytres se prolonge presque ou complètement jusqu'à la tache apico-suturale. La partie basale des élytres porte, outre cette strie juxta-suturale, 4 taches : un point allongé près du scutellum réuni avec la base de cette dernière strie, une ligne un peu plus longue et très peu courbée commençant à l'angle huméral ou un peu au-dessous et se dirigeant un peu vers le disque des élytres, un petit point allongé tout près (et en bas) de cette ligne humérale (dans sa continuation) et un

quatrième de la même forme entre le dernier et la strie juxta-suturale.

19. — **Cicindela (Ophryodera) rufomarginata** subsp. **divergentemaculata** (nov. subsp.).

Antennis elytrorumque sculptura ut in *Ophr. rufomarginata* subsp. *foliicornis;* pro-episternis, pronoto, scutello ut in *Ophr. rufomarginata* typica setosis. Elytrorum maculis flavescentibus valde reductis : macula obliqua (marginem et posticem versus descendente) in disco antico posito, puncto perparvo irregulari in disco centrali posito (fortasse paullulum suturam et posticem versus descendente ?), macula parva sat brevi irregulari ad angulum apicalem externum posita (posticem versus plus minusve a margine divergente), longe ante apicem evanescente. Long. 20-25 mm. (sine labro).

1 ♂♀, Tambo (XI. 1911; Dr Rodhain).

Les formes du groupe *Ophryodera* sont, comme je l'ai déjà montré plus d'une fois, très difficiles à séparer par des caractères absolus. C'est pourquoi je les ai réunies comme races de deux espèces : *rufomarginata* Boh. (avec les races *circumcinctoides* m., *Bohemani* Pér., *Distanti* Heath, ? *Poggei* Har. et *Richteri* m.) et *foliicornis* (avec la race *trimaculata* m.). La forme nouvelle augmente encore les difficultés en offrant des caractères intermédiaires ; aussi me semble-t-il maintenant plus pratique d'arranger toutes ces formes comme races d'une seule espèce.

La race *divergentemaculata* est d'un bronzé brunâtre assez foncé ; les pro-épisternes sont glabres, à l'exception d'une partie étroite médiane ; le pronotum porte sur le disque une large bande longitudinale de soies blanchâtres comme *Ophr. rufomarginata* typique, tandis que les formes de *foliicornis* ont cette bande séparée en deux bandes longitudinales (à droite et à gauche de la ligne sagittale). Le scutellum porte des soies serrées ; les élytres sont couverts de la même sorte d'impressions irrégulières plus ou moins courtes, longitudinales, que chez les subsp. *foliicornis* et *trimaculata*, tandis qu'*Ophr. rufomarginata,* etc. offrent des points arrondis plus ou moins grands. Le dessin ressemble au premier coup d'œil un peu à celui de la race *Distanti* Heath, qui est également fort réduit, mais il offre deux caractères remarquables : 1° la direction

opposée de la tache discoïdale antérieure (descendant en bas et en dehors); 2° la courte tache antéapicale qui ne suit pas le bord marginal.

Il y a des exemplaires d'*Ophr. rufomarginata* typique qui ont les antennes presque aussi foliacées que la race *foliicornis*.

20. — *Cicindela longestriata* W. Horn.

1 ♀♂, Mufungwa (1-16. XII. 1911; Dr Bequaert).

Les exemplaires diffèrent un peu du type récemment décrit par moi de l'intérieur du Congo français. Toute la surface de la tête (excepté le clypeus), le bord antérieur et le disque du pronotum sont pourvus de poils courts et médiocrement serrés, plus courts et plus fins en général sur le pronotum que sur la tête. Les élytres plus convexes avec le dessin beaucoup plus fin et ça et là plus ou moins déchiré : chaque ligne jaunâtre entourée d'une zone noirâtre. A l'angle huméral, il y a (♀ ♂) une petite tache jaunâtre isolée (séparée de l'autre partie de la ligne marginale); la strie juxta-suturale ne joint pas la discoïdale à la base; la strie discoïdale se réunit avant l'apex avec le bout de la branche interne qui descend de la ligne marginale.

21. — *Cicindela Gerstaeckeri* W. Horn.

♀♂, Élisabethville (13. XI. 1911; Mission agric. Leplae).

22. *Cicindela Hauserana* W. Horn.

♀♂, Tekanini (16. XI. 1911; Dr Bequaert), Mufungwa (1-16. XII. 1911; Dr Bequaert).

La surface du corps quelquefois d'un brun cuivreux, quelquefois d'un vert plus ou moins prononcé. La bande jaunâtre des élytres souvent interrompue entre la courte branche discoïdale et la tache apicale. La forme des 7 derniers articles des antennes varie également un peu, en général ils sont plus élargis et plus courts chez les ♀ (qui ont aussi quelquefois le prothorax et surtout la tête bien plus larges).

Je profite de cette occasion pour décrire une race très curieuse de cette espèce, venant d'Utegi (Shirati : Dom. HENNIG ded.) dans les possessions allemandes de l'Afrique de l'Est :

23 — **Cic. Hauserana** subsp. **ismenioides** (nov. subsp.).

Differt a forma prioritatis labro paullo breviore; elytris in medio et postea magis ampliatis, signatura albescente in maculas 3 dissolutas : puncto parvo humerali, macula triangulari marginali ante apicem (ad angulum apicalem externum), macula claviformi juxta-marginali media (discum versus et descendente et incrassata) in macula diffusa nigricante posita; elytrorum margine (præsertim humeros versus) leviter cuprascente. — Long. 12 mm (sine labro).

La tête du seul individu que j'ai sous les yeux n'est pas élargie; les articles 6-11 des antennes sont nettement élargis. Par la forme de la tache médiane des élytres entourée de noir, l'insecte rappelle un peu *Cicindela ismenia* GORY, quoique la tache de cette dernière soit plus éloignée du bord et disposée dans la direction justement opposée (descendante vers le bord).

24. — *Cicindela flavipes* PUTZ.

♀♂, Kapoza (12. XI. 1911; Dr BEQUAERT), Tekanini (16. XI. 1911; Dr BEQUAERT), Mufungwa (1-16. XII. 1911; Dr BEQUAERT).

25. — *Cicindela vicina* DEJ.

♀♂, Stanleyville (20. X. 1910; Dr BEQUAERT), Kibombo (2-6. XI. 1910; Dr BEQUAERT), Mufungwa (1-29. XII. 1911; Dr BEQUAERT), camp de Lukula (1911; Dr DANIEL).

Les exemplaires appartiennent à 2 formes différentes : l'une est la forme typique avec le pronotum très grossièrement rugueux et le dessin des élytres relativement étroit (jamais largement confluent au bord latéral). Tous les exemplaires de Stanleyville, Kibombo et camp de Lukula et un seul individu de Mufungwa (erreur d'étiquette?) y appartiennent. L'autre forme a la sculpture du pronotum plus fine (mais pas si fine que subsp. *Hauseri* m.) et le dessin largement confluent au bord : la bande marginale jaunâtre

est tout au plus amincie avant la lunule apicale (la subsp. *Hauseri* a, au contraire, le dessin plus fin et plus déchiré que le type). La surface de tout le corps est plus brunâtre qu'ordinairement, le dessin également plus jaunâtre, la lunule médiane moins déchirée. Tous les autres exemplaires de Mufungwa appartiennent à cette dernière forme.

26. — *Cicindela melancholica* FABR.

♂♀, Nyangwe (13. XI. 1910; Dr BEQUAERT), Bukama (9. III, 1911; Dr BEQUAERT), Léopoldville (V. 1911; Dr A. DUBOIS), Congo da Lemba (X-XII. 1911, R. MAYNÉ).

27. — *Cicindela ocellifera* W. HORN.

1♀, Mufungwa (7-16. XII. 1911, Dr BEQUAERT).

28. — *Cicindela octoguttata* FABR.

♂♀, Kibombo (2-18. XI. 1910; Dr BEQUAERT), Nyangwe (13. XI. 1910; Dr BEQUAERT), Léopoldville (V. 1911; Dr A. DUBOIS), entre Ponthierville et Kindu (21.X. 1911; Dr BEQUAERT), Bukama (6. VII. 1911; Dr BEQUAERT), Congo da Lemba (X-XII. 1911; R. MAYNÉ), île Bertha (8. X. 1910; Dr BEQUAERT).

29. — *Cicindela disjuncta* DEJ.

1 ♀, Mufungwa (1-16. XII. 1911; Dr BEQUAERT).

30. — *Cicindela* (*Cratohaerea*) *Colmanti* W. HORN.

3 ♂, Kibombo (3-10. XI. 1910; Dr BEQUAERT), Kwesi à Kilo (10-19. IX. 1911; Dr BAYER).

31. — **Cicindela (Cratohaerea) Colmanti** subsp. **albosignata** (nov. subsp.).

Je possède une race curieuse de cette jolie espèce que M. HINTZ, l'excellent connaisseur des Clerides et Cérambycides, a découverte, en 1910, dans les montagnes de Maninguba (à Dschang, 800 m.,

« Grasland »). Elle a la surface du corps d'un vert brunâtre (cette coloration domine principalement sur tout le disque des élytres) et possède cinq taches blanchâtres très fines : un point extrêmement petit au disque antérieur, un autre un peu plus grand (mais encore bien petit) au disque central (plus rapproché de la suture), une ligne courte et très fine marginale (manquant parfois) à l'angle apical extérieur et deux taches (souvent absentes) qui sont toujours si petites (lorsqu'elles existent!) qu'elles passent aisément inaperçues : elles représentent le début et la fin d'une fine ligne transversale qui serait située un peu avant le milieu de l'élytre (elle n'atteindrait pas le bord latéral et se terminerait un peu en avant du centre des élytres).

♂♀. L''existence d'un dessin blanchâtre pour cette espèce est un fait très surprenant, parce que jusqu'ici les espèces du groupe *Cratohaerea* (auquel *Cicindela Colmanti* appartient) étaient notamment remarquables par l'absence de tout dessin blanchâtre.

32. — *Cicindela* (*Cratohaerea*) *chrysopyga* W. Horn.

1 ♀, Kibombo (7. XI. 1910; Dr Bequaert).

Les différences entre cette espèce et ma *Cic. cratohaeroides* ne semblent pas être constantes, comme il m'apparaît, en comparant un plus nombreux matériel des deux formes de l'intérieur de Cameroun et des pays voisins : je les réunis maintenant comme des races d'une seule espèce.

33. — **Dromica (Myrmecoptera) Neumanni** subsp. **cupricollis** (nov. subsp.).

Differt a forma prioritatis (ex Africa Orientali) prothorace globoso; pronoto breviore latiore (lateribus multo magis rotundatis) cupreo, non grossius sed irregularius sculpto, sparsim breviter setoso (solummodo basi et parte discoidali postica nudis); capite supra plus minusve cupreo; elytrorum margine laterali antico, parte basali et suturali antica paullulum cuprascentibus; elytris nigricantibus-opacis, parum confluenter sculptis, macula apicali plus minusve a fascia discoidali transversa separata, apice ♀ ♂ simili modo atque in forma prioritatis formata, sed ♀ minuo profunde excisa. — Long. 12-15 mm (sine labro et sine spina suturali).

♂♀, près Kiambi (village de Niemba Kunda, 8-9. XI. 1911; Dr Bequaert), ♀ Tekanini (16. XI. 1911; Dr Bequaert), ♂ Mufungwa (1-16. XII. 1911; Dr Bequaert).

Les joues sont quelquefois presque nues, quelquefois joliment pourvues de soies; la partie centrale discoïdale du pro-, meso- et metasternum sont également variables à ce point de vue.

34. — **Dromica (Myrmecoptera) invicta** subsp. **Neavei** (nov. subsp.).

1 ♀♂, Mpika (I. 1908; Dr Sheffield Neave).

Differt a forma prioritatis fronte pronotoque paullo grossius irregulariusque rugatis; pronoti parte centrali posticem versus minus gradatim angustata (pone medium magis subito rotundato-angustata), angulis anticis modice dense pilosis; elytrorum costis 2 et 3 fere ut in *Dromica sculpturata* approximatis, linea albescente longitudinali basali nulla, macula transversa anteapicali longiore et magis anticem versus sita et cum stria marginali tenui usque ad apicem ducta connata; costis 2-4 macula albescente interruptis et pone maculam perparum in modo irregulari renovatis; tertia parte basali elytrorum inter suturam et costam II laetius aeneo-nitente. Long. 17-19 1/2 mm. (sine spina labroque).

La lèvre est d'un noir métallique, avec une petite tache jaunâtre indistincte, centrale chez la ♀ et une ligne longitudinale jaunâtre sagittale complète chez le ♂. Les bourrelets du pronotum et la pubescence du corps inférieur sont comme pour la forme typique. Le dessin blanchâtre derrière le milieu des élytres rappelle celui de la *Dromica* (*Myrmecoptera*) *Neumanni*, etc.

35. — *Dromica* (*Myrmecoptera*) *Erikssoni* Pér. subsp. *mesothoracica* W. Horn.

1 ♂♀, Élisabethville (13. XI. 1911; Mission Agric. Leplae), Tekanini (16. XI. 1911; Dr Bequaert).

36. — **Dromica (Myrmecoptera) Stutzeri** (nov. sp.).

Corpore supra subtusque nudo; parte illa pro- et mesosternali ante coxas sita setis nonnullis ornata; coxis posticis discoidaliter setis 1-6 (in specimine a Dom. Stutzer collecto 6-setosis) instructis, marginaliter nudis; elytrorum

humeris costisque nullis; antennis dilatatis; pronoti parte media cylindrica valde elongata parallela densissime subtiliter transversim striolata; signatura flavescente : ♂ macula humerali parva, ♀ nulla, ♀ ♂ fascia brevi transversa perparum descendente paullulum ante medium sita discoidaliter incrassata et in medio disco evanescente, marginaliter (praecipue posticem versus) dilatata et plerumque cum macula marginali apicali (antice incrassata et breviter in discum prominente) connata; elytrorum apice ♀ sat breviter rotundato-angustato, spina suturali sat longa (suturis singulis extremis ante spinarum basim divergentibus, spinis ipsis sat parallelis), apice ♂ multo longius angustiusque acuminato (suturis singulis fere aequaliter divergentibus, spinis longioribus saepe magis distantibus). Long. 10-12 mm. (sine labro et sine spina suturali).

1 ♀, Katanga (STUTZER collegit, PH. WUNDERLICH dedit). ♀♂, Élisabethville (14. XI. 1911; D[r] BEQUAERT et Mission Agric. LEPLAE : Museum Congoense).

Myrmecopterae limbatae BERT. (verae!) paullulum affinis; statura multo minore; labro ♀ toto nigro modice longo 5-dentato (♂ brevi flavescente in medio vix producto, dentibus 3 rotundatis vix percipiendis instructo); pronoto antice non dilatato; elytrorum sculptura tota minus regulariter reticulari, septis foveolisque irregularius formatis, foveolis posticem versus minus diminutis, septis fere nusquam in forma linearum curvatarum elevatarum irregularium confluentibus, serie illa foveolarum majorum juxta-suturalium rararum vix visibili; solummodo parte quarta antica laterali ♂ elytrorum punctis plus minusve distantibus instructis. Signatura valde differente. Maculis flavenscentibus (ut in *M. limbata* BERT.) fere semper discrete punctatis (solummodo in specimine illo a Dom. STUTZER collecto confluenter sculptis).

La coloration est d'un bronze sale offrant, ça et là, quelques nuances bleu verdâtre métalliques. Tous les tibias, les genoux antérieurs, tous les tarses (l'apex de chaque article plus ou moins taché de noir) et les trochanters postérieurs brunâtres, plus ou moins foncés ou clairs : cette coloration est, en général, plus claire pour les ♂, surtout pour les pattes antérieures, tous les tarses et trochanters postérieurs. Les palpes (excepté le dernier article de tous, qui est d'un noir métallique, et l'avant-dernier article des palpes maxillaires ♀, brunâtre) sont testacés. La sculpture des élytres ressemble bien à celle de *Dromica* (*Cosmema*) *granulata* DOKHT. et *Dr. specialis* PÉR., mais elle est partout un

peu moins grossière. Il y a aussi quelques affinités entre l'espèce nouvelle et *Dromica* (*Myrmecoptera*) *angusticollis* [1] PÉR., qui a les yeux plus proéminents, le corselet encore plus allongé, etc.

37. — **Dromica gibbicollis** (nov. sp.).

Species valde singularis sectionem specialem constituens : pronoti parte centrali gibbosissima striolatione subtili densa circulari instructa; statura totius corporis *Myrmecopteram Schaumi* W. HORN subsp. *Ertli* W. HORN imitans; antennis filiformibus; elytris subtilissime densissime reticulariter foveolato-punctatis, punctis (parte humerali excepta) marginem versus et pone medium magis distantibus, in tertia parte postica gradatim rarioribus subtilioribusque (♂ sculptura ante apicem fere evanescente). – Long. 7 mm (sine labro).

1 ♂♀, Élisabethville (Miss. Agric. LEPLAE).

Labro ♂♀ 5-dentato obscure metallico, ♂ antice sat recte truncato, disco latissime albescente; ♀ dentibus 3 medianis sat productis, stria sagittali sat anguste indistincte brunnescente. Corpore toto nudo; trochanterum posticorum disco (præsertim lateraliter et antice) dense hirsuto, margine laterali libero nudo; orbitarum margine setis 2 utrimque instructis, ♀ fronte seta una discoidali antice ornata. Capite crasso ut in *Myrm. Schaumi*, simili modo sed subtilissime sculpto; pronoto profundius (praecipue antice) strangulato quam in hac specie (fere aequaliter atque in hujus speciei subspeciei *Ertli* W. HORN), disco pronotali gibbiformiter elevato, toto pronoto subtilissime sculpto; elytris convexioribus (praecipue posticem versus magis declivibus), totis paullulum sericeo-micantibus, praecipue parte postica sparsius aut sparsissime sculpta; ♂ elytris singulis postice angulo acuto (non dentiformi) instructis (angulis inter se divergentibus); ♀ elytris postice breviter rotundatis, angulo suturali rotundato. Corpore supra obscure aenescente hinc inde aut magis olivaceo-variegatis (praesertim basi et disco elytrorum) aut magis viridi-violascentibus (praesertim omnibus partibus lateralibus); pedibus et 4 primis antennarum articulis aeneo-viridibus aut magis olivascentibus aut magis violaceo-indutis, antennarum articulis

---

[1] Dans mon travail « Genera Insectorum » *Cicindelinae*, II, p. 166 (1910), j'ai dit, par une erreur bizarre, que les antennes du groupe XV sont filiformes, ce qui est évidemment incorrect. Il faut diviser ce groupe XV en deux : XVA, avec les antennes dilatées (avec la seule espèce *D. angusticollis* PÉR.), et XVB, avec les antennes filiformes (avec le reste des espèces citées). Je ne comprends pas comment il m'a été possible de faire cette confusion, car je possède l'exemplaire typique de PÉRINGUEY et une douzaine d'autres exemplaires !

4 primis basaliter plus minusve anguste totaque parte inferiore articuli primi testaceo-brunnescentibus. Corpore subtus obscure viridi-aut coeruleo-aenescente; abdomine obscurato, genibus anguste et omnibus trochanteribus brunnescentibus; palpis modice inflatis testaceis, articulo ultimo ♀ ♂ et ♀ etiam paenultimo palporum maxillarium nigricante; femoribus anticis ♂ antice densissime sat longe albo-villosis. Elytris ♂ solummodo stria subtilissima rudimentari transversali discoidali (margini magis quam suturae approximata) paullo ante medium ornata; ♀ stria paullo latiore undulata longiore (discum versus modice ascendente) fere usque ad marginem prolongata et macula altera irregulari marginali sat lata perparum longitudinali ante apicem instructis.

Au premier coup d'œil, on croit avoir devant soi une *Myrmecoptera* très petite, mais les antennes ne sont pas visiblement dilatées. La forme générale rappelle également *Myrm. Schaumi* subsp. *Ertli* W. Horn. La bosse discoïdale du pronotum est très singulière, sa sculpture fine, circulaire, n'a pas de pareille dans le genre (dans quelques directions, on croit aussi découvrir des lignes interrompues radiales, descendant de la hauteur de la bosse). La partie mate antérieure (plus grande), si densément couverte d'une sculpture réticulaire et fine, contraste fort avec la partie luisante postérieure (plus petite) à sculpture distante et plus effacée.

38. — **Dromica (Cosmema) confluentesculpta** (nov. sp.).

C. alboclavatæ Dokht. (*connatæ* Pér.) similis; differt labro ♀ toto brunnescente, ♂ longiore lateraliter sat late metallice colorato; orbitis magis prominentibus; fronte (imprimis orbitis grossius striolatis), vertice, pronoto grossius sculptis; pronoto angustiore lateraliter paullo minus declivi, discoidaliter non applanato, in parte sagittali non depresso, sulco transverso antico multo leviore, ad mediam basim sensim applanato; elytris ♀ ♂ convexioribus, ♀ antice minus angustatis, ♀ apice extremo ad spinam suturalem simpliciter rotundato-acuminato (nec rotundato-truncato), ♂ apice paullo brevius minusque recte (lateribus perparum rotundatis) acuminato, tota supercie aequaliter grosse reticulariter sculpta, sed ubique omnibus fere septis irregulariter confluentibus, ut tota superficies lineis subtilibus irregularibus elevatis ornata sit; linea flavescente juxta-marginali ♀ solummodo pone humeros incipiente (sexta fere parte antica sine signatura); linea illa ♂ in quinta fere parte antica multo magis tenui, ♀ ♂ tota hac linea (praecipue in dimidia parte postica) margini magis approximata et perparum longius ante spinam suturalem (♀ ♂ longiorem) disparente. — Long. ♂ 10 $^{1}/_{2}$ mm. ♀ 13 mm (sine labro).

1 ♂, Kapoya (12.XI. 1911; Dr BEQUAERT); 1 ♀, Tekanini (16.XI. 1911; Dr BEQUAERT).

Le pronotum donne une impression joliment cylindrique comparativement à celui de *Cosmema alboclavata* DOKHT. La ligne blanchâtre des élytres est séparée du bord marginal par 3-3 $^1/_2$ séries de points enfoncés pour le ♂ et pour 3-4 séries pour la ♀ de *C. alboclavata* DOKHT, mais seulement par une série pour le ♂ et par 2-2 $^1/_2$ séries pour la ♀ de l'espèce nouvelle. La coloration est d'un bronze brunâtre en dessus, d'un bronze obscur avec des reflets cuivreux et verdâtres ça et là en dessous. Les antennes et fémurs sont d'un métallique cuivreux avec des nuances verdâtres; la plus grande partie des tibias d'un brunâtre, des tarses d'un cyané sale. Tout le corps en dessus et en dessous nu, excepté le disque des trochanters postérieurs, qui porte des points enfoncés.

39. — *Dromica* (*Cosmema*) *gracilis* W. HORN.

♀♂, Kapoya (12. XII. 1911; Dr BEQUAERT), Tekanini (16. XI. 1911; Dr BEQUAERT).

Les exemplaires ressemblent bien à mon type de *Cosm. gracilis* de N.-E. Rhodésie, mais le matériel ne suffit pas pour distinguer absolument les espèces si difficiles de ce groupe de *Cosmemae*. La ♀ de Tekanini a la sculpture du front légèrement plus grossière que le type, le vertex et surtout le prothorax plus large, ce dernier plus dilaté en avant, le centre du pronotum plus convexe et surtout descendant davantage vers la base, l'impression transversale antérieure un peu plus profonde, tout le disque des élytres semi-opaque (opaque pour le type) avec les points enfoncés un peu plus grossiers et d'un verdâtre cuivreux, les fovéoles juxta-suturales également de cette dernière coloration avec les environs et les intervalles un peu (irrégulièrement) élevés, les deux taches plus foncées et beaucoup plus petites. Le ♂ de Kapoya a la partie centrale du pronotum parallèle (pas rétrécie en arrière), la ponctuation de tout le disque des élytres (qui est aussi semi-opaque) et la formation de la légère carène indistincte, irrégulière, juxta-suturale comme chez la ♀ de Tekanini; les fovéoles juxta-suturales

verdâtres, le bord latéral des élytres un peu plus déclive (ou plus luisant), les taches plus grandes que chez la ♀ de Tekanini, mais plus petites que chez le type de N.-E. Rhodésie, l'épine suturale des élytres un peu plus longue (mais également large à la base). La forme générale naturellement plus étroite (comme toujours chez les ♂)

40. — **Dromica (Cosmema) humeralis** (nov. spec.)

E tribu *Cosm. auropunctatae* QUED., etc.; differt stria humerali tenui; macula juxta-marginali sat lata pone medium, stria modice tenui ante-apicali, omnibus plus minusve leviter connexis; suturali elytrorum angulo ♀♂ anguste rotundato (numquam acuto); elytris inter signaturam et marginem lateralem liberum obscurioribus satque nitentibus modiceque grosse punctatis. — Long. 8-10 mm. (sine labro).

♀♂, Bailundo (Angola) : a Dom. ERTL mihi data.

♀ *Cosm. gracili* m. praesertim affinis; oculis paullo magis prominentibus; prothorace perparum latiore (breviore); pronoto paullo grossius sculpto, antice profundius strangulato, ad sulcum basalem minus applanato; elytris brevioribus, postice simili modo angustatis sed apice extremo non acuminato (anguste rotundato); macula media magis posticem versus (perparum pone medium) posita, stria apicali antice posticeque aequaliter angustata (in alla specie ante medium incrassata), stria angusta humerali exstante omnibusque 3 maculis leviter confluentibus; parte marginali nitente elytrorum angustiore quam in illa specie (solummodo usque ad externum macularum marginem ducta) et densius grossiusque punctata; ceteris elytris minus aequalibus (undulationibus levissimis indistinctis plus minusve longitudinalibus instructis). ♂ a ♀ differente labro breviore in medio minus producto sine dente sagittali, corpore toto angustiore (praesertim elytris, quorum maxima latitudo etiam magis posticem versus exstat); maculis elytrorum regularius confluentibus.

Les trois autres espèces *(Cosm. Wellmani, marginepunctata* et *auropunctata)* sont remarquables par l'épaisseur de la tête et du pronotum, dont la surface est aussi plus finement sculptée. Pour les ♀♀ surtout, les yeux sont moins proéminents, le vertex plus large et le prothorax en avant moins étranglé, le pronotum beaucoup plus gros, plus largement arrondi. Ces trois espèces ont la plus grande largeur des élytres moins reportée en arrière et les

élytres moins fortement et moins régulièrement amincis vers les épaules. *Cosm. auropunctata* a une bande blanchâtre marginale continue de l'épaule jusqu'à l'apex; les deux autres espèces n'ont pas de taches humérales. La sculpture des élytres de *Cosm. humeralis* ressemble sur le disque à celle de *Cosm. Wellmani* ♀, le bord marginal est luisant comme chez *Cosm. Wellmani* et *auropunctata*, mais est plus grossière que chez cette dernière. *Cosm. marginepunctata* n'a pas la partie latérale des élytres luisante (seule une courte et étroite partie, après le milieu, contraste par la coloration un peu bleuâtre), mais ponctuée comme le disque (donc la sculpture de la partie latérale plus dense et plus fine que chez l'espèce nouvelle). L'apex des élytres est pointu chez *Cosm. marginepunctata* ♂♀ et *auropunctata* ♀, arrondie de façon étroite chez l'espèce nouvelle ♂♀ et *Cosm. Wellmani* ♂, plus largement arrondi chez la ♀ de la dernière. A cause de l'arrangement longitudinal des irrégularités de la surface des élytres, la ponctuation semble être disposée quelquefois dans une direction longitudinale.

41. — **Megacephala (Styphloderma) asperatum** Wat. subsp. **breviformis** (nov. subsp.).

Differt a subsp. *subopaca* Fairm. magnitudine multo minore; prothorace ante basim dente evidente modice acuto instructo; elytris (praesertim ♀) multo brevioribus, ♀ postice brevius transversiusque rotundatis, toto disco (praesertim ♀) minus convexo, ♀ preparum planius tuberculatis, ♀♂ immaculatus. Corpore supra atro; prothoraxis angulis posticis elytrorumque margine violaceo-cyaneis, utriusque basi perparum viridescente; corpore subtus et 4 primis antennarum articulis nigricantibus; genis omnibusque episternis epimerisque viridi-cyanescentibus; trochanteribus, pedibus, palpis testaceis; femoribus supra plus minusve obscuratis. Long ♂ 17, ♀ 19 mm. (sine labro); Long. elytrorum ♂ 10 $^3/_4$, ♀ 11 mm.; latitudo elytrorum ♂ 7, ♀ 7 $^2/_3$ mm.

♂♀, Kambove (IX. 1906, III. 1907 et XI. 1907; Dr Sheffield Neave). Au Musée britannique, il y a des exemplaires ♀♂ de cette race venant du Serenge District (N.-E.-Rhodésie, 4500″, 19. XII), du S.-E.-Katanga (4000″, 24.XI) et des environs de Kambove (un peu à l'ouest, 4000″, 10.XI).

Les deux exemplaires suivants diffèrent un peu de la race typique :

1 ♂, Kapoya (12. XI. 1912 ; Dr Bequaert), 1 ♀, Mufungwa (1-16. XI. 1911 ; Dr Bequaert).

La ♀ de Mufungwa a la surface de la tête et le pronotum d'un cuivreux noirâtre sur le disque, d'un cuivreux verdâtre avec des reflets bleuâtres sur les bords. Les élytres sont noirs avec le bord latéral légèrement vert bleuâtre et avec une tache jaune vers l'angle apical extérieur. La dent latérale postérieure du pronotum est plus courte et moins aiguë (seulement rectangulaire); le dessous du corps moins bleuâtre, plus d'un vert éclatant. — Le ♂ de Kapoya a la surface de la tête et le pronotum encore plus claire, métallique (d'un cuivreux éclatant au milieu, d'un verdâtre avec des reflets bleuâtres sur les bords); le bord des élytres bleu verdâtre; la dent basale du pronotum bien développée et joliment aiguë (plus que la ♀); les élytres avec deux taches jaunâtres (l'une discoïdale antérieure, l'autre latérale antéapicale) et avec une sculpture plus prononcée (à peu près comme chez la forme typique de *Styphl. asperatum* Wat.). Le dessous du corps avec des nuances plus verdâtres que bleuâtres.

42. — *Megacephala regalis* Boh. subsp. *angulicollis* Kolbe.

♂♀, Élisabethville (13-27. XI. 1911 ; Mission Agric. Leplae), Nieuwdorp (XII. 1911 ; Mission Agric. Leplae), Mufungwa (1-16. XII. 1911 ; Dr Bequaert).

La sculpture des élytres varie beaucoup. Chez les exemplaires de Nieuwdorp, les tubérosités sont plus développées et plus serrées; chez ceux d'Élisabethville (qui ont une surface plus claire et plus luisante), elles sont déjà à la base des élytres en grande partie ou même plus ou moins complètement effacées et la moitié postérieure des élytres porte seulement des points enfoncés bien distants.

NOTES

SUR

LA FAUNE DES MAMMIFÈRES DU KATANGA

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

(Planches VI-VII.)

A ma connaissance, il n'a pas encore été publié jusqu'ici d'énumération de la faune des grands Mammifères du Haut-Katanga ou, pour adopter la désignation actuelle, du district du Haut-Luapula du Congo belge.

En ce qui concerne les Mammifères de petite taille, par contre, M. GUY DOLLMAN a donné, il y a environ quatre ans, la liste des espèces récoltées dans le Katanga par l'éminent naturaliste M. S. A. NEAVE au cours du voyage qu'il fit dans la Rhodésie et le Katanga : cette liste ne comprend pas moins de 34 espèces, soit 3 Chauve-Souris, 4 Insectivores, 7 Carnivores et 20 Rongeurs.

Jusqu'en ces derniers temps, le Musée du Congo ne possédait que des matériaux extrêmement réduits provenant du Katanga, dont la faune est cependant si différente de celle des autres districts du Congo belge. Mais grâce à l'initiative de M. le directeur général DE BAUW, nous venons de recevoir une intéressante série de grands Mammifères formée par les soins de M. SHARPE et qui vient combler en partie cette lacune si regrettable de nos collections.

Aussi m'a-t-il paru intéressant de donner ici une liste des grands Carnassiers et des Ongulés que contenait cet envoi.

Il va sans dire que cette liste n'énumère pas toutes les espèces qui existent au Katanga : elle représente simplement la récolte faite par un sportsman au cours de deux mois de chasse et sans recherche spéciale d'espèces distinctes. Et il n'est pas douteux que les envois que nous attendons du Katanga ne viennent ajouter à cette liste nombre d'autres espèces encore, notamment parmi les petites Antilopes, les Duikers, etc. L'existence de Gnus m'a récemment été signalée. J'ajoute d'ailleurs déjà à la liste des espèces envoyées par M. SHARPE diverses indications provenant d'autres sources. Et il m'a paru intéressant de citer en même temps quelques petits Carnassiers qui ne sont pas compris dans le travail de M. DOLLMAN.

Je tiens tout spécialement à remercier M. le directeur général DE BAUW et M. SHARPE, grâce auxquels le Musée de Tervueren a pu entrer en possession de cette série intéressante. Et je ne crois pas inutile de répéter ici que notre Musée serait fort heureux de recevoir encore de *très nombreux* matériaux provenant de la même région, qu'il s'agisse d'espèces citées ci-dessous ou d'espèces non renseignées dans cette liste. J'attire aussi particulièrement l'attention sur les Singes [1] et les petits Mammifères, Rongeurs, etc., dont nous serions très désireux de recevoir de nombreux exemplaires. Faute de pouvoir nous envoyer la peau de grands Mammifères, parfois difficiles à préparer ou à transporter, il serait toujours extrêmement intéressant pour notre Musée de recevoir les crânes de tous ceux-ci, avec indication de la localité de provenance.

Toutes les localités visitées par M. SHARPE sont comprises dans la partie du Katanga située entre la frontière anglo-belge, d'une part, le 28° long. E. et 11° lat. S., d'autre part.

Conformément au désir qui m'en a été exprimé, j'ajoute à la suite du nom scientifique, latin, des espèces citées les noms vulgaires français *(fr.)*, flamands *(fl.)* et anglais *(a.)* de celles-ci.

---

(1) La collection de M. SHARPE renferme un exemplaire ♀ du *Cercopithecus opisthostictus* SCLATER. Cette femelle, tuée près de Kitongola, le 4. IX. 1912, répond bien aux descriptions de SCLATER et POCOCK, basées sur des exemplaires provenant de la région du lac Moëro et des Kundelungu.

I. — CARNIVORES.

1. — **Hyaena crocuta** Erxl. [Hyène tachetée *(fr.)*; Tijger Wolf, Gevlekte Hyæna *(fl.)*; Spotted Hyæna *(a.)*.]

Un exemplaire mâle tué à Kamaka, le 22.VIII. Il se rapporte à la race *germinans* de Matschie, ou à une forme très voisine.

2. — **Lycaon pictus** Temm. [Chien sauvage *(fr.)*; Wilde Hond *(fl.)*; Hunting-dog *(a.)*.]

Un mâle et une femelle, provenant des environs de la rivière Moshososhi, 7.IX.

Ces spécimens appartiennent à la forme typique, offrant une grande extension de la coloration jaune. L'un d'eux est de plus orné de taches d'un blanc pur entourées de noir, ainsi qu'il arrive fréquemment. Notre Musée possède également la race *lupinus* Thom., représentée par un individu que nous devons à mon ami, le Dr Bayer, qui l'a tué dans l'Afrique anglaise.

3. — **Canis adustus** Sund. [Chacal *(fr.)*; Gestreepte Wolf *(fl.)*; Side-striped Jackal *(a.)*.]

Un mâle provenant de Mupunda; une femelle tuée sur la Loombwa.

4. — **Felis leo** Linn. [Lion *(fr.)*; Leeuw *(fl.)*; Lion *(a.)*.]

Le Musée vient de recevoir de M. le lieutenant Van Bleyenbergh le crâne et la dépouille en parfait état d'un superbe Lion ♂ tué par lui dans le Katanga, à la frontière rhodésienne. Ce Lion appartient à une race de coloration assez intense.

5. — **Felis pardus** Linn. [Léopard *(fr.)*; Luipaard *(fl.)*; Leopard *(a.)*.]

Le Léopard est très répandu au Katanga, bien qu'aucune dépouille n'en fût jointe à la collection reçue de M. Sharpe.

6. — **Felis serval** Erxl. [Serval *(fr.)*; Bosch- ou Tijger-Kat *(fl.)*; Serval *(a.)*.]

Mon ami, M. le Dr J. Bequaert, a fait don au Musée d'une peau de Serval achetée par lui aux indigènes dans les environs de Bukama. Ce Serval, par la disposition des séries de taches, se rapproche plutôt de la forme typique du *Felis serval* que des autres races décrites; les taches sont cependant plus petites que chez *serval serval*.

7. — **Felis servalina** Ogilb. [Serval *(fr.)*; Boschkat *(fl.)*; Servaline ou Small-spotted Serval *(a.)*.]

Une peau provenant également de Bukama, où elle fut achetée par le Dr Bequaert, qui a bien voulu nous en faire don. Je la rapporte à une race fort voisine de la race *beirae* récemment décrite par Wroughton.

8. — **Felis ochreata Mellandi** Schwann. [Chat sauvage *(fr.)*; Wilde Kat *(fl.)*; Wild Cat *(a.)*.]

Un spécimen provenant de Bukama appartient à la race *Mellandi* du Chat sauvage, décrite par Schwann de la Rhodésie.

9. — **Cynaelurus guttatus jubatus** Erxl. [Guépard *(fr.)*; Jachtluipaard *(fl.)*; Hunting-Leopard ou Chita *(a.)*.]

Un individu mâle tué près de la rivière Munienghazi, le 4.VIII. C'est un spécimen de grande taille et parfaitement marqué.

10. — **Lutra maculicollis** Licht. [Loutre *(fr.)*; Otter *(fl., a.)*.]

Cette Loutre existe au Katanga également.

11. — **Mellivora ratel** Sparrow. [Ratel *(fr.)*; Honigdas *(fl.)*; Ratel *(a.)*.]

Le Dr Bequaert nous a offert une peau de Ratel provenant de Welgelegen.

12. — **Poecilogale albinucha** Gray. [Zorille *(fr.)*; Slang Muishond *(fl.)*; Snake Muishond *(a.)*.]

Ce petit Carnassier a été rapporté également par M. le Dr Bequaert. L'exemplaire a été capturé entre Ankoro et Kikondja.

II. — ONGULÉS.

13. — **Elephas africanus** Blum. [Éléphant *(fr.)*; Olifant *(fl.)*; Elephant *(a.)*.]

M. Sharpe a tué deux Éléphants mâles, l'un à Kanaka, le 21.VIII, l'autre sur la Lunkufi, le 22.VIII.

Le crâne de l'un de ces deux mâles a été envoyé au Musée. Le front est relativement peu bombé, tandis que la dépression des intermaxillaires est très forte. Je n'ai pu jusqu'ici voir de photographie représentant l'Éléphant du Katanga, et l'oreille d'aucun des spécimens tués par M. Sharpe ne nous a été envoyée, malheureusement. Il est possible que cet Éléphant appartienne à une race non encore nommée.

14. — **Equus Burchelli Crawshayi** de Wint. [Zèbre *(fr.)*; Zebra *(fl., a.)*.] — Pl. VI, fig. 2.

Une femelle tuée à Kitangola, le 4.IX. Le Zèbre est très commun encore au Katanga, où des essais de domestication ont été tentés déjà.

15. — **Rhinoceros bicornis** Linn. [Rhinocéros noir *(fr.)*; Zwarte Neushoorn ou Rhenoster *(fl.)*; Black Rhinoceros *(a.)*.]

Une jeune femelle provenant de la rivière Kifumwazi, 11.IX.

16. — **Hippopotamus amphibius** Linn [Hippopotame *(fr.)*; Nijlpaard *(fl.)*; Hippopotamus *(a.)*.]

L'Hippopotame est commun au Katanga, bien que nous n'ayons jusqu'ici reçu aucune dépouille ni aucun crâne provenant de cette région.

17. — **Phacochaerus aethiopicus** Pall. [Phacochère *(fr.)*; Hardlooper *(fl.)*; Wart-Hog *(a.)*.] — Pl. VI, fig. 1 (1).

Un mâle tué à Muntumbangane, le 25.VII. Deux femelles ont été tuées, l'une près de la Lunkunfi, l'autre sur la rivière Balazi, le 28.VIII. Le Dr Bequaert nous a également offert un crâne provenant de Bukama.

Je me réserve d'étudier ultérieurement à laquelle des races distinguées actuellement doit se rapporter ce Phacochère.

18. — **Potamochaerus chæropotamus Johnstoni** Maj. [Potamochère ou Cochon sauvage *(fr.)*; Boschvarken, Wratten-Zwijn *(fl.)*; Bushpig *(a.)*.]

Une femelle tuée à Kitalanga, le 4.IX. Un jeune exemplaire de même provenance.

Ce Potamochère me paraît devoir être rattaché à la race *Johnstoni*, décrite par Forsyth Major. Chez la femelle, toute la crête dorsale est abondamment blanche. L'aire pariétale mesure 38 millimètres, ce qui correspond à 10.88 °/₀ de la longueur totale.

Je saisis cette occasion pour rectifier une erreur qui s'est glissée dans ma récente note sur le *Potamochaerus intermedius* Lönnb. : Dans cette note, je parle d'un Potamochère tué sur la rive belge du Tanganyika et qui, d'après la photographie que j'en avais sous les yeux, me paraissait devoir être rapporté au *P. intermedius*. De renseignements qui m'ont été donnés par l'agent qui avait pris la photographie en question, il résulte que celle-ci avait été faite non pas sur les rives du Tanganyika, mais bien sur celles du lac Albert-Édouard, à Kasindi. Cette correction vient confirmer mon identification, cette localité étant bien plus rapprochée du lieu d'origine de l'exemplaire rapporté par le Dr Bayer.

19. — **Bos [Bubalus] caffer** Sparrm. [Buffle *(fr.)*; Buffel *(fl.)*; Buffalo *(a.)*.]

Un mâle provenant de Lukatawa, 29.VII.

---

(1) Les clichés accompagnant cette note (Pl. VI et VII) m'ont été obligeamment prêtés par la Direction du *Bulletin agricole du Congo belge*.

Il s'agit d'un Buffle noir, que je ne puis identifier avec aucune des nombreuses formes du Buffle d'Afrique distinguées par Matschie et Lydekker.

20. — **Bubalis Lichtensteini** Peters. [Hartebeest *(fl., fr., a.).*] — Pl. VII, fig. 1.

Un spécimen mâle de cette belle Antilope. Il provient de la rivière Pokoro, 26.VII. Un autre mâle a été tué à Londono, le 26.VIII.

21. — **Damaliscus lunatus** Burch. [Sassaby.]

Un mâle tué sur la rivière Loombwa, le 8.VIII; une femelle tuée au Bangweolo, le 9.VIII.

22. — **Cephalophus Grimmi ocularis** Thom. [Duiker *(fl., fr., a.).*]

Un mâle tué à Mukambo, le 24.VII. Une femelle provenant de la rivière Lubembe, 27.VII.

23. — **Ourebia hastata** Peters. [Oribi *(fr., fl., a.).*]

Un mâle et une femelle de la rivière Loombwa, 10 et 12.VIII.

24. — **Cobus Vardoni** Livingst. [Puku *(fr., fl., a.).*]

Deux mâles et deux femelles provenant de Munienghazi, 2 et 3.VIII et de Bangweolo, 9.VIII.

25. — **Cobus defassa Crawshayi** Sclat. [Waterbok *(fl.)*; Waterbuck *(fr., a.).*]

A été rencontré à Munienghazi, 2.VIII, sur la rivière Kapata, le 5.VIII, et sur la Loombwa, le 7.VIII.

26. — **Cervicapra arundinum occidentalis** Rotsch. [Rietbok *(fl.)*; Reedbuck *(a., fr.).*]

Un mâle et une femelle provenant de Munienghazi, 3.VIII. Je crois devoir rapporter ces Reedbuck à la race *occidentalis* décrite par Rotschild de N. Rhodésie.

D'autres Reedbuck, dont les dépouilles n'ont pas été recueillies, ont été tués sur la rivière Kapata et sur la Loombwa, ainsi qu'à N'Gosa Kapenda.

27. — **Aepyceros melampus** Licht. [Impala *(a., fr.)*; Rooibok *(fl.)*.]

L'Impala a été observé à Kafubo et près des rivières Luswichi et Kifumwanzi. Deux mâles et une femelle ont été envoyés au Musée.

28. — **Hippotragus equinus** Geoffr. [Antilope chevaline *(fr.)*; Paardantiloop *(fl.)*; Roan *(a.)*.] — Pl. VII, fig. 3.

Un mâle et une femelle. Des exemplaires ont été tués à Lukatawa, sur la Loombwa, sur la Lunkufi. Les deux individus reçus à Tervueren se rapprochent évidemment, par leur coloration, de la race *Langheldi* Matsch.

29. — **Hippotragus niger** Harr. [Zwart-wit-pens *(fl.)*; Sable Antelope *(a.)*.] — Pl. VII, fig. 4.

Des spécimens de cette belle Antilope ont été tués à Lukatawa, N'Gosa Kapenda, rivières Lunkufi, Margra, Moshososhi. La femelle provenant de Lukatawa est d'une belle coloration brun chocolat. C'est un exemplaire encore jeune, d'ailleurs.

30. — **Tragelaphus scriptus ornatus** Poc. [Antilope harnachée *(fr.)*; Boschbok *(fl.)*; Bushbuck *(a.)*.]

Rencontré à Kisupa, Kitangala, sur la Kafubo et la Moshososhi. Ce Bushbuck me paraît devoir se rapporter à la race *ornatus*, bien que l'un des deux exemplaires reçus au Musée ait la ligne dorsale noire et non blanche.

31. — **Limnotragus Selousi** Rotsch. [Waterkudu *(fl.)*; Situtunga *(a., fr.)*.]

Un exemplaire mâle et une femelle de cette Antilope que nous ne possédions pas encore. Ils ont été tués près de la rivière Loombwa, le 10.VIII. Le mâle a une ligne dorsale blanc jaunâtre nettement indiquée.

32. — **Strepsiceros capensis** HARR. [Kudu.]

Le grand Kudu existe au Katanga, bien qu'aucun exemplaire n'en ait été envoyé à Tervueren.

33. — **Taurotragus oryx pattersonianus** LYD. [Eland (*fl.*, *fr.*, *a.*).] — Pl. VII, fig. 2.

Deux dépouilles, mâle et femelle, de l'Eland, provenant de Kanki.

Le Musée de Tervueren possède le crâne d'un Eland tué jadis près du Pic N'Sofii par le commandant LEMAIRE, et dont les cornes ont une direction tout anormale; en effet, elles sont arquées fortement en dehors au lieu d'être droites.



Fig. 1. — *Phacochœrus æthiopicus* Pall.



Fig. 2. — *Equus Burchelli Crawshayi* de Wint.

H. SCHOUTEDEN. — MAMMIFÈRES DU KATANGA. — I.

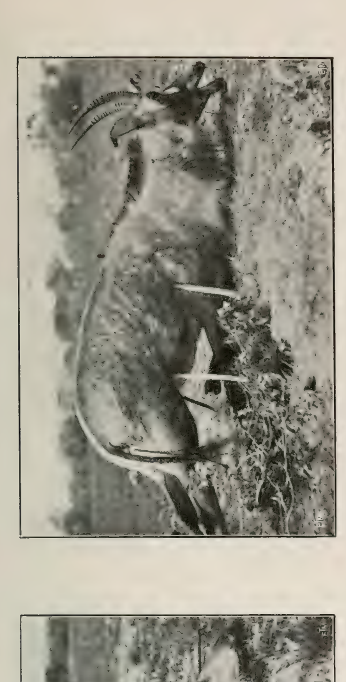


Fig. 3. — *Hippotragus equinus* Desm.

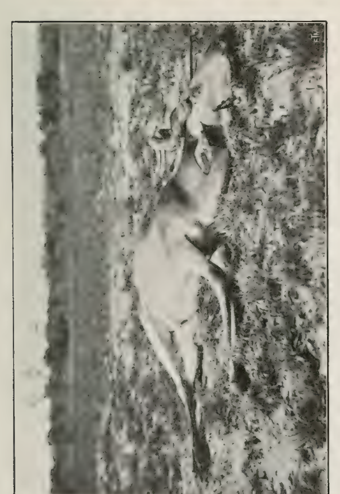


Fig. 1. — *Bubalis Lichtensteini* Pet.

Fig. 4. — *Hippotragus niger* Harr.



Fig. 2. — *Taurotragus oryx pattersonianus* Lyd.

RÉSUMÉ DES TRAVAUX PUBLIÉS DANS CE FASCICULE

J. RODHAIN et J. BEQUAERT. **Nouvelles observations sur** *Auchmeromyia luteola* FABR. **et** *Cordylobia anthropophaga* (GRÜNB.) (pp. 145-154).

Complètent les observations faites déjà sur la biologie de ces deux Diptères à larve parasite. Ponte, œuf.

G.-A. BOULENGER. **Sur une petite collection de Poissons recueillis dans l'Uelé par la Mission dirigée par M. Hutereau** (pp. 155-161).

Énumération des espèces recueillies et description de huit types nouveaux.

H. SCHOUTEDEN. **Deux** *Myodites* **nouveaux du Congo belge** (Col. Rhipiphoridæ) (pp. 162-166).

Description de deux espèces nouvelles. Notes sur les espèces connues.

H. VANDERIJST. **Notes sur quelques maladies des Animaux domestiques dans le Bas-Congo** (pp. 167-170).

Notes sur la Chique des poules et la Gale des chèvres.

J. RODHAIN et J. BEQUAERT. *Gedoelstia cristata* **nov. gen. nov. sp., Œstride parasite de** *Bubalis Lichtensteini* **au Katanga** (pp. 171-186).

Description des larves et de l'imago, obtenu par élevage, de ce Diptère parasite de l'Antilope Hartebeest. — Note sur le mâle de l'*Œstrus aureo-argentatus* RODH. et BEQ. — Aperçu des genres voisins.

J. BEQUAERT. **Note rectificative concernant l'éthologie de** *Rhinocoris albopilosus* SIGN. (Hém.) (pp. 187-188).

Complément à la note parue dans le tome I de cette « Revue » : c'est le mâle qui garde les œufs !

H. SCHOUTEDEN. **Cimicidæ et Coreidæ recueillis au Congo par le Dr J. Bequaert** (pp. 189-202).

Liste des espèces recueillies et description de six espèces nouvelles.

P. MATSCHIE. **Ueber Affen aus dem Belgischen Congo** (pp 203-212).

Description d'une série de Singes faisant partie en général des collections du Musée de Tervueren.

P. DUPUIS. **Description d'un** *Omophron* **provenant du Congo belge** (pp. 213-217).

J. BEQUAERT. **Tabanides recueillis au Congo belge par la Mission pour l'étude de la maladie du sommeil. — I. Pangoniinæ** (pp. 218-231).

Énumération des Pangoniines récoltées, observations sur diverses espèces et description de types nouveaux.

H. SCHOUTEDEN. **Reduviidæ, Nabidæ et Pyrrhocoridæ recueillis au Congo par le Dr J. Bequaert** (pp. 232-248).

Énumération des espèces recueillies et description de formes nouvelles (deux genres, dix espèces).

J. ACHARD. **Description de deux Longicornes nouveaux de l'Afrique centrale** (pp. 249-252).

Espèces nouvelles provenant de la région du Chari.

J. BEQUAERT. *Conostigmus Rodhaini* **n. sp., Proctotrypide endoparasite des pupes de** *Glossina palpalis* (pp. 253-258, pl. V).

Description d'un Micro-Hyménoptère que l'auteur a réussi à élever de pupes de Tsé-tsés.

W. HORN. **Cicindelinæ de l'Afrique tropicale, principalement du Congo belge** (pp. 259-279).

Énumération des collections récemment reçues au Musée du Congo et description de formes nouvelles.

H. SCHOUTEDEN. **Notes sur la faune des Mammifères du Katanga** (pp. 28c-288, pl. VI et VII).

Première contribution à l'étude de la faune mammologique du Haut-Katanga : Mammifères de taille moyenne ou grande.

LEPTOMONAS D'ASILIDES ET TRYPANOSOMIDES INTESTINAUX

DE

RÉDUVES ET D'HÉMIPTÈRES PHYTOPHAGES AU KATANGA

PAR

les Drs J. RODHAIN, C. PONS,
F. VAN DEN BRANDEN et J. BEQUAERT
(Mission scientifique du Katanga).

Dans une note parue au Bulletin de la Société de Pathologie exotique ([1]), nous avons sommairement décrit des Trypanosomides que nous avons rencontrés, à Bukama, dans les tractus intestinaux d'une espèce d'Asilide et de deux Réduves que depuis M. SCHOUTEDEN a reconnus comme appartenant à la même espèce : *Rhinocoris albopilosus* SIGN.

Nous reproduisons ici cette note, en y ajoutant les dessins des parasites afin de la rendre plus facile à lire, et signalons en même temps la présence de Flagellés chez un autre Réduve, *Cosmolestus pictus* KL., et chez divers Hémiptères phytophages.

Nous devons l'identification des différents insectes dont nous donnons les noms scientifiques à l'obligeance de M. SCHOUTEDEN; nous lui en témoignons ici notre reconnaissance. Nous employons la désignation générique *Leptomonas* dans le sens que lui ont donné CHATTON et ALILAIRE (il est ainsi synonyme de *Herpetomonas* des auteurs anglais) et rangeons dans le genre *Crithidia*,

---

([1]) Bull. de la Soc. de Pathol. exotique, t. IV, p. 528, 1912.

suivant PATTON et STRICKLAND, les Trypanosomides dont le noyau locomoteur est reculé vers le trophonucléus et dont le flagelle soulève une membrane ondulante.

I. — Leptomonas d'Asilide.

Parmi plusieurs espèces d'*Asilus* dont nous avons examiné le tractus intestinal, une seule s'est montrée parasitée. Sur 67 spécimens de ce Diptère (31 ♂ et 36 ♀) capturés près de la rive du fleuve à Bukama, 4 seulement étaient infectés de flagellés (2 ♂ et 2 ♀); un seul insecte présentait une infection intestinale intense, les parasites pendant en grappes innombrables à l'épithé-



FIG. 1. — Leptomonas parasites d'Asilide.

lium de l'intestin moyen. Ces Trypanosomides constituent des Leptomonas type, à flagelle libre très long : les plus grands individus mesurent jusque 30.8 μ dont 11.2 μ pour le corps du parasite; ils ont en moyenne 1.83 μ de large au niveau du noyau qui est situé dans la moitié antérieure (fig. 1).

Des formes plus courtes n'ont que 24.2 μ de long sur 2.6 μ de large, la longueur du flagelle libre restant sensiblement la même, 17.4 μ.

Nous n'avons pas vu les formes de résistance kystiques de ce parasite et ignorons comment les Asilus s'en infectent.

Ces Diptères voraces chassent avidement les autres insectes,

qu'ils capturent au vol, et nous avons voulu, en nourrissant les Asilus tenus en cage au moyen de Pycnosomes, Sarcophages et Glossines, nous assurer si les Trypanosomides, si fréquents chez ces Mouches, ne pouvaient pas évoluer dans l'intestin des Asilides.

Nous n'avons obtenu, au cours de nos essais, que des résultats négatifs, mais avons pu nous convaincre que les Asilides en captivité saisissent parfaitement les Glossines et les tuent tout comme les autres Diptères dont ils se nourrissent.

Nous avons depuis pu observer une seule fois que dans la nature les Asilides capturent à l'occasion des *Glossina morsitans* pour s'en repaître.

II. — Trypanosomides intestinaux de Réduves carnassiers.

E. Chatton (1), dans la note où il décrit *Leptomonas agilis* parasitant un Réduve de France, *Rhinocoris iracundus*, fait remarquer que des Trypanosomides avaient été signalés sans description chez des Réduves et des Pentatomides indéterminés de l'Inde par Donovan (2). Nous mêmes (3) avons rencontré des Leptomonas dans l'intestin de deux Réduves du Katanga, et Miss Muriel Robertson (4) signale des flagellés chez un Réduvide de l'Uganda.

La question du parasitisme des Trypanosomides chez les Réduvides a acquis une grande importance depuis que Chagas (5) a montré que les flagellés qui évoluent dans l'intestin du [*Conorhinus*] *Lamus megistus* appartiennent au cycle d'un Trypanosome pathogène et que plus récemment Lafont (6) a découvert que les parasites de l'intestin de *Conorhinus rubrofasciatus* pouvaient infecter le Rat. Il s'agit, dans ces deux cas, d'insectes sanguivores, et il est

---

(1) E. Chatton, Sur un Trypanosomide nouveau : *Leptomonas agilis* d'un Reduve indigène *Harpactor iracundus*. (*Comptes rendus Soc. Biol.*, 12 juin 1909.)

(2) Ann. Report. A statist. of the Gov. Gen. Hosp. Madras, 1908.

(3) Bull. Soc. Path. exot., t. IV, p. 528.

(4) Muriel Robertson, Notes on some Flagellate infections found in certain Hemiptera in Uganda. (*Reports of the Sleeping Sickness Commission of the Royal Society*, n° XII, p. 132.)

(5) Chagas, Archiv für Schiffs- und Tropenhygiene, 1909, p. 120.

(6) Lafont, Comptes rendus Soc. de Biol., mars 1912, p. 380.

fort peu probable que les Trypanosomides des nombreux Reduviidae uniquement carnassiers puissent jouer un rôle pathogène.

Nous n'avons pas, au cours de notre mission, rencontré de Réduves sanguivores, quoique notre attention ait été constamment dirigée vers leur recherche; nous avons, au contraire, pu capturer un très grand nombre de ces Hémiptères carnassiers suçant la lymphe d'autres insectes.

Nous avons examiné à Bukama et Sankisia, au point de vue de la présence de flagellés, l'intestin de 84 Réduves, dont 16 larves et 68 adultes, appartenant aux espèces suivantes : *Rhinocoris albopilosus* SIGN., *Rhin. bicolor* F., *Rhin. venustus* ST., *Rhin. segmentarius* GERM., *Hediocoris imitans* REUT., *Acanthaspis sulcipes* ST., *Cosmolestes pictus* KL.

Aucune larve ne fut trouvée infectée, et parmi les insectes adultes deux espèces étaient parasitées : *Rhinocoris albopilosus* et *Cosmolestes pictus*.

A. — *Trypanosomides de Rhinocoris albopilosus.*

1. Sur 34 individus de cette espèce d'insecte dont nous avons examiné l'intestin, 6 étaient parasités par un Trypanosomide que



FIG. 2. — Leptomonas parasites de *Rhinocoris albopilosus.*

nous avons décrit, dans la note déjà citée, sous la désignation de *Leptomonas* des Réduves numéros 1 et 2. Nous avons fait remarquer alors que les formes que nous décrivions nous paraissaient appartenir à la même espèce de flagellé; M. SCHOUTEDEN a reconnu depuis que ces Hémiptères, que nous considérions comme différents l'un de l'autre, se rattachent en réalité au même insecte.

Le Trypanosomide qui habite leur intestin moyen est du type aciculaire et présente comme caractéristique que la partie de son corps situé en arrière du noyau principal montre souvent un pli analogue à celui de *Leptomonas Davidi* (fig. 2).

Les formes monadiennes, qui sont les seules que nous ayons observées, mesurent en moyenne 36 μ de long, le flagelle libre ayant 18 μ, et la largeur au niveau du noyau atteint 2.28 μ. La distance du blépharoplaste au noyau est de 3 μ en moyenne.

Les plus grandes formes (*Leptomonas* de Réduve nº 2) peuvent atteindre jusque 47.8 μ de dimensions totales, le corps comptant 21.2 μ, la largeur étant de 2.4 μ et la distance du blépharoplaste au noyau 28 μ.

2. Des 6 *Rhinocoris albopilosus* infectés, un seul montrait, à côté de quelques formes du Leptomonas que nous venons de décrire, des flagellés bien différents, se rattachant au genre *Crithidia*. Le corps de ce parasite est relativement large et court, et affecte la forme d'un fuseau dont les plus grands individus mesurent 16 à 18 μ de long sur 2 à 3 μ de large. Le cytoplasme de ces formes larges montre un fin reticulum de petites vacuoles arrondies, surtout bien visibles dans la partie postérieure au noyau.

Le noyau médian est ovalaire, mesurant 2 μ de longueur pour 1.8 μ de largeur. Très rapproché du nucléus, à 1 μ ou moins au-devant de lui, se trouve placé le blépharoplaste sous forme d'un bâtonnet étiré dans le sens de la largeur du corps; il est situé à 6 ou 8 μ en arrière de l'extrémité antérieure et donne naissance à un flagelle épais qui au cours de son trajet intracellulaire peut décrire une courbe, mais ne soulève pourtant pas de membrane ondulante bien nettement visible et se termine par une partie libre très longue, pouvant atteindre jusque 24 μ.

A côté de ces *Crithidia* assez larges, existent des formes plus étroites, dont le corps est généralement légèrement incurvé sur lui-même. Nous avons aussi rencontré des formes d'involution, arrondies ayant 7.5 μ de diamètre et des kystes vrais, plus petits, n'ayant plus que 5 μ de longueur et montrant le blépharoplaste en situation postérieure au noyau.

Nous proposons de nommer **Crithidia vacuolata** n. spec. ce

Trypanosomide de *Rhinocoris albopilosus*, en raison de l'aspect caractéristique de son cytoplasme.

B. — *Leptomonas de Cosmolestes pictus.*

Sur 8 exemplaires du *Cosmolestes pictus* examinés à Sankisia, un seul était parasité par un *Leptomonas* type.

Le corps, régulièrement fusiforme, s'élargit légèrement en avant.

Le cytoplasme, finement granuleux, ne contient pas d'inclusions de substances métachromatiques ; le noyau ovalaire ou allongé chez les Monadiens est situé dans la moitié antérieure du corps, à 3 μ en arrière du blépharoplaste qui est volumineux et donne naissance à un flagelle directement dirigé en avant, qui se termine en une longue partie libre, recourbée en fouet. A côté de ces grands Leptomonas, il existe des formes plus courtes, chez lesquelles la distance entre le noyau et le blépharoplaste est réduite, mais où n'apparaît pourtant jamais aucune indication de membrane ondulante.

Les dimensions des grands Monadiens que nous avons mesurés se détaillent comme suit :

Longueur du corps : 15.7 μ.
Longueur du flagelle libre : 22.5 μ.
Largeur au niveau du noyau : 2 μ.
Distance du noyau au blépharoplaste : 2.28 μ.
Distance du noyau à l'extrémité antérieure du corps : 2.5 μ.
Dimensions du noyau : 2.35 μ de long et 1.5 μ de large.

Nous n'avons pas pu vérifier de quelle manière s'infectent ces Hémiptères ; si *a priori* on peut supposer que chez les Hémiptères phytophages l'infection se réalise au moyen des formes de résistance kystiques, on pourrait croire que certains Réduves carnassiers vont puiser leurs parasites chez les insectes dont ils sucent la lymphe.

Patton [1] a établi que pour les Crithidia de *Gerris fossarum*, qui est un insecte également carnassier, l'infection intestinale se

---

(1) Patton, The life cycle of a species of Crithidia parasitic in the intestinal tract of *Gerris fossarum*. (*Arch. für Protistenkunde*, t. XII, pp. 131-146.)

transmet d'un Hémiptère à l'autre par les kystes, mais on ne peut généraliser ce fait, et pour la plupart des Trypanosomides des Hémiptères le cycle évolutif reste à établir.

Avant d'entamer la description des flagellés intestinaux des Hémiptères phytophages, signalons qu'à Sankisia nous avons trouvé 5 °/o des Gerris capturés sur la Luena infectés du parasite décrit par PATTON.

III. — Trypanosomides intestinaux d'Hémiptères phytophages.

E. HINDLE et R. C. LEWIS [1] ont décrit, sous le nom de *Crithidia cleti*, un flagellé de l'intestin de *Cletus varius* de l'Afrique du sud ; récemment Miss MURIEL ROBERTSON [2] a signalé différents Trypanosomides chez des Hémiptères de l'Uganda, ZOTTA [3], après LÉGER, a étudié les parasites de *Pyrrhocoris apterus*, et différents *Leptomonas* ont été rencontrés chez des Lygaeidae vivant sur des Euphorbes [4].

Parmi une dizaine d'espèces différentes d'Hémiptères phytophages dont nous avons examiné un nombre variable d'individus, pas moins de six étaient parasitées. Ce sont : *Serinetha fraterna* et *amicta* GERM.; *Cletus bisbipunctatus* ST. et *lituripennis* ST.; *Mirperus jaculus* TH. et *Oncopeltus famelicus* F.

1. *Leptomonas de Serinetha fraterna (Coréide).*

L'intestin de cet insecte est parasité par deux Leptomonas qui nous paraissent spécifiquement distincts.

La première espèce, que nous appelons : **Leptomonas serinethae** n. spec., est caractérisée par son extrémité postérieure, qui s'étire progressivement en une longue pointe recourbée qui

(1) E. HINDLE et R. C. LEWIS, Note on *Crithidia Cleti* n. sp. parasitic in the alimentary canal of *Cletus varius*. (*Parasitology*, 1912, t. V. pp. 109-113.)

(2) MURIEL ROBERTSON, Notes on some Flagellate infections found in certain Hemiptera in Uganda. (*Reports of the Sleeping Sickness Commission*, n° XII, p. 132.)

(3) ZOTTA, Annales scientifiques de l'Université de Jassy, t. VII, 1912.

(4) Voir LAVERAN et MESNIL, Trypanosomes et Trypanosomiases, 1912, p. 942.

rappelle un peu l'aspect de *Leptomonas mirabilis* Roubaud, et par son flagelle raide et court. Les formes les plus longues peuvent atteindre 71 μ dont 8 pour la partie libre du flagelle.

Le noyau arrondi, légèrement ovalaire, est situé dans la partie antérieure du corps et distant du blépharoplaste de 4.12 μ. Nous avons rencontré parfois ces formes monadiennes accolées en rosaces par leurs extrémités antérieures. Le stade postflagellé est représenté par de petits corpuscules ovalaires ou fusiformes, dont les dimensions varient de 12 μ de long sur 3 μ de large à 9 × 2 μ (fig. 3).

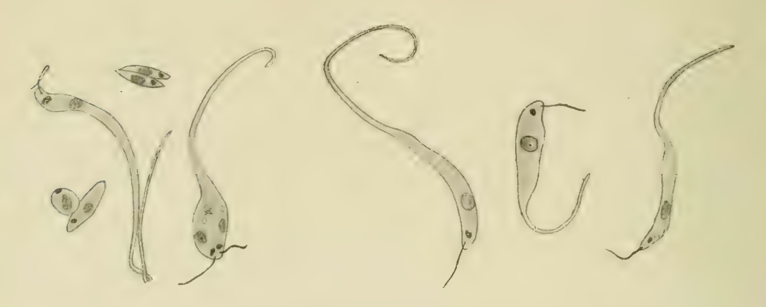


Fig. 3. — *Leptomonas serinethae* n. sp., parasites de *Serinetha fraterna*.

Ces petits kystes montrent le blépharoplaste en situation antérieure au noyau. Nous n'avons pas pu observer les différents stades intermédiaires entre les formes monadiennes et les éléments kystiques.

Les trois insectes que nous avons examinés étaient tous les trois infectés par ce parasite; chez un seul de ces Hémiptères, il existe, tout à côté de *Leptomonas serinethae*, des formes monadiennes d'un flagellé bien distinct. Ce second parasite, qui peut atteindre jusque 90 μ de longueur totale, est remarquable par la flexibilité de son corps qui, sans s'effiler, est enroulé chez certaines formes sur lui-même, décrivant un tour de spire complet.

Le flagelle libre est long et peut mesurer 42 μ. Le noyau est situé dans le $^1/_5$ antérieur du corps et distant du blépharoplaste de 2 μ.

Nous n'avons pas vu de stades kystiques de ce flagellé.

2. *Leptomonas de Serinetha amicta.*

Des 5 spécimens de cette espèce d'Hémiptères que nous avons examinés, un seul hébergeait dans son intestin des flagellés du type aciculaire que représentent les dessins de la figure 4.

La longeur totale du parasite atteint 63 μ, sa largeur moyenne étant de 3-4 μ.



FIG. 4. — Leptomonas parasites de *Serinetha amicta.*

Le noyau est situé dans le $^1/_6$ antérieur du corps, à 8.5 μ en arrière du blépharoplaste, qui donne naissance à un long flagelle dont la partie libre peut mesurer 27 μ. Seules les formes monadiennes de ce Leptomonas ont été observées.

3. *Leptomonas de Cletus bisbipunctatus.*

HINDLE et C. LEWIS ont décrit chez *Cletus varius* un flagellé qu'ils rangent dans le genre *Crithidia*; à Bukama nous avons examiné le tractus intestinal de 6 *Cletus bisbipunctatus* : un seul d'entre eux présentait de nombreux parasites constituant de vrais

Leptomonas (fig. 5). Nous n'en avons vu que les Monadiens. Ils mesurent 29.2 μ, de longueur totale, la partie libre du flagelle comptant pour 12.4 μ.

La largeur au niveau du noyau varie de 2 à 3 μ et peut atteindre 4 μ chez les individus en voie de division linéaire.



FIG. 5. — Leptomonas parasites de *Cletus bisbipunctatus*.

Le noyau ovalaire est antérieur, et au-devant de lui, à 1.7 μ, se trouve un gros blépharoplaste d'où part, directement dirigé en avant, le flagelle qui devient rapidement libre sans soulever le périplaste.

4. *Leptomonas de Mirperus jaculus.*

Ce parasite très mobile se distingue des formes décrites plus haut par la situation de son blépharoplaste qui est rapproché du



FIG. 6. — *Leptomonas mirperi* n. sp., parasites de *Mirperus jaculus*.

noyau : si le flagelle décrit un trajet rectiligne intracellulaire assez long, il ne soulève pourtant pas de membrane ondulante bien visible (fig. 6).

La majorité des parasites mesure 28.7 μ de longueur totale dont 13.6 μ pour la partie libre du flagelle; la largeur atteint 3.3 μ et la distance entre le blépharoplaste et le noyau est de 1.8 μ.

A côté de ces formes monadiennes, il existe des éléments sans flagelle représentant de vrais kystes, arrondis ou ovalaires, chez lesquels le blépharoplaste est reculé au contact du noyau, mais conserve encore une position antérieure. Ils ont généralement 4 à 5 μ de plus grand diamètre.

Entre les grands Monadiens et les kystes, on trouve une série intermédiaire de parasites plus trapus.

Nous proposons de nommer **Leptomonas mirperi** n. spec. ce parasite que nous avons trouvé chez plus de 50 °/₀ des *Mirperus jaculus* examinés.

5. *Crithidia de Pyrrhocorides.*



Fig. 7. — *Crithidia,* parasites de Pyrrhocorides.

La figure 7 représente des Trypanosomides de l'intestin d'une larve de Pyrrhocoride capturée près de Sankisia et qui n'a pas pu être déterminée. Ces flagellés rentrent dans le genre *Crithidia.*

UN RAT-TAUPE NOUVEAU DU CONGO

PAR

le D[r] H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

Grâce à la générosité de M. le D[r] Mottoule, le Musée du Congo vient d'entrer en possession de la dépouille et du squelette (incomplet malheureusement) d'un Rat-Taupe recueilli par lui durant son récent séjour au Congo, à Kilongwe, près du lac Kisale, en septembre.

L'examen de ce spécimen unique m'a montré qu'il s'agit d'une espèce nouvelle du genre *Myoscalops* Thom. (*Heliophlobius* Peters), représenté jusqu'ici par quatre espèces africaines dont une seule, le *M. robustus* Thom., habite le bassin du Congo, le type en ayant été tué à Mpika, dans la Rhodésie.

Par sa grande taille, le *Myoscalops* rapporté par M. le D[r] Mottoule se rapproche précisément de cette espèce, dont le crâne est presque aussi grand que le sien. Mais il s'en différencie par des caractères bien marqués.

Malheureusement, le crâne de l'unique exemplaire que nous possédions est fort endommagé en sa région basale, ce qui empêche de donner les mesures craniales ainsi que je l'eus désiré; mais néanmoins sa conservation est suffisante pour permettre de constater qu'il s'agit bien d'un type nouveau, dont la découverte étend encore considérablement l'aire de dispersion des *Myoscalops*.

Myoscalops Mottoulei nov. spec.

D'une coloration tenant le milieu entre « loutre 1 » et « isabelle 1 » du *Répertoire des couleurs* de Dauthenay et Oberthur; les poils du dos ayant la moitié ou les $^2/_3$ de la base d'un gris-ardoise ou noirâtre. La tête offre en avant, latéralement et en dessous, une région où le pelage est d'un blanc plus ou moins pur (sur le type, cette région est bien marquée à gauche, peu à droite);

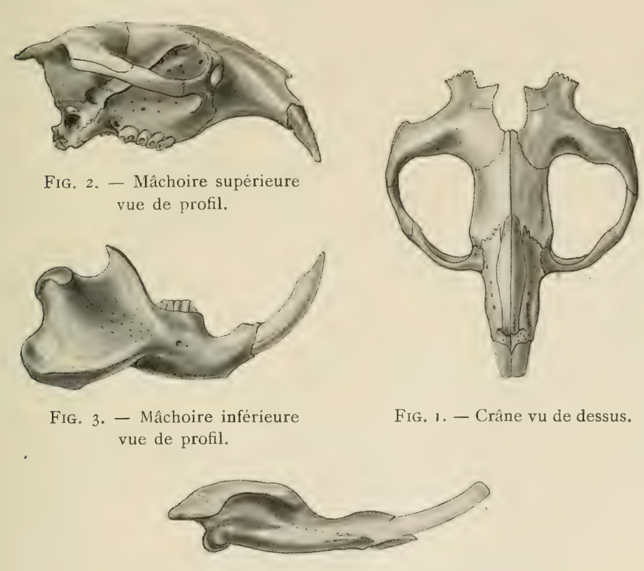


Fig. 2. — Mâchoire supérieure vue de profil.

Fig. 3. — Mâchoire inférieure vue de profil.

Fig. 1. — Crâne vu de dessus.

Fig. 4. — Mâchoire inférieure vue de dessous.

la région nasale sombre. Les poils du dos mesurent environ 12 millimètres de longueur. La coloration est d'un isabelle plus marqué sur le dos que sur les flancs et surtout le ventre, qui tend davantage sur le gris. Les poils de la queue gris noirâtre à la base. Sous certains aspects, le pelage est nettement plus gris, soyeux.

Les caractères du crâne sont bien distincts de ceux des autres espèces connues. Les figures que je donne ici permettront, mieux

que ne le ferait une description détaillée, de noter ces différences, en les comparant notamment aux figures publiées par Peters et par Noack pour les *M. argenteo-cinereus* et *Emini*.

Le *M. Mottoulei* est une espèce de grande taille, ainsi que je l'ai dit : la dépouille du type mesure en effet 240 millimètres de longueur. Le crâne étant fragmentaire, je n'en puis donner les dimensions basales, mais il mesure 41 millimètres de l'angle postérieur de l'arcade zygomatique jusqu'à l'apex des prémaxillaires, 46 millimètres de largeur zygomatique maxima, 14 millimètres entre les processus postorbitaux, 10^{mm}5 immédiatement en avant des arcades. La longueur de la série dentaire est de 11 millimètres. La mâchoire inférieure mesure 43 millimètres en sa plus grande longueur (sans l'incisive), 15^{mm}5 de l'apex de l'apophyse coronoïde à l'angle postérieur, 41 millimètres du condyle à la base de l'incisive. Les nasaux dessinent un angle obtus fort net, ainsi que le montre la figure 1 ; ils ont leur plus grande largeur vers le milieu de leur longueur et dépassent nettement en arrière les prémaxillaires : leur longueur maxima est de 24 millimètres, leur largeur maxima de 5^{mm}5 ; leur forme distingue nettement le *M. Mottoulei* du *M. robustus*, chez lequel leurs bords sont parallèles.

Le profil supérieur du crâne est arqué, comme chez *M. argenteo-cinereus*. Les frontaux sont peu resserrés après les processus supraorbitaux, qui sont prolongés par une crête fort en arrière. Les pariétaux sont brisés mais figurent probablement une feuille de trèfle comme chez *M. Emini*, le lobe basal latéral dessinant un angle aigu et non pas presque droit.

Par la forme de l'arcade zygomatique, que montre fort bien la figure 1, le *M. Mottoulei* se différencie nettement des *M. argenteo-cinereus* et *Emini*, tels que les figurent Peters et Noack, et aussi des *M. albifrons* et *robustus* décrits par Gray et Thomas.

La forme du processus coronoïde de la mâchoire inférieure est également fort différente de celle que montrent les figures publiées, l'apophyse étant acuminée, le bord antérieur régulièrement et faiblement arqué ; l'apophyse est également plus saillante, semble-t-il.

La forme des dents paraît également différer de celles des

M. argenteo-cinereus et *robustus*, bien qu'il soit difficile d'en juger sur un unique exemplaire. A la mâchoire supérieure m^3 est cordiforme, la pointe du cœur dirigée en dehors, le bord postérieur légèrement angulé en dehors ; m^4 est cordiforme également, mais à sommet du cœur dirigé en dedans et en avant et fortement émoussé, tandis que l'échancrure est plus prononcée et occupe le bord postéro-latéral oblique.

Je suis heureux de pouvoir dédier cette espèce nouvelle à M. le D[r] MOTTOULE, qui a bien voulu en enrichir le Musée du Congo.

FORMICIDES DU CONGO BELGE

RÉCOLTÉS PAR MM. BEQUAERT, LUJA, ETC.

PAR

A. FOREL

M. le D[r] Schouteden, conservateur au Musée du Congo belge, à Tervueren, a bien voulu me communiquer pour étude les Fourmis reçues par ce Musée depuis la publication de ma note « Fourmis d'Afrique », dans le tome I de cette Revue (1912, pp. 274-283).

Ces nouveaux matériaux comprennent notamment l'ensemble de la belle collection formée par notre collègue M. le D[r] Jos. Bequaert durant son récent voyage à travers le Congo, collection qui a donné un lot nombreux de Fourmis nouvelles. Il s'y ajoute quelques récoltes de M. Luja, et des spécimens réunis par divers autres chasseurs.

J'énumère ici les diverses formes que j'ai reconnues dans ce bel envoi :

1. — *Pachycondyla (Bothroponera) soror* Em.

♀ Elisabethville, Katanga (D[r] Bequaert); Sankisia, Katanga (D[r] Bequaert).

1[a]. — *Pachycondyla (Bothroponera) Berthoudi* Forel.

♂ Longueur : 8^{mm}5.

Un peu plus grêle que celui de la *pumicosa*. Une dent plus aiguë sous le pédicule. Couleur plus claire, jaunâtre, avec la tête et le dos du thorax d'un

brun clair. Du reste comme la *pumicosa* ♂ : mandibules très courtes, unidentées. Yeux et ocelles énormes. Scape 1 $^2/_3$ fois plus long qu'épais.

Willowmore, colonie du Cap (Dr BRAUNS), 1 ♂, avec ☿ (ma coll.).

√ 2. — *Euponera (Brachyponera) sennaarensis* MAYR.

☿ Bukama, Katanga (BEQUAERT), récoltant des graines de Graminées; Beni sients (BORGERHOFF).

√ 3. — *Platythyrea Schultzei* FOREL var. **Bequaerti** n. v.

☿ Longueur : 10 millimètres.

Distinctement plus robuste que l'espèce typique. Tête plus élargie derrière; le scape ne dépasse le bord postérieur que de la moitié de son épaisseur. Les articles 4 et 5 du funicule aussi épais que longs (plus longs qu'épais chez le type). Postpétiole plus large que long (aussi long que large chez le type). Ponctuation un peu plus grossière et plus distincte. Pattes et antennes brunes; cuisses d'un brun noir (membres rouges chez le type). Du reste comme la forme typique.

♂ Longueur : 9mm5.

Mandibules grandes, assez distinctement denticulées à leur bord terminal. Tête plus large que longue, à côtés fort convexes, à bord postérieur large et arrondi. Les yeux occupent la moitié des côtés. Scape plus court que le deuxième article du funicule. Premier article du funicule plus épais que long. Thorax aussi large que la tête. Face déclive de l'épinotum subverticale et subbordée, à peine subdentée en haut. Pédicule comme chez l'ouvrière, denté à ses angles antérieurs, mais pas aux postérieurs qui forment seulement deux tubercules arrondis. Sculpture plutôt plus grossière que chez l'ouvrière, surtout les fossettes de l'épinotum. Ailes distinctement teintées de brunâtre, irisées; nervures brunes; tache marginale d'un brun foncé.

Nyangwe (Dr BEQUAERT); Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

3^a^. — *Platythyrea lamellosa* ROGER = *Sima aethiops* SM. r. *grisea* FOREL (L. SCHULTZE's Forschungsreise in S. Afrika, Verlag v. G. FISCHER 1910, p. 5).

Ayant reçu le ♂ d'une nouvelle race de la *Platythyrea lamellosa*, je m'aperçois que j'ai commis une grave erreur en décrivant un ♂ tout voisin sous le nom de *Sima aethiops* r. *grisea*. Ce ♂ n'avait

pas d'antennes, il est vrai, et j'ai émis des doutes, mais ce ne sont là que de maigres excuses.

4. — *Plectroctena mandibularis* Sm.

☿ Katanga, vallée de la Lubumbashi (Buttgenbach).

5. — *Megaloponera foetens* F.

☿ Sankisia, Katanga (Bequaert); Kwesi à Kilo (Dr Bayer).

6. — *Paltothyreus tarsatus* F.

☿ Kwesi à Kilo (Dr Bayer).

7. — **Glyphopone** n. g.

Deux éperons aux tibias postérieurs et médians, l'un pectiné, l'autre assez fort et simple. Mandibules triangulaires, armées de six assez fortes dents. Épistome bicaréné et creusé au milieu

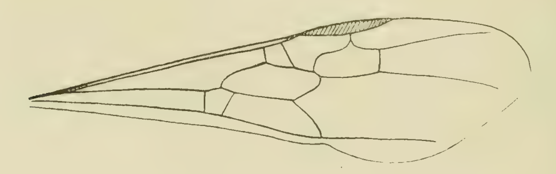


Fig. 1. — Aile de *Glyphopone Bequaerti* n. gen. n. spec.

comme chez les *Paltothyreus*. Les arêtes frontales ne sont pas contingentes, mais médiocrement distantes. Nœud vertical, médiocrement épais. L'abdomen n'est pas avancé devant comme chez les *Paltothyreus*. Trois cellules cubitales aux ailes et trois cellules interno-moyennes (voir fig. 1). Antennes de douze articles.

Glyphopone Bequaerti n. sp.

♀ Longueur : 14 millimètres.

Mandibules assez courtes, à bord extérieur assez droit; lisses, luisantes, avec une fine ponctuation. Bord antérieur de l'épistome avancé en arc et

non en lobe rectangulaire comme chez les *Paltothyreus*. L'épistome n'est pas non plus prolongé entre les arêtes frontales en une longue pointe comme chez ce genre, mais seulement très faiblement prolongé entre elles et assez arrondi derrière. Creusé entre les deux carènes qui divergent un peu en avant, il est de nouveau relevé immédiatement avant son bord antérieur. Sillon frontal profond. Arêtes frontales courtes, à lobes subhorizontaux, peu développés. Elles sont assez parallèles devant, mais un peu divergentes derrière. Tête un peu plus longue que large, faiblement concave derrière, à côtés peu convexes, assez fortement rétrécie devant. Yeux fort grands, situés à peine en avant des côtés. Le scape épais est distant du bord postérieur de la tête d'un peu plus de son épaisseur. Funicule épais. Ses articles médians sont bien 1 $^1/_3$ fois plus épais que longs. Thorax presque aussi large que la tête. Face basale de l'épinotum subhorizontale, formant une courbe arrondie avec la face déclive. Le dos du pronotum forme devant et en dessus le profil du thorax. Nœud 2 $^1/_2$ fois plus large qu'épais, assez vertical, avec un bord supérieur faiblement convexe, subhorizontal, plus large que sa base. Transversalement, il est concave devant et convexe derrière. Abdomen à face antérieure assez verticale; du reste de forme ordinaire, mais très faiblement ou à peine étranglé après son premier segment. Les tibias et les tarses moyens sont hérissés, à leur surface supérieure, de nombreux piquants fort épais qui sont plus faibles sur les tibias et les tarses postérieurs et font entièrement défaut aux tibias antérieurs (rappelant en plus fort le sous-genre *Trachymesopus* Em.).

Entièrement lisse et très luisante, avec une ponctuation fine et fort éparse. Pilosité dressée, jaunâtre, très éparse partout. Pubescence à peu près nulle. Noire, mandibules, antennes et pattes d'un roux brunâtre. Ailes teintes de la même couleur.

Kibombo (Dr Bequaert).

8. — *Odontomachus haematodes* L.

☿ Duma (Montchal), « creusant les troncs de Manihot ».

9. — *Odontomachus assiniensis* Em.

☿ Beni (Borgerhoff).

10. — **Anochetus Bequaerti** n. sp.

☿ Longueur : 5mm3 à 5mm5.

Mandibules inermes à leur bord interne, terminées par trois dents pointues; la subapicale plus courte, partant de la base de l'apicale. Tête à peine

plus longue que large, largement échancrée derrière, non rétrécie à l'occiput. Forme générale de l'*africanus* MAYR, mais l'échancrure occipitale est beaucoup moins profonde, et les yeux beaucoup plus grands et plus convexes ont un diamètre au moins double (chez le *madagascariensis* FOREL, les yeux sont intermédiaires, plus grands que chez *africanus*, moins que chez *Bequaerti*). Le thorax a la même forme que chez le *madagascariensis*, mais les dents obtuses de l'épinotum sont plus proéminentes. Ecaille plus basse, plus large, avec un bord supérieur rectiligne, transversal, presque tranchant. Abdomen sans étranglement distinct. Une petite dent au bord de la mésopleure, en bas.

Tête subopaque, densément et finement striée d'un bout à l'autre, sauf le derrière de l'occiput, les joues et le fond des fossettes antennaires qui sont lisses. Thorax entièrement mat, densément réticulé-ponctué (pas très finement), ayant en outre de grossières rugosités dispersées et irrégulières, dont quelques rides transversales sur le mésonotum et le devant du pronotum. Abdomen et écaille luisants, avec des réticulations en partie incomplètes et des points piligères. Pattes fortement ponctuées. Pilosité dressée fine, jaunâtre, éparse sur le corps, nulle sur les membres. Pubescence très fine, espacée, mais assez abondante sur la tête et sur les membres.

Thorax noir, abdomen brun foncé avec l'extrémité roussâtre; tête d'un rouge sombre. Antennes et mandibules roussâtres. Pattes d'un jaune pâle, avec les articulations rousses.

Bukama, Katanga (Dr BEQUAERT), une seule ☿.

Voisine d'*africanus* MAYR et *madagascariensis* FOREL, cette espèce s'en distingue par sa forte sculpture, sa tête moins échancrée, ses grands yeux, la forme de son écaille, sa couleur et sa taille plus faible, de *Traegaordi* MAYR, en outre, par sa tête non rétrécie derrière. *Sedilloti* EM. et *Levaillanti* EM. ont l'écaille très épaisse et tout autre.

10a. — *Myrmecia pyriformis* SM. race **gigas** n. st.

☿ Longueur : presque 30 millimètres.

Tête très large, longue et large de 5 millimètres, aussi large derrière que devant. Bien plus échancrée derrière que chez le type de l'espèce, avec les lobes occipitaux très convexes. Longueur d'une mandibule 6mm5 (chez *spadicea Mayr* 4 millimètres). 3 ocelles distincts. Les mandibules sont plus fortement courbées à leur extrémité que chez le type. Le scape ne dépasse le bord

postérieur de la tête que de 2 fois son épaisseur (de plus de 3 fois chez la *pyriformis* typique). Sculpture plus fine et moins rugueuse que chez le type. Les stries de l'occiput sont transversales et celles des côtés de la tête divergentes. Celles du pronotum sont longitudinales et divergent en arrière. La couleur, y compris les mandibules et les deux nœuds, est d'un rougeâtre assez foncé, avec les pattes d'un rouge un peu plus jaunâtre et l'abdomen noir. Tout le reste comme chez la *pyriformis* typique.

Queensland, Australie. Musée Royal de Belgique.

La forme du thorax est absolument celle d'une ♀. EMERY croit que la *spadicea* est une pseudogyne, parce qu'elle a un ocelle. Je laisse ici la question absolument en suspens; un matériel futur décidera.

√ 11. — *Dorylus (Anomma) Wilwerthi* EM.

♂ Kwesi à Kilo (Dr BAYER); Beni (BORGERHOFF); Kasai, Kondué (LUJA).

12. — *Dorylus (Anomma) nigricans* ILLIG. v. *funerea* EM.

♂ Kasai, Kondué (LUJA).

√ 13. — *Dorylus (Anomma) nigricans* i. sp. ILLIG.

♂ Elisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

√ 14. — *Dorylus helvolus* L.

☿ Elisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

√ 15. — **Dorylus Bequaerti** n. sp.

☿ Longueur : 2mm7 à 5 millimètres.

Voisin de *brevipennis* EM. v. *Marschalli* EM., mais bien plus petit; mandibules plus courtes, avec les dents beaucoup plus courtes et obtuses. Antennes fort courtes, avec l'article 1 du funicule légèrement plus long qu'épais; tous les autres beaucoup plus épais que longs, sauf le dernier. Tête à peine ou pas rétrécie derrière et un peu plus faiblement et largement échancrée que chez la v. *Marschalli*, moins longue, seulement un peu plus

longue que large. Nœud très court, bien plus large que long (aussi large que long chez le *Marschalli*). Ponctuation et tout le reste comme chez le *Marschalli*, mais la couleur est bien plus foncée, d'un brun faiblement roussâtre.

Sankisia, Katanga (D[r] BEQUAERT).

Voisin aussi de *helvolus*, mais beaucoup plus petit. Diffère de *Braunsi* par sa ponctuation abondante et sa tête bien plus longue et plus aplatie, avec les côtés droits, comme chez *Marschalli* et *helvolus*. Remarquable par sa petite taille. Nid dans le sable.

16. — *Dorylus fulvus* WESTW. r. *badius* GERST.

♂ Kasai, Kondué (LUJA).

Les exemplaires récoltés par M. LUJA ont une taille gigantesque, jusqu'à près de 15 millimètres. (Taille maximum indiquée par EMERY : 13 millimètres.)

17. — *Dorylus Gribodoi* EM.

♂ Kasai, Kondué (LUJA).

18. — *Dorylus depilis* EM.

♂ Katanga, vallée de la Lubumbashi (BUTTGENBACH).

19. — *Dorylus (Alaopone) attenuatus* SHUCK

♂ Katanga, vallée de la Lubumbashi (BUTTGENBACH).

20. — *Aenictus Mœbii* EM. r. **sankisianus** n. st.

♂ Longueur : 5mm5.

Beaucoup plus petit que le type. Correspond du reste bien à la figure et à la description d'EMERY, mais les mandibules ont le bord externe faiblement convexe d'un bout à l'autre et l'extrémité pas plus courbée que le reste; scape à peine moins large. Tête plus large que le thorax, à bord postérieur convexe; pédicule échancré derrière. Ailes subhyalines à nervures et taches brunes. Noir ou noir brunâtre; mandibules et hanches brunes; pattes et antennes d'un roussâtre terne. Du reste comme la description du type

d'EMERY, en particulier les pattes. Il en diffère par la taille, la couleur et la forme des mandibules. La pubescence est roussâtre.

Sankisia, Katanga, pris le soir à la lumière (Dr BEQUAERT). Un seul ♂.

√ 21. — *Aenictus soudanicus* SANTSCHI v. **brunnea** n. var.

♂ Entièrement d'un brun foncé, avec l'extrémité de l'abdomen, les mandibules et les pattes plus ou moins roussâtres (le *pygidium* et la moitié du segment précédent roussâtres). Ailes hyalines. Répond bien à la description de SANTSCHI, mais les valvules génitales sont cachées; variété de couleur.

Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT), pris à la lumière le soir.

√ 22. — **Aenictus Buttgenbachi** n. sp.

♂ Longueur : 9 millimètres.

Voisin de *Bottegoi* EM.

Les mandibules sont plus régulièrement atténuées de la base à l'extrémité, du reste identiques, avec une dent près de la base. La tête a une forme analogue, encore plus large, avec les yeux encore plus grands, plus grands que les côtés. Vue de dessus, elle forme une bande transversale courbée, 3 fois plus large que longue, d'égale largeur partout, à bord postérieur convexe et antérieur concave. Scapes plus longs, à peu près 4 fois plus longs que la largeur de leur extrémité. Tous les articles du funicule un peu plus longs qu'épais. Pédicule concave transversalement en dessus. Valvules génitales extérieures très larges et très courtes, obliquement tronquées à l'extrémité. Valvules intérieures portant vers leur extrémité de chaque côté, en dehors, une longue épine triangulaire, comme une épine de rosier. Moitié basale des cuisses très mince; moitié apicale renflée. Les ailes sont grandes et dépassent fortement l'abdomen (une aile supérieure 9 millimètres).

Luisant, fortement ponctué, mais la ponctuation espacée. Pattes, mandibules, scapes et dessous du corps avec une pilosité dressée jaune. Sur le corps, seulement une pubescence jaune, assez abondante.

D'un jaune roussâtre, avec quelques nuages d'un brun jaunâtre sur le thorax et l'abdomen; tête brune (sauf les mandibules et les antennes). Ailes subhyalines, irisantes, avec les nervures et la tache brun foncé.

Katanga, vallée de la Lubumbashi (BUTTENBACH).

23. — **Aenictus raptor** n. sp.

♂ Longueur : 9 millimètres.

Mandibules comme chez le précédent, mais sans dent à la base, seulement avec un angle séparant le bord terminal concave et tranchant du bord interne. Tête beaucoup moins large, bien moins concave devant. Scape triangulaire, seulement 1 $^1/_2$ fois plus long que sa largeur terminale. Articles 4 et 5 du funicule à pleine plus longs qu'épais; les autres plus longs. Pédicule faiblement concave transversalement en dessus. Valvules génitales extérieures longues, cultriformes, arrondies à l'extrémité. Valvules intérieures seulement un peu courbées en dedans, à leur extrémité atténuée en pointe, subdentées en dedans en arrière de leur pointe terminale. Cuisses et tibias lentement dilatés de la base à l'extrémité.

Katanga, vallée de la Lubumbashi (Buttgenbach).

24. — **Aenictogiton Bequaerti** n. sp.

♂ Longueur : 6 millimètres.

Voisin du *fossiceps* Em. dont il diffère essentiellement par le nœud du pédicule qui est profondément échancré derrière, comme bilobé, chaque lobe étant dirigé en arrière, triangulaire, pointu à l'extrémité et aussi long que le nœud lui-même. Ce dernier est largement échancré devant, 1 $^1/_2$ fois plus large que long et largement sillonné en dessus, sur toute sa longueur. Les articles 3 à 5 du funicule sont un peu plus larges que longs et tout le funicule plus épais que chez le *fossiceps*, d'après la figure d'Emery. Le scape est à peu près comme chez *fossiceps*, à peine plus court. La tête est un peu plus longue et plus étroite que chez *fossiceps*, avec la même fossette, distinctement plus large devant que derrière. Les tibias assez distinctement renflés. Thorax bien plus allongé que sur la figure d'Emery, à côtés à peine convexes. Tout l'insecte extrêmement étroit.

Ponctuation profonde et distante comme chez le *fossiceps*, mais la pilosité, surtout sur les côtés du thorax, est beaucoup plus longue que ne le dessine Emery ; un seul des poils jaunâtres est presque aussi long que toute la largeur du corps. Les lobes postérieurs du nœud ont aussi des poils très longs. La pubescence de l'abdomen est aussi très longue, au moins asssi longue que la moitié d'un segment (beaucoup plus courte chez *fossiceps* d'après le dessin d'Emery). Entièrement d'un jaune roussâtre. Ailes légèrement enfumées de brunâtre. Le lobe inférieur du nœud et tout le reste comme chez le *fossiceps*.

Sankisia, Katanga (D[r] Bequaert). — Pris le soir à la lumière.

25. — **Aenictogiton Emeryi** n. sp.

♂ Longueur : plus de 6 millimètres.

Un peu plus grêle encore que l'espèce précédente. Yeux plus grands et plus bombés. Tête rectangulaire, nullement élargie en avant. Funicules légèrement renflés au milieu. Thorax très nettement rétréci de l'articulation des ailes au cou du pronotum. Pédicule fortement concave devant, un peu plus long que large; les angles antérieurs prolongés en avant comme deux lobes arrondis. Sa concavité postérieure est au moins aussi profonde et plus nettement bordée en haut que chez *Bequaerti*. Le lobe inférieur est par contre presque obsolète. Cuisses un peu moins renflées. Ailes un peu plus courtes, teintées de brunâtre.

Ponctuation bien plus fine que chez le précédent. Ponctuation et pilosité un peu plus abondantes. Mêmes houpes. D'un roux jaunâtre. Derrière de l'abdomen un peu plus brunâtre.

Katanga, vallée de la Lubumbashi (Buttgenbach).

26. — *Sima aethiops* Sm.

♀ Kasai, Kondué (Luja).

27. — *Cataulacus erinaceus* Stitz.

☿ Kasai, Kondué (Luja).

28. — *Cataulacus Huberi* André r. **Herteri** n. st.

☿ Longueur : $5^{mm}2$ à 7 millimètres.

Diffère du type de l'espèce par son pronotum qui n'a pas de dents, mais qui constitue un lobe très large, rectangulaire, formant un angle rentrant, presque droit (faiblement obtus) avec le mésonotum; son angle antérieur est aussi droit. La suture promésonotale est presque obsolète ou très faible. Le mésonotum est notablement plus convexe que chez le type, transversalement et longitudinalement. Les épines épinotales sont plus courtes et plus épaisses, à peine un peu plus longues que l'épinotum. Les nœuds sont légèrement moins larges. L'abdomen et le thorax sont plus fortement et plus régulièrement striés. Les tibias postérieurs et moyens sont entièrement noirs, les tibias antérieurs seuls sont rouges. Du reste comme le type.

Welgelegen, Katanga (Dr Bequaert).

29. — *Cataulacus Lujae* Forel.

♀ Kasai, Kondué (Luja).

30. — *Cataulacus Lujae* Forel v. **gilviventris** n. v.

♀ Longueur : 6 millimètres.
Abdomen jaunâtre ou un peu jaune roussâtre. Ailes subhyalines. Les nœuds légèrement moins courts que chez le type de l'ouvrière. Le thorax n'a pas les aspérités pointues et élevées de cette dernière. Il me semble que ces différences constituent une variété et ne sont pas seulement dues au polymorphisme.

Riv. Lovoi, village de Kabanza (Kikondja), Katanga (Dr Bequaert).

31. — **Cataulacus Bequaerti** n. sp.

☿ Longueur : 4mm5 à 4mm9.
Mandibules subopaques, ridées. Tête distinctement mais faiblement plus longue que large, très faiblement rétrécie devant (comme chez *Baumi* Forel), tronquée en ligne droite ou à peine concave derrière, où elle a 2 petits denticules peu distincts. Côtés de la tête faiblement convexes. Yeux grands, assez plats, allongés, situés en arrière des côtés, dont ils occupent un bon tiers. Deux petites dents devant les yeux, l'antérieure plus forte. Limite de l'épistome peu distincte. La tête n'est pas beaucoup plus large que le thorax. Thorax à peu près de la forme de celui du *Baumi;* avec une petite dent à l'angle antérieur du pronotum, dont les côtés sont convexes; mais l'épinotum n'a pas de denticules latéraux et ceux du promésonotum ne sont pas au bord latéral, mais sont constitués par de fortes aspérités pointues du dos, faisant partie de la sculpture. Suture promésonotale à peu près visible, suture méso-épinotale à peu près obsolète. Épines épinotales divergentes, obtuses à l'extrémité, plus longues que chez le *Baumi,* environ aussi longues que la distance de leurs bases. Premier nœud en rectangle transversal d'un quart plus large que long, avec un fort lobe inférieur dirigé en avant et tronqué en bas. Second nœud à peine aussi large que le premier et encore plus court, élargi devant, rétréci derrière et un peu concave devant avec une dent obtuse dessous. Abdomen concave devant, à côtés faiblement convexes, 1 1/3 à 1 1/2 fois plus long que large. Cuisses prismatiques.

Entièrement mate, avec une fine sculpture réticulée-ponctuée et une sculpture grossièrement réticulée avec accentuation dans le sens longitudinal sur la tête, le thorax, le pédicule et les cuisses. Ces parties ont en outre des aspérités plus ou moins élevées, pointues ou obtuses. L'abdomen et les tibias

sont faiblement, finement et plus ou moins indistinctement ridés en long entre les fines réticulations. Tout le corps abondamment pourvu de soies hérissées, très épaisses, très obtuses, comme tronquées, jaunâtres, environ 3 fois plus longues qu'épaisses, partant en partie des aspérités susnommées. Les côtés du thorax sont régulièrement et grossièrement striés en long; la partie tronquée de l'occiput est seulement finement réticulée, de même que la face déclive de l'épinotum. Pubescence nulle.

Noire avec les scapes, les tibias, l'extrémité des cuisses et des tarses rouges; funicule et base des tarses bruns.

Riv. Lovoi, village de Kabanza (Kikondja), Katanga (Dr BEQUAERT).

Parent du *Baumi* FOR., mais différent par sa pilosité et ses aspérités.

32. — *Strumigenys Escherichi* FOR. var. **cliens** n. var.

☿ Je considère la *Str. cognata* SANTSCHI comme une simple race d'*Escherichi*, différant surtout par sa sculpture bien plus serrée sur le thorax, ce qui le rend mat. La var. *cliens* est longue (de 2 millimètres à 2mm2) et se distingue par une large bande transversale brune qui occupe la moitié de l'abdomen sur le premier segment; l'insecte est du reste d'un jaune roussâtre. Les épines sont sensiblement plus grêles et plus longues que chez le type de l'espèce et que chez la r. *cognata*. Du reste, l'insecte est au moins aussi luisant et aussi lisse que le type, si ce n'est plus.

Longueur : 2 millimètres à 2mm1.

Élisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

33. — **Tetramorium (Leptothorax?) innocens** n. sp.

☿ Longueur : 2 millimètres.

Mandibules assez lisses, assez luisantes, ponctuées, armées d'au moins 4 dents (une 5e cachée ?). Épistome faiblement caréné, faiblement convexe, distinctement avancé, en avant, en lobe rectangulaire arrondi. Tête subrectangulaire, faiblement rétrécie devant, à peine concave, derrière, au milieu, avec les angles postérieurs arrondis et les côtés presque droits La tête est distinctement plus longue que large (peut-être de 1/6) et forme latéralement une faible apparence de scrobe (fort indistincte). Les yeux sont assez grands et situés d'une idée en avant du milieu des côtés. Le scape atteint un peu plus du quart postérieur de la tête. Les antennes ont 12 articles; le dernier article du funicule est plus long que les deux avant-derniers ensemble. Les

articles 3 à 7 sont bien 2 fois plus épais que longs. Thorax distinctement subdéprimé et subbordé; pronotum subépaulé devant, 1 $^1/_2$ fois plus large que long. Suture promésonotale distincte, à bord latéralement concave. Mésonotum un peu plus long que large, à bord latéral formant un feston convexe. Suture mésoépinotale distinctement échancrée. Épinotum large, aussi large que le mésonotum, un peu plus long que large, convexe en dessus, mais formant aussi un feston convexe à son bord latéral. Epines épinotales très larges, triangulaires, un peu obtuses, un peu plus courtes que leur intervalle. Face déclive, un peu plus courte que la face basale, assez verticale et creusée entre les épines. Premier nœud brièvement pétiolé, presque aussi large que l'épinotum, un peu plus large qu'épais, avec une apparence de tubercule à son bord antérieur supérieur. Second nœud légèrement plus large que le premier et plus large que long. Abdomen légèrement échancré devant, large. Cuisses distinctement renflées.

Mate, densément réticulée-ponctuée avec de fines rides longitudinales. Second nœud plutôt subopaque; abdomen presque luisant, avec de faibles réticulations devant. Pattes et scapes luisants. Tout le corps hérissé de soies extrêmement courtes, épaisses, médiocrement abondantes, jaunâtres et tronquées à l'extrémité. Les pattes et les scapes n'ont qu'une pubescence diluée (pas de soies dressées).

D'un jaune à peine roussâtre. Pattes et abdomen d'un jaune un peu clair.

Élisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

Cette singulière espèce rappelle à divers égards les *Leptothorax*, surtout les espèces américaines et malgaches; mais l'épistome la rapporte, à mon avis du moins, plutôt au genre *Tetramorium*. Néanmoins, là aussi la différence est faible, de sorte que je laisse provisoirement la place de cette espèce indécise entre les deux genres.

34. — **Tetramorium Bequaerti** n. sp.

☿ Longueur : 3mm7 à 4mm1.

Très voisin du *T. Blochmanni* FOR., mais il s'en distingue aisément par son corps entier, ses pattes et ses scapes hérissés de poils courts, d'un jaune roussâtre. Surtout ceux des membres sont extrêmement courts, assez tronqués à l'extrémité et légèrement obliques. La tête est encore plus fortement échancrée que chez le *Blochmanni*, avec les côtés encore plus droits. Un peu plus luisant que le *Blochmanni* i. sp., mais plus sculpté que la r. *continentis* FOR.; réticulé ou réticulé-ponctué, avec des points enfoncés distincts, épars sur le thorax et la tête. Le thorax a, en outre, des rides plus grossières et plus accentuées, longitudinales; sur la tête elles sont fines,

disposées surtout au milieu. Le pédicule a surtout des rides réticulées fort grossières. L'abdomen est plutôt subopaque, seulement finement réticulé. Roussâtre, avec la seconde moitié de l'abdomen ou même ses $^2/_3$ brunâtres. Tout le reste identique au *Blochmanni*.

Lac Kabwe, Katanga (Dr BEQUAERT).

✓35. — *Tetramorium sericeiventre* EM.

☿ Bukama, Katanga (Dr BEQUAERT).

✓36. — *Tetramorium Blochmanni* FOR. r. *continentis* FOR.

♀ Élisabethville, Katanga et Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

✓37. — *Tetramorium Guineense* F.

♀ Élisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

✓38. — *Tetramorium (Xiphomyrmex) Weitzaeckeri* EM.

☿ Élisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

✓39. — **Cremastogaster Bequaerti** n. sp.

☿ Longueur : 4 millimètres à 6^mm^3.

Mandibules très grossièrement ridées, avec de gros points enfoncés dans l'intervalle des rides; elles ont 5 dents pointues. Tête large, rectangulaire, transversale, longue de 1^mm^3 et large de 1^mm^5, à bord postérieur droit ou à peine concave et à côtés presque droits. Yeux fort grands, convexes, situés au milieu et occupant presque $^1/_3$ des côtés (un peu moins néanmoins). Les scapes dépassent la tête de presque leur épaisseur. Tous les articles du funicule plus longs qu'épais. Pronotum large, subépaulé ou plutôt formant de côté un feston convexe latéral, bordé; il est environ 3 $^1/_2$ fois plus large que long et subdéprimé, ainsi que le mésonotum Ce dernier, aussi large que long et bifestonné latéralement, a une carène longitudinale complète. Épinotum plus large que long, rétréci devant, séparé du mésonotum par une échancrure transversale, vers laquelle le quart postérieur de ce dernier tombe en talus. Les très longues épines, divergentes et dirigées en arrière et en haut, sont de moitié plus longues que la face basale de l'épinotum. Face déclive très oblique, un peu plus longue que la face basale. Premier nœud du pédicule aussi large que long, élargi devant en forme d'arc (comme chez *tricolor*, etc.) et rétrécie derrière. Second nœud plus étroit, mais plus large

que long, comme chez *Kneri* MAYR , sans trace de sillon ni d'échancrure, mais à bord postérieur presque droit.

Tête, thorax et pédicule (sauf la face déclive lisse de l'épinotum) mats, densément réticulés-ponctués; la tète en outre densément et grossièrement ridée en long. Le thorax a aussi des rides longitudinales, mais plus faibles et lâches, un peu réticulaires. Le pédicule seulement réticulé-ponctué. Abdomen à peu près lisse, ainsi que les pattes, avec quelques faibles réticulations et, sur son premier segment, avec une ponctuation abondante, un peu effacée. Pilosité dressée, extrêmement éparse, d'un roux jaunâtre, nulle sur les tibias et les scapes qui n'ont qu'une pubescence un peu soulevée. La pubescence est aussi assez diluée sur le corps, mais un peu plus abondante que la pilosité.

D'un roux un peu brunâtre. Funicule d'un roux plus clair. Abdomen noirâtre.

☿ minor. Chez elle, la tête est presque aussi longue que large; les scapes sont distinctement plus longs, dépassant la tête d'un peu plus que leur épaisseur. Les rides longitudinales de la tête sont beaucoup plus fines et moins serrées. Le pronotum est plus étroit et moins fortement bordé. La couleur du corps est brune avec les mandibules, les pattes et les antennes d'un roussâtre plus clair et l'abdomen noir.

♀ Longueur : 9 à 10 millimètres.

Toute semblable à l'ouvrière, mais la tête est un peu moins large et assez distinctement rétrécie devant. Scapes de même longueur, ainsi que les articles du funicule. Thorax aussi large que la tête, mais le mésonotum et le scutellum sont lisses. L'épinotum n'a que 2 dents obtuses; il est transversalement ridé sur sa face basale. Le premier nœud, élargi devant, a le bord antérieur presque droit (arrondi seulement aux angles). Les ailes sont longues, légèrement enfumées de brunâtre. Moitié antérieure et dessous de la tête, mandibules. funicules et tarses d'un roussâtre clair. Abdomen noir. Premier nœud, articulations des pattes et scapes d'un roux brunâtre. Le reste brun. Du reste entièrement comme l'ouvrière, aussi la forte sculpture de la tête.

Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT). — Nid trouvé dans une termitière.

Cette espèce est voisine du *rugosa* ANDRÉ, mais elle a la tête beaucoup plus large, le premier nœud autrement conformé, ainsi que le pronotum qui est concave chez le *rugosa*, une autre couleur, etc. Le *rugosa* a les articles du funicule beaucoup plus courts, au moins aussi épais que longs, les rides de la tête beaucoup plus régulières et parallèles, et le premier article du pédicule

bien plus étroit devant, ne formant pas, comme chez le *Bequaerti*, un simple angle net entre sa partie antérieure arquée et sa portion postérieure ; le scape n'atteint pas le bord postérieur de la tête.

40. — *Cremastogaster Bequaerti* Forel r. **ludia** n. st.

☿ Longueur : 3 millimètres à 4mm2.

Diffère comme suit du type de l'espèce, outre sa taille plus petite : le scape est notablement plus long et dépasse la tête de plus de 2 fois son épaisseur. La tête est moins large et a les côtés bien plus convexes, avec le bord postérieur distinctement concave. Le pronotum est plus plat ; son bord latéral est très avancé, aigu, surplombant fortement les côtés, tandis que le mésonotum n'est qu'indistinctement bifestonné. Les couleurs sont un peu plus fondues, la tête et le thorax plus foncés et l'abdomen plus brunâtre. Du reste identique au type, avec la même sculpture.

Lac Kabwe, Katanga (Dr Bequaert).

41. — **Cremastogaster kasaiensis** n. sp.

☿ Longueur : 2mm5 à 3 millimètres.

Mandibules assez lisses, ponctuées, armées de 4 dents. Tête rectangulaire-arrondie, aussi large que longue, à côtés assez convexes, échancrée au milieu de son bord postérieur et assez distinctement sillonnée du milieu de l'occiput au front. Situés à peine en arrière du milieu, les yeux sont presque plats. Antennes de 11 articles. Le scape atteint l'extrémité postérieure de la tête. Les articles moyens du funicule au moins aussi épais que longs. Pronotum comprimé latéralement, subbordé en haut, 1 1/2 fois plus large que long, fortement ascendant sur ses deux premiers tiers, puis brusquement et fortement courbé vers son tiers postérieur, qui est presque horizontal. Mésonotum assez plat, rétréci en arrière et pourvu devant d'une éminence assez plate aussi. Les 2 sutures sont distantes. Pas ou presque pas d'échancrure mésoépinotale. Face basale de l'épinotum rétrécie devant, élargie derrière, presque 2 fois plus large que longue et terminée par 2 épines très courtes, subdentiformes, mais pourtant assez pointues et plus longues qu'épaisses. Face déclive un peu plus longue que la basale. Premier nœud un peu plus large que long, assez fortement élargi devant, avec le bord antérieur faiblement arqué et les angles antérieurs fortement arrondis. Second nœud à peine d'un quart plus large que long, simplement mais nettement échancré derrière.

D'un éclat soyeux, extrêmement finement strié, avec des points espacés un peu effacés et plus grossiers, surtout distincts sur la tête. L'abdomen est un peu plus luisant, transversalement et très finement chagriné. Quelques

soies très espacées et jaunâtres sur le corps. Pubescence fort diluée aussi, un peu plus distincte sur la tête et surtout sur les scapes et sur les tibias qui n'ont pas de poils dressés.

Noirâtre, pattes, antennes et mandibules brunâtres, avec les articulations et l'extrémité des tarses et des mandibules roussâtres.

♀ Longueur : 9mm5.

Mandibules grossièrement striées-ridées avec des points dans l'entre-deux. Antennes de 11 articles. Le scape n'atteint pas le bord postérieur de la tête; les articles 2 à 4 du funicule distinctement plus épais que longs. Tête un peu plus large que longue, distinctement plus étroite devant que derrière, à côtés médiocrement convexes. Le sillon médian de l'occiput moins distinct que chez l'ouvrière. Thorax allongé, plus étroit que la tête. Épinotum avec 2 dents larges et obtuses; sa face déclive double de la basale. Premier nœud à côtés arrondis, médiocrement élargi devant. Second nœud aussi large que le premier, à peine échancré derrière.

Mate; sculpture striée en long, même sur le mésonotum et le scutellum, extrêmement dense, plus grossière que chez l'ouvrière, transversale sur l'épinotum. L'abdomen et les nœuds sont presque seulement et très finement réticulés-ponctués avec une direction à peine transversale. La ponctuation espacée est distincte et fine. Pilosité et pubescence plus abondantes que chez l'ouvrière, mais la pilosité existe seulement sur le corps. Scapes et tibias assez fortement ponctués et en outre finement réticulés.

Couleur comme chez l'ouvrière, mais les funicules assez roussâtres.

Kasai, Kondué (Luja).

42. — **Cremastogaster Santschii** n. sp.

☿ Largeur 3mm5 à 4 millimètres.

Mandibules très luisantes, lisses, avec des points fins. Tête distinctement plus longue que large et distinctement plus étroite derrière que devant, à bord postérieur assez droit et à côtés médiocrement convexes. Les yeux, situés distinctement en arrière du milieu, sont peu convexes. Antennes de 11 articles. Le scape dépasse la tête de moins de son épaisseur; les articles médians du funicule sont légèrement plus longs que larges; massue plutôt étroite. Pronotum fortement courbé devant. Pas de suture promésonotale au milieu. Mésonotum sans carène ni élévation médiane, avec une dépression latérale, derrière le pronotum à la place de suture. Le mésonotum est convexe et tombe sur son tiers postérieur en talus sur la suture méso-épinotale qui forme une forte échancrure. Epinotum 1 1/2 fois plus large que long, rétréci devant, avec 2 épines pointues assez longues, presque aussi longues que leur intervalle. Face déclive un peu plus courte que la basale. Premier nœud aussi large que long, légèrement plus large devant que

derrière et arrondi à ses angles antérieurs; en somme assez arrondi. Second nœud avec un sillon longitudinal complet, mais pas très profond.

Extrêmement luisant et presque entièrement lisse. Joues avec des stries longitudinales effacées et de gros points épars. Des points épars aussi sur l'épistome et sur l'abdomen qui est en outre faiblement réticulé. De faibles rides sur les côtés du thorax. Presque entièrement glabre; seulement une pubescence trés diluée et très fine, surtout sur les scapes et les tibias. Mandibules, base des funicules et tarses roussâtres. Scapes, massue et articulations bruns. Le reste noir.

Kasai, Kondué (Luja).

Cette espèce est très caractéristique par la forme de la tête, par son éclat et par la forme du pronotum et du mésonotum. Elle ressemble un peu aux *Oxygyne*, mais elle a les arêtes frontales distinctes. Seule la connaissance de la ♀ décidera la question.

43. — *Cremastogaster gallicola* For. v. **oraclum** n. v.

☿ Longueur : $2^{mm}6$ à 3 millimètres.

Diffère du type de l'espèce par sa tête moins large, pas ou presque pas échancrée derrière, par ses épines un peu plus courtes et surtout par sa sculpture et sa pubescence. Le corps est subopaque; la sculpture est très serrée, difficile, et paraît extrêmement finement striée-ponctuée sur la tête et le thorax. L'abdomen est plus luisant, extrêmement finement ponctué. La pubescence est fort abondante sur tout le corps et sur les membres, d'un jaunâtre clair, sans former néanmoins de duvet cachant la sculpture. Noir. Mandibules, antennes et pattes d'un brunâtre plutôt clair.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

44. — *Cremastogaster gallicola* For. r. **spuria** n. st.

☿ Longueur : $2^{mm}5$ à $2^{mm}7$.

Bien plus petite que le type de l'espèce, avec le scape beaucoup plus court, n'atteignant guère que le sixième postérieur de la tête, tandis qu'il atteint l'occiput chez le type et chez la v. *oraclum*. Le thorax est extrêmement court, bien plus court que la tête; l'échancrure mésoépinotale fort étroite et faible, les épines par contre plus grêles et un peu plus longues que chez le type, un peu plus longues que la moitié de leur large intervalle. Les nœuds du pédicule sont aussi très courts, le premier plus large que long et fort élargi devant, le second très échancré et comme bilobé derrière. Presque lisse; ponctuation très fine et éparse. Pilosité dressée, fine, fort

éparse sur le corps, nulle sur les tibias et les scapes. Pubescence diluée partout. D'un noir brunâtre ou d'un brun noirâtre. Joues, tarses, base du funicule et extrémité des mandibules roussâtres.

Élisabethville, Katanga (Dr Bequaert).

Cette race est embarrassante. Elle est beaucoup plus petite que la race *latro* For. dont elle se rapproche par ses scapes courts et son aspect lisse, mais dont elle diffère par ses épines bien plus longues, par la forme du pédicule (simplement sillonné en long chez *latro*), etc. Elle est aussi fort voisine de *coelestis* Santschi, mais elle a les scapes bien plus courts, etc. On peut douter que le *coelestis* soit spécifiquement différent de *gallicola*. A mon avis, le *Cr. Sjöstedti* Mayr est une simple race du *gallicola* voisine de la v. *oraclum*, mais plus fortement ponctuée.

45. — *Cremastogaster coelestis* Santschi.

☿ Kasai, Kondué (Luja).

46. — *Cremastogaster Gambiensis* André.

☿ + ♀ Kwesi à Kilo (Dr Bayer).

47. — *Cremastogaster Buchneri* For. r. *Winkleri* For.

☿ Kasai, Kondué (Luja).

48. — *Crem. Buchneri* r. *Winkleri* var. *Fikendeyi* For.

Kasai, Kondué (Luja).

49. — *Cremastogaster Buchneri* For. r. **transiens** n. st.

☿ Longueur : $3^{mm}2$ à 5 millimètres.

Dans mes Fourmis du Musée de Munich (Sitzungsberichte der kgl. bayr. Akademie, 1911, p. 272), j'ai attiré l'attention sur la variation énorme du *Cremastogaster Buchneri*, qui passe à l'*Africana* par la v. *Winkleri* de ce dernier. La r. *transiens* constitue une transition presque complète de la r. *clariventris*

Mayr du *Buchneri* à la v. *Winkleri* de l'*Africana*, non seulement par sa taille, mais par ses autres caractères.

Elle se distingue néanmoins de toutes deux par le 1er article extrêmement étroit du pédicule qui est aussi étroit devant qu'au milieu, beaucoup plus long que large et seulement un peu rétréci sur son tiers postérieur. Les épines épinotales sont nettement courbées en dedans, larges à la base, pointues à l'extrémité et plus courtes que chez le *Buchneri-clariventris*. Le second nœud a une simple apparence de sillon longitudinal et une faible échancrure derrière. Le mésonotum, avec sa carène, est moins avancé devant que chez la r. *clariventris*. Du reste identique à cette dernière; la ponctuation de l'abdomen seulement un peu plus faible, la pubescence notablement plus faible, la couleur de l'abdomen d'un roussâtre un peu plus foncé, mais plus claire que le reste du corps, qui est noirâtre, enfin la tête d'une idée plus échancrée derrière. Tout le reste comme chez le *Buchneri-clariventris*.

Kana (près Kikondja), Katanga (Dr Bequaert). — Au milieu des papyrus.

50. — *Crem. Buchneri* var. *Theta* For.

Kondué (Luja).

51. — **Cremastogaster (Atopogyne) Luciae** n. sp. — *Cremastogaster concava* Em. ♀ (nec André, nec ☿).

M. Emery a attribué à son *Cr. concava* (1899, Ann. de la Soc. ent. belge, p. 480) une ♀ qui n'appartient pas à cette espèce. La vraie ♀ du *concava* a été trouvée par Weiss et a la tête de forme ordinaire, même fortement rétrécie devant. En conséquence, je propose le nom de **Luciae** n. sp. pour la forme décrite par Emery (loc. cit.), laquelle paraît appartenir au s. g. *Atopogyne* Forel.

52. — *Cremastogaster (Atopogyne) depressa* Ltr. v. *fuscipennis* Em.

♀ Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

53. — *Cremastogaster (Oxygyne) Margaritae* Em. r. **Lujae** n. st.

♀ Longueur : 4mm7.

Diffère avant tout du type de l'espèce par sa stature plus allongée et par sa pilosité roussâtre bien plus longue et presque entièrement dressée, plus

abondante aussi, tandis qu'elle est subadjacente chez le type de l'espèce. Le thorax est bien plus allongé et plus rétréci devant. Premier nœud fortement échancré devant et rétréci derrière. Second nœud moins de 2 fois plus large que long (plus de 2 fois chez le *Margaritae*), pas plus large que le 1er (beaucoup plus large que chez le *Margaritae*). Tête plus longue que chez le type de l'espèce; couleur brune (noire chez le type de l'espèce). Du reste identique au *Margaritae*. Les ailes manquent.

Kasai, Kondué (LUJA). — Prise dans la même fourmilière que le *Cremastogaster kasaiensis* et récoltée avec les ♀ de ce dernier (très probablement parasite). La forme très allongée et rétrécie devant du thorax, ainsi que celle du pédicule, et l'abondante pilosité presque dressée des scapes et des tibias font de cette forme presque une espèce distincte; un matériel ultérieur décidera la question.

54. — **Pheidole Vanderveldi** n. sp.

♃ Longueur : 7 millimètres.

Extrêmement voisine de la *speculifera-crassinoda* EM. et surtout de sa v. *cubangensis* FOR. Elle en diffère surtout par son scape bien plus long, qui atteint environ le tiers postérieur de la tête (la moitié chez *speculifera*), par sa tête bien plus longue que large, avec les côtés peu convexes (très convexes chez *speculifera*, un peu moins seulement chez *cubangensis*), enfin par son mésonotum qui a un bourrelet plus fort derrière et une suture promésonotale plus fortement imprimée. Les yeux sont aussi plus convexes. La tête est en grande partie mate avec une forte ponctuation espacée sur l'occiput et le vertex. Seuls les côtés de l'occiput sont un peu luisants. Les rides du devant de la tête sont plus grossières et plus espacées que chez la *cubangensis*. Le thorax est mat aussi, de même que le pédicule et le devant de l'abdomen, qui sont simplement réticulés-ponctués, tandis que le thorax est en outre vaguement ridé.

D'un brun foncé avec les membres plus clairs et les tarses et les funicules roussâtres. Du reste identique à la v. *cubangensis* de la *speculifera*, avec le même large nœud.

☿ Longueur : 3mm9 à 4 millimètres.

Plus grande que la *speculifera-crassinoda*, la tête a un bord postérieur assez indistinct mais pourtant marqué, qui fait défaut à la *speculifera*. Les antennes sont un peu plus longues ainsi que les articles du funicule. Même différence que pour le ♃ au mésonotum, qui a, en outre, devant un tubercule distinct faisant défaut à la *speculifera*. Entièrement mate sauf la moitié postérieure luisante de l'abdomen et les membres. Le devant de la tête a

des rides longitudinales assez grossières. La pilosité est plus forte (plus épaisse) que chez *speculifera* et oblique. Entièrement noire avec les pattes, les scapes et les mandibules bruns; tarses et massues des antennes roussâtres.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert). — Peut-être une simple race de *speculifera*.

√55. — *Pheiaole sculpturata* Mayr r. **Welgelegenensis**, n. st.

♃ Longueur : 7mm6 à 8 millimètres.

Bien plus grande que la r. *Berthoudi* For. avec la tête beaucoup plus large, à côtés bien plus convexes; bien plus large aussi et à côtés bien plus convexes que chez la *sculpturata* i. sp. Plus mate aussi et plus pubescente que les deux races précitées. Les épines du second nœud plus longues et plus fortes que chez *Berthoudi*, plus longues même que chez *sculpturata* i. sp. Scapes légèrement plus longs que chez les deux autres races. Couleur plus foncée, presque noire, avec les pattes brunes ou d'un brun roussâtre.

☿ Longueur : 4mm1 à 4mm5.

Très différente de la *sculpturata* i. sp., mais fort voisine de la *Berthoudi*, un peu dimorphe, le plus grand exemplaire ayant la tête large et assez échancrée à son bord postérieur. La plus petite ☿ a la tête un peu plus longue que large et assez distinctement échancrée aussi à son bord postérieur. Le scape la dépasse de son épaisseur seulement (d'au moins deux fois son épaisseur chez *Berthoudi* et d'encore plus chez *sculpturata* i. sp.). Très mate, non seulement réticulée-ponctuée, comme la *Berthoudi*, mais encore avec quelques rides longitudinales très distinctes et avec des gros points enfoncés, espacés sur l'occiput. Thorax aussi bien plus grossièrement sculpté. Pilosité assez abondante. Du reste, sculpture, pubescence et couleur comme chez le ♃, avec les épines un peu plus longues que chez la *Berthoudi* et infiniment plus longues que chez la *sculpturata* i. sp.

Welgelegen, Katanga (Dr Bequaert).

Cette forme est fort embarrassante. Différente de la *sculpturata* i. sp. par sa large tête à côtés convexes, l'ouvrière se rapproche beaucoup de la r. *Berthoudi* et diffère entièrement de celle de la *sculpturata* i. sp.

√56. — *Pheidole Liengmei* For. v. **Shinsendensis** n. v. ☿.

☿ Longueur : 4 millimètres à 4mm2.

Un peu plus grande encore que le type de l'espèce. Noire avec les mem-

bres et les mandibules bruns. La sculpture est plus grossière que chez l'espèce typique, aussi sur l'abdomen. Du reste, identique.

Shinsenda, Katanga (Dr Bequaert).

L'ouvrière seule de la *Ph. Liengmei* est connue et se distingue surtout de la *sculpturata* par ses longues épines, aussi longues que la face basale de l'épinotum. Mais la r. *Welgelegenensis* de la *sculpturata* décrite ci-dessus lui ressemble du reste tellement, que je crois maintenant qu'on devra la réunir aussi comme race à cette dernière espèce, quand on connaîtra le ♃.

√ 57. — *Pheidole punctulata* Mayr.

♀ ♃ Kasai, Kondué (Luja); Kasenga, Katanga (Bequaert); Lukonzolwa, Katanga (Bequaert); Élisabethville, Katanga (Bequaert).

√ 58. — *Pheidole punctulata* Mayr r. *impressifrons* Wasm. — Welgelegen, Katanga (Bequaert).

Cette variété, ou plutôt race, n'appartient pas à la *megacephala*, mais à la *punctulata*. Elle constitue un intermédiaire complet entre la *punctulata* et la *rotundata* For. r. *Ilgii* For., mais elle est plus près de l'*Ilgii* et devrait au fond lui être rattachée plutôt qu'à la *punctulata*.

√ 59. — *Pheidole punctulata* Mayr r. **Atrox** n. st.

♃ Cette race se distingue du type de la *punctulata* par son occiput très faiblement échancré seulement, mais ayant tout de même un faible sillon occipital médian. Le scape est plus long que chez le type de l'espèce, la tête plus petite et les rides de l'occiput un peu plus prolongées en arrière. La couleur est foncée, brune, avec les mandibules, les antennes et les scapes d'un roux jaunâtre.

☿ Identique à la *punctulata* i. sp., mais thorax et abdomen bruns et la tête un peu plus étroite; thorax roussâtre.

♀ Longueur : 5mm7 à 6mm2.

Du reste, identique à celle de la *punctulata* (Rhodesia, Arnold).

Élisabethville, Katanga (Bequaert); Bukama, Katanga (Bequaert).

Cette forme, nettement distincte par la très faible échancrure de l'occiput et par sa tête étroite, ressemble à certains égards aussi à la *tenuinodis* MAYR et à la *Foreli* MAYR; les exemplaires d'Élisabethville ont les scapes encore un peu plus longs. Elle est voisine de la race *Gietleni* FOREL, mais elle a la tête encore bien moins échancrée et la couleur tout autre. La race *atrox* a aussi été récoltée en Rhodésie par M. ARNOLD.

60. — **Pheidole Schoutedeni** n. sp.

♃ Longueur : 3mm8 à 4mm2.

Parente de la *Ph. strator* FOR., mais bien différente par sa sculpture. Mandibules peu courbées, luisantes et ponctuées à l'extrémité, fortement ridées à la base. Épistome convexe et caréné, faiblement échancré au milieu de son bord antérieur qui est un peu déprimé et avancé dans sa partie médiane. Les scapes sont courts, assez courbés, au milieu atteignant tout juste le milieu de la tête. Arêtes frontales fortement divergentes, un peu plus près en arrière du bord que du milieu de la tête; elles atteignent presque l'extrémité du scape, où elles forment une légère dépression, mais pas de scrobe. Tête d'un fort quart plus longue que large, à côtés parallèles, à peine convexes en arrière. La tête est aussi large devant que derrière; elle a deux lobes occipitaux fort accentués, arrondis, avec une échancrure médiane étroite et un sillon occipital bien marqué sur son tiers postérieur; elle est nettement mais médiocrement déprimée à son tiers postérieur; la dépression est plus accentuée vers le milieu. Les articles médians du funicule sont nettement plus épais que longs. Les yeux situés un peu en avant du tiers antérieur. Thorax court; promésonotum large, très convexe, obtusément tuberculé en haut avec un faible bourrelet derrière, subhorizontal devant et presque vertical derrière le bourrelet. Face basale de l'épinotum horizontale, au moins aussi large que longue, rétrécie devant, bordée, faiblement creusée au milieu. Épines presque verticales, divergentes, longues comme presque les deux tiers de la face basale. Face déclive, un peu oblique et un peu plus courte que la basale. Premier nœud assez fortement pétiolé avec un nœud squamiforme, échancré en haut. Second nœud 3 fois plus large que le premier, un peu plus large que long, rhombiforme, formant deux cônes latéraux qui se confondent avec ses côtés. Cuisses médiocrement renflées.

Tête fortement ridée devant et en partie au milieu, avec de fines réticulations et de larges aréoles réticulaires à l'occiput, assez lisse dessous et derrière l'occiput. Promésonotum luisant, avec quelques vagues rides transversales. Épinotum subopaque et réticulé; le reste lisse. Pilosité dressée assez longue, éparse et d'un jaune roussâtre sur le corps et les scapes, nulle

sur les pattes qui n'ont que des poils couchés. D'un jaune roussâtre. Abdomen brun, pattes d'un jaune un peu brunâtre.

☿ Longueur : 2 millimètres.

Mandibules lisses, ponctuées, fort peu courbées. Épistome à peine ou pas échancré au milieu, sans carène distincte. Tête légèrement plus longue que large, à peu près carrée, nettement échancrée à son bord postérieur, à côtés faiblement convexes. Le scape dépasse le bord occipital de son épaisseur seulement. Les yeux situés un peu en avant du milieu. Thorax comme chez le ♃; promésonotum avec un faible tubercule en haut et un bourrelet derrière, précédé d'une échancrure transversale assez distincte, moins vertical derrière que chez le ♃. Face basale de l'épinotum 1 $^1/_2$ fois au moins plus longue que large, creusée au milieu, à bords parallèles. Épines courtes, longues comme un $^1/_3$ de leur intervalle, verticales. Face déclive, presque d'un tiers plus courte que la basale. Premier nœud sans échancrure, second nœud un peu plus long que large, plus de 2 fois plus large que le premier, à peine conique de côté.

La tête est à peu près lisse au milieu, mais ridée-réticulée sur les joues et à l'occiput, avec des points épars. Tout le reste comme chez le ♃. D'un jaunâtre sale, avec les pattes et les antennes plus claires et le milieu de l'abdomen brunâtre.

Welgelegen, Katanga (Dr Bequaert).

Cette espèce diffère encore de la *Ph. strator* par ses mandibules bien moins courbées et les lobes bien plus arrondis de l'occiput.

61. — **Pheidole Bequaerti** n. sp.

♃ Longueur : 3mm1.

Parente de la *termitophila* For., mais bien distincte par sa sculpture et sa tête plus courte. Mandibules striées, ponctuées à l'extrémité. Épistome sans carène, très faiblement échancré devant. Arêtes frontales courtes, peu divergentes, un peu plus rapprochées l'une de l'autre que du milieu de la tête. Celle-ci presque carrée, légèrement plus longue que large, aussi large devant que derrière, à côtés presque parallèles (très faiblement convexes). Occiput faiblement échancré, avec des lobes peu accentués, mais avec un sillon occipito-frontal faible, mais assez distinct. Pas trace de scrobe ni de dépression occipitale. Yeux situés à peine en avant du tiers antérieur, allongés dans le sens oblique. Le scape dépasse nettement la moitié antérieure de la tête. Articles médians du funicule nettement plus épais que longs. Promésonotum fortement convexe, faiblement subtuberculé en haut, sans échancrure transversale distincte ; mais le mésonotum forme vers son iers postérieur un angle obtus suivi d'un pan assez abrupt. Face basale de

l'épinotum horizontale presque aussi large que longue, avec des épines courtes, subverticales, longues comme un tiers à peine de la face basale. Face déclive, longue comme la basale. Premier nœud sans échancrure au sommet. Second nœud plus large que long, large comme 2 fois le premier, avec de petits cônes latéraux. Cuisses faiblement renflées.

Mate, ou à peine subopaque, finement et densément réticulée-ponctuée; en outre ridée en long sur les $^2/_3$ antérieurs de la tête et grossièrement mais régulièrement réticulée à l'occiput, sur les côtés et derrière. Le thorax et le pédicule finement réticulés avec des rides grossières irrégulières. Abdomen subopaque devant, densément réticulé, avec des points enfoncés assez plats, lisse derrière. Pilosité dressée à peu près nulle; par contre, une pubescence abondante, répandue sur tout le corps, sur les pattes et sur les scapes, jaunâtre, partout nettement soulevée, fort longue sur l'abdomen, ne cachant du reste nulle part la sculpture.

Brune. Abdomen brun foncé; pattes et antennes jaunâtres.

☿ Longueur : $1^{mm}9$.

Mandibules comme chez le ♃. Tête carrée, légèrement échancrée derrière, à côtés à peine convexes. Le scape dépasse l'occiput de son épaisseur. Yeux grands, nettement allongés, plus longs que leur distance du bord antérieur de la tête, situés au tiers antérieur. Funicules comme chez le ♃, de même que le promésonotum et que l'épinotum (épines de même longueur). Second nœud un peu plus large seulement que le premier.

Tête, thorax et pédicule entièrement mats et densément réticulés-ponctués. La tête a en outre devant des rides plus grossières. L'abdomen est réticulé et subopaque devant avec des points plus ou moins distincts, lisse derrière, ainsi que les pattes. Pubescence comme chez le ♃ Tête d'un brun foncé; le reste du corps d'un brun plus clair; membres et mandibules d'un brun roussâtre.

Lac Kabwe, Congo belge (Dr Bequaert).

Espèce très particulière.

62. — *Monomorium destructor* Jerd. r. *kalahariense* For. v. *despecta* For.

☿ ♀ Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

♀ (pas encore décrite). Diffère de *gracillimum* par la grosse ponctuation de la tête qui est très forte, très distincte et striolée entre deux. Joues et côtés de la tête fortement ridés. Longueur : 8 millimètres.

63. — *Monomorium afrum* André v. **fultor** n. v.

Longueur : $3^{mm}5$ à $3^{mm}7$.

Diffère de la v. *asmarensis* For. par son pédicule, dont le premier nœud est convexe derrière, plan devant et plus acuminé. Le second nœud est bien plus comprimé d'avant en arrière (plus court et plus haut). L'échancrure thoracique est plus faible, la face basale de l'épinotum plus longue et bien moins convexe, la face déclive plus courte. L'épinotum est distinctement bituberculé (tubercules allongés). Epistome fortement échancré au milieu. Tout l'insecte est un peu plus petit et un peu plus mat.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

64. — **Monomorium subdentatum** n. sp.

☿ Longueur : $2^{mm}9$ à $3^{mm}2$.

Mandibules subopaques, ridées-striées, ponctuées, indistinctement dentées. Épistome bicaréné, à bord antérieur droit au milieu. Tête rectangulaire, peu épaisse, d'un fort cinquième à un quart plus longue que large, aussi large devant que derrière, à côtés presque droits et à bord postérieur largement et très faiblement échancré. Le scape atteint assez exactement le bord postérieur de la tête. Articles médians du funicule aussi épais que longs. Les yeux, faiblement convexes, sont situés au milieu. Thorax étroit et allongé; à peine une apparence de dépression à la place de la suture promésonotale; mésonotum et épinotum, surtout ce dernier, presque plans (horizontaux) de profil; échancrure mésoépinotale extrêmement étroite et faible. La face basale absolument horizontale de l'épinotum est 2 fois plus longue que large, double de la déclive, et formant avec elle un angle net et subdenté. La face déclive forme un plan oblique et abrupt. Le premier nœud est comme chez l'*afrum*, mais en cône obtus, faiblement et également convexe devant et derrière, aussi long à la base que son pétiole antérieur et bien plus haut que le second nœud; ce dernier petit, aussi étroit que le premier, mais comprimé d'avant en arrière (plus large que long), légèrement incliné en avant.

Entièrement mat, sauf les membres et le derrière de l'abdomen qui sont simplement réticulés. Les parties matés sont uniformément, très densément et très finement réticulées-ponctuées. Un ou deux poils dressés, jaunâtres, sur le pédicule et le devant de la tête. Une pubescence jaunâtre, diluée, courte et entièrement adjacente sur le corps et les membres. Noirâtre; dos du pronotum d'un brun roussâtre, sombre. Pattes, antennes et mandibules brunes.

Élisabethville, Katanga (Dr Bequaert).

Très voisine de l'*afrum*, cette espèce s'en distingue nettement par ses scapes plus courts, son épinotum subdenté, son manque d'échancrure à l'épistome et sa faible échancrure thoracique.

65. — **Monomorium opacum** n. sp.

☿ Longueur : $3^{mm}1$ à $4^{mm}9$.

Mandibules mates, striées et réticulées-ponctuées, armées d'au moins 4 dents pointues. Bord antérieur de l'épistome entier, faiblement convexe; ses deux carènes bien moins divergentes que chez le *subdentatum*. Tête rectangulaire, légèrement plus longue que large (bien moins que chez *subdentatum*), avec les côtés légèrement convexes et le bord postérieur presque droit. Les scapes n'atteignent pas tout à fait le bord postérieur de la tête; les articles 2 et 3 du funicule aussi larges que longs, les autres un peu plus longs. Yeux situés un peu en avant des côtés. Thorax un peu plus large que chez le précédent. Suture promésonotale aussi obsolète. Mais l'échancrure mésoépinotale est fort distincte et le mésonotum forme un angle rentrant avec la face basale de l'épinotum. Cette dernière 2 fois plus longue que large, faiblement convexe, formant, avec la face déclive de moitié plus courte qu'elle, un angle très arrondi et faiblement bituberculé, ou plutôt se prolongeant en bord peu distinct sur tout le côté de la face basale, qui est ainsi très faiblement concave dans le sens longitudinal. Le premier nœud est extrêmement épais, fort arrondi en haut, un peu plus long à sa base que large, 2 fois plus long que son pétiole antérieur, légèrement convexe devant et derrière de profil; il ne forme pourtant pas une face supérieure nette, mais une courbe arrondie; pas trace de dents en dessous. Second nœud plus bas que le premier, un peu plus étroit que lui, plus étroit derrière que devant, aussi large que long et qu'épais, arrondi en dessus, légèrement incliné en avant.

Pattes et scapes réticulés et subopaques. Tout le reste absolument mat, densément, finement et fortement réticulé-ponctué, avec quelques rides longitudinales sur le front et l'épistome (qui se trouvent du reste aussi chez le *subdentatum*). Pilosité dressée nulle. Pubescence extrêmement diluée, jaunâtre, un peu plus nette sur les membres. Entièrement brun avec les mandibules et le dos du pronotum d'un brun roussâtre. Les yeux sont légèrement allongés.

Shinsenda, Katanga (Dr Bequaert).

Cette espèce, remarquable par sa matité absolue et par son premier nœud épais, se rapproche du *setuliferum* For., mais en diffère, outre le premier nœud, par sa tête plus longue et son

épinotum imprimé en long. Il se rapproche aussi du *Salomonis* r. *Junodi*, mais s'en distingue par son abdomen mat et par son nœud.

66. — **Monomorium angustinode** n. sp.

☿ Longueur : 1mm5 à 1mm8.

Mandibules lisses, luisantes, armées devant de 3 dents distinctes et, plus en arrière, d'une dent peu distincte. Épistome bicaréné, à carènes peu divergentes; son bord antérieur faiblement échancré. Tête subrectangulaire, un peu déprimée, d'environ 1/5 à 1/6 plus longue que large, distinctement plus étroite devant que derrière, à côtés faiblement convexes, à bord postérieur à peine concave, presque droit. Yeux situés un peu en avant des côtés. Scapes n'atteignant pas le bord postérieur de la tête. Articles médians du funicule un peu plus épais que longs. Suture promésonotale nulle. Échancrure assez forte entre le mésonotum et l'épinotum. Mésonotum et face basale de l'épinotum nettement convexes. La face basale de ce dernier est nettement plus courte que sa face déclive, qui est basse et subhorizontale; les 2 faces passent par une courbe insensible de l'une à l'autre. Les 2 nœuds du pédicule sont fort élevés et fortement comprimés d'avant en arrière. Le premier a un pétiole assez court, aussi long que la base du nœud. Il est plus haut et un peu plus épais que le second, au moins 2 fois plus haut que l'épaisseur de sa base; le second aussi. Tous deux sont néanmoins obtus au sommet, au moins 2 fois plus larges que longs, le premier aussi large que le second. Abdomen étroit et tronqué devant

Entièrement lisse et luisant. Pilosité jaunâtre, assez longue, fine et éparse sur le corps, nulle sur les membres qui n'ont qu'une faible pubescence. D'un roussâtre sale, ça et là plus ou moins jaunâtre ou brunâtre. Tête brune; mandibules, milieu des funicules, tarses et articulations jaunâtres.

Welgelegen, Katanga (Dr Bequaert).

Voisin d'*Oscaris* For., mais il en diffère par ses nœuds presque squamiformes, bien plus hauts et bien plus minces.

67. — **Monomorium (Martia) Bequaerti** n. sp.

☿ Longueur : 1mm5 à 1mm7.

Antennes de 11 articles. Mandibules très étroites, assez lisses. Épistome à carènes plutôt écartées, entier à son bord antérieur. Tête d'un fort cinquième plus large que longue, rectangulaire, aussi large devant que derrière, à côtés presque droits, ainsi que le bord postérieur qui est plutôt

légèrement convexe. Les scapes n'atteignent pas tout à fait le bord postérieur de la tête (il s'en faut d'un huitième). Articles médians du funicule un peu plus épais que larges. Les yeux sont situés un peu en avant du bord antérieur de la tête. Échancrure mésoépinotale assez profonde. Promésonotum sans suture, convexe de même que l'épinotum; la face basale de ce dernier passe sans limite à sa face déclive. Le premier nœud est assez haut, plus haut qu'épais. Son pétiole antérieur plus court que la base du nœud; celui-ci est arrondi au sommet et faiblement convexe devant et derrière. Second nœud un peu plus haut qu'épais. Les 2 nœuds sont étroits, tous deux légèrement plus longs que larges et de largeur égale entre eux. Abdomen ovale. Entièrement lisse et luisant avec une ponctuation très éparse et faible. Pilosité dressée jaunâtre, fine, très éparse sur le corps, nulle sur les membres qui n'ont que la pubescence.

Noirâtre ou à peine brunâtre. Cuisses massues des antennes et scapes d'un brunâtre sale. Reste des funicules, mandibules et reste des pattes jaunâtres.

Élisabethville, Katanga (Dr Bequaert).

Bien distincte de toutes les *Martia* connues, voisin du *Monomorium Oscaris*.

68. — *Atopomyrmex Mocquerysii* André.

♀ Longueur : 12 millimètres.

Tête un peu plus large que le thorax, striée, ridée en long avec de forts points espacés comme ce dernier et comme chez le type ☿. Épinotum assez vertical, faiblement bituberculé. Premier nœud plus large derrière que devant, n'ayant derrière qu'nn feston latéral, sans dents; il est aplati dessus. Second nœud au moins 2 fois plus large que long avec de petits cônes latéraux, courbés en arrière La nervure transverse s'unit au rameau cubital externe, loin de son point de partage. Cellule radiale fermée. Ailes brunâtres, tête rouge, le reste du corps noir, pattes brun foncé. Du reste, comme l'ouvrière.

♂ Longueur : $5^{mm}5$.

Mandibules très courtes, épaisses, avec 2 dents devant et le reste indistinctement denté. Tête plus large que longue et beaucoup plus large que le thorax, à côtés très convexes avec un bord postérieur concave distinctement relevé en collerette proéminente sur toute sa largeur. Épistome caréné. Arêtes frontales fortement divergentes. Les yeux relativement petits n'occupent en somme guère qu'un cinquième des côtés. Scapes courts, à peine 2 $^1/_2$ fois plus longs que larges. Premier article du funicule aussi épais que long; les suivants moins de 3 fois plus longs qu'épais. Mésonotum fort

convexe devant. Scutellum inerme, avancé derrière, formant avec le mésonotum une surface supérieure presque plane. Face basale de l'épinotum plus de 2 fois plus courte que la déclive et formant un angle avec elle, inerme. Les 2 nœuds sont inermes; le premier déprimé en dessus, aussi large que long; le second un peu plus large que long. Valvules, génitales extérieures longues, triangulaires, pointues au bout. Ailes comme chez la ♀, mais beaucoup moins brunes. Abdomen luisant; tête, pédicule et thorax mats, densément réticulés-ponctués. La tête, en outre, irrégulièrement rugueuse. Les membres subopaques et réticulés. Noir, pattes et antennes brunes, moitié terminale des mandibules jaunâtre. Pilosité comme chez la ♀, un peu plus abondante. Vue de profil, la tête est concave derrière.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert). — ♀ et ♂ pris au vol, in copula.

Comme l'a fait remarquer Emery, ce ♂ est assez différent de celui de son genre *Terataner*, surtout par ses ailes. Chez le g. *Terataner*, la nervure transverse s'unit à la nervure cubitale avant son point de partage, comme chez les *Tetramorium*.

√ 69. — *Atopomyrmex mocquerysii* André r. *cryptoceroïdes* Emery.

☿ Kasai, Kondué (Luja), Élisabethville (Dr Bequaert).

Une variété provenant de Duma (Montchal, Musée de Tervueren) de cette race sera décrite par M. Santschi.

/ 70. — *Carebara vidua* Sm. r. *Junodi* For.

☿ Longueur : 1mm7 à 1mm9.
Diffère de la *vidua* sens strict par sa suture mésoépinotale nettement échancrée, ainsi que par ses mandibules armées de 3 dents distinctes devant et d'une petite dent obtuse et indistincte plus en arrière. La taille est aussi un peu plus grande. Du reste identique à la *vidua* typique.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert). — Récoltée avec la femelle et le ♂; de sorte que son identité avec les deux autres sexes ne fait pas de doute.

Santschi a décrit dernièrement une *C. ampla* qui m'est inconnue. Elle a la même couleur que la *Junodi*, mais le thorax plus large. Santschi dit que c'est la plus grande espèce du genre; mais

il lui attribue 23 à 24 millimètres, ce qui est exactement la taille de la *Junodi*. Je ne puis juger de la question de la parenté de ces deux formes, mais, d'après l'ouvrière, la *Junodi* pourrait bien être considérée comme espèce distincte.

71. — *Carebara vidua* Sm.

♀ et ♂ Katanga, vallée de la Lubumbashi (Buttgenbach).

Santschi a décrit une variété *abdominalis* qui a l'abdomen rouge brunâtre; mais c'est là précisément la couleur de la *vidua* typique.

72. — *Carebara vidua* Sm. v. *dux* Sm.

♀ Katanga, vallée de la Lubumbashi (Buttgenbach); Kwesi à Kilo (Dr Bayer).

C'est là la variété entièrement noire.

73. — *Solenopsis punctaticeps* Mayr v. *caffra* For.

☿ Élisabethville, Katanga (Dr Bequaert).

74. — *Myrmicaria eumenoides* Gerst. v. *congolensis* For.

Welgelegen, Katanga (Dr Bequaert).

Avec l'abdomen très mat, mais n'ayant pas la sculpture de l'*opaciventris* sur la tête.

Beni (Borgerhoff).

75. — *Myrmicaria striata* Stitz.

☿ Élisabethville, Katanga (Dr Bequaert).

76. — *Myrmicaria striata* Stitz r. **Buttgenbachi** n. st.

☿ Longueur : $7^{mm}5$ à 8 millimètres.
Épines inférieures du pronotum beaucoup plus fortes, aussi longues que la hauteur du pronotum, et surtout continuant directement et sans limite ses

bords latéral et antérieur. Nœuds plus courts, plus élevés et plus coniques, le premier plus large que long. Plus striée et moins ridée, très luisante, plus lisse entre les rides ou stries élevées. Noire; pilosité d'un brun noir; tarses, mandibules et épistome d'un brun roussâtre.

77. — *Plagiolepis exigua* Forel.

♀ Lac Kabwe, Katanga (Dr Bequaert).

78. — *Acantholepis capensis* Mayr.

☿ Élisabethville, Katanga (Dr Bequaert); Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

79. — *Acantholepis capensis* Mayr v. *validiuscula* Em.

♀ Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

80. — *Acantholepis capensis* Mayr r. **incisa** n. st.

☿ Longueur : $3^{mm}1$ à $3^{mm}4$.

Tête plus longue que large, à bord postérieur très convexe. Scapes à peine plus longs qne chez le type. Yeux très convexes et grands, n'occupant pas beaucoup moins d'un tiers des côtés. Le thorax a bien la forme générale de la *capensis* typique, mais il est encore notablement plus profondément incisé devant et derrière le métanotum. Ce dernier, vu de profil, forme un cône aigu et élevé, dont le pan postérieur est plus court que l'antérieur. L'épinotum a un pan antérieur vertical formant une incision profonde avec le pan postérieur du mésonotum; puis il s'élève obliquement jusqu'à ses fortes dents larges et pointues. L'écaille est surmontée de 2 longues épines pointues, bien plus longues que chez le type de la *capensis*. Sculpture présentant sur la tête une ponctuation irrégulière assez apparente, tendant un peu à former des réticulations. Les pattes et les scapes ne présentent qu'une pubescence adjacente jaunâtre (pas de pilosité dressée). Mais le corps est parsemé de grosses soies noirâtres, épaisses, obtuses à l'extrémité, bien plus épaisses que chez le type. Couleur comme chez le type de l'espèce.

Élisabethville, Katanga (Dr Bequaert).

81. — **Acantholepis capitata** n. sp.

☿ Longueur : 3 millimètres.

Mandibules extrêmement épaisses, lisses, faiblement ponctuées, courtes, armées de 5 dents inégales. Épistome peu convexe, large, subcaréné.

Aire frontale plus large que longue. Tête relativement très large, 1 $^3/_4$ fois plus large que le large thorax, fort distinctement échancrée au milieu de son bord postérieur, aussi large devant que derrière, au moins aussi large que longue, avec les côtés très convexes. Yeux assez plats, pas grands, situés à peu près au milieu. Les scapes n'atteignent pas le bord postérieur de la tête; ils en sont distants d'au moins leur épaisseur. Articles 2 et 3 du funicule aussi épais que longs, les autres un peu plus longs qu'épais. Pronotum large, bien plus large que long. Mésonotum et métanotum fortement rétrécis, mais sans former de cou comme chez la *capensis;* une incisure étroite entre le mésonotum et le métanotum. Épinotum 2 fois plus large que long, avec 2 lobes ou dents latérales obtuses, mais assez proéminentes. Écaille échancrée au sommet, mais sans former d'épines ni même de dents. Pattes relativement courtes; cuisses légèrement renflées.

Tête médiocrement luisante, abondamment et grossièrement ponctuée; mais les points sont distinctement séparés les uns des autres. Thorax en partie lisse, en partie irrégulièrement ponctué, ridé en long sur les côtés. Abdomen avec une ponctuation plus fine et plus éparse que sur la tête. Une pubescence jaunâtre, assez oblique, assez épaisse et abondante est répandue sur tout le corps et sur tous les membres, formant une toison grisâtre qui ne cache néanmoins pas la sculpture et qui, sur le corps, se change en bonne partie en pilosité dressée assez courte.

Noire; mandibules, antennes, tibias et tarses roussâtres; cuisses et hanches brunes.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

Par sa tête énorme et échancrée derrière, ainsi que par ses scapes plus courts que la tête, cette espèce est bien distincte de toutes les autres, en particulier de *curta* Em. et de *crinita* Mayr qui sont les plus voisines.

82. — *Prenolepis longicornis* Ltr.

☿ Kasai, Kondué (Luja); lac Léopold II; Kwesi à Kilo (Dr Bayer).

83. — *Oecophylla smaragdina* F.

☿ Bukama, Katanga (Dr Bequaert).

84. — *Oecophylla longinoda* Ltr.

♀ Kasai, Kondué (Luja).

85. — *Camponotus (Myrmoturba) maculatus* F. i. sp.

♀ Kiambi, Katanga (Dr Bequaert).

86. — *Camponotus (Myrmoturba) maculatus* F. r. *atramentarius* For. v. *liocnemis* Em.

☿ Welgelegen, Katanga (Dr Bequaert).

87. — *Camponotus (Myrmoturba) maculatus* F. r. *congolensis* Em.

☿♀♂ Kisantu, Bas-Congo (Dr Bequaert); Beni (Borgerhoff).

88. — *Camponotus (Myrmoturba) maculatus* F. r. *Brutus* For.

☿ Beni (Borgerhoff); Kasai, Kondué (Luja).

89. — *Camponotus (Myrmoturba) Roubaudi* Santschi.

☿ Beni (Borgerhoff).

90. — *Camponotus (Myrmoturba) akwapimensis* Mayr.

☿♀♂ Yumbi, Moyen-Congo (Dr Bequaert).

91. — *Camponotus (Dinomyrmex) Wellmani* For.

☿ Beni (Dr Murtula).

92. — *Camponotus (Dinomyrmex) longipes* Gerst.

☿ Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

93. — *Camponotus (Myrmosericus) rufoglaucus* Jerd. r. *cinctellus* Gerst. v. *intuens* For.

☿ Kwesi à Kilo (Dr Bayer).

94. — *Camponotus (Myrmosericus) rufoglaucus* Jerd. r. *cinctellus* Gerst. v. *ustithorax* For.

☿ Beni (Borgerhoff).

95. — *Camponotus (Myrmosericus) rufoglaucus* JERD. r. *cinctellus* GERST. v. **rufigenis** n. v.

☿ Longueur : 5mm5 à 8mm5.

Tête un peu plus étroite et plus allongée que chez le type *cinctellus*. Pubescence sensiblement plus fine et moins dense sans être aussi rare que chez *paucipubens* SANTSCHI. Devant de la tête rouge et le reste brun ou noir, ou la tête entière et le devant du thorax ainsi que les membres rouges.

Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

96. — *Camponotus (Myrmosericus) rufoglaucus* JERD. r. *cinctellus* GERST. v. *paucipubens* SANTSCHI.

☿ Welgelegen, Katanga (Dr BEQUAERT).

97. — *Camponotus (Myrmosericus) Eugeniae* FOR. r. **amplior** n. st.

☿ minor. Longueur : 8mm5.

Tête rectangulaire avec les yeux convexes. Scapes sensiblement plus longs que 2 fois la longueur de la tête. Articles du funicule bien 4 fois plus longs que larges. Thorax moins convexe que chez le type, à peine plus convexe devant que derrière. Pronotum légèrement déprimé et subbordé devant. Écaille fortement convexe devant, formant en son bord postérieur supérieur un bord marqué à partir duquel elle est subverticale. Les cuisses, les scapes et les tibias, sans être notablement élargis, sont assez fortement déprimés, à peu près comme chez l'*Eugeniae* typique. Elle diffère surtout de ce dernier par sa pilosité plus fine et d'un brun clair (noire chez l'*Eugeniae*), ainsi que par la pubescence nettement dorée de l'abdomen.

Noirâtre avec le devant et les côtés de la tête, les mandibules, les tarses et les antennes rougeâtres; pattes brunâtres; bord postérieur des segments abdominaux étroitement jaunâtre.

Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

98. — *Camponotus (Myrmotrema) carbo* EM. r. *puberulus* EM.

☿ Kwesi à Kilo (Dr BAYER).

99. — *Camponotus (Myrmotrema) foraminosus* FOR. r. *Ruspolii* FOR. v. *Rollei* FOR.

☿ Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

100. — *Camponotus (Myrmotrema) foraminosus* FOR. r. *Perrisii* FOR. v. **grandior** n. v.

Longueur : 10 à 12 millimètres.

☿ major. Épinotum encore plus anguleux que chez la v. *jucunda* SANTSCHI. Les fossettes de l'occiput sont plus grandes et un peu plus abondantes, et la pubescence plus diluée que chez le type et que chez la v. *jucunda*. Côtés de la tête légèrement plus convexes.

♀ minor. Mêmes différences que pour l'ouvrière major, sauf pour les fossettes.

Welgelegen, Katanga (Dr BEQUAERT).

C'est la plus grande variété du *foraminosus* à moi connue.

101. — **Camponotus (Myrmamblys) confluens** n. sp.

Longueur : 4mm5 à 7 millimètres.

☿ major. Mandibules armées de 6 à 7 dents, subopaques, très fortement et densément ponctuées. Tête épaisse, rectangulaire, aussi large que longue, à peine élargie derrière, à bord postérieur convexe et non concave et à bords latéraux presque droits. La tête est très faiblement mais visiblement subtronquée devant. Épistome biéchancré, sans lobe antérieur marqué, assez droit à son bord antérieur. Sa partie médiane est aussi large derrière que devant, un peu plus large que longue, assez plate, sans carène, avec les côtés légèrement convexes. Aire frontale assez indistincte. Arêtes frontales longues, fortement divergentes, bien plus éloignées l'une de l'autre que des bords de la tête. Yeux faiblement convexes, un peu plus rapprochés du bord postérieur de la tête que leur diamètre. Les scapes dépassent le bord postérieur de leur épaisseur. Ils sont fortement courbés peu avant leur milieu. Les arêtes frontales sont assez horizontales, formant une fossette assez profonde de leur côté extérieur, comme en général chez les *Myrmamblys* et les *Colobopsis*. Thorax fort convexe en tous sens; suture promésonotale bien plus distincte que la suture mésoépinotale qui est un peu effacée. Face basale de l'épinotum étroite, à profil rectiligne, formant un angle net avec la face déclive qui est droite aussi, subverticale et légèrement plus longue qu'elle. Écaille assez mince, biconvexe, un peu plus convexe devant que derrière, convexe et subtranchante au sommet. Pattes assez courtes, cuisses à peines renflées. Tibias sans piquants.

Mat. Devant de la tête légèrement luisant, réticulé-ponctué et, en outre, couvert de grossières fossettes confluentes, irrégulières, ayant sur les côtés un aspect un peu ridé. Sur l'occiput, ces fossettes s'espacent nettement et deviennent analogues à celles des *Myrmotrema*. Thorax et écaille simple-

ment, finement réticulés-ponctués. Abdomen extrêmement, densément et finement réticulé-strié en travers. Pattes et scapes subopaques, finement réticulés, avec d'assez gros points enfoncés espacés. Pilosité dressée plutôt éparse, blanchâtre, épaisse, surtout autour de l'écaille et à l'épinotum, où elle est fort obtuse et un peu plus longue, formant une rangée de soies autour de l'écaille et de la face déclive de l'épinotum. Les tibias et les scapes n'ont qu'une pubescence jaunâtre diluée et entièrement adjacente. Sur le corps, surtout sur l'abdomen et le thorax, la pubescence est assez brillante, d'un jaunâtre clair.

Noir; antennes, mandibules, tibias et tarses rougeâtres; hanches et cuisses brunes.

☿ minor : mandibules luisantes, plus ou moins éparsément ponctuées, armées de 5 à 6 dents. Tête en trapèze, très peu plus longue que large, à bord postérieur fortement convexe, à côtés assez droits, bien plus étroite devant que derrière. Épistome assez convexe, sans carène, à bord antérieur faiblement arqué et à partie médiane trapéziforme, élargie en avant. Scapes dépassant le bord postérieur de la tête de plus de $^1/_3$ de leur longueur. Yeux grands, très postérieurs. Devant du pronotum légèrement déprimé et subbordé devant. Face basale de l'épinotum très étroite, formant avec la face déclive un angle plus arrondi que chez l'ouvrière major. Écaille plus obtuse au sommet.

Subopaque, densément réticulée, en partie réticulée-ponctuée, avec des rides longitudinales sur les côtés du thorax. Abdomen luisant, faiblement chagriné. La tête n'a pas trace de grosses fossettes, à peine quelques points enfoncés fins. Pubescence, pilosité et tout le reste comme chez l'ouvrière major.

Welgelegen et Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

Au premier abord, cette singulière forme paraît appartenir au s. g. *Myrmotrema*. Mais en réalité ses grosses fossettes, sa pubescence et sa pilosité constituent une série générale de caractères convergents qui apparaissent chez des groupes fort divers de *Camponotus* africains.

102. — *Camponotus (Myrmamblys) confluens* For. v. **Bequaerti** n. v.

Longueur : 4^mm^3 à 6^mm^2.

☿ major : Plus petite que la forme typique avec les côtés de la tête plus convexes en avant. Face déclive de l'épinotum aussi courte que la basale et formant un angle moins net avec elle. Abdomen assez luisant, simplement chagriné transversalement. L'épistome a, en arrière de son bord anté-

rieur, une impression transversale nette qui est très faible chez le type ; ses fossettes (pas celles de la tête) sont plus espacées que chez ce dernier, non confluentes. Du reste, identique.

☿ minor : Bien plus luisante que le tye ; tête et abdomen même fort luisants, chagrinés. Pronotum plus nettement déprimé et subbordé devant. Du reste, identique.

♀ Longueur : 8mm5.

Tête un peu plus large que le thorax. Le scape dépasse l'occiput de 2 fois son épaisseur. Abdomen un peu plus mat encore que chez la grande ☿. Une rangée très distincte de longues soies blanches, un peu concaves en avant autour de la face, déclive de l'épinotum. Les ailes manquent. Du reste, comme la grande ☿.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert). — Prise dans une termitière.

√103 — *Camponotus (Myrmamblys)* **Lilianae** n. sp.

Longueur : 6mm5 à 11 millimètres.

☿ major : Mandilules épaisses, mais peu courbées à leur bord extérieur, fortement ponctuées et striées entre les points, armées de 6 dents. Tête rectangulaire, d'un fort quart plus longue que large, légèrement mais assez nettement plus étroite devant que derrière, faiblement mais assez nettement subtronquée devant, avec les côtés droits et le bord postérieur échancré. Mais ce même bord postérieur est nettement convexe au milieu, entre les deux côtés de l'échancrure, comme chez le *C.* (Myrmophyma) *quadrisectus*. Néanmoins, il s'agit ici moins d'une forte convexité de l'occiput que d'un aplatissement avec prolongation des angles postérieurs de la tête ; ceux-ci forment latéralement l'échancrure. Epistome haut, convexe et caréné au milieu, à bords très faiblement divergents en avant, à parties latérales très étroites, biéchancré, avec le milieu du bord antérieur arqué. Aire frontale, distincte et triangulaire. Arêtes frontales bien moins divergentes que chez le précédent, un peu plus rapprochées l'une de l'autre que du bord de la tête, du reste longues, subhorizontales et creusées latéralement. Le scape est distant du bord postérieur de la tête de son épaisseur. Yeux grands, un peu en avant du tiers antérieur. Une faible impression transversale vers le quart antérieur de l'épistome. Thorax convexe en tout sens. Suture mésoépinotale forte. Épinotum très arrondi entre ses deux faces. Écaille biconvexe, plutôt mince et plutôt obtuse au sommet. Tibias sans piquants. Tête assez mate, densément réticulée-ponctuée, parsemée devant, jusqu'à l'occiput, de grosses fossettes souvent allongées, mais non confluentes. Thorax, abdomen et le reste luisant et transversalement chagriné. Pilosité dressée, fort éparse sur le corps, nulle sur les tibias et les scapes, mais assez abondante, très courte, obtuse et roussâtre sur le devant de la tête où elle est légèment oblique. Les

membres n'ont qu'une pubescence adjacente, rare sur le corps. Tête brune, sauf aux angles postérieurs. Abdomen brun, sauf aux bords postérieurs et antérieurs de ses segments et à l'exception d'une tâche arrondie, latérale, jaune roussâtre sur les trois premiers. Tout le reste d'un jaune roussâtre ou d'un roux jaunâtre avec les tarses plus foncés.

☿ minor : Mandibules luisantes, ponctuées. Tête plus de 1 $^1/_3$ fois plus longue que large, un peu rétrécie en arrière, mais avec le bord postérieur et les côtés droits. Yeux grands et convexes. Les scapes dépassent le bord postérieur de plus de la moitié de leur longueur. Arêtes frontales subparallèles derrière. Épistome subcaréné, plus large que haut, arqué devant, médiocrement trapéziforme. Aire frontale rhombiforme. Thorax également convexe d'avant en arrière. Écaille plus épaisse que chez la ☿ major, fort obtuse au sommet.

Tête subopaque, simplement finement réticulée, presque sans ponctuation. Sculpture et pilosité du reste comme chez l'ouvrière major, mais sans les grosses soies courtes du devant de la tête. Entièrement jaunâtre avec un simple nuage brunâtre au milieu de l'abdomen et quelquefois au milieu du thorax.

Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

Cette espèce est très caractéristique par la forme de sa tête.

√104. — *Camponotus (Myrmamblys) Lilianae* FOR. r. **cornutus** n. st.

Longueur : 10 millimètres.

♀ Major : mandibules bien plus fortement courbées que chez le type. Tête beaucoup plus courte, très légèrement plus longue que large, fort haute et plus hautement subtronquée devant; la convexité de l'épistome ne comprend que son tiers postérieur. Les côtés de la tête, droits en arrière, sont convexes en avant; ses angles postérieurs, encore plus déprimés que chez le type, se prolongent en arrière en formant presque 2 cornes obtuses, légèrement courbées en arrière. Entre l'échancrure formée par les 2 cornes, le bord postérieur de la tête est fortement convexe. Les scapes atteignent presque le bord postérieur. Épistome d'abord plus divergent en avant que chez le type, puis au contraire rétréci dans sa moitié antérieure, presque sans portions latérales. Thorax moins convexe au sommet, mais plus convexe au pronotum et avec les deux faces de l'épinotum plus distinctes. Écaille tranchante et subacuminée au sommet.

Tête assez mate, réticulée-ponctuée, avec des points et des fossettes assez épars et peu profonds sur le front, l'épistome et les joues, rares ailleurs. Thorax et abdomen luisants, faiblement chagrinés, avec des points épars. Pilosité comme chez le type de l'espèce, mais la grosse pilosité rousse

du devant de la tête est plus fine et un peu plus longue. Brunâtre, le bas du thorax et de l'abdomen ainsi que les pattes et les antennes seuls d'un jaune roussâtre, plus clair sur les cuisses. Du reste, comme le type de l'espèce.

Élisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

105. — *Camponotus (Orthonotomyrmex) chrysurus* GERST.

♀ Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT); Élisabethville, Katanga (Dr BEQUAERT).

106. — *Camponotus (Orthonotomyrmex) Meinerti* FOR.

☿♂ Kasai, Kondué (LUJA).

107. — *Camponotus (Orthonotomyrmex) Meinerti* FOR. r. *Reginae* FOR.

☿ Shinsenda, Katanga (Dr BEQUAERT).
☿ Longueur : 13mm5. (Non encore décrite.)
Tête plus étroite et plus allongée que chez la forme typique. Passage de la face basale à la base déclive de l'épinotum sensiblement plus arrondi, du reste identique au type, mais un peu plus petite.

108. — *Camponotus (Orthonotomyrmex) Meinerti* FOR. r. **cato** n. st.

Longueur : 5mm8 à 8 millimètres.
☿ Major : Encore plus petit que la race *Reginae* FOR., dont il a la stature ramassée. La tête a le bord latéral plus convexe que chez *Reginae* et chez le type, et n'offre pas de dépression devant les angles occipitaux comme ces derniers. Scapes légèrement plus longs que chez *Reginae;* promésonotum encore un peu plus convexe; face basale de l'épinotum encore plus courte, 1 1/2 fois plus large que longue, franchement bordée, absolument plate, séparée du mésonotum par une assez forte échancrure, bien plus courte que la face déclive. Subopaque, bien plus fortement chagriné et en partie réticulé que le type et que *Reginae*, avec des points épars, distincts et abondants sur tout le corps. Pilosité dressée d'un jaune assez vif et d'une idée plus abondante que chez le type et que chez *Reginae*. Couleur identique.
☿ Minor : mêmes différences que pour l'ouvrière major; encore un peu plus subopaque qu'elle, face basale aussi plate, plus large que longue.

Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

√109. — *Camponotus (Orthonotomyrmex) Mayri* For. r. **sankisianus** n. st.

☿ Minor. Longueur : 8mm7.

Plus allongé que le type de l'espèce. Tête plutôt plus longue que large, avec une très forte convexité à l'occiput. Cette convexité est beaucoup plus forte au milieu que de côté. Les scapes et les pattes sensiblement plus longs que chez le type, avec des piquants à leur bord inférieur, mais avec une pubescence entièrement adjacente. Les scapes sont plus fortement aplatis et élargis que chez le type, moins cependant que chez le *Petersi* Em., dépassant l'occiput d'un bon tiers de leur longueur. Le promésonotum est plus allongé et moins convexe. L'épinotum, 1 1/2 fois au moins plus long que large, faiblement rétréci en avant, bordé latéralement et subhorizontal (très faiblement convexe), forme avec lui une échancrure nette mais bien plus faible que chez le type; son bord postérieur est faiblement mais nettement échancré et sa face déclive subverticale, à peine concave, est plus courte que la basale. Le nœud du pédicule est arrondi et fort allongé, nettement plus long que large, avec un pan antérieur arrondi et un sommet arrondi aussi, situé au tiers postérieur (le *Mayri* typique a 2 pans subverticaux et est simplement arrondi en haut). Tout le corps est mat et très finement réticulé-ponctué, sans trace de la sculpture plus grossière en forme de fossettes ou de gros points, qu'on voit chez le *Mayri* typique; la sculpture foncière est aussi plus fine et plus serrée. Une rangée de longs cils au bord antérieur de l'épistome; pilosité dressée, à part cela nulle, sauf à la bouche et au cloaque. Pubescence jaunâtre, très fine, abondante partout, très courte, entièrement adjacente, formant un faible duvet grisâtre qui ne cache pas la sculpture. Noir; moitié inférieure des scapes jaunâtre; le reste des antennes, les pattes et les mandibules d'un brun rougeâtre sombre.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

Cette race est fort intéressante et mérite presque de former une espèce; ses tibias sont aussi légèrement déprimés.

√110. — *Camponotus (Myrmosaga) Schoutedeni* For.

☿ Beni, Congo belge (Borgerhoff).

111. — *Polyrhachis militaris* F. r. *cupreopubescens* For.

☿ Kwesi à Kilo (Dr Bayer).

112. — *Polyrhachis militaris* F. r. *cupreopubescens* For. v. **san=kisiana** n. v.

☿ Longueur : 10mm5 à 12mm5.
Cette grande variété, assez remarquable et méritant presque de former une race, diffère de la *cupreopubescens* typique par les épines moins longues de l'écaille, par les rides moins fortes de la tête et surtout par son absence, pour ainsi dire complète, de pubescence sur l'abdomen et sur la tête; l'abdomen est assez luisant et simplement finement réticulé. La pubescence cuivrée de l'écaille et du thorax est un peu plus terne et plus pâle que chez la *cupreopubescens* typique. Elle se rapproche de la v. *calabarica* For., mais celle-ci est plus petite, a l'écaille bien plus mince, de fortes stries sur la tête et une pubescence grisâtre sur l'abdomen.

Sankisia, Katanga (Dr Bequaert).

113. — *Polyrhachis schistacea* Gerst.

☿ Beni (Borgerhoff).

Sur ma demande, M. Stitz a bien voulu examiner à nouveau le type de Gerstäcker au Musée de Berlin. Il a le pronotum d'environ 1/4 plus large que long (sans le cou antérieur) et légèrement plus large devant que derrière. D'un œil à l'autre, la tête, vue de devant, forme un arc médiocrement convexe. J'appelle var. **divina** n. var. une variété chez laquelle le pronotum est aussi long ou presque aussi long que large et aussi étroit devant que derrière. Chez elle, l'arc de l'occiput est bien plus convexe (tête plus rétrécie derrière les yeux). Vue d'en haut, la tête a aussi les angles postérieurs moins distincts. Les épines latérales de l'écaille sont aussi plus courtes. On observe la même variété ou variation chez la subsp. *rugulosa* Mayr (v. **divinoides** n. var.), et il est difficile de dire ici ce qui est *variation* ou variété géographique : la pubescence ou la forme.

J'ai reçu la *schistacea* typique de Chinchoxo (Bouches du Congo), de l'île de Pemba (Völtzkow), de Zanzibar et du Musée du Congo belge (Congo), — la var. *divina* de l'île de Pemba, de Zanzibar et de Dar-es-Salaam, — la *rugulosa* du Cap, du Transvaal, de Rhodesia, etc., — la var. *divinoides* du Congo et du

Transvaal. Toutes les transitions s'observent tant pour la forme que pour la pubescence.

114. — *Polyrhachis schistacea* GERST. r. *rugulosa* MAYR.

☿ Kwesi à Kilo (Dr BAYER).

115. — *Polyrhachis schistacea* GERST. r. *rugulosa* MAYR v. **divinoides** n. var.

☿ Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT); Beni (BORGERHOFF).

116. — *Polyrhachis gagates* SM.

☿ Beni (BORGERHOFF).

117. — *Polyrhachis gagates* SM. r. **indefinita** n. st.

☿ Longueur : 11 millimètres.
Cette race se distingue de la *P. nigriseta* SANTSCHI par ses yeux à peu près également intermédiaires entre ceux de cette espèce et ceux de la *P. gagates*. Ils ne sont ni fortement bombés comme ceux de la *nigriseta*, ni entièrement plats comme ceux de la *gagates*, mais très médiocrement convexes. Du reste, identique à la *gagates*.

Sankisia, Katanga (Dr BEQUAERT).

Cette forme a aussi été récoltée par M. ARNOLD en Rhodésie. Il me semble résulter de ce fait que la *nigriseta* est plutôt une race de la *gagates* qu'une espèce distincte.

118. — *Polyrhachis laboriosa* SM.

☿ Kasai, Kondué (LUJA).

119. — *Polyrhachis Revoili* ANDRÉ.

☿♀ Kasai, Kondué (LUJA).

La ♀ décrite par ANDRÉ n'avait pas d'ailes. Celle-ci les a brunes.

REMARQUES. — Mon ami le Prof[r] EMERY m'a rendu attentif à quelques erreurs de nomenclature que j'ai faites.

En décrivant mes nouveaux sous-genres de *Camponotus* dans les « Mémoires de la Société entomologique de Belgique » tome XX, 1912, pp. 91 et 92, je n'ai pas fait attention aux sous-genres déjà décrits par ASHMEAD dans le « Canadian Entomologist », XXXVII, n° 11, p. 384, etc., 1905, cet auteur n'ayant du reste guère fait que des erreurs. Il s'ensuit que mes sous-genres *Myrmogigas* et *Myrmontoma* doivent tomber et être remplacés par les noms de *Dinomyrmex* ASHMEAD et *Orthonotomyrmex* ASHMEAD.

En second lieu, en décrivant dans le même travail, à la page 43, le sous-genre *Psammomyrma* du genre *Dorymyrmex,* je n'ai pas pensé au fait que, le *Dorymyrmex flavescens* MAYR ayant dû disparaître (c'est un *Camponotus*), c'est le *planidens* MAYR qui est devenu par là l'espèce typique des *Dorymyrmex*. Or, le *planidens* étant précisément un *Psammomyrma,* ce sous-genre tombe de ce fait. Par conséquent ce sont au contraire les espèces du groupe *pyramicus* ROG. qui doivent former un nouveau sous-genre. Je me permets en conséquence de leur donner le nom de **Conomyrma** n. subg.

En troisième lieu, en instituant mon sous-genre *Isopheidole,* je n'ai pas fait attention au fait que c'est précisément l'*Ischnomyrmex longipes* SM. sur lequel MAYR avait fondé ce sous-genre. Pour la même raison donc, le nom d'*Isopheidole* doit tomber et être remplacé par *Ischnomyrmex* MAYR. Mais, ici aussi, il s'ensuit que le groupe des *Aphaenogaster (Ischnomyrmex) Swammerdami* FOR. et voisins doivent être renommés. Je propose donc pour ce groupe le nom de **Deromyrma** n. n. Ce groupe mérite d'autant plus d'être séparé des autres, qu'il n'a qu'une seule cellule cubitale aux ailes, au lieu de deux comme les autres *Aphaenogaster* et les *Pheidole* (y compris *longipes*). Au contraire des *Ischnomyrmex* (ex *Isopheidole*), la ♀ a chez eux, en général, une tête étroite à long cou.

Je désigne l'*Aphaenogaster Swammerdami* comme type du sous-genre *Deromyrma.* On pourrait soulever la question de savoir si les anciens *Ischnomyrmex* sans cou (*longiceps, cockerelli, Sagei, albisetosa,* etc.) doivent être séparés de ceux à cou. La question en

revient à savoir si l'on attache une plus grande importance au cou ou à l'unique cellule cubitale des ailes; dans le doute, je préfère laisser les choses telles qu'elles sont. On peut encore dire que les formes américaines ont une massue antennaire peu distincte et comprenant en partie le huitième article, tandis que les autres ont une massue plus distincte de quatre articles. Mais je ne trouve pas cette raison suffisante pour démembrer le genre et je me contente d'établir le sous-genre *Deromyrma* pour les anciens *Ischnomyrmex* à une seule cellule cubitale aux ailes sans ♃, avec ou sans cou.

FOURMIS DE NIGÉRIE

PAR

A. FOREL

Sima aethiops Sm.

♀ Lagos, Sud-Nigeria (W. A. Lamborn).

Cremastogaster Buchneri For. r. *alligatrix* For.

☿ Lagos, Sud-Nigeria (W. A. Lamborn), avec des Lycaenides.

Cremastogaster Buchneri For. r. *clariventris* Mayr.

☿ Lagos, Sud-Nigeria (W. A. Lamborn), avec des Lycaenides.

Cremastogaster Buchneri For. r. *Winkleri* For.

☿ Lagos, Sud-Nigeria (W. A. Lamborn), avec des Lycaenides.

Cremastogaster Buchneri For. r. *Laurenti* For.

☿ ♃ Lagos, Sud Nigeria (W. A. Lamborn) avec des Lycaenides.

Pheidole punctulata Mayr r. *impressifrons* Wasm.

☿ Lagos, Sud-Nigeria (W. A. Lamborn), avec des Lycaenides.

Variété très rapprochée de la *Pheidole rotundata* For. r. *Ilgii* For., dont elle est en réalité plus rapprochée que de la *punctulata*.

Pheidole Aurivillii MAYR r. *Kasaiensis* FOR.

☿ ♃ Lagos, Sud-Nigeria (W. A. LAMBORN), avec des Lycaenides.

Camponotus akwapimensis MAYR v. **Poultoni** n. v.

☿ Longueur : 5 millimètres à $7^{mm}5$.

Diffère du type de l'*akwapimensis* par sa pilosité blanchâtre plus longue et plus abondante, ainsi que par ses pattes et ses antennes brun foncé, avec les funicules et les tarses brunâtres. La tête de l'ouvrière major a les côtés un peu plus convexes.

Lagos, Sud-Nigeria (W. A. LAMBORN), avec des Lycaenides.

ÜBER
TERMITEN AUS DEM INNEREN KONGO
RHODESIA UND DEUTSCH-OSTAFRIKA

VON

Yngve SJÖSTEDT (Stockholm).

(Mit Tafeln VIII-X.)

Die hier angeführten Termiten, die mir für Bestimmung von meinem Freunde Herrn Dr. H. SCHOUTEDEN gesandt worden sind, und welche dem Kongo-Museum in Tervueren (Belgien) gehören, stammen grösstenteils von einem termitologisch bisher ganz ununtersuchten Gebiete, Katanga, in den südöstlichen Teilen des belgischen Kongo-Staats, wo sie in den Jahren 1911 und 1912 von Herrn Dr. J. BEQUAERT eingesammelt worden sind. Denselben habe ich hier einige von anderen Gegenden Afrikas stammenden Arten beigefügt, die ich in Zusammenhang mit einer Revision der recht schwierigen Untergattung *Cubitermes* hier beschrieben habe.

Die Fundorte derselben sind das Ubanghi-Gebiet, zwischen dem Ubanghi-Flusse, der den Kongo-Staat im Norden gegen den französischen Kongo begrenzt, und dem Kongo-Flusse, das Lualaba-Gebiet, mit Luluaburg, im südl. Kongo am oberen Lauf des Kasaï, des grossen Nebenflusses des Kongo, der Kilimandjaro und Rhodesia. Nebst den hier von den Etiquetten publizierten kurzen biologischen Notizen hat Dr. BEQUAERT für Absicht ausführlichere Beobachtungen über die von ihm eingesammelten Termiten zu veröffentlichen.

Katanga scheint an Termiten sehr reich zu sein, was auch gerade in diesen Tagen von meinem Freunde Herrn Grafen Eric von Rosen (Stockholm), der neulich eine Reise von der Kapstadt durch Afrika nach Alexandria vorgenommen, und sich dabei auch eine kurze Zeit in Elisabethville (Katanga) aufhielt, bestätigt wurde. Nach von Rosen sind gewisse Gegende hier an Termitenbauten, die auch beim Bauen der Eisenbahnen viele Schwierigkeiten verursacht haben, auffallend reich.

In seiner soeben erschienenen Reiseschilderung (*Från Kap till Alexandria*) schreibt von Rosen : « Gewaltige Termitenbauten verleihen der Landschaft ein eigentümliches Gepräge. Die merkwürdigen « Ameisenhaufen » sind von zwei ganz verschiedenen Sorten. Einige haben die Form alter schwedischer Tumuli und werden bis zu 7 Meter hoch. Diese Termitenbauten sind immer mit einer für sie charakteristischen Vegetation bewachsen, die man sonst nicht sieht und welche dem Botaniker der Expedition sehr interessierte. Der andere Typus hatte die Form zuckerhutähnlicher oder gleichbreiter Türme von einer Höhe von bis zu 4 Meter (vergl. Taf. VIII, Fig. 2), aber mit einem Durchmesser, der selten 1 Meter überstieg. Sie entbehren gewöhnlich aller Vegetation und leuchten dann brandrot von der Erde, von der sie aufgeführt sind. Bisweilen findet man einen Turm vom letzteren Typus auf dem Gipfel eines Bautes der anderen Form, welche Kombination als ein das stattlichste Monument wirkt. Der Zug passiert Termitenbauten fast gleich oft wie Telegraphpfähle, und hin und wieder fahren wir durch Durchschneidungen riesengrosser Termitenkolonien (vergl. Taf. VIII, Fig. 1), welche beim Hervorziehen der Eisenbahne in dieser Gegend, die mit Recht ein verlobtes Land der Termiten genannt werden kann, grosse Schwierigkeiten bereitet haben. Ueberall ist die Erde hier mit diesen Tierchen erfüllt, welche unbarmherzig alles, was ihnen in den Weg kommt, zerstören. »

Meine Hoffnung, unter diesem Material viel neues zu finden, wurde auch verstätigt, indem 15 der Katanga-Arten sich als neu erwiesen haben. Von anderen Gegenden sind ferner 3 n. sp. beschrieben worden.

Die hier neubeschriebenen Formen sind

Rhinotermes bequaertianus n. sp. von Katanga.
Acanthotermes militaris minor n. subsp. von Katanga.
Termes imperator n. sp. von Katanga.
» *infundibuli* n. sp. von Katanga.
» *patruus* n. sp. von Katanga.
Eutermes (Cubitermes) minitabundus n. sp. von Katanga.
» » *glebæ* n. sp. vom Kilimandjaro.
» » *muneris* n. sp. von Katanga.
» » *domifaber* n. sp. von Katanga.
» » *pallidiceps* n. sp. von Katanga.
» » *breviceps* n. sp. von Rhodesia.
» » *cubicephalus* n. sp. von Luluaburg.
» » *tenuiceps* n. sp. von Katanga.
Eutermes (Microcerotermes) bequaertianus n. sp. von Katanga.
Eutermes agricola n. sp. von Katanga.
» *katangensis* n. sp. von Katanga.
» *rufonasalis* n. sp. von Katanga.
» *contractus* n. sp. von Katanga.
» *receptus* n. sp. von Kasaï.
» *kasaiensis* n. sp. von Kasaï und Katanga.

Bereits bekannt waren :

Acanthotermes militaris Hag., von Katanga.
» *spiniger* Sjöst., von Katanga.
Termes gabonensis Sjöst., von Katanga.
» *goliath* Sjöst., von Katanga.
» *bellicosus* Sjöst., von Katanga.
» *natalensis* Hav., von Ubanghi.
» *latericius* Hav., von Katanga.
Eutermes (Thoracotermes) macrothorax Sjöst., von Kasaï.
» *(Hamitermes) unidentatus* Wasm., von Ubanghi.
» *(Cubitermes) Schereri* Ros., von Katanga.
» » *sankurensis* Wasm., von Katanga.

Eutermes (Crenitermes) albotarsalis Sjöst., von Katanga.
» *maculiventris* Sjöst., von Ubanghi,

oder, zusammen mit den bisher unbekannten, 31 Arten.

Rhinotermes bequaertianus n. sp.

Grösserer Soldat. — *Kopf* gelbrot, kreisrund-quadratisch, genau so breit wie vom Vorderrand des Epistoms lang, nach vorn etwas verengt mit schwach gebogenen Seiten, gleichmässig breit gebogenem Hinterrand und breit abgerundeten Hinterecken; Kiefer, Epistom, Stirnrinne, Fontanelle und Oberlippe von gewöhnlicher Form, wie bei *lamanianus;* der hyaline Vorderrand der Oberlippe nach vorn etwas verengt; *Fühler* 17-gliedrig, das 3. Glied am längsten, das 4. etwas länger als das 5., oder ist das 4. Glied geteilt, wobei die Fühler 18-gliedrig erscheinen; *Prothorax* oval-rektangulär, kaum $^5/_9$ ($^{23}/_{45}$) so lang wie breit, nach hinten etwas verengt, mit breit abgerundeten Vorderecken und noch breiter abgerundeten Hinterecken, Vorderrand sehr schwach gebogen, ohne Einschnitt in der Mitte, Hinterrand breit eingebuchtet; Mesothorax etwas ($^1/_{10}$) breiter, nach hinten breiter, mit etwas gebogenen Seiten, breit abgerundeten Hinterecken und ziemlich geradem, in der Mitte seicht eingebuchtetem Hinterrand; Metathorax ganz wenig breiter, mit schwach gebogenem, an den Seiten etwas eingebogenem Hinterrand; Thorax und Hinterleib oben fast von derselben gelbroten Farbe wie der Kopf, glatt, glänzend, wie poliert, unten etwas heller, mit einzelnen Haaren, Schienen und Tarsen etwas mehr behaart.

Länge 7,5, Kopf 2,3, mit Mandibeln 3,3, Kopfbreite 2,1-2,2 mm.

Steht *R. lamanianus* am nächsten, ist aber bedeutend grösser und gröber, mit viel grösserem Kopf. Prothorax ist verhältnissmässig breiter und kürzer, mit weniger stark eingebogenem Hinterrand, und die Fühler bisweilen 18-gliedrig.

Kleinerer Soldat. — Aehnelt *lamanianus*, ist aber bedeutend grösser und gröber, die Thoracalschilder sind verhältnissmässig

deutlich breiter und kürzer, bei *lamanianus* breiter oval, der Kopf ist hinten verhältnissmässig breiter und nach vorn mehr verengt. Fühler 16-gliedrig, das 3. länger als die anliegenden, die folgenden bis zur Spitze ziemlich gleich gross, fast kugelig. Länge 4,5, Kopf mit Mandibeln 2, Kopfbreite 1 mm.

Arbeiter. — Diese sind von den des *lamanianus* kaum zu unterscheiden.

BIOLOGIE. — « Nest in einem vermoderten Baumstamm » (Dr BEQUAERT).

S. O. Kongo, Katanga, Elisabethville, 26. Febr. 1912, grosse und kleine Soldaten und Arbeiter (Museum Tervueren und Stockholm).

Acanthotermes militaris HAG.

SJÖSTEDT, *Monogr*, pag. 56. Nachtr., pag. 22.

S. O. Kongo, Katanga, Elisabethville (Dr BEQUAERT); geflügelte Imagines, grosse und kleine Soldaten und Arbeiter. Welgelegen, 16. Nov. 1912; grosse und kleine Soldaten und Arbeiter (Dr BEQUAERT).

Acanthotermes militaris minor SJÖST. n. subsp.

Diese Form, die ich schon von Mukimbungu in Kongo und von Südafrika besitze, liegt hier von Sankisia vor. Sie stimmt mit der Hauptart in Kopfform und Anzahl der Fühlerglieder überein, ist aber bemerkbar kleiner. Kopf mit Mandibeln des grösseren Soldaten 4,5, Kopfbreite 2,10-2,15 mm. Die südafrikanische Form hat noch etwas schmäleren Kopf als die Kongoform. Die Unterart hat den Kopf noch deutlicher abgerundet rektangulär, mit geraden Seiten. Auch der kleinere Soldat ist etwas kleiner als derselbe der Hauptform, sonst aber dieser ähnlich.

S. O. Kongo, Katanga, Sankisia bei Bukama (Dr J. BEQUAERT), am 18. Aug.; « unter einem heruntergefallenem Baumstamm ».

Acanthotermes spiniger Sjöst.

Sjöstedt, *Monogr.*, pag. 65, Nachtr., pag. 22.

S. O. Kongo, Katanga, grosse und kleine Soldaten nebst Arbeitern von Elisabethville, 1. März 1912 (Dr Bequaert). Bisweilen ist das lange 3. Glied der Fühler der grossen Soldaten in zwei geteilt, wodurch die Fühler 21-gliedrig erscheinen.

Eine Königin nebst zahlreichen grossen und kleinen Soldaten und Arbeitern vom *N. O. Kongo*, Ituri : Beni 1912 (Lt. Borgerhoff).

Termes imperator n. sp.

Grösserer Soldat. — *Kopf* oben einfarben braunrot, unten etwas heller, oval, nach vorn deutlich aber ziemlich schwach herzförmig verengt, von der Seite gesehen linsenförmig, mit gleichmässig schwach gebogenem Unterrand und etwas mehr abgeplattetem, vorn schräg abgestutztem Oberrand; oberhalb des Fontanellpunkts der Kopf kaum bemerkbar höher; Stirn zwischen der Oberlippe und dem Fontanellpunkt tief konkav, längs der Mitte mit einer dreieckigen erhabenen Partie, die, von der Spitze gerechnet, etwa am ersten Drittel von einer Querrinne geteilt ist; rings um den Fontanellpunkt mehr oder weniger deutliche koncentrische ovale erhabene feine Ringe; *Oberlippe* gross, oval, länger als breit, nach aussen mit einzelnen Haaren, oben gewölbt, mit etwas aufgebogenen Rändern, vorn abgeschnitten, etwas ausgerandet, mit einem breit dreieckigen zugespitzten hyalinen Endlappen; *Mandibeln* schwarz, ziemlich kräftig, scherenförmig, nach oben geschwungen, die linke etwas gröber und an der Basis mit zwei Höckern versehen, die an der rechten Mandibel kaum bemerkbar sind; Mentum bandförmig, an der Mitte kaum bemerkbar verengt, nach vorn breiter, Vorderrand gerade, Vorderecken breit schräg abgeschnitten; *Fühler* 18-gliedrig, das 3. und 4. Glied oft zu einem langen Glied fast verschmolzen, das mehr als doppelt so lang wie das 2. erscheint; das 3. und 4. Glied etwa gleich lang, oder das 3. etwas länger als das 4.; das 5. Glied länger als das 4. aber kürzer als das 3. und 4. zusammen, die mittleren

Glieder der Fühler etwa dreimal so lang wie breit; nach hinten gebogen reichen die Fühler fast an den Hinterrand des Kopfes; *Prothorax* $^2/_3$ von der Breite des Kopfes; Vorderlappen etwas abstehend, viel schmäler und kürzer als der Hinterlappen, in der Mitte tief herzförmig ausgeschnitten; Vorderecken breit abgerundet; der ganze Hinterrand von den Ecken breit und tief herzförmig ausgerandet; ober der Einbuchtung eine kurze tiefe Längsrinne; auch der Vorderlappen längs der Mitte mit einer feinen Rinne; Vorderecken oben breit konkav; *Mesothorax* schmäler mit allmählich verengten *Seiten* und schwach und breit eingebogenem Hinterrand; *Metathorax* so breit wie Mesothorax, mit breit abgerundeten Vorderecken, ziemlich geraden Seiten und etwas verengten Hinterecken; Hinterrand schwach gebogen, fast gerade; Körper und Beine braungelblich, glänzend, die Oberseite des Körpers fast glatt. Länge 16-18, Kopf mit Mandibeln 10, Kopfbreite 5,5, Mandibeln 3,3, Fühler 6 mm.

Eine der grössten Termiten Afrikas. Diese stattliche Art steht *Termes gabonensis* SJÖST. am nächsten, ist aber bedeutend grösser; der Kopf ist nach vorn nicht so stark verengt, Prothorax ist breiter, mit viel breiter abgerundeten Vorderecken; die Stirnhöhle ist viel tiefer und erstreckt sich bis an den Fontanellpunkt, der dreieckige Mittelkiel ist bis an die Spitze deutlich und am ersten Drittel durch eine sehr charakteristische Querrinne geteilt. Schliesslich sind die Fühler 18-(statt 17-)gliedrig, indem das lange 3. Glied im zwei geteilt ist.

Durch die Form des Prothorax und den nach vorn weniger verengten Kopf bildet diese Art einen Uebergang zur *bellicosus*-Gruppe, von der sie sich jedoch durch den jedenfalls deutlich nach vorn verengten Kopf und die langen Fühler unterscheidet. In biologischer Hinsicht steht sie auch *T. Lilljeborgi* nahe.

Kleinerer Soldat. — *Kopf* gelbrot, oval, nach vorn schwach verengt; das erhabene Dreieck der Stirn zwischen der Oberlippe und dem Fontanellpunkt bis an die Spitze deutlich; Oberlippe und Mandibeln verhältnissmässig länger und schmäler; *Fühler* 17-gliedrig, das 3. Glied eher etwas kürzer als länger als das 4. (bei *gabonensis* das 3. Glied etwas länger als das 4.); die Fühler reichen nach hinten gebogen etwa an den Hinterrand des Mesothorax; *Prothorax* vorn in der Mitte tief herzförmig ausgeschnitten,

Vorderecken breit abgerundet, die Seiten ziemlich gerade, schräg nach hinten gerichtet, und der Hinterrand abgeplattet und etwas eingebuchtet; Mesothorax oval, viel schmäler als Metathorax.

Länge 10, Kopf mit Mandibeln 5,5 mm.

Grösserer Arbeiter. — *Kopf* sehr gross, braunrot mit gelblicher Stirn, kreisrund, von den Seiten etwas zusammengedrückt, mit verengten Mundteilen, in der Mitte etwas konkav, Stirn oberhalb des Epistoms abgeplattet mit mehreren flachen Grübchen; *Epistom* ziemlich schmal, kaum heller als der Kopf, jederseits von einem dunklen Fleck begrenzt; die zwei ersten *Zähne* der Mandibeln klein, gleich gross; *Fühler* 19-gliedrig, das 3. Glied länger als die anliegenden, das 4. und 5. Glied gleich gross, so lang wie das 2.; nachdem werden die Glieder allmählich gröber und länger und so wieder kleiner, Endglied langgestreckt oval; *Prothorax* gut $^3/_5$ so breit wie der Kopf; Vorderlappen in der Mitte tief herzförmig ausgerandet, Vorderecken etwas ausgezogen, ziemlich schmal, abgerundet; die Seiten schräg nach hinten gerichtet, ziemlich gerade, Hinterrand breit und ziemlich tief eingebuchtet; *Mesothorax* oval mit nach hinten deutlich konvergierenden Seiten, breit abgerundeten Vorderecken und schwach eingebuchtetem Hinterrand; *Metathorax* breiter und kürzer, mit breit gleichmässig gebogenen Seiten und schwach gebogenem Hinterrand.

Länge 9-10, Kopflänge 4, 2, Kopfbreite, 3,2 mm.

Biologie. — Auf einem unter den Termiten liegenden Zettel hat Dr. Bequaert folgende Notize gemacht : « Termites couvrant le sol. Ouvriers rassemblant des feuilles mortes ». Diese Notize zeigt, dass diese grosse neue Art etwa dieselbe Biologie, wie der in Kamerun beobachtete *Termes Lilljeborgi*, hat. Beide gehören auch derselben Gruppe (der *Lilljeborgi*-Gruppe) zu. Wie es bei *Lilljeborgi* der Fall war, hielten sich diese Termiten sich zerstreut auf dem Boden auf; während aber die *Lilljeborgi*-Arbeiter dabei aus vermordeten Blättern kreisrunde Scheiben ausschnitten, die in ihre untererdischen Gänge hineingeschleppt wurden, scheint diese Art vermoderte Pflanzenteile von irgend welcher

Form aufzusuchen, wie auch einige zusammen mit den Termiten liegenden Pflanzenfragmente zeigen. Wie auch bei *Lilljeborgi* der Fall war, wurde nur grössere und kleinere Soldaten und grössere Arbeiter am Boden beobachtet, oder mitgebracht, nicht kleinere Arbeiter, die immer im Nest, wo sie mit der Pflege des Bruts beschäftigt sind, zu bleiben scheinen. Diese Termiten wurden in der Steppe, *Lilljeborgi* im dichten feuchten Urwalde, beobachtet.

FUNDORT. — *S. O. Kongo*, Katanga, Sankisia, den 19. September 1911, « Savanne » ; mehrere grossen und kleinen Soldaten und grosse Arbeiter (Dr. BEQUAERT) (Museum Tervueren und Stockholm).

Termes gabonensis SJÖST.

SJÖSTEDT, *Monogr.*, pag, 92, Nachtr., pag. 49

N. O. Kongo, Uelé : Buta ; grosse Soldaten (C[t]. HUTEREAU, 1912).

Termes goliath SJÖST.

SJÖSTEDT, *Monogr.*, pag. 94, Nachtr., pag. 50.

S. O. Kongo, Katanga : Elisabethville (D[r] J. BEQUAERT) und *N. O. Kongo*, Uelé : Buta, Januar 1911. Königin, zahlreiche grosse und kleine Soldaten und Arbeiter.

Termes bellicosus SMEATH.

SJÖSTEDT, *Monogr.*, pag. 98, Nachtr., pag. 32, 50.

Eine sehr grosse dem *goliath* nahestehende Form. Prothorax der Soldaten ist aber bei letzterer Art grösser und die kleineren Soldaten bedeutend grösser. Grosse und kleine Soldaten und Arbeiter.

S. O. Kongo, Katanga, Elisabethville, 26. April 1912 (BEQUAERT).

Termes natalensis Hav.

Sjöstedt,. *Monogr.*, pag. 102, Nachtr., pag. 50.

Kongo : Königin, Imago, grosse und kleine Soldaten von Nyangwe, 7. Januar 1911 (Dr Bequaert); grosse und kleine Soldaten und Arbeiter von Ubanghi, Duma (H. Montchal) 1911.

Termes infundibuli n. sp.

Imago alata : Supra nigra; ventre brunneo-nigro, segmentis tribus anterioribus medio albis, ceteris medio linea angusta albicante; capite ovali, antrorsum angustato, inter apices oculorum $^1/_6$ angustiore quam longo; fronte medio puncto impresso; epistomate modice inflato, vix dilutiore quam fronte, late-ovali, antice truncato, medio linea nigra parum conspicua; oculis fere rotundis parum inflatis; ocellis rotundis, $^1/_4$ proprius diametro ad oculos positis; spatio inter oculos et marginem inferiorem capitis latitudine ocellorum; antennis 19-articulatis, articulo basali longitudine duorum sequentium, articulo tertio et quinto minimis, quarto paulo majore, magnitudine sexto et septimo; prothorace rectangulari-semicirculari, antice medio exciso, lateribus fere rectis retrorsum convergentibus, postice applanato et paulo incurvato; mesothorace postice obtusangulariter exciso; metathorace postice incurvo; alis fusco adumbratis; mediana et submediana alae anticae basin alae ipsius junctis, hac parte venulis 1-2; mediana ante medium furcata, ramulis permultis; submediana ramis 10-12; venis costalibus exceptis venis alarum parum perspicuis.

Exp. alar. 32-33, long. c. capit. 18, long. alae 15, lat. alae 3,8 long. c. corp. 10,5mm.

Geflügelte Imago. — Grundfarbe braunschwarz bis schwarz; die drei ersten Bauchsegmente längs der Mitte weiss und auch die übrigen längs der Mitte schmal hell; Beine schmutzig gelbbräunlich mit dunkleren Schenkeln; *Kopf* oval, schwarz, mit verengten gelblichen Mundteilen, $^1/_6$ länger als zwischen den Augenspitzen breit; Stirn in der Mitte mit einem sehr deutlichen punktförmigen Eindruck; *Epistom* breit oval, vorn abgeschnitten, nicht besonders

stark aufgeblasen, längs der Mitte mit einer ziemlich schwach markierten dunklen Linie, kaum heller als die Stirn; *Augen* ziemlich flach, fast kreisrund, schwach oval, ihr Durchmesser zwischen drei- und viermal so lang wie derselbe der Ocellen (4 : 14); Ocellen kreisrund, $^1/_4$ näher als um die Länge ihres Durchmessers an die Augen gestellt; die Leiste zwischen den Augen und dem Unterrand des Kopfes gerade so breit wie der Durchmesser der Ocellen; *Fühler* 19-gliedrig, das cylindrische Basalglied so lang wie die zwei folgenden Glieder zusammen, das 2. fast so lang wie das 3. und 4. zusammen, das 3. und 5. am kleinsten und unter einander gleich gross, das 4. etwas grösser, so gross wie das 6. und 7., kugelförmig; die Glieder nach aussen allmählich etwas gröber und grösser und so wieder ein wenig kleiner; Endglied kaum länger als das vorletzte Glied, nach aussen etwas verengt; *Prothorax* rektangulär-halbkreisförmig, nach hinten verengt, Vorderlappen sehr schmal, in der Mitte sehr deutlich ausgeschnitten; Hinterlappen mit ziemlich geraden, nach hinten konvergierenden Seiten, und ziemlich breitem, etwas eingebuchtetem Hinterrand; in naturlicher Lage der Prothorax so breit wie der Kopf von der Spitze des einen Auges bis zur Basis des anderen; *Mesothorax* hinten stumpwinkelig ausgeschnitten; *Metathorax* hinten bogenförmig eingebogen; *Flügel* deutlich braungrau oder in Spiritus rotbräunlich angehaucht mit reichlicher aber undeutlicher Aderung; Mediana und Submediana der Vorderflügel an der Basis des eigentlichen Flügels vereinigt und gehen allso nicht frei von der Schuppe aus; vom gemeinsamen Teil gehen 1-2 Zweige aus; Mediana teilt sich vor der Mitte und sendet an beiden Seiten Zweige aus; Submediana mit etwa 10-12 Zweigen an den Hinterrand des Flügels, die äusseren oft geteilt; die Beine reichen nach hinten gebogen nicht an die Spitze des Hinterleibs.

Spannweite 33, Länge mit Flügeln 18, Länge und Breite der Vorderflügel 15 resp. 3, 8, Körper mit Kopf 10,5 mm.

Ist *Monogr.*, Nachtr., pag. 25, folgendermassen einzuführen:

2a Spannweite 33, Länge der Vorderflügel 15; Körper mit Bauch schwarz, die drei ersten Bauchsegmente längs der Mitte weiss; Ocellen $^1/_4$ näher als um die Länge ihres Durchmessers an die Augen gestellt. *T infundibuli.*

In vielen Hinsichten an *T. destructor* erinnernd, hat aber keine Adern vom äusseren Teil der Subcosta schräg nach unten gegen die Spitze der Flügel.

Soldat. — *Kopf* (Taf. X, Fig. 1) rotgelb, rektangulär mit abgerundeten Hinterecken und gebogenem Hinterrand, anderthalb so lang wie breit, glänzend, fast glatt, nur mit einzelnen Haaren, ziemlich abgeplattet, von der Seite gesehen oben gerade mit etwas abgeplatteter Stirn, unten mehr gebogen; Stirn ohne Fontanelle aber mit seichten Grübchen; *Oberlippe* mit einzelnen Haaren, zungenförmig mit hyaliner dreieckiger Spitze; *Fühler* 17-gliedrig, Basalglied cylindrisch, so lang wie die zwei folgenden zusammen, das 2. cylindrisch, so lang wie das 3. und 4. zusammen, das 3. am kleinsten; das 4. und 5. gleich gross, etwas breiter als lang, das 6. und 7. etwas grösser aber unter einander gleich gross, abgerundet, die folgenden Glieder nach aussen allmählich grösser, zuerst etwas länger als breit, dann ganz kugelförmig, Endglied am grössten, konförmig verengt; *Mandibeln* deutlich kürzer als die Breite des Kopfes, schwarz mit gelblicher Basis, ziemlich kräftig, etwas einwärts gebogen, die linke am Innenrand mit mehreren Zähnchen, die zwei äussersten winzig klein und bisweilen undeutlich, das 4. am grössten, die zwei folgenden niedrig, klein, an der Basis ein grosser Höcker; die rechte etwa an der Mitte mit einem grossen spitzigen Zahn, Innenrand unterhalb des Zahns messerblattähnlich; länger herunter oft Andeutung eines niedrigen Höckers; *Mentum* bandförmig, nach hinten allmählich ein wenig verengt; *Prothorax* gut $^2/_3$ von der Breite des Kopfes, Vorderlappen viel kleiner, in der Mitte tief ausgeschnitten; Hinterlappen hinten deutlich breit eingebuchtet; Körper mit Thorax und Beinen gelblich weiss, ziemlich stark behaart.

Länge 5, Kopf mit Mandibeln 2,45, Kopfbreite 1,2, Mandibeln 0,8 mm.

Bildet wohl eine neue Untergattung.

Nur eine Art Soldaten liegt in der heimgebrachten Sammlung vor.

Grösserer Arbeiter. — *Kopf* rotbraun, oval, von den Seiten zusammengedrückt, vorn verengt, $^1/_3$ länger als breit; *Epistom* heller als die Stirn, hellgelblich, in der Mitte mit dunkler Längs-

linie, gross, breit oval, vorn abgeplattet, hinten, besonders an den Seiten, rotbraun begrenzt; Kopf in der Mitte mit einen punktförmigen Eindruck; die zwei ersten *Zähne* der Mandibeln gleich gross; *Fühler* 17-gliedrig, gelblich, nach aussen bräunlich angehaucht, das Basalglied kaum länger als die zwei folgenden Glieder zusammen, das 3. am kleinsten, das 5. kleiner aus die anliegenden, das 4. etwa gleich gross wie das 6. und 7., nach aussen die Glieder allmählich etwas grösser, Endglied etwas grösser als das vorletzte Glied, nach aussen etwas verengt; Vorderlappen des *Prothorax* so lang wie der Hinterlappen, in der Mitte deutlich ausgerandet. Länge 4, Kopfbreite 1mm.

Kommt in der Uebersicht der Arbeiter: Monogr. Nachtr., p. 42, *T. transvaalensis* am nächsten.

Kleinerer Arbeiter. — Kleiner als der andere, besonders mit kleinerem Kopf; Fühler auch hier 17-gliedrig.

Länge 3, Kopfbreite 0,83 mm.

S. O. Kongo, Katanga : Sankisia, den 6. Okt. 1911; gefl. Imag., Sold., gr. und kl. Arbeiter. Kasenga, 4. Febr. 1912, Sold. und Arbeiter (Dr J. Bequaert) (Mus. Tervueren und Stockholm).

Biologie. — « Nid avec entonnoir. » « Sous planche sur sable. » (Dr Bequaert.)

Termes patruus n. sp.

Soldat. — *Kopf* braunrot, rektangulär mit abgerundeten Hinterecken, nach vorn nicht verengt, fast genau $^1/_3$ so breit wie lang (3,1 : 9), oben schwach gebogen, ziemlich flach; Stirn etwas abgeplattet, fein quergewellt, mit einem kaum bemerkbaren erhabenen Fontanellpunkt; an beiden Seiten von diesem ein eingedrückter Punkt; von der inneren Kieferbasis gegen diese kleine Vertiefung ein nach oben verschwindender Kiel; *Fühler* 17-gliedrig, das 3. Glied am kleinsten, das Basalglied nicht so lang wie die drei folgenden Glieder zusammen (2 $^1/_2$), das 2. Glied ziemlich so lang wie die zwei folgenden zusammen, das 5. ein wenig kleiner als die anliegenden; die mittleren Glieder der Fühler tonnenförmig, nicht

doppelt so lang wie breit, Endglied oval, etwas verengt; *Oberlippe* kurz, zungenförmig, mit einzelnen Haaren; *Mandibeln* $^1/_3$ kürzer als die Breite des Kopfes, schwarz, an der Basis rötlich, innen etwa an der Mitte mit einem Zahn; der Innenrand unter dem Zahn an der linken Mandibel uneben, an der rechten fast glatt; *Mentum* sehr breit und völlig gleichbreit, so breit wie die anliegenden Seitenteile des Kopfes; *Prothorax* ziemlich $^1/_3$ schmäler als der Kopf, Vorderlappen tief ausgeschnitten, $^{25}/_{38}$ der Breite des Hinterlappens; Hinterlappen flach halbkreisförmig, hinten eingebuchtet; *Mesothorax* oval, $^{30}/_{38}$ von der Breite des Prothorax, hinten seicht und breit eingebuchtet; *Metathorax* so breit wie Prothorax, $^2/_7$ so lang wie breit, hinten flach gebogen; Beine und Hinterleib ziemlich dicht behaart; Kopf fast glatt. Länge 7-8, Kopf mit Mandibeln 4-4,40; Kopfbreite 2-2,35, Mandibeln 1,50-1,60, Kopf ohne Mandibeln 2,50-3,10 mm.

Steht *T. terricola* SJÖST., am nächsten und ist in die Uebersicht (Monogr. Nachtr., p. 33) folgendermassen einzuführen :

△ Kopf langgestreckt, rektangulär mit abgerundeten Hinterecken.
§ Kopf mit Mandibeln 5-5,20, Kopfbreite 2,50 mm. *T. terricola.*
§§ Kopf mit Mandibeln 4-4,40, Kopfbreite 2-2,35 mm. *T. patruus.*

Grösserer Arbeiter. — *Kopf* braunrot, kurz oval, nach vorn verengt, ziemlich dicht behaart, Stirn hinter dem Epistom heller, abgeplattet; Kopf in der Mitte mit einer seichten punktförmigen Grube; *Epistom* mehr gelblich als der Kopf, oval, vorn schwach eingebogen, jederseit von einem braunen Fleck begrenzt; die zwei ersten *Zähne* der Mandibeln gleich gross; *Fühler* 17-gliedrig, nach aussen schwach dunkel angehaucht, das 3. Glied kleiner als die anliegenden, so gross wie das 5., das 2. kürzer als die zwei folgenden zusammen, das 4. etwas grösser als die anliegenden; die mittleren Glieder der Fühler nicht doppelt so lang wie breit, nach unten verengt; Endglied oval, etwas verengt; Vorderlappen des *Prothorax* etwas triangulär zusammengedrückt, in der Mitte tief ausgeschnitten.

Länge 5, Kopfbreite 1,60 mm.

Kleinerer Arbeiter. — Kleiner mit viel kleinem Kopf; Fühler 17-gliedrig, Basalglied so lang wie die zwei folgenden Glieder zusammen, das 2. so lang wie das 3. und 4., das 3. sehr klein, ringförmig, das 4. und 5. gleich gross, etwas breiter als lang, Endglied oval, so lang wie das Basalglied; Kopf wie Körper ziemlich dicht behaart; *Prothorax* ziemlich hoch, etwas triangulär, in der Mitte tief ausgeschnitten.

Länge 4,5 Kopfbreite 1,10 mm.

BIOLOGIE. — « In Holzsäulen. » (Dr BEQUAERT.)

S. O. Kongo, Katanga, Sankisia, 16. Aug. 1911; Mufungwa, 12 Dez. 1911 (Dr J. BEQUAERT) (Mus. Tervueren und Stockholm).

Termes latericius HAV.

SJÖSTEDT, *Monogr.*, pag. 124, Nachtr., pag. 35 und 64.

S. O. Kongo, Katanga, Elisabethville, 23. April 1912, Soldaten und Arbeiter (Dr BEQUAERT).

Eutermes (Hamitermes) unidentatus WASM.

SJÖSTEDT, *Monogr.*, pag. 134, Nachtr. 68.

Soldaten und Arbeiter von Duma, Ubanghi, 1911 (H. MONTCHAL).

Eutermes (Cubitermes) minitabundus n. sp.

Soldat. — *Kopf* ziemlich blass rotgelb, rektangulär, nach vorn nicht verengt, etwa $^7/_{10}$ so breit wie lang; Stirnrand schräg von hinten gesehen einen gleichmässigen Bogen bildend, abgerundet aber nicht wulstig vorgezogen; Fontanellhöhle gross, freiliegend, kvadratisch-abgerundet, mit Borstenkranz; *Oberlippe* gabelförmig; *Mandibeln* fein, ziemlich gerade mit eingebogener Spitze, $^3/_{10}$ kürzer als der Kopf, schwarz mit gelber Basis; *Fühler* 15-gliedrig, Basalglied grob, kürzer als die drei folgenden Glieder zusammen, das 3. Glied am kleinsten, das 2. so lang wie das 4., die mittleren Glieder der Fühler ziemlich dreimal so lang wie breit, nach unten

verengt; Mentum bandförmig nach unten verengt, $^{11}/_{17}$ so breit wie vorn; *Prothorax* viel kleiner als der Hinterlappen, in der Mitte ganz wenig ausgerandet, Hinterlappen bogenförmig, hinten an der Mitte mit längsgehender Rinne.

Länge 10, Kopf mit Mandibeln 5,45, Kopfbreite 2,25 mm.

Steht zwischen *fungifaber* und *Zenkeri*, unterscheidet sich aber von beiden durch die fast geraden, nur an der Spitze einwärts gebogenen Mandibeln; die Fontanellgrube liegt wie bei *fungifaber* offen, indem der Stirngipfel nicht wulstig vorgezogen erscheint. Bedeutend grösser als *fungifaber,* fast so gross wie *Zenkeri.*

S. O. Kongo, Katanga, Welgelegen, 6. Juni 1912 (Dr Bequaert).

Eutermes (Cubitermes) fungifaber Sjöst.

Sjöstedt, *Monogr.*, pag. 143, Nachtr. 73.

Kongo : Königin, Soldaten und Arbeiter von Luluabourg, am 26. Jan. 1912 (Pater Callewaert); Königin, Imag., Sold. und Arb. von Ubanghi, Duma (H. Montchal), 1911.

Eutermes (Cubitermes) Schereri Ros.

von Rosen, *Zool. Anz.*, Bd XXXIX, N° 5/6, pag. 232 (1912).

S. O. Kongo : Katanga, Elisabethville, 24. Okt. 1912 (Dr J. Bequaert).

Die Soldaten sind kaum bemerkbar grösser als die vorliegenden Cotypen des *Schereri* : Kopf mit Mandibeln 4,15, Kopfbreite 1,75 mm. Kopf $^{1}/_{6}$ länger als die Mandibeln vom Vorderrand der Fühlergruben. Diese Cotypen haben viel weniger einwärts gebogene Mandibelspitzen als auf der Zeichnung, l. c., Fig. 9, angegeben ist, ganz wie bei der nahestehenden Art *glebæ.*

Eutermes (Cubitermes) glebæ Sjöst. n. sp.

Soldat. — Steht *Mirotermes* (*Cubitermes*) *Schereri* Ros. äusserst nahe. Der *Kopf* ist hellgelb, rektangulär, deutlich länger als breit, nach vorn nicht verengt, mit geraden Seiten und breit

abgerundeten Hinterecken; Stirn in der Mitte nur schwach wulstig vorgezogen, sodass die mit hellem Borstenkranze versehene Fontanelle, die klein kaum breiter als hoch erscheint, fast offen liegt; *Mandibeln* fein, nach aussen verengt, einwärts gebogen, rotschwarz, nach unten allmählich etwas röter, an der Basis gelblich, an der Grenze der roten und gelben Farbe an der Innenseite mit einem winzig kleinen Zahn; *Prothorax* sattelförmig, Vorderlappen in der Mitte ganzrandig, eben so lang aber etwas schmäler als der Hinterlappen, der hinten abgerundet, in der Mitte nicht eingeschnitten ist. *Fühler* 14-gliedrig, das 3. Glied länger als die anliegenden, oder ist das 3. lange Glied an der Basis abgeschnürt; die Fühler werden dann 15-gliedrig, das 3. Glied am kleinsten.

Länge 8. Kopf samt Mandibeln 3,8, Mandibeln 1,8, Kopfbreite 1,55 mm.

Deutsch-Ostafrika, Kilimandjaro (Mus. Stockholm).

Eutermes (Cubitermes) muneris n. sp.

Soldat. — Steht *glebæ* sehr nahe, hat aber einen kürzer rektangulären Kopf (Länge und Breite des Kopfes, ohne Mandibeln, 2,05 × 1,50 resp. 2,20 × 1,50 mm.), der Kopf ist von der Seite gesehen nach vorn deutlich, bei *glebæ* kaum bemerkbar, höher. Der Stirngipfel ist sehr wenig wulstig vorgezogen. Mandibeln verhältnismässig länger, nur $^1/_{11}$, bei *glebæ* $^1/_4$ kürzer als der Kopf.

Länge 7, Kopf mit Mandibeln 3,65, Breite des Kopfes 1,50, Mandibeln 1,65 mm.

S. O. Kongo, Katanga, Welgelegen, 6. Juni 1912 (J. Bequaert) (Mus. Tervueren und Stockholm).

Eutermes (Cubitermes) domifaber n. sp.

Soldat. — *Kopf* hell rotgelb, kurz rektangulär, $^1/_8$ schmäler als lang, nach vorn etwas verengt, mit flach gebogenem Hinterrand, breit abgerundeten Hinterecken, ziemlich geraden am hinteren Drittel kaum bemerkbar verengten Seiten; von der Seite gesehen

vorn an der wulstigen Stirn am höchsten; die grosse Fontanelle mit dichtem Borstenkranze umgeben, der von oben etwas sichtbar ist, unter der Fontanellhöhle zwischen den Kieferbasis eine gebogene Rinne; *Oberlippe* gabelförmig; *Mandibeln* schwarz, an der Basis gelblich mit scharf markierter Grenze, hier ein kleiner Zahn und an der Basis ein grösserer Höcker; Mandibeln fein, nach aussen verengt, etwas einwärts gebogen, von der Basis gerade so lang wie der Kopf, von dort bis zum Nacken; *Fühler* 15-gliedrig, das 3. Glied am kleinsten, Basalglied viel dicker, aber nur wenig länger als die zwei folgenden zusammen, das 4. und 5. gleich gross; die mittleren Glieder ziemlich dreimal so lang wie breit, nach unten verengt, Endglied schmal oval; *Mentum* bandförmig, hinter der Mitte allmählich deutlich verengt; Vorderlappen des *Prothorax* in der Mitte etwas ausgerandet; Körper und Beine gelblich weiss.

Länge 8-9, Kopf mit Mandibeln 5, Kopfbreite 2,20 mm.

Arbeiter. — *Kopf* weiss, schwach gelblich angehaucht, oval, $^{3}/_{10}$ schmäler als lang, Stirn hinter dem Epistom etwas heller; *Epistom* ziemlich gross, von der Farbe der Stirn, breit oval, nicht doppelt so breit wie lang ($^{12}/_{20}$), jederseit von einem braunen Fleck begrenzt; Scheitel in der Mitte mit einer deutlichen Vertiefung; Kopf mit einzelnen weissen langen Haaren; Epistom fein dünn behaart; *Fühler* 15-gliedrig, das 3. Glied am kleinsten, das Basalglied so lang wie die drei folgenden Glieder zusammen, das 2. Glied so lang aber etwas gröber als das 4., das so gross wie des 5. erscheint; die mittleren Glieder der Fühler $^{12}/_{20}$ so breit wie lang; Endglied langgestreckt oval, nach aussen etwas verengt; die Fühler weisslich, nach aussen etwas braun angehaucht; der erste *Zahn* der Mandibeln *viel* grösser als die anderen; Vorderlappen des sattelförmigen *Prothorax* bogenförmig, in der Mitte nicht ausgeschnitten; Beine und Körper weisslich, die dunklen Eingeweide durchleuchtend.

Länge 6, Breite des Kopfes 1,22 mm.

S.-O. Kongo, Elisabethville, 6.V 1912.

Biologie. — « Nid en coupole » (Dr J. Bequaert).

Eutermes (Cubitermes) pallidiceps Sjöst. n. sp.

Soldat. — *Kopf* (Taf. X, Fig. 2) hellgelb, fast völlig glatt, glänzend, kurz rektangulär, kaum länger als breit, nach vorn etwas verengt, mit geraden Seiten, flach gebogenem Hinterrand und abgerundeten Hinterecken; Fontanelle mit gelbem Borstenkranze; Stirn in der Mitte, oberhalb der Fontanellgrube, etwas wulstig vorgezogen, sodass sie die Grube überragt, unten von einer gebogenen Rinne begrenzt; *Mandibeln* so lang wie der Kopf vom Nacken bis zum Vorderrand der Fühlergruben, schwarzrot, nach unten allmählich röter, an der Basis hellgelb, fein, nach innen gebogen, unten am Innenrand mit einem winzig kleinen Zahn an der Grenze der roten und hellgelben Farbe; tiefer herunter jederseits ein grösserer Prozess; Mandibeln von der Seite gesehen sehr schwach nach oben gerichtet; *Oberlippe* tief gabelförmig gespalten, die Zweige nur mit einzelnen feinen Haaren; *Fühler* 15-gliedrig, blass gelblich, Basalglied dicker, so lang wie die drei folgenden Glieder zusammen, das 2. Glied fast so lang, oder etwas kürzer, als wie die zwei folgenden zusammen, das 3. am kleinsten; nach aussen die Glieder länger, gegen die Spitze wieder etwas kürzer, Endglied langgestreckt oval; Thorax, Hinterleib und Beine weiss, schwach gelblich angehaucht, fein behaart; *Prothorax* sattelförmig; Vorderlappen kleiner als der Hinterlappen, bogenförmig, in der Mitte schwach bis deutlich ausgerandet, Hinterlappen hinten etwas herabgedrückt, in der Mitte mit einer feinen Rinne. Länge 8, Kopf samt Mandibeln 4,35, Mandibeln 2,2, Kopfbreite 1,9 mm.

S. O. Kongo, Katanga, Elisabethville (Dr Bequaert), mehrere Soldaten (Mus. Tervueren und Stockholm).

Biologie. — « Nid en dôme » (Bequaert).

Eutermes (Cubitermes) breviceps n. sp.

Soldat. — *Kopf* dunkel rotbraun, von oben kvadratisch, kaum bemerkbar länger als breit, nach vorn etwas verengt, mit geraden Seiten, breit abgerundeten Hinterecken und flach gebogenem

Hinterrand; Stirn höher als der übrige Kopf, etwas wulstig abgerundet; Fontanelle gross mit hellem Borstenkranze, etwas breiter als hoch; von den unteren Seitenteilen nach den Kiefern jederseits eine Rinne; *Oberlippe* breit gabelförmig; *Mandibeln* fein, nach aussen verengt, einwärts gebogen, schwarz, nach unten rötlich, an der Basis etwas gelb; *Fühler* 14-gliedrig, das Basalglied kürzer als die drei folgenden zusammen, das 3. Glied eher etwas länger als kürzer als das 2.; *Prothorax* sattelförmig, Vorderlappen etwas kürzer als der Hinterlappen, gebogen, ohne Einschnitt; Hinterlappen hinten in der Mitte etwas herabgedrückt.

Länge 7, Kopf samt Mandibeln 3,2, ohne Mandibeln 1,98, Kopfbreite 1,7 mm.

Rhodesia (Mus. Stockholm).

Steht *bilobatus* HAV. am nächsten, der Kopf ist aber verhältnissmässig viel kürzer, fast kvadratisch, kaum bemerkbar länger als breit, nach vorn deutlich verengt, mit geraden Seiten und breit abgerundetem Nacken, die Fühler sind 14-gliedrig, das 2. und 3. Glied gleich lang (bei *bilobatus* 15-gliedrig, das 3. Glied deutlich kürzer als das 2.).

Eutermes (Cubitermes) sankurensis WASM.

WASMANN, *Rev. zool. afric.*, vol. I, fasc. 1-2, pp. 152 und 155 (1911).

S. O. Kongo, Katanga, Sankisia, 17. Aug. 1912; gefl. Imag., Sold. und Arbeiter von Kisantu (*Unt. Kongo*), 21. Sept. 1910 (Dr. BEQUAERT).

BIOLOGIE. — « Nest in der trockenen Steppe » (BEQUAERT).

Eutermes (Cubitermes) cubicephalus n. sp.

Soldat. — *Kopf* rotgelb, fast kvadratisch mit abgerundetem Hinterrand, nur etwa $^1/_6$ kürzer als lang; Fontanelle in einer tiefen Höhle eingesenkt und mit deutlichem Borstenkranze umgeben, der von oben gesehen sichtbar ist; Oberrand des abfallenden Teils der Stirn in der Mitte wulstig vorgezogen; Stirnrand schräg von hinten gesehen einen gleichmässigen Bogen bildend; *Oberlippe* gabelförmig; *Mandibeln* fein, schwach einwärts gebogen,

mit etwas stärker gebogener Spitze, vom Vorderrand der Fühlergruben so lang wie der Kopf vom Vorderrand des Epistoms; *Mentum* bandförmig, hinter der Mitte deutlich, obgleich nicht besonders stark, verengt; *Prothorax* vorn nicht ausgeschnitten; *Fühler* 15-gliedrig, das 3. Glied am kleinsten, das 2. Glied cylindrisch, kürzer als die zwei folgenden Glieder zusammen; die mittleren Glieder der Fühler doppelt so lang wie breit, Endglied langgestreckt oval, an der Spitze nicht verengt; Körper und Beine weiss.

Länge 5, Kopf mit Mandibeln 3,1, Kopfbreite 1,4 mm.

Steht *bilobatus* (vergl. p. 377) am nächsten.

Arbeiter. — *Kopf* fast kreisrund mit verengten Mundteilen, blass, gelblich weiss, mit hervorläuchtenden weissen Stirndrüsen; *Epistom* von derselben Farbe wie der Kopf hinter den Stirndrüsen, gross, breit oval, vorn abgeschnitten, ziemlich stark aufgeblasen, glänzend; *Fühler* weiss, nach aussen etwas bräunlich angehaucht, 15-gliedrig, das 3 Glied am kleinsten, das 4. und 5. Glied gleich gross, abgerundet; nach aussen die Glieder allmählich grösser, Endglied am grössten, langgestreckt oval, zugespitzt; der erste *Zahn* der Mandibeln viel grösser als die anderen; Vorderrand des *Prothorax* in der Mitte nicht ausgeschnitten.

Länge 5, Kopfbreite 1 mm

Süd-Kongo, Luluaburg, Soldaten und Arbeiter (Pater CALLEWAERT). (Mus. Tervueren und Stockholm.)

BIOLOGIE. — Baut nach Pater CALLEWAERT pilzförmige Nester.

Eutermes (Cubitermes) tenuiceps n. sp.

Soldat. — *Kopf* rotgelb, nach vorn nicht dunkler, langgestreckt rektangulär, mit geraden, nach hinten schwach konvergierenden Seiten und bogenförmigem Hinterrand, $^{8}/_{13}$ so breit wie lang, Fontanelle in einem Höhle gelegen, gross und mit einem dichten Borstenkranze umgeben; von den Vorderecken dieser Höhle nach den Mandibeln jederseits eine deutliche Rinne; Stirngipfel etwas wulstig vorgezogen; Oberrand des Stirngipfels schräg von hinten

gesehen einen schwach zusammengedrückten Bogen bildend; *Oberlippe* gabelförmig; *Mandibeln* fast gerade, sehr schwach gebogen, mit stärker einwärts gebogener Spitze, $^{5}/_{7}$ so lang wie der Kopf schwarz mit rotgelber Basis, die Farbengrenze scharf; *Mentum* bandförmig, hinter der Mitte deutlich verengt, $^{8}/_{13}$ schmäler als vorn; *Fühler* 15-gliedrig, das 3., das oft undeutlich abgeschnürt erscheint, am kleinsten, Basalglied grob, so lang wie die drei folgenden Glieder zusammen, das 2. so lang wie das 3. und 4. zusammen; nach aussen die Glieder langgestreckt keulenförmig, an der Mitte der Fühler etwa dreimal so lang wie breit; nach der Spitze die Glieder kleiner, Endglied oval, nach aussen kaum verengt; Vorderlappen des *Prothorax* klein, gebogen, vorn in der Mitte nicht oder kaum bemerkbar ausgerandet.

Länge 6,5, Kopf mit Mandibeln 3,83-3,90, Länge des Kopfes 2-2,20, Breite des Kopfes 1,35-1,40 mm.

Ausgezeichnet durch die langgestreckte Form des Kopfes, wodurch er an *Eutermes longiceps* SJÖST. erinnert. Die Oberlippe ist aber hier tief gabenförmig, bei *longiceps* rektangulär und nach vorn etwas breiter, mit geradem oder leicht eingebuchtetem Vorderrand; *longiceps* ist auch viel grösser und mangelt Fontanellhöhle.

Arbeiter. — *Kopf* blass gelblich weiss, oval, von den Seiten schwach zusammengedrückt mit verengten Mundteilen; Stirn in der Mitte mit einem punktförmigen Eindruck; *Epistom* von der Farbe der Stirn, breit oval, vorn abgeschnitten, jederseits mit einem braunen Punkt; der erste *Zahn* der Mandibeln viel grösser als die anderen; *Fühler* blass, nach aussen schwach bräunlich angehaucht, 15-gliedrig, das 3. Glied sehr klein und bisweilen undeutlich abgeschnürt, das 4. und 5. Glied gleich gross; nach aussen die Glieder allmählich grösser, Endglied am längsten, langgestreckt oval, nach aussen deutlich verjüngt; Vorderrand des *Prothorax* in der Mitte nicht ausgerandet.

Länge 4,5, Kopfbreite 1 mm.

S. O. Kongo, Katanga, Elisabethville, 20. März und 12. April 1912 (Dr. BEQUAERT) (Mus. Tervueren und Stockholm).

BIOLOGIE. — « Nid en dôme » (Dr. BEQUAERT).

Ich füge hier eine **Uebersicht der bisher bekannten Arten der Untergattung** *Cubitermes* bei :

Oberlippe gabelförmig :

* Kehlpartie an der Mitte mit einem deutlichen, von der Seite gesehen triangulären, in der Spitze abgeschnittenen, herabschiebenden Prozess, der von vorn viereckig erscheint.

o Kopf hell rotgelb; Mandibeln schwarz, an der Basis hell rotgelb; Kopf mit Mandibeln 2,50-2,75, Kopfbreite 1,03 mm. (Typen). *lamanianus* SJÖST.

oo Etwas kleiner. Kopf hell gelbbraun; Mandibeln bis zur Basis dunkel, schwarzbraun mit brauner Basis; Kopf mit Mandibeln 2,5, Kopfbreite 0,98 mm. (Cotypus). *cristifrons* [1] WASM.

** Kehlpartie an der Mitte ohne herabschiebenden Prozess.

O Kopfbreite 1,10-1,50 mm.

† Kehlpartie (Mentum) ganz gleichbreit, bandförmig, so breit wie die Länge des Basalglieds der Fühler.

△ Kopf hell rotgelb; Mandibeln schwarz, an der Basis gelbrot oder hellgelb; Oberlippe nach unten stark verengt; Mandibeln deutlich kürzer als der Kopf; Oberrand des Stirnteils abgerundet, schräg von oben-hinten gesehen einen gleichmässigen Bogen bildend. Fontanelle ohne Borstenkranz und nicht in einer Grube eingesenkt; Kopf mit Mandibeln 2,7-2,95, Kopfbreite 1,2 mm. (Typen). *arboricola* SJÖST.

△△ Kopf braunrot; Mandibeln bis zur Basis schwarz; Oberlippe nach unten nur schwach verengt; Mandibeln gerade so lang wie der Kopf; Oberrand des Stirnteils ziemlich scharf, fast einen Kamm bildend, schräg von oben-hinten gesehen in der Mitte deutlich verengt; Fontanelle mit deutlichem Borstenkranze. Kopf mit Mandibeln 2,7, Kopfbreite 1,1 mm. [Cotypus [2]]. *Sjöstedti* ROS.

†† Kehle nach hinten stark verengt, nur etwa halb so breit (7 : 12) wie vorn; Prothorax in der Mitte deutlich ausgerandet; Kopf rektangulär, fast $^4/_5$ (38 : 50) so breit wie lang; Kopf mit Mandibeln 2,8-3, Kopfbreite 1,18 mm. (Typen). *sierraleonicus* SJÖST.

††† Kehle nach hinten weniger verengt, kaum ein Viertel schmäler als vorn.

---

[1] Steht voriger Art äusserst nahe oder ist mit ihr identisch. Die von WASMANN (*Rev. zool. afric.*, vol. I, fasc. 1-2, p. 154) angeführten Merkmale zwischen den beiden Formen sind ziemlich wertlos.

[2] Dieser zeigt keinen Prozess in der Mitte der Kehle, wie in der Originalbeschreibung (*Zool. Anzeiger*, Bd 39. Nr 5/6, p. 230, 1912) steht.

o Kopf langgestreckt, rektangulär, etwa zwei Drittel ($^{8}/_{13}$) so breit wie lang; Kopf mit Mandibeln 3,83-3,90, Kopfbreite 1,35-1,40 mm. (Typen). *tenuiceps* SJÖST.

oo Kopf kurz rektangulär oder fast kvadratisch.

§ Oberrand des abfallenden Teils der Stirn in der Mitte wulstig vorgezogen, sodass er die Fontanelle, welche in der Mitte einer Querfurche unterhalb des Stirnwulstes liegt, überdeckt; Vorderrand des Prothorax in der Mitte nicht ausgeschnitten und nicht längsgefurcht.

• Kopf mit Mandibeln 3,65, Kopfbreite 1,50 mm. (Typen). *muneris* SJÖST.

•• Kopf mit Mandibeln 3,50, Kopfbreite 1,50 mm. (Cotypen). *bilobatus* HAV.

••• Kopf mit Mandibeln 3,10, Kopfbreite 1,40 mm., Kopf fast kvadratisch, nur $^{1}/_{6}$ länger als breit (Typen). *cubicephalus* SJÖST.

§§ Oberrand des abfallenden Teiles der Stirn nicht wulstig vorgezogen, Fontanelle daher freiliegend; Kopf gelbrot; Prothorax vorn in der Mitte schwach ausgeschnitten und längsgefurcht. Kopf mit Mandibeln 3,4-3,7, Kopfbreite 1,45 (- 1,55) mm. (Cotypus). *sankurensis* WASM.

OO Kopfbreite 1,55-2,50 mm.

• Länge des Kopfes ohne Mandibeln unter 2 mm.; Kopf dunkel rotbraun fast kvadratisch; Fühler 14-gliedrig, das 2. und 3. Glied gleich lang. Kopf mit Mandibeln 3.2, ohne Mandibeln 1,98, Kopfbreite 1,70 mm. (Typen). *breviceps* SJÖST.

•• Länge des Kopfes ohne Mandibeln über 2 mm.

† Mandibeln so lang wie der Kopf vom Nacken bis zum Vorderrand der Fühlergruben.

o Kopf blass rotgelb, kurz rektangulär, kaum länger als breit, nach vorn etwas verengt, mit Mandibeln 4,35 mm., Kopfbreite 1,90 mm. (Typen). *pallidiceps* SJÖST.

oo Grösser; Kopf hell rotgelb, etwas länger rektangulär, $^{7}/_{8}$, so breit wie lang, nach vorn etwas verengt, mit Mandibeln 5, Kopfbreite 2,20 mm. (Typen). *domifaber* SJÖST.

†† Mandibeln deutlich kürzer als der Kopf vom Nacken bis zum Vorderrand der Fühlergruben.

§ Kopf ohne Hinterhauptrinne :

1. Kopf nach vorn nicht verengt, mit Mandibeln 3,8, Kopfbreite 1,55 mm.; Prothorax vorn in der Mitte nicht eingebuchtet; unter der Fontanelle keine gebogene dunkle Linie (Typen). *glebæ* SJÖST

2. Kopf mit Mandibeln 3,6-4, Kopfbreite 1,6-1,7 mm. (¹); Prothorax gleichmässig gebogen, vorn in der Mitte etwas ausgeschnitten und längsgefurcht; unter der Fontanelle eine eingedrückte gebogene dunkle Linie; Fontanelle von der etwas wulstig vorgezogenen Stirn bedeckt (Cotypus). *Schereri* Ros.

3. Kopf mit Mandibeln (4-) 4,5-5, Kopfbreite 2 mm.; Kiefer um $^1/_3$ kürzer als der Kopf; Prothorax vorn in der Mitte nicht ausgeschnitten; Fontanelle freiliegend (Typen). *fungifaber* Sjöst.

4. Kopf mit Mandibeln 5,45, Kopfbreite 2,25; Kiefer $^3/_{10}$ kürzer als der Kopf; Stirngipfel nicht wulstig vorgezogen sondern die Fontanelle freiliegend; Prothorax vorn schwach abgeplattet und kaum bemerkbar eingebuchtet; Mandibeln fast gerade mit eingebogener Spitze (Typus). *minitabundus* Sjöst.

5. Kopf mit Mandibeln 6, Kopfbreite 2,3 mm.; Kiefer nur $^1/_5$ kürzer als der Kopf; Stirngipfel etwas wulstig vorgezogen, sodass er die Fontanelle etwas überdeckt; Vorderlappen des Prothorax vorn nicht ausgeschnitten (Cotypus). *Zenkeri* Desn.

§§ Kopf mit tiefer Hinterhauptrinne; Kopf um die Hälfte länger als breit, mit Mandibeln 6, Kopfbreite 2,4 mm.; Stirngipfel wulstig; Vorderlappen des Prothorax deutlich ausgeschnitten und längsgerinnt (Cotypus). *sulcifrons* Wasm.

Eutermes (Crenitermes) albotarsalis Sjöst.

Sjöstedt, *Monogr.*, pag 151, Nachtr., pag. 39, 78.

S. O. Kongo, Soldaten, Arbeiter und Königin von Katanga, Elisabethville, am 22. März 1912 erbeutet (Dr Bequaert).

Eutermes (Microcerotermes) bequaertianus n. sp.

Soldat. — *Kopf* blass rotgelb, nach vorn allmählich dunkler etwas rotbraun angehaucht, rektangulär, gleichbreit, mit geraden Seiten, gebogenem Hinterrand und breit abgerundeten Hinterecken, vorn schräg abgeplattet ohne Fontanelle, etwas flach grubig; *Oberlippe* kurz, zungenförmig, nach aussen verengt, mit ziemlich geraden Seiten und mit einzelnen Haaren besetzt; *Man-*

(¹) Hier scheinen *C. bilobatodes* Silv. und *Weissi* Silv., die ich nicht gesehen habe (Annali Mus. Civ. Genova, ser. 3, vol. V [XLV], 1912. pp. 39 u. 41), einzuführen sein.

dibeln wie bei *fuscotibialis,* bis zur Basis schwarz, nur mit gelblichem Condylus, zuerst ziemlich gerade, nach aussen etwas einwärts gebogen, mit stärker gebogener Spitze; Innenrand mit zahlreichen Zähnchen; *Fühler* 13-gliedrig, das 3. Glied kleiner als die anliegenden; Basalglied cylindrisch, kaum länger als die zwei ersten Glieder zusammen; vom dritten Glied an die Glieder kurz oval mit breiteren Endteilen, abgerundet, nach aussen etwas länger und vielleicht etwas mehr keulenförmig, gegen die Spitze wieder etwas kleiner; Endglied langgestreckt oval, mit etwas verengter Spitze; *Prothorax* klein, $^2/_3$ so breit wie der Kopf, sattelförmig, Vorderlappen viel kleiner, kürzer und schmäler, vorn in der Mitte nicht, oder sehr schwach, ausgerandet, Hinterlappen bogenförmig, hinten längs der Mitte kurz und breit rinnenförmig; Thorax, Beine und Körper weisslich.

Länge 6-6,5, Kopf mit Mandibeln 3-3,5, Kopfbreite 1 mm.

Steht *Eutermes fuscotibialis* Sjöst. am nächsten, der Kopf ist aber etwas länger und verhältnissmässig schmäler, ganz rektangulär, mit geraden Seiten, nicht mehr oval-rektangulär, wie bei *fuscotibialis.*

Arbeiter. — *Kopf* kreisrund, von den Seiten etwas zusammengedrückt, rotbräunlich, fein hell geflammt, mit drei in der Mitte zusammenlaufenden weissen Linien; *Epistom* von der Farbe der Stirn, jederseits von einen braunen Fleck begrenzt, ziemlich breit, vorn gerade, längs der Mitte mit einer deutlichen Rinne, Stirn hinter dem Epistom abgeplattet; die zwei ersten *Zähne* der Mandibeln klein, fast ganz gleichgross; *Fühler* 13-gliedrig, das 3. Glied am kleinsten, Basalglied cylindrisch, so lang wie die zwei folgenden Glieder zusammen, das 2. Glied sò lang wie das 4., nach aussen die Glieder allmählich grösser, zuerst ziemlich kreisrund, Endglied am grössten, langgestreckt oval, nach aussen verjüngt. *Prothorax* sattelförmig, Vorderlappen so lang wie aber schmäler als der Hinterlappen, in der Mitte nicht oder kaum bemerkbar ausgerandet.

Länge 5, Kopfbreite 1 mm.

S. O. Kongo, Katanga, Elisabethville, 15. April 1912, mehrere Soldaten und Arbeiter (Dr. Bequaert) (Mus. Tervueren und Stockholm).

Uebersicht der afrikanischen Arten der Untergattung *Microcerotermes*
(Vergl. Monogr. Nachtr., p. 34.)

A. Innenrand der Mandibeln mit zahlreichen feinen Zähnchen.

a. Stirn ohne Fontanellgrube und vorn ohne Rinnen; Prothorax am Vorderrand nicht oder kaum bemerkbar ausgerandet.

1. Kopf mit Mandibeln 3-3,15, Kopfbreite 1 mm., Kopf ganz rektangulär mit geraden Seiten. *bequaertianus* SJÖST.
2. Kopf mit Mandibeln 2,8-3, Kopfbreite 1 mm., Kopf nicht ganz rektangulär, sondern mit etwas gebogenen Seiten, oval-rektangulär. *fuscotibialis* [1] SJÖST.
3. Kopf verhältnissmässig sehr schmal, dunkel kastanienbraun, mit den Mandibeln 2,7 , Kopfbreite 0,75 mm. *acerbus* SJÖST.
4. Kopf rotgelb, mit den Mandibeln 2-2,2, Kopfbreite 0,8 mm. *parvus* HAV.
5. Sehr klein, Kopf rotgelb, mit den Mandibeln 1,7-1,8, Kopfbreite 0,65 mm. *parvulus* SJÖST.

aa. Im ersten Viertel des Kopfes eine deutliche Fontanellgrube; Stirn mit zwei tiefen, nach vorn divergierenden Rinnen. Vorderlappen des Prothorax in der Mitte deutlich ausgerandet, Kopf mit Mandibeln 3 mm. *subtilis* WASM.

AA. Innenrand der Mandibeln ohne Zähne, ganzrandig, oder bisweilen mit mikroskopischen kleinen Unebenheiten; Kopf mit Kiefern 3,3, Kopfbreite 1,1 mm. *edentatus* WASM.

Eutermes agricola n. sp.

Grösserer Nasutus. — *Kopf* gelbrot mit schwarzer, in der äussersten Spitze roter Nase, von oben gesehen ganz kreisrund, Hinterkopf nicht völlig in derselben Linie wie die Nase; Hinter-

---

(1) *Microcerotermes libericus* ROS. (Zool. Anz., XXXIX, p. 227, 1812), dessen Cotypen vorliegen, kann ich von meinen Typen dieser Art nicht unterscheiden. Eine wirkliche Fontanellgrube ist nicht zu sehen.

Microcerotermes dolichognathus SILV. von portug. Guinea (Ann. Mus. Civ. Genova, Ser. 3. vol. V (XLV), p. 237, 1912), kenne ich nur von der Beschreibung. Kopf mit Mandibeln 3,18, Kopfbreite 1,19 mm. « Species haec ad *Microcerotermes fuscotibialis* (SJÖST.) proxima est sed militum statura minore et mandibulis longioribus præsertim distinguenda. » Das 3. Fühlerlied wenig kürzer als die anliegenden. Wenn der Prothorax von SILVESTRI richtig gezeichnet ist, sind die Verschiedenheiten in dieser Hinsicht sehr gross zwischen dieser Art und *fuscotibialis*. Zwei subsp. des *parvus* werden auch hier angegeben.

rand der Fühlergruben fast ganz an der Mitte des Kopfes gelegen; *Fühler* 13-gliedrig, einfarben hell rotgelblich, $^1/_6$ kürzer als der Kopf, Basalglied nicht besonder dick, so lang wie das 3. Glied, das 2. viel kürzer, so lang wie das 4., kürzer als das 5., die mittleren Glieder am längsten, etwa doppelt so lang wie breit, Endglied oval, etwas kleiner als das vorletzte Glied; *Prothorax* sattelförmig, Vorder- und Hinterlappen gleich gross, Vorderlappen dunkel, flach gebogen, in der Mitte nicht oder kaum bemerkbar ausgerandet.

Länge 4-5, Kopf 2,20, Höhe des Kopfes 0,94, Breite des Kopfes 1,30 mm.

Kleinerer Nasutus. — *Kopf* gelbrot mit schwarzer Nase, von oben gesehen oval, nach vorn ganz wenig verengt; Hinterkopf deutlich höher als die Nasenlinie, länger als der Kopf; Nase fein, ziemlich gleichschmal; *Fühler* 13-gliedrig, Basalglied so lang wie das 3. Glied; *Prothorax* sattelförmig, Vorderlappen dunkler als Hinterlappen, vorn ein wenig abgeplattet und in der Mitte kaum bemerkbar ausgerandet.

Länge 4, Länge des Kopfes 1,43, Höhe des Kopfes 0,62, Kopfbreite 0,76 mm.

Arbeiter. — *Kopf* oval, etwa $^2/_{11}$ schmäler als lang, dunkelbraun, nach vorn gelblich, in der Mitte eine deutlich Grube mit von dort ausgehenden drei weissen Linien; Stirn abgeplattet, mit mehreren flachen Grübchen; *Epistom* oval, gelblich, vorn abgeplattet, etwas eingebuchtet jederseits von einem dunkelbraunen Fleck begrenzt, $^1/_3$ breiter als lang, ein wenig kürzer als die Breite der Stirn vom Epistom nach den weissen Linien; die zwei ersten *Zähne* der Mandibeln klein, unter einander gleich gross; *Fühler* einfarben weiss, etwas gelblich angehaucht, 15-gliedrig; das Basalglied so lang wie die zwei folgenden Glieder zusammen, das 2. so lang aber breiter als das 3., das 4. etwas länger und bedeutend gröber, nach unten etwas verengt, etwa so lang wie das 5.; die mittleren Glieder der Fühler doppelt so lang wie breit, nach unten verengt; *Prothorax* weisslich, Vorderlappen viel grösser, abstehend, breit, von den Seiten etwas zusammengedrückt, vorn ziemlich flach gebogen, in

der Mitte etwas ausgerandet; *Körper* und Beine blass weissgelblich, die Dorsalschilder des Hinterleibs bräunlich, Hinterleib gebogen; Klauen von der Farbe der Schienen oder etwas mehr hellgelb.

Länge 4,5-5, Kopfbreite 1,5 mm.

Steht *dispar* äusserst nahe.

S. O. Kongo, Katanga, Mufungwa 12. Dez. 1911, Nasuti und Arbeiter (Mus. Tervueren und Stockholm).

BIOLOGIE. — Lebt nach Dr BEQUAERT in der Erde und ist pilzanbauend.

Eutermes katangensis n. sp.

Grösserer Nasutus. — Unterscheidet sich von dem äusserst nahestehenden *E. dispar* SJÖST. (Monogr. Nachtr., pp. 40 und 107) durch die fast schwarze Farbe der Nase, wodurch diese vom gelbroten Kopf stark abstecht.

Länge 4-5. Kopf 2, Kopfbreite 1,17 mm.

Kleinerer Nasutus. — Bemerkbar grösser als bei *dispar* und mit deutlich nach vorn verengtem Kopf, der allso nicht so rektangulär, sondern mehr retortenförmig erscheint. Fühler 13-gliedrig, das 3. länger als die anliegenden, so lang wie das Basalglied.

Länge 3, Kopf 1,50, Kopfbreite 0,65 mm.

In die Uebersicht l. c., p. 39, ist der grössere und kleinere Nasutus dieser beiden einander nahestehenden Arten folgendermassen einzuführen :

o Fühler kürzer als der Kopf. Kopf von oben gesehen kreisrund.

† Länge des Kopfes 1,83, Kopfbreite 1 mm. Nase vom Hinterrand der Fühlergruben 1/6 länger als der übrige Teil des Kopfes. *E. gemellus*, gr. Nasutus.

†† Länge des Kopfes 2, Höhe des Kopfes 0,80, Kopfbreite, 1,17 mm. Nase vom Hinterrand der Fühlergruben 1/20 länger als der übrige Teil des Kopfes. *E. katangensis*, gr. Nasutus.

††† Länge des Kopfes 2,20, Höhe des Kopfes 1, Kopfbreite 1,22 mm. Hinterrand der Fühlergruben fast in der Mitte des Kopfes gelegen. *E. agricola*, gr. Nasutus.

oo Fühler etwas länger als der Kopf.

△ Kopf von oben gesehen abgerundet rektangulär; Länge des Kopfes 1,25-1,30, Höhe des Kopfes 0,40, Kopfbreite 0,50 mm.
E. gemellus, kl. Nasutus.

△△ Kopf von oben gesehen etwas abgerundet, rektangulär, aber nach vorn deutlich verengt, mehr retortenförmig; Länge des Kopfes 1,50, Höhe des Kopfes 0,50, Kopfbreite 0,65 mm.
E. katangensis kl. Nasutus.

△△△ Kopf von oben gesehen oval, nach vorn ganz wenig verengt; Länge des Kopfes 1,43, Höhe des Kopfes 0,62, Kopfbreite 0,76 mm.
E. agricola, kl. Nasutus.

Arbeiter. — Plastisch mit *dispar* identisch, der Kopf ist aber heller, mehr rotbraun.

Biologie. — Wurden um 8 Uhr morgen in der Steppe angetroffen, wo sie in Karawane auf dem Boden liefen (Dr J. Bequaert).

Fundorte. — *S. O. Kongo*, Katanga, Elisabethville, 17. April 1912; Sankisia, 15. Sept. 1911; Welgelegen, 17. Juni 1912; Nasuti und Arbeiter (Dr J. Bequaert).

Eutermes rufonasalis n. sp.

Grösserer Nasutus. — Aehnelt *E. agricola* in der Grösse und in plastischen Charakteren, hat aber die Nase von derselben gelbroten Farbe wie der Kopf, oder ganz leicht dunkel angehaucht. Länge 4-5, Kopf 2, Kopfbreite 1,22, Höhe des Kopfes, 1,90 mm.

Kleinerer Nasutus. — Aehnelt sehr dem des *E. agricola.* Fühler 13-gliedrig $^2/_{11}$ länger als der Kopf; die Nase ist nicht völlig so dunkel wie bei der angeführten Art.

Arbeiter. — Kaum von den des *E. agricola* zu unterscheiden.

S. O. Kongo, Katanga, Sankisia, grosse und kleine Nasuti und Arbeiter, 16 Aug. 1911 (Dr J. Bequaert).

Kommt in der Uebersicht (Monogr. Nachtr., pag. 40) *E. dispar* am nächsten, hat aber breiteren Kopf (1,22 resp. 1,08 mm.).

Eutermes maculiventris Sjöst.

Sjöstedt, Monogr., Nachtr., pag. 105 und *Arkiv für Zool.*, Bd 7, Nr. 20, pag. 17 (1911).

Kongo, Ubanghi, Duma, 1911, Nasuti (H. Montchal).

Eutermes contractus n. sp.

Königin. — Das ganze Tier tief braunschwarz oder schwarz mit etwas hellen Schienen und Tarsen; die Haut zwischen den Segmenten des Hinterleibs weisslich; *Kopf* oval, $^1/_3$ länger als zwischen den Augenspitzen breit, in der Mitte mit einem erhabenen Punkt; *Epistom* kaum heller als die Stirn, oval, vorn abgeplattet; die zwei ersten *Zähne* fast gleich gross; *Fühler* 13-gliedrig, das Basalglied etwas kürzer als die zwei folgenden Glieder zusammen, das 2. ein wenig länger als das 3., das eben so lang wie das 4. erscheint; diese beiden Glieder bisweilen unvollständig geteilt, einen langen, nach unten etwas verengten Glied bildend; nach aussen die Glieder fast gleich gross; *Prothorax* halbkreisförmig, vorn breit eingebuchet; hinten etwas abgeplattet; in natürlicher Lage Prothorax etwa so breit wie der Kopf zwischen den Augenspitzen; *Mesothorax* hinten eingebogen mit breit abgerundeten Ecken; *Metathorax* hinten etwas eingebuchtet; die ersten Bauchschilder längs der Mitte hell.

Länge 9 mm. Wohl nicht völlig ausgewachsen.

Grösserer Nasutus. — *Kopf* gelbrot mit dunkler Nase, von oben gesehen abgerundet dreieckig, mit breit gebogenem Hinterrand, am Nasenwurzel charakteristisch verengt, von der Seite gesehen gerade mit viel höherem Hinterkopf, der mit der geraden Nasenpartie einen sehr deutlichen stumpfen Winkel bildet; Hinterhaupt unten mit einem schwarzen Mittelstrich; *Fühler* schwarzbraun mit hellen Ringen, 13-gliedrig, Basalglied kaum so lang wie die zwei folgenden Glieder zusammen, das 3. Glied viel länger als die anliegenden, das 2. und 4. Glied ziemlich gleich lang, die mittleren Glieder der Fühler doppelt so lang wie breit; Endglied ziemlich gleichbreit, oval, an der Spitze nicht verengt; *Prothorax* in der Mitte gelblich, ringsum dunkel, Vorderlappen in der Mitte

nicht ausgeschnitten; Hinterleib oben schwarzbraun, unten heller; Beine blass horngelblich, Hüften und Schenkel deutlich dunkel.

Länge 3,5, Kopf 1,62, Kopfbreite 0,7 mm.

Kleinerer Nasutus. — Aehnelt sehr dem grösseren, ist nur etwas kleiner und der Hinterhaupt bildet oben mit der Nase einen etwas stumpferen Winkel.

Länge 3, Kopf 1,35, Kopfbreite 0,67 mm.

Diese Nasuti gehören demselben Typus wie *coarctatus* und *clepsydra* (Monogr. Nachtr., p. 41) an. Der Kopf ist aber bei *contractus* gelbrot mit dunkler Nase, bei den anderen einfarben tief braunschwarz. Auch die Zahl der Fühlerglieder ist verschieden.

Arbeiter. — *Kopf* oval, nach vorn etwas verengt, an der Mitte am breitesten rotbraun mit drei scharf markierten in der Mitte zusammenlaufenden weissen Linien; *Epistom* rotbraun wie der übrige Kopf, breit oval, doppelt so breit wie lang, ziemlich stark aufgeblasen, vorn abgeplattet, längs der Mitte mit einer feinen hellen Linie; die zwei ersten *Zähne* der Mandibeln gleich gross; *Fühler* dunkelbraun mit hellen Ringen, 14-gliedrig, das 4. Glied am kleinsten, das Basalglied so lang wie die zwei folgenden zusammen, das 2. Glied etwas länger als das 4.; an der Mitte der Fühler die Glieder abgerundet, etwas ($^2/_7$) länger als breit; Endglied etwas länger und schmäler als das vorletzte Glied, an der Spitze schwach verengt; *Prothorax* rotbraun, wie auch Mesothorax längs der Mitte mit einer feinen weissen Linie; Vorderlappen viel grösser als der Hinterlappen, bogenförmig, in der Mitte nicht ausgeschnitten, nur $^1/_3$ so lang wie der ungewöhnlich kleine Hinterlappen; Hinterleib oben schwarzbraun, unten hell; Beine blass, mit dunklen Schenkeln.

Länge 4, Kopfbreite 0,75-0,82 mm.

S. O. Kongo, Katanga, Welgelegen am 14. Juni 1912 (Dr J. BEQUAERT) (Mus. Tervueren und Stockholm).

ADDENDA.

Nachdem das vorherstehende schon gesetzt war, habe ich von Herrn Dr. SCHOUTEDEN noch ein Paar Sammlungen erhalten, von denen ich hier folgende Arten erwähnen will.

Eutermes (Thoracotermes) macrothorax SJÖST.

In dieser Zeitschrift (vol. 1, fasc. 1-2, p. 146, 1911) hat WASMANN eine kleine Imago (Vorderflügel 13 mm. lang, 3,6 mm. breit) als mit dem von mir beschriebenen Soldat des *E. macrothorax* zusammengehörig beschrieben. In einem von E. LUJA vom Kongo heimgebrachten Tubus finden sich nebst Soldaten des *macrothorax* mehrere Imagines, die viel grösser als die von WASMANN beschriebenen sind und die ohne Zweifel mit den nebenliegenden Soldaten zusammenhören. Durch LAMAN habe ich nämlich vor mehreren Jahren unter dem von ihm in Mukimbungu (Kongo) eingesammelten grossartigen Termiten-Material einen Tubus mit zahlreichen gefl. Imagines, Soldaten und Arbeiter bekommen, von denen die Soldaten und Arbeiter dem *macrothorax* gehören. Da indessen die beiliegenden Imagines von denselben des *Eutermes albotarsalis* SJÖST. kaum zu unterscheiden waren, glaubte ich, dass eine Verwechselung stattgefunden hatte und wollte darum sie nicht erwähnen, obgleich die Imago des *macrothorax* damals noch nicht bekannt war. Jetzt finde ich, dass die zusammen mit dem von LUJA eingesammelten *macrothorax*-Soldaten liegenden Imagines mit den erwähnten Mukimbungu-Imagines identisch und kaum von *albotarsalis* zu unterscheiden sind. Nur der Prothorax ist ein wenig verschieden, indem er bei *macrothorax* vor dem Hinterrand mit einer gebogenen Rinne versehen ist, die bei *albotarsalis* kaum zu sehen ist.

Spannweite 30-33, Länge mit Flügeln 16-16,5, Vorderflügel 14-15, Breite desselben 3,8, Körper 8 mm.

Diese beiden Arten, deren Imagines einander so ähnlich sind, dass man sie als Arten kaum unterscheiden kann, bilden nach WASMANN zwei verschiedene *Gattungen* (!).

Königin. — Hinterleib wachsweiss, an den Seiten dicht staubfein braun punktiert. Länge, 26-28, Breite 6,5-8 mm.

Belg. Kongo, Kasaï, Kondué (E. LUJA) (Museum Tervueren).

Eutermes receptus n. sp.

Imago alata : Supra fere picea, abdomine vix dilutiore; segmentis ventralibus griseo-brunneis, medio vix ditutioribus; capite rotundato-rhomboidali, vix longiore quam inter apices oculorum latiore, medio puncto valde conspicuo impresso; epistomate magno sed paulo inflato, $^1/_3$ latiore quam longiore; oculis modicis, ocellis rotundis, $^1/_4$ proprius diametro ad oculos positis; dente primo mandibularum valde maximo; antennis 16-articulatis, articulo tertio minimo, basali longitudine trium sequentium, quarto paulo majore quam tertio; prothorace semicirculari, postice paulo applanato, vix incurvato; meso- et metathorace postice bifidis; alis sublatis, valde fusco adumbratis, venis distinctis; pedibus brunneo-flavescente adumbratis.

Exp. alar. 23, long. alae 10-10,5, lat. alae 3,4-3,5, long. c. alis 13, corp. c. cap. 6 mm.

Geflügelte Imago. — Kopf und Prothorax glänzend braunschwarz oder schwarz, Hinterleib oben kaum heller; Bauchschilder graubraun, in der Mitte, wenigstens die oberen, ein wenig heller; Beine deutlich braungelblich angehaucht; *Kopf* abgerundet rhombisch, kaum länger als zwischen den Augenspitzen breit, in der Mitte mit einer sehr deutlichen punktförmigen Vertiefung; *Epistom* gross aber nicht besonders stark aufgeblasen, etwas heller als die Stirn, hinten stark gebogen, vorn gerade abgeschnitten und ein wenig eingebogen, $^1/_3$ kürzer als breit; der erste *Zahn* der Mandibeln viel grösser als die anderen; *Augen* 1 $^3/_4$ so breit wie die Ocellen; Ocellen rund, $^1/_4$ näher als um die Länge ihres Durchmessers an die Augen gestellt; Wangenleiste halb so breit wie die Ocellen; *Fühler* 16-gliedrig, das 3. Glied am kleinsten, das Basalglied so lang wie die drei folgenden Glieder zusammen, das 2. kürzer als die zwei folgenden zusammen, das 4. etwas grösser als das 3.; vom 5. an die Glieder ein wenig grösser, Endglied etwas zugespitzt,

kleiner als das vorletzte Glied; *Prothorax* in natürlicher Lage $^1/_7$ schmäler als der Kopf zwischen den Augenspitzen, halbkreisförmig, hinten etwas abgeplattet und schwach herzförmig eingebuchtet, vor dem Hinterrand mit einer kurzen gebogenen Rinne und vor dieser mit einer kleinen in der Mitte konkaven Vertiefung; Vorderlappen sehr schmal, hinter demselben jederseits eine punktförmige Vertiefung; *Meso-* und *Metathorax* hinten deutlich winkelig ausgeschnitten; *Flügel* stark dunkel beraucht und mit deutlicher Aderung; von der Mediana gehen oft 3-4 kurze Zweige in das Subcostalfeld hinein; Mediana mit 2-4 Zweigen; Submediana mit etwa zehn meist einfachen Zweigen, die äussersten hinter der Mitte des Flügels; Körper fein und dicht behaart.

Spannweite 23, Länge und Breite der Flügel 10-10,5 und 3,4-3,5, Länge mit Flügeln 13, Körper mit Kopf 6 mm.

Belg. Kongo, Kasaï, Kondué (E. Luja); zusammen mit *E. macrothorax* (Museum Tervueren).

Steht zwischen *Eutermes sudanicus* Sjöst. (vergl. *Monogr. Nachtr.* p. 29) und *Eutermes mirandus* Sjöst. (*Entom. Tidskr.* 1911, p. 164). Von *sudanicus* unterscheidet er sich durch viel breitere und dunklere Flügel, wo die Submediana sich über die Mitte erstreckt, die Beine sind heller, das 3. Fühlerglied ist kleiner, nicht so gross wie das 4., der Kopf ist kürzer und breiter, rhombisch, und der Hinterrand des Meso- und Metathorax viel schmäler ausgeschnitten.

Von *mirandus* unterscheidet sich diese neue Art sofort durch die deutliche punktförmige Vertiefung in der Mitte des Kopfes, die bei *mirandus* durch einen winzig kleinen erhabenen Fontanellpunkt ersetzt ist. Die Flügel des *mirandus* sind schmäler, der Kopf deutlich länger als breit, und der Prothorax hinten deutlicher ausgerandet.

In die Uebersicht des Imagines ist die Art folgendermassen einzuführen :

8. Monogr. Nachtr. pag. 29. — *E. sudanicus.*
8ª. Ent. Tidskr. 1911, pag. 164. . — *E. mirandus.*

8[b]. Spannweite 23, Länge der Flügel 10-10,5 mm. Flügel stark dunkel beraucht mit sehr deutlicher Aderung ; die Submediana der Vorderflügel streckt sich über den halben Flügel ; der erste Zahn der Mandibeln *viel* grösser als die anderen; Fühler 16-gliedrig, das Basalglied so lang wie die drei folgenden Glieder zusammen ; das 3. Fühlerglied deutlich kleiner als das 4 ; Stirn mit eine sehr deutliche punktförmige Fontanellgrube ; Beine etwas gelbbräunlich angehaucht. Flügel breit, 3,5 mm. *E. receptus.*

Eutermes kasaiensis n. sp.

Königin. — Ein defektes Exemplar liegt vor. Hinterleib etwa 18 mm. lang und 3,5 mm. breit, gelbweiss, Bauchschilder in der Mitte hell ; Beine weiss, etwas bräunlich angehaucht ; Kopf und Prothorax ziemlich hell braun, *Prothorax* halbkreisförmig mit schmalem, in der Mitte nicht ausgeschnittenem Vorderlappen; *Augen* rund, die Wangenleiste so breit wie der Durchmesser der Ocellen; diese fast rund, näher als um die Länge ihres Durchmessers an die Augen gestellt ; Kopf in der Mitte ohne Grube ; Fühler defekt, das 3. Glied am kleinsten, das 4. und 5. nur wenig grösser, das Basalglied so lang wie die zwei folgenden zusammen, das 2. kaum so lang wie das 3. und 4. zusammen; Meso- und Metathorax dreieckig, in den Spitzen tief eingeschnitten.

Soldat. — *Kopf* hell rotgelb, rektangulär mit abgerundetem Nacken und einzelnen Haaren, $^2/_3$ so breit wie lang; Stirn ohne Fontanelle, Vorderrand derselben schwach gebogen, jederseits mit einem braunen Fleck; *Oberlippe* kurz zungenförmig, mit einzelnen Haaren; *Fühler* gelblich, so lang wie die Breite des Kopfes, 12-gliedrig, das Basalglied etwa so lang wie die zwei folgenden Glieder zusammen, das 2. Glied cylindrisch, so lang wie das 3., das nach unten verengt ist; bisweilen ist der unterste Teil mehr oder weniger deutlich abgeschnürt, wobei die Fühler 13-gliedrig erscheinen; vom 4. an die Glieder fast oder völlig kugelig, nach aussen allmählich grösser, das Endglied am grössten, oval, nach aussen verengt, so lang wie das Basalglied; *Mandibeln* halb so lang wie der Kopf, schwarz, nach unten heller, zuerst

rötlich dann hellgelb wie der Kopf, fein, nach aussen verengt, ziemlich gerade mit einwärts gebogenen Spitzen, Innenrand ohne Zähne, von der Basis an die Biegung der Spitze gerade; *Mentum* bandförmig, etwas vor der Mitte am breitesten, nach hinten allmählich verengt, an der Basis wieder etwas breiter; *Prothorax* sattelförmig, Vorderlappen $^1/_3$ schmäler und deutlich kürzer als der Hinterlappen, vorn deutlich ausgeschnitten; Hinterlappen $^2/_3$ so breit wie der Kopf, hinten bogenförmig, beide längs der Mitte mit einer Rinne; *Mesothorax* oval, $^2/_{15}$ schmäler als der Prothorax; Körper schmal, wie die Beine weiss.

Länge 3,5, Kopf mit Mandibeln 1,45-1,50, ohne Mandibeln 1, Kopfbreite 0,65 mm.

Steht *E. Sikorae* nahe und ist in die Uebersicht dieser und verwandter Arten (Entom. Tidskr. 1911, p. 158) folgendermassen einzuführen :

* Prothorax in der Mitte schwach ausgeschnitten ; Kopf mit den Mandibeln 3,2 mm. *E. edentatus.*

** Prothorax in der Mitte nicht ausgeschnitten ; Kopf mit den Mandibeln 2,2-2,6 mm. *E. Sikorae.*

*** Prothorax in der Mitte ziemlich tief ausgeschnitten; Kopf mit den Mandibeln 1,45-1,50 mm. *E. kasaiensis.*

Verg. auch die nahestehende Art *Eutermes æthiopicus* SJÖST. (Ent. Tidskr. 1911, p. 171).

Arbeiter. — *Kopf* braun mit weisser Stirnpartie, von den Seiten stark zusammengedrückt, $^1/_3$ schmäler als lang, ohne Fontanelle ; *Epistom* oval, jederseits von einem braunen Fleck begrenzt, längs der Mitte mit einer feinen dunklen Linie ; die zwei ersten *Zähne* der Mandibeln gleich gross ; *Fühler* 13-gliedrig, das Basalglied so lang wie die zwei folgenden zusammen, das 2. etwas kürzer als die zwei folgenden zusammen, das 3. Glied am kleinsten ; nachdem werden die Glieder allmählich runder und grösser, etwa vom 8.-10. an kugelig, das Endglied am grössten, oval, nach aussen verjüngt, so lang wie das Basalglied ; *Prothorax* sattelförmig, Vorderlappen in der Mitte deutlich ausgeschnitten.

Länge 3, Länge und Breite des Kopfes 1 resp. 0,68 mm.



Fig. 1. — Termitennest in Katanga.



Fig. 2. — Termitennest in Katanga.

Y. SJÖSTEDT. — ÜBER TERMITEN. — I.



Nest von *Eutermes (Cubitermes) Zenkeri* Desn.



Fig. 1. — *Termes infundibuli* n. sp., Kopf des Soldaten.

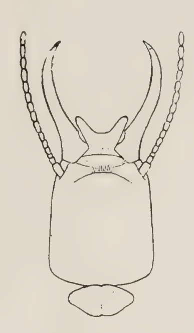


Fig. 2. — *Eutermes pallidiceps* n. sp., Kopf des Soldaten.

Fig. 3. — Gruppe von Nestern des *Eutermes (Cubitermes) fungifaber* Sjöst. — Auf den Stämmen wulstförmige Erdnester von *Eutermes (Cubitermes) arboricola* Sjöst.

Y. SJÖSTEDT. — ÜBER TERMITEN. — III.

Belg. Kongo, Kasaï, Kondué (E. LUJA) (Museum Tervueren und Stockholm). — *S.-O. Kongo*, Katanga, Elisabethville, 20. März 1912 (Dr J. BEQUAERT); diese Exemplare sind etwas kleiner als die anderen, Kopf mit Mandibeln 1,45 mm.

TAFELERKLÄRUNG.

TAFEL VIII.

Fig. 1 und 2. — Termitenbauten bei Elisabethville, Katanga. (Eric v. Rosen Phot.)

TAFEL IX.

Fig. 1. — Nest von *Eutermes (Cubitermes) Zenkeri* DESN. (Mus. Stockholm).

TAFEL X.

Fig. 1. — Kopf des *Termes infundibuli* nov. spec. (Soldat).

Fig. 2. — Kopf des *Eutermes (Cubitermes) pallidiceps* nov. sp. (Soldat).

Fig. 3. — Gruppe von Nestern des *Eutermes (Cubitermes) fungifaber* SJÖST. — Auf den Stammen, wulstförmige Erdnester von *Eutermes (Cubitermes) arboricola* SJÖST. (Mus. Stockholm).

DESCRIPTION

D'UN

REPTILE AMPHISBENIDE NOUVEAU

PROVENANT DU KATANGA

PAR

G.-A. BOULENGER

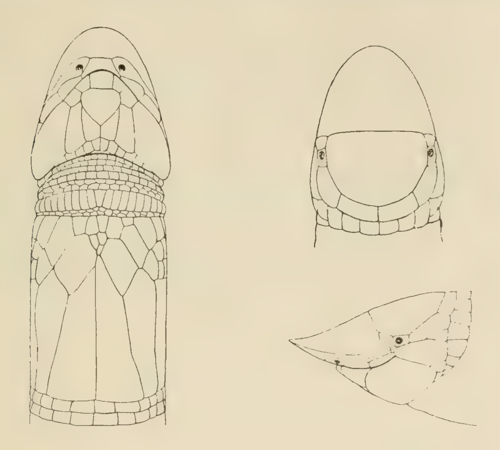
Monopeltis Gerardi.

Deux grandes plaques occupant le dessus de la tête, l'antérieure un peu plus longue et un peu plus large que la postérieure; museau à contour horizontal arrondi; rostrale trapézoïde, séparant largement les nasales; oculaire très petite, œil distinct; une préoculaire; trois labiales supérieures, la troisième la plus grande; symphysiale plus large que longue, plus grande que les labiales adjacentes, suivie d'une grande mentale pentagonale elle-même suivie d'une paire de petites plaques; trois labiales inférieures, la troisième très grande. 215 anneaux sur le corps, comprenant 34 segments, 18 dorsaux et 16 ventraux; les segments de la paire ventrale médiane 2 $^{1}/_{2}$ fois aussi larges que longs. Plaques pectorales grandes et allongées, au nombre de 6, la paire médiane la plus longue et s'élargissant graduellement en arrière. Quatre segments anaux. Pas de pores préanaux. Brun violacé en dessus, blanc rosâtre en dessous; tête blanche.

Longueur totale, 170 millimètres.

Un seul individu, à queue endommagée, recueilli à Kikondja (Katanga) par M. le Dr Gérard (Musée du Congo belge, à Tervueren).

Cette espèce nouvelle se rapproche surtout de *M. giganteus* Peracca, dont elle diffère par la plaque sus-céphalique antérieure



un peu plus longue que la postérieure, par la forme de la rostrale, qui sépare les nasales, ainsi que par le nombre beaucoup moins élevé des anneaux du corps.

DESCRIPTION

D'UN

POISSON NOUVEAU RECUEILLI A LULUABOURG (CONGO BELGE)

PAR

G.-A. BOULENGER

Tilapia stigmatogenys, sp. n.

Hauteur du corps égale à la longueur de la tête, 3 fois dans la longueur totale. Tête près de deux fois aussi longue que large; museau arrondi, à profil droit ou un peu convexe, un peu plus large que long, aussi long ou un peu plus court que la partie postoculaire de la tête; œil mesurant les $^2/_3$ ou les $^3/_4$ de la longueur du museau, compris 3 $^1/_2$ (jeune) à 4 $^1/_2$ fois dans la longueur de la tête, égale à la largeur interorbitaire; bouche s'étendant jusqu'au-dessous du bord antérieur de l'œil; dents en 3 ou 4 séries, 40 à 50 à la série externe de la mâchoire supérieure; 4 ou 5 séries d'écailles sur la joue, la largeur de la région écailleuse égale au diamètre de l'œil. Branchiospines courtes, 7 ou 8 à la branche inférieure du premier arceau. Dorsale à 15 épines (rarement 16) et 9 ou 10 (rarement 8) rayons mous; épines égales en longueur à partir de la sixième, qui mesure le tiers de la longueur de la tête; les plus longs rayons mous mesurent les $^3/_5$ de la longueur de la tête. Anale à 7 rayons mous; la troisième épine de même longueur que les plus longues dorsales. Pectorale mesurant à peu près les $^2/_3$ de la longueur de la tête, n'atteignant pas l'anale. Ventrale s'étendant jusqu'à l'anus. Caudale arrondie. Pédicule caudal aussi long que haut ou un peu plus haut que long. Écailles à bord finement denticulé, 27 — 29 $\frac{2-3}{10-11}$; lignes latérales $\frac{18-21}{10-12}$. Brunâtre en dessus, blanc en dessous, uniforme ou avec 7 ou

8 bandes verticales foncées assez indistinctes; une tache operculaire noirâtre; une ou deux bandes foncées en travers du dessous de la tête, une autre, oblique, de l'œil à la bouche; généralement une tache noire sur le menton; dorsale épineuse grisâtre, à taches claires arrondies; dorsale molle jaune à barres noirâtres obliques; anale jaune, noirâtre vers le bord libre; caudale jaune à petites taches noirâtres arrondies.

Cette espèce nouvelle, voisine de *T. Stormsi* Bgr., est représentée par de nombreux individus, dont le plus grand mesure 105 millimètres.

Ces individus faisaient partie d'une petite collection de Poissons recueillie à Luluabourg (Congo belge) par le R. P. Callewaert et envoyée par lui au Musée de Tervueren.

NOTES BIOLOGIQUES
SUR QUELQUES FOURMIS ET TERMITES
DU CONGO BELGE

PAR

le Dr J. BEQUAERT

Grâce à l'intervention de mon excellent ami M. SCHOUTEDEN, l'étude systématique des Formicides et Termites que j'ai recueillis pendant mon récent séjour au Congo a été menée rapidement à bonne fin. M. le Profr SJÖSTEDT a bien voulu se charger de l'examen des Termites et M. le Profr FOREL en a fait autant pour les Fourmis. Je dois bien de la reconnaissance à ces deux savants spécialistes, car, en raison des nombreuses formes nouvelles que renfermait ma collection, leur tâche a été souvent ardue.

Dans cet article, j'ai réuni diverses observations éthologiques que j'ai pu faire sur ces curieux Insectes; toutes ne seront assurément pas inédites, mais j'espère qu'il s'en trouvera quelques-unes de nature à intéresser les biologistes. Pour plus de facilité, je suivrai, dans la rédaction de ces notes, le même ordre que MM. les Profrs SJÖSTEDT et FOREL dans leur énumération systématique de mes Insectes [1].

---

[1] Y. SJÖSTEDT, Ueber Termiten aus dem inneren Kongo, Rhodesia und Deutsch-Ostafrika. (*Rev. zool. afric.*, II, fasc. 3, 1913, pp. 354-391.)

A. FOREL, Formicides du Congo belge, récoltés par MM. Bequaert, Luja, etc. (*Rev. zool. afric.*, II, fasc. 3, 1913, pp. 306-351.)

I. — TERMITES.

Les Termites jouent dans l'économie de la nature tropicale un rôle dont on ne saurait exagérer l'importance et qui pourtant, par suite des faibles dimensions et de la vie cachée de ces Insectes, ne se dévoile que peu à peu au naturaliste débarqué fraîchement d'Europe. Son initiation se fait le plus souvent à ses dépens; c'est ordinairement après qu'une colonie de maraudeurs nocturnes a irrémédiablement détérioré soit ses habits, soit ses meubles, soit même des documents précieux, que le voyageur fait avec quelque effroi la découverte que son logis en pisé n'est qu'une vaste termitière, dont les poutres rongées ne se maintiennent au-dessus de sa tête qu'en un équilibre relatif. Qu'il se promène dans la forêt vierge ou dans la savane, partout les constructions, de formes et de dimensions variées, de ces industrieux Insectes attirent ses regards. Lorsque, enfin, l'époque des amours est arrivée pour ces bestioles nocturnes, et qu'elles se décident sous la poussée d'un impérieux instinct à affronter pour l'espace d'un jour l'aveuglement des rayons solaires, le naturaliste les voit surgir en nombre fabuleux de tous les recoins, là même où il serait le moins tenté de soupçonner leur existence. Il faut bien alors que l'on se rende à l'évidence : cette vaste terre d'Afrique n'est somme toute qu'une immense termitière; partout où le sol n'est pas inondé pendant une période trop longue de l'année, les Termites le creusent d'innombrables galeries.

L'esprit peut difficilement se représenter le nombre fabuleux de Termites qui vivent dans les régions tropicales. On sait que leur nourriture consiste presque exclusivement en matières d'origine végétale et il n'y a guère d'arbre ni de plante qui, sous les tropiques, ne finisse par alimenter leur appétit insatiable. Les uns s'attaquent au bois mort, dont ils rongent sournoisement le cœur; d'autres s'en prennent aux arbres encore debout, dont la vigueur est affaiblie par la maladie ou la décrépitude sénile; d'autres encore sortent la nuit de leurs galeries souterraines pour recueillir les feuilles tombées. Un grand nombre d'espèces utilisent ces matières végétales, triturées et partiellement ou totalement digérées, comme substratum de cultures de Champignons.

Cette activité destructrice des Termites explique la rareté des déchets végétaux sous les tropiques; ces Insectes y jouent un rôle de déblayeurs éminemment utile, qui empêche dans cette nature exubérante de vie l'accumulation de débris végétaux; sans leur intervention, cette accumulation serait un obstacle sérieux au maintien de la végétation luxuriante, puisqu'elle forcerait rapidement les végétaux à mener une vie exclusivement saprophyte. Dans les régions tempérées, la croissance des végétaux, interrompue périodiquement par de longs mois de repos, est suffisamment lente pour que la nature puisse se passer de ce moyen puissant de déblai au profit des générations futures.

Les Termites n'échappent pas à la règle commune : eux aussi sont exposés à l'attaque de nombreux ennemis; parmi ceux-ci, les plus dangereux sont incontestablement les Fourmis qui, grâce à leurs faibles dimensions, peuvent envahir les galeries souterraines et traquer leur proie dans ses cachettes les plus reculées. Les terribles colonnes de *Dorylus nigricans* et celles plus petites, mais non moins redoutables, de *Megaloponera fœtens*, semblent se faire une spécialité de cette chasse aux Termites (voir plus loin, p. 422).

Parmi les Mammifères, citons un curieux Insectivore de la famille des Macroscélides, *Petrodromus tetradactylus* PETERS, qui n'est pas rare au Katanga. A Sankisia, nous avons pu, au mois d'octobre 1911, observer plusieurs de ces animaux en captivité; après avoir essayé vainement de les nourrir d'Insectes variés et de Fourmis, nous avons trouvé qu'ils avaient une prédilection marquée pour les Termites. Le *Petrodromus* est pourvu d'un museau allongé et très mobile, qui lui sert à merveille pour fouiller les moindres recoins des termitières démolies et aspirer en quelque sorte leurs habitants.

Voici un aperçu des diverses modalités de nidification que nous avons observées chez les Termites congolais dont il sera question dans ces notes :

I. Nids formés de simples galeries souterraines; beaucoup d'espèces de ce groupe s'installent souvent dans des termi-

tières de forme diverse, abandonnées par leur propriétaire légitime ; dans d'autres cas, elles creusent des troncs d'arbres, debouts ou couchés, dont elles peuvent remplacer les parties rongées par de la terre argileuse.

Acanthotermes militaris HAGEN.
» » *minor* SJÖST.
Termes imperator SJÖST.
» *goliath* SJÖST.
» *bellicosus* SMEATH. (Voir la remarque p. 410.)
» *infundibuli* SJÖST.
» *patruus* SJÖST.
» *latericius* SJÖST.
Eutermes katangensis SJÖST.

II. Nids en carton dans une termitière abandonnée (probablement aussi nids en carton souterrains) :

Eutermes contractus SJÖST.

III. Nids d'argile en forme de colline ou de tumulus [1].

Acanthotermes spiniger SJÖST.
Termes natalensis HAVIL.

IV. Nids d'argile en forme de chapeau de Champignons :

Eutermes (Cubitermes) sankurensis WASM.

V. Nids d'argile en forme de dômes ou de cônes à sommet arrondi :

Eutermes (Cubitermes) Schereri ROSEN.
» » *muneris* SJÖST.
» » *domifaber* SJÖST.
» » *pallidiceps* SJÖST.

---

(1) Voir les observations concernant la genèse de ces termitières, p. 401.

Eutermes (Cubitermes) Sankurensis Wasm.
» » *tenuiceps* Sjöst.
» » *albotarsalis* Sjöst.

VI. Nids en carton à l'intérieur des troncs ou attachés à l'extérieur des arbres (arboricoles .

Rhinotermes bequaertianus Sjöst.
Eutermes (Microcerotermes) bequaertianus Sjöst.

1. — **Rhinotermes bequaertianus** Sjöst.

J'ai trouvé une seule fois le nid en carton de ce Termite à Elisabethville (26-II-1912); il était établi à l'intérieur d'un tronc d'arbre abattu, dont il occupait la partie centrale sur une longueur de 50 centimètres et une épaisseur de 30 centimètres environ. A la partie supérieure l'écorce de l'arbre avait été enlevée et le nid y était fortement endommagé, de sorte qu'il n'était plus possible de déterminer sa forme primitive et sa structure réelle. Sur les côtés et à la face reposant sur le sol, l'écorce du tronc était intacte et on y trouvait, en outre, une couche de bois pourri non transformé en carton.

Il me paraît probable que le nid était primitivement établi dans une cavité fermée de toute part de l'arbre encore debout.

Je n'ai pu trouver de ♀ ni de ♂ dans le nid; par contre, les commensaux y étaient nombreux : à côté de Staphylinides, on y trouvait quantité de larves de Tinéides pourvues d'appendices latéraux aux segments de l'abdomen, comme en décrivent Trägårdh (chez un *Rhinotermes* du Zululand) [1] et Wasmann (chez *Rhinotermes putorius* Sjöst. du Congo) [2]. Ces larves curieuses étaient surtout communes dans les parties centrales du nid où elles étaient entourées de nombreux Termites (soldats, ouvrières et larves) qui ne semblaient guère s'occuper de leur présence.

---

(1) Notes on a termitophilous Tineid larva. (*Arkiv för Zoologi*, III, 1907, n° 22.
(2) Rev. zool. afric., I, fasc. 2, 1911, pp. 172-173, pl. VIII, fig. 23.

2. — **Acanthotermes militaris** Hagen.

Cette espèce est une de celles qui creusent des galeries souterraines sans former de nid proprement dit. J'ai assisté un jour, à Élisabethville, au vol nuptial de ce Termite : vers 11 heures du matin (le 7-III-1912, c'est-à dire en saison des pluies), je trouvai, à un endroit de la savane, le sol couvert de nombreux soldats et ouvrières courant d'une façon désordonnée, et comme pris de panique, en tous sens; des orifices des galeries souterraines sortaient sans interruption des ouvrières et des soldats, et aussi des ♂ et ♀ ailés qui, de suite, prenaient leur vol. Quand je revins au même endroit, deux heures plus tard, le phénomène avait pris fin et je ne trouvai plus un seul Termite à la surface du sol. La nuit précédente il avait plu copieusement et l'atmosphère était par suite humide et chaude.

3. — **Acanthotermes militaris minor** Sjöst.

J'ai trouvé les ouvrières et soldats de cette forme dans des galeries à parois latérales maçonnées en argile, entre le sol et un tronc d'arbre tombé (Sankisia, 18-VIII-1911).

3. — **Acanthotermes spiniger** Sjöst.

Cette espèce construit les grands nids d'argile en forme de tumulus, ordinairement couverts d'une végétation spéciale, qui sont fréquents dans le Haut-Katanga au point de constituer un des traits caractéristiques de la physionomie du pays. La structure interne de ces nids, que j'ai pu à mainte reprise étudier à Élisabethville, ne diffère pas essentiellement de ce que l'on connaît pour d'autres espèces édifiant des monticules (*Termes natalensis* Havil., etc.). Mais ces nids sont remarquables par leurs dimensions considérables, pouvant atteindre en hauteur de 5 à 6 mètres. Sous leur forme ordinaire, telle que la représente la photographie, planche VIII, figure 1, de Sjöstedt *(loc. cit.)*, ils ressemblent à des monticules coniques, à large base et à sommet régulièrement arrondi. Dans la plupart des cas, le sommet arrondi du tumulus porte une aiguille ou pyramide d'argile verticalement dressée, à

parois dénudées et où les termites amènent continuellement de nouveaux matériaux de construction. C'est somme toute la seule partie de l'édifice par où celui-ci puisse s'accroître.

Dans le sud du Katanga on trouve aussi fréquemment des nids d'argile en aiguilles ou pyramides isolées, s'élevant directement de la surface du sol; c'est un nid de ce genre que l'on voit sur la photographie, planche VIII, figure 2, de Sjöstedt *(loc. cit.)*. Nous croyons pouvoir assurer que cette autre forme de nid est aussi construite par *Acanthotermes spiniger*, et, à notre sens, c'est elle qui est l'origine des nids tumuliformes. L'argile de la paroi externe de ces aiguilles, tout en étant très compacte, résiste cependant beaucoup moins aux intempéries que la matière constitutive de beaucoup d'autres termitières en argile (par exemple les nids en dômes d'*Eutermes pallidiceps*, les nids en forme de chapeaux de Champignons de *Cubitermes sankurensis*, etc.). Aussi les fortes pluies enlèvent peu à peu la couche extérieure d'argile et la déposent autour de la base de l'aiguille. Ainsi naît un monticule qui s'accroît peu à peu, tandis que les Termites continuent à surélever l'aiguille à son sommet. Les flancs du tumulus se couvrent ensuite d'un dense manteau de végétation.

J'ai déjà antérieurement [1] attiré l'attention sur la végétation toute particulière qui recouvre les termitières tumuliformes du Haut-Katanga Déjà une comparaison superficielle de cette flore avec celle de la savane environnante montre que la grande majorité des plantes des termitières est propre à cette station.

Nos connaissances sur la végétation du Haut-Katanga sont si restreintes qu'il est impossible de donner actuellement un aperçu des végétaux qui dans une même localité se rencontrent ou bien exclusivement sur les termitières, ou bien exclusivement dans la savane environnante, ou bien indifféremment dans les deux stations.

Une petite liste de plantes de termitières a été publiée récemment par M. Em. De Wildeman [2]. Ce savant botaniste, qui s'occupe

---

[1] Botanische reisindrukken uit Belgisch Congo. (*Handel. XVIe Vlaamsch Natuur- en Geneeskund. Congr.* Leuven, 1912, blz 148-170.)

[2] Em. De Wildeman, Notes sur la flore du Katanga, II. (*Ann. Soc. scientif. Bruxelles*, XXXVII, 1er fasc., 1913, pp. 1-82.)

de l'étude de l'herbier que j'ai rapporté du Katanga, a bien voulu me communiquer quelques renseignements complémentaires inédits. Je lui dois bien des remerciements pour son aide précieuse.

Cryptogames.

On rencontre en saison des pluies bon nombre de Mousses sur les flancs des termitières, ainsi que quelques Fougères et une espèce de *Selaginella*. Il est probable que ces plantes recherchent cette station uniquement parce qu'elle offre une ombre plus dense que le sol de la forêt-savane ordinaire.

Phanérogames.

Graminaceae.

Une espèce de Graminée, qui semble spéciale aux termitières, recouvre les flancs de celles-ci d'un tapis dense en saison des pluies; ses tiges et feuilles sont complètement desséchées en saison sèche.

Liliaceae.

Chlorophytum longipes Baker.
» *breviflorum* De Wild.
» *Hockii* De Wild.
» *Homblei* De Wild.

Cette dernière espèce, comme d'autres du même genre, semble spéciale aux termitières.

Aloe sp.

Une espèce à feuilles tachetées de blanc existe presque sur chaque termitière.

Anthericum velutinum De Wild.

Musaceae.

Musa Homblei J. Beq.

Ce curieux bananier sauvage se rencontre toujours autour de la base des termitières à Élisabethville.

AMARYLLIDACEAE.

Sanseviera cylindrica BOJ.

A Elisabethville, cette plante ne s'écarte pas des termitières; il en est de même pour une autre espèce de *Sanseviera* à feuilles planes du groupe de *S. guineensis*.

IRIDACEAE.

Lapeyrousia euryphylla HARMS.

PHYTOLACCACEAE.

Phytolacca abyssinica HOFFM.

Ne semble pas spéciale aux termitières.

CAPPARIDACEAE.

Boscia Homblei DE WILD.
» *Welwitschii* GILG.
Maerua Homblei DE WILD.

LEGUMINOSACEAE.

Bauhinia Petersiana BOLLE.
» *reticulata* D. C.
Cassia kethulleana DE WILD.
Pterocarpus Hockii DE WILD.
Vigna reticulata HOOK. F.

OXALIDACEAE.

Biophytum sensitivum D. C.
» *Ringoeti* DE WILD.

EUPHORBIACEAE.

Phyllanthus floribundus M. A.

Probablement accidentel sur les termitières.

Euphorbia sp.

Une grande espèce arborescente cactiforme, en candélabre, est une des plantes les plus caractéristiques des termitières du Haut-Katanga; jamais je n'ai pu observer cette espèce dans une autre station.

RHAMNACEAE.

Zizyphus jujuba LMK. f. *obliquifolia* ENGL.

Fréquent sur les termitières à Élisabethville.

AMPELIDACEAE.

Cissus grisea PLANCH.

MALVACEAE.

Thespesia Hockii DE WILD.

Dans le Haut-Katanga, un des éléments essentiels de la flore des termitières.

COMBRETACEAE.

Combretum sp.

Une jolie espèce de ce genre, pouvant atteindre les dimensions d'un petit arbre, croît assez fréquemment sur les termitières à Élisabethville.

VERBENACEAE.

Lantana salvifolia JACQ.

Croît indifféremment sur les termitières et dans la savane ordinaire.

ACANTHACEAE.

Blepharis boerhaaveifolia PERS.
Thunbergia affinis S. MOORE.

CRASSULACEAE.

Kalanchoë Homblei DE WILD. et la forme *reducta* DE WILD.

Se trouvent à Élisabethville exclusivement à la base des termitières, où ces plantes ne manquent presque jamais.

APOCYNACEAE.

Carissa edulis VAHL.

J'ai rencontré cette plante en fleur sur une termitière à Welgelegen, le 6 juin.

Citons encore des *Begonia*, des *Commelina*, des bambous et de nombreux arbustes (Oléacées, etc.) qui ne sont pas encore compris dans cette liste.

On aura pu voir que cette liste renferme un certain nombre de plantes qui, dans d'autres régions de l'Afrique centrale, croissent dans la savane ordinaire ; il ne faut cependant pas en conclure que ces espèces n'ont aucun intérêt au point de vue qui nous occupe. Il conviendra de déterminer pour chaque région bien délimitée quelles sont les plantes faisant partie de chacun des trois groupes que nous avons indiqués plus haut (spéciales aux termitières, indifférentes ou fuyant cette station). Il nous paraît peu probable qu'il existe des Phanérogames exclusivement propres aux termitières au même titre que les plantes des jardins de Fourmis découverts par ULE [1] en Amérique méridionale.

On peut se demander quelle est la raison qui pousse certains végétaux à se localiser sur les termitières dans le Haut-Katanga, alors que d'autres ne s'y aventurent jamais ou qu'accidentellement. Il est pour le moment bien difficile de répondre à cette question, mais nous croyons pouvoir affirmer que les rapports qui existent entre les Termites et les Phanérogames des termitières sont d'une autre nature que ceux que l'on connaît entre les Fourmis et les plantes myrmécophiles (myrmécodomie, myrmécochorie, jardins de Fourmis, etc.).

Remarquons tout d'abord que la flore des termitières a dans son ensemble un xérophytisme plus prononcé que la flore de la forêt-savane environnante. La différence se voit surtout bien en saison sèche, lorsque la plupart des végétaux de la savane sont desséchés

---

[1] E. ULE, Ameisengärten im Amazonasgebiet. — (*Englers Bot. Jahrb.*, XXX, 1902. Beibl. n° 68, pp. 45-52.)

ou dépourvus de feuilles [1]; les termitières se présentent alors comme des îlots de verdure; la plupart des arbustes qui les peuplent ne perdent jamais leurs feuilles et certains d'entre eux fleurissent en pleine saison sèche (par exemple *Carissa edulis*, *Combretum sp.*, etc.). D'autre part, on y rencontre un certain nombre de plantes succulentes qui dans le Haut-Katanga ne se trouvent pas ou très rarement dans la savane ordinaire (par exemple *Euphorbia* en candélabre, *Aloë*, *Begonia*, *Kalanchoë Homblei*, *Sanseviera*, etc.). Il semble donc que beaucoup de végétaux des termitières soient bien organisés pour résister à la sécheresse et on serait ainsi amené à conclure que cette station est, en effet, plus sèche que le sol de la savane environnante. A la réflexion, on peut comprendre que la terre de ces tumulus, étant plus exposée au vent et au soleil, perdra plus rapidement son humidité, du moins dans les couches superficielles ordinairement abandonnées par les termites, mais qui sont précisément traversées par les racines des végétaux.

Mais il y a plus. Si l'on examine attentivement un certain nombre de termitières en tumulus, on constate que la végétation qui les recouvre ne présente pas toujours le même aspect : dans certains cas, la termitière est entièrement enveloppée d'un dense manteau d'arbustes et de plantes herbacées; d'autres fois le sommet du tumulus seul porte la végétation caractéristique; enfin, on trouve aussi des termitières complètement dénudées et on peut alors observer que ces dernières sont toujours abandonnées par les Termites. Il semble donc que la végétation particulière des termitières disparaît lorsque la colonie d'*Acanthotermes spiniger* meurt et que par suite ces végétaux retirent un bénéfice direct de la présence des Termites. Il m'a été impossible de découvrir de quelle nature sont ces rapports entre les Termites et les plantes qui colonisent leurs nids; peut-être s'agit-il d'une symbiose véritable; peut-être

---

[1] Dans le Haut-Katanga, l'année est partagée en deux saisons très fortement accusées : en saison humide (d'octobre à avril), les pluies sont abondantes et la température est élevée (moyenne du mois le plus chaud : 21°8 C.); en saison sèche, au contraire (d'avril à octobre), il ne pleut pas ou très accidentellement et la température est beaucoup plus basse (moyenne du mois le plus froid : 14° C.).

aussi les Termites (où les Champignons que ces Insectes cultivent) transforment-ils certaines matières nutritives du sol en des combinaisons plus aisément assimilables. Des analyses comparatives de terre de termitière et de terre ordinaire (spécialement au point de vue de la forme sous laquelle les éléments sont en présence dans le sol) pourront sans doute nous fournir d'utiles indications à cet égard.

En admettant l'hypothèse de la fertilité plus grande de la terre des termitières et de la sécheresse plus prononcée de cette station, on pourrait, par la combinaison de ces deux facteurs, déjà arriver à comprendre, dans une certaine mesure, le caractère particulier de cette végétation.

Notons encore que les nègres de certaines régions du Haut-Katanga connaissent parfaitement l'influence du sol des termitières sur la végétation. J'ai fréquemment observé que, lorsque les indigènes sont forcés d'englober dans une culture de manioc ou de maïs des tumulus de Termites, ils sèment de préférence sur ces monticules d'autres plantes, tout particulièrement du millet *(Eleusine carocana L.)*, parfois aussi des melons d'eau, etc.

Enfin, la résistance qu'offrent les racines et les tiges des végétaux de termitières aux attaques des Termites doit peut-être aussi entrer en ligne de compte. Comme on le voit, le phénomène semble assez compliqué et l'on ne peut s'étonner de ne pouvoir l'expliquer d'une manière satisfaisante, lorsqu'on songe que même la composition systématique de cette flore termitophile nous est encore très imparfaitement connue.

Les nids tumuliformes d'*Acanthotermes spiniger* sont toujours creusés d'innombrables cavités spacieuses contenant des éponges mycéliennes, tout à fait analogues à celles que l'on connaît chez d'autres Termites (voir plus loin la description de ces cultures chez *Termes natalensis* Havil, p. 411). On trouve encore dans les galeries de ces tumulus de nombreux Insectes termitophiles.

4. — **Termes imperator** Sjöst.

Le nid de cette espèce se compose de simples galeries souterraines dans la terre argileuse. Comme *Eutermes katangensis*, elle

sort la nuit et s'occupe alors de la destruction des détritus végétaux qui recouvrent le sol de la savane.

J'ai une seule fois pu l'observer à l'œuvre en plein jour, ce qui est sans doute contraire à ses habitudes. Le 19-IX-1911, passant dans la savane boisée entre Sankisia et Kalengwe. vers 8 heures du matin, mon attention fut éveillée par le bruit particulier que produisent les soldats des Termites lorsqu'ils sont inquiétés; ainsi que j'ai pu le constater alors pour la première fois, ce bruit est produit par les mandibules qui, de temps en temps, s'ouvrent et se ferment brusquement. Je trouvai à cet endroit le sol de la savane littéralement couvert de Termites sur une surface de plusieurs mètres carrés; je vis alors que, parmi les soldats, les plus grands semblaient faire le guet, se tenant immobiles, la tête et les mandibules dressés; les plus petits, par contre, découpaient les feuilles sèches dont les morceaux étaient traînés par les ouvrières vers les orifices des galeries souterraines. Tout se passait d'ailleurs dans un ordre parfait, et cette division merveilleuse, dans sa simplicité, du travail entre les membres de la communauté était bien faite pour étonner l'observateur habitué à assister dans les sociétés humaines à des conflits perpétuels entre les membres et l'estomac!

Comme l'a déjà fait remarquer Sjöstedt [1], ses mœurs sont analogues à celles que cet auteur a pu observer dans la forêt tropicale, au Cameroun, chez *Termes Lilljeborgi*, espèce très voisine de *T. imperator*.

5. — **Termes goliath** Sjöst.

Cette grande espèce bâtit ses galeries sous terre, dans les endroits argileux; elle affectionne les habitations construites en briques et cimentées par de l'argile. C'est dans ces conditions que je la rencontrai à Bukama, en avril 1911 (une ♀, de nombreux soldats et ouvrières).

A Élisabethville, je la trouvai, en février 1912, dans de très larges galeries creusées dans l'argile sous un arbre tombé; et en

---

[1] Rev. zool. afric., II, fasc. 3, 1913, p. 361.

décembre 1911, j'observai un nid dans les mêmes conditions sur le haut plateau des Kundelungu ; ce dernier nid m'a fourni quelques Staphylinides commensaux de cette espèce.

L'espèce semble être très répandue au Katanga.

6. — **Termes bellicosus** SMEATH.

D'après les auteurs (par exemple ESCHERICH), cette espèce édifierait des nids en monticules analogues à celles de *Termes natalensis*, etc. Je ne l'ai jamais rencontrée dans ces conditions au Katanga, mais à deux reprises je l'ai trouvée nichant dans de simples galeries souterraines en terrain argileux. On rencontre assez souvent à Élisabethville ses galeries maçonnées sous les troncs d'arbres couchés sur le sol et j'y ai pu capturer plusieurs commensaux.

7. — **Termes natalensis** HAVIL.

Le nid de cette espèce, qui est fréquente dans le Congo oriental (zone du Manyema), s'étend à une grande profondeur sous la surface du sol. La partie extérieurement visible se compose d'une colline d'argile, plus ou moins conique, pouvant atteindre 75 centimètres de hauteur et ordinairement dépourvue de végétation.

Dans un nid de cette espèce, que j'ai pu examiner en détail à Nyangwe (7-I-1911), je trouvai la femelle gravide, de dimensions colossales (jusque 8 centimètres de longueur), à 60 centimètres de profondeur (sous la surface du sol). La masse centrale du nid était creusée de nombreuses cavités sphériques ou ovoïdes, à parois lisses et renfermant des cultures de mycélium. Les soldats de cette espèce sont très agressifs; leurs mandibules acérées coupent la peau comme des ciseaux et produisent une blessure profonde et douloureuse.

Les cultures de mycélium sont surtout nombreuses dans la partie surélevée du nid; elles peuvent avoir de 2 à 15 centimètres de plus grand diamètre et sont sphériques ou ovoïdes; elles sont creusées de nombreuses cavités et galeries, de sorte qu'elles présentent l'aspect de petites éponges; cette structure caverneuse facilite évidemment l'aérage des parties internes de la culture mycélienne.

L'examen d'un certain nombre de cavités à champignons montre qu'elles sont toujours notablement plus spacieuses que l'éponge qu'elles renferment; il s'ensuit que les Termites agrandissent ces chambres de culture à mesure que les éponges mycéliennes deviennent plus volumineuses.

Ces éponges mycéliennes sont composées de très petits granules de fibres végétales triturées, d'un brun pâle, serrées les unes contre les autres et mesurant chacune $0^{mm}25$ de diamètre; entre ces boules minuscules s'étendent les filaments mycéliens qui, à la surface des cavités de l'éponge, deviennent plus serrés, de façon à recouvrir toute la surface d'un manteau blanc de mycélium. C'est aussi sur le manteau mycélien que l'on rencontre dispersés, parfois en très grand nombre, de petits amas sphériques blancs produits par le mycélium et ayant au plus $0^{mm}2$ de diamètre [1]. On trouve toujours dans l'intérieur des éponges mycéliennes de nombreuses larves de Termites se nourrissant de ces sphérules blanches.

Dans le tractus intestinal des Termites, on trouve de nombreux parasites : à Nyangwe, les *Termes natalensis* (tant les soldats que les ouvrières) étaient toujours fortement infectés de *Spirochaete,* et il nous était possible de distinguer, parmi ces parasites, jusqu'à trois formes différentes, en nous basant sur le nombre de tours de spire et sur les dimensions. Il nous est impossible d'entreprendre l'étude de ces curieuses infections; nous nous contentons de signaler le fait et de rappeler que déjà v. PROWAZEK a décrit un *Spirochaete minei* chez *Termes lucifugus* au Japon [2].

8. — **Termes infundibuli** SJÖST.

Cette espèce habite des galeries souterraines en terrain argileux. La sortie des ♀ et ♂ ailés, que j'ai pu observer à Sankisia le 6 octobre 1911, s'effectue d'une façon extrêmement curieuse : lorsque l'époque du vol nuptial est arrivée, les ouvrières

---

(1) PETCH a découvert que sur ces sphérules naissent des conidies qui peuvent se développer en filaments mycéliens [T. PETCH, The fungi of certain Termite nests. (*Ann. Royal Botan. Gardens Peradeniya,* III, 2, 1906, pp. 185-270)]

(2) Archiv für Schiffs- und Tropenhyg., XIV, 1910, pp. 297-302.

construisent, à l'orifice des galeries, des cheminées dressées en argile, s'élargissant vers le sommet en entonnoir; très souvent on trouve deux cornets superposés, emboîtés l'un dans l'autre, comme le représente la figure 1. Vers midi, le vol nuptial était en pleine activité : de nombreux soldats garnissaient la paroi interne de l'entonnoir, faisant le guet, la tête et les mandibules dressées; de temps à autre, un exemplaire ailé sortait du centre de l'entonnoir et prenait son vol vers l'espace.

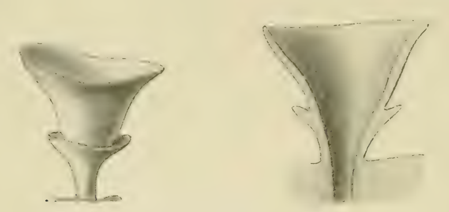


Fig. 1. — Entonnoirs construits par *Termes infundibuli* Sjöst. lors du vol nuptial des ♀ et ♂. 1/2 gr. nat.

J'ai aussi observé cette espèce nichant dans un terrain sablonneux au poste de Kasenga (le long du Luapula) (4-II-1912). Elle semble par suite largement distribuée au Katanga.

9. — **Termes patruus** Sjöst.

Le nid de cette espèce est placé sous terre dans les endroits argileux; elle se plaît à attaquer les troncs d'arbres morts, couchés ou restés debout, qu'elle creuse intérieurement de nombreuses galeries irrégulières; elle pénètre habituellement dans l'arbre en passant entre le bois et l'écorce, cette dernière s'écartant ordinairement quelque peu du bois lors de la dessiccation; les Termites trouvent ainsi une galerie toute faite qui les met à l'abri de la lumière. Cette espèce attaque aussi les arbres déjà dépourvus d'écorce, par exemple les poteaux qui entrent dans la construction d'une maison; en ce cas, elle maçonne souvent contre le tronc une galerie limitée extérieurement par une épaisse paroi d'argile qui monte le long du poteau; dans cette galerie extérieure aboutissent les ouvertures des nombreuses galeries internes qui creusent le bois

dans toutes les directions. La figure 2 représente la coupe transversale schématisée d'un poteau attaqué de cette façon et que j'ai pu observer à Mufungwa (12-XII-1911); dans la galerie externe, je trouvai, au milieu des soldats et ouvrières, quelques Thysanoures termitophiles.

Passant, le 16-VIII-1911, dans le lit desséché de la Luena, près de Sankisia, vers 5 1/2 heures du soir, mon attention fut attirée par un bruissement sortant d'un tronc d'arbre mort; à l'examen, je trouvai cet arbre perforé dans tous les sens, par les galeries de *Termes patruus;* cette fois-ci encore, je trouvai au milieu des Termites deux exemplaires d'un Thysanoure extrêmement agile.

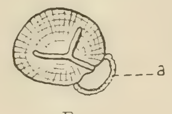


Fig. 2.

10. — **Termes latericius** Havil.

J'ai trouvé une seule fois ce Termite à Élisabethville; il habite des galeries souterraines dans la terre argileuse (23-IV-1912).

11. — **Eutermes (Cubitermes) Schereri** Rosen.

Je trouvai à Élisabethville (24-IV-1912) la ♀, les ouvrières et les soldats de cette espèce dans un nid en dôme; elle fait la culture de mycélium.

Eutermes Schereri a été décrit de Libéria, où cette espèce habite des nids en forme de chapeau de Champignon [1].

12. — **Eutermes (Cubitermes) muneris** Sjöst.

J'ai trouvé cette espèce dans des nids en forme de dôme analogues à ceux de *Eutermes pallidiceps* (Welgelegen, 6-VI-1912).

13. — **Eutermes (Cubitermes) domifaber** Sjöst.

Habite des nids en dôme comme *Eutermes pallidiceps* (Nieuwdorp, 6-V-1912).

---

[1] K. v. Rosen, Neue Termiten aus der Zoologischen Staatssammlung in München (*Zool. Anzeiger*, XXXIX, 1912, pp. 221-232.)

14. — **Eutermes (Cubitermes) pallidiceps** Sjöst.

Cette espèce est le constructeur ordinaire des petits nids argileux en forme de dôme que l'on rencontre en abondance à la surface du sol dans la savane boisée du Haut-Katanga. Ces nids cylindriques ou coniques, à sommet largement arrondi, affectent des formes variées (voir les schémas fig. 3, *a* et *b*); très souvent ils semblent formés par deux nids voisins soudés ou moclés. Ils sont extrêmement durs, ce qui semble dû à une préparation particulière que les Termites font subir à l'argile qui entre dans leur constitution [1]. Intérieurement ces nids montrent un fouillis de larges galeries irrégulières, aplaties (fig. 3, *c*), séparées par des cloisons épaisses et très solides. On y trouve la ♀ le plus souvent dans une

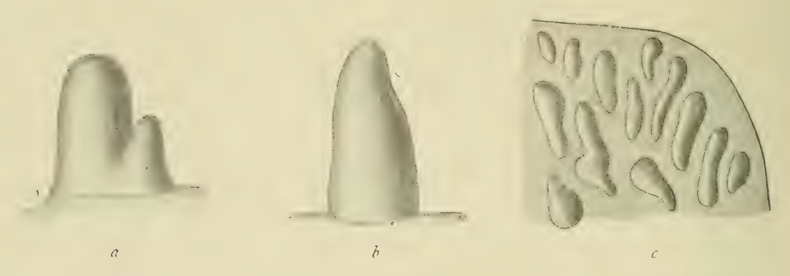


Fig. 3, *a* et *b*. — Nids en dômes d'*Eutermes pallidiceps* Sjöst., $^1/_{10}$ gr. nat.
c Portion des mêmes nids en coupe,
pour montrer la disposition des galeries, $^1/_2$ gr. nat.

cavité ovale vers la base ou à mi-hauteur du dôme; mais il arrive aussi qu'elle occupe une galerie ordinaire (Kasenga, 3-II-1912; ♀ et ♂ occupent une galerie ordinaire à mi-hauteur du dôme).

On trouve, à partir de février jusqu'en juin, très fréquemment une espèce de Staphylinide commensale de ce Termite, souvent en exemplaires nombreux. Une fois nous avons observé (Élisabethville, 29-II-1912) une espèce de petite Fourmi (*Tetramorium gui-*

---

[1] Cette dureté extraordinaire qu'acquiert l'argile desséchée des termitières est bien connue au Congo; on la met à profit en utilisant de préférence l'argile des termitières dans la construction de bâtiments en pisé.

neense) qui s'était creusé des galeries étroites, particulières dans les parois argileuses entre les couloirs habités par les Termites; ces Fourmis traitaient les Termites avec une hostilité marquée.

Notons encore que l'on trouve souvent dans les nids d'*Eutermes pallidiceps* des cultures mycéliennes, telles que nous les décrivons pour *Termes natalensis,* mais de dimensions plus restreintes.

15. — **Eutermes (Cubitermes) sankurensis** Wasm.

Dans le Bas-Congo (Kisantu, 21-X-1910), je trouvai cette espèce dans les termitières en forme de chapeau de Champignon, telles que les a décrites et figurées Wasmann. Cette forme de nids y est extrêmement commune. On trouve, dans la plupart de ces nids, des cultures de mycélium et très souvent ils sont cohabités par de petites Fourmis.

Dans le Haut-Katanga, par contre, *Cubitermes sankurensis* ne construit ordinairement pas de nids en forme de Champignon; à Sankisia (17-VIII-1911), je trouvai les ouvrières et les soldats de cette espèce dans une construction d'argile très compacte (fig. 4), affectant la forme d'un dôme pouvant atteindre de 30 à 50 centimètres de haut et 20 centimètres à la base; la surface externe, de couleur gris sombre, est parsemée de nombreux grains de quartz maçonnés dans l'argile, servant à protéger la paroi du nid contre les intempéries. Dans les galeries supérieures du nid, on trouve des « magasins » de petites pierres accumulées qui y sont déposées en vue des agrandissements futurs du nid.



Fig 4. — Nid en forme de dôme d'*Eutermes sankurensis* Wasm., $^1/_{10}$ gr. nat.

A Sankisia (17-VIII-1911), j'ai rencontré dans un nid de la forme représentée figure 4, mais déjà complètement abandonné par les Termites, quatre larves physogastres de Carabides, tout à fait analogues à celles décrites et figurées par Wasmann [1] comme étant

(1) Chez *Termes Redemanni* à Ceylon, cfr. *Zool. Jahrb. Abt. f. Syst.*, XVII, 1902, pp. 141-148, pl. V, fig. 2; *Biol. Centralbl.*, XXIII, 1903, pp. 271-276.

des larves d'*Orthogonius*. Chacune d'entre elles était enfermée dans une chambre ovale; elles ressemblaient, à s'y méprendre, à des ♀ gravides de Termites.

Prell [1] a publié récemment des observations intéressantes sur des larves physogastres de Carabides d'un nid tumuliforme de *Termes bellicosus* (Kilimandjaro) (le nid renfermait aussi une colonie de *Microtermes incertus*). Il semble en résulter que ces larves sont de véritables bandits cachés à l'affût à proximité des galeries pour capturer les Termites au passage et s'en repaître. Escherich était déjà arrivé à la même conclusion en ce qui concerne les larves d'*Orthogonius* de Ceylon [2].

16. — **Eutermes (Cubitermes) tenuiceps** Sjöst.

Construit des nids en dôme analogues à ceux d'*Eutermes pallidiceps* et présente, comme cette espèce, des Staphylinides commensaux.

17. — **Eutermes (Crenetermes) albotarsalis** Sjöst.

Cette espèce habite des nids en forme de dôme, comme *Eutermes pallidiceps,* et je suis porté à croire qu'elle les construit elle-même (Élisabethville, 22-III-1912).

18. — **Eutermes (Microcerotermes) bequaertianus** Sjöst.

Cette espèce construit les nids en carton d'un brun noir que l'on rencontre communément attachés aux arbres de la savane boisée du Haut-Katanga. Ils se trouvent le plus souvent à 8 ou 10 mètres au-dessus du sol et sont attachés ou bien latéralement sur le tronc, ou bien à la face inférieure d'une branche, ou bien dans une bifurcation du tronc. Certains de ces nids peuvent atteindre jusqu'à 60 centimètres de plus grand diamètre.

---

(1) H. Prell, Biologische Beobachtungen an Termiten und Ameisen. (*Zoolog. Anzeiger*, XXXVIII, 1911, pp. 243-253.)

(2) K. Escherich, Termitenleben auf Ceylon. Iena, 1911, p. 63.

Le nid figuré en coupe schématique figure 5 était attaché à la face inférieure d'une grosse branche; son plus grand diamètre était de 40 centimètres et, dans son ensemble, il avait la forme d'un sphéroïde irrégulier; il présentait, surtout vers la partie inférieure, un certain nombre de prolongements en stalactites dirigés vers le bas (fig. 5, *a*), que l'on trouve chez tous les nids de cette espèce et qui servent à faciliter l'égouttement de l'eau de pluie à la surface du nid.

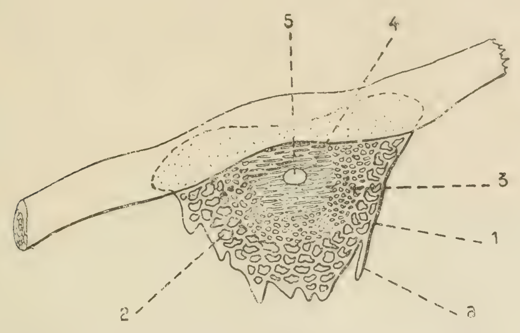


Fig. 5. — Coupe schématique d'un nid arboricole de *Eutermes bequaertianus* Sjöst., $^1/_{10}$ gr nat.

1. Paroi externe mince.
2. Zone de larges galeries irrégulières.
3. Zone de galeries étroites irrégulières.
4. Noyau de galeries aplaties, étagées.
5. Chambre centrale.

a. Prolongement en forme de stalactite.

Dans un de ces nids en carton d'*Eutermes bequaertianus*, j'ai pu distinguer de l'extérieur, vers le centre, les zones suivantes (fig. 5):

1. Une paroi externe de carton dur, mais mince et fragile, dépourvue d'orifices;

2. Une zone périphérique, occupant environ le tiers de l'épaisseur du nid, se compose de larges galeries irrégulières, tordues dans tous les sens, à parois peu résistantes, se brisant facilement entre les doigts. On y rencontre quelques rares ouvrières ;

3. Une zone un peu moins large que la précédente, où les gale-

ries sont beaucoup plus étroites et plus serrées, et dont les parois sont extrêmement résistantes et ne se laissent entamer que difficilement au couteau. C'est dans cette partie du nid que l'on rencontre en très grand nombre les ouvrières et les soldats, ainsi que de nombreuses larves; elle paraît être l'habitation proprement dite des Termites;

4. Un noyau central très étendu, appuyé contre le tronc de l'arbre qui porte le nid, se compose de galeries très aplaties, comme étagées les unes au-dessus des autres; les parois sont bâties en un carton de couleur plus pâle, un peu humide, élastique, se laissant briser entre les doigts;

5. Au centre de ce noyau se trouve une chambre ovale, spacieuse, où nous n'avons jamais pu rencontrer ni ♀ ni ♂, mais qui doit, il nous semble, servir de demeure particulière à la femelle gravide.

Dans les galeries aplaties du noyau central, on trouve quelques rares ouvrières, mais pas de soldats ni de larves.

Nous n'avons pas trouvé dans ces nids de cultures de mycélium.

19. — **Eutermes agricola** Sjöst.

J'ai rencontré ce Termite dans un nid pourvu de cratères, au poste de Mufungwa (Sampwe), en décembre 1911.

Ce nid était établi dans la terre argileuse et s'étendait profondément sous le sol; au-dessus de la surface, il ne formait qu'une légère élévation atteignant au plus 15 centimètres de hauteur; la surface de ce tumulus présentait un petit nombre de dépressions menant à de larges ouvertures cratériformes (de 3 à 5 centimètres de diamètre). En creusant le sol, j'ai pu me convaincre que les cheminées qui aboutissent aux cratères s'enfoncent à peu près verticalement jusqu'à 50 centimètres et plus de profondeur et se ramifient irrégulièrement. La masse argileuse de l'élévation tumuliforme était en outre creusée de nombreuses galeries irrégulières qui ne semblaient pas avoir d'issue vers l'extérieur et ne s'ouvraient pas dans les cheminées menant aux cratères.

Les galeries creusées dans la masse argileuse étaient de deux formes : les unes, situées à une assez grande profondeur (20 à

30 centimètres), étaient très larges, mais fortement aplaties (surbaissées), et je n'y ai trouvé que de grandes ouvrières dont l'espèce n'a pas pu être déterminée; ce sont ces galeries qui sont représentées sur la figure 6, 2. Immédiatement sous la surface du tumulus on trouvait d'autres galeries, beaucoup plus étroites, mais cylindriques, dans lesquelles j'ai recueilli les ouvrières et les soldats d'*Eutermes agricola*.

Ce curieux nid m'a permis d'observer le phénomène de la fructification des Champignons de termitières : le 9 décembre, je trouvai toute la surface de l'élévation argileuse tumuliforme recouverte



Fig. 6. — Coupe schématique d'un nid de Termites à cratères, observé à Mufungwa, en décembre 1911, 1/10 gr. nat. env.

1. Cheminées verticales s'ouvrant sur les cratères.
2. Larges galeries habitées par un Termite d'espèce indéterminée.
(Les galeries habitées par *Eutermes agricola* n'ont pas été figurées.)
m. Mycélium granuleux donnant naissance aux chapeaux d'Agaricinées.

d'une couche de mycélium granuleux de même nature que celui des éponges mycéliennes de termitières (voir plus haut, p. 411), mais plus grossier et moins pur; de cette couche, épaisse de 1 centimètre à 1cm5, sortaient de nombreux chapeaux pédicellés d'une petite Argaricinée. De pareilles cultures s'observaient aussi sur la paroi verticale des cheminées, au voisinage des cratères (voir fig. 6). Dans la couche mycélienne vivaient de nombreux Coléoptères et des larves de Diptères. Le 12 décembre, les chapeaux avaient à

peu près complètement disparu et toute la surface du nid était couverte d'un réseau très serré de fins filaments mycéliens blancs.

Il ne m'a pas été possible d'identifier l'Agaricinée de ce nid; elle diffère en tout cas notablement de la description de *Volvaria eurhiza* B. et Br., espèce rencontrée par Petch ([1]) chez les Termites de Ceylon.

20. — **Eutermes katangensis** Sjöst.

Cette espèce est extrêmement commune au Katanga; elle habite des galeries souterraines très étendues, mais ne bâtit pas de nid au-dessus de la surface du sol. Pourtant il arrive assez fréquemment qu'elle occupe les nids d'autres espèces; je l'ai rencontrée deux fois dans les dômes d'*Eutermes* (*Cubitermes*) *pallidiceps* Sjöst. Dans l'un des cas, le nid était encore habité en partie par son propriétaire légitime (Welgelegen, 17-VI-1912); mais les parois de toutes les galeries occupées par *Eutermes katangensis* étaient couvertes d'un enduit noir dont l'origine et la nature me sont tout à fait problématiques (Champignons de forme *ambrosia?*); les galeries habitées par *Eutermes pallidiceps* ne présentaient pas cet enduit.

Les soldats et ouvrières d'*Eutermes katangensis* sortent de terre la nuit et s'occupent alors activement de la destruction des feuilles tombées. Souvent elles recouvrent le sol sur une grande étendue, et lorsque, en marchant le soir dans la savane, on fait trembler la terre, on entend presque toujours le bruissement particulier produit par les soldats qui, d'un coup sec, ouvrent et ferment leurs mandibules. Un jour, j'ai pu observer, près de Sankisia (15-XI-1911), une migration de cette espèce, vers 8 heures du matin : entre trois ouvertures de galeries souterraines, distantes de 80 centimètres environ, je trouvai des individus se rendant en colonne serrée d'un orifice à l'autre; ces Termites ne s'occupaient nullement de la récolte de détritus végétaux et je n'ai pu découvrir la raison qui les poussait à voyager en plein jour à la surface du sol.

([1]) Cfr. T. Petch, The Fungi of certain Termite Nests. (*Ann. Royal Botan. Gardens Peradeniya*, III. 2, 1906, pp. 185-270, t. V-XXI.)

21. — **Eutermes contractus** Sjöst.

Cette espèce installe sa demeure dans les nids en forme de dôme (tels qu'en construit *Eutermes pallidiceps* Sjöst ou une des espèces signalées sous les n°s 11, 12, 13, 17 et 18) après qu'ils ont été abandonnés par leur propriétaire légitime. Il arrive même que ce dernier occupe encore une partie du nid; il me semble probable qu'*Eut. contractus* vient usurper le nid en chassant son propriétaire de vive force.

Quoi qu'il en soit, cette espèce ne se contente pas de s'installer dans les galeries abandonnées (comme le font d'autres espèces, par exemple *Eutermes katangensis*), mais elle remplace les parois argileuses des galeries partiellement par un revêtement de carton noir très dur. On peut ranger ces habitations parmi les nids composés, mais il est à remarquer qu'elles ne sont pas limitées au dehors, mais se continuent dans les galeries exclusivement argileuses du nid primitif (Welgelegen, 14-VI-1912).

J'ai aussi pu observer un cas où une espèce de Fourmi (*Cataulacus Huberi* r. *Herteri* For.) occupait la partie inférieure d'un dôme dont la partie supérieure était transformée en un nid mi-carton, mi-argile d'*Eutermes contractus*.

Il me semble probable qu'*Eutermes contractus* construit des nids en carton (ou en carton et argile) souterrains et ne choisit qu'accidentellement pour demeure les termitières d'autres espèces (comme le fait aussi *Eutermes katangensis* par exemple).

II. — FORMICIDES.

1. — **Pachycondyla soror** Em.

Cette espèce est très timide; elle niche dans la terre argileuse humide, de préférence sous quelque tronc d'arbre tombé (Élisabethville, 24-IV-1912).

2. — **Euponera sennaarensis** Mayr.

Nid dans la terre argileuse de la plaine herbeuse dénudée de Bukama (8-VI-1911); cette espèce récolte des graines de Graminées et les emmagasine dans son nid.

3. — **Megaloponera foetens** F.

Cette grosse Fourmi se rencontre très fréquemment au Katanga, marchant en colonnes peu nombreuses sur le sol de la forêt-savane; on trouve parfois, au milieu des ouvrières et des soldats, les individus sexués ailés; d'autres fois, certains individus transportent de grands cocons bruns renfermant des nymphes. Le nid temporaire est ordinairement établi près de la surface du sol, dans un creux au pied d'un arbre ou dans une vieille galerie de termitière. Cette espèce est souvent accompagnée dans ses voyages par de gros Lepismatides, plus rarement par des Coléoptères myrmécophiles.

Megaloponera foetens semble se faire une spécialité d'organiser des razzias dans les termitières; on rencontre souvent ses colonnes chargées de Termites ([1]).

Lorsqu'on inquiète une colonne de ces Fourmis, les individus se dispersent et courent d'une façon désordonnée en tous sens; en même temps ils produisent un bruissement particulier ressemblant au son qu'émettent certaines Mutilles, mais beaucoup plus intense. Lorsqu'on s'approche avec précaution d'une colonne de *Megaloponera* cheminant paisiblement dans la brousse, on ne perçoit aucun son; l'appareil de stridulation n'est mis en activité que lorsque ces Fourmis sont inquiétées.

Pour le reste, nos observations sur cette espèce concordent absolument avec celles que Prell a faites en Afrique orientale allemande ([2]). Remarquons encore que le nombre d'individus dont se compose la colonne est assez variable, mais le plus souvent très peu élevé.

4. — **Glyphopone Bequaerti** For.

J'ai capturé la ♀ de cette espèce le soir à la lumière, au poste de Kibombo, en pleine forêt vierge (octobre 1910).

([1]) H. Prell, Biologische Beobachtungen an Termiten und Ameisen. (*Zoolog. Anzeiger*, XXXVIII, 1911, pp. 243-253.)

([2]) Prell, *loc. cit.*

5. — **Dorylus nigricans** Illig.

Les mœurs de cette Doryline sont bien connues ; on la rencontre partout au Congo en colonnes extraordinairement nombreuses, qui souvent cheminent soit à l'air libre, soit dans des tranchées ou des galeries souterraines. L'instinct agressif de ces redoutables maraudeurs de la brousse justifie pleinement le nom de « devil-ants » que leur donnent les Anglais! Lorsqu'une de leurs armées, composées de millions d'individus aux mandibules acérées, a fait invasion dans sa maison ou dans sa tente, le voyageur n'a, pour leur échapper, d'autre ressource que de fuir au plus vite. Pareille mésaventure est arrivée à plus d'un au milieu de la nuit et elle compte alors parmi les souvenirs les moins agréables de la vie de brousse!

Les colonnes de *Dorylus nigricans* renferment toujours de nombreux Coléoptères myrmécophiles, particulièrement des Staphylinides, mais la capture de ces Insectes est plutôt malaisée.

6. — **Dorylus helvolus** L.

Cette espèce chemine en colonnes peu nombreuses dans des galeries souterraines. Elle est beaucoup moins agressive que *D. nigricans* et semble fuir la lumière.

7. — **Dorylus Bequaerti** For.

J'ai trouvé le nid de cette petite espèce dans des galeries creusées dans le sable ombragé et humide, près d'une source, à Sankisia (4-VIII-1911). Les galeries renfermaient quelques staphylinides myrmécophiles.

8. — **Cataulacus Huberi** André r. **Herteri** For.

Le nid (avec larves et nymphes) était établi dans une termitière argileuse en dôme, abandonnée par son constructeur; cette termitière était toutefois partiellement occupée par un nid mi-carton mi-argile d'*Eutermes contractus* Sjöst. (Welgelegen, 14-VI-1912).

9. — **Cataulacus Lujae** For. var. **gilviventris** For.

10. — **Cataulacus Bequaerti** For.

J'ai rencontré ces deux espèces en mélange dans une vieille lépidoptérocécidie (renflement caulinaire fusiforme d'un arbre de la forêt-savane) (Kabanza sur la Lovoi, près de Kikondja, 21-X-1911).

11. — **Strumigenys Escherichi** For. r. **cognata** Santschi var. **cliens** For.

Cette petite Fourmi est très lente et paresseuse; son nid est établi dans la terre argileuse, de préférence sous un tronc d'arbre couché sur le sol (Élisabethville, 19-III-1912). J'ai trouvé comme commensal un staphylin de la couleur brun rouge de son hôte.

12. — **Tetramorium (Lepthorax?) innocens** For.

J'ai trouvé un nid avec larves et nymphes de cette petite espèce dans une cécidie abandonnée sur un arbre de la forêt-savane (Élisabethville, 4-IV-1912).

13. — **Tetramorium Bequaerti** For.

Nid dans la terre sablonneuse de la vaste plaine du lac Kabwe (16-VI-1911).

14. — **Tetramorium sericeiventre** Em.

Nid dans la terre argileuse, dans la savane herbeuse de la plaine de Bukama (VII-1911).

15. — **Tetramorium Blochmanni** For. race **continentis** For.

Nid dans la terre argileuse, entre les pierres, sur la colline rocheuse de Sankisia (18-VIII-1911).

Je l'ai aussi rencontré, en même temps que *Monomorium Bequaerti*, dans les galeries d'un nid en dôme d'*Eutermes tenuiceps* Sjöst. (Élisabethville, 20-III-1912).

16. — **Tetramorium guineense** F.

J'ai rencontré le nid de cette espèce dans une termitière en dôme d'*Eutermes pallidiceps* Sjöst (voir plus haut, p. 414); elle occupait des galeries particulières, très étroites, cylindriques, creusées dans les parois épaisses qui séparent les larges galeries caverneuses occupées par les Termites. Le nid s'ouvre par un étroit orifice à la surface externe supérieure de la termitière; je n'ai vu qu'un petit nombre d'individus dans le nid; certains d'entre eux pourchassaient des Insectes à l'extérieur. En démolissant la termitière, j'ai pu constater que ces Fourmis sont très agressives à l'égard des Termites (Élisabethville, 29-II-1912).

17. — **Tetramorium Weitzaeckeri** Em.

Nid dans la terre argileuse de la forêt-savane, sous un morceau de bois (Élisabethville, 2-III-1912).

18. — **Cremastogaster Bequaerti** For.

J'ai trouvé à plusieurs reprises le nid de cette espèce (avec larves et nymphes) dans de vieilles termitières en dôme, dans la forêt-savane de Sankisia (août 1911).

19. — **Cremastogaster gallicola** For.

Cette espèce est très bien dénommée, car en deux endroits différents je l'ai trouvée habitant de vieilles cécidies.

La var. **oraclum** For. se rencontre abondamment à Sankisia, dans une grosse cécidie de *Dalbergia Bequaerti* De Wild. J'ai remarqué que ces Fourmis visitaient activement les branches de cet arbre à la recherche de Coccides dont elles léchaient l'excrétum sucré (1-VIII-1911).

La r. **spuria** For. avait établi son nid (avec larves et nymphes) à Élisabethville dans de vieilles cécidies caulinaires desséchées de *Monotes (Vatica) katangensis* De Wild.

20. — **Cremastogaster Buchneri** For. r. **transiens** For.

Cette Fourmi était nichée dans les crevasses de l'écorce d'un figuier ; j'ai observé qu'elle léchait le suc excrété par la surface externe des figues (village de Kana, au milieu des marais de papyrus du lac Kisale, 15-X-1911).

21. — **Pheidole Vanderveldi** For.

Nid dans la terre sablonneuse humide et ombragée, au bord d'un ruisseau (Sankisia, 5-VIII-1911).

22. — **Pheidole sculpturata** Mayr race **welgelegenensis** For.

J'ai trouvé, à trois reprises différentes, le nid de cette forme dans les mêmes conditions que la précédente (Welgelegen, 14-VI-1912).

23. — **Pheidole Liengwei** For. var. **shinsendensis** For.

Nid dans la terre argileuse sèche, en pleine savane (Shinsenda, 10-VI-1912).

24. — **Pheidole punctulata** Mayr.

Cette espèce est très commune au Katanga, tant sous la forme typique que sous la race **atrox** For. Elle établit son nid dans la terre argileuse, de préférence dans les endroits ombragés ou humides. Elle se rencontre très souvent à l'intérieur des habitations où elle constitue une véritable nuisance, s'attaquant à tout ce qui peut, d'une façon ou d'une autre, lui servir de nourriture ; l'eau des cruches semble pour elle avoir un attrait tout particulier.

On trouve fréquemment des commensaux dans les nids de cette Fourmi e. a. des Crustacés isopodes (*Platyarthrus*, etc.) et des Paussides. Pour ces derniers, j'ai pu observer plusieurs fois, en ouvrant les nids, comment les ouvrières se préoccupent de mettre ces Coléoptères en lieu sûr : le Pausside reste ordinairement immo-

bile, mais une ou plusieurs ouvrières saisissent ses antennes de leurs mandibules et l'entraînent dans une galerie plus profonde.

J'ai aussi trouvé des ouvrières de cette espèce sur un arbuste, suçant le liquide sécrété par des Membracides (Élisabethville, 3-IV-1912).

Une seule fois, j'ai rencontré la race **impressifrons** Wasm. de cette espèce, qui avait établi son nid dans une termitière abandonnée d'*Eutermes pallidiceps* Sjöst. (Welgelegen, 14-VI-1912).

25. — **Pheidole Schoutedeni** For.

Nous avons trouvé le nid de cette espèce dans une termitière abandonnée d'*Eutermes pallidiceps* Sjöst. (Welgelegen, 14-VI-1912).

26. — **Pheidole Bequaerti** For.

Cette espèce ne semble pas rechercher l'humidité : je l'ai trouvée nichant dans le sable d'une vaste plaine brûlée par le soleil (près du lac Kabwe, 16-IV-1911). L'ouverture du nid était entourée d'un monticule circulaire de sable rejeté du nid et placé à environ 5 centimètres de l'entrée.

27. — **Monomorium destructor** Jerd. race **kalahariense** For. var. **despecta** For.

J'ai trouvé les ouvrières, la ♀ et les larves de cette forme dans les galeries d'un nid en dôme abandonné de *Cubitermes sankurensis* Wasm. (Sankisia, 1 et 9-VIII-1911).

28. — **Monomorium afrum** André var. **fultor** For.

Nid dans la terre argileuse. J'ai trouvé de nombreuses ouvrières de cette espèce léchant le liquide sucré sécrété par les boutons, les fleurs et les jeunes feuilles d'un arbuste de la savane (Sankisia, 16-VIII-1911).

29. — **Monomorium subdentatum** For.

Nid dans la terre argileuse; Fourmi très agile (Élisabethville, 23-IV-1911).

30. — **Monomorium opacum** For.

Nid dans la terre argileuse sèche, en pleine savane (Shinsenda, 10-VI-1912).

31. — **Monomorium angustinode** For.

Cette Fourmi habitait (avec des larves) quelques-unes des galeries d'une termitière en dôme qui était encore en partie occupée par son propriétaire, *Cubitermes pallidiceps* Sjöst. (Welgelegen, 14-VI-1912).

32. — **Monomorium Bequaerti** For.

J'ai trouvé cette espèce, en même temps que *Tetramorium Blochmani* For. race *continentis* For., dans quelques-unes des galeries d'un nid en dôme d'*Eutermes tenuiceps* Sjöst qui, pour le reste, était encore occupé par son propriétaire légitime (Élisabethville, 20-III-1912).

33. — **Atopomyrmex mocqueryssii** André.

Nid dans un creux du bois, au pied d'un figuier (riv. Lovoi, près Kikondja, 18-X-1911; j'ai capturé ♂ et ♀ de cette espèce accouplés, volant en plein jour (à midi), au commencement du mois d'octobre (début de la saison des pluies).

A Élisabethville, j'ai trouvé la race **cryptoceroides** Em. nichant dans le bois pourri d'un arbre abattu (22-IV-1912).

34. — **Carebara vidua** Sm. r. **Junodi** For.

Cette espèce est remarquable par la disproportion extraordinaire entre les ♀ et les ouvrières; elle habite au Katanga les nids tumuliformes d'*Acanthotermes spiniger*. Le 6 octobre 1911, j'ai assisté, à Sankisia, au vol nuptial de cette Fourmi; c'était tout au début de la saison des pluies, et les deux jours précédents il avait plu abondamment. Vers midi, de nombreuses ♀ ailées volaient partout dans la savane; elles sortaient d'un certain nombre de termitières dont les flancs étaient couverts de quantités fabuleuses de très

petites ouvrières de la même espèce. Je n'ai pas assisté à l'accouplement, mais, dans la soirée, j'ai capturé, à la lumière, plusieurs ♂, mais pas de ♀. Les jours suivants, le phénomène ne s'est pas répété.

Les grosses ♀ de *Carebara* sont, chez les indigènes du Congo, une friandise des plus recherchées. Aussi profitent-ils d'un vol nuptial pour recueillir chez un grand nombre d'individus la portion renflée de l'abdomen qui est la seule partie utilisée : ils la mangent soit grillée, soit crue.

35. — **Solenopsis punctaticeps** Mayr r. **caffra** For.

J'ai rencontré le nid de cette Fourmi dans les galeries d'une termitière en dôme abandonnée par son constructeur (Élisabethville, 17-IV-1912).

36. — **Myrmicaria eumenoides** Gerst. r. **congolensis** For.

Nid dans la terre argileuse; j'ai trouvé ces Fourmis sur le calice d'une Malvacée de la forêt-savane, léchant des Membracides (Welgelegen, 2-V-1912).

37. — **Myrmecaria striata** Stitz.

Nid dans la terre sablonneuse (Élisabethville, 4-III-1912).

38. — **Plagiolepis exigua** Forst.

J'ai trouvé le nid de cette espèce dans la plaine sablonneuse du lac Kabwe (16-VI-1912), dans les mêmes conditions que celui de *Pheidole Bequaerti*, l'entrée étant aussi entourée d'un cratère de sable.

39. — **Acantholepis capensis** Mayr.

J'ai rencontré le nid de la forme typique et de la race *incisa* For., à Élisabethville, dans la terre argileuse, ordinairement sous une pierre ou un tronc d'arbre. Cette petite Fourmi est extrêmement agile. A Sankisia, j'ai rencontré son nid dans une termitière abandonnée de *Cubitermes Sankurensis* Wasm.

40. — **Oecophylla smaragdina** F.

Les nids curieux de cette espèce ne sont pas rares dans la région de Bukama, mais on ne les y trouve que dans les endroits humides et ombragés, par exemple dans les galeries forestières qui bordent la plupart des rivières. Ils sont souvent fixés dans les feuilles de *Landolphia florida*.

41. — **Camponotus maculatus** F. r. **atramentarius** For var. **liocnemis** Em.

Nid (avec nymphes) dans une termitière en dôme abandonnée; cette Fourmi est très agile (Welgelegen, 6-VI-1912).

42. — **Camponotus maculatus** F. r. **congolensis** Em.

Nid dans une termitière en forme de chapeau de Champignon de *Cubitermes Sankurensis*, encore habitée par son constructeur (Kisantu, 21-IX-1910).

43. — **Camponotus akwapimensis** Mayr.

Nid dans la terre, sous des pierres (Yumbi, Moyen-Congo, 3-X-1910).

44. — **Camponotus rufoglaucus** Jerd. r. **cinctellus** Gerst. var. **rufigenis** For.

Nids (avec larves et nymphes) dans les termitières en dôme abandonnées (Sankisia, août 1911).

45. — **Componotus rufoglaucus** Jerd. r. **cinctellus** Gerst. v. **paucipubens** Santschi.

Nid trouvé dans les mêmes conditions que pour la forme précédente (Welgelegen, 16-VI-1912).

46. — **Camponotus foraminosus** For. r. **Ruspolii** For. var. **Rollei** For.

Nid dans les mêmes conditions que celui de l'espèce précédente; comme commensal, j'ai trouvé un Thysanoure au milieu des Termites (Sankisia, 30-VII-1911).

47. — **Camponotus foraminosus** For. r. **Perrisii** For. var. **grandis** For.

Nid dans les mêmes conditions que pour la forme précédente (Welgelegen, 16-VI-1912).

48. — **Camponotus confluens** For.

Le nid de la forme typique et celui de la var. **Bequaerti** For. ont été rencontrés dans les mêmes conditions que pour les espèces précédentes (Sankisia, août 1912).

49. — **Camponotus Lilianae** For.

Nid dans une termitière en dôme abandonnée (Sankisia, 2-VIII-1911).

50. — **Camponotus chrysurus** Gerst.

Cette belle Fourmi est commune au Katanga; on la rencontre presque partout dans la forêt-savane, courant sur les troncs des arbres. Elle niche dans l'intérieur des arbres encore debout; le nid que j'ai pu examiner était établi dans la partie supérieure d'un creux d'arbre, à $1^{m}50$ au-dessus du sol ; entièrement bâti en un carton brun noir très dur, il ressemblait absolument aux nids en carton de *Lasius fuliginosus* d'Europe.

51. — **Camponotus Meinerti** For. r. **Reginae** For.

J'ai trouvé le nid de cette forme (avec des nymphes) dans une termitière arboricole en carton d'*Eutermes (Microcerotermes) bequaertianus* Sjöst. abandonnée (Shinsenda, 12-VI-1912).

52. — **Polyrhachis schistacea** Gerst. r. **rugulosa** Mayr. var. **divinoides** For.

J'ai rencontré de nombreuses ouvrières de cette forme, léchant le nectar d'une fleur, dans la forêt-savane (Sankisia, 18-VIII-1911).

HÉMIPTÈRES NOUVEAUX

RECUEILLIS AU CONGO PAR LE Dr J. BEQUAERT

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

J'ai énuméré précédemment (Rev. Zool. Afr., II, pp. 182-202, 232-248) les *Cimicidæ*, *Coreidæ*, *Reduviidæ*, *Nabidæ* et *Pyrrhocoridæ* recueillis au Congo par mon ami le Dr J. Bequaert. J'y ajoute actuellement un certain nombre d'espèces nouvelles, ainsi que l'indication de quelques espèces non citées dans ma première liste.

CIMICIDÆ.

1. — *Hoploxys cœruleus* Dall. : Lukonzolwa, 10.I.

2. — *Menida dubia* Schout. : Kasenga, II.

3. — *M. loriventris* Germ. : Mufungwa Sampwe 1/16.XII et Élisabethville, V.

4. — **Piezodorus Bequaerti** n. sp.

De forme assez large, d'un flavescent jaunâtre en dessus, avec le connexivum orangé; en dessous, flavescent jaunâtre, le ventre teinté d'orangé. La ponctuation, en dessus, est peu dense, mais nette, d'un brun plus ou moins foncé, noire çà et là, par exemple sur l'écusson au niveau de l'apex du clavus; la ponctuation de la poitrine est plus claire, brunâtre ou ferrugineuse. Suture externe des segments noire.

Pronotum à bords antérolatéraux très faiblement arqués, finement rebordés; une zone latérale et antérieure à ponctuation plus rare, partiellement lisse, les points de coloration plus claire, rougeâtre; angles latéraux arrondis, non saillants. Écusson ayant à la base trois espaces (angles et milieu) imponctués ou à peu près et paraissant donc plus pâles. Membrane hyaline, dépassant nettement l'abdomen.

Poitrine offrant de chaque côté un point noir sur les hanches intermédiaires et un autre point à la marge externe du métastethium. Ventre avec les stigmates et la suture des segments en dehors (angles basal et apical) noirs; lisse médianement et à ponctuation espacée en dehors; segment 6 de la femelle déprimé longitudinalement au milieu. Épine ventrale comprimée latéralement, aiguë, atteignant le bord basal du prosternum; mésosternum non élevé. Extrémité des tibias et tarses légèrement brunâtres; tibias à sillon supérieur.

Rostre atteignant les hanches postérieures. Antennes à derniers articles assombris; 2 plus court que 3; 3, 4 et 5 subégaux.

Var. **picta** n. var.

Écusson offrant une tache irrégulière noire en région basale médiane, au delà de l'espace imponctué basal, et une large bande transversale noire au niveau de l'extrémité des clavus, cette bande coupée partiellement au milieu. Corie offrant au milieu du bord apical une macule noire bien nette. Pour le reste, comme la forme typique, bien que la coloration orangée du ventre soit moins indiquée.

Segment ♂ trisinué apicalement, le sinus médian notablement plus profond; les angles latéraux arrondis.

Longueur : 8-8,5 millimètres.

Les deux spécimens que j'ai sous les yeux proviennent, l'un (forme typique, ♀) d'Élisabethville, V, l'autre (variété *picta*, ♂) de Mufungwa Sampwe, 1/16.XII.

5. — *Bolbocoris inæqualis* Germ. : Kasenga II.

COREIDÆ.

6. — *Carlisis Wahlbergi* St. : Lukonzolwa, 10.I.

7. — *Hydara tenuicornis* Westw. : Kasenga, II.

7ᵃ. — *Cyllarus annulicornis* Carl.

J'ai pu récemment examiner, au Musée de Gênes, le type du *Cletus annulicornis* Carl., et j'ai pu constater ainsi que cette espèce n'est nullement un *Cletus* et se rapporte au genre *Cyllarus*.

8. — **Dulichius katangensis** nov. spec.

En dessus, d'un brun foncé, brillant, bronzé, la tête finement corrodée, le pronotum et la partie coriace de l'élytre à ponctuation nette, plus serrée sur le pronotum, plus espacée sur l'élytre; les épines du pronotum et de l'écusson noires; tête en dessus plus pâle sur la ligne médiane et le tylus; de même la partie antérieure du pronotum. En dessous, d'un noir bronzé brillant, la tête finement chagrinée, la poitrine à ponctuation bien nette, le ventre bien lisse; celui-ci avec une petite macule flavescente à la marge sur la suture des segments. Sommet des coxae, trochanters, base des fémurs et tibias, sauf l'apex, d'un flavescent blanchâtre, semés de brun; tarses pâles, 2 et 3 rembrunis. Rostre avec l'apex de 1, et 2, sauf l'extrémité, flavescents, à part quelques macules. Antennes flavescent brunâtre, semées de macules brunes, 1 à partie apicale, 2 et 3 au sommet, noirs; base extrême de 3 blanchâtre; 4 brunâtre; 1 nettement plus court que 2 et plus robuste, renflé distalement, 2 et 3 égaux, 4 nettement plus long.

Segment génital ♂ largement échancré au bout.

Longueur (♂) : 10 millimètres.

Un unique exemplaire, ♂, provenant d'Élisabethville.

8a. — *Sjöstedtina ferruginea* Carl.

J'ai pu également constater, au Musée de Gênes, que le *Tenosius ferrugineus* Carl doit se ranger dans mon genre *Sjöstedtina*.

9. — *Peliochrous nigromaculatus* St. : Welgelegen, 16.VI.

REDUVIIDÆ.

10. — *Neovarus varius* Walk : Sankisia, 5,IX.

11. — **Bergrotheus** n. gen.

Je suis heureux de dédier ce nouveau genre à mon excellent collègue M. Bergroth, qui a bien voulu en examiner le type;

d'après lui, il se range auprès de *Gnistus*, genre qui n'est pas inconnu en nature, mais s'en distingue par les caractères que voici :

« *Gnisto* Stal affine, sed parte anteoculari capitis breviore, articulo primo antennarum multo longiore, articulo primo rostri longiore, scutello utrinque prope basin plica transversa nec spina armato, femoribus anterioribus subtus spinulosis divergens. *Varo* Stal magis simile, sed minus affine. »

B. kassongensis nov. spec.

Corps allongé, d'un flave testacé, avec les parties noires que voici : la tête en dessus, les antennes (sauf le premier article), les angles antérieurs et le lobe postérieur du pronotum (sauf une large zone latérale, englobant les angles postérieurs), l'écusson, les élytres (sauf la région basale externe et une tache marginale externe antéapicale, reliée à la région basale par la nervure), la poitrine avec les hanches, le ventre à l'exception des segments 1-5 du connexivum, dont seules les sutures sont rembrunies plus ou moins.

Partie antéoculaire de la tête fort courte; région ocellifère non surélevée; sillons transversal et longitudinal nets. Angles latéraux du pronotum non saillants, arrondis; lobes antérieur et postérieur subégaux; le lobe postérieur ridé-vermiculé transversalement. Écusson prolongé en une longue épine légèrement oblique. Pubescence assez longue et érigée. Antennes à 2 égalant environ deux fois le 1er article, celui-ci dépassant considérablement l'apex de la tête, égalant la partie postérieure de celle-ci. Rostre à premier article nettement plus long que le deuxième.

Longueur : 13,25 millimètres.

Ce type nouveau a été capturé à Vieux-Kassongo, le 16.XII, par le Dr Bequaert.

12. *Phonergates nigriventris* Schout.

M. Bequaert a retrouvé à Mufungwa-Sampwe cette espèce que j'ai décrite en 1902 d'après des spécimens provenant également du Congo et que Distant a signalée depuis du Nyasa.

13. — **Sirthenea Bequaerti** nov. spec.

D'un noir brun plus ou moins foncé, noir opaque sur l'élytre; le lobe antérieur du pronotum d'un acajou foncé entre les sillons (noirs); élytres mates; pronotum et écusson brillants, la tête, le rostre, les pattes avec les hanches en partie, le ventre à sa base et dans sa région médiane longitudinale, la

région connexivale des segments 5 et 6 et un trait basal interne sur 2-4, ainsi que la base des élytres (clavus et corie, celle-ci plus longuement), flavescent jaunâtre. Antennes à 2 brun assez foncé, 3 et 4 foncés à la base, pour le reste plutôt blanchâtres; 1 flavescent jaunâtre; les côtés de la tête avec l'indication d'une bande longitudinale rembrunie sous les tubercules antennifères. Le limbe de la partie apicale de la membrane blanchâtre.

Espace interoculaire supérieur de la tête deux fois plus large que l'œil; sillon antéoculaire nettement angulé. Pronotum à peu près aussi large que long; lobe postérieur un peu plus large que l'antérieur. Élytres égalant l'abdomen à peu près. Antennes à 1 plus court que la moitié de 2, 2 et 3 subégaux et plus courts que 4; la tache basale de l'élytre plus courte que l'écusson. Yeux d'un quart plus éloignés que les ocelles environ.

Longueur ♂ : 15 millimètres.

J'ai décrit précédemment un *Sirthenea Rodhaini* découvert à Sokele par le Dr Rodhain. Le *S. Bequaerti*, que je dédie à son compagnon de voyage, le Dr J. Bequaert, a été capturé par celui-ci à Mufungwa, le 15.X. C'est la seconde espèce congolaise de ce genre. Elle se rapproche surtout de *S. leonina* Horv., de Sierra-Leone.

14. — **Leptodema Elisabethæ** nov. spec.

Entièrement recouvert d'un revêtement gris blanchâtre, plus pâle en dessous, qui cache la coloration véritable; les pattes paraissant d'un brun plus ou moins foncé.

Tête un peu plus longue que le pro- et le mésothorax réunis, à tubercule apical net, comprimé, acuminé et courbé vers le bas; parties antéoculaires et postoculaires subégales. Pronotum avec de chaque côté une série latérale de forts tubercules, et médianement deux séries fort rapprochées, et parfois fusionnées, de tubercules plus petits; çà et là quelques petits tubercules. Mésonotum avec une série latérale de forts tubercules continuant la série latérale du pronotum; la ligne médiane déprimée et noirâtre (comme sur le pronotum). Métanotum avec une série semblable mais plus faible. Les côtés du thorax avec quelques petits tubercules. Dos de l'abdomen avec six sillons longitudinaux plus ou moins prononcés. Rostre à premier article n'atteignant pas l'œil; 2 atteignant le bord antérieur de la poitrine, et notablement plus long que 1. Antennes à premier article plus long que la tête et le pronotum réunis, 2 un peu plus long que 3, 2 et 3 réunis presque égaux à 1.

Longueur (♂) : 23.5 millimètres.

Un seul individu (♂) recueilli à Élisabethville.

15. — *Rhinocoris tropicus* H.-Sch. : Élisabethville V.

16. — **Rh. Gilleti** nov. spec.

Noir, à pubescence jaunâtre; le lobe postérieur du pronotum, l'écusson et la partie coriace de l'élytre (et l'écusson, au moins distalement?) d'un brun rougeâtre sale, le bord de la corie noirâtre distalement; membrane d'un noir brillant un peu verdâtre; segments du connexivum flavescents, sauf la $^1/_2$ ou le $^1/_3$ basal; tibias, rostre distalement et antennes (sauf l'apex des articles) d'un brun de poix foncé.

Tête à parties antéoculaire et postoculaire subégales; rostre à premier article notablement plus court que le deuxième; antennes à premier article plus long que la tête. Pronotum à lobe postérieur distinctement plus long que l'antérieur; les tubercules discaux du lobe antérieur bien nets, mousses au sommet; les angles latéraux du lobe postérieur arrondis, non saillants. Abdomen dilaté, largement arrondi, débordant fortement les élytres.

Longueur (♀) : 13 millimètres.

M. le Dr Bequaert a recueilli ce *Rhinocoris* à Kisantu, le 20-IX. Je me fais un plaisir de dédier ce type nouveau au savant botaniste le R. P. Gillet, qui a fait de si belles récoltes dans la région de Kisantu.

17. — *Sphedanolestes ? nanus* St. : Shinsenda 9-V.

18. — *Coranus carbonarius* St. : Bukama 17-VII.

19. — **Blapton.**

J'ai récemment créé un nouveau sous-genre pour le *Blapton pilipes* St. et je lui ai donné le nom de *Lepton*. Ce nom étant préoccupé en zoologie, je le remplacerai par celui de **Lerton**. Voici les caractères séparant ces deux sous-genres :

Blapton s. str. : Pronotum fortement épineux, avec deux fortes saillies épineuses sur le disque du lobe postérieur et deux saillies plus faibles sur le lobe antérieur. Segments abdominaux foliacés en dehors, les derniers plus fortement Dessous semé de petits tubercules, fort nets notamment sur le disque des segments 3 et 4. Stigmates placés sur une saillie. Fémurs à 2 épines terminales, avec des zones transversales densément poilues, et une sorte de

« brosse » (poils raides et forts) antéapicale en dessus et en dessous (précédée d'une brosse plus petite). Tibias offrant un peu au delà de la base une « brosse » semblable; les poils plus longs en dessous. Corie à nervures confluentes à la naissance de la nervure bordant en dedans la cellule interne de la membrane; la nervure séparant les deux premières cellules de la membrane ne dépassant pas en longueur la moitié de la longueur de celle-ci.

Lerton n. subgen. : Pronotum simple, le lobe antérieur à tubercules aigus. Abdomen à segments offrant en dehors deux épines (l'une avant, l'autre après le milieu), le 5[e] angulé en dehors. Stigmates non saillants. Fémurs noueux, les nœuds à pubescence serrée et plus longue. Tibias à pubescence notablement plus longue sur le tiers basal en dessus, courte et serrée. Corie à nervures internes bien séparées à l'apex ; la nervure séparant les deux cellules internes de la membrane dépassant en longueur la moitié de la membrane.

DEUXIEME SUPPLÉMENT

AU

CATALOGUE DES BUPRESTIDES

DU CONGO BELGE (¹)

PAR

Ch. KERREMANS

---

* **Sternocera rectilinea** nov. sp.

Longueur : 30 millimètres; largeur : 13 millimètres.

Facies et coloration du *S. Iris* HAROLD, dont il se distingue par les bandes irisées des élytres non obliquement convergentes vers la suture, mais parallèles à celles-ci, la ponctuation du pronotum plus fine et plus espacée, les élytres moins chagrinés, plus lisses et plus finement ponctués, le dessous d'un noir plus intense, non bronzé, à pubescence non terreuse, mais d'un blanc pur.

Je n'avais vu d'abord qu'un seul exemplaire de cette espèce et je l'avais considéré comme une variété de l'*Iris*, mais trois exemplaires, arrivés tout récemment et identiques au premier m'ont fait revenir sur ma première impression. Je pense que nous nous trouvons en présence d'une espèce inédite.

Katanga : Bukama (D[r] BEQUAERT); Sankisia (D[r] RODHAIN).

(¹) Collections du Musée du Congo belge, à Tervueren.

* Les espèces marquées d'un astérisque n'avait pas encore été signalées au Congo belge. La bibliographie n'est indiquée que pour ces espèces.

Sternocera variabilis KERREMANS var. *versicolor* KERREMANS. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. SCHWETZ).

Sternocera variabilis KERREM. var. *cyanicollis* KOLBE. — Katanga : Nieuwdorp (Mission agricole LEPLAE).

Sternocera variabilis KERREM. var. *humeralis* KERREM. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. SCHWETZ).

* *Sternocera amatina* KOLBE.

Dans ma Monographie, j'ai réuni cette espèce à mon *S. variabilis*. La forme décrite par M. KOLBE est toujours plus lisse en dessus et d'un brun marron allant du clair au foncé sur les élytres; je serais tenté de la considérer comme une espèce, si je ne possédais un exemplaire à élytres aussi rugueux que ceux du *variabilis*. Ce qui militerait pourtant en faveur de la séparation de ces deux formes, c'est que l'une (*variabilis*) est toujours noire ou bleue en-dessous, parfois avec des reflets irisés, tandis que l'autre (*amatina*) est toujours d'un bronzé cuivreux clair. Et voici qu'il m'est soumis un exemplaire qui, vu d'en dessus, est un véritable *amatina*, tandis que le dessous, entièrement noir, le rattache au *variabilis*. — Kaseba.

* **Julodis (Neojulodis) Bequaerti** nov. sp.

Longueur : 16 millimètres; largeur : 6 millimètres.

Oblong, subcylindrique, atténué en avant et en arrière, bronzé, cuivreux clair, avec les élytres bleu foncé, les tarses et l'extrémité des tibias testacés; antennes noires. Tête fortement infléchie, grossièrement chagrinée; pronotum globulaire, court, convexe, grossièrement chagriné; élytres très rugueux avec, sur le disque, les traces de deux côtes; dessous et pattes finement pointillés, couverts d'une pubescence grise.

Cette espèce présente un facies intermédiaire entre celui des *Julodella* et celui des *Neojulodis;* les côtés du pronotum sont très arqués et confluents vers la base avec l'angle postérieur infléchi et abaissé sur les élytres. J'ai eu l'occasion de voir tous les *Julodis*

connus et je ne puis la rattacher à aucune des espèces décrites; je n'hésite donc pas à la considérer comme nouvelle.

Katanga : Sampwe (Dr Bequaert).

* *Acmaeodera ruficaudis* de Geer, Mém. Ins., t. VII (1778), p. 632, pl. 47, fig. 11. — Katanga : Élisabethville (Mission agricole Leplae).

* **Acmaeodera Katangae** nov. sp.

Longueur : 5 millimètres; largeur : 1mm5.

Cette espèce ressemble, au point de vue du facies et de la variation dans le dessin élytral, à l'*Ac. fascipennis* Kraatz, mais elle est plus grêle, plus étroite et les élytres ont les interstries plus saillants, plus étroits et plus rugueux; le pronotum est plus globulaire et plus convexe, avec les côtés plus arrondis. Tête, pronotum et dessous noirs, élytres bleu foncé, presque noirs, avec une grande tache testacée longeant le bord et s'étendant sous le calus huméral jusque vers le tiers antérieur, une bande transversale, interrompue sur les côtés et à la suture, située un peu au delà du quart postérieur et, parfois, une petite tache préapicale. La tache latérale varie extrêmement au point de vue de la forme; elle n'est souvent qu'une simple ligne sinueuse située à une certaine distance du bord et, d'autres fois, une large tache semblable à celle qui se remarque chez le *fascipennis*. Tête et pronotum assez fortement, densément et très également ponctués, la base du pronotum impressionnée vis-à-vis de la région scutellaire; élytres à stries ponctuées assez profondes avec les interstries étroits, convexes et ponctués. Dessous moins fortement ponctué que le dessus.

Katanga : Élisabethville (Mission agricole Leplae)

* *Chrysaspis aurata* Fab., Mant. Ins., t. I (1787), p. 178. — Environs du lac Albert (Monhonval).

Steraspis calida Har. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. Schwetz).

Steraspis ambigua Fahr. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. Schwetz)

Evides intermedia E. Saund. — Congo da Lemba (R. Mayné).

Evides pubiventris Cast. et Gory var. *cupriventris* Thoms. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. Schwetz).

Psiloptera (Damarsila) subcatenulata Thoms. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. Schwetz).

Psiloptera (Damarsila) limbalis Cast. et Gory. — Environs du lac Albert (Monhonval).

Psiloptera (Damarsila) pupillata Klug. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. Schwetz).

* *Psiloptera (Damarsila) iridiventris* Kerrem., Monogr. Bupr., t. V (1911), p. 234, pl. 29, fig. 8. — Shinsenda (Dr Bequaert).

Psiloptera (Damarsila) Lemarineli Kerrem. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. Schwetz)

* *Psiloptera (Damarsila) subumbrosa* Thoms , Rev. zool., 3e sér., t. VII (1881), p. 172. — Vallée de la Lukuga, Tanganyika (Dr J. Schwetz).

Psiloptera (Damarsila) albomarginata Herbst. — Tanganyika N. W. (Grauer).

Psiloptera (Damarsila) muata Har. — Congo da Lemba (R. Mayné); Katanga : Élisabethville (Dr Bequaert); Kasai : Hemptinne-Saint-Benoît (P. Callewaert).

* **Anthaxia egena** nov. sp.

Longueur : 6mm5; largeur : 2 millimètres.

Oblong, ovale, atténué en arrière, noir en dessus; la tête bronzée, le dessous bronzé très obscur, moins rugueux et plus brillant que le dessus. Tête large, peu convexe, couverte d'une très courte pubescence argentée, visible sous un certain angle, la surface couverte de points excessivement fins et très rapprochés. Pronotum plus large que long, à peine plus étroit en avant qu'en arrière, tronqué à la base, bisinué en avant, arqué sur les côtés, obliquement impressionné dans chacun des angles postérieurs et longitudinalement sillonné vis-à-vis de l'écusson, le sillon court et n'atteignant pas le

milieu; la surface couverte de ridules très fines et sinueuses. Écusson triangulaire, un peu plus large que long. Élytres finement chagrinés, sensiblement plus rugueux que le pronotum, sillonnés le long du bord postérieur. Dessous couvert de très fines rugosités simulant des écailles; pourtour libre du dernier segment abdominal très finement dentelé.

Kundelungu (Dr BEQUAERT).

* **Anthaxia albovillosa** nov. sp.

Longueur : 6 millimètres; largeur : 1^{mm}8.

Cunéiforme, plan en dessus, bronzé brun, le front plus cuivré et couvert d'une courte pubescence couchée et grise; dessous bronzé cuivreux, couvert d'une pubescence retenant une pulvérulence blanche, surtout dans les dépressions. Tête plane, finement granuleuse; yeux saillants en dehors. Pronotum plus large que long, déprimé de part et d'autre sur les côtés, sillonné au milieu, le sillon plus profond en arrière, au-dessus de l'écusson; les côtés arqués; la surface couverte de points ocellés superficiels. Elytres plus rugueux que le pronotum, dentelés et sillonnés le long du bord supérieur, séparément arrondis au sommet, déprimés à la base avec le calus huméral allongé, saillant et oblique. Dessous moins rugueux que le dessus

Assez voisin de l'*A. Thunbergi* CAST. et GORY, de la région du Cap de Bonne-Espérance, mais le facies plus allongé, les élytres non gondolés ni bosselés.

Élisabethville (Mission agricole LEPLAE); Sankisia (Dr BEQUAERT); j'en possède un exemplaire du Benguéla.

* **Anthaxia tacita** nov. sp.

Longueur : 4 millimètres; largeur : 1^{mm}3.

Beaucoup plus petit et plus lisse que le précédent, le front bronzé verdâtre clair; le pronotum plus convexe et plus lisse, sans sillon médian, les impressions latérales moins profondes; les élytres plus cuivreux et plus clairs, à peine creusés le long du bord postérieur et à peine dentelés au sommet; la tête sans pubescence apparente; le dessous obscur, bronzé verdâtre, presque noir.

Sankisia (Dr BEQUAERT).

* *Anthaxia tenuicauda* BOHEM, Oefvers. Vet. Ak. Forh. (1860), p. 18.

D'un bronzé un peu plus clair que le type, mais présentant tous les caractères de celui-ci.

Élisabethville (Mission agricole LEPLAE).

* *Anthaxia obockiana* FAIRM., Rev. d'Entom. Caen (1892), p. 99.

Espèce variant beaucoup au point de vue de la taille. Les deux exemplaires du Congo appartiennent à la petite race.

Élisabethville (Mission agricole LEPLAE).

* **Anthaxia affabilis** nov. sp.

Longueur : 5 millimètres; largeur : 1mm5.

Subcunéiforme, atténué en arrière; tête vert doré terne et très rugueuse; pronotum vert doré terne avec le disque plus obscur, la surface couverte de points ocellés sur les côtés et, sur le disque, de fines rides sinueuses et parallèles; élytres assez grossièrement chagrinés, d'un vert obscur terne et mat, quoique légèrement métallique, finement dentelés et sillonnés sur les côtés du tiers postérieur au sommet, la suture saillante et lisse. Dessous rugueux, bleu foncé brillant à reflets verts.

Shinsenda (Dr BEQUAERT).

* **Anthaxia pacata** nov. sp.

Longueur : 4mm5; largeur : 1mm5.

Ovalaire, atténué en arrière; tête bleu obscur, presque noire, impressionnée sur le front, couverte d'un réseau de points ocellés excessivement fins et très rapprochés; pronotum presque lisse, noir avec les angles postérieurs et la base largement teintés de pourpré doré, la partie dorée plus rugueuse que le disque; élytres noirs, finement chagrinés, sans dentelure apparente au sommet. Dessous noir avec l'abdomen d'un pourpré éclatant.

Shinsenda (Mission agricole LEPLAE).

Chrysobothris dorsata FAB. — Sampwe (Dr RODHAIN).

Chrysobothris fatalis HAROLD. — Sampwe (Dr BEQUAERT).

Belionota canaliculata FAB.

Je rapporte provisoirement à cette espèce un exemplaire un peu plus grand et plus large que ce que l'on connaît sous ce nom. Cet

exemplaire ressemble, pour le facies, au *B. prasina* THUNB., mais plus allongé, plus étroit, plus sensiblement atténué en arrière et intermédiaire en cela entre chacune de ces deux espèces. Pour la coloration du dessous, il est identique au *canaliculata* et le dessus est d'un noir intense et très brillant.

Bumputu (par DUPUIS).

* *Strigulia pygmaea* KERREM., Ann. Soc. ent. Belg., t. XLIII (1899), p. 273. — Élisabethville (Mission agricole LEPLAE).

* *Melibaeus bisetus* THUNB., Ac. Nov. Ups., t. IX (1827), p. 50. — Nieuwdorp (Mission agricole LEPLAE).

Melibaeus albopilosus KERREM. — Élisabethville (Dr BEQUAERT).

* *Melibaeus montanus* KERREM., Sjöst. Kilim.-Meru Exped., 7, 3, p. 24. — Kundelungu (Dr BEQUAERT).

* *Melibaeus viridanus* CAST. et GORY, Monogr. Bupr., t. II (1839), *Coraebus*, p. 11, pl. 3, fig. 15. — Élisabethville (Dr BEQUAERT).

* **Melibaeus aethiopicus** nov. sp.

Longueur : 5 millimètres; largeur : 1mm5.

Allongé, subcylindrique, atténué en avant et en arrière, entièrement noir, assez rugueux et couvert d'une courte vestiture grise, inégalement espacée. Tête profondément sillonnée; pronotum gibbeux, déprimé à la base et sur les côtés, couvert de rugosités simulant des écailles; élytres rugueux et chagrinés, avec, de chaque côté, une côte formant le prolongement du calus huméral. Dessous moins rugueux que le dessus.

Sampwe (Dr BEQUAERT).

* **Pseudagrilus parallelus** nov. sp.

Longueur : 7mm5; largeur : 1mm7.

Voisin, pour le facies, de *P. granulosus* ROTH, aussi rugueux que celui-ci, mais avec les côtés du pronotum largement teintés de rouge-feu, la région préapicale des élytres avec une bande obscure, visible seulement sous un certain angle. Tête verte; antennes bronzées; pronotum et élytres vert un peu mat, le premier largement teinté de rouge-feu sur les côtés, le

second avec une bande préapicale sombre. Dessous vert en avant, tournant au bleu sur l'abdomen, les fémurs postérieurs très robustes et rouge-feu.

Kalumbia (Dr Bequaert).

* *Diplolophotus purpuratus* Klug., Symb. Phys., t. I (1829), pl. 1, fig. 12. — Sankisia (Dr Bequaert); Lukuga (Dr Schwetz).

* *Agrilus umbrosus* Cast. et Gory, Monogr. Bupr., t. II (1837), p. 27, pl. 6, fig. 33. — Sankisia (Dr Bequaert).

* *Agrilus falcipes* Roth, Wiegm. Arch., t. I (1851), p. 119. — Sampwe (Dr Bequaert).

Agrilus Schoutedeni Kerrem. — Ukaika (Grauer).

* **Agrilus Leonhardi** nov. sp.

Longueur : 12 millimètres; largeur : 2mm6.

Allongé, plan en dessus, les élytres vaguement creusés le long de la suture avec une côte médiane peu saillante; dessus d'un noir verdâtre terne, couvert d'une pulvérulence terreuse; dessous noir de plomb, brillant, couvert d'une courte pubescence gris blanchâtre. Tête plane, vertex bombé et sillonné; antennes à articles grêles et allongés; pronotum rectangulaire, un peu plus large en avant qu'en arrière, à carène postérieure grande et arquée, le disque couvert de rides parallèles et sinueuses; élytres largement déprimés à la base et le long de la suture, très finement granuleux, le sommet pluridenté avec la dent médiane plus longue et plus aiguë que ses voisines. Mentonnière du pronotum lobée de chaque côté et échancrée au milieu; pourtour libre de dernier segment abdominal dentelé, le milieu de celui-ci caréné vers le sommet.

Kondué (Léonhard).

* **Agrilus albostictus** nov. sp.

Longueur : 8mm3; largeur : 1mm7.

Allongé, peu convexe, atténué en avant et acuminé en arrière, d'un noir violacé en dessus avec, de part et d'autre, deux points blancs sur les côtés du pronotum et trois points blancs sur les élytres, le sommet de ceux-ci avec une ligne blanche dans l'angle apical; les points blancs du pronotum situés,

l'un dans l'angle antérieur et l'autre vers le milieu des côtés; ceux des élytres situés, le premier dans la dépression de la base, le deuxième au tiers antérieur et le troisième au tiers postérieur, tous les deux un peu plus près de la suture que du bord extérieur. Un point blanc sur la portion visible en dessus des deux premiers segments abdominaux. Dessous d'un noir intense, couvert d'une pubescence blanche, agglomérée en taches sur les côtés du sternum et de chacun des segments abdominaux. Tête assez forte, vertex bituberculé et sillonné; pronotum plus large en avant qu'en arrière et couvert de rides sinueuses et parallèles; élytres déprimés à la base, acuminés et dentelés de part et d'autre au sommet, la dent médiane longue et aiguë.

Élisabethville (Mission agricole Leplae).

* **Agrilus lunidorsatus** nov. sp.

Longueur : $4^{mm}3$; largeur : 1 millimètre.

Cunéiforme, atténué en arrière, tête, pronotum et dessous pourpré violacé sombre et brillant, les élytres noir violacé avec, de part et d'autre, une grande tache arrondie au tiers antérieur et une seconde tache plus petite au tiers postérieur, formées d'un amas de poils jaune fauve clair. Dessous couvert d'une courte pubescence grisâtre. Tête convexe, sillonnée; pronotum convexe en avant, déprimé sur les côtés et en arrière; élytres séparément arrondis et finement dentelés au sommet.

Sankisia (Dr Bequaert).

* **Agrilus rubicundus** nov. sp.

Longueur : 8 millimètres; largeur : $1^{mm}7$.

Allongé, les côtés subparallèles, atténué en avant et en arrière, cuivreux pourpré sombre en dessus avec, sur les élytres, un peu après le milieu, une large bande transversale dénudée et plus obscure, le restant du dessus couvert d'une courte vestiture grise, plus dense le long de la suture au tiers antérieur et sur tout le tiers postérieur; tête bleu verdâtre ou vert doré; dessous bronzé doré clair, couvert d'une courte vestiture gris blanchâtre. Front déprimé; vertex bituberculé et sillonné; pronotum plus large que long et plus large en avant qu'en arrière, sillonné longitudinalement au milieu, ce sillon interrompu en avant par un sillon transversal, la surface transversalement et sinueusement ridée; écusson caréné transversalement; élytres vaguement déprimés le long de la suture, séparément arrondis et dentelés au sommet. Mentonnière du prosternum échancrée.

Kundelungu (Dr Bequaert).

* **Agrilus pacatus** nov. sp.

Longueur : 5 millimètres; largeur : 1 millimètre.

Allongé, atténué en arrière, bronzé verdâtre clair en dessus; tête verte; élytres couverts d'une vestiture grise laissant, après le milieu, deux bandes dénudées et parallèles. Dessous vert clair, un peu terne, couvert d'une courte vestiture grise. Tête assez forte, yeux saillants en dehors; antennes courtes et bronzées; pronotum presque carré, à peine plus large en avant qu'en arrière, déprimé à la base, sur les côtés et le long du bord antérieur; élytres plans sur le disque, déclivés sur les côtés, déprimés à la base, couverts de rugosités simulant de petites écailles.

Sankisia (Dr Bequaert).

Aphanisticus lembanus Kerrem. — Élisabethville (Mission agricole Leplae).

Aphanisticus Maynei Kerrem. — Congo da Lemba (Mayné); Élisabethville (Dr Bequaert).

* **Aphanisticus opacus** nov. sp.

Longueur : $2^{mm}8$; largeur : $0^{mm}7$.

Étroit, allongé, d'un noir bleuâtre mat. Tête étroitement sillonnée; pronotum large, à côtés très arqués, anguleusement avancés en avant et obtus en arrière, le disque avec deux bourrelets transversaux et parallèles, coupés par un sillon médian longitudinal; élytres avec une côte discale, naissant à côté et à l'intérieur du calus huméral, la suture très saillante en arrière.

Sankisia (Dr Bequaert).

Trachys Folognei Kerrem. — Congo da Lemba (Mayné).

Trachys Schoutedeni Kerrem. — Séké (Mayné); Élisabethville (Mission agricole Leplae).

TABANIDES RECUEILLIS AU CONGO BELGE

PAR LA

MISSION POUR L'ÉTUDE DE LA MALADIE DU SOMMEIL

II. TABANINAE

PAR

le Dr J. BEQUAERT

Genre **Tabanus** L. [1].

1. — **Tabanus fasciatus** Fabr. — Surcouf, Monogr. Tab., p. 18.

Cette espèce est commune au Congo : sur le fleuve Congo, entre Léopoldville et Basoko, en septembre et octobre; Kongolo, 17-II-1911; Bukama et Sankisia, en mars, avril et mai.

Les yeux chez l'insecte vivant sont d'un vert émeraude magnifique, uniforme. La teinte verte des différentes régions du corps disparaît aussi en grande partie par la dessiccation ; nous l'avons notée à frais sur les bosses scapulaires, l'écusson, les hanches et fémurs, et sur des taches irrégulières de l'abdomen spécialement vers la ligne médiane du dos et du ventre. Une ♀ que nous avons mesurée à frais avait 17 millimètres de longueur.

---

(1) Pour les espèces de ce genre, nous renvoyons à l'étude d'ensemble de J. Surcouf, Étude monographique des Tabanides d'Afrique (Groupe des Tabanus), Paris, 1909, où l'on trouvera toutes les indications bibliographiques requises.

— Var. **nigripes** SURCOUF, Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, 1909, p. 537.

Sur le fleuve Congo, près de Basoko, 15-X-1910, et entre Ponthierville et Kindu, 27-X-1910.

2. — **Tabanus africanus** GRAY. — SURCOUF, Monogr. Tab., p. 25.

Une ♀, dans une île du Lualaba, à Bukama, 9-V-1911 ; 2 ♀ à Sankisia (Dr VAN DEN BRANDEN).

Les yeux à frais sont d'un vert bleuâtre foncé uniforme.

3. — **Tabanus Brucei** RICARDO. — SURCOUF, Monogr. Tab. p. 26.

Cette belle espèce se rencontre fréquemment au mois d'avril dans la région de Bukama et Sankisia ; elle existe aussi à Élisabethville. M. le Dr RODHAIN en a observé une ♀ piquant un Hippopotame tué à la Lubudi.

Longueur à frais, ♀ : 21 millimètres. Les yeux sont d'un bleu d'émeraude foncé uniforme.

4. — **Tabanus Billingtoni** NEWSTEAD. — SURCOUF, Monogr. Tab., p. 34.

Une ♀, capturée sur le fleuve Congo, près d'Ukaturaka (entre Nouvelle-Anvers et Basoko), 10-X-1910.

Longueur à frais, ♀ : 16 millimètres. Yeux d'un vert brillant uniforme.

5. — **Tabanus marmorosus** SURCOUF. — Monogr. Tab., p. 33.

Une ♀ dans le poste de Kibombo (Dr RODHAIN).

Longueur à frais ♀ : 20,5mm. Yeux d'un vert brillant uniforme.

6. — **Tabanus biguttatus** WIED. — SURCOUF, Monogr. Tab., p. 38.

Espèce assez commune au Congo : Nyangwe, sur le Lualaba, ♀ suçant le sang d'un Hippopotame fraîchement tué (Dr RODHAIN);

Bukama, 19-V-1911; près de la rivière Lubudi, 10-XI-1911 (Dr Rodhain); Sankisia, 24-VIII-1911, en pleine savane. — J'ai vu 1 ♂ capturé à Élisabethville en février.

Longueur à frais ♀ : 21mm. Yeux d'un pourpre foncé uniforme, peu brillants. La pubescence du thorax est ordinairement dorée; sur la ♀ de Nyangwe elle était argentée à l'état frais.

7. — **Tabanus ruficrus** P. B. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 46.

Cette espèce est commune dans le Bas- et le Moyen-Congo; on la voit en nombre, en septembre, sur le fleuve Congo, entre Léopoldville et Coquilhatville. Nous ne l'avons pas capturée au Katanga.

Longueur à frais, ♀ : 26 millimètres. Yeux d'un vert brillant uniforme, à reflets violacés.

8. — **Tabanus fusco-marginatus** Ricardo. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 50.

J'ai capturé plusieurs ♀ de cette espèce sur le Lualaba, entre Ponthierville et Kindu, en octobre 1910; la Ruika, 24-X-1910; Ponthierville, 22-X-1910.

Les yeux sont colorés comme chez l'espèce précédente.

9. — **Tabanus pluto** Walk. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 60.

La forme typique, chez laquelle la pilosité dorée s'étend jusque sur le 4e et même sur le 5e segment dorsal, est rare au Congo, mais elle y existe cependant : 1 ♀, Kibombo, 6-XI-1910.

Les yeux à l'état frais sont d'un vert brillant uniforme.

— var. **xanthomelas** Austen.

(= *Tabanus leucaspis* ♀ v. d. Wulp, Not. Leyd. Mus. VII, 1885, p. 74 [nec Wied.]; *T. xanthomelas* ♀ Austen, Ann. Mag. Nat. Hist. [8], IX, 1912, p. 29.)

Cette forme, chez laquelle la pilosité dorée s'arrête au bord postérieur du 3e segment dorsal, est beaucoup plus commune au Congo que le type : Sur le fleuve Congo, entre Léopoldville et Kwamouth, en septembre; Kinda, 17-XI-1911 (Dr Rodhain);

Lenge (village au nord de la Lubudi), 29-X-1911 (Dr Rodhain); Élisabethville et Nieuwdorp.

Nous ne pouvons nous ranger à l'avis de Mr Austen que cette forme constitue une espèce particulière confinée à l'Afrique centrale, alors que *T. pluto* type se rencontrerait exclusivement en Afrique occidentale (Guinée). Dans le Congo central, les deux formes se rencontrent simultanément.

La coloration de la pilosité peut encore varier en ce sens que certains individus ont les premiers segments abdominaux revêtus de poils d'un blanc argenté, alors que d'ordinaire ces poils sont d'un jaune d'or.

10. **Tabanus canus** Karsch. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 61.

Cette belle espèce n'est pas rare sur le fleuve Congo, entre Léopoldville et Stanleyville, en septembre et octobre; Kassongo, en décembre (Dr Pons).

Les individus ♀ que nous avons mesurés à frais atteignaient 25 millimètres de longueur; les yeux sont d'un vert brillant uniforme à l'état vivant.

11. **Tabanus par** Walker. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 65.

Commun au Katanga : Sankisia, en septembre ; Kabengere et Kikoma, en août 1911 (Dr Van den Branden).

Yeux à l'état vivant d'un vert d'émeraude uniforme.

12. — **Tabanus thoracinus** P. B. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 71.

Bukama, 19-III-1911; Sankisia, 25-VIII-1911; Bulongo, 20-VI-1911 (un exemplaire ♀ mort récemment, flottant à la surface de l'eau d'une mare); Kabengere et Kikoma, en août 1911 (Dr Van den Branden); Mufungwa (Sampwe), en décembre ; Kilwa, 25-XII-1911.

Les yeux de la ♀ sont sur le vif d'un vert d'émeraude brillant uniforme, à reflets violacés-dorés.

Le ♂, dont j'ai capturé un exemplaire à Kitompe (Fungwe), 18-VI-1911, ne semble pas avoir été décrit jusqu'ici. Il ne diffère d'ailleurs pas de la ♀, sauf pour les yeux qui sont conformés comme

chez *T. par* ♂ (vide Surcouf, op. cit , p. 68) : la zone des grosses cornéules est sur le vif d'un brun très pâle, vitreux et s'étend sur les $^2/_3$ supérieurs de l'œil; la zone des cornéules plus petites est d'un vert brillant, occupe le $^1/_3$ inférieur et se prolonge le long du bord occipital de l'œil jusqu'au vertex en une mince bande qui se rétrécit graduellement vers le haut. Entre le sommet du triangle frontal et le bord occipital, la ligne de séparation des deux zones est à peu près horizontale et très nettement indiquée par une très mince bande d'un pourpre foncé sur laquelle se fait la transition entre les deux espèces de cornéules. Longueur à frais : 15 millimètres.

13. — **Tabanus obscurehirtus** Ricardo. – Surcouf, Monogr. Tab. p. 74.

Sur le Lualaba, entre Ponthierville et Kindu, 28-X-1910; en chemin de fer, entre Kindu et Kibombo, 31-X-1910.

Yeux à l'état vivant d'un vert brillant uniforme.

14. — **Tabanus Laverani** Surcouf. — Monogr. Tab. p. 90.

J'ai capturé une ♀ de cette petite espèce à Sankisia, 24-IX-1911.

A l'état vivant, les yeux ont leurs angles supérieur et inférieur largement pourpre foncé, à reflet doré; une très mince bande de même couleur relie ces angles le long du bord occipital. Le milieu de l'œil est occupé par une très large bande horizontale d'un bleu foncé, qui présente des reflets chatoyants dorés et violacés; il en résulte que la limite entre les angles pourpres et la bande bleue n'est pas bien tranchée. Longueur à frais : 13 millimètres.

Comme l'a déjà fait remarquer Austen (Ann. Mag. Nat. Hist. [8], IX, 1912, p. 28), T. *Laverani* Scf. devra probablement passer dans la synonymie de T. *unilineatus* Lw.

15. — **Tabanus taeniola** P. B. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 94.

Sur le fleuve Congo, près de Kwamouth, 1-X-1910; sur le Lualaba, près de Ponthierville, 25-X-1910, et près d'Ankoro, 2-II-1911; Sankisia, 9-IV-1911; sur la Luvua, entre Ankoro et Kiambi, 3-XI-1911; commun à Mufungwa (Sampwe), en décembre 1911; Lubudi, XII-1911 (Dr Rodhain).

Yeux sur le vif d'un vert brillant uniforme.

16. — **Tabanus sugens** Wied. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 103.

Je rapporte à cette espèce, encore fort mal connue, une ♀ à antennes entièrement noires, capturée à Mufungwa (Sampwe) le 3-XII-1911.

Longueur à frais : 13mm5.

17. — **Tabanus sagittarius** Macq. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 105.

Sur le lac Kisale, en pirogue, 17-X-1911 ; Bukama, en mars et mai ; Sankisia, 18-VI-1912 ; sur la Luvua, entre Ankoro et Kiambi, 3-XI-1911 ; commun à Mufungwa (Sampwe), en décembre 1911, et à Lukonzolwa, près des étables, en janvier 1912 ; Kivanda-Kapepulu, 6-XII-1911 (Dr Rodhain).

Yeux à l'état vivant d'un vert brillant uniforme.

18. — **Tabanus socius** Walker. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 104.

Bukama, 8-V-1911 ; sur la Luvua, entre Ankoro et Kiambi, 1-XI-1911 ; Mufungwa (Sampwe), commun, 3-XII-1911 ; Lukonzolwa, en nombre, 31-XII-1911 ; près de Kayoyo, 19-X-1911 (Dr Rodhain).

Yeux sur le vif comme chez l'espèce précédente.

19. — **Tabanus fraternus** Macq. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 110.

Nyangwe, 20-XI et 10-XII-1910; sur le Lualaba, près d'Ankoro, 21-II-1911 ; Kassongo, 21-XII-1910, 1 ♀ près du bétail (Dr Pons).

Yeux sur le vif comme chez l'espèce précédente.

20. — **Tabanus quadrisignatus** Ricardo. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 113.

Kivanda-Kapepulu, 6-XII-1911 (Dr Rodhain).

21. — **Tabanus distinctus** Ricardo. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 115.

Sankisia, 12-IX-1911.

Yeux sur le vif d'un pourpre foncé uniforme. Longueur à frais ♀ : 14 millimètres.

22. — **Tabanus coniformis** Ricardo. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 120.

Cette remarquable petite espèce, qui, jusqu'ici, n'a été rencontrée que dans l'Angola et au Katanga, était assez commune à Sankisia vers la fin de la saison sèche (du 21-VIII au 14-IX-1911); M. le Dr Rodhain en a capturé une ♀ à la Lufira, 14-IX-1912; Élisabethville.

A l'état vivant, les yeux sont d'un brun foncé, à reflet vert à peine perceptible. Longueur à frais : 12mm5 à 14 millimètres.

23. — **Tabanus secedens** Walk. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 124.

Sur le fleuve Congo, près d'Irebu, 5-X-1910, et près de Basoko, 15-X-1911; Kalenge (au nord de la Lubudi), 30-X-1911 (Dr Rodhain); Kinda, 17-XI-1911 (Dr Rodhain); Lubudi (Dr Rodhain).

Yeux à l'état vivant d'un vert brillant uniforme. Longueur à frais : 20 millimètres.

24. — **Tabanus claripes** Ricardo. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 126.

Sur la Luvua, entre Ankoro et Kiambi, 2 ♀, 3-XI-1911; Kiambi, 6-XI-1911; Mufungwa (Sangwe), 27-XI-1911.

Yeux sur le vif comme chez l'espèce précédente.

25. — **Tabanus ustus** Walker. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 140.

Très commun le long de la petite rivière Kasununu et à Welgelegen (dans le sud du Katanga), 2 et 4-V 1912; près de la Lufira, au pont du chemin de fer, 14-IX 1912 (Dr Rodhain); Élisabethville, en septembre, et en chemin de fer entre Élisabethville et Welgelegen, 1-V-1912.

26. — **Tabanus Nyasae** Ricardo. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 146.

Welgelegen, 2-V-1912.

27. — **Tabanus Brodeni** n. sp.

♀ Coloration foncière du tégument d'un brun chocolat foncé, caché largement par une pollinosité d'un blanc grisâtre qui forme des bandes dorsales longitudinales sur le thorax et des taches abdominales très nettes; face ventrale de l'abdomen à large bande médiane d'un brun sombre. Ailes à peu près hyalines, très légèrement enfumées le long des nervures. Pattes d'un brun rougeâtre pâle, l'extrémité des tibias et les tarses des pattes antérieures presque noirs.

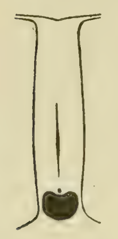


Fig. 1. — Bande et callosités frontales de *Tabanus Brodeni*, Nob.

Longueur (à frais) : 21 millimètres.

Tête un peu plus large que le thorax, à bande frontale très légèrement rétrécie vers le bas, à peu près 4 $^1/_2$ fois aussi longue que large à la base. Callosité frontale basilaire bien développée, un peu plus large que longue, échancrée en angle au sommet, ses côtés très rapprochés du bord interne des yeux. Prolongement linéaire de la callosité très peu visible, très étroit, à peine renflé vers son milieu, n'atteignant pas le $^1/_3$ supérieur de la bande frontale, nettement séparé de la callosité basilaire par une ligne de pubescence grise (fig. 1). Tout le reste de la tête est recouvert de pollinosité blanche, grisâtre. Quelques longs poils blancs sur la partie inférieure de la face. Yeux glabres, à l'état vivant d'un pourpre foncé uniforme. Dernier article des palpes renflé à la base; effilé vers la pointe, d'un blanc sale, à légère teinte rougeâtre, portant des poils d'un blanc argenté mélangés de quelques poils noirs.

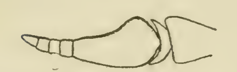


Fig. 2. — Antenne de *Tabanus Brodeni*, vue de profil.

Antennes d'un brun rougeâtre pâle, très faiblement enfumées vers l'extrémité du troisième article. Premier article entièrement recouvert de pollinosité grise qui cache complètement la couleur foncière, les deux articles suivants à peu près dépourvus de pubescence. Troisième article pourvu au bord supérieur, près de la base, d'un angle proéminent largement obtus, mais sans dent véritable (fig. 2).

Thorax à poitrine et flancs recouverts uniformément de pollinosité grise. Sur le dorsum on trouve une large bande longitudinale au-dessus de la base des ailes et trois bandes médianes bien définies (la médiane beaucoup plus étroite et incomplète) d'un blanc grisâtre; ces bandes grises sont séparées par des bandes où la pollinosité est beaucoup plus rare et laisse percer la

coloration brun rougeâtre du tégument qui y porte, en outre, quelques poils noirâtres. Un court trait longitudinal d'un brun rougeâtre, à faible pollinosité et porteur de quelques poils noirs, passe au-dessus de la base de l'aile. Épaules à pilosité blanche, entremêlée de quelques poils noirs; callosités postalaires portant une touffe bien visible de longs poils blancs.

Scutellum à pubescence grise très légère, laissant apparaître la coloration foncière d'un brun rougeâtre du tégument et portant, en outre, quelques poils noirs; ceux-ci deviennent plus nombreux dans le sillon qui sépare le scutellum du dorsum.

Abdomen d'un brun chocolat très sombre, portant une série dorsale médiane de larges taches, très visibles et nettement délimitées, d'un gris enfumé sur les 3ᵉ, 4ᵉ et 5ᵉ segments dorsaux. Sur les 1ᵉʳ et 2ᵉ segments, il n'y a pas de tache médiane grise, tout au plus y trouve-t-on sur la ligne médiane quelques très rares poils gris. Sur les 3ᵉ et 4ᵉ segments, la tache médiane a la forme d'un triangle reposant au bord postérieur sur une base rectangulaire très large, mais peu élevée; cette base occupe le $^1/_3$ de la largeur du segment; l'apex du triangle n'atteint pas le bord antérieur. Sur le 5ᵉ segment, la tache a la forme d'un hexagone irrégulier, étiré dans le sens de la largeur, occupant un peu moins du $^1/_3$ de la largeur et toute la longueur du segment. Sur le 6ᵉ segment, on trouve une tache médiane de poils grisâtres, très petite, indistincte.

Les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ segments portent en outre, de part et d'autre de la ligne médiane de triangles clairs, chacun une grosse tache d'un blanc grisâtre, trapézoïdale, faiblement inclinée; ces taches latérales sont beaucoup plus petites et moins distinctes sur les 5ᵉ et 6ᵉ segments. Elles n'atteignent pas les bords postérieur et antérieur de chaque anneau et ne se fusionnent pas avec les taches médianes.

Sur les côtés mêmes de l'abdomen se trouve une série continue d'étroites taches de pollinosité blanc grisâtre, avec quelques longs poils blancs, s'élargissant sur chaque segment d'avant en arrière, de sorte que l'abdomen est bordé latéralement par une bande blanche découpée en dents de scie. Ces taches du bord latéral sont nettement séparées des taches dorsales, sauf sur le 2ᵉ segment où elles se fusionnent avec la tache trapézoïdale dorsale par une courte bande grise transversale, placée un peu avant le bord postérieur.

Le premier segment dorsal est à peu près complètement recouvert d'une pruinosité gris sale; sauf sur la ligne médiane où l'on trouve contre le bord postérieur un triangle à large base d'un brun chocolat.

Face ventrale recouverte d'une pollinosité d'un gris clair sur les côtés; sur la ligne médiane, la couleur foncière brun chocolat apparaît sous forme d'une large bande longitudinale, encore assombrie par la présence d'une pilosité brun noir, qui devient plus serrée et noir foncé sur les 2 derniers segments.

Pattes d'un brun ferrugineux clair, recouvertes de pollinosité grisâtre et de longs poils blancs; ces derniers forment une frange bien distincte le long du bord externe des tibias postérieurs. Tarses à pilosité courte, noire.

Les tibias antérieurs passent au brun noir vers leur extrémité et les tarses antérieurs sont à peu près noirs.

Ailes très légèrement enfumées, à peu près hyalines, à nervures d'un brun chocolat. Les nervures transversales autour de la base et de l'extrémité de la cellule discoïdale, ainsi que l'extrême base de la branche supérieure de la 3e nervure longitudinale, légèrement ombrées de brun. Branche supérieure de la 3e nervure longitudinale dépourvue d'appendice.

L'unique exemplaire femelle que nous connaissons de cette belle espèce a été capturé par M. le Dr RODHAIN, à Sankisia (Katanga), le 13 septembre 1911; il était venu se réfugier, vers 6 heures du soir, au fond d'un puits, à une dizaine de mètres de profondeur.

T. Brodeni appartient au groupe onzième de SURCOUF et vient se placer dans le voisinage de *T. Denshamii* AUSTEN. (Ann. Mag. Nat. Hist., [8] I, p. 222, 1908. — Illustr. Afric. Blood-Sucking Flies, 1909, pl. IX, fig. 64.) Il diffère nettement de cette espèce par la forme et la disposition des dessins abdominaux (absence de tache médiane sur le 2e segment dorsal, présence de deux séries latérales de taches très prononcées), par la coloration des ailes (qui sont beaucoup plus enfumées chez *T. Denshamii*) et par la forme de la callosité frontale.

Type au Musée du Congo, à Tervueren. — Nous dédions cette espèce à M. le Dr BRODEN, le sympathique et savant directeur de l'École de médecine tropicale de Bruxelles.

28. — **Tabanus Lemairei** SURCOUF. — Monogr. Tab. p. 148.

(= *T. congoiensis* RICARDO. — SURCOUF, Monogr. Tab. p. 144.)

L'identité de ces deux espèces ne nous semble pas douteuse. *T. Lemairei* paraît avoir la priorité; la description de SURCOUF a été publiée dans le n° 2 du Bull. Museum Paris, 1908, qui ne porte pas de date, mais doit avoir paru au mois de mars.

La description de *Tab. congoiensis* RICARDO se trouve dans le n° 4 des Ann. Mag. Nat. Hist., (8) I, 1908, portant la date d'avril.

Cette espèce n'est pas rare au Katanga : Sankisia, 14 et 20-IX-1911; Kabengere et Kikoma, en août (Dr Van den Branden); Kinda, 4-XI-1911 (Dr Rodhain).

Yeux sur le vif d'un vert pourpré uniforme. Longueur à frais : 22 millimètres.

29. — **Tabanus Sharpei** Austen. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 153.

Près de la Lufira, au pont du chemin de fer, 1 ♀, 14-IX-1912 (Dr Rodhain). Kalengwe, 18-IX-1911, 1 ♂ volant et planant au-dessus d'un ruisseau fortement ombragé; ce ♂ était extraordinairement agile et très difficile à capturer; de temps à autre, il se posait une seconde sur une pierre ou une feuille morte, au bord de l'eau, pour reprendre ensuite ses ébats au-dessus de l'eau.

30 — **Tabanus diversus** Ricardo. — Surcouf, Monogr. Tab. p. 159.

Sankisia, 12-IX-1911; Kalengwe, 18-IX-1911.

A l'état vivant, les yeux sont uniformément d'un pourpre foncé, à reflets violets dorés. Longueur à frais, ♀ : 11mm5.

Les deux exemplaires ♀ renseignés ci-dessus appartiennent à la forme typique telle qu'elle est décrite par Miss Ricardo. (Ann. Mag. Nat. Hist., [8] I, p. 330, 1908.)

Nous possédons en outre une série de 7 femelles, capturées par M. le Dr Rodhain à la Lufira (14-IX-1912) et qui s'écartent assez du véritable *T. diversus* pour que nous ayons cru primitivement pouvoir les rapporter à une espèce nouvelle. M. Carter, à qui nous avons soumis deux de ces Taons, émet toutefois l'opinion qu'il s'agit uniquement d'une forme ou variété de *T. diversus* Ricardo; ce dernier paraît être une espèce variable, et les exemplaires de la Lufira ressemblent à des spécimens de la Rhodésie septentrionale existant dans les collections de l'École de médecine tropicale de Liverpool.

Nous croyons toutefois que les caractères différentiels qui se

retrouvent chez tous nos exemplaires justifient l'introduction d'une dénomination nouvelle :

30[a] — **T. diversus** Ric. var. **lufirensis** n. var.

♀ Diffère de *T. diversus* Ricardo typique par les bandes longitudinales de pollinosité grise sur la face dorsale du thorax et les dessins abdominaux.

Sur le dorsulum, les deux bandes longitudinales grises médianes se continuent sans interruption jusqu'au bord postérieur. Sur le dos de l'abdomen, on trouve des taches blanches médianes sur les 5 premiers segments : celles des 2 premiers segments sont très petites et placées contre le bord postérieur; sur les 3 segments suivants, elles sont trapézoïdales et occupent toute la largeur de l'anneau. Les bandes latérales sont continues, c'est-à-dire que les taches dont elles se composent s'élargissent en triangles ou trapèzes rectangles jusqu'au bord antérieur des segments.

Chez *T. diversus* type les bandes médianes du thorax s'arrêtent brusquement sur le dorsulum, à peu près à hauteur de la base des ailes; sur l'abdomen, on trouve de grosses taches trapézoïdales sur le milieu des 3e et 4e segments seulement; les taches latérales sont plus ou moins rectangulaires et placées contre le bord postérieur; elles ne sont pas prolongées jusqu'au bord antérieur (cfr. Austen, Illustr. Afric. Blood-Sucking Flies, 1909, pl. X, fig. 72).

Longueur : 9mm5 à 12 millimètres.

Pont du chemin de fer, à la Lufira (Katanga), 14-IX-1912 (Dr Rodhain).

31. — **Tabanus atrimanus** Loew. — Surcouf, Monogr. Tab., p. 160.

Lisha, ♀, 29-IX-1910, sur le Congo à bord du steamer.

Les yeux de cette espèce sont décrits comme étant à frais d'un pourpre foncé uniforme (Neave). Chez l'exemplaire ♀ que j'ai pu observer à l'état vivant, les yeux étaient d'un vert brillant à reflets violacés et portaient une étroite bande transversale d'un violet sombre se dirigeant de l'angle antéro-interne des yeux en oblique vers le bord occipital (fig. 3).

32. — **Tabanus variabilis** Loew. — Surcouf, Monogr. Tab., p. 165.

Sankisia, 1 ♀, 24-IX-1911; Nkulu, 1 ♂ trouvé mort dans une source d'eau chaude, 22-X-1910.

Yeux à l'état vivant d'un pourpre foncé uniforme chez la ♀.



Fig. 3. — Dessin oculaire de *Tabanus atrimanus* Lw.



Fig. 4. — Dessin oculaire de *Tabanus sufis* Jaenn.

33. — **Tabanus sufis** Jaenn. — Surcouf, Monogr. Tab., p. 177.

Lufira, au pont du chemin de fer, 14-IX-1912, ♀ (Dr Rodhain).

D'après M. le Dr Rodhain, les yeux de cette ♀ étaient à frais d'un pourpre foncé, avec deux bandes transversales incomplètes d'un vert brillant à reflets irisés (fig. 4).

34. — **Tabanus gratus** Loew. — Surcouf, Monogr. Tab., p. 178.

Bukama, ♀, 12-V-1911; Kalengwe, sur une pierre en plein courant, dans les rapides du Lualaba, 1 ♀ 14-VIII-1911.

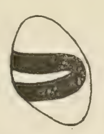


Fig. 5. — Dessin oculaire de *Tabanus gratus* Lw, ♀ de Bukama.

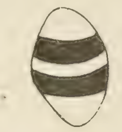


Fig. 6. — Dessin oculaire de *Tabanus gratus* Lw., ♀ de Kalengwe.

Les yeux sont sur le vif d'un pourpre foncé brillant et traversés par deux larges bandes transversales; chez la ♀ de Bukama (fig. 5), ces deux bandes sont d'un vert brillant à reflets dorés et se rejoignent avant le bord occipital; chez la ♀ de Kalengwe (fig. 6),

elles sont d'un bleu d'azur foncé et se prolongent, sans se fusionner, jusque contre le bord occipital.

35. — **Tabanus maculatissimus** Macq. — Surcouf, Monogr. Tab., p. 190.

Sankisia, mars 1912, 1 ♀ (Dr Van den Branden).

36. — **Tabanus muluba** n. sp.

♀ Coloration foncière du tégument d'un brun foncé presque noir, cachée en majeure partie par une pollinosité d'un blanc grisâtre, formant sur le thorax des bandes longitudinales indistinctes et sur l'abdomen des dessins peu accusés. Ailes à peu près hyalines. Pattes noires, les tibias d'un blanc sale, à apex noir. Yeux densément velus.

Longueur (à frais) : 12 millimètres.

Tête : bande frontale (fig. 7) très légèrement rétrécie vers le bas, environ 3 1/2 fois aussi longue que large à la base; callosité frontale basilaire bien développée, à peu près carrée, très finement séparée du bord interne des



Fig. 7. — Bande et callosités frontales de *Tabanus muluba* Nob.



Fig. 8. — Antenne de *Tabanus muluba* Nob. (dessin de M. Carter).



Fig. 9. — Antenne de *Tabanus nagamiensis* Carter (dessin de M. Carter).

yeux, irrégulièrement limitée vers le sommet, d'un brun foncé, noire par endroits; prolongement médian bien développé, linéaire, renflé en fuseau vers le milieu du front, atteignant presque le vertex, noir. Callosité du vertex peu développée, rectangulaire, plus longue que large, noire. Le reste de la tête couvert d'une pollinosité blanche très dense; la face porte, en outre, une abondante pilosité blanche. Yeux uniformément couverts de poils courts, mais très denses, à l'état vivant d'un pourpre foncé, sans bandes. Dernier article des palpes de la forme habituelle, d'un blanc jaunâtre, à poils blancs entremêlés d'assez nombreux poils couchés noirs.

Antennes (fig. 8) à premier article d'un blanc rougeâtre sale, noir à l'apex, couvert de pollinosité grise et portant, en outre, au bord supérieur, de nombreux poils noirs courts; les deux articles suivants sont d'un brun foncé, le 3e presque noir dans ses 2/3 distaux; 2e et 3e articles à peu près glabres.

Troisième article renflé à la base, au bord supérieur, en une bosse proéminente largement arrondie, l'anneau basal de cet article beaucoup plus long que sa largeur maximale.

Thorax : poitrine et flancs uniformément couverts de pollinosité grise; sur le dorsum, on distingue assez difficilement 5 bandes longitudinales étroites, d'un blanc grisâtre; celle du milieu est réduite à une ligne qui s'efface à peu près vers le milieu de la longueur du thorax. De part et d'autre de cette ligne, on trouve une bande submédiane assez nette, qui est étroite en avant, mais s'élargit en arrière où elle s'étale le long du bord postérieur du dorsulum. Enfin, une bande latérale grise, très confuse, est placée au-dessus de la base de l'aile. Le reste du dorsum est couvert d'une pruinosité très légère, qui laisse percer la coloration noire des téguments. La poitrine, les flancs et les épaules portent quelques longs poils grisâtres, qui forment, en outre, une petite touffe peu distincte sur les callosités postalaires.

Scutellum à pruinosité grise très peu développée, laissant apparaître la coloration foncière noire.

Abdomen d'un brun très foncé, presque noir; une pruinosité d'un blanc grisâtre forme, sur les 5 premiers segments, trois séries longitudinales de taches à la face dorsale; la série médiane se compose de triangles isocèles reposant par une large base sur le bord postérieur des segments, et dont le sommet n'atteint pas le bord antérieur; les séries latérales forment deux bandes continues à bord interne à peu près rectiligne, à bord externe fortement denté en scie, chacun des trapèzes rectangles dont ces bandes latérales se composent reposant par une base très élargie sur le bord postérieur des segments. Le bord postérieur de chacun des 5 premiers segments dorsaux porte, en outre, une marge transversale grise bien distincte, qui unit le triangle médian aux trapèzes rectangles latéraux.

Le 6ᵉ anneau dorsal présente, au bord postérieur, une mince bande grise, mais les taches pâles semblent y faire défaut. Le reste de la surface des 6 premiers segments dorsaux est dépourvu de pruinosité grise, mais porte, par contre, une courte pilosité d'un brun très foncé; 7ᵉ anneau dorsal entièrement couvert d'abondants poils noirs assez longs.

Sur les côtés mêmes de l'abdomen, on trouve une frange de longs poils blancs. Face ventrale uniformément recouverte de pruinosité grise, les bords postérieurs des segments un peu plus pâles.

Pattes d'un brun très foncé, à peu près noires; les tibias sont d'un blanc rougeâtre sale, à apex noir. Pattes densément recouvertes de pruinosité grise qui cache en majeure partie la coloration foncière et portant, en outre, une pilosité blanche; celle-ci forme une frange bien nette le long du bord externe des tibias postérieurs.

Ailes à peu près hyalines, à nervures d'un blanc jaunâtre sale, à stigma indistinct, grisâtre. Pas d'appendice à la branche supérieure de la 5ᵉ nervure longitudinale.

L'unique exemplaire ♀ que nous connaissons a été capturé à Kalengwe (près Bukama), le 18 septembre 1911, à l'intérieur d'une habitation.

Les dessins abdominaux de cette espèce rappellent ceux du groupe *T. bovinus* L. (onzième groupe de Surcouf) et dans ce groupe *T. muluba* se rapproche le plus de *T. Martini* Surcouf; notre espèce s'écarte toutefois de prime abord de ce dernier par la villosité des yeux.

M. Carter, à qui nous avons soumis ce nouveau Taon, a reconnu qu'il est beaucoup plus proche de son *T. nagamiensis* (Ann. Trop. Med. Paras. Liverpool, VI, 1912, n° 4, p. 435; pl. XXIII, fig. 5) et a bien voulu comparer ces deux espèces. Il en résulte que la coloration générale et les dessins sont à peu près identiques; toutefois les yeux sont beaucoup plus nettement velus chez *T. muluba*, et la forme du 3e article antennaire est très différente chez les deux espèces; on pourra s'en convaincre en comparant les figures 9 et 10, qui ont été exécutées par M. Carter.

Ajoutons encore que la bande frontale semble être plus étroite chez *T. muluba* et porter des callosités d'un aspet différent de celles de *T. nagamiensis* (comparer notre fig. 8 à la fig. 9, pl. XXIII des Ann. Trop. Med. Paras., VI, 1912).

Type déposé au Musée du Congo, à Tervueren ([1]).

Genre **Chrysozona** Meigen
(= *Haematopota* Meigen).

Ce genre, qui, à l'encontre des *Tabanus*, est très peu représenté dans la région paléarctique, paraît au contraire affecter une multiplicité extraordinaire d'espèces dans la région éthiopienne; on a déjà décrit près d'une centaine d'espèces de *Chrysozona* de cette partie du globe et l'on y découvrira certainement un grand nombre d'autres, de sorte que ce genre renfermera au moins autant d'espèces africaines que le genre *Tabanus*.

([1]) M. Henry F. Carter, entomologiste à l'École de médecine tropicale de Liverpool, a eu l'extrême obligeance d'examiner nos échantillons de *Tabanus Brodeni*, *T. diversus* var. *lufirensis* et *T. muluba*, et nous a communiqué à leur sujet diverses observations importantes. Nous tenons à le remercier vivement de son aide précieuse.

Comme il n'existe, à l'heure actuelle, pas de monographie de ces insectes, la détermination des espèces que l'on récolte au cours d'un voyage est un travail des plus rébarbatifs et dont le résultat ne compense nullement le temps que l'on y consacre.

J'espère avoir réussi à reconnaître les huit espèces que j'énumère ci-après, grâce au matériel de comparaison, malheureusement peu étendu, que j'ai pu étudier au Musée de Tervueren. Il m'en reste un plus grand nombre que je n'ai pu rapporter à aucune des descriptions publiées jusqu'ici; il y a certainement parmi elles plus d'une forme inédite, mais je crois que, dans l'état actuel de nos connaissances sur ce genre, c'est rendre un service à l'entomologie que de ne pas augmenter le nombre des descriptions.

La forme des antennes est un des meilleurs caractères spécifiques dans ce groupe, comme on pourra s'en convaincre par l'examen des figures 11 à 17. Elles représentent, pour la plupart des espèces énumérées ici, le contour de l'antenne vue de profil et dessinée à la chambre claire d'ABBE; la pilosité n'a été reproduite que sommairement.

1. — **Chrysozona (Hippocentrum) trimaculata** NEWSTEAD, Ann. Trop. Med. Paras., I, 1907, p. 42. — (Fig. 10.)

Espèce commune dans le Congo central, mais que nous n'avons plus rencontrée au Katanga : capturée en grand nombre en chemin de fer entre Stanleyville et Ponthierville, 21-X-1910, et dans les mêmes conditions entre Kindu et Kibombo, 31-X-1910; commune à Kibombo en novembre. Je n'ai pas vu de ♂.

FIG. 10. — Antenne de *C. trimaculata* NEWST.

FIG. 11. — Antenne de *C. brunnescens* RIC.

2. — **Chrysozona (Parhaematopota) brunnescens** RICARDO ♀, Ann. Mag. Nat. (7), XVIII, 1906, p. 107. — (Fig. 11.)

Kassongo, 12-XII-1910. — Espèce commune au Katanga : Kongolo, ♀ capturée à la lumière, le soir, 29-I-1911; sur le

Lualaba, près d'Ankoro, piquant l'homme, 22-II-1911; Kadia, 16-II-1911; Bukama, 6-III-1911; Kilwa, 19-I-1912; Lukonzolwa, abondant près du bétail, 29-XII-1911.

3. — **Chrysozona Schoutedeni** SURCOUF ♀, Rev. Zool. Afric., I, n° 1, 1911, p. 89.

La Samba, ♀, 2-XII-1910.



FIG. 12. — Antenne de *C. stimulans* AUSTEN.

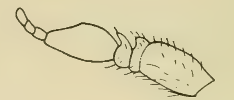


FIG. 13. — Antenne de *C. vittata* LW.

4. — **Chrysozona stimulans** AUSTEN ♀, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), II, 1908, p. 108. — (Fig. 12.)

Très commun à Mufungwa (Sampwe) en décembre 1911; monts Kundelungu, 21-XII-1911; Kivanda-Kapepulu, 6-XII-1911 (Dr RODHAIN); Lutembie, 5-XII-1911 (Dr RODHAIN).

5. — **Chrysozona vittata** LŒW, Öfv. Vet. Akad. Förh., 1858, p. 336 (= *pulchrithorax* AUSTEN, Rept. Wellcome Res. Labor. II, 1906, p. 54). — (Fig. 13.)

Monts Kundelungu, 22-XII-1911; Kawawa, VI-1911 (Dr RODHAIN).



FIG. 14. — Antenne de *C. sanguinaria* AUSTEN.



FIG. 15. — Antenne de *C. Duttoni* NEWST.



FIG. 16. — Antenne de *C. Copemanii* AUSTEN.

6. — **Chrysozona sanguinaria** AUSTEN ♀, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), I, 1908, p. 417. — (Fig. 14.)

Sankisia, 7-IX-1911.

7. — **Chrysozona Duttoni** Newstead ♀, Ann. Trop. Med. Paras., I, 1907, p. 41. — (Fig. 15.)

Espèce très commune au Congo et au Katanga : Kassongo, 7-I-1911, nombreuses ♀ gorgées de sang et renfermant des cultures intestinales de *Leptomonas* (Dr Rodhain); Lufubu (rivière), ♀ et ♂ pris à la lumière, le soir, 1-XII-1911; Kibombo, 10-XI-1910; Mufungwa (Sampwe), 16-XII-1911; Kilwa, 19-I-1912; Songa, 23-XII-1911; Lukonzolwa, 29-XII-1911.

8. — **Chrysozona Copemanii** Austen ♀, Ann. Mag. Nat. Hist (8), II, 1908, p. 94. — (Fig. 16.)

Lubufu, ♀ et ♂, 4-XII-1910; Kawewe (Katanga, 10°25' S. et 24°25' E.), nombreuses ♀; 17 individus examinés ne renfermaient pas de *Leptomonas* (Dr Rodhain).

NEUE

HOPLIONOTA-ARTEN AUS DEM CONGO-STAATE

VON

Dr Franz SPAETH (Wien).

Die vor kurzem mir von Herrn Dr. H. Schouteden zur Determination übersendeten neuen Eingänge des Musée du Congo belge an Cassiden enthielten auch die bezüglichen Ergebnisse der Mission agricole, welche unter Führung des Herrn Professor Leplae in Elisabethville und Nieuwdorp gesammelt hatte. Beide Oertlichkeiten liegen im südöstlichen Teile des Congostaates (Elisabethville 11°20′ S. 27°40′ E.; Nieuwdorp 12°20′ S. 27°45′ E.), und dies erklärt wohl den Umstand, dass zum ersten Male Hoplionota-Arten aus dem Congostaate bekannt wurden, da in den nördlicheren um den Aequator gelegenen Distrikten, aus denen der grösste Teil der früheren Ausbeuten stammte, diese Gattung kaum oder nur selten zu finden sein dürfte; die Ausbeute ist um so interessanter, als sämmtliche Arten in Mehrzahl gefunden wurden und die Stücke vorzüglich erhalten sind.

Ich habe mir erlaubt, zwei dieser sehr interessanten Funde durch die Namen Ihrer Majestäten des Königs und der Königin von Belgien auszuzeichnen.

April 1913.

Hoplionota Alberti nov. spec.

Oblonga, convexa, nitida, subtus nigropicea, abdomine late flavo-marginato, prosterno pedibus et antennis testaceis, femoribus interdum macula media fusca, capite rufotestaceo, prothorace testaceo, disco piceo, apice, basi calloque transverso flavescentibus, lateribus macula subeffusa fusca, elytris piceis, culminibus tuberculorum lucidioribus, protecto medio macula flava hyalina; antennae clava crassa; frons lata, crista haud producta; prothorax breviter ellipticus, longitudine dimidio latior, lateribus rotundatis, apice parum emarginato, disco transversim biimpresso, evidenter punctulato, lateribus profunde, crebrius punctatis; elytra prothorace non latiora, quadruplo longiora, humeris subangulatis, lateribus parallelis, disco crebre profunde punctato, tuberculis numerosis sat altis, minus acutis, per carinas angustas coniunctis; protectum angustum, limbo serrato.

7 × 4 mm.

Elisabethville, XI.1911; Nieuwdorp, XII.1911.

Lang gestreckt, oblong-parallel, mehr als doppelt so lang als breit, ziemlich gewölbt und daher fast walzenförmig; Unterseite pechschwarz mit breit gelb gesäumtem Abdomen, gelbem Prosternum; die Beine gelb mit einer bräunlichen Makel auf den Schenkeln, die Fühler rötlichgelb mit ebensolcher seidig behaarter Keule, der Kopf rötlich; der Halsschild gelb mit pechschwarzer Scheibe, die an den erhabenen Stellen der Basis, des Vorderrandes und einer queren Mittelschwiele gelb gefleckt ist, seine Seiten mit einer verwaschenen bräunlichen Makel, das Schildchen und die Flügeldecken hell pechbraun mit hellerem Untergrund, so dass die Spitzen einiger Höcker, die Basis und die Naht heller scheinen, das Seitendach mit einer gelben, hyalinen Makel, die bis an den Rand reicht, vor der Mitte.

Kopfschild mit schwach bogenförmig konvergierenden, vorne von den Augen weit abgerückten Stirnlinien und mässig tiefer, fein längsgekielter Mittelgrube. Stirne geneigt, etwas breiter als lang, die Augen daher weit von einander entfernt, die Kopfplatte nicht vor die Augen vorgezogen, vorne nicht erweitert, abgestutzt mit schmalem Einschnitt. Die Fühler reichen fast bis an die Halsschildecken, ihr 7. Glied ist nur mässig erweitert, gehört aber schon zu den Endgliedern und ist wie diese, wenn auch schwächer

behaart, das 3. Glied und die folgenden sind etwas länger als das 2., die Glieder der Keule sind wesentlich breiter als lang. Halsschild elliptisch, kaum zweimal so breit als lang, vorne mässig tief ausgerandet, mit stark verrundeten Seiten, in der Mittelaxe am breitesten, ohne deutliche Ecken; die glänzende, gewölbte Scheibe ist vor der Basis tiefer, in der Mitte seichter quereingedrückt; zwischen den beiden Eindrücken ist eine schmale, glatte Schwiele, welche in der Mitte mit der Basis verbunden ist; der vordere Teil der Scheibe hat ziemlich feine, aber tiefe Punkte; die Seitenteile sind innen grubig vertieft, überall grob punktiert. Die Flügeldecken sind so breit als der Halsschild, dreimal so lang, an den Seiten parallel, haben, von oben gesehen, etwas spitzwinklige, von der Seite im spitzen Winkel verrundete Schulterecken; die Scheibe ist tief und grob punktiert, neben dem Schildchen und längs der Naht mit kleinen Körnchen besetzt. In der Dorsalreihe stehen 5 Höcker, hievon der 1., 3. und 4. (Basal-, Haupt- und Apikalhöcker) höher, der 2. und 5. (Postbasal- und Postapikal) niedriger; in der Humeralreihe sind fünf kleinere Höcker; der innere Kiel (Dorsalkiel) ist vom 2. Höcker an deutlich und verbindet die einzelnen Höcker; ebenso ist der äussere (Humeral-) Kiel gleich hoch; er beginnt hinter der Schulterbeule, gibt einen Verbindungskiel zum Postbasalhöcker ab, trifft dann die Mittelleiste in ihrer Mitte, geht weiter innen von ihr [also nicht vom Haupthöcker] wieder ab und endet in der Spitzen (Apikal-) Leiste; die Mittelleiste bildet aussen keinen hohen Höcker. Das Seitendach ist sehr schmal, schwach geneigt, hinten leistenförmig, der Rand scharf gesägt, die Oberseite grob punktiert. 6 Exemplare.

Hoplionota Elisabethae nov. spec.

Oblongo-quadrata, minus convexa, nitida, flavotestacea, capite rufotestaceo, prothorace lateribus utrinque macula subeffusa, protecto elytrorum vittis tribus indistinctis rufescentibus, carinis disci laetius flavis; antennae clava modice incrassata; frons angusta crista haud producta; prothorax transversus, longitudine duplo latior, lateribus subrectis, disco transversim biimpresso laevi, lateribus profunde punctatis; elytra prothorace haud latiora (♀) vel parum angustiora (♂) plus triplo longiora humeris subangu-

latis, disco sat crebre et profunde punctato, tuberculis numerosis minus altis et acutis, per carinas angustas coiunctis, protectum parum latum, limbo serrato.

$7^{mm}5 \times 4^{mm}8$.

Elisabethville X.XI, 1911.

Bei gleicher Grösse wesentlich breiter als *H. Alberti* m., viel flacher gewölbt, oberseits viel heller, unten einfarbig gelb, mit viel schmälerer Stirne, breiterem, anders geformten Halsschild, schlankerer, weniger abgesetzter Fühlerkeule, niedrigen Höckern, breiterem Seitendach. Nur zweimal so lang als breit, gelb, auf den Seiten des Halsschildes ein rötlicher, undeutlicher Fleck, auf dem Seitendache 3 ebensolche Binden, die 3. um die Gabel der Apikalleiste. Kopfplatte mit der Stirne *doppelt so lang als breit*, wenig vor die Augen vorgezogen, vorne zugespitzt, kaum ausgerandet. Die Glieder der Fühler in Hinsicht der Längenverhältnisse wie bei *H. Alberti*, aber die Keule schlanker, ihre Glieder so lang als breit. Halsschild fast 2 $^1/_2$ mal so breit als lang, beim ♂ breiter als beim ♀, an der Basis abgestutzt, mit rechtwinkligen, deutlichen Hinterecken, die Seiten vor diesen anfangs parallel, dann im Bogen konvergierend, der Kopfausschnitt wesentlich tiefer; die Scheibe mit zwei Quereindrücken und einer dazwischen liegenden glatten Falte; die Scheibe nur im Basaleindrucke, nicht aber ober dem Kopfe punktiert; die Seiten mit groben Grubenpunkten. Die Flügeldecken an der Basis beim ♀ so breit, beim ♂ schmäler als der Halsschild, dahinter kaum merklich sanft erweitert, in der Mitte sehr schwach gebuchtet, im Gesammtblick parallel. Die Scheibe grob, mässig dicht, nur stellenweise gereiht punktiert, die Kiele heller als die Scheibe, grünlichgelb; der Dorsal nur hinter dem Basalhöcker unterbrochen, der Humeralkiel mit Verbindungskielen zum Basal- und Postbasalhöcker. Die Pontalleiste sehr schräg nach hinten gerichtet, die Suturalleiste gegabelt mit einem langen Ast nach vorne; die Höcker sind die gleichen wie bei *H. Alberti*, aber durchwegs niedrig, der Haupt- und der Apikalhöcker gleich hoch, wenig grösser als die anderen; die Apikalleiste ist vollständig ausgebildet, ihre innere Gabel erreicht den fünfkieligen Haupthöcker, die äussere den

Rand des Seitendaches; auch die Postapikalleiste ist deutlich. Das Seitendach ist grob punktiert, am Aussenrand fein gesägt. 4 Exemplare.

Hoplionota Schoutedeni nov. spec.

Oblongo-quadrata, convexa, nitida, subtus flava, capite et antennis rufotestaceis, supra nigropicea, prothorace apice et basi flavis, elytris culminibus tuberculorum et costarum plerumque flavescentibus, protecto medio laete flavo, apice utrinque flavescente, scutello flavo, marginibus piceis; antennae clava sat crassa, frons angustior, crista modice producta nec dilatata, prothorax brevis, transverso-quadratus, disco evidenter punctulato, callo laevi inter impressiones, lateribus profunde punctatis; elytra prothorace non latiora, sed triplo longiora, lateribus parallelis, sed medio levissime emarginatis, apice truncato-rotundato, disco subtilius, haud crebre punctato-striato, tuberculo minimo scutellari, quatuor dorsalibus maioribus, carinis longitudinalibus indistinctis; protectum subdeplanatum, profunde punctatum.

♂ 7 × 5 mm.; ♀ 7.5 × 5.2 mm.

Élisabethville X-XI.1911.

Oblong-rechteckig, fast zweimal so lang als breit, mässig gewölbt, glänzend. Unterseite rötlichgelb, der Kopf und die Fühlerkeule gelbrötlich, der Halsschild pechbraun, die Basis und Spitze der Scheibe gelb, zur Seite der Scheibe vorne je ein gelber, schräger Fleck, die Seitenteile innen an der Basis und vorne neben dem Kopfe gelb, das Schildchen gelb mit braunen Rändern, die Flügeldecken auf der Scheibe pechbraun, ein schmaler Längswisch an der Basis aussen neben dem Basalhöcker, sowie die Spitzen der Höcker und der rückwärtigen Kiele gelb; auf dem Seitendache sind ein breite Basalbinde, einige kleine erhabene Flecke innen an der Seitendachbrücke, sowie der rückwärtige Teil mit Ausnahme der Spitze braun, so dass in der Mitte ein langer hellgelber, hyaliner Fleck und jederseits der Spitze ein kleinerer Fleck erübrigen.

Kopfschild mit von den Augen weit abgerückten feinen, vorne im Spitzbogen vereinigten Stirnlinien und sehr seicht eingedrücktem Mittelteil; die Fühler erreichen nicht ganz die Halsschildecken, ihre Keule ist stark verdickt, doppelt so dick als der

Schaft, ihre Glieder doppelt so breit als lang; das 2. Glied sehr kurz, kugelig, das 3. etwas länger, das 4. und 5. Glied noch ein wenig länger, das 6. gleich dem 3.; das 7. schon zur Keule verdickt, fein goldig behaart. Kopfschild schwach vor die Augen vorgezogen, vorne quer abgestutzt, kaum erweitert. Halsschild quer, kurz, dreimal so breit als lang, an der Basis kaum vorgezogen mit rechtwinkligen Hinterecken, die Seiten vor ihnen zuerst gerade, parallel, dann in sanftem Bogen in den Vorderrand übergehend, der Kopfausschnitt tief, trapezförmig, der Vorder- und Seitenrand grob gezähnelt; die Scheibe ist von den Seitenteilen durch schräge Bogenfurchen abgesetzt, innerhalb deren vorne eine kleine gelbe Schwiele ist; vor der Basis und in der Mitte sind seichte durch eine glatte Schwiele getrennte Eindrücke, die ebenso wie die Mitte ober dem Kopfe mässig dichte, feine aber tiefe Punkte besitzen, die Seitenteile sind sehr zerstreut grubig punktiert.

Die Flügeldecken sind an der Basis beim ♂ etwas schmäler, beim ♀ so breit als der Halsschild, abgestutzt, mit rechtwinkligen Schulterecken; die Seiten sind zwar im ganzen parallel, aber hinter den Schultern kaum merklich ausgebuchtet und in der Mitte ausgerandet, hinten abgestutzt verrundet; die mässig gewölbte Scheibe trägt weit aus einander gestellte Punktreihen. Ausser einem kleinen Skutellarhöcker sind in der Dorsalreihe 4 grössere, in der Humeralreihe 2 kleinere Höcker; der erste Höcker der Dorsalreihe (Basalhöcker) ist lang gestreckt, mässig hoch, hinten nach aussen gebogen und bis zur Schulterbeule im Bogen gezogen; der Postbasalhöcker ist viel kleiner, isoliert; der 3., der Haupthöcker ist höher als der Basal, quer, so dass die Mittelleiste hoch auf ihm bis zum 7. Punktstreifen verläuft; er ist 4-kielig, indem sich auf ihm der Dorsalkiel und die Mittelleiste in *einem* Punkte schneiden; der 4. (Apikalhöcker) ist nur so hoch als der 2. Der Dorsalkiel beginnt erst im Aufstiege zum Haupthöcker und geht bis zur Spitze; der Humeralkiel ist kaum angedeutet, trifft die Mittelleiste in ihrer Mitte und geht viel näher dem Haupthöcker von ihr wieder ab; die Mittelleiste ist sehr hoch, ihr innerer Teil (Suturalkiel) fällt vom Haupthöcker im Winkel ab; die Spitzenleiste ist mässig hoch mit einer Gabelung vorn auf das Seitendach; hinter ihr noch eine von der Postapikalleiste

umschlossene Raute. Das Seitendach ist ziemlich flach ausgebreitet, sehr grob punktiert, mit einer feinen Randpunktreihe und zarten Kerbzähnen bis hinter die Mitte; die braune Färbung ist besonders rückwärts dick überlagernd. 3 Exemplare.

Hoplionota Wellmanni Weise. — Stettiner Entom. Zeit., 1908, p. 203.

Diese vom Autor aus Benguela beschriebene Art wurde in 11 Stücken eingesandt, welche sämmtlich bei Elisabethville im September und Oktober 1911 gesammelt wurden.

Hoplionota Leplaei, nov. spec.

Subquadrata, nitida, parum convexa, subtus cum antennis rufotestacea, supra nigropicea, limbo prothoracis et protecti anguste flavo, culminibus tuberculorum hic illic flavescentibus; crista frontalis antice valde dilatata, sat producta, apice truncata medioque leviter incisa; prothorax transversus, disco transversim biimpresso, subtiliter punctato, lateribus profunde punctatis; elytra subparallela, apice subtruncato, disco substriato-punctato, tuberculo humerali, basali et principali parvis, marginali postbasali et apicali minimis, carinis partim obsoletis, protecto parum deflexo, punctato.

5.5 × 4.3 mm.

Elisabethville.

Von rechteckigem, fast quadratischem Umriss kaum um die Hälfte länger als breit, mässig gewölbt, oben stark lackartig glänzend. Fühler und Unterseite (mit Ausnahme der schwarzen Epipleuren) rötlich gelb, oben tief pechschwarz, der Vorderrand des Halsschildes beiderseits des rötlichen Kopfes, eine Makel am Basalrande der Flügeldecken aussen neben den Schulterbeulen, sowie der äusserste Rand des Seitendaches (nur in der Mitte etwas breiter) gelb, die Spitzen der grösseren Höcker und einzelne Teile der Kiele gelblich.

Kopfschild nicht ganz um die Hälfte länger als breit, sein Mittelteil schmal, nicht breiter als eines der Seitenteile, parallel, schwach vertieft, mit einem flachen, niedrigen Längskiel.

Kopfplatte zwischen den Augen schmal, vorne sehr stark erwei-

tert, den Vorderrand der Augen bis über deren Mitte einschliessend, in 2 ziemlich lange, abgestutzte Lappen weit vorgezogen.

Fühler bis an den Halsschildrand reichend, mit kurzer, dicker Keule; das 2. Glied kugelförmig, das 3. deutlich länger, das 4. länger als das 3.; das 5. gleich dem 3., das 6. kürzer, die Glieder der Keule mehr als doppelt so dick als lang, goldig behaart.

Halsschild quer-rechteckig, mehr als dreimal so breit als lang; der Basalzahn sehr gross und scharf, die Basis von ihm nach aussen schwach vorgezogen, die Hinterecken wenig, die Vorderecken stärker verrundet, beide in der Anlage rechtwinklig, die kurzen Seiten parallel, wie der Vorderrand grob gesägt. Die Scheibe über die Seiten herausgehoben, aber flach-gedrückt, hinten mit einem tiefen doppel-klammerförmigen dicht punktierten Eindruck, in der Mitte mit einem viel seichteren, zerstreut-punktierten Quereindruck, vorne fein zerstreut punktiert und dicht mikroskopisch fein punktuliert.

Die Flügeldecken quadratisch, so breit als lang, hinten abgestutzt, wenig verrundet, an den Seiten im ganzen parallel, je doch hinter den Schultern sanft nach auswärts, in der Mitte nach einwärts geschwungen und hinten etwas schmäler als an den Schultern, die Scheibe niedrig gewölbt, ziemlich fein und mässig dicht, nur am Rande in Reihen punktiert; der Basalhöcker niedrig, vierkielig mit gelber Spitze, der Postbasal kaum angedeutet, der Haupthöcker wenig höher als der Basal, ebenfalls vierkielig und mit gelber Spitze, der Apikal niedriger, an der Spitze gelb, ebenso der Humeral- und Marginalhöcker; der Dorsalkiel ist vorne erloschen und beginnt erst am Postbasal mit einem von der Naht kommenden Ast; von da ist er bis zur Spitze sichtbar; der Humeralkiel hängt am Beginn mit dem Basalhöcker durch einen oben oft gelben Ast zusammen, trifft die Pontalleiste in ihrer Mitte und ist hinter ihr erloschen; die Mittelleiste ist innen hoch, aussen verloschen neben dem Haupthöcker aussen mit einem kleinen Nebenhöcker am Schnittpunkt mit dem Humeralkiel; die Apikalleiste ist rudimentär. Das Seitendach ist mässig breit, flach, hinten nicht leistenförmig, oben punktiert mit einer dichten feinen Randreihe. 5 Exemplare.

Einem Wunsche Herrn Dr. Schouteden's gerne entsprechend

freue ich mich, diese Art dem Leiter der erfolgreichen Mission Agricole Herrn Professor LEPLAE widmen zu können.

Hoplionota Holubi SPAETH. — Verh. zool. bot. Ges., LV, 1905, p. 81.

Von dieser nach einem einzelnen, wahrscheinlich um Panta-matinka von Dr. HOLUB aufgefundenen Stücke beschriebenen Art hat die Mission Agricole drei Exemplare aus Nieuwdorp und Elisabethville mitgebracht, die nur etwas kleiner sind, sonst aber mit dem Typus vollständig übereinstimmen.

A PROPOS

DU

MYOSCALOPS MOTTOULEI SCHOUT.

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN

(Musée du Congo belge, Tervueren).

Dans une note récente (Rev. Zool. Afr., II, pp. 302-305), j'ai décrit un Rat-Taupe nouveau, recueilli par le Dr MOTTOULE près du lac Kisale.

Des renseignements fournis par M. MOTTOULE, il résulte que ce Rongeur n'était pas rare dans la région où il l'a découvert et que les indigènes en étaient fort friands. J'espère donc pouvoir bientôt étudier de plus nombreux matériaux de cette intéressante espèce.

Aux espèces auxquelles j'ai comparé le *Myoscalops* (*Heliophobius*) *Mottoulei*, il faut ajouter encore le *M. spalax* THOM. et le *M. kapiti* HELLER (1910), ce dernier décrit comme *Georychus*, mais rattaché aux *Myoscalops* (*Heliophobius*) par THOMAS dans sa description du *M. spalax*.

Par la présence d'une région blanche de chaque côté de la partie antérieure de la tête, le *M. kapiti* rappelle le *M. Mottoulei*, mais il en est bien distinct par la taille moindre (*kapiti :* 165 mm.,

Mottoulei : 240 mm.) et les caractères craniaux, ainsi que le montrent les figures publiées par HELLER. L'apophyse coronoïde est toutefois fort développée également chez le *M. kapiti*.

Du *M. spalax* THOM., le *M. Mottoulei* est également distinct par sa grande taille (*spalax* : 186 mm.) et les caractères craniaux, THOMAS comparant son espèce aux *M. Emini* et *kapiti*.

ÜBER ZWEI RHOPALOCEREN AUS KONGO

VON

Embrik STRAND

---

1. — **Ergolis alphaea** DRURY. — Ein ♂ vom Musée du Congo belge.

Eine aus Sierra-Leone beschriebene, sehr seltene Art, die AURIVILLIUS in seinen *Rhopalocera Aethiopica* (1898) als ihm nur nach der 1782 erschienenen Originalkennzeichnung bekannt angiebt und deren afrikanisches Bürgerrecht er bezweifelt. *Ergolis corita* HEW. (in : Ann. Mag. Nat. Hist. (4) 13, p. 381) mag identisch sein, ist aber nicht beschrieben.

Die Originalabbildung dieser Art ist durchaus nicht so schlecht (cf. DRURY, *Ill. Exot. Ins.* 3, p. 42, t. XXXVI, f. 3-4 [1782]). Das Vorhandensein eines weissen subapicalen Punktflecks auf den Vorderflügeln ist zwar nicht auf der Figur angedeutet, wird aber in der Beschreibung erwähnt. Der Saum beider Flügel ist aber etwas stärker gezackt und zwar zeigen die Vorderflügel je eine grössere Ecke auf den Rippen 3 und 6. Die Fransen der Vorderflügel sind teilweise, am deutlichsten an der Spitze mit Weiss gemischt. Auf der Unterseite der Vorderflügel ist in den Feldern 1*b*, 2 und 3 ein das Saumfeld nicht einnehmender, schwarzer, stahlblau irisierender

Fleck und vor diesem tritt eine ähnliche Bindenzeichnung wie auf den Hinterflügeln auf. Diese Zeichnung der Hinterflügel weicht von DRURY's Figur insbesondere dadurch ab, dass Saum- und Wurzelfeld dunkler sind, graubräunlich und zwar kaum heller als die mediane, bei DRURY rötlich dargestellte Querbinde.

Die Oberseite ist ein wenig heller als DRURY's Figur und zwar ist der Zwischenraum der beiden medianen Querlinien unbedeutet heller als die der übrigen Linien. — Von *Ergolis Pagenstecheri* SUFF. abweichend u. a. dadurch, dass im Hinterflügelsaum die Ausbuchtung auf den Rippen 3 und 4 ein wenig stärker als auf den übrigen Rippen ist.

2. — **Acraea terpsichore** L. ab. **janiscella** STRAND n. ab. — Ein ♀ ohne Abdomen etikettiert : « En aval de Nouvelle-Anvers, à bord, 30 mai 1909 ». (Nr. 62.) (Coll. Prince ALBERT de Belgique.)

Mit ab. *janisca* GODT. verwandt. Ganze Oberseite im Grunde dunkel graubraun bis schwärzlich. An der Basis der Vorderflügel ist kaum rötliche Bestäubung vorhanden, auf der Discocellulare ein schwarzer Querfleck, die weisse Subapicalbinde scharf markiert, nach hinten bis zur Rippe 4, nach vorn fast bis zur Costa sich erstreckend und etwa 3.5 mm. breit; ob weissliche Bestäubung auch in den Feldern 2 und 3 vorhanden gewesen, lässt sich nicht mehr sicher feststellen, weil daselbst etwas abgerieben. In den Feldern 1*b*-6 je ein höchst verwischter, gelber, länglicher Saumfleck. Auf der Oberseite der Hinterflügel schimmern die schwarzen Flecke der Unterseite durch und 7 gelbe, auffallend scharf markierte, abgerundet dreieckige bis etwa halbkreisförmige, innen und unter sich durch je einen schmalen schwarzen Halbmond begrenzte, am Saume sich fast berührende Flecke sind vorhanden. Die Unterseite der Hinterflügel grünlichgelb, die schwarzen Flecke der Basalhälfte klein aber scharf markiert; in der Discalreihe sind nur 4 Flecke ganz deutlich, nämlich je einer in den Feldern 1*b*, 1*c*, 2 und 7, während in 4 und 5 je ein Paar schwarze Schuppen den Fleck vertreten. Die Discocellulare mit Andeutung zweier schwarzer Flecke. Die Subdiscalreihe besteht aus je einem Fleck

in 1*b*, der Zelle und 7, die Subbasalreihe aus je einem in 1*a*, 1*c*, der Zelle und in 8. An der Basis zwei grössere schwarze Flecke. Die gelben Saumflecke treten weniger scharf auf als auf der Oberseite und sind mehr dreieckig; ihre schwarze Begrenzung ist linienschmal, verlängert sich aber nach innen als je eine kleine knopfförmige Erweiterung. Vorderflügellänge 21 mm.

NOTES SUR L'OKAPI

PAR

le Dr H. SCHOUTEDEN
(Musée du Congo belge, Tervueren).

Depuis sa découverte mémorable par Sir HARRY JOHNSTON, en 1900, l'Okapi (*Okapia Johnstoni* SCLAT.) a donné lieu à divers travaux fort importants et notamment aux belles études de FORSYTH MAJOR, de FRAIPONT, de LANKESTER. Cependant plusieurs points restent encore à élucider, concernant notamment sa biologie.

Ayant pu réunir en ces derniers temps quelques indications intéressantes sur l'Okapi, j'ai jugé utile de les indiquer sommairement ici, me réservant d'y revenir plus en détail ultérieurement.

---

1. La Girafe a, comme on sait, une langue prenante, adaptation à sa nourriture spéciale : elle se nourrit, en effet, du feuillage des arbres et des arbustes et non pas d'herbe. Les affinités de l'Okapi avec la Girafe étant établies, il était intéressant de constater s'il avait une langue du même type. Or, le Dr SCHUBOTZ a pu observer, sur un exemplaire de l'Okapi qu'il a eu la bonne fortune de voir

peu après sa mort, qu'il en était bien ainsi : l'Okapi, qui se nourrit, comme la Girafe, de feuillage, a également la langue prenante. Cette particularité intéressante vient donc s'ajouter encore aux affinités multiples entre *Okapia* et *Girafa*.

Par un heureux hasard, il se fait que l'an dernier, précisément, le Musée de Tervueren est entré en possession de la langue (conservée en solution de formol) d'un Okapi tué par M. le lieutenant Facq, adjoint à la Mission ethnographique envoyée dans l'Uelé par le Ministère des Colonies.

M. Facq a, en effet, eu l'extraordinaire bonne fortune de pouvoir observer vivante et tuer lui-même une magnifique femelle d'Okapi, dont il a préparé de façon parfaite la peau, actuellement au Musée de Tervueren, ainsi que le squelette complet. Outre la langue, M. Facq a eu également l'heureuse inspiration de conserver pour le Musée les organes génitaux et l'estomac de son Okapi.

2. L'Okapi tué par M. Facq est indiscutablement une femelle, car, dans le cas présent, au témoignage du récolteur s'adjoint l'envoi des organes génitaux, ainsi que je viens de le dire. C'est là un fait fort intéressant, car cet exemplaire adulte n'offre pas trace de cornes, et ainsi se trouve établi positivement, comme c'est aussi le cas pour la femelle dépouillée par le Dr Schubotz, que la femelle est dépourvue de ces organes.

D'autres observateurs me confirment d'ailleurs catégoriquement le fait. C'est ainsi que M. le lieutenant Borgerhoff, qui a également eu l'occasion de préparer une peau d'Okapi femelle, offerte par lui à notre Musée, m'a assuré que les femelles n'ont jamais de cornes. Et M. Wilmet, qui a eu la bonne fortune de voir plusieurs dépouilles d'Okapis, assure de même que seul le mâle porte des cornes.

3. En ce qui concerne la coloration de la robe et la taille, les témoignages concordants de tous ceux qui ont pu me donner des indications à ce sujet montrent qu'il ne faut pas attacher d'intérêt spécial aux variations de la coloration et qu'elle n'est également pas en rapport avec la taille plus ou moins grande des exemplaires. Il s'agit purement de variations individuelles. Quant à l'existence

de cornes, du fait qu'elles n'existent que chez le mâle se trouvent évidemment confirmées les appréciations émises en 1910 par Ridewood.

Les *Okapia Erikssoni* Lank., *Johnstoni* Sclat., *Liebrechtsi* Major ne représentent donc qu'une seule espèce, qui doit conserver le nom d'*Okapia Johnstoni*.

4. Bien que l'on eût déjà quelques indications laissant supposer que le pas de l'Okapi était semblable à celui de la Girafe, c'est-à-dire l'amble, les observations certaines manquaient encore à ce propos.

M. Wilmet a réussi à conserver en vie durant près de trois semaines un jeune Okapi (âgé d'un mois et demi environ) capturé par des indigènes aux environs du poste qu'il dirigeait, et ses observations sur cet exemplaire si intéressant sont du plus haut intérêt. Or, il m'assure de façon positive que ce jeune Okapi, qu'il avait sous les yeux chaque jour, marchait à l'amble comme la Girafe, dont il avait aussi, me dit-il, l'air gauche. Les photographies qu'il m'a remises ne permettent malheureusement pas de juger de l'allure de l'animal. Mais le Musée de Tervueren possède également la photographie d'un autre jeune Okapi capturé dans les environs d'Api et dont l'élevage fut tenté, sans succès d'ailleurs; et cette photographie montre nettement l'animal marchant à l'amble.

5. Le port de la tête durant la marche est bien tel que le présume Zur Strassen (1912) dans sa note sur l'Okapi envoyé à Francfort par le Dr Schubotz. L'animal tend le cou horizontalement en avant, et la tête est légèrement inclinée. Par là, l'Okapi se différencie donc de la Girafe.

6. M. Wilmet a pu obtenir des indigènes divers renseignements intéressants sur l'Okapi. C'est ainsi qu'il a pu me confirmer les observations déjà rapportées, que mâle et femelle ne se trouvent ensemble qu'à la saison des pluies et qu'on ne les voit jamais qu'isolés ou que par couples (accompagnés éventuellement d'un jeune). Très propres, les Okapis ont grand soin de leur robe. Leur activité commence à la tombée du jour, ainsi que M. Wilmet le

constata sur son jeune Okapi, qu'il ne pouvait enfermer la nuit. Ils sont très défiants et doués d'un odorat fort délicat, et il n'y a guère que les nains Wambutti qui réussissent à suivre leur trace et à les atteindre dans les forêts épaisses qu'ils habitent. Cependant, le jeune Okapi de M. Wilmet n'avait pas tardé à s'apprivoiser et suivait son maître dans le poste comme un chien, répondant même à l'appel de son nom. Malheureusement, après dix-huit jours de captivité, il refusa toute nourriture et mourut malgré tous les soins que lui prodigua M. Wilmet. Le squelette de ce jeune Okapi est également venu enrichir le Musée de Tervueren.

RÉSUMÉ DES TRAVAUX PUBLIÉS DANS CE FASCICULE

J. Rodhain, C. Pons, F. Vandenbranden et J. Bequaert. **Leptomonas d'Asilides et Trypanosomides intestinaux de Réduves et d'Hémiptères phytophages au Katanga** (pp. 291-301).

Notes et descriptions relatives à divers Flagellates endoparasites d'Hémiptères.

H. Schouteden. **Un Rat-Taupe nouveau du Congo** (pp. 302-305).

Description d'une nouvelle espèce provenant du Bas-Katanga.

A. Forel. **Formicides du Congo belge récoltés par MM. Bequaert, Luja, etc.** (pp. 306-351).

Etude sur les Fourmis du Musée de Tervueren. Nombreuses formes nouvelles.

A. Forel. **Fourmis de Nigérie** (pp. 352-353).

Liste de Fourmis trouvées en société de Lépidoptères Lycaenides.

Y. Sjöstedt. **Ueber Termiten aus dem inneren Kongo, Rhodesia und Deutsch-Ostafrika** (pp. 354-391, pl. VIII-X).

Etude basée sur les collections de Termites du Musée de Tervueren, principalement du Katanga.

G.-A. Boulenger. **Description d'un Reptile Amphisbénide nouveau provenant du Katanga** (pp. 392-393).

G.-A. Boulenger. **Description d'un Poisson nouveau recueilli à Luluabourg** (pp. 394-395).

J. Bequaert. **Notes biologiques sur quelques Fourmis et Termites du Congo belge** (pp. 396-432).

Observations sur la biologie des Termites et Fourmis recueillis par l'auteur au Congo belge et énumérés antérieurement (voir ci-dessus) par MM. Forel et Sjöstedt. Notes sur la flore des termitières.

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

Le fascicule 1 (pp. 1-144, pl. I-IV) a paru le 31 septembre 1912.
Le fascicule 2 (pp. 145-290, pl. V-VII), le 15 février 1913.
Le fascicule 3 (pp. 291-500, pl. VIII-X), le 30 mai 1913.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

PROTISTOLOGIE.

TERMITES.

ORTHOPTÈRES.

NÉVROPTÈRES ET PSEUDO-NÉVROPTÈRES.

HÉMIPTÈRES.

COLÉOPTÈRES.

DIPTÈRES.

ANIMAUX NOUVEAUX DÉCRITS DANS LE TOME II DE LA *REVUE ZOOLOGIQUE AFRICAINE*

PROTOZOAIRES — FLAGELLATES

TERMITES

ORTHOPTÈRES

NÉVROPTÈRES ET PSEUDO-NÉVROPTÈRES

HÉMIPTÈRES

COLÉOPTÈRES

DIPTÈRES

HYMÉNOPTÈRES

LÉPIDOPTÈRES

REPTILES

POISSONS

MAMMIFÈRES

31 Septembre 1912. VOL. II. FASC. 1.
Pages 1 à 144.

Revue Zoologique Africaine

Publiée sous la direction
du

Dr H. SCHOUTEDEN
(Bruxelles)

BRUXELLES
HAYEZ, Imprimeur des Académies royales
Rue de Louvain, 112

1912

SOMMAIRE

15 février 1913.

VOL. II. FASC. 2.
Pages 145 à 290.

Revue Zoologique Africaine

Publiée sous la direction
du
Dr H. SCHOUTEDEN
(Bruxelles)

BRUXELLES
HAYEZ, Imprimeur des Académies royales
Rue de Louvain, 112

1913

SOMMAIRE

30 mai 1913. VOL. II. FASC. 3.
Pages 291 à 500.

Revue Zoologique Africaine

Publiée sous la direction
du
Dr H. SCHOUTEDEN
(Bruxelles)

BRUXELLES
HAYEZ, Imprimeur des Académies royales
Rue de Louvain, 112

1913

SOMMAIRE

La **Revue zoologique africaine** est consacrée à l'étude de la faune éthiopienne, et plus spécialement de la faune de l'Afrique centrale, envisagée sous tous ses aspects. Les questions de systématique, de biologie, de distribution géographique des Animaux, tant Vertébrés qu'Invertébrés, y recevront un développement particulier, et l'étude du plancton des lacs et cours d'eau y sera également abordée. En outre, la *Revue* publiera des notes de zoologie économique, traitant des Animaux utiles et nuisibles, ainsi que des études plus générales sur les Animaux supérieurs, destinées plus spécialement aux agents séjournant en Afrique. Sous une rubrique spéciale il sera rendu compte tout au moins des principaux mémoires relatifs à la faune africaine qui auront été remis dans ce but à la Direction de la *Revue*. Il y sera également donné des notes au jour le jour de nature à intéresser les lecteurs et à les renseigner notamment sur les résultats obtenus par les expéditions scientifiques ou de chasse parcourant l'Afrique.

La **Revue zoologique africaine** est polyglotte. Mais dans chaque fascicule paraîtra un résumé en langue française des divers travaux qui y sont publiés. Chaque tome comprendra plusieurs fascicules et formera un volume de 400 à 500 pages, édité avec tous les soins désirables, abondamment illustré et accompagné de planches hors texte.

Le prix de souscription au volume est fixé à 40 francs (32 Mk., 32 sh.), payables anticipativement. Ce chiffre sera porté à 45 francs (36 Mk., 36 sh.) après achèvement dudit volume. Les souscripteurs auront toutefois également la latitude de prendre un abonnement payable par fascicule; le prix des fascicules sera calculé d'après le nombre de pages et de planches les composant, soit fr. 1.25 (1 Mk., 1 sh.) par feuille de 16 pages, 1 franc (0.80 Mk., 8 pence) par planche noire, et fr. 2.50 (2 Mk., 2 sh.) par planche coloriée. Les souscripteurs choisissant ce mode de paiement s'engagent à acquitter le montant de chaque fascicule dès réception de celui-ci.

Les auteurs de travaux insérés dans la *Revue* reçoivent gratuitement 50 tirés à part de leurs travaux.

Toutes communications relatives à la **Revue zoologique africaine** doivent être adressées à

M. le Dr H. SCHOUTEDEN, rue des Francs, 11, à Bruxelles.

La **Revue zoologique africaine** est consacrée à l'étude de la faune éthiopienne, et plus spécialement de la faune de l'Afrique centrale, envisagée sous tous ses aspects. Les questions de systématique, de biologie, de distribution géographique des Animaux, tant Vertébrés qu'Invertébrés, y recevront un développement particulier, et l'étude du plancton des lacs et cours d'eau y sera également abordée. En outre, la *Revue* publiera des notes de zoologie économique, traitant des Animaux utiles et nuisibles, ainsi que des études plus générales sur les Animaux supérieurs, destinées plus spécialement aux agents séjournant en Afrique. Sous une rubrique spéciale il sera rendu compte tout au moins des principaux mémoires relatifs à la faune africaine qui auront été remis dans ce but à la Direction de la *Revue*. Il y sera également donné des notes au jour le jour de nature à intéresser les lecteurs et à les renseigner notamment sur les résultats obtenus par les expéditions scientifiques ou de chasse parcourant l'Afrique.

La **Revue zoologique africaine** est polyglotte. Mais dans chaque fascicule paraîtra un résumé en langue française des divers travaux qui y sont publiés. Chaque tome comprendra plusieurs fascicules et formera un volume de 400 à 500 pages, édité avec tous les soins désirables, abondamment illustré et accompagné de planches hors texte.

Le prix de souscription au volume est fixé à 40 francs (32 Mk., 32 sh.), payables anticipativement. Ce chiffre sera porté à 45 francs (36 Mk., 36 sh.) après achèvement dudit volume. Les souscripteurs auront toutefois également la latitude de prendre un abonnement payable par fascicule; le prix des fascicules sera calculé d'après le nombre de pages et de planches les composant, soit fr. 1.25 (1 Mk., 1 sh.) par feuille de 16 pages, 1 franc (0.80 Mk., 8 pence) par planche noire, et fr. 2.50 (2 Mk., 2 sh.) par planche coloriée. Les souscripteurs choisissant ce mode de paiement s'engagent à acquitter le montant de chaque fascicule dès réception de celui-ci.

Les auteurs de travaux insérés dans la *Revue* reçoivent gratuitement 50 tirés à part de leurs travaux.

Toutes communications relatives à la **Revue zoologique africaine** doivent être adressées à

M. le Dr H. SCHOUTEDEN, rue des Francs, 11, à Bruxelles.

La **Revue zoologique africaine** est consacrée à l'étude de la faune éthiopienne, et plus spécialement de la faune de l'Afrique centrale, envisagée sous tous ses aspects. Les questions de systématique, de biologie, de distribution géographique des Animaux, tant Vertébrés qu'Invertébrés, y recevront un développement particulier, et l'étude du plancton des lacs et cours d'eau y sera également abordée. En outre, la *Revue* publiera des notes de zoologie économique, traitant des Animaux utiles et nuisibles, ainsi que des études plus générales sur les Animaux supérieurs, destinées plus spécialement aux agents séjournant en Afrique. Sous une rubrique spéciale il sera rendu compte tout au moins des principaux mémoires relatifs à la faune africaine qui auront été remis dans ce but à la Direction de la *Revue*. Il y sera également donné des notes au jour le jour de nature à intéresser les lecteurs et à les renseigner notamment sur les résultats obtenus par les expéditions scientifiques ou de chasse parcourant l'Afrique.

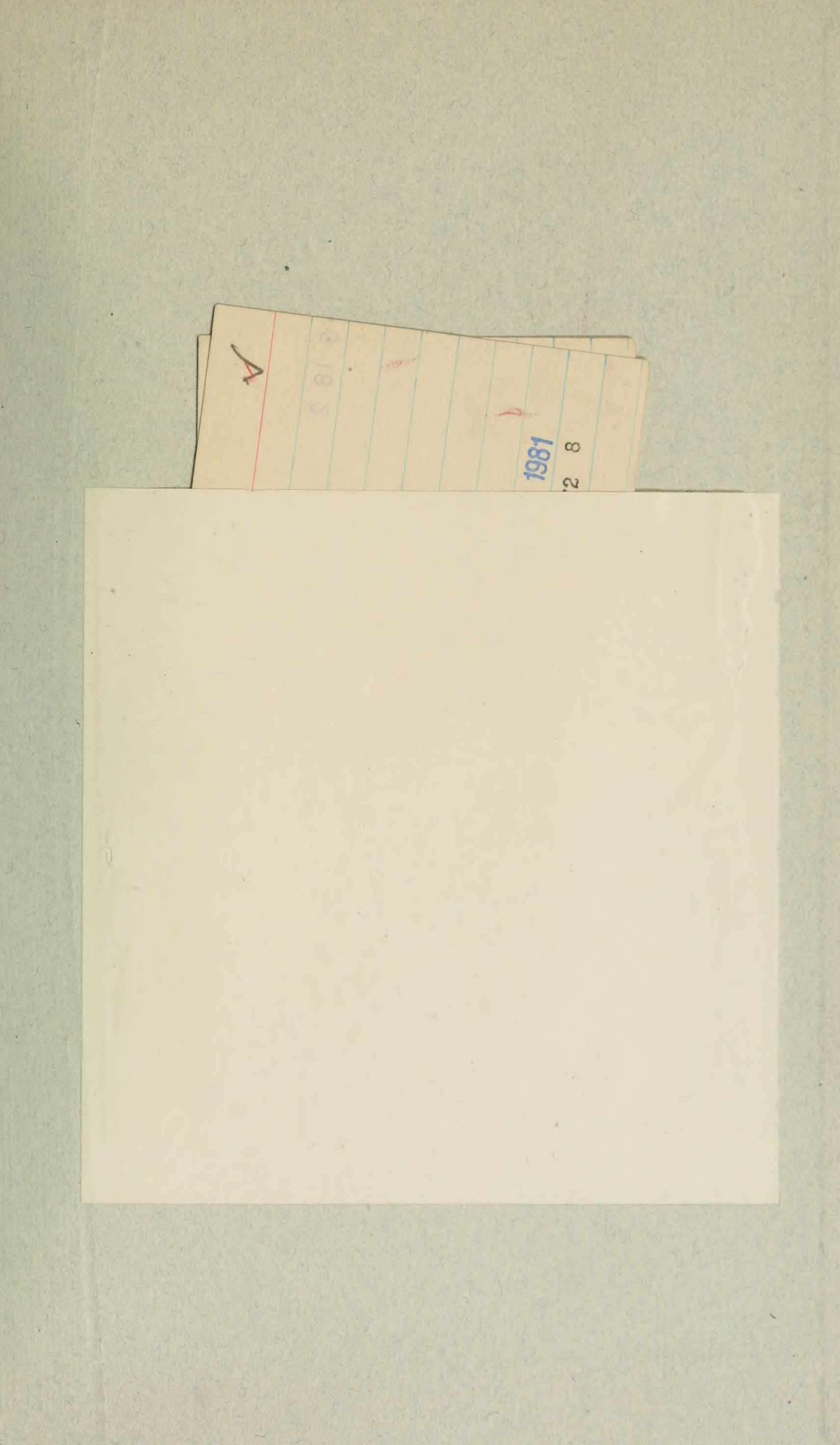
La **Revue zoologique africaine** est polyglotte. Mais dans chaque fascicule paraîtra un résumé en langue française des divers travaux qui y sont publiés. Chaque tome comprendra plusieurs fascicules et formera un volume de 400 à 500 pages, édité avec tous les soins désirables, abondamment illustré et accompagné de planches hors texte.

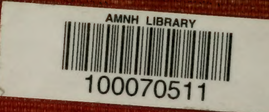
Le prix de souscription au volume est fixé à 40 francs (32 Mk., 32 sh.), payables anticipativement. Ce chiffre sera porté à 45 francs (36 Mk., 36 sh.) après achèvement dudit volume. Les souscripteurs auront toutefois également la latitude de prendre un abonnement payable par fascicule; le prix des fascicules sera calculé d'après le nombre de pages et de planches les composant, soit fr. 1.25 (1 Mk., 1 sh.) par feuille de 16 pages, 1 franc (0.80 Mk., 8 pence) par planche noire, et fr. 2.50 (2 Mk., 2 sh.) par planche coloriée. Les souscripteurs choisissant ce mode de paiement s'engagent à acquitter le montant de chaque fascicule dès réception de celui-ci.

Les auteurs de travaux insérés dans la *Revue* reçoivent gratuitement 50 tirés à part de leurs travaux.

Toutes communications relatives à la **Revue zoologique africaine** doivent être adressées à

M. le Dr H. SCHOUTEDEN, rue des Francs, 11, à Bruxelles.


1981


AMNH LIBRARY
100070511